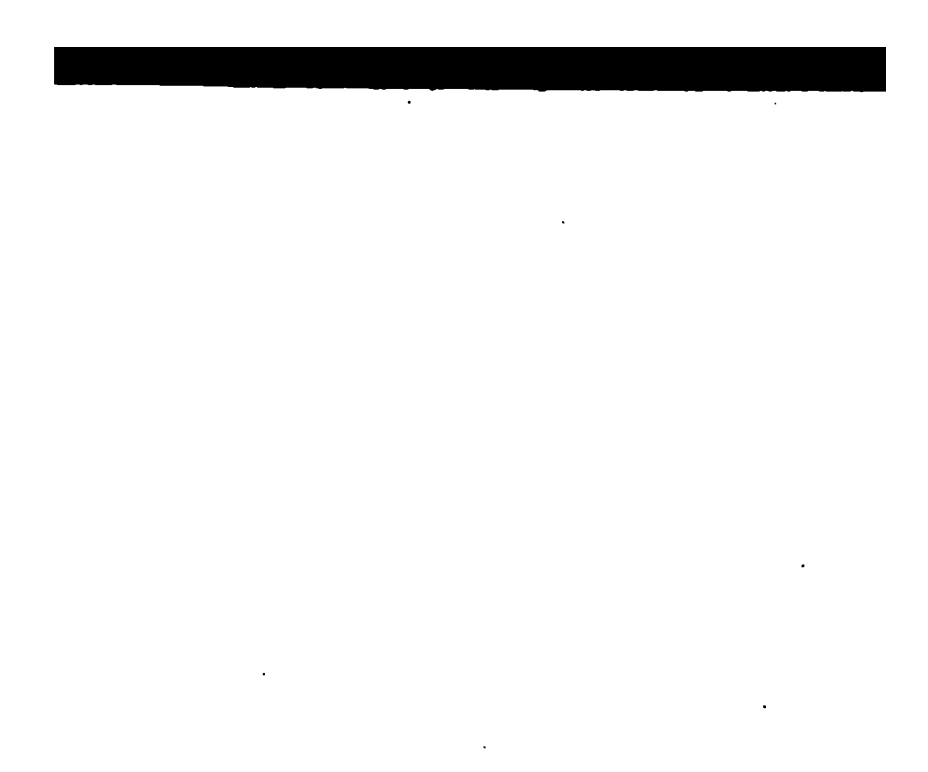






ENTRETIENS

SUR

LA PRÉDICATION POPULAIRE.



ENTRETIENS

SUR

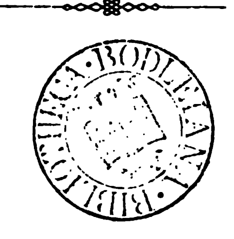
LA PRÉDICATION

POPULAIRE

PAR

Mgr L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.



PARIS

CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE-ÉDITEUR

29, RUE DE TOURNON, 29

1866

BREFS DU S. PÈRE.

PIUS PP. IX.

Venerabilis Frater, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Diuturni studii, prolixæ experientiæ sedulæ observationis, ac zeli vere Episcopalis laude se commendat epistola Tua pastoralis, qua de gravitate, nobilitate, et necessitate catechesis agis, ac ejus præsertim quæ spectat adolescentiam et juventutem. Et merito sane hisce potissimum consulendum existimas. Quantavis enim cura religionis et pietatis rudimenta pueris indita fuerint, si postea, dum immitiori sensuum legi obnoxii fiunt, dum negotiis sæcularibus mancipantur, dum objiciuntur exitiali debacchantium errorum auræ, cultu carere incipiant, quo et confirmentur in proposito, et fingantur ad virtutum exercitium, et alliciantur ad eorum amorem quæ animo imbiberunt, vix aliqua utilitas ex exantlatis laboribus sperare licebit, et fortasse fructus omnis eorum facile evanescet. Hinc jucundissima Nobis fuere studia, artes, industria, liberalitas, quibus multi è parochis tuæ diœcesis promovere nituntur ac fovere *Catechismos perseverantiæ :* nec minus probata fuit nobis prudentia Tua, qui animum additurus omnibus, et factis ostensurus id ubique assequi licere quod cupis, hæc ita

PIE IX, PAPE.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Vos longs travaux, votre expérience prolongée, votre attentive vigilance, votre zèle vraiment épiscopal, se montrent dans la Lettre Pastorale où vous traitez de l'importance, de la dignité et de la nécessité des Catéchismes, et en particulier de ceux qui s'adressent à l'adolescence et à la jeunesse (les Catéchismes de Persévérance). Et ce n'est pas sans raison que cet âge surtout vous paraît mériter qu'on s'en occupe plus particulièrement. En effet, quelque soin qu'on ait mis à enseigner aux enfants les éléments de la doctrine chrétienne et les maximes de la piété, si, plus tard, quand les sens font sentir leur tyrannie, les affaires temporelles leur émpire, les erreurs partout répandues leur souffle funeste, de nouveaux enseignements ne viennent pas confirmer ces enfants dans leurs bonnes résolutions, les former à la pratique des vertus, leur inspirer l'amour des choses qu'on leur a apprises, difficilement pourra-t-on espérer quelque bon résultat des premiers travaux, dont peut-être bientôt tout le fruit sera perdu. Aussi avons-nous vivement approuvé l'application, l'habileté, les industries de zèle, la générosité, au moyen desquelles plusieurs Curés de votre diocèse s'efforcent de fonder et de faire fleurir les Catéchismes de Persévérance. Nous n'avons pas moins applaudi la prudence par laquelle, voulant exciter pour cette œuvre le zèle de tous, et démontrer par des

expériences et par des faits que ce que vous demandez est partout possible, vous avez proposé tout ceci de telle sorte que chacun pût, selon les facilités plus ou moins grandes de sa paroisse, user des moyens que vous indiquez ou de semblables. C'est très-volontiers que nous joignons notre voix à la vôtre, et que, pour une œuvre aussi importante que l'instruction morale et religieuse de la jeunesse chrétienne, nous exhortons ceux à qui est confié le soin des peuples de ne pas se contenter de jeter les semences de la foi et des vertus dans l'âme des enfants, mais encore à cultiver, autant qu'ils le pourront, ces germes dans les adolescents et les jeunes gens; à déployer, dans l'intérêt de la religion et de la société, pour diriger, former, protéger cet âge, les mêmes efforts que les impies, dans le but de ruiner l'une et l'autre, font pour le corrompre. Nous prions Dieu d'être favorable à vos travaux, et à ceux de vos zélés coopérateurs, et comme gage de cette bénédiction divine, nous vous donnons, avec toute notre affection, Vénérable Frère, à Vous et à eux, à tout votre clergé et à tout votre peuple, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Saint-Pierre de Rome, le 21 décembre 1864, de notre pontificat le dix-neuvième.

PIE IX, Pape.

proposuisti ceteris, ut unusquisque, pro suæ plebis adjunctis et opportunitate, vel iisdem vel similibus uti possit rationibus. Vocem nostram tuæ libentissime jungimus, et in tanto opere, cujusmodi est religiosa et moralis christianæ juventutis institutio, eos hortamur quibus plebium cura committitur, ut jacta in pueritia fidei et virtutum semina, pro viribus in adolescentiâ et juventute excolere satagant; et in religiosæ civilisque societatis præsidium regere, informare, fovere eam ætatem contendant nisu illo non minore, quo impii in utriusque exitium eamdem ætatem corrumpere conantur. Nos tuis et eorum studiis Deum adprecamur propitium, ejusque benedictionis auspicem interim Tibi, Venerabilis Frater, parochis omnibus Tuæ diœcesis, totique clero et populo Benedictionem Apostolicam peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S Petrum, die 21 decembris 1864, Pontificatus Nostri anno XIX.

PIUS PP IX.

PIUS PP. IX.

Venerabilis Frater, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Merito, Venerabilis Frater, existimas, plerosque e christianis ideo omni vento doctrinæ facile circumferri et a veritate abstractos converti ad fabulas, quia catholicis dogmatibus et præceptionibus tincti potius fuerunt quam imbuti, eaque nec distincte nec profunde perceperunt, sed vage tantum, carptim et summis veluti labiis degustarunt. Equidem si, uti jam per dies festos tabernaculorum, Esdra populo *legit in libro legis Dei per dies singulos a die primo usqne ad novissimum*, sic fieri posset, ut animarum curatores ordinatim, dilucide, copiose catechesim universam exponerent populo, intimumque ostenderent nexum, quo partes ejus omnes inter se cohærent, et quo quæ fidem spectant cum illis conjunguntur quæ totius vitæ moderamen respiciunt ; non modo plene prospiceretur fidelium institutioni, verum etiam ab iis averteretur perniciosissimæ illius fraudis periculum, qua passim vulgatur multa esse in catholica religione vel excogitata a clero, vel serius invecta, vel nullius momenti, quæ a sapiente negligi possint impune, ac, salva fidei integritate, abjici. Comperta enim

PIE IX PAPE.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Vous le pensez avec raison, vénérable Frère : ce qui fait que tant de chrétiens se laissent emporter si facilement à tout vent de doctrine, et abandonnent la vérité pour se tourner vers des fables, c'est qu'ils ont à peine reçu une légère teinture des dogmes et des préceptes de la religion catholique, sans que ce divin enseignement ait jamais pénétré leurs âmes; en sorte qu'ils ne connaissent les vérités religieuses ni distinctement, ni à fond, et c'est à peine s'ils en ont quelques notions partielles, vagues et tout à fait superficielles.

Esdras, à la Fête des Tabernacles, lut au peuple, tous les jours, depuis le premier jusqu'au dernier, le livre de la loi du Seigneur. Combien ne serait-il pas à désirer que, s'inspirant de cet exemple tous les prêtres qui ont charge d'âmes fussent fidèles à exposer à leurs ouailles, avec suite, clarté et ampleur, tout ce que comprend l'enseignement catéchistique, complet de la doctrine chrétienne, et qu'ils leur montrassent le lien intime qui unit entre elles toutes les parties de cet enseignement divin, en leur faisant voir surtout comment les préceptes qui règlent la conduite de la vie se rattachent nécessairement aux dogmes. Alors, non-seulement il serait pourvu à l'instruction religieuse des fidèles, mais on les mettrait à l'abri de la séduction, et ils ne se laisseraient plus tromper par tant de mensonges aussi perfides que pernicieux qui courent les rues, tels que ceux-ci : qu'il y a dans la religion beaucoup de choses inventées par les prêtres, ou qui y ont été ajoutées plus tard, ou qui ne

sont d'aucune importance, en sorte que les personnes éclairées les peuvent négliger sans inconvénient, et sans blesser l'intégrité de la foi.

Si le peuple chrétien, en effet, avait bien présent tout l'ensemble de la religion, il verrait parfaitement qu'il n'est aucune de ses parties qui ne soit en harmonie avec les autres et qui ne se relie étroitement au tout; qu'il n'y a rien dans la religion qui n'émane de l'autorité divine, rien qu'on puisse impunément retrancher ou rejeter, et que ce n'est pas sans raison qu'il est écrit : « Quiconque viole un point « de la loi, quoiqu'il observe les « autres, se rend coupable envers « toute la loi. » Et comme les pensées et les maximes du siècle sont en opposition directe avec les vérités et les préceptes de l'Evangile, parce que la sagesse de la chair est ennemie de Dieu, les fidèles comprendraient facilement qu'ils ne peuvent pas transiger avec les erreurs mondaines, parce qu'il ne peut y avoir aucun accord entre la justice et l'iniquité, aucune société entre la lumière et les ténèbres, aucun pacte entre Jésus-Christ et Bélial.

C'est pourquoi, vénérable Frère, voulant satisfaire plus parfaitement aux prescriptions du saint Concile de Trente, vous avez eu la pensée d'instituer dans votre diocèse une méthode de prédication suivie, d'après laquelle la doctrine chrétienne tout entière serait expliquée successivement et dans un ordre convenable au peuple fidèle. Nous ne pouvons qu'approuver cet heureux dessein; nous vous en adressons nos félicitations, et nous avons la confiance que les pensées et le concours actif de votre clergé, répondant à vos vues et à votre zèle, vous surmonterez les dificultés d'organisation et d'exécution, s'il venait à s'en rencontrer. C'est dans

totius doctrinæ serie, perpisceret populus nihil in ea esse quod non respondeat ceteris partibus iisque arctissime non copuletur, nihil quod a divina non manet auctoritate, nihil quod impune abscindi possit aut rejici, nec sine causa propterea scriptum esse : *quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus.* Cum autem pronuntiata ac scita sæculi pugnent adversa fronte cum veritatibus ac præceptis legis, quoniam sapientia carnis inimica est Deo; facile fideles intelligerent, nullam sibi esse posse cum iis placitis compositionem, quia nulla esse potest participatio justitiæ cum iniquitate, nulla societas lucis ad tenebras, nulla conventio Christi ad Belial. Quamobrem, cum tu plenius satisfacturus Tridentinæ Synodi decretis, methodum excogitaveris, qua series universa christianæ doctrinæ apte digesta proponi sensim et explicari valeat diœcesis tuæ populo : commendamus industriam tuam tibique gratulamur atque ominamur, ut respondentem zelo mentique tuæ sententiam atque operositatem nanciscaris in Clero, ac difficultates vincere valeas, quæ rei ordinandæ perficiendæque fortasse occurrent. Ad hoc tibi iisque omnibus, quibus verbi ministerium demandasti, copiosissima adprecamur divinæ gratiæ auxilia, eorumque

auspicem ac præcipuæ benevolentiæ Nostræ testem tibique et toti Diœcesi tuæ Benedictionem Apostolicam peramanter impertimur.

Datum Romæ apud S. Petrum die 17 Februarii 1866, Pontificatus Nostri Anno XX.

PIUS PP. IX.

cette vue que nous implorons pour vous, et pour tous ceux à qui vous confiez la prédication de la parole divine, les plus abondants secours de la grâce d'en haut; et comme gage de cette grâce, en même temps que de notre particulière bienveillance, nous vous donnons avec amour, à vous, à votre clergé et à tout votre diocèse, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 17 février 1866, la XXe année de notre Pontificat.

PIE IX, Pape.



Je me propose d'écrire sur la Prédication, sur la Parole populaire.

Rien de plus essentiel à la Parole de Dieu que ce grand caractère.

Le Prêtre qui monte en chaire ne parle pas pour parler, pour plaire et se voir vainement applaudi. Sa Parole est un ministère, et doit aboutir à un grand résultat, qui est le Salut des âmes.

Nulle parole donc ne doit être plus efficace, et par conséquent plus populaire que la sienne; car il n'y a que la Parole populaire qui soit efficace, parce qu'il n'y a que la Parole populaire qui soit vivante et saisissante, et qui ait vraiment action sur les âmes.

Qu'est-ce donc que la Parole populaire?

Faut-il entendre par là une parole inculte, négligée, vulgaire, qui s'adresserait exclusivement à cette partie de l'auditoire chrétien qui s'appelle communément le peuple?

Non, certes, la Parole populaire est tout autre chose.

La Parole populaire est bien celle qui s'adresse au peuple.

Mais qu'entend-on, dans le christianisme, par ce mot, peuple?

Est-ce la plèbe antique, la *plebs* des Romains, le δημος des Grecs?

Non, ce mot a un sens à la fois plus grand et plus libéral, plus noble et plus saint.

Il y a, depuis Jésus-Christ, un peuple chrétien : comme on disait autrefois à Rome : *Senatus populusque Romanus*, on dit avec une dignité plus haute encore : *Populus christianus.*

Dans ce peuple, les petits et les pauvres ont leur place à côté des grands et des riches, et tous ensemble forment ce que l'apôtre appelle la nation sainte, *gens sancta*, le peuple racheté, *populus acquisitionis*, lequel porte en lui, par la vertu du sang de Jésus-Christ, quelque chose de royal et de sacré, *regale sacerdotium.*

Tel est, dans l'Eglise chrétienne, le peuple auquel s'adresse la Parole sacerdotale.

Le peuple chrétien, c'est donc, sans exception, tout le monde dans l'assemblée sainte; car tous y doivent recevoir le même enseignement, la même parole; elle descend sur eux de la même source, et les élève aux mêmes hauteurs: il n'y a là, pour emprunter encore aux Saintes Ecritures leurs expressions familières et lumineuses sur le sujet qui nous occupe, il n'y a là qu'un troupeau, dont le Prêtre est le pasteur, une famille dont il est le Père, des âmes toutes rachetées du même prix, toutes égales devant Dieu.

Voilà pourquoi la Parole de l'orateur sacré doit être populaire, c'est-à-dire, paternelle, pastorale; trois mots qui désignent la même chose; elle doit venir de l'âme et aller aux âmes, directement aux âmes, et à toutes; leur parler, les saisir, les pénétrer.

Il est donc bien convenu qu'en parlant de la Prédication

populaire, je n'entends pas le moins du monde une prédication qui ne s'adresserait qu'aux classes inférieures, et dans un vulgaire langage;

Mais celle qui s'adresse à tous, qui est entendue par tous, et qui doit éclairer tous les esprits, remuer tous les cœurs.

Et au fond, c'est le noble sens du mot *Populaire.* Quand on dit que la charité est populaire en France, on ne veut pas dire seulement qu'elle plaît aux masses, mais que tout le monde en France comprend, aime, admire la charité.

Ainsi de l'éloquence chrétienne : elle doit être populaire, c'est-à-dire telle que les pauvres comme les riches, les savants comme les ignorants, y puissent trouver des lumières pour leurs intelligences, et des sentiments pour leurs cœurs.

Et dès lors, on le voit, rien de plus différent de ce qu'on appelle la Parole académique, rien surtout de plus opposé à ce qu'on appelle la rhétorique et la déclamation.

La parole de la chaire chrétienne, c'est, je le répète, la parole d'un père qui parle à sa famille, et qui veut être compris de tous ses enfants; elle ne doit donc pas se faire exclusive, affecter des formes ou grossières ou trop délicates, qui n'iraient qu'à quelques-uns, ou même les choqueraient tous ; car il y a des paroles qui ne vont à aucune âme, quelquefois même à aucun esprit, et qui ainsi sont absolument vaines. Au contraire, la Parole apostolique, c'est un langage saisissant, qui est à la portée des masses, et convient en même temps aux intelligences cultivées.

De ce caractère essentiel, fondamental, dérivent toutes les autres qualités de la Parole populaire, dont nous aurons à traiter.

La clarté, d'abord : il faut se faire entendre, et de tous ; rien n'est pire que de passer à côté ou au-dessus de ses auditeurs, et de parler pour n'être pas entendu. La Parole populaire a sa langue, qui est avant tout nette, claire, intelligible.

La vivacité ensuite, la rapidité : aller droit au but, droit au fait, droit aux âmes ;

Le mouvement par conséquent, la chaleur ; il faut que l'âme parle à l'âme et le cœur au cœur ;

La simplicité aussi, la familiarité même, mais jamais jusqu'à la vulgarité, demeurant toujours dans une certaine mesure de dignité et même de noblesse. La phrase, la vaine phrase, élégante, sonore, prétentieuse, n'a rien à voir dans une telle éloquence. Cette Parole va *ad rem* et *ad hominem*, avant tout. Elle dédaigne les ornements apprêtés, mais elle a sa parure, sa naturelle beauté. Le mot propre, le mot qui dit la chose, est le sien ; et aussi le mot qui exprime le plus vivement une affection, un sentiment.

Il lui arrive parfois peut-être, s'il le faut pour la clarté ou la force du discours, d'employer une expression moins élégante ou moins grammaticale. « J'aime mieux, disait le grand orateur d'Hippone, que les grammairiens me critiquent, et que mes peuples me comprennent. » *Melius est ut nos reprehendant grammatici, quàm ut non intelligant populi.* « Que me sert, ajoutait-il, par une ingénieuse comparaison, que me sert une clef d'or, si elle n'ouvre pas le lieu où je veux entrer, et quel mal y a-t-il qu'elle soit de bois, si elle l'ouvre ? » *Quid prodest clavis aurea, si aperire quod volo non potest, aut quid obest lignea, si hoc potest* (1) ?

Toutefois, la Prédication populaire, la popularité de l'éloquence, ce n'est pas le moins du monde le commun, le trivial, le grossier : qu'on ne s'y trompe pas du reste, les ouvriers et les paysans n'en veulent pas plus que les citadins. Ils s'en trouvent comme blessés, c'est trop leur faire sentir qu'on les tient pour peu, et qu'on ne les estime pas ce

(1) *De Doctr. Christ.*, lib. IV, XXIV-XXVI.

qu'ils valent. On l'a dit, et il est vrai, le peuple le plus peuple veut que son orateur parle mieux que lui.

Aussi bien la Prédication est faite pour élever les âmes, pour élever le peuple ; elle doit donc être plus élevée que lui. Elle est si élevée d'ailleurs par elle-même ! Car, il faut bien le remarquer, la parole chrétienne est toujours grande par le fond des choses : « Le privilége du prédicateur, dit saint Augustin, est de n'avoir jamais à parler que de grandes choses ; » *Dictor est rerum magnarum* (1). « Tout ce que nous disons est grand, » écrivait-il ailleurs : *Omnia magna quæ dicimus* (2).

La vraie popularité de la Parole est moins dans le mot que dans la pensée, dans le sentiment, dans le mouvement ; et quand la pensée, et le sentiment et le mouvement sont vrais, naturels, vont à ceux auxquels on parle, on a atteint le véritable but de l'éloquence, et quelquefois la plus haute éloquence. Le grand *criterium* pour savoir si on a une Parole populaire, et l'art suprême pour y arriver, c'est ce que j'appellerai le tact de l'auditoire, c'est d'aller chercher sa parole dans les âmes qu'on a devant soi, c'est de discerner et de sentir ce qui convient à un auditoire, ou ne lui convient pas ; ce qu'il attend, ce qu'il désire, ce qui lui fera impression et le saisira dans ses entrailles. Et en effet, quelque belles choses qu'on dise d'ailleurs, on perd son temps et sa peine, et on ne fait rien de bon, si on n'a pas le *sermo opportunus*, comme dit l'Ecriture, et si, faute de cela, tout ce qu'on dit glisse sur les âmes sans les pénétrer.

Cicéron, qui s'entendait à l'éloquence, a merveilleusement décrit ce talent fondamental du vrai orateur et montré par là

(1) *De Doctr. Christ.*, lib. IV, XXXVIII.
(2) *Ibid.*, lib. IV, XXXV.

à quel degré il l'était lui-même. Cicéron, en effet, tient pour une des premières qualités de l'orateur cette finesse naturelle et perfectionnée par l'exercice, qui sait discerner les pensées, les sentiments d'un auditoire, afin d'y approprier son langage : *Acuto homini opus est naturâ usuque callido, qui sagaciter pervestiget quid ii quibus aliquid dicendo persuadere velit, cogitent, sentiant, opinentur, expectent : teneat oportet venas cujusque generis, œtatis, ordinis, et eorum mentes sensusque degustet* (1). « La sagacité qui sait faire ce discernement, dit-il ailleurs, est le fondement de l'éloquence; » *Est eloquentiœ fundamentum Sapientia* (2); Et lui-même, scrupuleux observateur de ce grand principe de l'art oratoire, ne s'épargnait ni réflexions ni sollicitudes, pour venir à bout de connaitre parfaitement les dispositions, les manières de voir, les sentiments les plus intimes de ses auditeurs, afin d'y adapter son discours : *Omni mente in eâ cogitatione curâque versor*, dit il, *ut odorer quàm sagacissimè possim, quid sentiant, quid existiment, quid expectent, quid velint, quò deduci oratione facillimè posse videantur* (3).

Quintilien dit dans le même sens : *Res in oratore prœcipua, onsilium est... Illud dicere satis habeo, nihil esse in orando prius consilio* (4). C'est qu'en effet tout le succès du discours dépend essentiellement de là ; il s'agit de présenter aux auditeurs la vérité d'une manière qui leur convienne, *ità ut veritas moveat, veritas placeat*, selon la belle expression de saint Augustin.

Demandez aux orateurs vraiment populaires leur secret,

(1) *De Orat.* lib I, CXXII

(2) *Orat.* LXX.

(3) *De Orat*, lib. II, CLXXXVI.

(4) Lib. II, XIV ; lib VI. V.

ils n'en ont pas d'autres. Car c'est en cela que l'orateur véritable diffère du rhéteur: le rhéteur cherche dans son esprit, dans son esprit seul, ce qu'il faut dire, sans s'inquiéter autrement de ceux à qui il va parler ; l'orateur le cherche avant tout dans l'esprit et dans l'âme de ses auditeurs.

Aussi un parleur vulgaire, un beau diseur, ceux surtout qui ont écrit d'avance et appris par cœur, s'en tiennent là, ne sortent ni d'eux-mêmes, ni de leurs propres pensées ; et, que leur parole prenne ou ne prenne pas sur l'auditoire, elle est écrite, ils n'y changent rien.

L'orateur populaire, au contraire, regarde et écoute le peuple en lui parlant, et il suit attentivement sur sa mobile physionomie l'impression de la Parole.

Rien d'expressif, en effet, comme la physionomie d'un auditoire, d'un peuple, d'une foule. L'œil fixé sur ces flots ondoyants qui sont là devant lui, le véritable orateur en observe tous les mouvements pour les gouverner ; et il s'arrête ou il insiste, il presse, il revient sur ses pas, il reprend sa démonstration, selon qu'il s'est emparé ou non de l'auditoire, et qu'il a fait son œuvre. « Une multitude avide et curieuse, dit saint Augustin, a bientôt fait comprendre, par les plus expressifs mouvements, si elle a ou non compris : tant que ce signe d'intelligence et d'assentiment n'est pas donné, il faut reprendre et retourner la pensée sous toutes les formes : » *Solet motu suo significare utrùm intellexerit cognoscendi avida multitudo : quod donec significet, versandum est quod agitur multimodâ varietate dicendi* (1). Voilà l'orateur. Quant aux prédicateurs qui portent leurs discours dans la mémoire, qui, en parlant, semblent se donner une sorte de satisfaction personnelle, ils n'y regardent point de si près ; peu leur

(1) S. Aug., *de Doctr. Christ.*, lib. IV. XIV — Lib. II, c. v.

importe qu'ils parlent à des ignorants ou à des gens instruits, c'est toujours le même discours, ils n'y changent pas un mot ; s'ils remarquent que l'auditeur ne comprend pas, n'importe encore, ils ne donnent aucun développement nouveau, aucune explication, aucun éclaircissement; cela n'est pas dans la leçon apprise. Rien de moins populaire évidemment qu'une telle parole.

Ce que nous disons là, sur la nécessité de bien connaître les sentiments et les pensées de ceux à qui l'on parle, les diplomates, qui ont tant besoin d'éloquence, le savent bien et le pratiquent. Non pas sans doute que la Parole sacrée soit une diplomatie ; mais néanmoins elle a ses industries, ses saintes habiletés, sans quoi il n'y a pas d'art de la Persuasion. Ce que nous recommandons ici, c'était, qu'on me permette cet exemple, la tactique que suivait l'abbé, depuis cardinal de Polignac, dans ses conférences avec le Souverain Pontife Alexandre VIII : « Vous commencez toujours par penser comme moi, lui disait le Pape, et vous finissez par me faire penser comme vous. »

Louis XIV disait aussi de cet abbé : « Je viens d'entretenir un jeune homme qui m'a toujours contredit et qui m'a toujours plu. »

Voilà le véritable art de la Parole, voilà le talent, voilà même le génie.

Car qu'est-ce qu'un homme de génie? C'est un homme qui a su saisir la pensée, les aspirations, les besoins de son siècle, et les exprimer fortement, éloquemment ; c'est un homme qui étonne et éclaire, et quelquefois charme son siècle en lui disant bien ce qu'il est, ce qu'il pense, ce qu'il veut, et même ce qu'il souffre.

Aussi les plus belles, les plus vives conceptions du génie sont toujours saisies par le peuple ; il y a longtemps qu'on l'a remarqué.



Le plus grand des orateurs des temps anciens, Démosthènes, fut un orateur populaire avant tout. Le peuple d'Athènes était tout pour lui ; Démosthènes l'aimait, et le connaissait si bien ! Il savait sa légèreté, sa vanité, mais aussi sa générosité et ses heureux élans ; en lui parlant, il s'adressait à tout ce qu'il y a de grand et de vif dans le cœur de l'homme, non par de vaines déclamations, mais par des appels énergiques aux sentiments généreux ; il puisait ses plus vives inspirations dans le patriotisme le plus pur : sa politique semblait avoir sa source dans les plus intimes affections de son cœur.

De même Périclès, au rapport de Quintilien, formait des vœux, lorsqu'il avait à parler en public, pour qu'il ne lui vînt pas sur les lèvres un seul mot qui pût offenser le peuple ; et en montant à la tribune, il se disait : « Souviens-toi que tu vas parler à des hommes, à des Grecs, à des Athéniens (1). »

Mais si l'éloquence de la tribune, une éloquence d'affaires et d'action, a besoin par cela même d'être une parole populaire que dirons-nous de l'éloquence de la chaire, qui est bien plus encore une éloquence pratique, et qui a bien plus besoin d'être efficace, et non pas vaine, puisqu'elle traite d'intérêts supérieurs? Nous, chrétiens, en effet, comme disait éloquemment saint Chrysostôme : *Magna loquimur, magna vivimus.*

Aussi les grands maîtres de la Parole sacrée, les Pères de l'Eglise, saint Chrysostôme, saint Augustin, se montrent-ils toujours des orateurs pratiques, populaires, cherchant les âmes, parlant aux âmes, à toutes les âmes, et leur parlant ce langage simple, clair, vif, animé, chaleureux, qui pénètre et entraîne tout. Certes, leur art est merveilleux, leur parole

(1) Lib. XII, IX

correcte et belle; mais la phrase n'est pour eux que la lumière vive de la pensée; ce qui les presse, ce qui les touche, ce qui les échauffe eux-mêmes, ce qu'ils veulent avant tout, c'est le résultat; c'est le clair et solide enseignement de la foi, quand ils enseignent, c'est la persuasion et la conversion des auditeurs quand ils exhortent : on sent qu'ils parlent moins qu'ils n'agissent, et que leur parole est vraiment un ministère; leur éloquence est paternelle, pastorale, populaire. Voilà les vrais orateurs évangéliques.

Quelques pages de saint Augustin et de saint Chrysostôme expliqueront mieux que nous ne le pourrions faire ce caractère essentiel de la Parole sacrée. Il y eut, entre autres, deux occasions où, par une de ces paroles simples, mais naturelles, vraies, sorties du cœur et jetées toutes brûlantes dans l'âme des auditeurs, saint Augustin remporta deux grands triomphes d'éloquence populaire et chrétienne. Voici la première de ces occasions :

Le saint évêque Valère le faisait parler pour corriger le peuple d'Hippone de l'abus des festins trop libres dans les solennités. Il prit en main le livre des Ecritures. Il y lut les reproches les plus véhéments. Il conjura ses auditeurs « par « les opprobres, par les douleurs de Jésus-Christ, par sa croix, « par son sang, de ne se perdre point eux-mêmes, d'avoir « pitié de celui qui leur parlait avec tant d'affection, et de « se souvenir du vénérable vieillard Valère, qui l'avait « chargé, par tendresse pour eux, de leur annoncer la « vérité. » — Ce ne fut point, dit-il, en pleurant sur eux « que je les fis pleurer; mais péndant que je parlais, « leurs larmes prévinrent les miennes. J'avoue que je ne pus « point alors me retenir. Après que nous eûmes pleuré en- « semble, je commençai à espérer fortement leur correc- « tion. » — Après cela, saint Augustin abandonna le discours

qu'il avait préparé, parce qu'il ne lui paraissait plus convenable à la disposition des esprits. Enfin il eut la consolation de voir ce peuple docile et corrigé dès ce jour là.

Voici l'autre occasion où ce Père enleva les cœurs. Il le raconte ainsi lui-même : « Il faut bien se garder de croire « qu'un homme a parlé d'une façon grande et sublime, quand « on lui a donné de fréquentes acclamations et de grands « applaudissements. Les jeux d'esprit du plus bas genre, « et les ornements du genre tempéré attirent de tels « succès. Mais le genre sublime accable souvent par son « poids, et ôte même la parole; il réduit aux larmes. Pen- « dant que je tâchais de persuader au peuple de Césarée « en Mauritanie, qu'il devait abolir un combat entre ci- « toyens, où les parents, les frères, les pères et les en- « fants, divisés en deux partis, combattaient en public « pendant plusieurs jours de suite en un certain temps de « l'année, et chacun s'efforçait de tuer celui qu'il atta- « quait : je me servis, selon toute l'étendue de mes forces, « des plus grandes expressions pour déraciner des cœurs « et des mœurs de ce peuple une coutume si cruelle et si « invétérée. Je ne crus néanmoins avoir rien gagné, pen- « dant que je n'entendais que leurs acclamations ; mais j'es- « pérai, quand je les vis pleurer. Les acclamations mon- « traient que je les avais instruits, et que mon discours « leur faisait plaisir ; mais leurs larmes marquèrent qu'ils « étaient changés. Quand je les vis couler, je crus que cette « horrible coutume, qu'ils avaient reçue de leurs ancêtres, « et qui les tyrannisait depuis si longtemps, serait abolie... « Il y a déjà environ huit ans, ou même plus, que ce peu- « ple, par la grâce de Jésus-Christ, n'a entrepris rien de « semblable. » Si saint Augustin eût affaibli son discours par les ornements affectés du genre fleuri, il ne serait

jamais parvenu à corriger les peuples d'Hippone et de Césarée.

Voilà comment Fénelon nous raconte les triomphes vraiment prodigieux de l'Éloquence populaire de saint Augustin. Voici maintenant avec quel accent, quelle simplicité et quel naturel saint Jean-Chrysostôme parlait à son peuple. On nous saura gré de rappeler ici, en tête de cet écrit, ces pages si souvent citées et qui sont un si beau modèle de l'Éloquence dont nous allons traiter :

« Je vous prie, disait-il aux fidèles, de nous recevoir avec « affection, lorsque nous entrons ici ; car nous avons pour « vous l'amour le plus pur. Oui, je sens que je vous aime « avec les entrailles d'un père. Si je vous fais quelquefois des « réprimandes un peu fortes, c'est par le zèle que j'ai de « votre salut... Repousseriez-vous ma parole ? Eh bien, je « ne secouerai pas contre vous la poussière de mes pieds. « Non que je veuille en ce point désobéir à mon Sauveur, « mais parce que la charité qu'il m'a donnée pour vous « m'empêcherait de le faire... Que si vous refusez de nous « aimer, au moins aimez-vous vous-mêmes, en renonçant « à cette tiédeur malheureuse dont vous êtes atteints ; il « nous suffira, pour nous consoler, de voir que vous devenez « meilleurs, et que vous vous avancez dans la voie de « Dieu... »

« Nous vous donnons ce que nous avons reçu, et, en vous « le donnant, nous ne vous demandons autre chose que « votre amour. Que si nous en sommes indignes, aimez-nous « néanmoins, et peut-être que votre charité nous en rendra « dignes. Vous m'aimez et je vous aime, dit l'Apôtre aux fi- « dèles, et je voudrais encore vous donner ma propre vie, si « c'est trop peu de la prédication de l'Evangile. »

Comme on sent dans toutes ces paroles le cœur d'un

Père ! Rien de plus simple ; mais comme c'est éloquent !

Un autre jour, Chrysostôme reparaissait au milieu de son peuple, après une courte absence, et voici encore avec quel accent tout paternel il lui parlait :

« Vous vous êtes donc souvenus de moi pendant mon
« absence ; de ma part, il ne m'a nullement été possible de
« vous oublier... Dans le temps même que le sommeil fer-
« mait les yeux de mon corps, la force de l'affection que
« vous me portez ouvrait les yeux de mon âme, de sorte
« qu'en dormant je m'imaginais souvent vous parler...

« J'ai mieux aimé revenir avec les restes de ma maladie
« que de faire quelque peine à votre charité ; car, pendant que
« j'étais à la campagne, vous ne cessiez de m'adresser vos
« plaintes et vos doléances. C'était le sujet de toutes vos lettres,
« et je ne vous suis pas moins obligé de vos plaintes que de vos
« louanges, puisqu'il faut savoir aimer pour se plaindre de la
« manière que vous avez fait... Donc puisque je ne suis plus
« malade, rassasions-nous les uns et les autres, s'il est possi-
« ble de pouvoir nous rassasier. Car la charité est naturelle-
« ment insatiable, et la jouissance continuelle des personnes
« qu'elle chérit ne fait que l'embraser davantage. C'est ce que
« savait bien saint Paul, quand il disait : « Ne soyez redevable
« d'aucune chose à personne, sinon de vous aimer les uns
« les autres ; car on paie toujours cette dette et on ne s'en ac-
« quitte jamais. »

« Vous me tenez lieu, disait-il encore, de père, de mère
« de frères, d'enfants ; vous êtes tout pour moi, et je n'ai ni
« joie ni douleur qui me soit sensible en comparaison de ce
« qui vous touche. Je n'aurais pas à répondre de vos âmes que
« je n'en resterais pas moins inconsolable, si vous veniez à vous
« perdre, de même qu'un père ne se console point de la perte
« d'un fils, quoiqu'il ait fait tout ce qui était en son pouvoir

« pour le sauver. Que je sois un jour trouvé coupable ou que je « sois justifié au redoutable Tribunal, ce n'est pas là le plus « pressant objet de mes sollicitudes et de mes craintes ; mais « que vous soyez sauvés tous sans nulle exception, tous à jamais « heureux, voilà ce qui suffit et ce qui est nécessaire à mon « propre bonheur, dût la justice divine me reprocher de n'avoir « point acquitté mon ministère ainsi que je le devais. »

Quels accents ! quelle âme ! quel cœur ?

Où avait-il appris cette éloquence ? Dans un maître qu'il lisait et méditait sans relâche, et qui est un plus grand modèle encore que lui-même de cette Parole populaire, au sens où nous l'entendons, dans saint Paul : pas une seule des épîtres du grand Apôtre où ne se trouvent de ces traits, de ces cris sortis de l'âme, qui la remuent dans ses plus intimes profondeurs. Nous en citerons ici quelques-uns.

Dans son épître aux Corinthiens, écoutez saint Paul :

« Notre bouche s'ouvre pour vous, ô Corinthiens ! dit-il ; « notre cœur se dilate de tendresse. Vous n'êtes point à l'é- « troit au fond de nos entrailles. Dilatez donc aussi vos cœurs « pour nous recevoir. Quand vous auriez dix mille maîtres, « vous n'avez qu'un seul père : c'est moi, qui vous ai engen- « drés à Jésus-Christ. Je ne cherche pas vos biens, mais vos « âmes. Je suis tout prêt à sacrifier tout ce que je possède « et à m'immoler moi-même pour vous. » Et ailleurs : « Plût « à Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon im- « prudence, et supportez-la, je vous en conjure, car je « vous aime d'un amour jaloux. Est-ce que je ne vous aime « pas ? Dieu sait bien que je vous aime. »

« Le Dieu que je sers, dit-il aux Romains, m'est témoin que « je dis la vérité. Je suis saisi d'une tristesse profonde, mon « cœur est pressé d'une douleur violente : car je désirerais « devenir moi-même anathème pour mes frères. »

« Soyez envers moi (il parle aux Galates) comme je suis en-
« vers vous. Qu'est devenu le temps où vous vous estimiez si
« heureux de m'avoir avec vous? car je puis vous rendre ce
« témoignage, que vous étiez prêts alors, s'il eût été possible,
« à vous arracher les yeux pour me les donner. Suis-je donc
« devenu votre ennemi parce que je vous ai dit la vérité?
« Mes petits enfants, je sens de nouveau les douleurs de l'en-
« fantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en
« vous. »

« Il est juste, dit-il aux Philippiens, que j'aie ce sentiment
« de vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur;
« car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime
« dans les entrailles de Jésus-Christ. Quand même je de-
« vrais être immolé comme victime pour votre foi, je m'en
« réjouirais en moi-même, et je m'en réjouirais avec vous. »

Mais il y a ici un plus haut modèle encore que les Pères et que saint Paul, c'est le modèle suprême, la Parole, le Verbe de Dieu même incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pendant les trois années de sa vie publique, sa prédication était quotidienne, et si l'on étudie attentivement dans les saints évangiles sa méthode, sa divine manière de procéder en parlant, on verra que jamais parole ne fût plus populaire : s'adressant véritablement au peuple, c'est-à-dire à tous et à chacun, aux Scribes, aux Pharisiens, aux docteurs, aussi bien qu'aux femmes, aux vieillards, aux gens de la campagne ; n'oubliant personne ; exposant les plus hautes vérités, mais dans le langage le plus simple, le plus clair, le plus accessible, et aussi le plus noble, le plus vif, le plus animé, le plus pénétrant ; s'accommodant avec une divine condescendance aux idées, aux sentiments, aux besoins, même au langage de ceux à qui elle était destinée ; leur parlant des choses qui les intéressaient, leur empruntant leurs comparaisons familières, et de là les éle-

vant peu à peu jusqu'aux sublimes mystères qui, sous cette forme populaire, faisaient le fond de la prédication évangélique, comme ils le sont de la prédication sacerdotale. Variée, pleine d'images, de mouvements, de sentiments, prenant toutes les formes, l'exposition, le dialogue, la discussion, la parabole, l'apostrophe directe, le cri de l'âme, selon que le sujet et le besoin présent des auditeurs le demandaient, telle était la parole du Sauveur; et telle doit être la parole du prêtre, laquelle n'est que la continuation de celle de Notre-Seigneur, exposant les mêmes vérités aux mêmes auditeurs pour ainsi dire, c'est-à-dire au peuple tout entier sans exception, et pour le même but, le salut des âmes.

Ces exemples, sérieusement médités, disent mieux que toute parole ce qu'est l'éloquence que nous appelons populaire. Eh bien ! demandons-nous-le sérieusement, la parole de la chaire parmi nous a-t-elle généralement ce caractère? La vérité, les faits forcent à dire qu'il n'en est pas toujours ainsi: non, la parole qui tombe de la chaire sacrée trop souvent n'est pas populaire; elle ne saisit pas les âmes, toutes les âmes; et je parle ici d'abord des grands discours, de la parole solennelle qui retentit dans nos grandes chaires: rien souvent de moins populaire, on le sait, et par suite de plus inefficace et de plus stérile que ces prédications ; mais je parle aussi de la Parole pastorale ordinaire, de celle que les peuples entendent le plus souvent, celle qui par conséquent devrait avoir sur eux le plus d'action. Si on regarde, en effet, ce qu'est dans le vrai cette parole, et si elle est réellement une parole populaire, que trouve-t-on ? Trop fréquemment qu'elle est tout le contraire. Il ne manque à cette parole d'autre mérite que celui de la popularité; mais sans celui-là les autres mérites ne sont rien, et n'aboutissent à rien. Et il arrive de là que, faute de ce

caractère pratique, accessible à tous, de ce caractère essentiel, certains beaux discours perdent tout charme, et ne sont pas seulement stériles, mais ennuyeux.

Qui de nous n'a pas entendu nombre d'hommes vertueux et capables, très-capables même, dire : « En vérité, je ne sais comment cela se fait, je ne puis plus supporter les sermons ; ils me fatiguent. » Il y a assurément de l'injustice dans cette plainte, et la parole qu'on blâme ainsi mériterait d'être moins sévèrement appréciée. Mais trop souvent aussi, faute de trouver dans nos prônes et nos sermons l'accent simple et pratique de la parole populaire, ne sont-ils pas fondés à tenir ce langage qui nous fait tant de peine à entendre, et je ne suis pas le seul qui aie le courage de le redire : « C'est une phraséologie terne et cent fois répétée ; c'est un mélange décousu de rhétorique, de philosophie, d'art, de langage métaphysique ou mystique, auquel personne ne comprend rien ; c'est une monotonie capable d'endormir même ceux qui ont perdu l'habitude du sommeil. En vérité, je crois que je ferais mieux de ne pas y assister ; mais, pour le bon exemple, je me résigne à les subir. »

A Dieu ne plaise que j'étende aussi loin que les gens du monde, et même que les gens du monde chrétien, ce reproche fait à la prédication habituelle ; il y a eu, il y a encore aujourd'hui, parmi nos orateurs sacrés, des prédicateurs vraiment populaires (1). Le P. de Ravignan, par exemple, en était un ; soit qu'il parlât à Notre-Dame, soit qu'il s'adressât

(1) Bossuet, Fénelon étaient des orateurs vraiment populaires. Grand nombre des sermons de Bossuet, tels qu'on les a publiés, ne sont que des ébauches rapidement jetées sur le papier, après le travail de la méditation. « Mon sermon est fini, disait-il d'ordinaire, ne me restant plus à trouver que les paroles. » Et il les trouvait en chaire, ou il s'en remettait à Dieu, après avoir longuement et sérieusement médité son sujet, du soin de lui donner des

aux Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, à des dames, aux ouvriers, malgré les tendances abstraites de son esprit, son âme d'apôtre le ramenait toujours à l'auditoire, et lui inspirait le ton, l'accent, le tour, les choses mêmes qu'il fallait dire. Nous en pouvons dire autant de Mgr Frayssinous et même du P. Lacordaire, dont l'éloquence, si peu imitable dans son originalité, mais si populaire par l'accent, a jeté dans les jeunes âmes tant de fécondes semences. Mais sans citer des noms si illustres, nous avons sur les lèvres et nous nous abstenons de prononcer, par respect pour leur modestie, ceux de quelques pieux et éloquents curés, vraiment dignes à cet égard du ministère pastoral, qui rompent chaque jour à leurs ouailles, d'une manière aussi simple qu'éloquente et efficace, le pain de la parole évangélique. Mais il n'en est pas moins vrai que je touche là un point des plus délicats,

expressions pour le mettre dans son jour. Il n'y a que le moindre nombre de ses sermons qui aient été, selon ses propres termes, « écrits après avoir dit. » Bossuet, à la cour, comme dans sa cathédrale, comme dans les plus petites églises de son diocèse, était toujours le prédicateur populaire, en ce sens qu'il mettait toujours son langage à la portée des âmes qu'il évangélisait.

Fénelon prêchait selon les mêmes principes. Ses dialogues sur l'éloquence de la chaire, témoignent que, comme Bossuet, il demandait avant tout au prédicateur *la simplicité* et *la vérité*. Il n'est resté de lui que quelques sermons d'apparat composés pour des occasions solennelles. On ne le voit en aucune autre circonstance occupé à préparer studieusement dans le cabinet les effets oratoires. Soit dans les missions où, pendant sa jeunesse, il répandait la parole divine avec tant d'abondance et de fruit, soit plus tard dans sa prédication presque journalière à Cambrai ou aux autres endroits de son diocèse, il avait pour constante méthode de parler aux âmes simplement, familièrement, se souciant plus des choses qu'il disait que de la façon de les dire, apportant dans la chaire des vérités méditées à l'avance et non des phrases apprises par cœur.

un des côtés faibles de la prédication parmi nous, et peut-être la raison fondamentale de sa trop fréquente insuffisance : elle devrait être avant tout populaire, et elle ne l'est pas.

Eh bien ! je voudrais qu'elle le devînt. Je voudrais ramener à ce point capital l'attention de ceux qui sont chargés parmi nous de ce grand ministère de la Parole : je voudrais dire, par quel art, par quels moyens, on peut arriver à lui donner ce caractère ; et tout d'abord, j'en signale ici deux, sur lesquels je reviendrai dans le détail, mais qu'il est bon d'indiquer dès maintenant pour mieux éclairer encore l'idée générale de la Parole populaire que nous cherchons à donner ici.

La source de cette Parole populaire, où est-elle ? Elle est dans l'âme, dans le cœur, dans l'amour ; pas ailleurs. Pour prendre la forme, le ton, l'accent que nous indiquons ici sous le nom de Parole populaire, il faut évidemment aimer ceux à qui l'on parle, être animé du zèle de leur salut, vouloir leurs âmes, les vouloir à tout prix. Ainsi, au fond et en résumé, l'amour des âmes, un cœur de Prêtre, voilà le grand maître qui apprendra le grand art dont nous voulons traiter dans cet écrit. J'ajoute, avec saint Augustin, qu'il faut joindre à ce zèle des âmes ce qui est bien facile, si on a réellement ce zèle au cœur, la préparation, le travail. En général, *un sermon qui coûte peu à faire, coûte beaucoup à entendre ;* et au contraire, *ce qui coûte peu vaut ce que cela coûte.*

Ce grand génie, saint Augustin, qui parlait à son peuple de la facon simple et populaire que nous avons vue, ne craignait pas d'en faire l'aveu : « Ce que je vous dis là me coûte beaucoup de peine et de recherches : mais, ajoutait-il, avec son cœur apostolique, « que ce travail porte en vous ses fruits, et mon âme n'aura qu'à bénir le Seigneur. » *Magno labore quæsita et inventa sunt, magno labore nuntiata*

et disputata sunt : sit labor noster fructuosus vobis, et benedicet anima nostra Dominum (1).

Nous expliquerons en grand détail toutes ces choses ; mais on voit dès maintenant quelle Parole nous demandons en demandant la Parole populaire ; et quel est cet art oublié, ce grand art qui délivrera la Parole pastorale de ce ton convenu, froid et monotone dans sa banale solennité, de ces généralités, de ces abstractions, de ces choses vagues, mille fois entendues, arrangées d'une certaine manière toujours la même, sous certains titres, sous certaines divisions toutes faites, prises, semble-t-il, dans les tables des Prédicateurs, comme Fénelon s'en plaignait déjà de son temps. Oui, il faut sortir de ces tristes errements, il faut apprendre à mettre dans la parole cette flamme, cette vie, qui vont directement aux cœurs parce qu'ils sortent du cœur, qui saisissent et pénètrent les âmes, les éclairent, les touchent, les émeuvent, les convertissent. Alors, et alors seulement, l'orateur sacré, le pasteur, sera vraiment cet homme de Dieu, cet ange du Seigneur, que tous écoutent avec un religieux respect, et qui saisit, maîtrise et gouverne à son gré les foules qui l'écoutent, selon la belle expression d'un poète lequel semble avoir peint trait pour trait la Parole telle que nous la demandons ici, et fait le portrait de l'orateur populaire :

Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexêre, silent, arrectisque auribus adstant ;
Ille regit dictis animos et pectora mulcet.

Voilà l'éloquence, dont un poète grec, Euripide, a dit qu'elle est la souveraine des âmes.

Πειθω δέ τὴν τύραννον ἀνθρωποις μονην (2).

(1) S. Aug., 4ᵉ *Discours sur le Ps.* 103.
(2) Hécub., v. 775.

LA

PAROLE PASTORALE.

INTRODUCTION.

MESSIEURS,

Je lisais ces jours-ci dans l'Evangile de saint Luc une parole simple et profonde, dont je veux m'entretenir avec vous. Cette parole, la voici :

Semen est verbum Dei... quod cecidit in terram. La semence, c'est la parole de Dieu..... qui tombe sur la terre.

En lisant ce verset du saint Evangile, je me disais : Il y a donc sur la terre une Parole divine, la Parole de Dieu même.

Voilà ce que la Foi nous enseigne.

Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Pourquoi la parole de Dieu ne se ferait-elle pas entendre à l'homme? L'homme n'est-il pas créé à l'image et à la

ressemblance de Dieu? N'a-t-il pas reçu de Dieu même une intelligence pour le comprendre, un cœur pour le sentir, et des oreilles pour l'entendre?

Oui, Messieurs; mais cela n'en est pas moins une étonnante chose. Car enfin, nous disent les Saintes Ecritures : Dieu est au ciel, *Cœlum cœli Domino ;* et quant à l'homme et aux fils de l'homme, ils sont sur la terre et se trouvent relégués au fond de la vallée des larmes : *Terram autem dedit filiis hominum.* Et dès lors, ne paraît-il pas qu'il y a un intervalle, une séparation immense entre l'homme et Dieu? A cette distance, comment se rapprocher et s'entendre? Les rapprochements du Paradis terrestre, et les conversations familières de Dieu avec l'homme innocent durèrent peu. Par le péché, ces rapports admirables furent rompus, et, la séparation faite, l'intervalle entre Dieu et l'homme devint un chaos, et ce semble, infranchissable : *Chaos magnum firmatum est inter vos et nos.*

Et plus le temps marcha, moins on s'entendit : le chaos était rempli d'un bruit affreux, le bruit des crimes de la terre criait vers Dieu, disent les saints Livres : *Clamor multiplicatus est et peccatum aggravatum nimis.* Et en même temps le bruit des foudres de Dieu menaçait et frappait la terre : *Vox tonitrui ejus verberabat terram.*

Tout était donc perdu, tout était désespéré pour l'homme ici-bas, lorsque tout-à-coup l'intervalle

immense a été franchi, le chaos profond, ténébreux, tumultueux, a été visité, illuminé par la parole de Dieu. La Parole même, le Verbe, une Parole mystérieuse, toute-puissante, s'est faite intermédiaire entre l'homme et Dieu.

Comment cela? Le voici :

Il y a en Dieu une Parole éternellement subsistante, nécessaire, infinie, vivante, substantielle; cette Parole est Dieu, et se nomme le *Verbe.*

Dans ce Verbe, dans cette Parole, était la Vie, et la Vie était la Lumière, la Lumière vraie, originelle, primitive, le foyer éternellement lumineux; la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde : *In ipso Vita erat, et Vita erat Lux, Lux Vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum;* car l'intelligence humaine n'est et ne peut être lumineuse que par la lumière divine.

Et ce Verbe, cette Parole, cette Lumière, cette Vie, éternellement subsistante en Dieu, est venue sur la terre : *Cecidit in terram;* on le peut dire, *car le Verbe s'est fait chair.*

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu : c'est par là, vous le savez, que saint Jean entonne son évangile, comme dit Bossuet :

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique de Dieu, plein de grâce et de vérité.

Voilà, Messieurs, en quelques mots divins, tout le secret caché au sein du Père, *in sinu Patris*, dans les siècles des siècles; voilà toute l'économie du plan éternel, tout le mystère de la création et de la rédemption des hommes.

Du sein éternel de Dieu, franchissant tous les espaces et tous les abîmes, la Parole, le Verbe, est venu sur la terre, *Verbum caro factum est;* et pour se mieux faire entendre aux hommes, il a pris la nature des hommes, il s'est fait chair : la Parole divine, par ce mystère profond et vraiment inénarrable, est devenue parole humaine : mais quelle Parole! Et quelles phases progressives Elle a traversées pour arriver jusqu'à nous!

L'Apôtre saint Paul, dans son immortelle Épître aux Hébreux, a marqué, pour ainsi dire, tous les pas de cette divine Parole dans le monde.

Il s'en est fait d'abord, dans les jours anciens, sous mille formes diverses, de premières et belles manifestations; sous la loi de nature, puis sous la loi écrite; d'abord par Adam et par les Patriarches, puis par Moïse et par les Prophètes : *Multifariam multisque modis loquens olim Deus patribus nostris in Prophetis...*

Puis enfin, dans les temps nouveaux, cette Parole qui parlait au monde par ses envoyés, est venue parler elle-même : *Novissimè locutus est nobis in Filio.*

Quand elle parlait par ses envoyés, cette Parole

avait dans son accent quelque chose de puissant et de terrible : *Vox Domini in virtute ;* elle retentissait dans sa majesté, comme un divin tonnerre : *Vox Domini in magnificentiâ ;* elle retentissait sur les eaux, sur les montagnes et dans les déserts : *Super aquas, super cedros Libani, in deserto.* Et partout où elle se faisait entendre, elle ébranlait tout : *Vox Domini confringentis cedros, concutientis desertum ;* elle remuait les entrailles de la terre et mettait à nu les choses cachées : *Revelantis condensa.* C'était la Parole de crainte.

Mais quand elle descendit Elle-même au milieu des hommes ici-bas, elle fut une Parole de grâce et d'amour, en même temps que de vérité : *Plenum gratiæ et veritatis.*. Elle découla des lèvres du Verbe fait homme avec une douceur divine, plus douce, disent les saintes Lettres, que la douceur même du miel : elle fut comme une rosée sur la terre : *Dulciora super mel et favum. Stillæ super gramina.*

Le Verbe divin allait, cherchant les hommes, et trouvant pour leur parler un langage qui n'avait encore jamais été entendu, et des accents d'une charité et d'une tendresse, en même temps que d'une profondeur et d'un éclat infinis.

Ses plus simples discours furent comme des éclairs au sein des profondes ténèbres, illuminant au loin la nuit des intelligences et le fond des cœurs.

Car sa Parole était une Parole de vérité, *Verbum*

veritatis, une Parole de lumière, *Verbum lucis*, une Parole de foi, *Verbum fidei*.

En effet, toute vérité est en Dieu, car Dieu est la vérité même; mais cette vérité, cachée dans les profondeurs de la lumière inaccessible de Dieu, c'est la Parole, c'est le Verbe qui la manifeste, et c'est par là que la Parole divine, que le Verbe illumine tout homme venant en ce monde : *Verbum veritatis, Verbum lucis... Lux vera, quæ illuminat omnem hominem.*

Et cette Lumière a sa puissance divine aussi : Elle éclaire, étonne, étourdit, abat et foudroie toute intelligence qui voudrait s'élever contre les hauteurs de Dieu, et la courbe avec force et douceur sous le joug lumineux de la foi : *Verbum fidei.*

Et cette parole de lumière est aussi une parole de grâce, *plenum gratiæ :* elle purifie, en même temps qu'elle illumine; elle guérit les cœurs qu'elle touche. C'est elle qui a dit aux hommes les grandes révélations du salut; les mystères de la rédemption, de la réconciliation des hommes avec Dieu, les rapprochements du ciel avec la terre : *Verbum gratiæ, Verbum reconciliationis.*

Et par là Elle était essentiellement pour l'homme une parole de vie; Elle révélait, elle apportait la vie; la vie, non pas seulement du corps, mais surtout de l'âme, non de la terre, mais des cieux; la vie surnaturelle, bienheureuse, éternelle, cette participation à

la vie divine dont Dieu veut gratifier et glorifier l'homme, et qui est le couronnement de l'œuvre créatrice et rédemptrice : *Verbum vitæ æternæ.*

Et par là même cette Parole, cette Parole de vérité et de lumière, de grâce et de salut, de vie et de vie éternelle, fut la réponse divine à tous les besoins, à tous les cris, à toutes les détresses, à toutes les aspirations de l'humanité, à toutes ses larmes, et à ces invincibles espérances déposées par Dieu lui-même dans la profondeur des âmes humaines : ce fut la parole de consolation suprême : *Verbum solatii.*

Mais, chose étrange ! ce fut aussi *Verbum crucis*, la Parole de la croix ! Oui, on vit sur la croix la Parole éternelle expirante, la vie dans la mort, la lumière dans les ténèbres ! Ce fut le scandale des Juifs, une folie pour les Gentils, *scandalum... stultitia ;* mais ce fut la Vertu de Dieu : *Virtus Dei.*

Dans ce sacrifice suprême du Verbe de Dieu se trouva la force définitive qui décida la conquête du monde. Le Verbe divin sur la croix, suspendu là, entre le ciel et la terre, fit entendre à Dieu et aux hommes des paroles auxquelles nul ne résista.

De cette croix, sa parole partit avec une magnificence de lumière qui éblouit la terre entière : quatre ou cinq paroles, rayons purs et détachés du soleil de la vérité, illuminèrent tout, et ce que le Verbe avait dit se réalisa : « Quand je serai élevé au-dessus de terre, j'attirerai tout à moi. »

Voilà, Messieurs, le premier mystère de la parole divine sur la terre ; et voici le second.

C'est que cette parole divine a été confiée ici-bas à des lèvres humaines ;

C'est que des lèvres de Jésus-Christ, qui était cette Parole même, qui était le Verbe divin incarné, Elle a passé sur nos lèvres, à nous, hommes mortels, mais continuateurs ici-bas de l'œuvre de Jésus-Christ ;

C'est qu'il y a sur la terre un ministère humain et fondé de la parole divine : oui, il y a en ce monde, pris du milieu de l'humanité, et mis à part pour ce ministère, des hommes dont la fonction, dont la grande mission ici-bas, est de transmettre, de génération en génération, la parole de Dieu, et cela, jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la consommation des siècles.

Vous le savez, Messieurs, avant de remonter de la terre au ciel, avant de retourner dans le sein de son Père, le Fils de Dieu fait homme, le Verbe incarné a dit une dernière parole, *novissima verba ;* et quel est ce dernier mot de la Parole de Dieu sur la terre? Le voici :

« *Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre : Allez donc. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie : Allez et enseignez toutes les nations, annoncez-leur tout ce que je vous ai enseigné moi-même, et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* »

Tel fut le dernier mot du Verbe divin sur la terre. Cela dit, il est remonté vers les cieux.

Et dès lors, la Parole de Dieu ne dut plus se taire ici-bas.

Elle est remontée aux cieux, mais Elle demeure ici-bas déposée sur les lèvres des hommes.

Il y a des hommes qu'elle a investis ici-bas de sa mission même, à qui Elle a dit : Allez et Enseignez.

Allez, et que rien ne vous arrête.

Allez, prêchez tout peuple, toute tribu, toute nation, toute créature.

Ce que je vous ai dit à l'oreille, dites-le sur les toits : *Prædicate super tecta.*

Enseignez tout ce que j'ai enseigné moi-même : portez mon Evangile et ma parole aux extrémités du monde et aux extrémités des temps.

Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Et ce que Jésus-Christ a dit à ses apôtres, ils l'ont fait, et le font encore, et ils le feront toujours.

Et il y a eu depuis ce temps, sur la terre, des Pasteurs, des Docteurs, des Evangélistes, des Apôtres : *Pastores, Doctores, Evangelistas, Apostolos,* et il y en aura toujours.

Par la vertu toute-puissante de cette parole du Christ, Verbe éternel, des hommes ont pu dire : *Pro Christo legatione fungimur :* Nous sommes les représentants et les ambassadeurs du Christ en ce monde. Nous portons la parole de Dieu sur nos lèvres ; et c'est

Dieu qui parle par notre bouche : *Tanquàm Deo exhortante per nos.*

Car nous ne parlons pas notre parole; nous parlons, nous transmettons la parole divine : nous sommes les dépositaires, nous sommes les ministres de cette parole.

Et nous parlons, parce que nous sommes envoyés pour parler, parce que c'est notre mission de porter partout et à tous la parole divine : *Sicut misit me pater, et ego mitto vos. Prædicate omni creaturæ.*

Et nous parlons, nous instruisons, nous reprenons, nous condamnons, et cela, *opportunè, importunè*, qu'on nous écoute, ou qu'on ne nous écoute pas, qu'on nous obéisse ou qu'on nous persécute; parce que ce que nous avons entendu du Fils de Dieu, nous ne pouvons pas le taire : *Quæ audivi, hæc loquor.* Et chacun de nous doit se dire : Malheur à moi, si je n'évangélise! *Væ mihi, si non evangelizavero.*

Et maintenant, Messieurs, quels sont les hommes chargés ici-bas de ce grand ministère de la parole, de cette auguste mission du Christ, quels sont les Apôtres, les Évangélistes, les Pasteurs, les Docteurs du monde? C'est vous, Messieurs.

Vous n'êtes que cela sur la terre; mais vous êtes cela!... C'est là toute votre raison d'être; mais c'est aussi tout l'honneur en même temps que le grand fardeau de votre sacerdoce.

Je vous le demande : est-il un plus sublime honneur, mais aussi un fardeau plus redoutable!

Et je vous le demande encore : n'est-ce pas une obligation suprême pour nous que de nous élever, autant qu'il dépend de nous, à la hauteur d'une telle mission?

Organes de Jésus-Christ, ministres de sa parole, pouvons-nous, sans trahison, laisser défaillir cette parole sur nos lèvres? Pouvons-nous impunément l'énerver, ou l'abaisser par notre faute, par des négligences volontaires, par de paresseuses faiblesses, par des vulgarités misérables?

Cette Parole de Dieu, en passant sur nos lèvres, ne doit-elle pas y conserver son caractère propre, et se faire reconnaître par les nobles signes qui lui conviennent? Certes, cela est évident.

Il nous importe donc souverainement d'étudier et de savoir, dans la mesure de l'infirmité humaine, comment nous pouvons conserver à la parole dont nous sommes les ministres, ses traits augustes.

Eh bien! c'est ce que je voudrais essayer avec vous, Messieurs, dans cet entretien. Il y a quinze ans que je médite pour vous, et, je puis vous le dire, il y a quarante ans que je médite pour moi-même ce grand sujet; et toutes les expériences de ma vie, et du ministère pastoral, et du besoin des âmes, et des périls de l'Eglise dans la société moderne, n'ont fait que confirmer en moi les pensées que je vais vous exposer, dans la maturité et la gravité des plus sérieuses et des plus profondes réflexions.

Rien ne sera plus éloigné d'un traité de rhétorique et des préceptes vulgaires de l'art oratoire, que ce

que je me propose de vous dire. Il s'agit ici d'une tout autre parole que de la parole humaine, et de tout autre effet à produire, de tout autre résultat à atteindre que ceux poursuivis par l'orateur humain; bien qu'au fond nous n'ayons rien à dire ici qui ne rentre en réalité dans les plus hautes règles de l'art.

Quels caracteres doit donc avoir toujours, et particulièrement aujourd'hui, eu égard aux difficultés des temps où nous sommes, la Parole pastorale?

Voici ma réponse :

Avant tout, Messieurs, la Parole pastorale doit être une parole VIVANTE;

La Parole pastorale doit être, en second lieu une parole INSTRUCTIVE;

En troisième lieu, la Parole pastorale doit être une parole APOLOGÉTIQUE;

En quatrième lieu, enfin, elle doit être une parole EXHORTATIVE;

Voilà, Messieurs, ce que je voudrais vous exposer à fond, autant que je le pourrai.

Je terminerai tout ceci par une partie plus technique, où j'essaierai de vous offrir, d'après les plus grands maîtres de la parole pastorale, quelques conseils, entre lesquels vous pourrez choisir selon vos aptitudes et vos goûts, mais tous utiles à méditer, sur les moyens pratiques de donner à votre parole ces essentiels caractères.

PREMIÈRE PARTIE.

LA PAROLE PASTORALE DOIT ÊTRE UNE PAROLE VIVANTE.

I

Avant tout, Messieurs, ai-je dit, la parole pastorale doit être une parole vivante, une parole de vie. Et c'est là, veuillez le bien entendre, le point de départ de tout ce que nous dirons. De là nous déduirons tout.

Oui, elle doit être une parole vivante : c'est là le fond, le caractère essentiel, la nature même d'une telle parole.

Pourquoi ?

Reprenons les choses de haut, et dans la lumière de tous les grands enseignements chrétiens.

Qu'êtes-vous, Messieurs? Les Ministres, les Envoyés, les Prophètes, les Apôtres d'une Religion, d'une Église, qui n'est pas autre chose que l'Église du Dieu vivant : *Ecclesia Dei vivi.*

Notre Dieu est le Dieu vivant : c'est le nom qu'il

aime à se donner : *Hoc est nomen Mihi in æternum.* Et c'est lui qui est l'Auteur et le Père de la vie.

Ses deux grandes œuvres, que sont-elles? Des œuvres de vie. Pas autre chose. L'œuvre créatrice, c'est la vie donnée au monde, et à l'homme roi du monde. Et l'œuvre rédemptrice, c'est encore une œuvre de vie. C'est la vie rendue à l'homme. Car l'homme, vous le savez, avait perdu la vie : en le séparant du Dieu, qui est la vie, le péché l'avait jeté dans la mort.

La Rédemption, et les saintes Écritures ne la définissent pas autrement, c'est la vie rendue au monde : Dieu a envoyé au monde son Fils, le Rédempteur, afin que nous vivions par lui : *Filium suum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.* Et il est venu, pour que le monde ne périsse pas, mais ait la vie éternelle : *Ut non pereat mundus, sed habeat vitam æternam.* Je suis venu, a-t-il dit lui-même, pour qu'ils aient la vie, et une plus abondante vie : *Ego veni ut vitam habeant, et abundantiùs habeant.*

Ainsi, Messieurs, le Christianisme, c'est la vie; et voyez à quel degré tout est vie dans le Christianisme !

C'est le Fondateur même du Christianisme, le Sauveur qui a dit : Je suis la Résurrection et la Vie : *Ego sum Resurrectio et Vita.* Je suis la Voie, la Vérité et la Vie : *Ego sum Via, Veritas et Vita.* Et qui a dit encore : je suis le Pain vivant descendu du ciel : *Ego sum Panis vivus, qui de cælo descendi.*

Le pain de vie, c'est l'Eucharistie, qui donne la vie au monde : *Panis vivus, qui dat vitam mundo.*

Et il y a aussi une eau vive, qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. C'est la grâce : *Aqua vitæ, salientis in vitam æternam.*

Et il y a, pour conserver et opérer jusqu'à la fin ces mystères de vie, l'Église du Dieu vivant : *Ecclesia Dei vivi.* Et les temples du Dieu vivant : *Templum Dei vivi.*

Et dans cette Église, dans ces temples, il y a la Parole de vie : C'est son nom propre : *Verbum Vitæ.* Pourquoi parole de vie? Parce qu'elle doit donner la vie. Parole vivante, parce qu'elle doit être vivifiante, c'est son nom, sa vertu propre. La vie ne peut venir que de la vie.

Cette parole n'est destinée qu'à une chose, faire de nous les fils du Dieu vivant; c'est son but essentiel : *Filii Dei vivi.*

Et pour conclure, voilà pourquoi, Messieurs, vous tous, Ministres, organes de cette parole, c'est une parole de vie, une parole vivante, que vous devez avoir sur les lèvres.

Et dans ces pensées, saint Paul ne craignait pas de vous dire que vous êtes des vases précieux, contenant la parole de vie : *Verbum vitæ continentes.*

Telle est donc votre mission, telle est votre œuvre, tel est le caractère essentiel de votre parole : elle doit être, avant tout, une parole vivante et vivifiante.

Et pour vous en convaincre plus profondément, regardez encore, Messieurs, étudiez les noms mêmes que vous portez.

Vous êtes des *Pasteurs!* Eh bien, tout est dit expressément dans ce nom.

Pasteurs vient de *Pascere*, paître, nourrir, donner la nourriture, l'aliment qui entretient la vie dans les âmes.

Mais l'aliment de vie pour les âmes, l'aliment qu'elles attendent, qu'elles réclament de leurs pasteurs, quel est-il? C'est la Parole, la Parole de vie. Voilà le pain dont elles vivent, dit Notre-Seigneur : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni Verbo quod procedit de ore Dei.*

Et ici, Messieurs, se révèle une grande et belle doctrine, à savoir que la parole de Dieu dans l'Eglise est un pain de vie, un moyen de vie, comme l'Eucharistie.

Le grand Origène, dit Bossuet dans le panégyrique de saint Paul, n'a pas craint de nous assurer que la parole de l'Evangile est, « comme le corps de Notre-
« Seigneur, l'aliment de nos âmes : *Verbum est nu-*
« *tritorium animarum.* Qu'est-ce à dire ceci? Voici
« le fond de cette pensée : c'est que la Sagesse éter-
« nelle, qui est engendrée dans le sein du Père, s'est
« rendue sensible en deux sortes. Elle s'est rendue
« sensible en la chair qu'elle a prise au sein de Marie;
« et elle se rend encore sensible par les Ecritures

« divines et par la parole de l'Evangile. C'est là, en « effet, que nous le voyons, ce Jésus qui a conversé « avec les Apôtres. Il vit encore pour nous dans son « Evangile, et il y répand encore, pour notre salut, la « parole de vie. »

C'était là aussi, Messieurs, la belle et consolante doctrine formellement enseignée par saint Augustin.

Et vous connaissez tous, encore, les belles paroles de l'auteur de l'*Imitation* : « Il y a deux choses qui « nous sont, par-dessus tout, nécessaires dans cette « vie, et sans lesquelles la vie nous serait insuppor- « table et impossible : c'est la parole de Dieu et le « sacrement de l'Eucharistie..... Ces deux tables sont « également nécessaires pour la nourriture de nos « âmes. Je vous rends grâces, ô mon Dieu, et pour « cette table de votre saint autel, où je trouve le » corps précieux de Jésus-Christ, et aussi pour cette « autre table où je trouve la sainte doctrine que « vous nous donnez par vos Prophètes, vos Apôtres « et les Docteurs de votre Evangile. » (*Imitation*, liv. IV, c. XI.)

Mais vous n'êtes pas seulement des Pasteurs : vous êtes encore des Semeurs, dit Jésus-Christ. Car la parole de Dieu qui sort de vos lèvres, est une semence : *Semen est Verbum Dei.* Et vous savez tous, Messieurs, l'admirable explication que Notre-Seigneur a donnée lui-même de cet enseignement. Qu'est-ce qu'une semence? Cette petite graine, c'est merveille

que tous les germes, toutes les virtualités, toutes les puissances cachées là : c'est un admirable mystère de vie : toute la vie, tout l'être, avec tous ses dons, sortira [de là. Il y a là une force, une puissance, une fécondité véritablement divines.

Eh bien, votre parole est cela, une Semence. Il y a des trésors de vie cachés dans votre parole. Jetée dans les âmes, elle doit y germer, y fructifier, les nourrir et les vivifier: *Enutritus verbis fidei... Eloquium tuum vivificat me.*

Vous le voyez donc, Messieurs, tout dans l'Évangile vous dit que votre parole est essentiellement une parole de vie, par conséquent une parole vivante. Car son but, c'est de vivifier, elle n'est pas elle-même si elle ne fait cela, et de vivifier les âmes, d'y créer, d'y mûrir, d'y développer la vie de la foi, la vie de la grâce, la vie de la vertu, ou de la ranimer si cette vie s'est éteinte.

Et veuillez bien le remarquer encore, Messieurs, cette œuvre des âmes, but essentiel de votre parole, l'amélioration, l'élévation, la *vivification* des âmes, n'est pas une de ces œuvres extérieures, qui se peuvent faire par des moyens matériels; non, c'est une œuvre essentiellement morale, qui s'accomplit dans le fond des cœurs; c'est une œuvre toute d'intelligence et de lumière, une œuvre toute de persuasion et d'amour. Il y faut donc, non pas les moyens matériels, mais la parole, et la parole vivante, la parole péné-

trante, que saint Paul a si bien décrite, lorsqu'il a dit : *Sermo Dei vivus et efficax, penetrabilior...*

Sans doute, l'action extérieure, les moyens matériels, ont aussi leur part dans le ministère pastoral ; mais la parole de vie, dans l'œuvre des âmes, est l'auxiliaire indispensable de toute action : c'est comme un levier divin, à l'aide duquel on soulève tout, un aiguillon puissant avec lequel on excite tout, et qui fait tout marcher ; et pour mon compte, je ne concevrais pas un Pasteur des âmes qui ne fût un homme de parole en même temps qu'un homme d'action, ou plutôt chez lui la parole de vie, *Verbum vitæ*, la parole vivante, c'est son action la plus efficace : *vivus et efficax*. D'elle dépend au plus haut degré la vie, la fécondité ou la stérilité de son ministère.

Sans contredit tout Pasteur doit être un homme d'action, un homme de conseil, un homme de prière ; mais l'Écriture dit expressément qu'il doit être aussi homme de parole, et de parole puissante : *potens verbo*, en même temps que *potens opere*.

Qu'on ne s'effraie point toutefois, et qu'on ne dise pas : Mais à moins d'être un grand prédicateur, on ne peut donc être un bon pasteur ? Non, je ne l'entends pas de la sorte, et peut-être même que ce qu'on appelle d'ordinaire un grand prédicateur n'aurait pas l'éloquence, la parole vivante, que je demande et qui est nécessaire.

Non, si le Prêtre doit savoir parler, parce que le

ministère de la parole lui est confié, il ne doit pas être un artisan de phrases, ni un vain rhéteur; et l'éloquence, la parole qui lui convient n'est pas celle qui n'est départie ou qu'à d'heureux et rares génies, ou qu'à d'habiles artistes: la parole oratoire, parée, académique. La parole qui convient au Prêtre, au Pasteur, est une parole que tout homme peut avoir, pourvu qu'il ne soit pas *impeditioris linguæ*, pourvu, disons le mot, qu'il ait un cœur et une âme, et qu'il sache et qu'il aime ce qu'il fait; qu'il connaisse ses devoirs et qu'il aime ses ouailles; pourvu qu'il soit vraiment Prêtre et Pasteur, Pasteur et Père, c'est la parole simple, vive, familière, paternelle, celle qui va de l'âme à l'âme, voilà ce que j'appelle la parole vivante, la parole pastorale.

Non pas que cette parole pastorale, — qui est du reste la parole ordinaire du sacerdoce de Jéus-Christ, celle qui est dispensée le plus universellement et le plus régulièrement dans l'Eglise, le pain quotidien des fidèles, pour ainsi dire, — ne doive avoir aussi sa dignité; mais c'est une dignité à part.

Cette parole a, en effet, une nature, un caractère, un accent, une vie, qui n'est qu'à elle, et qui doit se retrouver sous toutes les formes de la prédication, prône, homélie, sermon, catéchisme, allocution et discours de circonstances; et c'est précisément ce caractère, cet accent, cette vie de la parole pastorale, d'où lui vient toute son efficacité, que je voudrais

tout d'abord vous bien expliquer, Messieurs. Je voudrais, par quelques observations simples, pratiques, importantes, prises dans le vif des choses, vous bien dire ce que doit être le rôle de la parole dans l'œuvre pastorale, quel genre d'éloquence, et, au besoin même, quelle grande, mais facile éloquence convient à ce ministère.

Et avant et par-dessus tout, je dis, Messieurs, que pour cela, la parole pastorale doit être une parole vivante. Et je dis pourquoi : parce que c'est une action, et une action de vie. Remarquez-le, Messieurs, c'est tellement une action, que l'Écriture la nomme un ministère : *Ministerium verbi.* La vérité est que le prêtre ne parle pas pour parler, pour charmer les oreilles, pour faire des phrases : il parle pour remplir un ministère, le plus grave et le plus sérieux de tous, un ministère de vie et d'action morale, qui s'accomplit au fond des âmes et avec le libre concours des âmes, par la conviction et la persuasion ; et voilà pourquoi il y faut avant tout la parole, qui est le grand instrument spirituel et moral de la vie, le noble organe de l'âme qui s'adresse à l'âme même, la parole vivante, qui pénètre le fond de l'âme, l'émeut, l'éclaire et la conduit, l'entraîne et la maîtrise noblement, pour créer et fonder en elle la vie, la vie de la foi, la vie de la grâce, ou augmenter cette vie divine. Voilà le secret de ces mots, par lesquels l'Esprit-Saint nous déclare que le prêtre doit être un homme de

parole, comme un homme d'action, et de puissante parole, comme de puissante action : *Potens verbo et opere.*

Messieurs, nous aurons beau chercher ce que vous êtes au milieu de vos paroissiens ; nous ne trouverons jamais que vous soyez autre chose que cela : des Pasteurs, des Pères, des hommes chargés de nourrir et de gouverner les âmes, ayant reçu de Dieu un empire de grâce sur ces âmes pour leur salut, et exerçant cet empire par la parole. Eh bien! une parole qui a un tel but, et qui n'en a pas d'autre, est évidemment une action, un gouvernement, un ministère. Et voilà pourquoi, je vous l'ai dit et ne me lasserai pas de vous le répéter, la parole qu'il vous faut, avant tout, ce n'est pas la parole artistique, académique, la phrase; mais la parole vive, nette, accentuée, saisissante, la parole paternelle et pastorale, qui se présente avec autorité, tombe avec poids, et, dans sa fermeté et sa dignité naturelle, pénètre avec force et douceur jusqu'au dernier fond des âmes.

Et ce que je dois ajouter c'est que la parole simple, vive, naturelle, partout si puissante, n'a nulle part plus d'efficacité et de puissance que dans le ministère pastoral, dans une paroisse : par la raison que nulle part on ne connaît mieux ceux à qui l'on parle, nulle part on les a plus sous la main, nulle part on ne frappe plus à coup sûr, et avec moins de phrases plus de coups. C'est bien de cette parole, pour peu qu'elle

soit ce qu'elle doit être, qu'on peut dire avec le prophète : « Comme la pluie tombe du ciel et n'y « remonte plus, mais enivre la terre et la fait ger- « mer, ainsi en est-il de la parole ; elle ne revient « pas vide et vaine à celui qui l'a envoyée, mais elle « fait tout ce qu'elle veut dans les âmes, et prospère « en toutes les choses pour lesquelles on l'en- « voie. »

Voilà la vérité, Messieurs. Autrement, et de quelque façon que vous parliez, eussiez-vous tout le talent et tout le succès du monde, ce serait misérable : votre parole serait *Æs sonans et cymbalum tinniens,* et non pas : *Sermo Dei vivus et efficax.*

De ce point de vue, qui est le seul vrai et qui domine tout ici, découle tout ce que j'ai à vous dire sur les autres caractères de la parole pastorale.

II

Il suit de là d'abord qu'avant de parler, il faut toujours vous bien mettre dans la vérité et la vie de votre ministère, voir et vouloir le vrai but de la parole pastorale, voir les âmes, rien que les âmes, et la vie que vous devez leur donner, le bien que vous devez leur faire. Donc ne jamais vous proposer une fin étrangère ou indigne, comme de satisfaire une vaine curiosité, de vous prêcher vous-même, ou simplement d'acquitter une fonction : il faut parler toujours pour

un but sacerdotal, apostolique, paternel, pour éclairer, pour toucher, pour faire impression, pour atteindre et saisir les âmes, et n'être jamais satisfait de soi-même quand on n'a pas obtenu ce résultat.

Il suit encore de là que la parole pastorale ne doit jamais être une parole en l'air, comme dit saint Paul, *aerem verberans,* ni vague, ni vaine, mais précise, directe, toujours *ad rem, ad hominem.* Il faut parler *à* votre auditoire, *pour* votre auditoire, et non pas simplement *devant* votre auditoire.

Ceci, Messieurs, est capital, et d'ailleurs tellement évident qu'il semble superflu d'y insister, et cependant c'est un des défauts les plus communs de la chaire et les plus ruineux de toute vie, de toute efficacité dans la parole.

On parle devant son auditoire, on ne parle pas à son auditoire. On ne regarde pas assez les âmes, les besoins présents et pressants des âmes; on ne donne pas à sa parole un but déterminé, on reste dans des généralités vagues, qui ne s'appliquent à personne, qui se pourraient débiter en tout temps et partout, devant toute espèce d'auditoire. Une telle parole n'est pas, c'est évident, et ne sera jamais une parole de vie, ne produit rien et ne pourra jamais rien produire.

Ce qu'il faut faire, c'est juste tout le contraire. Il faut toujours avoir un but direct et précis, quand on parle, et autant que possible, sortir de l'abstrait et personnifier les choses : et pour cela, *aller chercher*

l'inspiration de ce qu'on veut dire dans l'âme même de ceux à qui l'on parle. Cela seul donne à la parole son inspiration vraie et sa vie, et ces tours, ces traits qui portent et pénètrent, le *penetrabilior* de saint Paul. Voilà le grand secret, Messieurs. Les hommes qui entendent le ministère de la parole d'une manière sérieuse ne l'entendent pas autrement; ils ne parlent pas pour parler, mais pour toucher, convertir et sauver les âmes.

Que font, au contraire, les parleurs vulgaires? Ils se mettent en présence, non de leur auditoire, mais de leur propre esprit : ils ne regardent jamais l'esprit de ceux qui les écoutent : ils ne parlent et ne répondent qu'à leurs propres pensées. Qu'arrive-t-il? C'est que les âmes ne leur répondent point, parce qu'ils n'ont point eux-mêmes parlé aux âmes, ils ne se sont pas adressés aux âmes.

Qu'est-ce qui fait, par exemple, que la plupart des sermons que prêchent au séminaire les jeunes clercs, sont sans vie, et ne trouveraient point d'auditeurs? Est-ce qu'ils sont mal écrits? Quelquefois ils le sont fort bien. Mais ces jeunes gens n'ont jamais été au fond des âmes, ils n'ont fait que ce qu'ils pouvaient faire, n'ayant pas encore d'expérience, ils ont cherché dans leur esprit et non dans les âmes leur sermon, et leur sermon reste en l'air : *Aerem verberans!*

On me disait un jour : Quand M. le Curé veut faire un sermon, il n'est pas supportable. Quand il donne

des avis, il fait admirablement. — Pourquoi ? Parce que dans les sermons ce bon Curé allait se perdre dans des généralités, vagues, peut-être solennellement ennuyeuses, sans application et sans portée précise ; tandis que, dans les avis, il avait un but précis, il parlait *ad rem, ad hominem.*

Cela ne veut pas dire assurément qu'il ne faille jamais, dans aucune circonstance, donner à sa parole la forme solennelle d'un sermon ; non, cela est quelquefois d'un bon effet, et peut relever la parole du pasteur, dans certaines grandes fêtes ; mais là même, dans les grands sermons, il faut, sous peine de ne rien faire, donner à sa parole un but positif, une intention déterminée, et que la parole y soit vivante.

Mais pour cela, je le maintiens et je le répète : On ne doit jamais, ni pour grand, ni pour petit sermon, cesser de regarder les âmes de ses auditeurs. Ce ne sera jamais impunément qu'on détournera d'eux, même un instant, son esprit ni son cœur.

Je dirai plus : on ne doit même regarder la vérité qu'on leur prêche que par rapport à eux, et en les regardant eux-mêmes. Dire la vérité abstractivement et en l'air, c'est semer en l'air sans regarder où tombe la semence : c'est-à-dire que, dans le vrai, c'est une espèce de folie ; et n'est-ce pas ce que Notre-Seigneur reprochait au semeur de l'Évangile? Il semait, ou plutôt il jetait son grain au vent, sans prendre garde que la plus grande partie du grain allait tomber sur

la pierre, ou sur la grande route, ou au milieu des épines; tandis qu'il aurait fallu regarder avec soin et ne jeter le grain que sur ce qu'il y avait là de bonne terre, car il y en a toujours; et c'est là qu'il faut semer, et alors la parole est une semence de vie. Autrement, c'est la mort.

Les paraboles et les diverses comparaisons de Notre-Seigneur sont ici, comme toujours, pleines de lumière : que dit-il encore de nous? que nous sommes « pêcheurs d'hommes, *piscatores hominum*. » Mais on ne pêche pas en l'air : on ne jette pas son filet et sa ligne en l'air, sans savoir où ils tombent et où ils vont.

Permettez-moi, Messieurs, de vous raconter ceci dans la simplicité de ce familier entretien : Quand je vais à pied à La Chapelle, sur les bords de la Loire, je considère souvent les pêcheurs qui sont là, leur sollicitude, leur attention, leur longue patience; j'admire avec quel soin ils jettent l'appât, choisissent le lieu favorable, et ne s'avisent jamais de jeter leur ligne ou leur filet sur les bancs de sable, et là où il n'y a pas de poisson. — Combien de sermons n'ai-je pas entendus qui ne sont que des coups de filets en l'air ou sur le sable, et ne paraissent vraiment qu'un exercice.

Je dis un jour à un de ces pêcheurs de la Loire : « Eh bien! mon ami, faites-vous bonne pêche? » Et il me répondit : « Oh! non, Monsieur; *ils ne répondent*

pas... » J'ajoutai : « Mais, êtes-vous bien sûr d'avoir jeté votre ligne là où ils sont? — Oh! je n'en sais trop rien, me dit-il, je pêche un peu pour m'amuser : je n'ai pas besoin de ça pour vivre. »

Eh bien! Messieurs, sans trop presser ces comparaisons, je dirai que, parler sans savoir où sont les âmes, c'est parler pour s'amuser, ce n'est pas parler sérieusement.

Parler sans chercher à entrer dans les âmes, sans parler aux âmes, sans chercher ce qui les préoccupe, ce dont elles souffrent, ce qu'elles réclament, c'est ne vouloir pas de réponse. On s'attriste quelquefois, on s'étonne. Ils ne répondent point, dit-on, comme ce pêcheur, il semble que c'est en vain qu'on leur parle. — Mais, dirai-je, leur avez-vous parlé? Leur avez-vous demandé ce dont ils ont besoin ? Non, vous avez parlé en l'air, vous n'avez pas demandé sérieusement à ces enfants, à ces jeunes gens, à ces hommes, à ces pères et mères de famille, à ces riches, à ces pauvres, à ces indifférents ou à ces incrédules, de vous répondre. Vous ne leur avez pas dit clairement, sérieusement ce que vous leur demandiez. Ils ont écouté sans entendre, et n'ont pas répondu. De quoi vous étonnez-vous?

Ma conviction, Messieurs, et j'aime à le redire, c'est que, pour parler avec fruit, *il faut aller chercher ce qu'on veut dire là où sont les âmes, et dans l'âme même de ceux à qui l'on parle.* Il faut aller voir là

les besoins précis et pressants, et s'y adresser, et c'est comme cela qu'on devient *piscatores hominum.*

Mais pour cela, évidemment, et je l'ajoute, il faut bien étudier et connaître à fond sa paroisse; voir où en sont les âmes dont vous êtes chargés, où en sont tels ou tels de vos paroissiens; ce qui peut leur faire impression, les remuer, les décider à ce que vous voulez d'eux. Voilà comment vous parlerez, *ad rem, ad hominem,* et comment vous donnerez à la parole son accent vrai, sa vie, sa puissante efficacité. Voilà comment vous en ferez une parole vivante.

On conçoit alors nettement sous quelle forme une telle parole sortira de votre bouche.

Une telle parole, directe, précise, vive, accentuée, saisissante, doit être, évidemment, simple et grave, mais toujours noble et digne. Les vains ornements ne lui vont pas. Les parures affectées la déparent et l'énervent.

Cela ne veut pas dire, assurément, que la parole pastorale, même la plus populaire, doive être négligée, inculte, incorrecte, basse ou triviale. Ce serait la déshonorer, et faire injure au Dieu vivant dont vous êtes l'organe, et à ceux qui vous écoutent. Le peuple de Dieu veut être traité avec respect, et, sans être rhéteur, il sent fort bien quand la parole qu'on lui adresse n'a pas la dignité et la gravité qu'elle doit avoir.

La parole pastorale, la plus populaire, doit avoir sa

beauté, mais la beauté qui lui est propre, une beauté pleine de vie; non pas celle qu'un vain écrivain ou un petit rhéteur croirait lui donner en polissant des phrases; mais celle qui vient de son fond même et des choses, du ton et de l'accent, plus que des mots; une beauté vivante, simple et digne, austère au besoin; et surtout naturelle, et jamais affectée ni prétentieuse.

Mais je n'hésite pas à affirmer que si le pasteur parle toujours, comme je ne me lasse pas de le répéter, *ad rem, ad hominem,* sa parole, même dans sa plus grande familiarité, non-seulement sera éloquente, mais aura une forme irréprochable, parce qu'elle trouvera dans sa vérité même l'inspiration, l'accent, la lumière, la vie, qui font la perfection de toute parole.

Pour y parvenir, il y a trois choses, Messieurs, qu'un pasteur des âmes ne doit jamais oublier quand il parle : c'est que le grand but de la parole pastorale est d'éclairer, de persuader, de décider; c'est uniquement par là qu'elle peut être pour les âmes une parole de vie.

Or, il importe de savoir que pour éclairer, persuader et décider les hommes, il ne suffit pas de leur parler une seule fois, et de leur dire sous une seule forme ce que l'on a à leur dire. Il le leur faut dire, répéter, inculquer sous toutes les formes : c'est ce qui rend une parole vivante.

Il faut aussi, autant que possible, parler, dire la

chose à leur imagination, à leur intelligence, et à leur cœur tout à la fois; la faire comprendre, sentir, imaginer, en un mot la faire saisir par toutes les puissances de l'âme : Voilà ce qui fait le *sermo Dei vivus et efficax*. Ce n'est pas trop, et il ne faut rien moins que tout cela pour aboutir.

Non-seulement leur parler par les idées, les images, les sentiments, mais faire parler les histoires, les expériences, les comparaisons familières, tirées des choses qu'ils savent, qu'ils voient, et qu'ils font tous les jours; comme le pratiquait Notre-Seigneur. Autrement ils ne comprennent pas, ils n'écoutent même pas.

Mais pour tout cela, le point capital, c'est de bien discerner la nature de ceux à qui on parle : si c'est à des hommes instruits ou à des ignorants; à la société riche et polie des grandes villes, ou aux pauvres habitants des campagnes; à des personnes pieuses, pleines de foi, ou à des hommes encore éloignés de la Religion; à des enfants, ou à la grande assemblée des fidèles dans une paroisse : non-seulement le langage, mais le fond même et le choix des choses doit considérablement varier selon les nuances de ces divers auditoires.

Autrement, je le répète, c'est parler devant ses auditeurs, et non à ses auditeurs : c'est parler en l'air : *Aerem verberans*. Il n'y a plus là ni vérité ni vie.

Or, ne vous y trompez pas, Messieurs, ce défaut est

loin d'être rare dans la chaire chrétienne : combien n'y a-t-il pas de prédicateurs qui ont un certain nombre de discours préparés une fois pour toutes, et qui vont les prêchant, n'importe où, et devant tous, sans y changer un seul mot! Le simple bon sens cependant ne dit-il pas qu'un même discours ne peut pas être bon pour tout le monde?

Et ce défaut ne se rencontre-t-il même pas parmi les prêtres de paroisse? parmi les plus instruits?

Combien y en a-t-il parmi eux qui semblent ne parler et ne répondre jamais qu'à leur propre esprit? Ils demeurent, loin des fidèles, dans la sphère de leur vie intellectuelle, et de leurs idées philosophiques, théologiques, ascétiques ou littéraires : c'est uniquement là qu'ils composent, c'est de là qu'ils prêchent : et ils ne regardent pas seulement l'esprit de ceux qui les écoutent, pour s'adapter et s'accommoder à eux.

Grande erreur, Messieurs, et très-funeste! parce qu'elle stérilise, ni plus ni moins, la parole sainte, et paralyse tout à fait, même entre les mains d'hommes de talent, le grand instrument de salut que Dieu a laissé dans son Église.

C'est tout le contraire qu'il faut faire! il faut sortir de soi, s'oublier, se perdre de vue, et ne jamais cesser un seul instant, soit en composant, soit en parlant, d'avoir ses auditeurs devant les yeux, ou plutôt de les porter dans son âme : *Omnia omnibus factus sum ut omnes facerem salvos ;* n'est-ce pas surtout dans le

ministère de la parole, que cette grande maxime de l'Apôtre se doit pratiquer? Voyez encore une fois Notre-Seigneur; lisez ses discours et ses paraboles : c'est divin! mais comme c'est adapté, proportionné à ceux qu'il prêche, soit à ses disciples, soit au peuple! comme c'est populaire et vivant!

De ces grands exemples et de ces vives raisons vous conclurez encore, Messieurs, avec quelle simplicité de pensées, quelle clarté, et quelle familiarité grave vous devez parler aux gens de la campagne, aux laboureurs, aux ouvriers, aux enfants. Il ne faut pas ici de métaphysique, d'idées abstraites, de haute et sublime théologie, de termes savants et incompris : à de telles formes de langage le peuple n'entend rien, à moins qu'on n'ait le talent de les transformer pour lui, en donnant à tout cet enseignement je ne sais quoi qui le rende sensible et vivant.

Il ne faut pas non plus de longs raisonnements; ces braves gens ne sont guère capables de les suivre : ni de longues phrases, qui embarrassent et fatiguent leur attention.

Des idées vives, claires, justes, frappantes de vérité et de bon sens; des raisons solides, mais simples; un langage net, coupé, incisif; le style qu'on appelle *direct,* où l'on multiplie les interrogations, les interpellations, dans lequel on ne dit pas *on,* mais *vous,* où l'on évite de parler *abstraitement,* mais où l'on s'adresse à l'auditeur lui-même, directement, voilà,

Messieurs, ce qui convient à nos peuples, et à tous : car comme le disait Fénelon, tout le monde est peuple ici. Il faut aussi que les comparaisons et les images, que les exemples et les traits historiques, comme je le disais, abondent dans les discours populaires. C'est par tout cela qu'on éveille et qu'on ranime l'attention, qu'on excite, qu'on pique la curiosité, et qu'on triomphe enfin du sommeil, ce terrible adversaire de l'orateur sacré dans les auditoires composés de gens de travail.

Et de même que le fond des choses, de même le débit, le ton, l'accent, le geste, le jeu du regard, et tout ce qui constitue enfin l'action oratoire, et qui est d'une importance souveraine pour l'effet du discours, tout cela encore doit être plein de vérité et de vie, et parfaitement en rapport avec les auditeurs auxquels on s'adresse.

L'expérience de chaque jour prouve qu'un sermon, même médiocrement composé, mais soutenu par une action oratoire vive et convenable, fait incomparablement plus d'impression que le plus excellent discours, si l'action y manque. Et par action convenable, Messieurs, j'entends ici celle qui est ferme, animée, naturelle, et toujours en parfait rapport avec ce qu'on dit, sans manquer jamais de gravité : voilà l'action qui convient à la parole pastorale.

En d'autres termes, il faut qu'on voie, qu'on sente que l'orateur est profondément convaincu et vivement pénétré lui-même des vérités qu'il prêche, et qu'il a

un ardent désir de les persuader aux autres; c'est par là principalement que la parole devient vivante et sympathique; qu'il s'établit, entre le prédicateur et l'auditoire, comme un courant qui porte à l'un les impressions de l'autre : et tout cela, je le répète, ce qui contribue puissamment à le produire, c'est l'action, mais une action vive et vraie.

Avant tout, quand on parle aux âmes, il faut prendre garde à ne pas sortir du vrai, à ne pas exprimer des sentiments faux, ou douteux, ou vains, soit dans le fond, soit dans la forme de leur expression.

En général, les cris sans raison, les attendrissements fréquents ou affectés, les sensibilités de voix, les larmoiements ou les tonnerres de paroles, ne réussissent pas. Ces cris distraient, et quelquefois font rire; ces attendrissements coulent sur l'âme des auditeurs comme de l'eau tiède et fade.

Il faut éviter encore tout remuement, tout geste, toute parole qui aurait quelque chose de puéril, de capricieux, de faux, d'impérieux sans raison.

En tout, le point capital, c'est de prendre son auditoire où il en est, et de se mettre en rapport avec les âmes de ceux qui le composent, sans véhémence intempestive, et surtout sans violence.

Autrement on paraît comme un homme de mauvaise humeur. Il faut être toujours grave, plein d'autorité, de bonté et de dignité. Sans doute, un homme grave peut reprendre, corriger, menacer même; mais

on sent toujours que ses reproches sont sérieux et viennent de haut.

Il y a un autre excès, c'est d'être là, en chaire, comme mort ou endormi, comme un homme qui ne sent rien, qui ne veut rien, qui ne tient à rien, ni au salut des âmes, ni à ce qu'il dit et débite, ni au fond et à l'essentiel même de son ministère.

Maintenant, on me demandera peut-être : quel moyen prendre pour mettre dans sa parole, dans sa préparation et dans son action, cette vie d'où dépend si considérablement l'effet de la prédication? Je dois reconnaître, d'abord, que la nature est pour beaucoup dans cette grande qualité de l'orateur pastoral; certains moyens cependant peuvent aider beaucoup ici: j'en traiterai avec détail dans la dernière partie de cette instruction, mais il ne sera pas inutile, après ce que nous venons de dire, d'en résumer quelque chose ici.

III

Ce qui peut le plus, à mon avis, contribuer au développement et à l'application de cette qualité si précieuse, c'est la simple pratique des choses que je vais dire :

La première, sur laquelle je ne me lasse pas de revenir, c'est de se mettre et de se tenir toujours en présence de son auditoire, quand on compose ou

qu'on se prépare à parler : rien n'inspire, n'excite plus l'orateur.

La seconde, c'est de donner à la parole un but immédiat et bien déterminé, et de vouloir fortement l'atteindre : c'est le moyen de ne pas parler en l'air, mais toujours, comme je l'ai dit, *ad rem* et *ad hominem*.

La troisième, — sans négliger jamais la préparation solide et même écrite, — de s'accoutumer peu à peu à ne pas trop dépendre de sa mémoire pour l'expression et les détails, afin de pouvoir, en chaire, modifier, ajouter, retrancher à volonté dans ce qu'on a préparé : l'orateur profite alors des inspirations et des impressions du moment; et son discours prend de là je ne sais quoi de plus libre, de plus naturel, de plus vif, de plus clair, qui aide considérablement à le saisir et à le goûter.

La quatrième, c'est de suivre exactement les prescriptions du Concile de Trente : c'est-à-dire de prêcher *cum brevitate et facilitate sermonis, pro eorum capacitate.*

Cum brevitate. N'être pas trop long. Les peuples, vous en avez l'expérience, n'aiment pas les longs discours, parce qu'ils sont incapables d'une longue attention. A l'exception des grands sermons, dans de rares occasions, une demi-heure suffit largement; au-delà, l'auditoire se fatigue et n'écoute pas : la vie n'y est plus. D'ailleurs, que de choses ne peut-on pas

dire dans une demi-heure, quand on sait serrer sa parole et éviter les inutilités !

Mais prenez garde : la brièveté que recommande le Concile, ne regarde pas uniquement la durée du discours ; il faut l'entendre encore de la manière de dire, qui doit être brève et concise. Les discours *phraseux* et à grandes périodes ne vont pas au peuple : il s'y perd et ne peut les suivre. Il en est du peuple comme des enfants ; c'est par phrases courtes et coupées qu'il faut leur parler. Alors seulement ils vous comprennent et sont attentifs. Le style académique, le grand style pompeux n'est pas pour eux un style vivant, et c'est, ni plus ni moins, perdre son temps que de parler ainsi devant les auditoires paroissiaux ordinaires.

Cum facilitate sermonis. Il faut un style simple bien net, bien clair ; un style populaire enfin. La brièveté et la concision serviront beaucoup à donner à votre parole cette nécessaire qualité ; mais il faut, de plus, vous étudier à une grande clarté d'expressions. Nos habitudes d'esprit, nos lectures, la langue théologique à laquelle nous sommes accoutumés, amènent naturellement sous notre plume, sans que nous nous en apercevions, une quantité de mots abstraits ou techniques, dont le peuple ne saurait avoir l'intelligence. Or, Messieurs, veuillez y bien réfléchir : il est vraiment et tout simplement absurde de prononcer devant un auditoire, qu'on veut instruire ou persuader,

des mots qu'il ne comprend pas. Que de telles expressions, en écrivant, nous échappent, à nous, familiarisés que nous sommes avec les choses et la langue de la théologie, c'est ce qui ne peut être évité; mais quand nous relisons nos discours ou les notes qui nous servent à parler, appliquons-nous, par une sévère révision, à en écarter, sans pitié, tous les termes que nos auditeurs ne comprendraient pas. Ce mot est beau, il a de l'éclat, il est savant, mais il ne serait pas entendu; je l'efface, j'en mets un autre. Être clair, Messieurs, être intelligible à tous, c'est la première condition pour être écoutés, et l'auditoire prêtât-il l'attention la plus soutenue, comment le toucher ou le convaincre, si vous n'êtes point compris par lui?

Toute parole inintelligible n'est plus la parole de vie, c'est une parole morte; pas autre chose.

Ne craignez pas, d'ailleurs, que cette simplicité de style nuise à votre éloquence. La vraie éloquence, c'est de parler de manière à être entendu, de manière à produire dans l'esprit et dans le cœur des auditeurs les effets que le prédicateur doit se proposer : dans l'esprit la lumière, la conviction; dans le cœur, la persuasion et les généreuses déterminations de la volonté.

Le meilleur instrument, Messieurs, c'est celui qui va le mieux à la matière sur laquelle on travaille. Cette lame fine qui serait parfaite pour tailler du bois, ne vaudrait rien pour couper du fer. De même

le meilleur style, le plus éloquent relativement, le plus vivant, c'est celui qui convient le mieux à l'auditoire devant lequel on parle.

Du reste tout ce qui constitue la plus grande éloquence, le *pondus rerum,* le poids, la valeur des choses, l'ordre du discours, la force des preuves, la richesse des images, les mouvements, les passions, la vie, la véhémence, la chaleur, l'onction, tout cela s'allie parfaitement avec tous les styles, et avec le style simple peut-être plus qu'avec tout autre. Voyez Démosthènes, était-il moins éloquent, avait-il moins de vie que Cicéron? Certes il en avait bien plus. Voyez ces grands prédicateurs populaires, saint Vincent-Ferrier, saint François Régis, Bridaine : leur éloquence, qui captivait et entraînait les multitudes, certes, n'avait pas moins de vie que celle de Bossuet et de Massillon prêchant pompeusement à la cour des Rois. Certes elle en avait bien plus. Donc, Messieurs, ne craignez pas d'être simples; ce qu'il faut craindre, c'est d'être vagues, c'est d'être vides, c'est d'être froids, c'est d'être obscurs. Car tout cela, ce n'est plus la Parole de vie.

Et remarquez aussi ces mots du Concile : *Pro eorum capacitate.* La science de la religion est immense : si l'on voulait traiter toutes les matières, et sur chacune tout dire, on écraserait ses auditeurs. La mesure de la capacité humaine ne permet pas aux intelligences vulgaires de saisir et de porter beaucoup

de choses; il ne faut donc pas leur en trop dire, ce ne serait pas les vivifier, mais les étouffer : il faut faire un bon choix; se contenter du nécessaire, du vraiment utile; négliger ce qui ne serait que curieux, ou d'une médiocre et rare utilité.

Pour la même raison, et pour d'autres raisons encore, se borner au certain, à ce qui est la doctrine de l'Église ou le commun sentiment des docteurs, sans entrer dans les opinions particulières et dans les controverses. Rien de plus inutile à la vie des âmes. — Éviter aussi les conceptions trop élevées et trop subtiles, les développements savants, les points de vues recherchés : tout cela passerait par-dessus l'auditoire, et serait en pure perte; ils n'y comprendraient rien, et il leur resterait peut-être cette impression que leur curé est un savant homme, mais que la religion n'est pas faite pour eux, puisqu'elle est si au-dessus de leur portée.

Mais pour tout ceci, Messieurs, savez-vous quel est le grand secret oratoire? C'est une vertu, à la portée de tout le monde assurément, l'humilité. Oui, Messieurs, l'humilité, la sainte humilité chrétienne et sacerdotale est une bonne conseillère, en fait de prédication comme en toutes choses! L'humilité donne le bon sens, comme l'orgueil trouble l'esprit. Ces défauts qui se remarquent dans la chaire, quand ils ne viennent pas du manque de capacité ou de travail, ont presque tous leur racine dans l'orgueil;

c'est cet orgueil secret, dont j'aime à croire qu'ils ne se rendent pas compte, qui empêche tant de prédicateurs de bien prêcher; ils aiment mieux déclamer! C'est ce qui les empêche d'être simples, vifs, vrais, naturels; ils craindraient de paraître vulgaires; c'est ce qui les fait se guinder, se forcer, sortir de la mesure de leur talent, pour affecter des genres de prédication auxquels ils ne sont pas propres et qui demanderaient d'autres auditoires.

Soyons des hommes de bon sens, Messieurs, et d'un bon sens humble et vrai, et, pourvu qu'à l'humilité se joignent l'étude et le travail, dont aucune humilité ne dispense, nous prêcherons bien, parce que nous prêcherons utilement, chrétiennement, fructueusement. Nous saurons descendre, s'il le faut, pour nous mettre à la portée de nos pauvres peuples. Comme saint Paul, nous nous ferons tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos.* Comme saint Augustin, nous dirons : *Non sumus Rhetores, sed Piscatores* : « Nous ne sommes pas des Rhéteurs, mais des Pêcheurs d'âmes. » Avec le même Père, si éloquent, si savant, nous ne dédaignerons pas, quand il le faudra, de bégayer comme les mères et les nourrices près de leurs enfants : *dimidiata verba*, et de préférer la pauvre langue d'Hippone au poli et brillant langage de Rome, la simplicité vive au style pompeux, pour être compris de nos laboureurs et

de nos vignerons, comme saint Augustin de ses artisans et de ses marins.

Sans doute, me direz-vous, il faut prêcher de manière que nos peuples comprennent; mais il faut bien aussi qu'ils respectent notre parole; et en nous mettant à la portée de tous, nous devons prendre garde de leur inspirer jamais du dégoût ni du mépris pour notre personne. — Eh! Messieurs, qui a jamais songé à vous dire le contraire?

Voyez l'éternel modèle des prédicateurs, Notre-Seigneur Jésus-Christ, voyez-le dans ses discours au peuple, dans le sermon sur la montagne, dans les paraboles; quelle simplicité, quelle vie! Et cependant quelle dignité, quelle autorité, quelle incomparable majesté! Tous les plus saints prédicateurs ont imité ce divin modèle; aucun d'eux, certes, n'a été méprisé, et ils étaient écoutés avec intérêt, vénération et profit par les auditoires même les plus instruits.

Que si, contrairement aux prescriptions du Concile de Trente, vous êtes négligés, ou ridiculement pompeux, longs, diffus, abstraits, ces braves gens n'écoutent pas. — Aussi, en voit-on qui, dès que le Curé monte en chaire pour prêcher, s'arrangent pour dormir. — C'est de vous-mêmes que je tiens ces détails. — Si vous voulez les empêcher de dormir, il faut tout ce qu'il y a de plus intelligible et de plus intéressant dans le fond, tout ce qu'il y a de plus piquant dans la forme, tout ce qu'il y a de plus vif

dans l'action. Mais pour cela, il faut ne pas faire de phrases.

Il ne faut pas faire attention seulement aux choses qu'on dit, mais à qui on les dit. C'est pour n'avoir pas été faits ainsi que souvent des sermons admirables sont pitoyables.

J'écrivais un jour à un jeune prédicateur :

« Vous ne poursuivez pas l'esprit de votre audi-
« teur pour le convaincre, mais votre phrase pour la
« finir ; on sent chez vous le professeur, l'écrivain, le
« déclamateur : on ne voit pas, on ne sent pas l'apôtre.

« Vous ne poursuivez pas assez le cœur pour le
« toucher et le convertir : vous êtes trop occupé de
« vous-même et de votre discours; la forme dans
« votre composition domine toujours le fond, l'étouffe
« quelquefois.

« Le fond devrait inspirer la forme; cela n'est pas
« ainsi chez vous : c'est la forme qui domine et
« enchaîne le fond et y étouffe la vie. »

Une des grandes causes du défaut capital que je signale ici, Messieurs, tient, je crois, à la méthode d'écrire jusqu'au dernier mot, et d'apprendre servilement par cœur ses sermons. Je m'expliquerai longuement sur cette méthode à la fin de cette instruction ; en attendant, je me borne à vous dire ceci, que je vous prie de bien considérer, et qui répond à deux défauts contraires, mais tous deux également funestes :

N'oubliez pas que parler et écrire, prêcher et composer, sont deux choses très-différentes, et deux talents tout à fait distincts.

Le prédicateur qui écrit et compose n'est souvent qu'un écrivain, et n'est pas un prédicateur.

Quand on l'écoute, on sent qne pour composer, il s'est mis dans son cabinet, au lieu de se mettre en présence de son auditoire. Son tort n'est pas d'avoir écrit, mais d'avoir écrit comme s'il devait se faire imprimer, et non se faire écouter.

Il y en a qui tombent dans un défaut tout contraire : ils parlent sans préparation et légèrement ; il n'y a dans leur parole rien de sérieux, rien de digne et d'élevé. On peut le dire : ils n'ont pas assez de respect pour les âmes et pour le Dieu qui les envoie vers elles.

C'est déshonorer la vérité divine que de la présenter aux enfants de Dieu avec un vêtement indigne d'elle, sans l'exactitude, sans la gravité, sans l'onction, sans sa lumière vive et naturelle, qui est sa vraie et nécessaire parure ; — mais cela ne s'obtient pas sans travail.

On ne peut parler d'*abondance*, et avec une éloquence pleine de vie, que quand l'esprit et le cœur sont pleins de ce qu'il faut dire : *Ex abundantiâ cordis os loquitur*. Encore faut-il, même alors, et aux hommes les plus exercés, une forte préparation mentale, aidée d'un bon canevas.

Autrement c'est une pauvreté, une platitude, souvent une indignité.

Vous vous fiez à ce que vous croyez être de la facilité; mais veuillez bien entendre qu'une certaine facilité est souvent plus funeste qu'utile, quand elle inspire à un jeune prédicateur cette présomption qui fait qu'on néglige le travail, qu'on se hâte, qu'on délaye, qu'on répand au lieu de concentrer, qu'on ne mûrit rien, et qu'on ne produit en fin de compte que des fruits verts au lieu de fruits nourrissants.

Ce n'est pas, quand je parle ainsi, que je n'estime le travail spontané, le premier jet. Le premier jet, le premier travail de l'esprit, c'est souvent l'idée dans sa vie et dans sa lumière, avec son premier et pur éclat. Voilà pourquoi il faut l'estimer beaucoup.

Mais le premier jet ne suffit pas. Le deuxième jet, le second travail de l'esprit est lent, il est long, quelquefois lourd; c'est l'esprit à la recherche du mieux, de la lumière plus parfaite, qui lui manque encore.

Le troisième jet[1], c'est le travail triomphant de toutes les difficultés vaincues : c'est l'idée saisie, possédée, approfondie, élevée, étendue, illuminée par toutes les puissances de l'âme : c'est la perfection, c'est l'idée parfaitement lumineuse et vivante.

Voilà pourquoi il faut estimer surtout le premier travail de l'esprit, et le troisième, qui seul donne à la vérité sa clarté et sa vie parfaite.

Il faut que tout ce labeur soit fait, accompli, récemment ou de longue date, pour en espérer le grand jet vivant et lumineux; autrement on n'a rien de beau, rien de bon, rien qui éclaire et nourrisse; on n'a que *spinas et tribulos*, mais aussi on ne mérite pas autre chose.

En un mot, là comme partout, il faut le travail, la sueur du visage, *in sudore vultûs;* il faut la semence, le labourage, la rosée du ciel, le rayon du soleil, et l'accroissement de Dieu ; et pour tout cela enfin la prière par laquelle on obtient la moisson.

A tous ces conseils sur ce que doit être la parole pastorale, j'ajouterai, Messieurs, un dernier mot sur une des conditions, les plus essentielles pour que cette parole arrive vivante aux âmes et donne ses fruits. Cette condition, c'est le recueillement et le silence dans l'auditoire.

Ceci est capital, et l'exigence à cet égard ne peut jamais être poussée trop loin. Le discours le mieux fait, les plus solides instructions, les plus belles homélies, toutes les cérémonies les plus augustes, les chants les plus beaux, la prière même et les sacrements, tout cela, sans le recueillement, est à peu près mort et perdu.

Pour moi, je suis profondément convaincu qu'un recueillement parfait et un grand silence sont tellement ici des conditions essentielles, que sans elles

la vie ne descend pas dans les âmes : *Non in commotione Dominus.* C'est uniquement dans ce recueillement profond, et dans ce religieux silence, que la parole divine triomphe des dernières résistances ; c'est quand tout se tait devant Dieu, qu'alors Dieu fait entendre sa voix jusque dans les intimes profondeurs de l'âme, et que les plus grandes conquêtes de la grâce se décident.

On dit proverbialement : un silence à entendre voler une mouche, c'est ici nécessaire, et à la lettre; mais cela pourtant n'est pas tout, ne suffit pas; ce n'est là qu'un silence matériel, et je demande plus : il faut un silence spirituel, ce religieux et attentif silence du fond de l'âme.

Quiconque n'obtient pas, en ce genre, la perfection, soit dans une grande cathédrale, soit dans une petite chapelle, n'obtiendra jamais ce recueillement intérieur sans lequel la parole de vie, la grâce de Dieu ne pénètre pas vivante au fond des âmes.

C'est uniquement dans ce recueillement parfait, dans ce silence absolu, que la parole sacrée peut être victorieuse des derniers combats de la conscience; que toutes les âmes d'un immense auditoire sont saisies à la fois et semblent ne plus faire qu'une seule âme sous la main de Dieu.

C'est alors, dans ce silence profond, mystérieux, indéfinissable, que les âmes entendent de près la voix divine, la parole de vie, presque sans le secours des

sens, et qu'il n'y a plus rien entre elles et Dieu! Je le répète : C'est le moment des grandes conquêtes de la grâce, le moment où les esprits et les cœurs sont tellement saisis et enlevés, que les sens demeurent comme liés et suspendus. Il n'y a plus là que les âmes... et Dieu... et sa parole! C'est le silence du ciel! *Factum est silentium per dimidium horæ in mediâ aulâ*, dit l'Écriture.

Mais pour avoir ainsi sur les lèvres, Messieurs, une parole vivante et qui donne la vie, évidemment il faut être vivant soi-même;

Il ne faut pas être de ceux dont l'Apôtre saint Jean a dit tristement: *Nomen habes quod vivas, et mortuus es;* vous avez le nom et l'apparence d'un vivant, mais vous êtes mort!

Il faut vivre, et de la vie qu'on doit communiquer;

Entretenir soigneusement en soi cette vie; la confirmer, la soutenir, si elle languit, la restaurer, la relever, si elle tombe, selon ces belles et grandes paroles du même Apôtre : *Confirma quæ moritura erant;* ou ces autres non moins belles et non moins sacerdotales de saint Paul : *Resuscita gratiam quæ in te est per impositionem manuum presbyterii.*

Il faut vivre de cette vie surnaturelle de la grâce de Dieu, et de l'esprit sacerdotal.

Et où est le foyer de cette vie? Dans l'âme, dans le cœur, dans l'amour de Dieu.

Il faut vivre par le cœur et par l'âme, il faut vivre par l'amour et par le zèle : il faut, Messieurs, — et cela de toute nécessité, sous peine de n'avoir ni vie en soi, ni parole de vie sur les lèvres, — il faut être un saint prêtre; non pas simplement un prêtre régulier, mais un prêtre pieux et rempli de zèle; un prêtre qui aime les âmes, et qui ne parle que pour les âmes, et qui ne compose, ou ne monte jamais en chaire pour prêcher, sans s'être pénétré devant Dieu du plus vif désir d'être utile aux âmes et de procurer leur sanctification et leur salut. C'est là, plus que tout le reste, ce qui donne au prêtre, à l'homme apostolique, son accent, son cri, le *pectus quod facit disertum*. En un mot, pour trouver la vraie parole pastorale, il faut être pasteur ; il faut avoir compris dans son cœur et réaliser dans sa vie la grande parole du Pasteur suprême : *Pasce agnos meos.*

Aimons donc beaucoup les âmes, Messieurs, désirons ardemment de les sauver ; et, pour peu que Dieu nous ait donné de talent, si nous sommes fidèles d'ailleurs à cultiver ce talent par l'étude, nous trouverons facilement ce qu'il faut dire aux fidèles, et la manière de le leur dire, pour les convaincre, les persuader, et pour entretenir ou ressusciter la vie en eux.

DEUXIÈME PARTIE.

LA PAROLE PASTORALE DOIT ÊTRE UNE PAROLE INSTRUCTIVE.

J'ai dit, en second lieu, que la parole pastorale doit être une parole instructive.

Pourquoi encore, Messieurs? parce que notre parole est une parole de vie. Et quelle est la vie de l'intelligence? c'est la vérité, c'est la lumière.

Aussi le Verbe est-il lumière, parce qu'il est vie : En lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes. *In ipso Vita erat, et Vita erat lux hominum.*

C'est pourquoi, ceux à qui il a communiqué sa vie sont appelés les enfants de lumière, *filii lucis.* Ceux au contraire qui n'ont pas reçu cette vie marchent dans les ténèbres : *In tenebris ambulant*, ou sont assis dans les ombres de la mort : *In tenebris et in umbrâ mortis sedent.*

Et c'est pourquoi aussi vous, Messieurs, ministres de cette parole de vie, vous êtes appelés les ministres de la lumière, et il a été dit de vous par Celui qui vous a envoyés : Vous êtes la lumière du monde. Ce n'est pas seulement de lui que Notre-Seigneur

a dit : Je suis la Lumière du monde : *Ego sum lux mundi*. Il l'a dit aussi de nous : *Vos estis lux mundi*. Que tout cela est grand, Messieurs, et qu'il est utile de le méditer!

Ministres de lumière, vous devez donc éclairer, éclairer par votre parole : c'est votre mission. Or, qu'est-ce qu'une parole qui éclaire, qui porte la lumière dans les intelligences? C'est une parole qui enseigne, c'est une parole qui instruit.

Mais à quelle condition une prédication sera-t-elle une parole enseignante, instructive, une parole de lumière? Et comment le pasteur remplira-t-il ce grand devoir pastoral: Enseigner, Instruire, Éclairer?

Le voici :

I

Par prédication vraiment instructive, Messieurs, je n'entends pas celle seulement où se trouve quelque lumière, quelque instruction religieuse : toute prédication en ce sens est instructive; il serait difficile, et par trop étrange, de prêcher pendant une demi-heure, sans qu'il y eût dans ce qu'on dit rien qui instruise.

Mais j'appelle instructive la prédication, lorsque l'enseignement de la religion, un enseignement net, précis, exact, complet, en fait la base, le fond, et le caractère dominant.

La prédication instructive est celle d'un pasteur intelligent et zélé, qui s'applique à enseigner aux fidèles confiés à ses soins tout ce qu'il est nécessaire ou utile qu'ils sachent de la religion : c'est-à-dire les vérités de la foi, et tous les grands faits historiques qui leur servent de fondement et de preuves; les commandements de Dieu et de l'Église ; les vertus chrétiennes, avec les moyens de les acquérir et d'éviter les vices contraires, c'est-à-dire la prière qui obtient la grâce, les sacrements qui la donnent et l'augmentent, les principales parties du culte divin, les fêtes et les dévotions catholiques : en sorte que dans la paroisse de ce pasteur, tout homme d'une intelligence ordinaire, et qui désire sincèrement apprendre sa religion, n'a qu'à suivre avec assiduité pendant quelques années les prédications de son curé, pour acquérir une instruction religieuse, solide et vraiment suffisante.

Voilà, Messieurs, ce que j'entends par la prédication instructive : c'est tout simplement une prédication qui enseigne la religion, c'est l'enseignement de la religion.

Et, pour mieux expliquer ma pensée, et la rendre plus saillante par le contraste, voici le genre de prédication, malheureusement trop commun, qui est l'opposé de celui que je viens de décrire :

C'est la prédication qui n'instruit pas, qu'on entendrait pendant des années entières sans jamais

apprendre à fond sa religion; qui pourrait être multipliée, prodiguée même dans une paroisse, et laisser cette paroisse dans l'ignorance. Oui, Messieurs, car il y a des paroisses où l'on prêche régulièrement tous les dimanches, plusieurs fois même chaque dimanche : — prône, sermon, allocutions aux Confréries, — et où l'ignorance en matière de religion, ce grand fléau des âmes et des peuples, règne encore, parce que dans ces paroisses on prêche, mais on n'instruit pas;

Et cela arrive, quand on ne fait que des discours vagues et détachés, plus ou moins bien écrits, si vous le voulez, mais où le fond et la doctrine manquent;

Quand les vérités dogmatiques, ou les préceptes de la morale, ne sont jamais présentés aux auditeurs que par lambeaux, par morceaux brisés, sans ordre, sans suite, sans ensemble, comme l'occasion les fait venir, et sans que le pasteur se rende jamais compte à lui-même des lacunes de son enseignement;

Quand, par suite de ce désordre, de cette incurie, qui laisse l'instruction aller comme à l'aventure dans une paroisse, il arrive que certains sujets y sont répétés à satiété, jusqu'à ennuyer les auditeurs, tandis que d'autres, non moins importants, plus importants peut-être, ne sont jamais ou presque jamais traités;

Quand enfin les sermons, tout pleins de déve-

loppements et d'amplifications oratoires, négligent l'exposition proprement dite, l'exposition simple, claire, suivie, de la doctrine chrétienne, la laissent perpétuellement absente, en sorte que ce qui peut venir çà et là, comme par hasard, d'enseignement proprement dit dans le discours, y est tellement coupé, haché, morcelé, noyé, et perdu pour ainsi dire dans le vague et sous les voiles de la phrase, que les auditeurs ne l'y remarquent seulement pas....

Je m'arrête, Messieurs, vous me comprenez, et vous reconnaissez à ces traits la prédication qui n'est pas instructive.

Dirai-je qu'une telle prédication est absolument inutile, qu'elle ne peut pas faire au moins quelque bien, laisser quelques impressions?

Non; mais je dis qu'elle n'instruit pas suffisamment, qu'elle ne donne pas sur le fond de la religion les notions nécessaires, indispensables, moins encore des notions complètes ; et qu'une paroisse qui est ignorante demeurera, avec une telle prédication, éternellement ignorante.

Et j'ajoute que c'est là une déplorable, une inconcevable lacune dans le ministère de la chaire, un grand malheur pour le peuple chrétien, et je ne crains pas de redire ce mot, un fléau, hélas! trop commun.

C'est, Messieurs, ce malheureux genre de parole, cette prédication sans doctrine, sans véritable et

sérieux enseignement de la religion, que déplorait Fénelon, quand il écrivait ceci :

« J'ai souvent remarqué qu'il n'y a ni art, ni « science dans le monde que les maîtres n'enseignent « de suite, par principes, et avec méthode. Il n'y a « que la religion qu'on n'enseigne point de cette « manière aux fidèles. On leur donne dans l'enfance « un petit Catéchisme sec, et qu'ils apprennent par « cœur sans en comprendre le sens, après quoi ils « n'ont plus pour instruction que *des sermons* « *vagues et détachés*. Je voudrais qu'on enseignât « aux chrétiens les premiers éléments de la reli- « gion et qu'on les menât avec ordre jusqu'aux plus « grands mystères. » (*Dialogues sur l'éloquence.*)

Ce que dit ici l'Archevêque de Cambrai, « ce petit « Catéchisme sec et que les enfants apprennent « par cœur sans en comprendre le sens, » ceci, Messieurs, n'a pas lieu chez nous, je crois pouvoir l'espérer. Les enfants de ce diocèse, élevés par vos soins, les jeunes garçons, les jeunes filles qui auront suivi pendant plusieurs années vos Catéchismes de première Communion, puis ceux de Persévérance, comprendront parfaitement le sens du Catéchisme. — Mais tous les enfants ne suivent pas les Catéchismes de Persévérance assez longtemps ; ceux mêmes qui auront été le mieux instruits de la religion, l'oublieront bien vite, s'ils ne retrouvent pas à l'Église un enseignement qui, dans la suite,

rappelle, entretienne, développe dans leur esprit ce que les Catéchismes leur avaient appris. — Enfin, il y a les grandes personnes, dont les unes ont été mal instruites dans leur enfance, et dont les autres ont, pour la plupart, tout oublié : à moins de les renvoyer au Catéchisme avec les enfants, ce qui n'est pas aisé, leur ignorance demeurera sans remède, si vous ne prêchez pas, en chaire même, le Catéchisme, si vous n'enseignez pas solidement la religion dans vos prônes et vos sermons.

Fleury pensait sur ce point absolument comme Fénelon. Voici ce qu'il dit dans l'avant-propos de son catéchisme historique :

« Quoique l'on prêche souvent, on peut dire qu'il « n'y a pas assez d'instruction pour les chrétiens, « même pour les mieux intentionnés... On ne traite « (dans la chaire) que des sujets particuliers, *déta-« chés le plus souvent les uns des autres,* selon la « fête, ou l'évangile, ou le dessein du prédicateur. On « y explique rarement les premiers principes, et les « faits qui sont les fondements de tous les dogmes... « Ainsi on trouve partout de bonnes gens qui fréquen-« tant les églises depuis quarante ou cinquante ans, « ignorent les premiers éléments du Catéchisme. »

Ces paroles de Fleury méritent singulièrement d'être remarquées, et l'observation par laquelle elles se terminent est malheureusement aussi vraie que triste. Elle me rappelle le mot d'une bonne dame de Paris,

fort âgée, et qui était très-ignorante, quoiqu'elle eût suivi toute sa vie les sermons de sa paroisse: « Comment, » lui disait un jour un prêtre qui s'était aperçu de son extrême ignorance, « comment se fait-il que vous ne sachiez pas des choses si élémentaires dans la religion? Est-ce que vous n'allez pas aux prédications? » — « Eh! Monsieur, répondit-elle, je n'en manque pas une dans notre paroisse depuis trente ans; mais que voulez-vous? *On nous prêche et on ne nous instruit pas!* »

Quelle parole, Messieurs! et, dans cette parole, quel reproche! N'est-ce pas le *petierunt panem* du prophète, *et non erat qui frangeret eis?*

Ou plutôt on semble présenter à ces pauvres âmes, à ces âmes avides et affamées, le pain de la divine parole, et au lieu du vrai pain de Dieu, aliment de doctrine et de vie, on ne leur donne, hélas! qu'un pain trompeur, un pain sans substance, qui ne nourrit pas: on les prêche, et on ne les instruit point!

Vous voyez, Messieurs, ce que je veux dire, quand je parle de la *prédication instructive.*

Sans doute l'instruction n'est pas tout, mais si l'instruction n'est pas tout, elle est la base et le point de départ de tout. *Ignoti nulla cupido.* Pour aimer Dieu, il faut le connaître; pour aimer Notre-Seigneur, il faut avoir ce que saint Paul appelle: *Scientiam Christi ;* pour pratiquer les préceptes du christianisme, il faut les savoir; pour désirer le ciel

et craindre l'enfer, il faut avoir bien appris qu'il y a un ciel, un enfer; pour que vos paroissiens emploient les moyens de salut, la prière, les sacrements, il faut que vous leur ayez bien enseigné la nature, la nécessité et l'usage de ces moyens.

Il est évident que l'exhortation qui a pour but de remuer, d'exciter la volonté, serait vaine sans l'instruction ; ce serait encore parler en l'air : *Aerem verberans :* ce serait exciter les gens sans qu'ils sachent ce qu'on leur veut, ni pourquoi on les presse, ni où on prétend les mener.

Prêcher d'une manière instructive, ce n'est pas, certes, négliger les mouvements oratoires, le jeu des passions et toutes les autres ressources de l'éloquence; mais c'est donner l'instruction pour fond solide à tout cela; c'est donner aux fidèles, qui se réunissent chaque dimanche, aux pieds de nos chaires, un enseignement religieux non-seulement exact et précis, mais qui, avec le temps, soit complet, et fasse des chrétiens vraiment instruits, sachant tout ce qu'ils doivent croire, tout ce qu'ils doivent pratiquer pour parvenir au salut.

Voilà, Messieurs, ce qu'il faut entendre par prédication instructive.

II

Et maintenant quelle est la nécessité, quel est le devoir pour nous de la prédication instructive? Y a-t-il là une obligation rigoureuse?

Sans contredit, Messieurs. La prédication instructive est d'obligation divine, ecclésiastique, naturelle; car, telle que je viens de la définir, elle est impérieusement commandée par Notre Seigneur, par l'Église, et par la nature même des choses.

Voici les paroles de Jésus-Christ, paroles d'autant plus importantes à méditer ici, Messieurs, que ce sont les paroles mêmes de l'institution de la prédication, celles, par conséquent, où nous devons chercher la pensée, la volonté du Maître, et comment il a entendu le ministère de la parole divine dans son Église.

Il était sur le point de quitter la terre; il donnait aux Apôtres leur mission : Écoutez, Messieurs, voici le décret par lequel il les établit, eux et leurs successeurs après eux, prédicateurs de l'Évangile dans tout l'univers et pour tous les siècles :

« Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie.
« — Allez, ENSEIGNEZ toutes les nations, les Baptisant
« au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et
« leur *Enseignant* à garder toutes les choses que je
« vous ai commandées.

« *Euntes*, DOCETE *omnes gentes*, Baptizantes eos « in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, « DOCENTES eos servare omnia quæcumque mandavi « vobis. *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus* « *usque ad consummationem seculi.* »

Voilà les paroles fondamentales, Messieurs; voilà l'institution divine de la prédication.

Et d'abord, n'est-il pas remarquable, que Notre-Seigneur, cherchant, pour ainsi dire, dans tout le langage humain, l'expression la plus vraie, la plus propre pour désigner le ministère de la prédication, tel qu'il le comprenait, tel qu'il le voulait, ait choisi, précisément, le mot qui dit : *Instruction*, *Enseignement ?*

Et ce mot, il le répète par deux fois: *Docete, Docentes ;* pour nous faire entendre qu'en établissant la prédication évangélique, cette grande et divine nouveauté, dans le monde, c'était une école qu'il y venait ouvrir, un enseignement qu'il y prétendait fonder : école qui aura bientôt des chaires par millions, sur tous les points de l'univers, et, dans ces chaires, non des rhéteurs cherchant à charmer les oreilles par l'art d'une vaine éloquence, cela n'existait que trop dans le monde; mais des *docteurs*, des *maîtres de religion*, s'appliquant à *enseigner* aux hommes la plus haute des sciences, celle qui nous apprend à connaître Dieu, Jésus-Christ, nous-mêmes, avec nos devoirs et nos immortelles destinées.

Prêcher, dans la pensée de Notre Seigneur, c'est donc, avant tout, instruire.

Sans doute il y a autre chose, nous l'avons dit, dans la prédication : l'on y instruit, et l'on y exhorte. Mais le Fils de Dieu, selon sa grande et divine manière de toucher les choses par leurs sommets et par ce qu'il y a en chacune de principal, marque à dessein, dans la prédication, l'*Enseignement,* comme en étant la fondamentale partie, et ce qui porte en quelque sorte tout le reste. Voilà pourquoi il dit: *Docete, Docentes.*

Donc, au sens de Notre-Seigneur, qui n'instruit pas ne prêche pas.

Mais ce divin enseignement, substance et fond de la prédication évangélique, quel sera-t-il? Jésus-Christ lui-même nous le marque, et arrête, pour ainsi dire d'avance, tout le programme de la prédication pastorale, quand il ajoute : *Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis.*

« Vous enseignerez tout ce que je vous ai moi-même enseigné : » *quæcumque mandavi vobis*, pas autre chose, mais cela, et tout cela, *quæcumque.*

Vous n'inventerez pas ; vous ne donnerez pas du vôtre, ni rien de ce que vous auriez appris seulement aux académies et aux écoles du siècle; vous ne direz que ce que vous avez reçu de moi, car il n'y a qu'un seul maître en cette science, le Christ : *Magister unus est Christus.*

Mais cela, mais tout ce que je vous ai enseigné, vous l'enseignerez à votre tour, entièrement, sans en rien omettre, par négligence, ou par crainte ou par vaine délicatesse. Ne taisez rien, dites tout : *Omnia ;* et pour être mieux assuré de bien rendre toujours ma doctrine, employez de préférence mes propres paroles : *Quæcumque mandavi vobis.*

C'est à cette condition que Notre-Seigneur promet aux Apôtres sa continuelle et toute puissante assistance : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus*, « et je serai avec vous, tous les jours, avec vous, partout, avec vous enseignant, instruisant, jusqu'à la consommation des siècles; » comme avec vous baptisant.

Car, remarquons ceci, la prédication instructive, celle qui donne véritablement l'enseignement de la religion, est, aux yeux de Notre-Seigneur, si essentielle dans le plan divin, qu'il la met au même rang que le baptême, sans lequel le salut est impossible : *Docentes... Baptizantes...*

Résumons : Jésus-Christ veut que ses ministres enseignent aux peuples la religion, et la religion tout entière ; par conséquent il veut qu'on prêche, dans chaque paroisse, dans chaque chaire, petite ou grande :

Toutes les Vérités révélées ;

Tous les Préceptes de la morale chrétienne ;

Toutes les Vertus évangéliques;

Tous les moyens de salut, la Prière, les Sacrements, le Sacrifice.

Telle est, on n'en peut douter, la volonté de Notre-Seigneur.

Mais, s'il en est ainsi, Messieurs, que répondrons-nous un jour, je vous prie, à l'heure du jugement, lorsque Jésus-Christ, nous mettant alors sous les yeux toutes nos prédications pendant dix, vingt, trente années dans une paroisse, nous montrera qu'il y a un grand nombre de points de la religion, et des plus importants, dont nous n'avons jamais parlé, ou que nous avons tout au plus touché en passant, sans jamais les traiter comme il eût fallu le faire pour les enseigner; et si légèrement, vaguement, que les auditeurs n'ont pas même pu les remarquer? Ah! jugeons-nous nous-mêmes, Messieurs, afin de n'être point jugés : mettons tous nos prônes, tous nos sermons en regard avec le *Docentes Omnia* de Notre-Seigneur, et examinons sérieusement à ce point de vue, qui est le seul vrai, qui est celui de l'Évangile, et qui sera celui du Jugement, examinons ce qu'il y aurait à réformer dans notre prédication, pour le choix des sujets, pour leur intelligente distribution, et pour la manière solide et claire de les traiter, afin de remplir véritablement les ordres du Maître divin en instruisant ses peuples.

III

J'ajoute, Messieurs, et les ordres de l'Église.

Cette prédication instructive, telle que nous l'avons définie et expliquée, est expressément commandée par le saint Concile de Trente qui en a fait à tous les pasteurs une loi formelle : il n'y a pour s'en convaincre qu'à lire les célèbres décrets de ce Concile sur la prédication :

Le Concile de Trente déclare expressément que les paroles de Notre-Seigneur regardent tous ceux qui ont charge d'âmes : PRÆCEPTO DIVINO *mandatum est omnibus quibus animarum cura commissa est, oves suas... verbi divini prædicatione, pascere.* (Sess. XXIII, c. I, *de Reform.*)

Le saint Concile entre du reste, sur ce point capital, dans tous les détails :

Quicumque parochiales vel alias curam animarum habentes Ecclesias quocumque modo obtinent, per se, vel alios idoneos, si legitimè impediti fuerint, DIEBUS SALTEM DOMINICIS ET FESTIS SOLEMNIBUS, *plebes sibi commissas, pro sua et earum capacitate pascant salutaribus verbis*, DOCENDO *quæ scire omnibus necessarium est ad salutem, annuntiandoque eis cum brevitate et facilitate sermonis vitia quæ eos declinare, et virtutes quas sectari oporteat, ut pœnam æternam evadere et cœlestem gloriam consequi valeant.* (Sess. V, c. II.)

Le Concile de Trente ajoute :

Si quis eorum præstare negligat, per censuras ecclesiasticas cogatur; paroles qui révèlent ici une obligation grave, puisqu'on ne peut infliger les censures que pour une faute mortelle.

Non content d'une injonction si formelle, le saint Concile revient encore sur ce sujet dans la XXIIe session, ch. VIII, de Sacr. Miss. : *Mandat sancta synodus pastoribus et singulis curam animarum gerentibus, ut frequenter* inter missarum celebrationem *vel per se vel per alios..... aliquid exponant.... diebus præsertim dominicis et festivis.*

Enfin, à la XXIVe session, ch. VII, de Reform., il dit encore : *Præcepit sancta synodus..... ut* inter missarum solemnia aut divinorum celebrationem, *sacra eloquia et salutis monita..... singulis diebus festis vel solemnibus explanent, eademque in omnium cordibus..... inserere atque eos in lege Domini erudire studeant.*

Je pourrais, si je faisais, au lieu d'une simple lettre, un ouvrage d'érudition ecclésiastique, je pourrais, Messieurs, apporter une quantité d'autres textes empruntés aux divers Conciles de tous les temps, généraux et particuliers, qui concourent tous à établir la même pensée, la même volonté de l'Eglise sur le sujet qui nous occupe; mais le Concile de Trente suffit ici : jamais réunion d'Évêques, depuis les fameux Conciles des premiers siècles, ne représenta avec une

plus éclatante solennité les grandes assises du corps enseignant, de l'Épiscopat catholique uni à son Chef.

Vous n'avez pas oublié, Messieurs, le but de cette mémorable assemblée. Il s'agissait de défendre et de maintenir, par des définitions d'une invincible autorité, les dogmes que l'impiété de Luther avait attaqués ; mais il s'agissait aussi de réformer la discipline et le ministère ecclésiastique. La prédication fut un des objets de cette nécessaire réforme : des négligences, des abus s'y étaient glissés ; il y fallait apporter remède ; et plus les temps devenaient mauvais, plus les vérités et la vraie piété chrétienne étaient menacées — et ils le sont bien plus encore aujourd'hui, Messieurs, qu'alors, — plus il importait de restaurer dans sa pureté primitive, et selon la règle de Notre-Seigneur, ce grand ministère de la parole, par lequel tout a commencé, et par lequel aussi tout se conserve, et au besoin tout se renouvelle dans l'Église.

Aussi voyez avec quelle admirable et féconde simplicité le saint Concile pose dans sa v^e session les règles de la prédication Pastorale :

Premièrement, elle doit être pratiquée partout. — Tout pasteur a le devoir de prêcher, dans les campagnes comme dans les villes : la plus humble paroisse doit avoir sa chaire : *Quicumque parochiales ecclesias, vel alias curam animarum habentes quocumque modo obtinent...*

Secondement, elle doit être fréquente : — tous les dimanches *au moins*, et toutes les fêtes solennelles : *Diebus saltem dominicis et festis solemnibus.*

Et remarquez ici : *saltem;* plus souvent, serait mieux, c'est le vœu du Concile, évidemment; mais pour le moins les dimanches et les fêtes, *saltem;* sans préjudice des saints temps de l'année, l'Avent, le Carême, où le saint Concile dans sa session 24e demande que la prédication soit plus fréquente encore.

Saltem omnibus Dominicis et solemnibus diebus festis : tempore autem jejuniorum Quadragesimæ et Adventûs Domini, quotidiè, vel saltem tribus in hebdomadâ diebus si ità oportere duxerint, sacras scripturas divinamque legem annuntient; et aliàs, quotiescumque id opportunè fieri posse judicaverint.

Remarquez aussi, *festis solemnibus*, qui est constamment répété. Ce n'est pas en ces jours des grandes solennités de l'année, quand le peuple chrétien afflue dans nos Églises et les remplit, ce n'est pas alors qu'il faut soustraire à vos ouailles le pain de la divine parole, sous prétexte de plus longs et de plus brillants offices.

Certes, les grands et beaux offices sont une excellente chose, et j'en suis toujours consolé; mais la prédication est meilleure encore. Les offices de deux ou trois heures ne sont pas commandés; la prédication est commandée. Le même Concile qui

dit : *diebus dominicis*, dit aussi fortement et fréquemment *festis solemnibus*. Et ce serait un renversement trop étrange que de supprimer la prédication aux jours précisément où elle profiterait à un plus grand nombre de fidèles, et alors que les fêtes même qui sont célébrées appellent l'explication des plus hauts mystères.

Ce retranchement de la prédication aux grandes fêtes, dans beaucoup de paroisses, n'a pas peu contribué à y produire ce résultat déplorable, que Jésus-Christ est si peu connu des chrétiens, parce que les grands mystères de l'Homme-Dieu, qui sont tout le fondement de notre foi et de notre espérance, ne sont plus prêchés dans ces paroisses les jours où l'Église les célèbre.

Vous avez également remarqué ces paroles du saint Concile, répétées plusieurs fois : *Inter missarum celebrationem..... inter missarum solemnia, aut divinorum celebrationem*. C'est, en effet, à ce moment qu'il y a le plus de monde à l'église, parce que les fidèles ont l'obligation d'assister à la messe. C'est donc le moment où le saint Concile veut qu'on nourrisse de la parole sacrée le peuple chrétien.

Le saint Concile veut que cette prédication, commandée par lui, soit avant tout instructive : PASCANT *salutaribus verbis*, DOCENDO. Vous le voyez, c'est le mot du divin Maître qui revient ici, DOCETE.

Le saint Concile veut la parole qui donne la vie : PASCANT.

Ce ne sont donc pas des discours pompeux, Messieurs, que le Concile vous demande, ni pour les simples dimanches, ni pour les jours de fête, mais la parole pastorale, c'est-à-dire des paroles utiles, des paroles de salut, des paroles de lumière et de vie : *salutaribus verbis* PASCANT.

Ce ne sont pas des phrases sonores et compassées pour le plaisir des oreilles; mais des paroles pleines et substantielles, pour la nourriture des âmes : PASCANT.

Il n'est pas ici question de parler d'une manière plus ou moins diserte, mais d'instruire, d'enseigner, et de telle sorte qu'après vous avoir entendu, vos auditeurs se retirent ayant appris ce qu'ils ne savaient pas, ou sachant mieux ce qu'ils ne savaient qu'imparfaitement et confusément de la science du salut : *Docendo.*

Mais que leur faut-il donc enseigner ? La réponse du Concile est simple : TOUT ce qu'ils doivent savoir pour sauver leurs âmes : *Docendo quæ scire omnibus necessarium ad salutem.*

Remarquez : *Omnibus... necessarium.*

Ce n'est pas pour l'agrément, ce n'est pas même pour l'utilité particulière de quelques-uns de vos paroissiens, d'un petit nombre d'auditeurs d'élite, que vous parlez dans ces grandes assemblées du peuple chrétien; c'est pour la nécessité de tous.

Donc, avant tout, leur apprendre ce qui est nécessaire, ce que tous ont besoin de savoir pour leur salut : *Quæ scire omnibus necessarium est ad salutem.*

Dans le détail donc, toutes les vérités de la foi, tous les préceptes de la loi, tous les moyens de salut : le symbole, les commandements de Dieu et de l'Eglise, la prière, les sacrements, le saint sacrifice de la Messe : voilà ce qu'il faut continuellement prêcher, car c'est là ce qui est nécessaire à tous.

Et encore, tout ce qui va à la réforme et au perfectionnement des mœurs chrétiennes : les vices dont tous doivent se préserver, les vertus que tous doivent pratiquer : *Vitia quæ eos declinare, virtutes quas sectari oportet.*

Puis, à cette grande morale chrétienne, il faut joindre, — c'est encore le Concile qui l'ordonne, — la grande sanction des fins dernières : l'enfer et le ciel; l'Enfer, sur lequel il ne faut rien outrer sans doute, mais qu'il faut prêcher, pour ne pas supprimer, en pratique, le plus puissant frein des consciences humaines; et le Ciel, qu'on ne prêche pas assez non plus, ou trop vaguement, en sorte que beaucoup de chrétiens ne savent plus ce que c'est que le Ciel, et, le connaissant peu, ne le désirent pas et lui préfèrent la terre, où ils établissent leur félicité : *Ut pœnam æternam evadere, et cœlestem gloriam consequi valeant.*

Voilà, Messieurs, ce que l'Église par l'organe du saint Concile de Trente commande à tous ceux qui portent la sainte et redoutable charge des âmes de prêcher dans les paroisses : *Quicumque parochiales ecclesias obtinent.*

Et, par une nécessaire conséquence, voilà ce que nous, Évêques, devons exiger, dans toutes les paroisses des diocèses confiés à notre garde ; et cela, sous peine d'avoir à répondre nous-mêmes, âme pour âme, devant Dieu, de l'ignorance des peuples et des effroyables suites de cette ignorance.

Mais pour tout cela, vous le voyez clairement, Messieurs, ce n'est pas assez que nous discourions sur la religion ; il faut, je le redis, que nous enseignions la religion : comme ce ne serait pas assez pour un professeur de Droit, par exemple, de discourir devant ses élèves sur le Droit, le fît-il de la manière la plus brillante, s'il ne leur enseignait pas le Droit.

Discourir et enseigner sont deux choses très-différentes ; l'une peut parfaitement aller sans l'autre : on pourrait entendre pendant longtemps de beaux discours sur une science, sans jamais bien savoir cette science, sans en acquérir, tout au plus, que quelques idées vagues et incohérentes.

De même en est-il de la religion.

Il n'est pas de paroisse où l'on ne discoure, tous les dimanches, sur la religion : mais celles où l'on enseigne réellement et à fond la religion,

où la prédication est un vrai cours de religion, et une parole de vie pour l'intelligence et pour la foi, sont-elles nombreuses?

Eh bien! je dis que c'est là un grand malheur, un déplorable abus, Messieurs; et là où il existe chez nous, il faut le réformer.

Car, ce n'est pas à discourir que Notre-Seigneur et l'Église nous appellent, mais à enseigner, *Docete... Docendo;* et par là à éclairer, nourrir, et vivifier les âmes.

V

Au reste, la nature des choses, Messieurs, suffirait seule, pour établir, avec une irrésistible évidence, ce devoir de la prédication instructive.

L'obligation pour les fidèles de savoir leur religion, et l'obligation pour les pasteurs de la leur enseigner, sont manifestement corrélatives. Cette corrélation est une conséquence nécessaire de l'idée même et de l'essence du ministère pastoral. Mais si ces deux obligations, l'obligation des fidèles et la nôtre, sont corrélatives, celle-ci doit se mesurer sur celle-là, et il faut prononcer, sans hésitation, que les pasteurs sont obligés, et en rigueur, par un devoir strict de leur charge, d'enseigner aux fidèles tout ce que les fidèles sont tenus de savoir. C'est évident.

Voyons ce que les fidèles sont tenus de savoir.

Il y a des choses, nul de vous ne l'ignore, dont la connaissance est nécessaire, de *nécessité de moyen*, pour parler comme l'école; d'autres, de *nécessité de précepte*.

Les premières sont tellement essentielles à connaître, que leur ignorance, fût-elle innocente, empêcherait la justification, et les âmes demeureraient dans la mort. Tels sont les dogmes,

De l'Existence de Dieu;

De la T.-S.-Trinité;

De l'Incarnation du Verbe divin;

De la rédemption de nos âmes par la Passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ;

De la Vie Future, où Dieu récompense éternellement d'une félicité surnaturelle ceux qui meurent dans son amour, et punit d'un supplice éternel ceux qui meurent dans le péché mortel.

Abstraction faite des controverses, pratiquement, tous les théologiens admettent la nécessité de connaître et de croire *explicitement* toutes ces vérités : Tellement que si un chrétien en ignorait quelqu'une, on ne pourrait pas l'admettre aux sacrements sans l'avoir instruit; et s'il avait reçu l'absolution dans cette ignorance, il faudrait lui faire réitérer ses confessions et l'absoudre de nouveau.

Pour qu'un pécheur puisse être absous, il est encore nécessaire, évidemment, qu'il connaisse le

acrement de Pénitence, avec les dispositions de ontrition, de bon propos, de satisfaction requises our le pardon des péchés.

De même pour l'Eucharistie : comment un chré- ien pourrait-il recevoir la grâce de ce Sacrement ar la sainte communion, s'il ne savait pas qu'il y eçoit Jésus-Christ, et ce qu'est Jésus-Christ ?

Quel malheur donc, Messieurs, et quelle esponsabilité pèserait sur nous, si, par notre iute, quelques-uns de nos paroissiens, un grand ombre peut-être, ignoraient ces vérités nécessaires, ans la connaissance desquelles les Sacrements iêmes laissent les âmes dans l'état du péché, dans i mort, et hors de la voie du salut.

Or plus que jamais dans les tristes temps où nous ommes, et dans l'éloignement où tant d'hommes ivent de la religion, ce malheur, Messieurs, cette norance est inévitable, surtout parmi le peuple, si ous ne rappelions souvent dans nos prédications outes ces vérités, mais si clairement, si nettement et a des termes si explicites, que les plus ignorants ux-mêmes les puissent entendre.

C'est ce qu'avait compris, Messieurs, et ce que e perdait jamais de vue ce célèbre prédicateur, le ère Lejeune, dont je suis heureux de vous citer ici : témoignage et l'exemple vraiment très-frappant.

Lui-même nous dit, dans la préface de ses sermons, ue pendant quarante années, en quelque endroit

qu'il prêchât l'Avent ou le Carême, il avait coutume d'exposer presque tous les dimanches et fêtes, à la fin du sermon, les mystères de la Trinité et de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection du Sauveur, avec tout ce qui est essentiel aux Sacrements de Baptême, de Pénitence et d'Eucharistie.

« Si vous avez du zèle pour la gloire de Dieu et « le salut des âmes, » ajoutait ce grand missionnaire, s'adressant aux prédicateurs, « vous ferez « de même: autrement les peuples demeureront « dans une effroyable ignorance de ces mystères si « nécessaires au salut. »

« C'est donc à tort, » conclut M. Hamon, dans son *Traité de la prédication* (1) « que beaucoup de « pasteurs n'instruisent presque jamais leurs peuples « sur les vérités fondamentales; bornant presque « toutes leurs prédications à quelques vérités morales, « tirées plus ou moins heureusement de l'évangile du « jour. Suivre une pareille méthode, là surtout où « ces vérités ne sont pas gravées dans tous les « esprits et dans tous les cœurs — et nous en « sommes là partout! — c'est bâtir un édifice sans « fondement, c'est abandonner les âmes à leur perte « éternelle. »

« C'est de plus se perdre soi-même, dit l'Évêque « de Chartres (2), et méconnaître la grande dette

(1) Page 55.

(2) Instruction pastorale. 1828.

« des pasteurs. Non, vous ne sauriez vous dispenser « de poser pour fondement à vos instructions l'ex- « plication de ces articles essentiels. Traitez donc « d'abord ces matières, approfondissez-les, *repro- « duisez-les sous mille formes*. Par là vous assurerez « à la fois votre salut et celui de vos frères. »

Et Bossuet n'était-il pas dans la même pensée, quand il écrivait aux curés de son diocèse : « Nous « vous exhortons à répandre *toujours* dans vos prônes « et dans vos sermons quelque chose du Catéchisme, « et à y ramener *souvent* les mystères de Jésus- « Christ et la doctrine des Sacrements (1). »

Remarquez, Messieurs, ces mots : *toujours, souvent;* ce n'est en effet qu'en revenant sans cesse sur les principales vérités de la religion, qu'on finit par les faire pénétrer dans toutes les intelligences, et qu'on les fixe d'une manière ineffaçable dans l'esprit des peuples.

Indépendamment de ces vérités de première nécessité, il y a celles, en bien plus grand nombre, dont la connaissance est nécessaire au moins de *nécessité de précepte.*

C'est ainsi, d'après la commune doctrine des théologiens, que chaque fidèle doit connaître d'une manière explicite :

Tous les articles du Symbole des Apôtres ;

(1) Préface de son Catéchisme.

Les Commandements de Dieu et de l'Église;

La nature et les effets des Sacrements, dont ils sont dans le cas de s'approcher, avec les dispositions pour les bien recevoir;

Le saint sacrifice de la Messe;

La Prière, sa nécessité, comment il faut prier, et ce qu'on doit demander à Dieu; par conséquent, l'Oraison Dominicale;

Enfin les vertus théologales, la Foi, l'Espérance, la Charité, et la manière d'en faire les actes.

Voilà, Messieurs, la mesure commune de l'instruction religieuse obligatoire pour tout chrétien: les hommes les moins cultivés, les laboureurs, les vignerons, les ouvriers, le pauvre peuple des campagnes aussi bien que les riches habitants des villes, tous doivent savoir ces choses.

Les théologiens examinent si l'on pourrait absoudre ceux qui refuseraient de s'en instruire. Ils décident négativement.

Et, si le pénitent l'avait promis et qu'il n'eût pas tenu sa promesse, il faudrait lui différer l'absolution, jusqu'à ce qu'il se fût instruit ou fait instruire dans la mesure de sa capacité.

Voilà ce qu'enseignent les théologiens, et le bon sens avec eux.

Car le bon sens dit que tout chrétien doit savoir sa religion;

Que le devoir de croire implique celui de s'ins-
uire des choses de la foi ;

Qu'on ne peut remplir les obligations imposées par
s Commandements de Dieu et de l'Église, sans les
nnaître : enfin, que si c'est un précepte grave de
ier, et d'assister au saint sacrifice de la Messe,
en est un aussi, nécessairement, de savoir prier,
de ne pas ignorer ce que c'est que la Messe.

Mais toutes ces choses, comment les peuples les
uront-ils si nous ne les leur enseignons pas? *uomodo audient sine prædicante?* et, les ayant
les, comment les retiendront-ils, si nous n'avons
s soin de les leur rappeler souvent?

Encore une fois, l'obligation des fidèles et la
ôtre se tiennent :

Nécessité de précepte pour eux; même nécessité
our nous;

Nécessité pour eux, de savoir; nécessité pour nous
'enseigner.

Ils pèchent, s'ils ne s'instruisent pas ; nous péchons,
i nous ne les instruisons pas.

Eux pourraient quelquefois être excusés; nous
amais.

Si venant chercher l'instruction dans nos prônes,
ans nos sermons, ils ne l'y trouvent pas, ils sont
xcusables : nous, nous péchons, parce qu'il ne tient
qu'à nous d'instruire, et nous y sommes rigoureu-
sement obligés.

Et le péché du pasteur qui n'instruit pas est incomparablement plus grave que celui des fidèles qui resteraient dans l'ignorance par leur faute; car le péché du pasteur est multiple : autant de péchés, pour parler en toute rigueur, qu'il y a dans une paroisse d'ignorants qui demeurent tels par la faute du pasteur !

C'est effrayant ; mais c'est évident !

Du reste si ce devoir pastoral d'instruire est grave, il n'est pas très-difficile à remplir : ma conviction est qu'il est plus facile de prêcher d'une manière instructive qu'autrement. Je reviendrai bientôt sur cette proposition, pour la démontrer.

Mais n'en fût-il pas ainsi, Messieurs, et dût-il y avoir réellement plus de peine, eh bien ! cette peine, il n'y a pas à hésiter, il faut la prendre : car c'est pour nous un indispensable devoir.

Tous les professeurs des colléges, des universités, des séminaires, et jusqu'à ces humbles instituteurs de nos pauvres écoles, quand ils tiennent à faire leur devoir, ne se donnent-ils pas de la peine pour instruire? Ils étudient, ils se font une méthode, ils préparent leurs leçons, ils prévoient ce qu'ils doivent dire, ils le disposent dans un certain ordre, ils cherchent les expressions et les tours les plus propres à le faire bien comprendre.

N'y aurait-il que nous, maîtres de la plus grande, de la plus nécessaire de toutes les sciences, qui

serions exempts de ce labeur? Et il nous serait loisible, au lieu d'instruire sérieusement les peuples, de ne leur parler que d'une manière vague et décousue, sans fond de doctrine, à l'aventure; de telle sorte que nos auditeurs pussent nous écouter toute leur vie, sans jamais savoir exactement les choses que nous leur devons apprendre?

Non, cela ne se peut!

Vous venez de le voir: la nature des choses, les prescriptions de l'Église, la volonté expresse de Notre-Seigneur, repoussent tout-à-fait cette vaine et insignifiante manière de prêcher.

Tous les droits : divin, ecclésiastique, naturel, nous imposent le devoir d'instruire.

V

Mais ce grand et rigoureux devoir de la prédication instructive, comment le remplir?

Il y a plusieurs manières de donner dans une chaire de paroisse l'instruction religieuse : quelle que soit la manière, le but sera toujours celui-ci:

Il faut que tout pasteur puisse dire à ses paroissiens, quand il les quittera pour aller rendre compte à Dieu de son administration, ces mêmes paroles que l'Apôtre saint Paul adressait aux chrétiens d'Ephèse, en leur faisant ses adieux : *Mundus sum à*

sanguine omnium vestrûm, non enim subterfugi quominùs annuntiarem OMNE CONSILIUM DEI *vobis.*

C'est-à-dire, Messieurs, qu'il ne doit rien y avoir dans la religion, qu'un pasteur, au bout d'un certain temps, n'ait enseigné à ses ouailles.

Tel est le but.

La meilleure manière de donner l'instruction religieuse sera celle qui atteindra ce but plus parfaitement et plus sûrement.

Pour cela, Messieurs, il n'y a qu'un moyen, c'est d'avoir UN PLAN SUIVI D'INSTRUCTIONS.

Quoi donc! serait-il impossible d'instruire, d'une manière suffisante, en ne prêchant que par sujets détachés? — A peu près, Messieurs.

Car pour pouvoir donner un enseignement complet de la religion avec cette méthode, ou plutôt avec cette absence de méthode, il faudrait — ce qui serait infiniment plus assujettissant que d'avoir un plan, — Il faudrait tenir des notes exactes, détaillées, de tout ce qu'on prêche; avoir en regard une table de tout ce qui doit être enseigné, et comparer sans cesse ces notes avec cette table, pour se rendre compte de ce qu'on a déjà dit, et de ce qui reste à dire, afin, comme on le doit, de ne rien omettre.

Mais qui fera cela, Messieurs? Qui le fera constamment? Non, on finira, bientôt, par ne plus savoir où l'on en est, et par laisser aller l'instruction à la dérive.

Ce résultat est surtout inévitable dans les grandes paroisses, où les prônes et les sermons se partagent entre plusieurs : trois, quatre, cinq ou six prêtres. Comment, dans de telles paroisses, ordonner, diriger la prédication, et s'assurer qu'elle présentera dans son ensemble un enseignement complet de la religion, s'il n'y a pas un plan d'instructions, tracé d'avance par le curé, et auquel tous les vicaires seront tenus de se conformer?

S'il est difficile, sans un plan, de faire entrer dans les prédications d'une paroisse tous les principaux sujets, soit de dogme, soit de morale, en sorte qu'aucun ne soit omis, combien ne sera-t-il pas plus difficile et même impossible d'y amener une quantité de sujets moindres et de détails secondaires, mais très-importants encore? Ces sujets et ces détails échapperont nécessairement, tandis qu'ils seraient venus se ranger à leur place, naturellement et comme d'eux-mêmes, si l'on s'était tracé et si l'on avait suivi un plan logique et complet d'enseignement chrétien, tels qu'on en trouve de tout faits dans une multitude d'excellents livres, dans les bons catéchismes, dans les traités élémentaires de théologie, etc.

Ajoutez que cette manière de prêcher par sujets détachés sera toujours infiniment moins satisfaisante pour l'auditoire; l'esprit humain étant ainsi fait qu'il aime, en tout enseignement, l'ordre et la suite, et qu'il ne trouve la vraie lumière que là : *lucidus ordo!*

Donc, Messieurs, c'est UN PLAN qu'il faut.

Que si quelqu'un tenait absolument à prêcher par sujets détachés, à prendre, par exemple, pour matière de ses prônes l'évangile du jour, du moins faudrait-il alors NÉCESSAIREMENT qu'il se servît, pour se guider, de la Table, par exemple, qui se trouve à la fin du Catéchisme du Concile de Trente, et qui a été faite dans le but spécial de ramener et de faire entrer dans les explications des Evangiles les principales parties du Catéchisme.

Mais, quelque soin qu'on ait pu mettre à bien distribuer dans cette table toutes les matières principales de l'enseignement religieux, vous vous apercevrez facilement, Messieurs, de deux choses, en l'étudiant : la première, c'est que l'exécution d'un tel dessein est très-difficile pour le prédicateur; la seconde, que beaucoup de sujets utiles, importants même, n'y trouvent pas leur place, ou n'y peuvent être amenés qu'en forçant les choses.

Le mieux, sans contredit, et le plus facile, c'est donc d'avoir UN PLAN.

Les plans d'instruction religieuse peuvent varier beaucoup quant à l'arrangement et aux détails ; chacun ici peut choisir sous ce rapport ce qui va le mieux à son esprit et à son auditoire ; et comme il est question d'une paroisse, où l'on annonce la parole de Dieu toujours au même auditoire, on peut prendre successivement, tous les quatre ou cinq ans, des plans différents.

Mais il va sans dire que le fond, quelque plan qu'on adopte, est toujours le même : c'est le Dogme, la Morale, la Prière, les Sacrements, le Sacrifice : nul ne peut changer cela; mais sur ce fond toujours le même, il peut y avoir, on le comprend, une variété et un intérêt toujours renouvelés.

Vous trouverez des plans tout faits, Messieurs, dans votre *Catéchisme du diocèse*, dans le *Catéchisme du Concile de Trente*, dans *la Doctrine chrétienne* de Lhomond, — qui est un chef-d'œuvre, — en y joignant ses deux volumes sur l'*Histoire de la religion avant J.-C.* et *sur l'Histoire de l'Eglise.* — Je place même ici sous vos yeux plusieurs plans, dont vous pourrez vous servir. Vous trouverez enfin des plans très-suffisants dans tous les bons ouvrages catéchistiques que vous possédez, ou que vous pouvez très-facilement vous procurer. Ces livres, si vous les choisissez bien, vous fourniront, encore, outre le cadre, des détails et des développements précieux. Pour les compléter, vous avez vos traités de théologie, et par-dessus tout la vive et féconde source des divines Ecritures, auxquelles il faut continuellement puiser, et qu'il faut expliquer au peuple chrétien, ainsi que le recommande expressément le saint Concile de Trente. Rien n'est plus propre à donner de l'autorité et de l'efficacité à la parole d'un pasteur des âmes, puisque les Saintes Ecritures sont la vive parole de Dieu même.

VI

Enfin, Messieurs, je vous l'ai dit, et j'y reviens pour le démontrer : cette manière de prêcher, instructive et simple, en même temps qu'elle a de si grands avantages pour l'enseignement réel et solide des auditeurs, est bien plus facile, incomparablement plus facile, pour le prédicateur, en sorte que ce n'est pas augmenter son labeur que de prêcher ainsi, c'est l'abréger.

Je suppose, bien entendu, des prêtres qui préparent leurs instructions. — Car pour ceux qui ne se préparent pas, qui parlent sans avoir étudié sérieusement ce qu'ils doivent dire, oh! il est bien évident que la prédication instructive, qui ne permet pas de parler en l'air, les obligera à plus de travail, parce qu'elle les obligera à se préparer ; mais sera-ce un mal que les fidèles soient délivrés de ces tristes parleurs, qui montent en chaire sans savoir ce qu'ils diront, et qui en descendent sans savoir ce qu'ils ont dit?

Je suppose donc des prêtres consciencieux, qui se préparent avec soin au ministère de la parole divine. Eh bien, je dis, Messieurs, que pour eux la prédication instructive, la prédication faite d'après un plan suivi, sera de toutes, sans comparaison, la plus facile.

Pas d'embarras, d'abord, pour *le choix du sujet* : Que de temps souvent l'on perd à chercher un

sujet de prédication? Parmi les mille sujets qu'on pourrait traiter, lequel prendre ? On ne voit pas plus de raison pour l'un que pour l'autre; et quand on a fait son choix, n'arrive-t-il jamais qu'après avoir commencé à travailler, on se dégoûte, on se rebute, on abandonne son premier dessein pour en prendre un autre? Cet embarras, Messieurs, cette hésitation n'a pas lieu dans la prédication instructive. Comme c'est d'après un plan suivi que l'on prêche, chaque dimanche le sujet que l'on doit traiter est indiqué par l'ordre même et la suite des choses. Il n'y a pas à chercher le sujet, il est donné.

Autre difficulté de moins, celle des *divisions :*

Dans la prédication instructive, les divisions sont presque toujours déterminées, comme le sujet même, par la nature et la distribution logique des matières; ici encore il n'y a pas ou peu à chercher : au lieu que dans l'autre genre de prédication les divisions sont arbitraires, et de là les tâtonnements, les irrésolutions, les changements, et quelquefois le plus pénible labeur.

Que dirai-je du *fond* des choses mêmes qui doivent remplir le cadre qu'on s'est tracé? Si vous avez l'esprit lent, pauvre, stérile, vous vous épuiserez à chercher ; vous ne trouvez rien : si vous avez l'esprit riche, vif, fécond, vous voyez tant de choses à dire sur un sujet que vous ne savez que prendre de préférence. Quelquefois, après de nombreuses pages

écrites, vous vous apercevez tout à coup que votre verve vous a égaré : cela ne va pas; il faut recommencer, chercher autre chose.... Jamais rien de semblable, Messieurs, dans la prédication instructive: ici non-seulement le choix et la distribution du sujet, mais les choses même qu'on doit dire ne sont pas à chercher : elles sont là, toutes prêtes, toutes ramassées sous vos yeux, sous votre main, dans les livres catéchistiques ou théologiques, dont vous vous servez pour étudier et préparer vos instructions.

C'est presque comme un professeur de dogme ou de morale dans un séminaire. Il n'a à chercher ni sur quoi il fera sa classe, ni quelles choses il dira. Il faut qu'il étudie ses matières, qu'il les approfondisse, qu'il s'en pénètre, pour être en état de les expliquer convenablement; mais il n'a rien à inventer : c'est un enseignement tout fait dont il n'est que l'interprète.

Et *le style*, Messieurs, combien ne sera-t-il pas plus facile aussi pour le prédicateur qui veut enseigner et non pérorer!

Le style de l'instruction offre évidemment bien moins de difficulté que celui de la grande composition oratoire, précisément parce qu'il est simple.

Mais de plus, le style, dans la prédication instructive, est déterminé par les choses mêmes qui sont à dire, choses très-déterminées, très-positives, très-précises.

La plupart du temps, dans la composition oratoire,

ce qu'on appelle difficulté du style est bien plutôt difficulté de pensée : vous ne savez comment dire, parce que vous ne savez pas bien ce que vous voulez dire ; vous êtes dans le vague, dans l'indéterminé : à défaut de choses, vous cherchez des phrases, et vous ne trouvez pas les phrases parce que vous n'avez pas les choses, ou vous ne trouvez que des phrases vides : rien de plus difficile à écrire, Messieurs, que des phrases vides. Dans la prédication instructive, au contraire, le corps, le fond ne manque jamais : la pensée est là nette, claire, déterminée ; on a peu à chercher pour l'exprimer; quelquefois on n'a pas à chercher du tout, car souvent il n'y a pas deux manières de dire certaines choses, il n'y en a qu'une, laquelle jaillit, pour ainsi parler, nécessairement du fond même des choses, surtout quand on parle avec le cœur d'un pasteur, qui voit là des âmes, des âmes qu'il connaît, et qui parle à ces âmes. Voilà, Messieurs, l'avantage des sujets doctrinaux ; c'est qu'ils sont pleins et féconds ; ils sont tout substance, et la pensée y commande, y crée, y suggère elle-même le style.

Enfin, Messieurs, il y a pour un grand nombre de prédicateurs une dernière difficulté, celle de la *mémoire,* la peine d'apprendre et de retenir par cœur ce qu'on a écrit, quand on est condamné à tout écrire.

Cette difficulté de la mémoire est extrême; elle va, pour plusieurs, à un certain âge, jusqu'à l'impossibilité, surtout quand c'est d'une composition ora-

toire qu'il s'agit, genre dont le style, soigneusement élaboré, ne permet guère d'oublier impunément un mot, une phrase, qu'on ne saura pas sur-le-champ remplacer, et dont l'omission dérangera tout. C'est un supplice que d'apprendre de tels discours; c'en est un autre de les débiter, exposé que l'on est, à chaque moment, au péril sinon de rester court, au moins de ne savoir plus où l'on en est, et de laisser apercevoir son embarras à l'auditoire.

Ces inconvénients, dans la prédication instructive, n'existent pas: là tout se suit, tout est lié; les pensées s'enchaînent si logiquement, l'une appelle si bien l'autre, que le seul fil des choses guide l'orateur et ne lui permet pas de s'égarer. Le style, plus facile, parce qu'il est plus simple, permet au besoin, en cas d'oubli, l'improvisation : si une expression échappe, on la remplace par une autre, sans détonner, sans qu'il y ait ni hésitation, ni chute. Le seul vrai travail dans ce genre de prédication, mais travail plein d'intérêt et de profit pour le prédicateur, c'est l'étude du sujet : quand on a bien approfondi, quand on possède bien sa matière, écrire, apprendre, débiter, n'est plus rien, tant on y est aidé et soutenu par le fond des choses.

Je viens de dire : *travail plein de profit pour le prédicateur.*

Ceci, Messieurs, m'amène à vous signaler un autre précieux avantage de la prédication instructive ;

c'est qu'elle n'instruit pas moins le prédicateur que les auditeurs ; pourquoi ? Parce que, pour prêcher ainsi on est forcé d'étudier. Les banalités, les idées vagues, les lieux communs ne suffisent pas à ce genre de prédication : il y faut la doctrine ; et cette doctrine, pour la mettre dans ses instructions, il faut l'acquérir, la chercher.

Que de choses, Messieurs, dans le dogme, dans la morale, dans l'histoire ecclésiastique, dans la liturgie, que de choses que nous croyons savoir, parce que nous les avons étudiées autrefois, et qu'il nous en reste quelques vagues souvenirs; mais, quand nous voulons écrire ou parler sur ces matières, ah! nous nous apercevons bientôt que nous ne savions pas, ou que nous savions mal : notre plume s'arrête ; parce que, pour écrire sur un sujet déterminé, comme sont tous les sujets doctrinaux, il faut avoir des idées précises.

Alors force nous est de recourir aux livres, d'étudier, de méditer; et ainsi à chaque instruction nous apprenons des choses que nous ne savions pas, ou bien nous apprenons mieux celles que nous savions mal : nous passons de l'à peu-près au positif; nous nous faisons sur chaque sujet des idées claires, exactes, complètes ; nous devenons plus instruits.

Et par suite, Messieurs, voyez quelle différence il y aura, après quatre ou cinq années de ministère, entre un prêtre qui n'aura jamais prêché que des

sermons vagues, décousus, sur des sujets détachés, et celui qui, pendant ce même temps, aura fait tout un cours solide et complet de religion, en préparant chacune de ses instructions avec soin? Le premier n'aura rien appris, rien absolument qu'à aligner des phrases; le second aura repassé toute la grande doctrine chrétienne, et avec attention, avec réflexion, avec une pénétration d'autant plus intime des choses, qu'il lui fallait absolument les bien comprendre et se les approprier, les faire siennes, les traduire en langage populaire, pour être en état de les bien expliquer à son auditoire.

Vous connaissez ce mot d'un ancien : « La meilleure « manière de devenir savant, c'est d'enseigner. » Enseignez, Messieurs, faites des instructions, soyez des Maîtres de religion, et vous serez bientôt des prêtres très-instruits, et qui s'instruiront chaque jour davantage.

Que si, dans la préparation d'un premier cours, le travail pouvait un peu vous effrayer, — quoique vraiment il n'y ait rien là de trop pénible, — eh bien! fortifiez-vous, Messieurs, animez-vous à ce nécessaire labeur, en pensant à la merveilleuse facilité que ce premier travail, une fois fait, vous donnera pour toute la suite de votre vie.

Dans un second, dans un troisième cours, vous n'aurez plus qu'à retoucher, à perfectionner, à compléter.

Et, après dix années seulement de cette prédi-

ation instructive, vous serez tellement pleins de loctrine, et si bien rompus à l'enseignement, que la parole, et la plus solide, la plus magistrale, ne vous coûtera plus aucune peine, ni dans les Catéchismes, ni dans la Chaire : *Modicum laboravi*, pourrez-vous dire alors : *et inveni mihi multam requiem.*

Je ne veux pas achever, Messieurs, ce sujet de la prédication instructive, sans vous faire part encore d'une importante observation concernant les églises où il y a, le dimanche, une messe basse, outre la grand'messe de paroisse. Si on ne joint pas à la première messe un peu de parole de Dieu, les habitués de cette messe passeront toute l'année, et peut-être leur vie entière sans aucune instruction religieuse. C'est un inconvénient énorme! Je ne voudrais pas demander pour la messe du matin une prédication aussi étendue qu'à la grand'messe, mais il y faudrait au moins une petite instruction, courte, substantielle et faite aussi d'après un plan suivi, en sorte que les personnes qui assistent à cette messe pussent y apprendre tout ce qu'il est nécessaire de croire et de pratiquer pour parvenir au salut.

J'en dis autant, et pour la même raison, des messes célébrées dans les églises où il n'y a pas de titulaire, et qui sont desservies par un curé voisin. Et de même, aussi, des messes qui sont dites dans les chapelles privées.

Il faut toujours à ces messes un peu d'instruction; autrement, il y aura là des gens qui n'entendront jamais la Parole de Dieu! Pour ne pas trop charger le prêtre qui doit prêcher à la messe paroissiale, j'admettrais absolûment dans les circonstances ci-dessus une simple lecture, mais à ces trois conditions : 1° Que cette lecture fût tirée d'un livre instructif très-solide, contenant l'ensemble de l'enseignement religieux, tel que la doctrine chrétienne de Lhomond, le catéchisme du diocèse, etc.; 2° qu'elle fût faite lentement, à haute et intelligible voix, et d'un ton propre à exciter l'attention et à faire impression sur les âmes; 3° que le prêtre ajoutât, quand il y a lieu, quelques paroles d'explication ou d'exhortation.

En un mot, souvenons-nous, Messieurs, que ce n'est pas tout pour un chrétien d'entendre la messe, mais qu'outre ce devoir, il y en a un autre, qui est non-seulement de droit ecclésiastique, mais de droit naturel et divin, celui de s'instruire de sa religion; et c'est à l'accomplissement de ce grand devoir que nous, Pasteurs des âmes, devons aider les fidèles en toutes manières.

TROISIÈME PARTIE.

LA PAROLE PASTORALE DOIT ÊTRE UNE PAROLE APOLOGÉTIQUE.

Chaque siècle, Messieurs, a ses nécessités et ses périls. Il fut un temps, dans l'Église, où la parole pastorale n'avait guère d'autre devoir à remplir que le devoir d'instruire et d'exhorter. Aujourd'hui, il faut autre chose; il ne s'agit pas seulement de nourrir et de conserver les âmes; il faut les conquérir, les défendre, et pour cela il est de toute nécessité que la parole pastorale soit aussi *apologétique*.

Et j'ajoute que, dans un temps comme le nôtre, où l'impiété et les préjugés anti-religieux ont envahi toutes les classes de la société et jusqu'au peuple des campagnes, l'apologétique est un indispensable auxiliaire pour l'enseignement de la Religion, même dans les villages, et que nul de vous ne peut négliger cet important point de vue, dans ses instructions à son peuple.

I

Depuis longtemps, en Europe, en France surtout, l'indépendance de l'esprit humain, qui ne le sait?

s'est exaltée, et le joug de la foi et des antiques croyances a été rejeté par une foule d'hommes. Le protestantisme a commencé l'œuvre d'incrédulité ; le philosophisme impie du XVIIIe siècle l'a continuée; notre siècle l'a vu renaître, depuis quelques années surtout, avec une recrudescence nouvelle, et aux vieilles objections, plus ou moins flottantes dans les esprits, ont succédé des attaques toutes modernes, et plus radicales que jamais. Le protestantisme attaquait surtout l'Église, le voltairianisme attaquait surtout le christianisme; aujourd'hui, on attaque tout, et les dogmes surnaturels, et les vérités rationnelles; on attaque toute philosophie, comme toute religion; toute raison, comme toute foi.

Et ce qui rend plus formidables aujourd'hui que jamais toutes ces attaques de l'irréligion, ce sont les terribles moyens de propagande dont elle dispose si impunément, et qui lui permettent de pénétrer, de se faire entendre partout, d'agir sur la jeunesse chaque jour avec une opiniâtreté sans relâche, de l'enlacer de toutes parts, et d'atteindre aussi jusqu'aux dernières couches populaires.

Il est un fait capital, dont on n'a pas été assez frappé, parce qu'il résulte de faits isolés et successifs; mais il importe de le constater, afin de se rendre bien compte de la situation où nous sommes et de voir où nous marchons. Pour des motifs que je ne veux, ni ne dois discuter ici, depuis dix ans, de nombreu

journaux qui défendaient la religion ont été supprimés en France, dans nos diverses provinces. Et tous ceux, très-nombreux, qui ont été fondés depuis ce temps, tous, à part quelques rares exceptions, sont hautement des journaux anti-catholiques. De telle sorte qu'en fait, aujourd'hui, dans l'état actuel de la presse, la religion et l'impiété sont en présence et en lutte dans les positions que voici : quelques défenseurs isolés sont çà et là sur la brèche, sans qu'on leur permette de recruter aucun auxiliaire; tandis que la grande masse des journaux et des revues attaque, avec un concert et une audace qui vont toujours croissant, non-seulement le Pape, mais Jésus-Christ, l'Évangile, l'Eglise tout entière, ses Ordres religieux, son Clergé, tout son Enseignement; avec les calomnies les plus odieuses, les plus perfides, et cela partout, chaque jour, tous les matins, dans tous les ateliers, les restaurants, les cafés, les cabarets, les gares de chemins de fer. Et il faut ajouter que certains journaux attaquent, non pas seulement le Christianisme, mais toute religion et Dieu même. Les vieux systèmes de matérialisme et d'athéisme, qu'on pouvait croire morts, revivent et ont leurs organes dans la presse contemporaine, et même dans certains journaux qui, comme le *Journal des Débats*, par exemple, se prétendent conservateurs. La *Revue des Deux-Mondes*, c'est une justice qu'il faut lui rendre, s'est fait ici,

depuis quelques années surtout, un rôle à part. Je ne sais s'il est un seul de ses numéros qui ne contienne une attaque, voilée ou violente, mais toujours profonde et perfide, contre la religion, et si les docteurs du panthéisme et du matérialisme ont une tribune qui leur soit plus facilement ouverte, pour les aider à pénétrer là où ni leurs personnes ni leurs doctrines ne parviendraient à s'introduire : cela, toutefois, je le reconnais, avec un mélange singulièrement fait pour tromper les dupes, d'articles agréables et de bon ton.

Telle est à peu près la situation de la presse périodique dans notre pays.

Et tandis que, pour la partie lettrée et cultivée de la société les mauvaises doctrines circulent, sous toutes les formes, par les livres, par les revues savantes, et produisent d'incalculables ravages dans les esprits, elles passent, de ces livres, de ces revues, dans d'innombrables publications de tous genres et de tous formats, journaux, chansons populaires, romans à quatre sous, composés et colportés exprès pour le peuple (1); et c'est là, Messieurs, que vos

(1) Un rapport officiel de la Commission de colportage au Ministre de l'Intérieur, constatait expressément que « sur neuf millions de livres vendus au public des villes, villages et campagnes, par la voie du colportage, les huit neuvièmes de ces livres, c'est-à-dire HUIT MILLIONS, étaient, avant 1862, plus ou moins *des livres immoraux.* »

pauvres paroissiens, si vous n'y veillez, vont boire à longs traits le poison. Et il ne manque pas d'ailleurs, vous le savez, dans les petites villes, et quelquefois dans les bourgs, de ces cabinets dits de lecture, où l'on trouve à bon marché les plus immoraux comme les plus irréligieux écrits; et presque partout aussi se rencontrent aujourd'hui de ces philosophes de cabaret, qui endoctrinent autour d'eux les simples, et savent leur traduire, dans un langage trop bien entendu, les arguments de l'impiété savante.

Ne croyez pas, Messieurs, que j'exagère, lorsque j'affirme qu'en ce moment, à l'heure où j'écris ces lignes, une nouvelle et grande conspiration est à l'œuvre contre le Christianisme : rappelez-vous les doctrines dénoncées par moi il y a deux ans dans mon *Avertissement aux pères de famille;* et il me suffirait d'ailleurs de placer sous vos yeux une simple liste d'ouvrages de philosophie, de littérature et de science édités récemment à Paris, et de vous demander si un tel concours de publications, dirigées contre le Christianisme, et contre les fondements mêmes de toute religion et de toute croyance, ne révèle pas un immense travail de démolition, et une conjuration profonde de l'impiété contemporaine. Quant à moi, c'est là à mes yeux un des signes les plus alarmants de ce temps.

Car, veuillez-le bien remarquer, ce ne sont pas quelques erreurs partielles qu'on propage ainsi, mais

un tel ensemble d'erreurs, et d'erreurs si capital
et subversives à tel point de toute foi, de toı
raison, et de toute morale, qu'une nation, je ne crai
pas de l'affirmer, chez laquelle de telles doctrines
de telles mœurs prévaudraient, deviendrait
cinquante ans un peuple effroyable.

Que pourrait-il, en effet, après seulement tr
générations, rester encore de raison, de bon se
public, de dignité, de vie honnête, de civilisati
véritable, chez un peuple à qui l'on aurait persua
que l'homme n'a pas d'autre Dieu à adorer que lı
même, pas d'autre âme à ennoblir qu'un cerveau pl
ou moins semblable à la cervelle des brutes, p
d'autre religion que celle dont ses caprices lui do
nent la fantaisie, pas d'autre distinction entre
bien et le mal que celle qu'il lui plaît d'imagin
pas d'autre vie future que le souvenir de la pc
térité, pas d'autre providence enfin que la nécess
de lois fatales, avec je ne sais quelle liberté humai
réduite à n'être pas autre chose que l'alternative d
mouvements contraires et prépondérants de l'activ
cérébrale ?

Or, voilà ce qu'on enseigne aujourd'hui, Messieuı
voilà les indignités qu'une prétendue philosoph
caresse et propage avec une impudence toujou
croissante, que les organes les plus accrédités de
presse accueillent et célèbrent, et qu'une jeunes
légère et trompée applaudit. Et voilà ce qui, par tout

les voies de la propagande en usage aujourd'hui, descend dans le peuple, et jusque dans les villages, et porte à la foi des populations honnêtes et à la probité de leurs mœurs, des coups qui peu à peu déracinent et renversent tout.

Voyez, Messieurs, ce qui vient de se passer en Belgique, à Liége, au moment même où je songeais à vous offrir ces conseils. L'impiété elle-même en a été effrayée, celle du moins qui met d'ordinaire plus d'habileté dans ses attaques. Quelle explosion effroyable de matérialisme, d'athéisme et de démagogie sanguinaire ! Quelle guerre audacieuse déclarée, non seulement au Christianisme, mais à l'âme, à Dieu, à l'ordre public, à la société tout entière ! Car ces jeunes gens, dans leur exaltation et dans leur franchise, ont tout dit, et les conséquences que les habiles n'avouent pas, ils les ont tirées hautement, et se montrent décidés, dans l'occasion, à les faire passer résolûment dans les faits. Tout ce qui s'est dit là sans doute est monstreux, et les abonnés du *Siècle* eux-mêmes s'en sont émus. Mais, je le demande, d'où venaient les doctrines qui ont fait explosion là? Il est impossible de ne pas se poser cette question. Qui donc a formé ces jeunes gens? Quels ont été leurs maîtres? leurs écoles? leurs colléges? Quels livres, quels journaux, quelles revues lisent-ils? Qui leur a servi chaque jour une telle pâture? qui nous les a préparés pour les catastrosphes

politiques à venir? Dans dix ans, peut-être, ces hommes-là gouverneront. Le congrès de Liége a révélé les Saint-Just, les Hébert, les Chaumette, les Carrier futurs d'une nouvelle révolution démocratique et sociale. Les hommes les plus effroyables de 93 n'étaient pas autre chose que de jeunes hommes, disciples pratiques de l'athéisme et du matérialisme le plus abject, arrivés aux affaires, et donnant avec l'ardeur et la fureur de leur âge et de leurs passions, les fruits naturels de leurs doctrines et de leur corruption (1).

Non, je n'avais pas tort de pousser un cri d'alarme, et d'avertir les pères de famille. Mais je le dirai de nouveau aux hommes politiques qui attaquent si aveuglément la Papauté : Vous croyez qu'on peut impunément porter la main sur la plus haute autorité religieuse et morale qui soit dans le monde, qu'on peut sans péril renverser cette barrière? Eh bien, vous vous trompez! vous êtes bien coupables; mais vous êtes aussi étrangement aveugles. Savez-vous ce

(1) Il est remarquable que la plupart des grands scélérats révolutionnaires étaient de tout jeunes hommes. Quand Saint-Just arriva à la Convention, dont il ne tarda pas à devenir président, il avait à peine 24 ans. Robespierre n'en avait que 30, quand il arriva à la Constituante, et il n'en avait que 35, quand il monta sur l'échafaud. Danton était du même âge. Tallien avait un an de moins que Saint-Just. Voilà les hommes sous lesquels la France trembla si longtemps, et qui firent tomber tant de têtes.

Et on dit des jeunes gens de Liége : Ce sont des enfants!

que vous faites? Je vais vous le dire : Vous ouvrez une écluse, par où se précipitera le flot chaque jour montant de l'impiété démagogique, et, sachez-le bien, vous ne le détournerez pas de vous-mêmes, et il vous emportera à votre tour, vous et votre race, vous et cette génération dont on peut dire, sans être prophète, que si on continue à la pervertir comme on le fait et le laisse faire : *Non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.*

Toutes les erreurs se tiennent. Lorsque les hautes classes de la société et la jeunesse française lisaient d'Holbach et Diderot, on pouvait prévoir que le *Père Duchesne* serait bientôt crié et célébré dans les rues, et que lui et ses pareils ne tarderaient pas à tenir dans leurs mains les destinées de la France et du monde. L'athéisme des lettrés et des riches appelle l'athéisme du peuple, et vous savez comment l'un traduit l'autre, en quel style, et en quels actes. C'est en un style auquel on ne peut pas du moins reprocher, comme à celui de quelques prétendus philosophes, de manquer de clarté : « Quand on est mort, tout est mort. » — « Il n'y a pas d'autre Dieu « que le soleil. » — « J'ai ma religion à moi. » — « La religion a fait son temps. » — « Les prêtres et « les rois sont des tyrans. » — « La propriété c'est « le vol, » etc. — Et les actes sont bientôt d'accord avec le style. Cela doit être. Les grandes erreurs sont inévitablement la semence des grands vices, et notre

âme est le terrain toujours prêt, qui propage et mu tiplie le mal. Ceux, dans vos paroisses, dans nos can pagnes, qui désertent l'Église et toute croyance, q ne savent plus les commandements de Dieu, ceux- ont beau vous dire, dans le même grossier langage « Je n'ai pas besoin d'aller à confesse, je n'ai ni tu ni volé : » bientôt il s'en rencontrera parmi eux q voleront et tueront. Les négations dogmatiques co duisent bientôt aux négations morales : l'erreur ra finée sur les lois morales ne tarde pas à colorer tromperie sur la qualité de la chose vendue, et à just fier toutes les fraudes, tous les mensonges intéressé Qui ne sait où tout cela en est aujourd'hui ? Et pu bientôt, une révolution étant donnée, vous sav jusqu'où vont les violences meurtrières de la cup dité.

Ah! combien notre nature est corrompue! Il a six mille ans que l'homme est sur la terre. Il y dix-huit cents ans que l'Évangile est prêché. Die l'âme, le ciel, devraient être des vérités acquise incontestées, le pain quotidien, le premier trésor tous les hommes. Nullement! Que deux ou tro funestes esprits viennent contester ces vérités pr mières à la face de notre vieille société, et aussit notre vieille société, sans s'inquiéter un momen sans se demander où ces docteurs d'impiété la m nent, continue avec insouciance ses affaires et s plaisirs, et, ce qui est plus triste, elle réserve à c

doutes impies l'attention, et quelquefois la faveur, la célébrité qu'elle refuse si souvent à ceux qui ne lui parlent que le langage du bon sens, de la vertu et du respect!

Toujours las de la vérité ancienne, jamais attristé de l'erreur nouvelle, et ne prévoyant jamais les abîmes où il court, voilà l'homme depuis qu'il a été corrompu et dégradé par le péché! Et il lui faut des coups de tonnerre, et quelquefois un siècle entier de douleurs effroyables, pour lui faire retrouver le bon sens et l'honnêteté perdue!

Et ce que je dis ici, Messieurs, n'est pas pour maudire le temps où nous vivons, mais seulement pour constater l'état des choses et des esprits, les périls de l'avenir, et en déduire nos devoirs. Vous comprendriez bien peu l'esprit qui m'anime, si, à la vue de ces dangers auxquels sont exposés vos peuples et les âmes, vous tombiez dans l'un ou l'autre de ces extrêmes : les anathèmes au temps présent, ou les inerties et le silence du découragement. Pour moi, j'ai horreur de ces deux excès, que j'appelle deux variétés de la paresse.

Quand on a gémi sur son temps, on croit avoir assez fait, et on se tire de tout avec des hélas! et des sanglots. Non, Messieurs! Il faut lutter, il faut agir, il faut profiter de toutes les ressources qui nous restent. Car il nous en reste, et de grandes.

Ah! sans doute notre siècle a ses misères et ses

périls; mais il a aussi ses vertus et ses puissanc pour le bien.

Il y a, aujourd'hui surtout, en France, vers bien, à l'encontre des progrès du mal, des progr immenses, qui frappent tous les yeux, des dispos tions excellentes pour les meilleures choses, une f condité admirable d'œuvres, et de surprenants r tours vers les vérités et les vertus chrétiennes; e il faut bien le reconnaître, c'est là même ce qui fa frémir et rugir l'impiété. Mais il n'en est pas moir vrai, que tout ce qui se fait avec courage, suite e sincérité, réussit. Non, n'accusons pas notre temps mais travaillons courageusement, au prix de tous le dévouements, en dépit de tous les efforts contraires travaillons à l'améliorer en nous améliorant nous mêmes. Ne maudissons pas ceux que nous devon sauver. Est-ce à nous, chargés de rendre l'homm meilleur, à nous plaindre toujours qu'il est mau vais? Ses maux à guérir, ses défaillances à relever ses périls à conjurer, ne sont-ils pas l'honneur et l raison même de notre ministère, que dis-je, le bu même de l'Église?

Et d'ailleurs, est-ce qu'il n'en a pas toujours ét ainsi plus ou moins? Est-ce que le bien et le ma n'ont pas toujours été en lutte et en lutte ardent sur la terre? Est-ce que le bien n'y a pas souven semblé vaincu? Pour moi, quand je regarde chaqu siècle attentivement, d'un bout jusqu'à l'autre e

jusqu'au fond, chaque siècle m'apparaît avec son fardeau, ses malheurs et ses labeurs; et si Dieu m'avait laissé le choix, en vérité je ne sais si j'oserais me charger de choisir le temps où j'eusse mieux aimé vivre.

Laissons donc là les retours sur le passé, qui ne le font pas renaître, et les anathèmes au présent, qui ne le font pas changer. Mais ne nous endormons pas sur les malheurs et les dangers qui menacent ceux que nous devons sauver.

Et ne nous endormons pas non plus dans ces vaines prophéties qui nous promettent des paix humaines, des prospérités temporelles, des temps nouveaux, où tout nous sourira, où, toutes les erreurs et tous les vices étant vaincus, les chrétiens n'auront plus qu'à fleurir en ce monde. Le grand évêque d'Hippone nous demande: *Numquid christianus factus es, ut in seculo isto floreres?* Non, ne nous payons pas de si vains prétextes, et ne nourrissons pas nos cœurs de ces molles espérances.

Mais ne réfugions pas non plus notre découragement et notre paresse dans ces abattements ridicules qui font rêver la fin du monde à ceux qui ne devraient songer qu'à le convertir. Il n'y a, il n'y aura jamais qu'une chose à faire ici-bas, comme le disait saint Paul: c'est d'être courageux et de vaincre le mal par le bien: *Vince in bono malum.*

Donc, Messieurs, veillez et priez: *Vigilate et orate;*

c'est l'avertissement, c'est le cri du Seigneur! Ne croyez pas que l'existence de l'Église suffise, pas plus que celle du soleil, à chasser toutes les ténèbres. Il a plu à Dieu de nous obliger au travail: et s'il nous a faits prêtres, c'est afin que nous travaillions sans cesse, pour rallumer dans les âmes le flambeau qui s'éteint, pour déraciner chaque jour, sans nous lasser jamais, l'erreur qui renaît.

L'erreur renaît et se multiplie; que l'apologétique renaisse et se multiplie de même; qu'elle prenne toutes les formes que prend l'attaque; que la défense soit partout où pénètre l'ennemi. Il faut aujourd'hui que le clergé écrive et parle; qu'il écrive, qu'il publie de bons livres, livres savants ou populaires ; qu'il ne soit pas en dehors des efforts que font en France à l'heure qu'il est tant de laïques occupés à combattre la propagande impie par la propagande religieuse; qu'il seconde de tous ses efforts et de toute son influence cette lutte par la presse; qu'il écrive, et aussi qu'il parle ; et qu'il ne fasse pas seulement pour les âmes pieuses des discours d'édification, mais qu'il ait encore, et constamment, une préoccupation, une intention apologétique ; et qu'il parle non-seulement dans ses chaires, où ceux qui ont le plus besoin d'entendre sa parole ne viennent pas l'entendre, mais qu'il fasse servir la parole privée, non moins que la parole publique, à la défense de la Religion. Non pas, Messieurs, qu'il faille

instituer vainement des discussions religieuses, qui, quand elles ont la forme directe de discussions, se perdent dans l'air et n'aboutissent presque jamais: non; mais il est incontestable qu'un prêtre, qu'un curé, très-solidement instruit des preuves de la Religion, et très au courant aussi des objections vulgaires répandues autour de lui contre elle, peut, par les relations sociales et dans les conversations, directement ou indirectement, par des mots jetés en passant, ou même, quand cela est possible et opportun, par des thèses rapidement établies, ou des réfutations péremptoires, atteindre ceux qu'il n'atteindrait jamais en chaire, dissiper un préjugé, éclaircir une difficulté, résoudre un doute, enlever un obstacle, et préparer les voies à une illumination totale et à un retour; mais en tout cas, qu'il n'oublie pas, dans ses discours en chaire, le devoir où il est d'éclairer ses auditeurs, de les ramener à la foi, s'il le faut, et toujours de les y affermir. Mais ce qu'il faut pour cela, je ne saurais trop le répéter, c'est, outre la science solide et positive, actuelle, si je puis dire ainsi, et pratique pour ceux avec qui on vit, c'est ce que j'ai défini tout à l'heure par des mots qui rendent bien ma pensée, la préoccupation, l'intention et l'attention apologétiques.

Ah! Messieurs, vous vous plaignez souvent de l'apparente stérilité de votre vie, de la longueur de vos journées. Seuls dans vos presbytères, vous atten-

dez tristement qu'on vienne à vous, comme le batelier attend, assis sur le rivage, en voyant couler l'eau, qu'un passant vienne monter dans sa barque. Eh bien! je vous propose une occupation plus digne de vous, ou plutôt c'est Jésus-Christ lui même qui vous appelle et qui vous dit : « N'attendez pas; levez-vous et mar-« chez : les âmes ne viennent pas à vous; allez à « elles : *Ite ad oves quæ perierunt!...* » Qu'arrive-t-il au contraire? Vous les attendez, et elles vous attendent..... Les siècles s'écouleraient ainsi entre vous, sans rapprochement ni rencontre. C'est à vous à vous lever les premiers, et à faire les pas nécessaires : *Ite ad oves... Exite...* Sortez de votre repos, de votre demeure, du coin de votre feu. Allez, *per vias et sepes... Ite, docete... Ecce ego mitto vos...* Je ne vois pas une parole de Jésus-Christ qui ne nous commande l'action, l'action vive, l'initiative dévouée. Si les âmes qui vous entourent sont d'abord rebelles, prenez patience et travaillez toujours : pensez à l'Église universelle, pensez à toutes les âmes, travaillez pour elles; tenez-vous au courant des erreurs qui les menacent; priez, étudiez tous; écrivez, si vous en avez le talent; apprenez au moins, si vous n'écrivez pas, apprenez de plus en plus à défendre la foi par la parole, à en multiplier les preuves, à en faire voir les beautés. Quand vos études solitaires ne devraient être utiles qu'à une seule âme, — et savez-vous si un jour, cette âme, vous ne la rencon-

trerez pas? — est-ce que votre peine serait perdue? Ah ! si l'on menace un de nos droits, une de nos prétentions, un de nos usages, comme nous sommes éloquents, animés et actifs ! Mais voici qu'on menace une de nos grandes vérités ; on démolit nos dogmes, on donne des coups de hache à la croix du Sauveur : on nie Dieu, l'âme, la vie future. Serons-nous moins émus, moins empressés, moins agissants ?

Une chose m'a souvent frappé, Messieurs : nous sommes cinquante mille prêtres, avec cent évêques, et trois mille professeurs ; nous n'avons ni famille qui nous gêne, ni ambition qui nous occupe. Eh bien ! avec une telle armée, laisserons-nous la victoire à l'incrédulité et au mensonge? De notre temps, un pauvre prêtre du diocèse de Belley, M. Gorini, simple curé de campagne, a vengé l'Eglise dans l'histoire. Pourquoi n'y a-t-il pas un abbé Gorini dans chaque diocèse ? Saint Vincent de Paul était aussi un curé de campagne. Ah ! si nous avions seulement deux ou trois Vincent de Paul, deux ou trois François de Sales, un ou deux Charles Borromée, la victoire ne serait pas longtemps indécise. On se moque de nous ; mais on ne se moque pas des Saints, des Saints qui travaillent, prient et se dévouent pour leurs frères.

Sainte Thérèse disait autrefois : « L'Église souffre : « mes filles, à la prière, à la prière ! » Et moi je vous « dis : « Messieurs, l'Église souffre; à la prière et « à l'étude ! à la prière et au travail ! » Vous êtes

jeunes et vous avez du temps : travaillez, travaillez. Plusieurs d'entre vous l'ont déjà fait utilement, très-utilement et très-courageusement. Mais il est manifeste que nous ne sommes pas assez nombreux, je ne dis pas sous la tente et au camp, mais dans la lutte et en face de l'ennemi. Il y en a qu'on laisse s'épuiser à lutter seuls; mais on se lasse à porter ses forces défaillantes sur toutes les brèches à la fois. Si nous nous partagions le travail, après l'avoir bien défini, réglé et accepté, que d'utiles études et de résultats féconds! quelle sève, quelle vie! quelle puissance pour le bien! Non, nous n'avons pas une idée suffisante de nos forces, et nous n'en faisons pas un suffisant usage.

Je vous en conjure, Messieurs, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par l'amour que vous portez aux âmes, appliquez-vous avec une ardeur nouvelle à l'étude et à la prédication. Appliquez-vous à instruire solidement, à éclairer à fond les peuples confiés à vos soins. Faites des cours d'instruction suivis et bien ordonnés. Ne vous contentez pas d'enseigner les formules générales et sèches des dogmes; il faut le fond et le détail. Cela seul intéresse et instruit. J'ai par moi-même l'expérience certaine que les enfants et les paysans sont capables d'une forte et solide instruction religieuse. Seulement, il y faut du zèle, et il faut savoir s'y prendre. Voyez l'Évangile. N'est-ce pas la révélation des plus hautes vérités dans la sim-

plicité et la clarté la plus pénétrante ? Éclairez donc et affermissez la foi des peuples. Faites-leur connaître les fondements de la religion. Exposez-leur, en les mettant bien à leur portée, les preuves de l'existence de Dieu, de la spiritualité, de la liberté de l'âme, de la vie future, la belle et grande histoire de la révélation mosaïque et chrétienne, la divinité de Jésus-Christ, l'institution divine de l'Église. Montrez l'enchaînement des vérités entre elles, leurs convenances, leur harmonie, et combien, sans contredire l'esprit humain, elles s'accordent, en le surpassant, avec les plus saines et les plus pures données d'une raison ferme et élevée.

J'insiste sur ce dernier point. Il est évident que c'est à nous aujourd'hui à défendre non-seulement la foi, mais la saine raison contre des attaques insensées. Pour peu que ce que nous voyons dure, le moment viendra bientôt où notre mission, la mission du clergé, des évêques, des prêtres, dans le monde, ne sera plus seulement d'y maintenir et d'y propager la foi; mais d'y conserver le bon sens.

Persuadez-vous donc bien, Messieurs, que l'enseignement religieux, qui fut de tout temps le premier besoin des peuples, est devenu plus indispensable aujourd'hui que jamais, à cause de l'invasion incessante de l'erreur et des périls croissants de la foi. Et persuadez-vous bien aussi que cet enseignement de la religion, il ne saurait être donné par des prônes

seulement, des sermons plus ou moins vagues, :
des sujets mêlés et sans suite : il faut nécessaireme
si on veut atteindre le grand but et accomplir le gr
précepte du Maître, DOCETE, il faut des *Cours d'i
tructions* proprement dites, des Cours qui se suiv
et se développent de manière à former un ensem
et un tout complet. Et la préparation de ces instr
tions suivies, voilà, Messieurs, ce qui suffirait, d
vos presbytères, à occuper votre temps, avec un p
fond intérêt pour vous-mêmes, et une véritable uti
pour vos paroissiens : et c'est dans ces instructi
suivies que vous placerez le plus naturellement e
plus utilement la Parole apologétique.

Sans cela, on parle et on prêche en l'air, *aer
verberans;* mais on n'enseigne pas, on ne défe
point la foi. Chose étrange, et sur laquelle je ne p
me lasser de revenir! Il n'y a pas parmi nous
cours de religion, sinon pour les seuls enfants, d
les catéchismes! Et comme les hommes et les gran
personnes ne peuvent pas être ramenés au ca
chisme, il s'ensuit qu'ils n'ont à la lettre aucun mo
public et régulièrement institué, pour s'instruir
fond de la religion. C'est là, évidemment, Messie
une lacune qu'il faut se préparer à remplir.

Préparons-nous donc, veillons, travaillons de to
manière et agissons. L'erreur est armée : armons
vérité, mais comme il lui convient d'être armée, p
le savoir, la justice, la charité, la lumière, le z

sincère et ardent. Comme le disait saint Paul : *Induamur arma lucis;* revêtons-nous des armes de lumière, puisque nous sommes les fils de la lumière, *Filii lucis*. N'obligeons plus Notre-Seigneur à nous reprocher que les enfants de ténèbres sont plus prudents et plus habiles dans leurs efforts pour le mal que les enfants de lumière dans leur zèle pour le bien : *Filii tenebrarum prudentiores filiis lucis sunt*. Soyons plus studieux, plus instruits dans la vérité que les professeurs d'impiété ne le sont dans le mensonge ; soyons plus zélés, plus dévoués que les plus infatigables propagateurs d'erreur : que leur zèle, au besoin, soit le modèle du nôtre, et leur haine pour l'Église la mesure de notre amour. Oui, devenons tous plus forts, plus éclairés, plus habiles, plus éloquents, en continuant surtout à être exemplaires. Notre exemple sera toujours le meilleur des livres à l'appui de notre doctrine. Mais l'exemple ne suffit pas ; et la lutte savante pour la vérité, dans l'ardeur de la charité et des vertus, ne doit jamais cesser. L'Église doit refaire, par nous, contre d'éternelles attaques, son éternelle apologie.

II

C'est cette nécessité d'une prédication apologétic qui après 1830, comme au commencement de siècle, a fait instituer, à Paris, au centre même tout ce mouvement contemporain d'incrédulité, conférences de Notre-Dame, et relever la chaire M. Frayssinous, par le P. Lacordaire et le P. Ravignan. Avec quel éclat, vous le savez. Pend de longues années, — meilleures que celles où n sommes, car du moins alors, si nous étions attaqu nous étions libres pour la défense, non-seulem en Chaire, mais dans la presse, à la tribune partout, — pendant de longues années, on enter tour à tour ces deux grandes voix défendre, avec u éloquence diverse, mais également souveraine, divinité du christianisme; l'un avec l'originali l'élan, la flamme, l'ardeur, la pénétration et l'élévat d'un esprit merveilleusement fait pour les luttes la pensée; l'autre avec une gravité, une sérén une noblesse, une autorité, tout à fait dignes de divine religion dont il était l'interprète.

Il faut cependant le reconnaître, les nécessi particulières et tout exceptionnelles de l'auditoire Notre-Dame ont imposé à ces conférences un car tère à part, et sur lequel il ne conviendrait pas se régler généralement. Et d'ailleurs le talent

original des deux célèbres conférenciers que j'ai nommés, de l'un surtout, ne peut pas être un modèle pour la prédication ordinaire. Plusieurs jeunes prêtres se sont jetés dans un genre absolument faux en cherchant à imiter le P. Lacordaire : ce serait le cas de rappeler ici ce mot d'un poète :

Pindarum quisquis studet æmulari...
Ceratis ope Dœdaleâ
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina Ponto.

On a dû, à Notre-Dame de Paris, se tenir longtemps en dehors de la grande exposition catholique du dogme, et défendre pour ainsi dire les avenues menacées du temple : aujourd'hui il serait temps d'ouvrir le sanctuaire, et d'en révéler les trésors cachés, et d'aborder, en eux-mêmes, ces grands dogmes chrétiens, que les Pères autrefois exposaient avec tant de splendeur : l'Incarnation, la Rédemption, le Sacrifice, les Sacrements. Le conférencier qui osera l'entreprendre, et qui sera tout à la fois assez théologien, assez philosophe et assez orateur pour développer, comme elles le doivent être, les magnificences de nos croyances, en recueillera, on peut l'espérer et le prédire, l'honneur et les fruits les plus consolants.

Mais quoi qu'il en soit du genre exceptionnel, et particulièrement philosophique qui convient à

Notre-Dame de Paris, ma pensée est qu'une chaire, spécialement apologétique, serait nécessaire aujourd'hui dans chacune de nos grandes villes. Je l'ai cru nécessaire pour ma part à Orléans, et voilà pourquoi, il y a quelques années, j'avais commencé des conférences apologétiques, qui ont été suivies non-seulement par les hommes que le malheur des temps avait éloignés de la religion, mais par les chrétiens eux-mêmes, qui étaient charmés d'entendre, Messieurs, rendre raison de leurs croyances. Notre devoir, en effet, c'est de chercher à rappeler la foi dans les uns, et de la fortifier dans les autres. Obligé plus tard d'interrompre ces conférences, et empêché de les reprendre, je les ai confiées à d'autres, et les ai instituées d'une manière permanente et régulière à Orléans. Là où cela pourrait être imité, Messieurs, je crois qu'on répondrait au premier besoin d'un nombre, hélas! chaque jour croissant, d'hommes plus ou moins profondément atteints par l'incrédulité ou le doute.

Mais dans la plupart de vos paroisses, où un cours spécial d'instruction apologétique serait difficile ou même impossible, c'est à la prédication ordinaire que l'apologétique doit être mêlée; et ce doit être là une de vos grandes préoccupations quand vous prêchez : démontrer nos dogmes en les exposant, combattre les objections répandues, redonner aux uns la foi, la défendre et la protéger chez les autres.

ais de quelle manière procéder ici, et quelle doit tre dans un auditoire ordinaire de paroisse la arole apologétique? Je me bornerai à quelques onseils très-précis et très-simples.

1° D'abord, Messieurs, une remarque importante qu'il ne faut pas oublier, c'est que l'apologie, pour re efficace, n'a pas besoin d'être présentée sous la rme directement apologétique: la meilleure apogie est celle qui ressort du fond même des choses, qui démontre les vérités divines par elles-mêmes, mme dit l'Ecriture: *Judicia Domini vera, justificata semetipsa.*

La plupart des difficultés qui se forment dans s esprits contre la religion, viennent de ce qu'on ntend mal, et de ce qu'on lui prête des enseignements qui ne sont pas les siens. La simple exposition la doctrine, quand elle est bien faite, suffit our faire tomber une bonne partie des difficultés qui nbarrassent les ignorants. Après avoir bien exposé l dogme, il n'y aura souvent qu'à faire remarquer mbien ce dogme, pris dans son vrai sens, est in d'être contraire à la raison, même lorsqu'il en rpasse la portée naturelle, et à quel point les idées le les incrédules, ou les hérétiques s'en font, et d'où issent leurs préjugés, sont fausses, et contraires u véritable enseignement de l'Eglise. C'est, vous savez, le procédé de Bossuet contre les protestants, lans son admirable *Exposition de la foi catholique.*

Ce devrait être aussi le nôtre. Mais demandons-nous-le à nous-mêmes, dans notre conscience e devant Dieu : Messieurs, enseignons-nous assez l religion, la prêchons-nous bien, la rendons-nou lumineuse, et aimable dans sa lumière? Commen voulez-vous que les peuples connaissent Jésus-Chris s'il ne leur est pas enseigné, ou s'il l'est mal, s'il n l'est pas dans sa vraie lumière, dans sa lumièr totale, mais seulement par fragments et par lam beaux? La foi ne s'invente pas. Nous partons tou jours de ce point, que ceux qui négligent la religion savent ce qu'ils font et la connaissent. Eh bien non, très-souvent ils ne savent, et ils n'ont jamais su le fond de la religion. C'est une chose prodigieuse d voir à quel degré les plus instruits ignorent le Christianisme, et jusqu'à ses premiers rudiments. Ils n'en connaissent ni la langue, ni les termes les plus simples, ni les signes élémentaires. Le christianisme est pour eux comme un livre écrit dans un idiome inconnu. Que faut-il donc? Sans trop en avoir l'air de peur de les humilier, il faut leur apprendre à lire à épeler dans ce livre divin. Faisons-nous cela prenons-nous la peine d'épeler avec eux, de leu faire assembler les divines lettres?

Non, nous prêchons trop souvent en vain, grondan les absents, et n'instruisant pas les présents. Quan nous parlons, il faut toujours songer à ces pauvres esprits malades, qui ont un voile devant les yeux

ou qu'un faible obstacle arrête, un grain de sable, un rien, une pauvre objection, mais qui suffit à les embrouiller et dont ils ne savent pas se défendre : souvent, un mot, dit à dessein, un raisonnement, une démonstration, dirigée à leur adresse, suffira pour lever le voile, écarter le grain de sable, dissiper la difficulté, et laisser la lumière arriver jusqu'à leur âme.

2° Ensuite, Messieurs, une chose capitale à observer dans la parole apologétique, c'est, en pesant et en discutant les objections, de ne pas se donner l'air d'un homme qui lutte comme d'égal à égal contre l'erreur ; mais de conserver toujours l'attitude calme et ferme d'un Maître de la vérité, qui enseigne de la part de Dieu, *pro Christo legatione fungimur*, d'un homme qui parle avec puissance, comme dit l'Écriture : *tanquam potestatem habens*, pour réduire tous les esprits sous l'autorité de Jésus-Christ, *redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* : autrement on semble mettre en question la religion, et c'est l'affaiblir considérablement dans l'esprit des peuples, instinctivement portés à regarder comme douteux tout ce qui est mis en question devant eux. Qu'on sente au contraire dans votre parole l'homme qui ne doute pas, qui ne cherche pas, mais qui est sûr de lui-même, sûr d'être posé, comme cela est en effet, sur le terrain solide et inexpugnable de la vérité.

Ainsi donc, Messieurs, quand je dis qu'il faut donner les preuves, montrer les fondements de la religion, faire voir les raisons des choses, ne le prenez pas en ce sens qu'on doive, en chaire, philosopher, disputer, et changer la prédication en controverse querelleuse: ce serait altérer l'institution de Notre-Seigneur qui, en nous envoyant, ne nous a pas dit: *Disputez*, mais: *Enseignez.*

Ce que j'entends donc, c'est ceci: Il faut prouver, donner les raisons des vérités et des préceptes divins, non en disputant, mais en exposant avec gravité, clarté, simplicité, et autorité. Il y a deux lumières, deux soleils des âmes: la foi et la raison. Eh bien! je dis qu'il faut faire tomber sur les vérités que vous présentez aux fidèles les rayons de ces deux lumières: de la foi, afin qu'il y ait, *obsequium*, soumission de l'esprit à la parole de Dieu; et de la raison, afin que cette soumission soit raisonnable et éclairée, *rationabile obsequium*. L'esprit alors voit que c'est à la parole de Dieu qu'il se soumet, et il comprend dans cette parole, malgré sa hauteur et sa profondeur, tout ce qui est accessible à la raison.

3o Surtout, Messieurs, gardez-vous bien d'élever des difficultés inconnues à vos auditeurs, et qu'ils n'entendront jamais proposer. Pourquoi embarrasser leur esprit inutilement? Soyez au courant de ce qu'il pensent, de ce qu'ils disent, de leurs diverses dispositions d'esprit: c'est le devoir du pasteur de

connaître son troupeau, et de savoir bien à point où ils en sont; c'est pour eux que vous parlez, ce sont leurs difficultés à eux que vous devez lever; ce sont les objections actuelles et présentes que vous devez combattre. Les autres n'importent pas à votre auditoire et ne pourraient que l'étonner ou le troubler.

Que faisons-nous cependant plus d'une fois, Messieurs? Nous luttons contre de vieilles erreurs dont nous trouvons çà et là le nom chez d'anciens auteurs, et qui n'existent plus que dans des livres oubliés; mais nous ne combattons pas les objections présentes, sérieuses et meurtrières. Tout a changé de face sur le champ de bataille; l'ennemi n'est plus là où il était, et nous, nous restons toujours à la même place, portant contre lui des coups inutiles, *aerem verberans;* ou bien si, avertis par la clameur publique, nous nous décidons à le poursuivre et à le combattre dans ses évolutions nouvelles, c'est presque toujours avec hésitation, étonnement, mollesse, et quelquefois exagération déclamatoire.

4° Au lieu d'exagérer et de déclamer, prouvons et démontrons. L'exagération et la déclamation, voilà encore deux fléaux, Messieurs, de la parole apologétique. Il est essentiel que la réponse à toute objection abordée par nous en chaire soit simple, nette, solide et péremptoire, et non-seulement le soit, mais le

paraisse. Il serait désastreux au contraire que l'objection fût ou parût plus saisissante que la réponse.

Et pour cela, il faut bien comprendre que souvent votre auditoire sera en état de saisir très-bien l'objection, et ne sera pas en état de saisir votre réponse. Le peuple ne comprend généralement que les preuves simples, de bon sens : les démonstrations savantes le surpassent.

Il faut donc bien y prendre garde, et ce péril doit être évité avec d'autant plus de soin, Messieurs, que la formule populaire de certaines objections se présente avec une concision et une précision, avec une apparence de superficiel et grossier bon sens, tout à fait capables de faire impression sur des gens peu instruits, et que de telles objections ainsi exprimées vont se loger en quelque sorte comme un coin dans leur esprit. Il faut mettre tous vos efforts pour donner à vos solutions autant de clarté, de relief, de frappante raison que possible. Que si vous craignez de ne pas résoudre péremptoirement une objection, de manière qu'il n'en reste rien dans l'esprit de vos auditeurs, si vous sentez que vous n'arriverez peut-être pas à donner à votre solution une forme aussi vive, aussi saisissante, aussi populaire enfin que celle de l'objection, passez-la plutôt sous silence, de peur que la faiblesse, réelle ou apparente, de votre réponse ne forme un préjugé de plus contre la vérité.

Il y a des solutions décisives, péremptoires en elles-mêmes, et qui ne le sont pas pour ceux à qui vous parlez. C'est au bon sens surtout, et au sens commun chrétien qu'il faut s'adresser; parce que c'est pour tous que nous parlons, et que le bon sens seul est l'apanage, le commun patrimoine des esprits, et comme un clair miroir étendu par la sagesse divine au fond de toute intelligence humaine, ainsi que la rétine au fond de l'œil, pour recevoir le jour de la vérité.

5o Un auxiliaire précieux de la parole apologétique, Messieurs, et que vous ne devez pas négliger, ce sont les bons livres, et c'est pourquoi je veux vous en dire ici un mot. Il est plus nécessaire aujourd'hui que jamais que vous en ayez sous la main, soit dans des bibliothèques paroissiales, soit dans votre propre bibliothèque, un certain nombre, que vous pourriez prêter dans l'occasion à tel ou tel de vos paroissiens, selon ses besoins particuliers. C'est là une œuvre de zèle, au bout de laquelle peut se trouver, Messieurs, le salut de plus d'une âme.

On fait, on répand beaucoup de mauvais livres; faisons-en, propageons-en de bons.

Si Dieu ouvrait devant nous l'intérieur des âmes, nous serions étonnés d'y voir combien le nombre est grand de ceux qui ont dû leur conversion et leur salut à un bon livre.

Mais, Messieurs, que les livres dont nous nous ferons

les propagateurs, en les conseillant, les prêtant, les donnant, soient de vrais bons livres. Et pour cela, il ne suffit pas qu'ils aient de beaux et même de bons titres. Qu'importe l'étiquette, si au fond il n'y a rien, que des niaiseries, des fadeurs, ou s'il y a l'erreur et le mal? Défiez-vous, Messieurs, pour vos jeunes gens et vos jeunes filles, de ces romans prétendus moraux, qui, ne fussent-ils pas tout à fait mauvais, ont du moins le double et grave inconvénient de fausser l'esprit et le cœur. Défiez-vous même de certains livres de piété. La librairie, — la meilleure librairie, hélas! — trop peu surveillée aujourd'hui sous ce rapport, jette chaque année dans le monde, dans les maisons religieuses, dans les bibliothèques paroissiales, dans les distributions de prix, des milliers de petits livres de piété, sans valeur, sans doctrine, sans solidité, pleins d'une quantité d'idées inexactes, d'exagérations ridicules et de sentiments faux, qui altèrent et abaissent la religion, dénaturent la dévotion, rebutent les hommes sérieux, scandalisent les chrétiens éclairés, et sont comme une sorte de corruption subtile pour les âmes. Bannissez ces livres, Messieurs, et préférez toujours les bons livres connus, les livres dont la réputation est faite, à ceux qui n'ont souvent pour eux d'autre attrait que celui de la nouveauté.

6° Je termine tout ceci par un dernier mot,

Messieurs, sur le zèle et le soin particulier que demande, soit en fait d'études préliminaires, soit en fait de préparation immédiate, la parole apologétique.

Il faut s'être préparé de longue main à l'œuvre d'apologiste; et il me semble, Messieurs, qu'il ne faudrait pas cesser de s'y préparer. Il me semble que toutes vos lectures et toutes vos observations devraient être souvent, ou dirigées de ce côté, ou ramenées à ce point essentiel; et aussi que dans vos discours, la partie qui demande de vous la plus sérieuse attention, et dont il faut que vous soyez le plus sûr, c'est la partie apologétique. Ici, en effet, le champ est sans bornes; tout rentre, plus ou moins dans l'apologétique : tout a été tourné contre la religion, tout peut être invoqué pour elle.

Mais aussi, tout ici est délicat; car il ne faut pas ici manquer son but; il faut parler à coup sûr, sans faiblesse; avec toute la raison et toute la force que permet et que réclame la vérité. On peut, même avec d'invincibles démonstrations, ne pas triompher toujours de l'obstination de l'esprit, fortifiée souvent par la mauvaise volonté du cœur; mais des preuves faibles et incomplètes, non-seulement ne ramèneraient personne, mais courraient risque d'affaiblir la foi des uns et de confirmer l'incrédulité des autres.

Oui, il faut travailler sérieusement pour acquérir

e précieux talent de l'apologiste; mais certes, Messieurs, le sujet n'est-il pas digne de tous nos efforts comme le but de tout notre zèle?

Quel magnifique sujet que la Religion! Messieurs, toutes les vérités philosophiques sont dans nos dogmes, toutes les vérités morales et sociales sont dans nos préceptes; tout ce que l'homme comprend de vrai, est illuminé par ce que l'Évangile révèle; tout ce que l'homme veut de bien est élevé, fortifié par ce que l'Évangile inspire. Toute raison, plus la foi; toute vertu, plus la sainteté; voilà l'Évangile. L'âme et la société vivent de l'Évangile et par l'Évangile.

III

Je n'achèverai pas sans vous dire qu'aujourd'hui surtout, en présence des erreurs du socialisme, l'apologétique consiste aussi à expliquer et à démontrer à vos peuples, avec les dogmes de la foi, la loi morale.

On l'oublie trop aujourd'hui; on le comprenait mieux au jour des catastrophes; mais, dans le calme apparent où nous sommes pour le moment, trop de gens se remettent à fermer les yeux sur la nécessité morale et sociale, et sur les bienfaits de la religion.

Eh bien! en présence de cette indifférence de tant de gens, et des hommes politiques eux-mêmes, de



ceux qui gouvernent le monde et qui livrent la religion à la merci de toutes les attaques, sans paraître se douter que qui l'ébranle ébranle tout, je le dirai bien haut :

Il n'y a pas deux lois qui soutiennent la société; il n'y en a qu'une : c'est le *Décalogue*. Messieurs, nous avons là et nous portons en nos mains, dans le Décalogue, le salut de la terre. Et c'est pourquoi il faut, dans votre prédication, apologétique, prêcher cette loi morale, et montrer qu'elle est le fondement de tout ici-bas, et qu'en dehors d'elle on ne peut rien, et que tout croulerait avec elle.

Qu'est-ce donc que le Décalogue?

C'est simplement la grande loi morale et sociale : la loi de l'homme, la loi de la famille, la loi des nations, la loi générale et fondamentale de l'humanité; le lien suprême et essentiel du genre humain.

C'est d'abord *l'amour de Dieu :* l'amour de Dieu plus que de soi-même et par-dessus toute chose; l'adoration de sa grandeur, la foi en sa vérité, l'espérance en sa bonté, la religion, le respect de son saint nom.

Et par là même l'impiété, l'incrédulité, l'indifférence irréligieuse, le désespoir, le parjure, le blasphème, la superstition sont réprouvés.

C'est *l'amour de soi :* mais l'amour légitime, l'amour humble et pur, l'amour de l'âme au-dessus du corps : la pureté, la chasteté; l'amour du travail :

du travail qui doit, pendant *six jours* chaque semaine, faire tomber du visage de l'homme pécheur les sueurs de l'expiation et de la pénitence, mais qui est destiné en même temps à exercer, cultiver, développer, annoblir et perfectionner toutes les facultés physiques, intellectuelles et morales qui constituent la nature et la dignité humaines.

Et par là même sont réprouvées l'oisiveté, qui enseigne tous les vices, qui est la source de toute misère, et toutes les passions d'ignominie qu'il est meilleur de ne pas nommer.

C'est enfin *l'amour du prochain :* Messieurs, dites bien à vos peuples, d'abord que nul n'est plus le prochain de l'homme que son père et sa mère : aussi, dans le *Décalogue,* le père et la mère viennent-ils aussitôt après Dieu; et l'homme leur doit un amour respectueux qui s'élève jusqu'à l'honneur; il leur doit l'obéissance; il leur doit, jusqu'à leur dernier jour, ses soins, et une filiale assistance.

Quant à l'amour que l'homme doit à tous ses semblables, il va loin; car il doit les aimer comme lui-même. La formule générale de cette loi est connue : « NE FAIS PAS à autrui ce que tu ne voudrais pas « qu'il te fît. » Cela ne suffit pas : « FAIS à autrui « ce que tu veux qui te soit fait à toi-même. » Donc, soigne [illegible], assiste le pauvre, affranchis les [illegible]ffligé, recueille l'orphelin.

point ; ni son corps par le meur-

e, ni son âme par le scandale, ni son honneur par outrage.

Tu ne déroberas point; ni ses biens, ni sa réputation, ni sa fortune.

Tu ne mentiras point ; tu ne diras contre lui ni ux témoignage, ni calomnie, ni aucun mensonge.

Tu ne convoiteras point; ni sa femme, ni sa maison, ni son serviteur, ni aucune des choses qui lui appartiennent.

Ainsi, dans la loi de notre Dieu, l'amour du prochain doit aller jusqu'à ne se permettre jamais contre lui ni une convoitise, ni une pensée, ni un désir!

On le voit, il n'y a pas un de ces commandements qui ne soit un commandement d'amour : cette loi est tout entière *la Loi d'amour.*

Cette loi, c'est aussi *la Loi du bien.* Son accomplissement accomplit toute vertu, et fait le parfait *Homme de bien.* En effet, comme l'exprime si simplement l'Écriture, tout le Décalogue, toute vertu, se réduit à deux mots : *Declina à malo, et fac bonum :* faire le bien, et éviter le mal.

Qui ne serait d'ailleurs frappé des singuliers détails dans lesquels cet abrégé divin de la loi sociale est entré ? Ce n'est pas seulement l'existence et l'honneur, la vie physique et morale, que le Décalogue protége dans l'homme contre tout attentat; c'est aussi la *Propriété.* Et pourquoi? Parce que la propriété sert elle-même à conserver la vie de l'homme,

et à protéger la vie de ses enfants. C'est le domicile de l'homme, c'est sa maison, c'est son toit, c'est le vêtement qui le couvre : c'est son serviteur; c'est l'animal même qui l'aide à labourer son champ, c'est son bœuf, c'est son âne, que le Décalogue prend sous sa protection et couvre de sa majesté!

Oui, aujourd'hui encore, après tant de siècles écoulés, au milieu de cette magnifique civilisation dont nous sommes si fiers, LA PROPRIÉTÉ, sans laquelle LA FAMILLE elle-même, source, principe et modèle DE TOUTE SOCIÉTÉ, est impossible, la propriété n'a pas de fondement plus ferme que le septième et le dixième commandement!

La famille ne tient et ne résiste, dans ce qu'elle a de plus vénérable et de plus sacré, que par le quatrième, le sixième et le neuvième!

La sûreté des villes et des grands chemins, la vérité des transactions et de toutes les relations des hommes entre eux, la sincérité des serments, la solidité des arrêts de la justice, ne reposent que sur le cinquième, le septième et le huitième commandement!

Aujourd'hui encore le Décalogue est donc la grande charte de l'humanité. Toute la question sociale est encore dans le Décalogue, et la société humaine n'a pas d'autre appui.

Je me laisse entraîner par ce grand sujet, Messieurs, et, pour vous encourager à étudier et à prê-[illegible]ci que je vous fais une leçon et un sermon.

comment entr'ouvrir ses lèvres sur de telles
ons, sans que la vérité déborde?
voilà ce qui devrait enflammer notre zèle! Nous
ıs dans nos mains le trésor des vérités qui sont
ıt du monde.
! nous sommes bien forcés de nous le dire en
e l'inefficacité de notre parole, et de ce grand
re d'hommes qui nous échappent, non, nous
èchons pas assez, nous ne défendons pas, nous
montrons pas assez la Religion! — Nous ne
ns pas assez, cette Religion sainte; nous ne
ıs pas assez combien elle est belle, combien
t bonne, combien elle est grande!
ons-le donc, Messieurs, à tous, quels qu'ils
: disons-le, aux philosophes, aux hommes
, aux juges de la terre, aux guerriers, aux
ıes de lettres, aux législateurs, en même temps
: laboureurs, aux ouvriers, aux bons habitants
s campagnes : Oui, revenez, revenez tous en-
e, à la foi, à l'Évangile du salut, à Jésus-
.! Car c'est là, là seulement, que vous trouverez
ıis pour toute la conduite de votre vie, des
lations pour toutes vos douleurs, des ensei-
ents pour toutes vos incertitudes, et des secrets
ibles pour la sécurité du monde!
ıvangile de Jésus-Christ, c'est tout ensemble la
ıophie la plus pure, et la religion la plus su-

C'est dans le divin Évangile que se renoue l'antique alliance de ces deux grandes puissances émanées de Dieu, la raison et la foi : c'est là seulement, sous le regard et sous les inspirations du Fils de Dieu, que la raison troublée de l'homme se rassure, que son intelligence affaiblie dans les ténèbres retrouve sa force, et que la foi lui prodigue ses clartés ; et c'est appuyé sur ces deux ailes que l'homme s'élève, s'élève et monte, à travers les jours mauvais de son pèlerinage, jusque vers la cité du Dieu vivant !

Dépositaires de telles vérités, Messieurs, comment pourrions-nous ne pas tout faire pour les propager sur la terre, et pour les défendre contre ceux qui les attaquent ; et quelle excuse aurions-nous, si les ennemis de ces éternelles vérités avaient plus de zèle pour les renverser que nous, leurs défenseurs naturels, pour les soutenir? Messieurs, encore une fois prions, veillons et travaillons. Ne dormons pas. Encore une fois, l'erreur est forte, soyons plus forts ; l'erreur se fait savante, soyons savants ; elle est active, soyons actifs ; ne lui abandonnons pas un domaine sans défense, et des terres sans culture. Mon Dieu ! si nous triomphons, ce sera votre œuvre ; si nous faiblissons, ce sera notre faute !



QUATRIÈME PARTIE.

LE PASTORALE DOIT ÊTRE UNE PAROLE EXHORTATIVE.

---

ons, Messieurs, dans l'étude que nous fai-
la parole pastorale.

role pastorale, parole de vie, doit donc être
une parole *vivante*, pour saisir les âmes et
er;

oit être une parole *instructive*, parce que
ion, c'est la lumière, et que la lumière, c'est
s intelligences;

oit être pour la même raison, surtout aux
ù nous vivons, une parole *apologétique*,
ie l'apologétique est aujourd'hui une partie
e et un complément nécessaire de l'instruc-
gieuse; et c'est surtout par elle que l'ins-
religieuse défend, soutient, conserve et ranime
ıs les âmes.

e que la parole pastorale doit être en qua-
eu une parole *exhortative*.

I

En effet, Messieurs, si la Religion n'était qu'une science, la prédication pastorale pourrait se borner à l'enseignement spéculatif de la Religion. Mais la Religion est tout autre chose : c'est la conversion et la direction de toute la vie humaine vers Dieu; c'est la pratique de tous les devoirs; c'est la soumission de l'esprit, du cœur, des sens, de l'âme, de tout l'homme enfin, et de toute sa conduite, à l'autorité divine. Or, pour atteindre par la parole de tels résultats, instruire, évidemment ne suffit pas. Instruire n'est qu'un des moyens pour arriver au but. Le but, c'est de faire vouloir et pratiquer le bien : le but, c'est de persuader la vertu, en donner l'amour, inspirer en même temps l'horreur du mal, et décider enfin les hommes à se faire toutes les violences nécessaires pour mener une vie pure et chrétienne. Mais pour cela, c'est au cœur, autant et plus encore qu'à l'esprit, qu'il faut parler : oui, il faut s'adresser au cœur et l'attaquer, pour ainsi dire, de tous les côtés : il y faut arriver par l'entendement et la raison; mais aussi par l'imagination, par le sentiment, par l'émotion de toutes les plus vives facultés de l'âme.

Il faut aussi prier et faire prier pour attirer la grâce, sans laquelle la parole humaine ne peut rien.

En un mot, la parole pastorale, ce n'est pas

ement l'instruction de l'esprit; c'est l'élévation
gieuse de l'âme tout entière; c'est la vive culture
outes les puissances de l'esprit et du cœur de
nme, pour les tourner et les élever vers Dieu,
énétrer de sa crainte, les remplir de son amour,
s assujétir à sa loi : c'est enseigner la religion,
avec les développements, les détails, les appli-
ns pratiques, et aussi avec le mouvement, la
le feu, le zèle et l'action que demande la chaire
ée. Et c'est par là que la parole pastorale atteint
but essentiel, qui est de produire la vie dans les
s, de faire vivre les âmes, d'encourager les
s à aimer la vérité, à profiter de la grâce, à faire
progrès dans la vertu ; or, tout cela, c'est ce qui
it par l'Exhortation.

ne telle parole est essentiellement exhortative,
ajoute que c'est là un caractère qui la distingue
met à part de toute parole humaine.

uand Jésus-Christ fonda, ainsi que nous l'avons
elé, le ministère de la parole, et institua la parole
orale, la parole ne faisait pas défaut dans le
de ; on parlait, et on parlait beaucoup alors dans
onde grec et romain. Il y avait des maîtres de
arole, qui s'en allaient promener de ville en ville
éloquence applaudie. Est-ce simplement une
e de plus que le Sauveur venait fonder ? une
re comme il y en avait tant ? Non, ce qu'il
lut créer, ce fut une parole et qui ne devait

ressembler à aucune autre, et par cela même qu'elle devait être *Exhortative*.

L'Exhortation, l'Exhortation vive, au bien, à la vertu, c'était chose tout à fait nouvelle et inconnue sur la terre. Et cela se conçoit. Une telle parole suppose le zèle des âmes, l'autorité, la mission : qui avait cela sur la terre avant le Sauveur ?

Les rhéteurs parlaient pour plaire, pour débiter de belles maximes, de fastueuses théories, peu soucieux de ce que devenait dans l'âme des auditeurs leur parole, pourvu qu'elle fût payée et encensée.

Jésus-Christ voulut que ses apôtres, que les continuateurs de son œuvre, parlassent pour une tout autre fin, pour convertir et sauver les âmes; les attaquer dans le vif, les vaincre par des exhortations puissantes, les toucher, les saisir et les jeter domptées et changées aux pieds de Dieu, c'est-à-dire pour renouveler et sanctifier leur vie tout entière.

Et c'est pour cela que Jésus-Christ donna à ses apôtres les trois choses qui manquaient essentiellement aux rhéteurs, la mission, l'autorité, le zèle : le zèle, cette flamme dont le foyer n'est pas sur la terre, ni dans le cœur de l'homme, mais dans le cœur de Jésus-Christ.

Aussi, voyez ce que le plus grand ministre de cette parole dit à deux de ses disciples qui devaient la porter aussi aux peuples, et par conséquent ce qu'il vous dit à vous tous, Messieurs.

Hæc Doce, et Exhortare. Enseignez, mais n'enseignez pas seulement; Exhortez. Allez à l'assaut des cœurs, à l'assaut des âmes : *Hæc loquere, et Exhortare.* Parlez, mais que votre parole soit Exhortative, car elle doit être vivifiante, c'est-à-dire, convertissante. Et soyez puissant à Exhorter dans la saine doctrine : *Potens Exhortari in doctrinâ sanâ.* Voilà ce que saint Paul dit, et redit sous toutes les formes, à ses disciples Tite et Timothée.

Le caractère qu'il signale sans cesse dans la parole du ministre de l'Evangile, c'est qu'elle doit être Exhortative. Nous vous Exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu : *Exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis;* ou plutôt, c'est Dieu qui vous Exhorte par notre bouche : *Tanquam Deo Exhortante per nos.* C'est Dieu qui, par nous, Exhorte vos cœurs, et qui les confirme en tout bien et toute vertu : *Exhortetur corda vestra, et confirmet in omni opere bono.*

II

Ainsi donc, Messieurs, à l'Instruction il faut joindre l'*Exhortation*, qui s'adresse plus particulièrement au cœur, par laquelle, en même temps qu'on éclaire l'esprit, on attaque, on excite, on presse la volonté, cette puissance maîtresse d'où dépend toute la direction de la vie humaine.

Ce n'est pas qu'il soit nécessaire, à cet effet, faire deux discours différents, dont l'un instruit l'autre exhorte. Mais il en est de l'Exhortati comme de l'Apologétique : rien de plus facile q de joindre le tout ensemble dans l'unité d'un se discours : l'Instruction, si elle est bien faite, do toujours être mêlée d'Exhortation, et l'Exhortatio si elle est bien faite aussi, toujours mêlée d'Instruction. Jamais, en un mot, Messieurs, un auditoir chrétien ne doit être congédié, sans qu'on ait parl tout à la fois à son esprit et à son cœur.

Si le sujet est dogmatique, il y faut joindre de conclusions morales : vous ne trouverez pas un seul point de dogme, qui ne s'y prête parfaitement. Et si le sujet de sa nature est pratique, comme quand il s'agit d'une vertu, ou d'un vice, ou d'un détail important de la vie chrétienne, par exemple, de la contrition, de la pénitence, etc., il faut avant d'exhorter à pratiquer cette vertu, dire sa nature, son objet, faire connaître le précepte divin qui nous y oblige, etc., instruire par conséquent, et mettre l'instruction solide pour fondement de l'Exhortation.

Mais l'important, Messieurs, c'est de savoir bien exhorter, c'est-à-dire de savoir bien parler au cœur.

On arrive au cœur par deux voies, l'intelligence et le sentiment.

Donc la première règle, à vous donner ici, c'est de toujours bien *motiver* vos Exhortations ; de les moti-

ver d'une manière non-seulement solide, mais persuasive; et le grand art, pour cela, c'est de savoir trouver, discerner, et proposer habilement les motifs qui peuvent le mieux convenir à vos auditeurs.

Cet art si important de la persuasion, les livres ne nous en donneront qu'une partie, et la moindre. Le livre qui vous l'apprendra le mieux, savez-vous quel il est ? C'est celui qu'un des plus habiles maîtres dans l'art de la prédication apostolique, saint François-Xavier, appelait le grand livre des âmes et de la vie.

Oui, il faut à l'étude des livres joindre celle du cœur humain, en général, et surtout l'étude des âmes auxquelles vous devez parler. Il faut avoir l'esprit d'observation, réfléchir beaucoup sur tout ce que vous voyez ou entendez, bien méditer toutes les expériences consolantes ou douloureuses que vous faites.

Quiconque n'a pas lu dans ce livre sait peu pour soi, et ne sait rien pour les autres.

L'autre voie pour arriver au cœur, c'est le sentiment, à l'aide duquel on l'émeut, et on achève d'entraîner la volonté, éclairée déjà et inclinée par la connaissance des motifs. C'est ici l'un des plus grands mobiles, sans contredit, dont se puisse servir l'oratenr chrétien.

Sans doute, des résolutions produites par le sentiment seul pourraient être faibles; mais, quand la conviction a précédé, le sentiment ajoute alors aux

résolutions de la volonté une grande force, parce que la volonté veut avec plus d'amour, et par conséquent avec une profondeur, une vivacité et une efficacité bien plus puissantes.

Faire embrasser la vertu par conviction tout à la fois et par amour, c'est le triomphe de celui qui exhorte, et le plus haut succès de l'éloquence chrétienne et de la parole pastorale.

Et c'est à cela que servent, avec *les motifs*, ce que dans l'art oratoire on appelle les *passions*, soit douces, soit fortes, tant celles que l'on fait pénétrer par insinuation, que celles qui s'inspirent par la véhémence de la parole et de l'action. Les unes et les autres ont leur emploi dans le discours chrétien; mais les premières y sont d'un usage plus fréquent, comme étant bien plus dans le génie de la Loi nouvelle, qui est une Loi d'amour.

Ajoutons enfin que, pour exciter les passions et émouvoir fortement une assemblée, les images, les peintures vives, comme aussi la véhémence ou la douceur du ton et du geste, selon les cas, sont également d'un très-grand secours, à cause de l'étroit rapport qui existe entre le sentiment, l'imagination et les sens.

Tout discours du reste qui, d'une manière ou d'une autre, n'est pas plus ou moins passionné, fera peu d'effet, même quand on n'aurait pour auditeurs que des gens instruits, des gens capables de raison-

ner et de réfléchir : mais sur un auditoire d'enfants et de peuple, l'impression, on peut le dire, sera totalement nulle.

C'est, Messieurs, dans la facilité plus ou moins grande d'exciter les passions, et d'agir vivement sur les âmes par le sentiment, que consiste surtout cette grande et précieuse faculté, qu'on appelle la puissance oratoire.

Mais dans l'éloquence de la chaire, la puissance oratoire toute seule ne suffit pas, il y faut *la grâce de Dieu.* Les passions qu'il s'agit d'exciter ici sont de l'ordre surnaturel; pour être propre à les produire dans les autres, il faut les sentir d'abord en soi-même, dans un certain degré; et c'est la Grâce seule qui les inspire.

Donc si nous voulons, Messieurs, que notre parole puisse produire sur les âmes de grands effets, il faut savoir attirer en nous la grâce d'en haut. Il faut par l'oraison, par la profonde méditation des vérités divines et par l'amour des âmes, allumer dans nos cœurs la flamme du zèle. Il faut par les mêmes moyens, joints à une grande pureté de cœur, mériter de recevoir en nous l'onction divine du Saint-Esprit. Alors, nous serons capables de faire sentir aux autres ce que nous sentirons nous-mêmes les premiers très-vivement; et comme saint Paul, nous pourrons dire : *Evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantùm, sed in virtute, et in Spiritu Sancto, et in plenitudine multâ.*

Sans ce zèle, au contraire, sans cette onction et ce vif sentiment des choses de Dieu, nous pourrions bien parler dans une chaire, ou dans un catéchisme, avec plus ou moins de talent et avec un certain succès humain, mais cette parole pénétrante, efficace, dont parle l'Apôtre, qui convertit les âmes, les vivifie, et les donne au Seigneur, nous ne l'aurions pas.

Pour instruire, il faut être instruit : eh bien! de même pour exhorter les autres, il faut s'exhorter soi-même.

S'exhorter soi-même, Messieurs, c'est-à-dire se laisser pénétrer profondément par la grâce de Dieu, se pénétrer soi-même de tout ce qu'on dit, de tout ce qu'on enseigne aux autres.

C'est le sens de la grande parole de l'Apôtre : *Exhortationem quâ Exhortamur et ipsi à Deo.* Et de cette autre parole du prophète Ezéchiel, pleinement applicable aux prophètes et aux prêtres de la nouvelle loi : *Audies ex ore meo verbum,* et *annuntiabis eis ex me.*

Oui, il faut s'exhorter soi-même, autrement notre exhortation manque de sincérité, et n'est plus, dans le vrai, qu'une sorte de mensonge, froid et glacé; c'est une parole de l'esprit et non pas du cœur;

Oui, il faut s'exhorter soi-même, c'est-à-dire méditer d'abord pour soi, pour son âme, la sainte doctrine; s'en nourrir et en vivre; la faire passer dans

sa substance et dans sa vie; mettre là, en un mot, dans ces choses de l'ordre surnaturel, dans ces vérités de Dieu, son esprit, son cœur, sa conscience, son âme tout entière; et ne pas les mettre ailleurs, dans les phrases, dans les livres vains, dans les choses profanes.

Et pour tout dire enfin, par une parole qui revient toujours, et qui est la conclusion de tout pour le prêtre, il faut être un saint, un homme de Dieu, un prêtre véritable!

Non, il n'y aura jamais de bonne exhortation, d'exhortation véritablement puissante pour arracher les âmes au péché, les vivifier et les sauver, que celle dont le prédicateur chrétien, quel que soit son talent, aura lui-même reçu de Dieu, dans le secret de son cœur, le don précieux.

III

Il y a des occasions, Messieurs, où nous devons particulièrement faire effort pour arriver jusqu'aux âmes, les remuer et les convertir : par exemple les *retraites*, soit générales pour toute la paroisse, soit particulières pour une première communion : c'est là surtout que la parole pastorale doit être Exhortative.

Je vous l'ai dit quelquefois, Messieurs, et permettez que je profite encore de l'occasion qui s'offre

ici, pour y revenir : un de mes grands désirs serait que beaucoup de prêtres, dans le diocèse, se formassent à ce ministère si important des retraites paroissiales, lequel, pris dans une certaine mesure, n'aurait rien d'ailleurs qui ne se pût parfaitement allier avec les fonctions pastorales.

Toujours, dans l'Eglise de Dieu, le ministère *extraordinaire* de la parole fut nécessaire; c'est un secours dont le ministère *ordinaire* a besoin de temps en temps. Ce secours est plus indispensable que jamais, aujourd'hui que les âmes sur lesquelles notre zèle doit s'exercer ne sont plus pour la plupart des justes à conserver, des faibles à raffermir ou à relever, mais sont trop souvent des brebis rebelles et égarées, qui ont quitté le bercail, depuis dix, vingt, trente, quarante années, et quelquefois plus.

C'est pour cela, Messieurs, c'est pour entreprendre cette œuvre vive de la conversion des pécheurs, laquelle doit être notre grande préoccupation à vous et à moi, c'est pour organiser chez nous plus parfaitement et sur une plus vaste échelle ce ministère apostolique, ce *ministère de la conquête des âmes,* qui est le besoin évident de notre époque, c'est pour cela, dis-je, que j'ai établi dans le diocèse plusieurs compagnies de prédicateurs; et c'est ce qui nous a permis, à ma grande consolation et à la vôtre, de pouvoir faire prêcher, jusqu'à cent retraites, par année, dans nos paroisses.

Et toutefois, Messieurs, ces secours, si grands qu'ils soient, ne suffisent pas encore; il faudrait bien plus d'ouvriers pour le travail qui est à faire : *Messis multa, Operarii autem pauci.*

Et voilà pourquoi c'est dans le clergé paroissial lui-même, c'est parmi vous, Messieurs, parmi les Curés et les Vicaires des campagnes, que je voudrais pouvoir former des apôtres, et trouver des prédicateurs : c'est de ce ministère ordinaire des paroisses, qui n'a guère été jusqu'ici qu'un ministère de *conservation*, c'est de là que je voudrais pouvoir faire sortir le ministère de *conquête.*

Je voudrais en un mot que chaque Curé fût apôtre, non-seulement chez lui, mais encore, de temps en temps, chez ses voisins, par le secours de sa parole, qu'il leur porterait, soit pendant une retraite, soit pendant un carême.

Voilà ce que je voudrais, Messieurs, parce que je vois de plus en plus que l'œuvre à faire parmi nous est immense!... Cette œuvre, je le dis sans hésiter, n'est pas moindre, ni plus facile que celle qui fut faite, il y a dix-sept siècles, par les premiers hommes apostoliques qui vinrent planter la foi dans ces contrées. Leur tâche fut de créer ce qui n'était pas; la nôtre est de ressusciter ce qui est mort. Pour accomplir efficacement cette œuvre de résurrection et de vie, que faut-il? que nous soyons apôtres comme eux : ce sera le moyen de faire aussi comme eux

des biens véritables, de ne plus voir périr autour de nous les âmes en si grand nombre, et de ne pas consumer notre vie à garder tristement des bercails déserts, pendant que les brebis dispersées et perdues sont ailleurs.

Remarquez ces mots de nos statuts diocésains: *Retia ad animarum capturam laxare.* Voilà, Messieurs, ce qui doit être aujourd'hui le principal soin du ministère pastoral: la recherche et la pêche des âmes.

Et ces autres paroles: *Etsi unicus pastor ad oves in caulis custodiendas sufficiat, sed multorum labor exigitur ad colligendum ovile dispersum.*

Non, il ne suffit plus aujourd'hui à un Curé, pour faire efficacement l'œuvre des âmes, il ne lui suffit plus de résider, de dire la messe et de célébrer les saints offices, de catéchiser, de prêcher, d'administrer les sacrements à ceux qui les demandent, etc... Tout cela se fait dans toutes nos paroisses, depuis cinquante ans, et voyez, malgré tout cela, où nous en sommes?

Il faut faire tout cela sans doute, et plus parfaitement que jamais, d'une manière plus vive, plus apostolique, plus adaptée aux besoins actuels des âmes. Mais à ces fonctions ordinaires du saint ministère, il faut, de temps en temps, joindre aussi le ministère extraordinaire sous toutes les formes, afin d'atteindre, de toucher, d'ébranler, et de ramener enfin

à Dieu les égarés. Eh bien! c'est pour ce ministère, principalement, qu'il est si important, Messieurs, et si nécessaire que vous vous aidiez les uns les autres : *Ad hoc*, ce sont toujours les Statuts que je cite, *ad hoc igitur apostolicum ministerium adimplendum, sibi invicem auxiliari studeant sacerdotes, juxta verbum Domini : « Unusquisque « proximo suo auxiliabitur et fratri suo dicet : « confortare. »*

Mais quelle parole, Messieurs, convient à ce ministère?

C'est surtout la parole Exhortative.

Une première règle pour le succès de cette prédication soit dans une retraite, soit dans un carême, c'est le choix des sujets qu'on y doit traiter; et, pour faire ce choix convenablement, le moyen c'est simplement d'avoir le but toujours présent devant les yeux.

Ne prêcher jamais que ce qu'on a dans ses manuscrits, au lieu de prêcher ce qui va au besoin des âmes, ce n'est pas faire une œuvre sérieuse; c'est ne rien faire et tout compromettre.

Mieux vaudrait, si l'on manquait de temps, se préparer moins bien sous le rapport de la forme, se livrer un peu plus à l'inspiration du zèle, parler sur simple canevas, au lieu d'avoir tout écrit et appris

par cœur; mais prêcher ce qui convient, ce qui va à la circonstance et à l'auditoire : cela, dis-je, vaudrait mieux, mille fois, que de venir donner des discours laborieusement préparés, polis avec soin, magnifiques même, si l'on veut, mais sans aucun rapport avec les vrais besoins d'une retraite et d'une paroisse.

Pulchra, sed non apta,... Non erat hic locus.... Voilà le jugement qui se formule tout d'abord dans l'esprit d'un homme de sens, quand on débite devant lui de ces beaux discours hors de propos.

Le but de la retraite, c'est de convertir; prêchez ce qui convertit.

Ce qui convertit, et ce qui se prête admirablement à la parole Pastorale et Exhortative, c'est : la fin de l'homme, ce qu'est la vie d'ici-bas dans les desseins du Créateur; c'est la brièveté du temps et le néant de tout ce qui passe; c'est la vie future, avec ses récompenses ou ses châtiments éternels; c'est le péché, unique obstacle au salut; sa malice, et les pressants motifs qui nous obligent de le haïr, de le pleurer, quand nous l'avons commis, et de l'éviter à tout prix à l'avenir ;

Et aussi tous les grands attributs de Dieu, sa puissance, sa justice, sa bonté, sa miséricorde, ses droits suprêmes sur nous, comme créateur, comme conservateur, comme souverain et universel bienfaiteur, comme juge, vengeur du crime et rémunérateur de

la vertu, et, à tous ces titres, l'étroite obligation que nous avons de l'aimer et de le servir;

C'est Jésus-Christ, rédempteur et médiateur de nos âmes, qui nous a rachetés dans son sang, et par lequel seul nous avons accès auprès du Père; la confiance sans bornes que nous devons avoir en lui; et à l'appui, quelques-uns des principaux traits de l'Évangile, les plus propres à inspirer cette confiance et à ouvrir le cœur à la componction, comme la conversion de la Madeleine, de saint Pierre, la parabole du Prodigue, du bon Pasteur, etc;

Puis, le sacrement de pénitence, et la préparation qu'il y faut apporter; la nécessité et les qualités de la contrition et du bon propos; la confession humble, sincère et entière des péchés; la satisfaction, cette partie de la pénitence si négligée, et dont on parle trop peu; la sainte communion avec ses merveilleux effets et les dispositions qu'elle exige, etc. Et, — afin d'éclairer les âmes sur les résolutions qu'elles doivent prendre,— l'idée et le plan d'une vie vraiment chrétienne; les vertus, avec les péchés qui leur sont opposés; la prière, les devoirs les plus essentiels du chrétien, l'audition de la messe, le repos du dimanche, la communion pascale, la réception des derniers sacrements, etc....

Tels sont, Messieurs, les principaux sujets qu'il faut nécessairement prêcher dans toute retraite, si l'on y veut faire sérieusement l'œuvre de Dieu, c'est-

à-dire éveiller, éclairer, ébranler les âmes, et finalement les convertir.

De plus, Messieurs, ces sujets bien choisis, il faut les coordonner, les enchaîner, les disposer, selon les lois d'un certain progrès que la grâce suit, ordinairement, dans l'œuvre de la conversion des pécheurs. Nous avons ici un beau modèle : Lisez, dans le saint concile de Trente, l'admirable chapitre *Disponuntur*, le sixième *de Justificatione*, où sont si parfaitement décrites toutes les opérations de la grâce divine, disposant l'âme du pécheur, et, de proche en proche, le conduisant avec force et douceur jusqu'à ces suprêmes résolutions qui décident tout, et rendent enfin une âme à Dieu; vous trouverez là, Messieurs, la plus sûre et la plus lumineuse indication, pour le choix et l'ordre des sujets qui doivent être traités exhortativement dans une retraite.

Une autre observation très-importante est celle-ci : tous ces sujets si essentiels, il ne faut pas se contenter de les traiter chacun en son lieu et une fois pour toutes, dans un sermon *ad hoc;* de sorte qu'on ne parle, par exemple, du ciel ou de l'enfer que dans l'entretien sur le ciel ou l'enfer; de la confession, que dans l'entretien sur la confession, et ainsi des autres : non, Messieurs; mais il faut que toutes les vérités, toutes les maximes, tous les préceptes, tous les devoirs qu'on juge les plus nécessaires à rappeler dans une retraite, reviennent sans cesse, d'une

manière ou d'une autre, sous une forme ou sous une autre, dans presque tous les discours, et que, *opportunè*, *importunè*, comme dit l'Apôtre, ils soient continuellement *répétés*.

C'est le seul moyen de faire entrer enfin dans les esprits ce qu'on veut y mettre, et de produire, par ses Exhortations, de grandes et profondes impressions sur les âmes.

IV

Voilà pour ce qu'on peut appeler la prédication *extraordinaire;* j'arrive maintenant aux formes *ordinaires* de la parole pastorale.

Il est dans le courant de l'année un genre de prédication, où la parole pastorale peut et doit très-particulièrement être Exhortative, c'est l'*Homélie*.

L'Homélie est une prédication courte, mais très-intéressante, si elle est bien faite, et de nature à produire une vive impression sur les âmes. C'est tout autre chose que l'instruction proprement dite. On y peut librement déployer son âme et son cœur. Elle demande une certaine chaleur, et comporte même le mouvement de la plus vive éloquence. C'est un petit discours, qui peut être tour à tour, selon les sujets et les fêtes, gracieux et doux, ou bien d'une gravité saisissante et pénétrante.

Cependant, de même que l'Instruction doit être souvent, comme nous l'avons dit, Exhortative, l'Homélie, dont le but principal est d'exhorter, doit être cependant toujours Instructive, s'appuyer toujours sur un enseignement de foi, sur un fond très-solide.

Elle roule quelquefois sur une seule vérité, mais qu'elle met en saillie, et qu'elle jette pour ainsi dire toute lumineuse et toute ardente, comme un trait, dans l'âme des auditeurs.

Le sujet de l'Homélie peut être le mystère même du jour, ou le fait divin raconté dans l'Évangile; mais alors il est essentiel de toujours faire une application personnelle aux âmes, soit du mystère, soit du fait évangélique. Car, il ne s'agit pas là de donner carrière à son imagination, de montrer son esprit et son style : avant tout, le but de l'Homélie, comme de toute parole sacerdotale, c'est d'améliorer, c'est de convertir.

Parole toute pastorale, animée, chaleureuse, effective; il n'y faut rien de purement spéculatif, rien en l'air, rien qui ne s'adresse directement aux âmes, et ne les attaque par quelque endroit.

Assaut des âmes, vive attaque des cœurs, l'Homélie doit toujours tendre à toucher, frapper, émouvoir les pécheurs, les arracher au vice, les exciter au bien, et laisser tour à tour dans leurs âmes des impressions douces ou fortes, consolantes ou terribles.

J'ai dit qu'elle prenait texte ordinairement dans l'Évangile du jour, soit en le paraphrasant, soit en lui empruntant pour sujet un détail particulier : mais, dans l'un et l'autre cas, il est de rigueur d'indiquer, au commencement et à la fin de l'Homélie, le but qu'on se propose, et la pensée principale du sujet : sinon, qu'arrive-t-il? c'est que l'Instruction nécessaire et l'Exhortation solide s'évanouissent dans l'esprit des auditeurs.

Quelquefois, au lieu de l'Évangile, en certains jours de fête, l'Homélie peut et doit traiter des sujets dogmatiques; mais elle doit alors toujours finir par une conclusion morale, bien amenée, et suffisamment développée, qui fasse descendre les auditeurs dans leur conscience, et les oblige à réfléchir sérieusement sur eux-mêmes.

Je dis, *suffisamment développée.* Il y a, il doit y avoir dans une Homélie, comme dans tout discours, un point capital et culminant, duquel dépend tout le fruit qu'on veut produire : dans l'Homélie, ce point capital, c'est la conclusion pratique; pour arriver là, l'Homélie doit se hâter, passant sur les accessoires rapidement, et réservant pour le trait pratique et décisif toute sa force. Trop souvent les jeunes prédicateurs surtout font le contraire : c'est sur des accessoires, brillants peut-être, mais d'une importance secondaire, qu'ils épuisent leurs dévelop-

pements et leur temps; puis le point pratique et important du discours est à peine effleuré.

Inévitablement alors, tout le fruit de l'Homélie est à peu près perdu. Le mot de M. Tronson, sur ces morales écourtées, est plein de justesse. Un jeune Prêtre lui ayant lu son homélie : « Votre morale, lui dit-il, est trop courte; elle ne peut toucher et enflammer les cœurs de vos auditeurs. Elle se dissipe trop tôt, *comme une fusée.* »

De même encore, jamais de morale vague, toujours celle qui convient aux auditeurs, et qui va droit à leurs besoins actuels; pas de déclamations; pas de rhétorique, pas de vaines phrases ou de froides banalités; toujours parler directement, à eux et pour eux.

C'est ainsi et par là même que l'Homélie peut arriver quelquefois à la plus grande véhémence : et toutefois, dans la bouche de personne, il ne faut jamais d'invective trop amère, ou du moins pas d'accusation persécutrice, et d'une personnalité excessive, qui puisse gêner les paroissiens dans leurs rapports avec leur pasteur, ou qui indique trop la science particulière du confesseur, ou le ressentiment secret d'une opposition éprouvée, d'une injure reçue. Rien n'est plus contraire à l'esprit pastoral que ces personnalités en chaire, ces désignations toujours avidement et malignement saisies. N'oubliez pas,



Messieurs, que quand un pasteur se laisse ainsi entraîner, il blesse tout à la fois la charité de Jésus-Christ, la dignité de son ministère et les défenses formelles de l'Église. Car l'Église a fait des lois expresses contre cet abus de la parole sainte, qui peut avoir du reste des suites si fâcheuses : il suffit quelquefois d'un mot imprudemment lancé pour ruiner l'autorité d'un prêtre dans une paroisse, et mettre entre lui et certaines âmes à jamais blessées des barrières infranchissables.

C'est ici le cas de faire observer que, surtout lorsqu'on parle aux fidèles, soit en public, soit en particulier, du vice impur, il faut le faire avec netteté et vigueur, mais grande dignité; il faut élever, purifier les âmes par le ton pénétré, la chaleur et la noblesse du discours.

Enfin, puisque les impressions, quoique vives, durent peu, il est nécessaire de revenir souvent sur les mêmes vérités, de les présenter sous diverses formes, dans une même homélie; et, quand elles sont plus importantes, de les traiter de temps à autre régulièrement chaque année.

Et voilà pourquoi, comme pour les instructions, il est nécessaire d'avoir *un plan d'Homélies,* dans lequel se trouvent marqués tous les sujets que l'on traitera pendant le cours de l'année : autrement on serait exposé à négliger des sujets importants, quelquefois même pendant plusieurs années de suite.

J'ajouterai enfin qu'il est tout à fait nécessaire, pour que la parole ait de l'autorité et agisse sur les âmes, que les prédicateurs d'Homélie ne négligent pas la manière de dire.

Voilà tout le secret pour faire une bonne homélie. On le voit, il faut que le cœur y parle : le cœur, c'est-à-dire, le zèle des âmes, l'amour, le dévoûment au vrai bien des fidèles. Que cette flamme de zèle soit au cœur des Pasteurs, quand ils parlent à leurs ouailles, et leur langage aura toujours l'éloquence qu'il doit avoir. C'est toujours l'*Amas me? Pasce oves, Pasce agnos*.

V

Une autre sorte de parole pastorale Exhortative, et que je ne saurais trop vous recommander, Messieurs, c'est ce que j'appellerai l'*Entretien cordial* du Pasteur avec ses ouailles, du père avec ses enfants : un entretien simple et familier, où se fait la communication de toutes choses, comme en famille; où l'on se dit ses joies et ses peines, ses espérances et ses craintes, ses satisfactions ou ses mécontentements.

C'est l'exercice où une paroisse devient véritablement comme une famille : de même qu'au foyer domestique, après le travail du jour, le père rassemble autour de lui tous ses enfants et cause avec

ux de tout ce qui les intéresse; de même à certaines
poques, à certains moments, le Pasteur dit à son
roupeau rassemblé devant lui, dans la paix et le
ilence du repos du dimanche, et tous les travaux de
a semaine achevés, tout ce qu'il a sur le cœur et
lans le cœur, pour ou contre eux : toutes ses remarques
ur leur conduite, toutes les observations de son zèle.

C'est là que, selon le mot et l'exemple de saint Paul, il se fait tout à tous, se proportionne, s'égaie même quelquefois comme un enfant : *Tanquam parvulus in medio vestrî*, ou, selon cet autre mot de l'Apôtre, qu'il s'attendrit comme une mère : *Tanquam si nutrix foveat filios suos ;* mais c'est là aussi qu'il tonne quelquefois et menace, mais toujours avec amour.

C'est là où il les loue, où il les blâme, où il les plaint, où il les encourage; là, où il les amuse quelquefois un moment, et là où il les fait quelquefois aussi pleurer; mais là où il les intéresse toujours, car c'est là qu'il leur raconte ce qui se passe d'important, d'heureux ou de malheureux dans la paroisse, là où toutes les phases de leur vie laborieuse et religieuse se représentent à eux, avec un charme, avec un attrait de curiosité singulière; là où tout devient un événement, une attente, une surprise, une consolation ou un chagrin salutaire, et toujours un enseignement : en un mot, c'est là qu'il est père, là qu'il paraît avec l'autorité, la majesté, la bonté, la tendresse, les insi-

nuations, les menaces, les bénédictions, et, quand il le faut, les malédictions d'un père.

C'est là surtout, que le Pasteur raconte ses bonheurs et ses tristesses : le progrès des uns, le retard de tels autres, les changements heureux, les améliorations sensibles, les succès inattendus.

C'est là qu'il annonce solennellement, et avec tous les détails les plus piquants, les plus curieux, et longtemps à l'avance, les fêtes de la paroisse et de l'année chrétienne, les visites honorables et agréables qu'on espère, les personnages, évêques ou autres, qui se proposent de venir juger par eux-mêmes le bien qu'on dit de la paroisse.

C'est là qu'à la veille des fêtes, il leur raconte l'histoire de la fête, la vie du Saint, au moins les traits les plus saillants. C'est là aussi que se lit le Programme de la fête; et on achève ordinairement par une exhortation cordiale sur la joie de l'absolution reçue et le bonheur de la communion prochaine.

Pour tout dire enfin, c'est alors que le Pasteur raconte aux fidèles les histoires les plus récréatives et les plus instructives; tous les événements religieux et curieux du dehors; les grandes conversions; les beaux pèlerinages; les récits des missions étrangères; tout ce qui frappe et saisit les âmes, et les enflamme pour le bien.

Dans mes souvenirs de vie pastorale, à Paris, soit à la Madeleine, soit à Saint-Roch, soit dans mes Caté-

chismes, soit au Petit-Seminaire, c'est l'entretien paternel qui occupe la plus haute place; car c'est là où nous ne faisions sensiblement tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme; où nous sentions avec douceur que nous nous aimions les uns les autres; où toutes les peines s'effaçaient, tous les nuages se dissipaient; là où la sérénité revenait; là où mon âme a donné à ceux qui étaient mes enfants tant d'avis consolants, et aussi tant d'avis terribles: et tous les sentiments qui m'agitaient, paraissaient tour à tour sur leur visage à mesure que je les exprimais, et pénétraient leur âme.

C'est dans ces entretiens paternels qu'un Pasteur donne à ses paroissiens tous les *Avis*, qui ne peuvent trouver place dans les prônes, homélies, ou autres discours, et qui sont si importants à la bonne direction d'une paroisse.

Les *Avis* bien donnés, à propos, avec le ton et l'accent convenables pour chaque chose, vont bien plus loin et pénètrent plus profondément que toute autre parole. C'est dans les avis que se trouve proprement la direction de la famille, l'Éducation des âmes : c'est la parole paternelle, pastorale, gouvernant, redressant, formant le cœur, l'esprit, les habitudes : en deux mots, c'est encore ici l'âme et la vie d'une paroisse.

Fréquents et presque toujours inattendus, arrivant chaque fois à l'instant opportun, tombant direc-

tement et discrètement sur ceux qu'ils regardent, les *Avis* ont une puissance de direction et de correction que rien n'égale : aussi, je n'hésite pas à le dire, savoir donner des *Avis* est un des premiers et plus nécessaires talents d'un Pasteur.

Si l'on demande : sur quoi roulent ces Avis ? Sur tout, répondrai-je : sur les défauts et les vices des uns, ou bien sur les vertus des autres, sans personnalités, bien entendu ! sur les points qui ne sont pas observés comme il faut ; sur les pratiques les plus essentielles de la vie chrétienne, auxquelles un bon Pasteur doit s'appliquer particulièrement à former les âmes qui lui sont confiées, comme la prière du matin et du soir, les soins qu'il faut prendre pour se bien confesser, la manière d'assister à la sainte messe, etc. ; sur les devoirs des enfants à l'égard de leurs parents, le respect, l'obéissance, l'affection qu'ils leur doivent, ainsi qu'à leurs maîtres ; sur les soins que les parents doivent à leurs enfants, etc., etc.

C'est encore dans ces *Avis* qu'on les félicite de la consolation qu'ils donnent, ou qu'on leur reproche leur négligence ; c'est là encore qu'on recommande à leurs prières les malades, les mourants, les morts, les voyageurs, les militaires, etc. Quelquefois ce sont des histoires, quelquefois des paraboles qu'on leur raconte.

Mais quel ton prendre dans ces *Avis* ? Il est difficile de le dire : ce ton est aussi varié que les *Avis* eux-mêmes.

La parole y est tour à tour simple, familière, aimable; puis elle devient tout à coup, quand il le faut, très-pressante, très-animée, très-forte, afin de toucher, de pénétrer, de convertir. C'est là surtout qu'il faut éviter la phrase, et ce triste ton qu'on appelle à grand tort le ton de la chaire, et qui n'est rien qu'un ton factice et de convention, à l'usage de ceux qui ne savent pas trouver le ton de la nature, de la vérité et du zèle.

La simplicité, la familiarité, l'aisance; le naturel, l'absence de toute recherche, de toute prétention; et cependant une certaine tenue, une certaine force, une certaine dignité de langage, mêlée au besoin de finesse, de saillies inattendues, de gaîté, de grâce: tels doivent être le ton et le caractère des *Avis*.

Cette partie si importante du ministère de la parole, dans une paroisse, réclame évidemment une très-grande attention. Il est capital de ne point donner les Avis au hasard, sans suite, ni but. Pour cela, il faut les prévoir et les préparer. Or, pour les bien prévoir, *un plan d'Avis* complet et bien conçu est encore tout à fait désirable. Je dis *un plan;* car s'il y a des avis exigés par des circonstances spéciales et imprévues, il y en a, et beaucoup, qui tiennent aux circonstances communes de l'année et de la vie chrétienne; et c'est pour ces Avis qu'un plan est possible et à peu près nécessaire. Une sérieuse préparation ne l'est pas moins pour les bien donner, avec le dis-

cernement et le tact convenable, d'une manière pratique, tout à la fois utile et agréable.

Sans doute, les Avis ont plus ou moins d'importance et ne demandent pas tous une égale préparation. Mais il y a des Avis tellement graves, qu'ils ne peuvent manquer leur effet sans les inconvénients les plus fâcheux : ceux-là sont extrêmement difficiles à bien donner, et demandent une perfection rare; car il s'agit là de frapper à coup sûr, d'atteindre inévitablement ce qu'on veut atteindre, et de vaincre de vive force telle ou telle résistance. Je ne crains pas de dire que c'est vraiment alors comme une lutte corps à corps, comme un duel avec le mal, tant il arrive que de tels Avis sont directs et personnels, tant il faut toucher juste et pénétrer quelquefois jusqu'aux dernières profondeurs.

Pour moi, j'étonnerai peut-être en le disant, mais c'est la simple vérité, rien ne me demandait plus de peine que ces Avis : je ne préparais pas avec plus de soin les plus grands discours pour les plus grandes chaires de Paris. Ah! quand on ne l'a pas expérimenté, on ne sait pas combien il est délicat d'attaquer directement le fond et les résistances d'une âme, quelle qu'elle soit!

VI

Est-il besoin, après tout ce que nous avons dit, d'insister longtemps pour démontrer que ces entretiens du Pasteur avec son troupeau, dans la simplicité d'un familier et paternel abandon, sur tout ce qui intéresse leur âme et leur vie, sont indispensables, et qu'une Paroisse vraiment chrétienne ne peut s'en passer? La parole d'un Pasteur, épanchant chaque jour son âme dans l'âme de ses enfants, parole directe, précise, prenant les âmes sur le fait, parlant aux paroissiens d'eux-mêmes, entrant dans leur esprit, dans leur cœur, dans le plus intime de leur vie : quelle parole, quelle action pourrait valoir celle-là!

Où sera-t-il donné à un bon prêtre de façonner plus à son gré, de mieux marquer de son empreinte, d'*élever* plus véritablement les âmes? Où se montrera-t-il plus Pasteur, je ne dis pas assez, plus Père? Qu'est-ce qui donnera mieux à une Paroisse l'image d'une famille? Et ne doit-il pas en être ainsi? Une Paroisse ne doit-elle pas être une famille véritablement? Et y a-t-il une famille où ces entretiens au foyer domestique n'aient pas lieu? où le père n'éprouve pas le besoin, après les labeurs du jour, de retrouver ses enfants, de causer avec eux familièrement, cœur à cœur, avec une condescendance dans laquelle se montre l'amour, et qui entretient l'amour?

Je ne crains pas de le dire : un Curé, qui n'a jamais en chaire d'entretien paternel avec ses paroissiens, se prive de la plus précieuse de ses ressources, de son plus puissant moyen d'action, et il crée dans son ministère comme dans l'âme des fidèles, une lacune que les efforts qu'il fera du reste ne combleront pas.

Qu'y a-t-il, en effet, de plus en rapport avec la fonction toute paternelle du Pasteur, et j'ajouterai avec le ministère pastoral, que ces entretiens familiers où le Pasteur s'attempère avec une touchante condescendance à tous ses enfants, descend avec affection jusqu'à eux, dans tous les détails de leur vie quotidienne pour les élever jusqu'à lui ! Pour moi, je vois là une si manifeste et si palpable nécessité, que je ne saurais comprendre, ni accepter le gouvernement d'une Paroisse, s'il ne m'était pas permis d'avoir ces entretiens intimes avec mes paroissiens. Quoi ! vous avez là des enfants, vous êtes leur père, et vous ne leur ouvririez jamais votre âme, et vous pourriez vous résigner à n'avoir jamais un entretien cordial avec eux ! Mais ne serait-ce pas renoncer à votre œuvre, à votre mission même, à l'apostolat des âmes ?

Est-ce donc là d'ailleurs un ministère si difficile, et où l'on puisse tant craindre d'échouer ? Je ne demande qu'une chose à un Curé, pour faire parfaitement ces entretiens, c'est qu'il aime vraiment ses paroissiens. Oui, qu'il les aime, et tout ce qui les

touche le touchera, l'intéressera, l'animera; qu'il les aime et qu'il laisse avec eux parler son cœur, il sera sûr toujours de bien parler, de trouver tout ce qu'il faut dire, de se proportionner à chacun, et de faire du bien à leur âme. Eh mon Dieu! mais c'est là tout le secret de ceux qui parlent vraiment aux âmes : entrer en rapport avec elles, s'identifier avec leurs besoins, leurs désirs, se faire petit avec les petits, faible avec les faibles, tout à tous!

Voyez saint Paul avec les premiers fidèles : c'est un père avec ses enfants ; ces tempéraments, ces condescendances, ces sollicitudes, ces effusions, ces communications quotidiennes, c'est tout le ministère du grand Apôtre!

L'illustre et touchant exemple de saint Paul ne saurait être trop médité, et mérite bien qu'on s'y arrête : saint Augustin et Bossuet n'ont pu le considérer sans un profond attendrissement, et on sait avec quelle éloquence ils l'ont commenté. Oui, quand saint Paul représente ce qu'il était avec les premiers fidèles, se faisant enfant avec ses enfants dans la foi pour leur donner le lait de la doctrine comme à des enfants; quand saint Augustin, avec l'éloquence de son cœur, raconte ces abaissements de l'Apôtre des nations, c'est le portrait même d'un bon Pasteur qu'ils nous font. L'analogie est frappante : Je veux vous citer, tout entier ici, Messieurs, ce beau passage de saint Augustin, qui, tout en montrant comment le plus

grand zèle sait s'abaisser et condescendre aux âmes, relèvera jusqu'aux hauteurs du plus sublime apostolat l'humble ministère d'un Pasteur, parlant avec familiarité à ses paroissiens :

« Je sais un homme, dit saint Paul parlant de « lui-même, qui, il n'y a pas encore quatorze ans, « a été ravi jusqu'au troisième ciel, et y a entendu « des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à « une langue humaine de redire. Et cependant, « continue l'Apôtre, « je me suis fait petit au « milieu de vous, comme une nourrice qui ré- « chauffe et nourrit ses enfants. » — C'est ce que « nous voyons en effet, continue saint Augustin ; les « nourrices et les mères descendent et s'abaissent « jusqu'à leurs enfants. Quoiqu'elles sachent parfai- « tement parler, elles écoutent les paroles, elles les « brisent en quelque sorte, afin de réduire le « langage que tout le monde parle à des sons cares- « sants et enfantins. Un père fait de même, fût-il « un orateur si éminent que sa parole excitât l'ad- « miration et provoquât des applaudissements « universels, soit au forum, soit au barreau, s'il a « un enfant en bas âge, rentré chez lui, il oublie « toute cette haute éloquence à laquelle il s'était élevé, « et il s'abaisse vers son enfant pour bégayer avec lui « l'accent d'un langage enfantin (1). »

(1) *Factus sum parvulus*, inquit, *in medio vestrûm, tanquam si nutrix foveat filios suos.* Videmus enim et nutrices et matres

Laissons maintenant Bossuet traduire ici et commenter saint Augustin :

« Voyez, dit le grand évêque de Meaux, voyez « cette mère et cette nourrice, ou ce père même, si « vous voulez, comme il se rapetisse avec cet enfant, « si je puis parler de la sorte. Il vient du palais, « dit saint Augustin (1), où il a prononcé des « arrêts, où il a tout fait retentir du bruit de son « éloquence : retourné dans son domestique, le soir, « parmi ses enfants, il vous paraît un autre homme : « ce ton de voix magnifique a dégénéré et s'est « changé en un bégaiement; ce visage, naguère si « grave, a pris tout à coup un air enfantin. Une « troupe d'enfants l'environne, auxquels il est ravi « de parler; et ils ont tant de pouvoir sur ses volon- « tés, qu'il ne peut rien leur refuser que ce qui leur « nuit. Puisque l'amour des enfants produit ces « effets, il faut bien que la charité chrétienne, qui « donne des sentiments maternels, particulièrement « aux pasteurs des âmes, inspire en même temps « la condescendance : elle accorde tout, excepté ce

descendere ad parvulos : etsi norunt latina verba dicere, decurtant illa, et quassant quodammodo linguam suam, ut possint de lingua diserta fieri blandimenta puerilia : et disertus aliquis pater, et si sit tantus orator ut lingua illius fora concrepent, et tribunalia concutiantur, si habeat parvulum filium, cum ad domum redierit, seponit forensem eloquentiam quo adscenderat, et lingua puerili descendit ad parvulum.

(1) In Joan., *Tract.* VII, p. 22, III, part. II, col. 352.

« qui est contraire au salut. Vous le savez, ô grand « Paul, qui êtes descendu tant de fois du troisième « ciel pour bégayer avec les enfants; qui paraissiez « vous-même, parmi les fidèles, ainsi qu'un enfant : « *facti sumus parvuli in medio vestrûm* (1); petit « avec les petits, infirme avec les infirmes; tout à « tous, afin de les sauver tous!

« Et que dirai-je de saint François de Sales? » — « c'est toujours Bossuet qui parle; — « comment « représenter au naturel les saints artifices de sa « charitable condescendance pour les âmes? Je le « ferai en exposant ici les vrais caractères de la « charité pastorale que saint Augustin nous a si « tendrement exprimés.

« La charité, nous dit-il, enfante les uns, s'affaiblit « avec les autres; elle a soin d'édifier ceux-ci, elle « craint de blesser ceux-là, elle s'abaisse avec les « uns, elle s'élève contre les autres : douce pour « certains, sévère à quelques-uns, ennemie de per- « sonne, elle se montre la mère de tous; elle couvre « de ses plumes molles ses tendres poussins; elle « appelle d'une voix pressante ceux qui se plaignent; « et les superbes, qui refusent de se rendre sous « ses ailes caresssantes, deviennent la proie des « oiseaux voraces (2).

(1) I Thess., II, 7.

(2) *Ipsa charitas alios parturit, cum aliis infirmatur : alios curat ædificare, alios contremiscit offendere; ad alios se incli-*

« Elle s'élève contre les uns sans s'emporter, et s'abaisse devant les autres sans se démettre : sévère à ceux-là sans rigueur, et douce à ceux-ci sans flatterie ; elle se plaît avec les forts, mais elle les quitte pour courir aux besoins des faibles. »

Ainsi fait un bon Pasteur, ainsi doit-il faire surtout lans ce que j'ai appelé les avis et les entretiens paternels, et c'est pourquoi ces entretiens sont un des plus admirables et des plus puissants moyens d'apostolat : c'est la charité, le zèle, l'amour même, agissant sur les âmes dans tout l'attrait de leur douceur, dans tout le charme de leur tendresse et dans toute la force d'un invincible dévoûment.

Telle est, Messieurs, la nécessité, la nature, et les diverses formes de la Parole Exhortative.

VII

Je vous dirai encore un mot ici, Messieurs, de quelques autres manières dont la Parole pastorale se peut faire entendre avec grand fruit, avec plus de fruit même quelquefois que dans de grands sermons.

1° Il n'y a pas de paroisses où l'on ne chante des cantiques dans les catéchismes, dans les retraites,

nat, ad alios se erigit; aliis blanda, aliis severa : nulli inimica, omnibus mater; languidulis plumis teneros fœtus operit, et susurrantes pullos contracta voce advocat; cujus blandas alas refugientes superbi, præda fiunt alitibus.

dans les réunions de confréries. Il serait fort utile quelquefois de *paraphraser* ces cantiques, c'est-à-dire de faire, au moins sur les couplets qui y prêtent le plus, quelques réflexions. L'expérience que j'en ai m'autorise à vous recommander ces paraphrases comme une chose dont on peut obtenir les meilleurs effets.

La paraphrase, c'est une prédication, mais courte, vive, saisissante: elle repose du chant, elle explique ce qu'on a chanté et le fait mieux comprendre ; et le chant à son tour aide à mieux sentir le couplet paraphrasé, quand, après la paraphrase, on le reprend, ce qui doit toujours se pratiquer pour les couplets les plus saillants. La Parole de Dieu entre ainsi plus avant dans l'esprit et dans le cœur des auditeurs, et, par ce mutuel appui que se prêtent le chant et la paraphrase, on fait sur les âmes de bien plus profondes impressions.

Que de fois, dans les catéchismes, n'ai-je pas vu ces simples paraphrases des cantiques produire des émotions extraordinaires dans les enfants et sur les parents ! Ils étaient visiblement touchés; des larmes coulaient de leurs yeux ; et quand ensuite ils reprenaient le couplet paraphrasé, ce qu'ils sentaient dans leur âme se trahissait par l'accent plus vif, plus tendre, plus véhément, plus résolu que prenaient leurs voix, selon les divers sens des paroles. On voyait qu'ils comprenaient enfin, qu'ils goûtaient ; que

leur esprit, que leur cœur étaient entrés dans ces paroles, dans ce chant; et la grâce de Dieu y était aussi : *In gratiâ cantantes in cordibus Deo.*

2° Dans toutes les paroisses on célèbre plusieurs fois chaque année des fêtes et des messes de confréries et corps de métiers. Vous avez ces jours-là, Messieurs, beaucoup d'hommes à l'Église, et il y en a parmi eux, hélas! qui n'y viennent jamais ou presque jamais en dehors de ces circonstances extraordinaires. Pourquoi ne saisiriez-vous pas ces occasions, rares et favorables, pour faire entendre à ces hommes la parole de Dieu, non de grands et beaux discours, mais des allocutions pastorales, simples, courtes, et toutefois *bien préparées*; car on n'a jamais besoin de se mieux préparer que pour prêcher à ceux qui viennent rarement à l'Église : il faut faire en sorte que la parole de Dieu qu'ils n'ont pas l'habitude d'entendre puisse les frapper; et surtout, pendant qu'on les a là, il faut s'étudier à leur dire les choses les plus utiles, les plus nécessaires pour eux, ce qui va le mieux à leurs besoins, et qui en même temps leur montre l'intérêt et l'affection qu'on leur porte : or rien n'exige plus de préparation, sinon pour la forme, du moins pour le fonds et le choix des choses.

J'en suis persuadé, Messieurs : un curé qui après s'être préparé, dans le sens que j'ai dit, parlerait toujours aux messes des confréries et corps de métiers, ferait chaque fois de salutaires impressions sur plu-

sieurs de ses auditeurs; et s'il n'opérait pas immédiatement des conversions, il les préparerait du moins pour plus tard, surtout pour l'heure de la mort. Regardons, Messieurs, comme une bonne fortune toutes les occasions de parler à ces hommes que le malheur des temps a éloignés de l'Église, et ne laissons passer aucune de ces précieuses occasions sans en profiter.

Une autre circonstance encore où il serait parfois bien utile de parler, ne fût-ce que quelques instants, c'est aux messes d'enterrements; non pour faire l'éloge du défunt, mais pour adresser aux assistants quelques paroles graves et bien senties sur les grandes leçons que nous donne la mort, sur la brièveté de la vie, l'incertitude de la dernière heure, la nécessité de se tenir toujours prêt, etc. De telles réflexions, tombant sur des âmes déjà disposées aux pensées sérieuses par ce spectacle funèbre, ne pourraient que produire d'excellents effets et quelquefois les plus salutaires impressions.

3° Il y a une parole à faire entendre, Messieurs, aux mariages et aux baptêmes : ce sont là encore des occasions précieuses, qu'il faut savoir saisir pour édifier les fidèles, et pour dire des vérités utiles à ceux — comme il s'en trouve trop souvent dans ces circonstances — qui sont par rapport à la religion, *tanquam alieni et hospites*. Si on se contente quelquefois de l'exhortation du rituel, et c'est le moins qu'on puisse faire, qu'on la lise toujours avec beaucoup de gravité,

de dignité et d'un ton qui fasse sentir les choses qu'on lit.

4° Enfin, il y a cette Parole *individuelle*, si je puis dire ainsi, qu'il faut faire entendre en particulier aux fidèles, quand on leur administre le sacrement de pénitence, et surtout lorsqu'on leur donne les derniers sacrements, dans leurs maladies. De cette parole, souvent, peut dépendre le salut des malades. Il s'agit de leur inspirer ces sentiments chrétiens, de foi, d'espérance, de charité, de contrition, sans lesquels les sacrements n'opèreraient point. L'exhortation du rituel, ici, ne saurait suffire; elle n'est bonne, évidemment, que si on a déjà disposé le malade par une parole directe, appropriée à son état, à ses dispositions, à ses besoins particuliers. Cette parole elle-même a besoin d'être bien préparée, parce que les fautes qu'on ferait ici, en disant ce qu'il ne faudrait pas dire, ou en ne disant pas ce qu'il faudrait, seraient ordinairement irréparables. Tout prêtre qui exerce le ministère auprès des malades, pourrait utilement avoir plusieurs petites instructions et exhortations pour ces circonstances, préparées convenablement, et même *au besoin* apprises par cœur; variées, bien entendu, selon la prévision des divers cas possibles, sauf à y apporter encore sur l'heure les modifications désirables. Si l'on ne prend pas quelqu'une de ces précautions, il arrivera souvent que, soit timidité, soit trouble, embarras, pesanteur d'esprit, on ne saura

que dire, et on ne fera aucune impression sur malades; quelquefois même on pourrait faire impressions fâcheuses. Ce serait bien regrettabl un moment qui doit décider du sort éternel des âm

Je me suis laissé un peu entraîner, Messieurs, m pour vous dire des choses utiles, et qui ne sont certainement, hors de mon sujet. Je reviens à Parole pastorale publique.

CINQUIÈME PARTIE.

ELQUES CONSEILS PRATIQUES POUR LA PAROLE PASTORALE.

: voudrais, maintenant, Messieurs, arriver plus :tement à la pratique, et après vous avoir exposé [ue doit être la Parole pastorale, vous dire par s moyens divers et par quelle méthode vous rez vous former à cette parole.

ous entrons ici, vous le voyez, dans un ordre ées très-différent de ce qui précède; mais, tout ail, qui veut être utile, doit toujours descendre considérations générales aux conclusions prati-s; c'est ce que je vais faire, sans prétendre toute-vous donner ici les règles de l'art oratoire, et ; offrir un traité de prédication.

n a beaucoup écrit sur cette matière. Vous naissez en particulier le savant traité si complet M. Hamon. Je serai beaucoup plus court. Je ne s ferai ni théories, ni dissertations; j'irai direc-ent au but, je prendrai l'essentiel des choses; ne bornerai à résumer ici quelques procédés, lques méthodes; et encore ces méthodes, Messieurs,

ce n'est pas moi qui les inventerai : je ne veux faire ici qu'une chose, mettre simplement sous vos yeux la doctrine des plus grands maîtres que nous connaissions de la parole pastorale, telle que je l'ai recueillie de leurs œuvres, après une étude attentive, et particulièrement du beau et grand travail de Fénelon sur l'éloquence de la chaire. Nous ne pouvons, Messieurs, nous mettre à meilleure et plus sûre école.

Ma pensée d'ailleurs, Messieurs, n'est pas que les divers moyens ou procédés que je vais exposer ici soient obligatoires pour vous. Chacun restera libre de choisir ici selon sa nature, ses habitudes de travail et ses goûts. Je ne veux qu'une chose, vous aider, par ces leçons de Fénelon, et aussi de saint François de Sales, à vous faire à vous-même la méthode qui vous semblera la plus efficace pour vous former à la Parole pastorale.

Ce que je vais vous citer, Messieurs, confirmera d'ailleurs ce que j'ai eu l'honneur de vous exposer jusqu'à présent; et bien que dans les conseils que je vous présenterai, ou plutôt que vous donnera Fénelon et dans les défauts qu'il vous signalera, il ait quelquefois plus spécialement en vue les prédicateurs des villes, il vous sera facile, même alors, d'appliquer ce qu'il dira à toute prédication.

Ce grand homme, vous le savez, Messieurs, et je suis heureux d'avoir une occasion de vous le rappeler,



ce grand évêque a imprimé à la plupart de ses œuvres un sceau d'immortalité en les marquant au double caractère d'un génie transcendant et surtout d'un admirable bon sens. Les hommes supérieurs ont unanimement reconnu que son traité de l'éducation des filles avait fixé à jamais la bonne et solide éducation de l'enfance parmi nous. Ce qu'il a fait pour le duc de Bourgogne, a, du moins en théorie, également fixé l'éducation des princes : « Heureuse « la nation, dit quelque part La Harpe, à laquelle « la Providence réserverait un roi semblable à l'élève « de Fénelon! »

Je ne crains pas d'affirmer que si les préceptes de Fénelon sur la prédication avaient été bien compris, ils auraient aussi depuis longtemps fixé l'éloquence sacrée parmi nous. Ce sont en effet les principes éternels de la raison et de la sagesse, les préceptes immuables de la nature, admirablement éclairés, développés, élevés par la foi.

Fénelon, comme prédicateur, a presque toujours été fort mal jugé, et ses préceptes sur l'éloquence sacrée fort peu compris. M. de Beausset et le cardinal Maury sont les premiers qui l'aient remarqué, et tous deux cependant sont bien loin d'avoir à cet égard rendu justice à Fénelon.

Comme prédicateur, c'est à peine si M. de Beausset, son historien et son panégyriste, accorde qu'il eût pu monter *à la suite de Bossuet et de Bourda-*

loue dans la chaire sacrée : il croit faire beaucoup pour sa gloire en citant le jugement du cardinal Maury sur le fameux discours prononcé au sacre de l'archevêque de Cologne : « La première partie de ce « discours est écrite avec l'énergie et l'élévation de « Bossuet; la seconde suppose une sensibilité qui « n'appartient qu'à Fénelon. »

Ce jugement du cardinal Maury m'a toujours paru doublement faux et absurde; il est visiblement marqué au caractère de cette admiration, fort spirituelle peut-être, mais vraiment niaise au fond, que le XVIIIe siècle a vouée à ces deux grands hommes, qui est également injuste envers tous deux, et dont on fait toutefois encore si généralement profession pour eux; comme si Fénelon n'avait pas autant d'élévation et d'énergie que Bossuet; comme si Bossuet n'avait pas une sensibilité aussi profonde que Fénelon. Vous qui en doutez, lisez donc, lisez une fois au moins, je vous en conjure, *les Elévations sur les Mystères, les Méditations sur l'Evangile*, et les lettres spirituelles de ce grand et saint évêque! Et quant à l'énergie de Fénelon, qu'on lise sa controverse sur le Quiétisme, et on verra s'il en manque.

Sans doute ces deux grands hommes avaient deux génies différents : Bossuet avait plus de majesté et de grandeur; Fénelon plus de pénétration, de flexibilité et de grâce : Bossuet avait plus approfondi les mystères du christianisme; Fénelon était monté

plus avant dans la haute philosophie. Ils parurent tous deux égaux dans la controverse, et peut-être les plus grands controversistes qui furent jamais, compris saint Augustin et Démosthènes : seulement Bossuet combattait plus comme un géant qui écrase, et Fénelon comme un athlète dont le glaive est toujours perçant, lumineux, invincible.

Quant à l'éloquence sacrée, j'affirme avec tous les contemporains de Fénelon, avec La Bruyère, Vauvenargues et Saint-Simon, qu'il égala les plus grands maîtres et passa de loin tous les autres. Il n'a laissé que trois sermons, *sur l'Epiphanie, sur le Ministère pastoral, sur les avantages de la vie religieuse* : ils sont tous trois si beaux, qu'on a imprimé le dernier dans les œuvres de Bossuet, comme de Bossuet lui-même, et jugé que la première partie du second était digne de son génie, et la seconde essentiellement du génie de Fénelon. Quant au sermon sur l'Epiphanie, c'est un chef-d'œuvre reconnu ; et Fénelon, quand il le prononça, n'avait que trente-quatre ans ! Le fait est que ces trois discours laissent loin derrière lui Massillon et Bourdaloue, égalent et dans leur genre surpassent peut-être Bossuet ; et dans le panégyrique, genre si difficile, je le crois supérieur à tous, et à Bossuet lui-même ; les panégyriques de saint Bernard, de sainte Thérèse, et le discours pour la profession d'une religieuse, le prouvent.

Fénelon, comme prédicateur, semble avoir été jugé

vulgairement sur la quantité; on n'a point daigné lire ses sermons parce qu'ils ne formaient pas de nombreux volumes.

Ses principes sur *l'éloquence de la chaire* n'ont guère été mieux appréciés. S'il est vrai, comme l'affirme M. de Beausset, que l'ouvrage dans lequel il les a exposés (1), soit de la jeunesse de Fénelon, c'est un ouvrage prodigieux: sur cette matière si difficile, les hommes du plus grand génie n'ont jamais été plus loin à la fin de leur carrière, et rien ne me donnerait une idée plus haute, une plus extraordinaire estime de ce grand homme; mais j'avoue que je ne le pense pas; et au fond cela importe peu.

Voyons donc quelle était la pensée vraie de Fénelon sur l'éloquence de la chaire, et d'abord ce qu'il pensait sur la forme et le fond, sur le but et le caractère de la parole pastorale.

I

Il y en a qui ont cru que Fénelon ne voulait pas de l'éloquence parce qu'il méprisait comme indignes de la chaire évangélique les *discours qui éblouissent les auditeurs, et font beaucoup parler de celui qui les a faits* sans être utiles à ceux qui les entendent : les ornements profanes, les traits d'esprit, les textes

(1) *Dialogues sur l'éloquence de la chaire.*

ingénieux qui ne sont que de fausses applications de l'Ecriture, les manières froides et puériles, les affectations vaines de plaire à son auditoire, les pensées vagues et nébuleuses revêtues de phrases retentissantes et sonores, les périodes nombreuses dont chacune finit régulièrement par quelque trait surprenant, les antithèses brillantes, et tous ces riens pompeux, toutes ces frivoles délicatesses, toutes ces façons académiques, si déplacées dans la bouche d'un prédicateur de la foi, et qui sont d'ailleurs réprouvées par le bon sens et par le bon goût aussi sévèrement que par la religion et par la gravité du ministère évangélique. *Car faut-il*, s'écriait Fénelon, *faut-il que des hommes chargés de parler en apôtres recueillent avec tant d'affectation les fleurs que les païens ont foulées aux pieds?*

Je ne puis le dissimuler : sans aucun doute Fénelon rejetait toute cette rhétorique profane ; mais en revanche ce Génie éminemment apostolique demandait une éloquence forte et grave, *instructive avant tout*, et profonde : quelque chose de *familier*, d'*insinuant*, de *populaire*, mais qui fût en même temps *vif, figuré, sublime*, toujours *noble* et *touchant;* quelque chose, en un mot, qui pût attendrir, éclairer, échauffer, enlever, vivifier, transporter les âmes. Mais n'est-ce donc pas là, je le demande, la plus belle et la plus haute éloquence ?

Fénelon voulait donc de l'éloquence, et il la vou-

lait jusqu'à se plaindre et à se moquer même *des gens de bien qui croient que les prédicateurs éloquents blessent la simplicité évangélique* : il démontre, par les preuves les plus décisives, combien ce préjugé de quelques gens de bien est contraire en même temps à l'expérience et à la raison, et tranche la question par l'exemple des Pères, des Apôtres et de Notre-Seigneur lui-même. Il est manifeste en effet que si les apôtres ont foulé aux pieds comme indignes d'eux *la vaine pompe et les grâces frivoles* des orateurs profanes, que s'ils ne se sont point attachés aux *raisonnements subtils* des philosophes, ils ont toutefois prêché Jésus-Christ avec *toute la force et toute la magnificence du langage des Écritures. Saint Paul*, dit Fénelon, *a surpassé tout l'art des orateurs profanes.*

Fénelon faisait même à ce propos une remarque vraiment curieuse, c'est *qu'il y a peu de prédicateurs qui soient aussi éloquents et même* AUSSI ORNÉS *que saint Pierre, saint Paul, saint Jacques, saint Jude et saint Jean* DANS LEURS SIMPLES ÉPITRES.

Pour lever toute difficulté, il ajoutait : « Il serait « aisé de montrer en détail, les livres à la main, « que nous n'avons point de prédicateur en notre « siècle, *qui soit aussi figuré dans ses sermons les « plus préparés que Jésus-Christ l'a été dans ses « prédications populaires*. Je ne parle point de ses « discours rapportés par saint Jean, où tout est

« sensiblement divin ; *je parle de ses discours les* « *plus familiers et les plus simples.* »

Voilà comment Fénelon entendait la simplicité évangélique ; et n'est-ce pas de la sorte que l'avaient également comprise tous les Pères ? et saint Jean Chrysostôme, la bouche d'or de Constantinople, et saint Augustin, ce grand maître du pathétique et du sublime, et saint Ambroise, et saint Basile-le-Grand et saint Grégoire de Nazianze, et l'austère saint Jérôme, n'auraient-ils pas tous condamné aussi sévèrement que Fénelon, *les gens de bien* dont nous venons de parler, et surtout « certains prédicateurs « zélés, qui, sous prétexte de simplicité apostoli- « que, n'étudient solidement ni la doctrine de l'Écri- « ture, ni la manière merveilleuse dont Dieu nous y « a appris à persuader les hommes, et s'imaginent « qu'il n'y a tantôt qu'à crier et qu'à parler du diable « et de l'enfer pour convertir les âmes ; » tantôt qu'à jeter des fleurs romantiquement évangéliques sur les imaginations et les cœurs malades pour les guérir.

« C'est ainsi qu'on s'éblouit soi-même et qu'on « éblouit les autres ; » mais ce n'est point ainsi qu'on fait de ces fortes et grandes impressions que l'Écriture apprendrait à faire. On ne laisse dans l'esprit des auditeurs ni conviction, ni vérité distincte : l'Écriture seule peut donner le secret de « rendre les instructions sensibles et POPULAIRES,

« sans leur faire perdre la hauteur et la force qu'elles « doivent avoir. »

« Cette simplicité, » continuait-il avec une gravité sévère, n'est donc « qu'une ignorance et une grossièreté qui tente Dieu. « Rien ne peut excuser ces gens-« là, que la droiture de leurs intentions. »

Il allait même, et je suis aise de le remarquer, afin de satisfaire à certaines exigences raisonnables de ce siècle, appuyé sur l'exemple décisif des prophètes et des apôtres, il allait jusqu'à vouloir qu'il y eût de la poésie dans l'éloquence sacrée, il affirmait sans hésiter « qu'il n'y a point d'éloquence sans « poésie. La poésie, » disait-il, « est plus sérieuse et « plus utile que le vulgaire ne le croit : toute l'Écri-« ture est pleine de poésie dans les endroits même « où on ne trouve aucune trace de versification. » Et, dans le vrai, il n'y a qu'à y réfléchir sérieusement pour comprendre avec lui que « la poésie n'est « poésie qu'en ce qu'elle peint avec enthousiasme « et par des traits plus hardis. » Mais n'est-ce pas là encore un des caractères essentiels de l'éloquence ?

On le voit donc bien clairement, Fénelon ne rejetait pas l'éloquence ; mais on comprend en même temps qu'après avoir tant donné à l'éloquence, il lui était certes permis de montrer une sévérité inflexible, et peut-être dure à ceux qui ne montent dans la chaire chrétienne que pour *exciter la curiosité et l'admiration* par les discours éblouissants d'une éloquence

profane, pour plaire à de frivoles auditeurs et obtenir d'eux de coupables applaudissements. Fénelon avait observé de son temps ce que nous serions trop heureux de ne plus voir dans le nôtre, savoir, qu'il y a des nations et des époques auprès desquelles, « un « goût dépravé et la passion aveugle de dire quelque « chose de nouveau, » sont des moyens infaillibles de succès. Voilà ceux, ajoute-t-il, « qui sont toujours « applaudis par les femmes et par le gros du monde, « qui se laissent aisément éblouir. Ce n'est toutefois « qu'une vogue capricieuse qui a besoin d'être sou- « tenue même par quelque cabale... Mais faut-il que « les ministres évangéliques soient moins sérieuse- « ment touchés du salut éternel des peuples, que « les païens ne l'étaient des intérêts de leur pa- « trie ? »

« Cette éloquence mercenaire doit-elle être « soufferte ? » demande alors gravement Fénelon. « Non, répond-il, les plus vils métiers ont une fin « solide ; » il n'y aura donc que nous qui aurons pour but d'amuser les hommes par des paroles ; tout aboutira au pied de la chaire évangélique, d'un côté à satisfaire la curiosité et à entretenir l'oisiveté des auditeurs, et de l'autre à nourrir la vanité et l'ambition de celui qui parle. « Non, non, « répond avec dureté Fénelon, les plus vils métiers « ont une fin solide. Un cordonnier au moins fait « des souliers, et ne nourrit sa famille que d'un

« argent gagné en servant sérieusement le public « pour de véritables besoins ; » ne descendons pas au-dessous de lui.

Voilà les principes de Fénelon *sur le fond, sur le but, sur les caractères de l'éloquence sacrée.* Ils sont assurément incontestables.

Ces premières réflexions aideront à faire comprendre aussi ses vrais principes sur *la méthode de savoir et de réciter* les sermons *par cœur.*

II

Cette méthode est très-répandue. Est-elle la meilleure? Doit-on la conserver ou la rejeter? Doit-on au moins s'y tenir toujours, on bien travailler à en acquérir une autre plus en rapport avec le but de la parole pastorale? Que pensait sur ce point Fénelon?

Sans rejeter absolument cette méthode, *qu'on pourrait,* dit-il, *conserver pour certains discours extraordinaires,* Fénelon, Messieurs, conseillait fortement aux prédicateurs d'en adopter une autre.

On s'est beaucoup récrié contre ce conseil : on a dit qu'il n'était propre qu'à faire des missionnaires de village et à étouffer la grande éloquence. On a dit ces choses autrefois plus qu'on ne les dit aujourd'hui. On commence aujourd'hui à comprendre le sens et l'excellence de ce conseil : la tribune, le barreau et la chaire évangélique ont offert de grands modèles,

qui ont assez démontré combien pouvait être bonne et puissante en tous lieux et en tous temps l'éloquence improvisée qui, au fond et dans le vrai, est la seule véritable éloquence, mais qui n'est telle, toutefois, qu'à la condition d'être très-fortement et très-sérieusement préparée, remarquez-le bien, Messieurs.

Qui n'a senti d'ailleurs tous les inconvénients de cette méthode, qui condamne un prédicateur à charger péniblement sa mémoire, à réciter son sermon, comme un écolier sa leçon, et à reprendre quelquefois plusieurs mots pour retrouver le fil de son discours? Cette triste nécessité lui donne une action contrainte, lui ôte la liberté d'un ton vif, naturel, entraînant au point qu'il ne peut s'abandonner à un mouvement extraordinaire sans se mettre en danger de perdre la suite de ses pensées et de son discours; au contraire celui qui n'apprend point par cœur se possède, s'exprime naturellement, ne parle point en déclamateur; les choses coulent de source; ses expressions sont vives, incultes parfois peut-être, mais toujours pleines de mouvement. De plus, il proportionne les choses à l'impression qu'elles lui semblent produire sur l'auditeur; il voit ce qui entre et ce qui n'entre pas dans l'esprit; il le reprend d'une autre manière, il le revêt de tours et d'images plus sensibles; il prépare, observe, poursuit ainsi ses propres progrès dans les âmes, et finit presque toujours

par atteindre son but qui est de persuader et de convaincre.

Toutefois, même après avoir compris ces inconvénients et ces avantages, on dit encore : Mais ces sermons-là, quoique plus vifs et plus naturels, seront nécessairement d'un ton inégal, et vides de doctrine, maigres, sans fond solide, sans justesse et sans force; ou bien cette méthode suppose, dans le prédicateur, un talent extraordinaire, et ne peut par conséquent convenir au grand nombre.

Voilà bien à quoi se réduit ce qu'on a dit de plus sérieux contre cette méthode.

Voici ce que répond Fénelon.

Il commence (ceci est capital, et c'est faute de l'avoir bien compris qu'on a cru pouvoir l'attaquer), il commence par bien poser l'état de la question.

« *Je mets d'un côté*, dit-il, *un homme qui compose* « *exactement son discours et qui l'apprend par cœur* « JUSQU'A LA MOINDRE SYLLABE.

« *De l'autre*, je suppose un homme qui se remplit « de son sujet, qui en médite fortement tous les « principes, *et dans leur étendue*, *qui* s'est fait un « ordre dans l'esprit, *qui prépare les plus fortes* « *expressions par lesquelles il veut rendre son sujet* « *sensible*, qui range toutes ses preuves, qui prépare « un certain nombre de figures touchantes; en un « mot, *un homme qui sait tout ce qu'il doit dire* et « la place où il doit mettre chaque chose; mais qui

« le sait *par un travail d'intelligence,* plutôt que « *par un effort de mémoire,* quoique la mémoire « l'aide beaucoup dans son travail : seulement IL NE « SAIT PAS PAR CŒUR JUSQU'A LA MOINDRE SYLLABE.»

Tel est l'état de la question bien posé par Fénelon : On voit qu'il est ici question d'une improvisation sérieuse, il ne s'agit pas de ceux qui improvisent à la légère, qui montent en chaire, ouvrent la bouche et parlent sans savoir ce qu'ils vont dire. Non, non, Fénelon ne traitait pas avec cette légèreté le ministère de l'Évangile; et c'est même par vénération pour un si haut ministère qu'il ne veut pas condamner ceux qui l'exercent à réciter toujours par cœur et de mémoire, comme une leçon, la divine parole au peuple fidèle : il n'empêche pas un prédicateur « de préparer PAR « ÉCRIT ses sermons, d'en ranger exactement toutes « les parties, d'en préméditer même toutes les figures « et les principales expressions; seulement il lui « demande de ne pas apprendre MOT A MOT, par « cœur, JUSQU'A LA DERNIÈRE SYLLABE, sans se ré- « server la puissance d'y ajouter sur-le-champ ce « que le besoin et la vue des objets et des auditeurs « peuvent inspirer. »

La question posée de cette sorte, on peut dire que cette méthode, non-seulement est la meilleure, ce qui n'est pas contesté, mais qu'elle est praticable, ce que l'on conteste, et ce qui toutefois n'est par contestable, si l'on veut bien méditer les trois conditions que

Fénelon, saint François de Sales, saint Augustin, tous les maîtres de l'éloquence chrétienne, la religion enfin, et même le simple bon sens imposent à tout prédicateur, en quelque lieu et devant quelque auditoire qu'il prêche. Ces conditions les voici :

1° Un certain exercice de la parole;

2° une étude sérieuse du christianisme;

3° le zèle.

N'est-il pas évident que ces trois choses sont essentielles à quiconque veut prêcher l'Évangile, et qu'un homme qui manque de ces choses doit les acquérir avant de monter en chaire?

Mais ce qui est également évident, et ce que Fénelon prouve jusqu'à la démonstration, c'est qu'un homme qui remplit ces trois conditions est parfaitement capable de prêcher suivant ses principes.

III

1° Fénelon demande *un certain exercice de la parole.*

Il voulait d'abord qu'on s'exerçât à faire des *instructions familières*, des *prônes*, des *homélies*, et surtout *de bons catéchismes*, non-seulement aux petits enfants, mais aux jeunes gens, aux jeunes personnes, et aux chrétiens même d'un âge plus avancé, qui de tout temps ont préféré *ces instructions vraiment pastorales aux sermons vagues et détachés.*

Qui ne sait qu'autrefois c'était la méthode universelle ? On commençait par *les catéchèses*, après quoi on enseignait de suite l'Évangile par des homélies. *C'étaient les plus grands hommes qui étaient employés à ces instructions*, remarque Fénelon ; aussi produisaient-elles des fruits merveilleux, comme elles en produisent encore dans les paroisses où les pasteurs forment et exercent les jeunes prêtres à ces importantes fonctions du ministère pastoral.

C'est donc par cette suite d'instructions que Fénelon demandait qu'on s'exerçât habituellement ; et « quand une fois les jeunes prédicateurs, par ces « instructions familières et par les conférences, « auraient été convenablement exercés, ils auraient « plus ou moins, selon leurs divers talents, acquis « une certaine liberté pour bien parler, et une faci- « lité suffisante » qui ne tarderait pas à les mettre en état de monter dignement dans la chaire évangélique pour les occasions même solennelles.

2° La seconde condition est encore plus importante pour tous : *une étude sérieuse du christianisme*. En méditant bien ce que Fénelon demande ici, on comprendra sans peine qu'il évite le *danger des sermons vides de doctrine, sans fonds et sans consistance*, et qu'il est très-loin de favoriser la paresse ou la présomption : et pourtant il ne demande que ce qui est manifestement indispensable pour tout prêtre qui se destine au ministère de la parole, *qu'il*

doive apprendre ou non ses sermons par cœur. Je ne me lasse pas de répéter ceci. Toute la question est là.

On a pu déjà remarquer combien Fénelon est loin de vouloir que ceux qui improvisent négligent de se préparer; il ne cesse d'insister sur ce point : « La « plupart des gens qui n'apprennent point par cœur « ne se préparent pas assez; IL FAUDRAIT ÉTUDIER « SON SUJET PAR UNE PROFONDE MÉDITATION, pré- « parer tous les mouvements qui peuvent toucher » et donner à tout cela un ordre qui servît à mieux remettre les choses dans leur point de vue.

Mais ce qu'il faut bien comprendre, c'est que la préparation prochaine, dont la négligence paraît à Fénelon sans excuse, n'était pas toutefois à ses yeux la préparation la plus importante. La *préparation éloignée*, qui consiste dans une étude approfondie du christianisme, dans la méditation des saintes Écritures, dans la connaissance exacte de la théologie dogmatique et morale, et même dans une certaine connaissance des Pères, voilà ce qu'il demandait avant tout aux prédicateurs de la foi, à tous ceux qui montent dans la chaire chrétienne; « car, disait-il, « la plus essentielle qualité d'un prédicateur, c'est « d'être instructif; mais il faut être bien instruit pour « instruire les autres. »

Je voudrais, dit expressément Fénelon, qu'un prédicateur se préparât longtemps en général « pour « acquérir UN FONDS de connaissance. Cette prépa-

« ration générale le mettrait en état de se préparer
« moins pour chaque discours particulier.

« Ce qui manque le plus à certains orateurs qui « ont d'ailleurs beaucoup de talent, C'EST LE FOND « DE SCIENCE, C'EST LE FOND DES CHOSES : ils savent « parler, mais ils ne savent pas ce qu'il faut dire; » ils énervent les plus grandes vérités, parce qu'ils ne connaissent ni les principes d'une saine philosophie, ni ceux de la doctrine évangélique : aussi, malgré leurs phrases brillantes et leurs tours ingénieux, « leur « esprit paraît vide; on voit qu'ils ont eu bien de la « peine à trouver de quoi remplir leurs discours; on « sent qu'ILS NE PARLENT PAS PARCE QU'ILS SONT « REMPLIS DE VÉRITÉS, mais qu'ILS CHERCHENT LES « VÉRITÉS A MESURE QU'ILS VEULENT PARLER. » C'est ce qu'un grand orateur de l'antiquité appelle *des gens qui vivent au jour la journée sans nulle provision.*

Voilà ceux dont les discours, malgré tous leurs efforts et malgré le soin miuutieux qu'il prennent d'écrire et de savoir par cœur jusqu'à la dernière syllabe, paraissent presque toujours maigres et affanés : « C'est, dit Fénelon, qu'il n'est pas temps de se « préparer trois mois avant que de faire un discours « public : ces préparations particulières, quelque pé« nibles qu'elles soient, sont nécessairement très-im« parfaites, » et les gens instruits en remarquent bientôt le faible, « il faut avoir passé plusieurs années « à se faire UN FONDS abondant. » Après cette prépa-

ration générale, les préparations particulières coûtent peu, au lieu que, quand on ne s'applique qu'à *des discours détachés,* on est réduit à payer de phrases, on ne traite que des lieux communs, on ne dit rien que de vague, on coud ensemble des lambeaux qui ne sont point faits les uns pour les autres ; on ne montre point les vrais principes des choses, on se borne à des raisons superficielles et souvent fausses, on n'est pas capable de montrer l'étendue des vérités parce que toutes les vérités générales ont un enchaînement nécessaire, ET QU'IL LES FAUT CONNAÎTRE PRESQUE TOUTES POUR EN TRAITER SOLIDEMENT UNE EN PARTICULIER.

Ces principes sont incontestables et ces préceptes de la dernière évidence. Fénelon, qui les avait bien approfondis, affirmait que pour les suivre avec succès, il n'était pas nécessaire d'être un homme extraordinaire. Je ne demande, disait-il, qu'un homme qui soit *naturellement sensé* (assurément tout prédicateur doit être au moins cela), *qui ramène tout au bon sens* (c'est assez simple encore), *qui ait fait* non de brillantes, mais *de solides études,* qui se soit exercé à raisonner *avec justesse et exactitude ;* qui se défie de son imagination, pour ne se laisser jamais dominer par elle, et qui fonde chaque discours sur un principe indubitable dont il puisse saisir et développer les conséquences naturelles. Voilà ce que Fénelon demande, et certes ce n'est pas être exigeant.

Avec ce fonds et cet acquis, il voudait qu'un jeune homme *s'exerçât de bonne heure*, comme nous l'avons dit, *aux instructions familières* dans les catéchismes; mais il ne voudrait pas que, *sous prétexte de s'exercer*, ce jeune homme renonçât à l'étude en sortant du séminaire. — *Il faut*, dit-il, *que l'étude des bons livres, des saintes Écritures et des Pères* soit longtemps son occupation principale. — Et qu'on ne dise pas que les devoirs du saint ministère ne laissent pas ce loisir; on sait assez que les premières années du ministère sont médiocrement occupées, et on sait de plus qu'en réglant bien les heures de sa journée, au milieu même des travaux du saint ministère, on peut trouver du temps pour bien des choses. D'ailleurs, dit Fénelon, employez à la méditation solide et sérieuse de la Religion le temps que « d'autres « emploient dans leur cabinet à arrondir des pé« riodes, à retoucher des portraits, à ranger des « phrases et à apprendre tout cela par cœur, » et vous ne tarderez pas à vous apercevoir de l'incontestable supériorité de vos études et de votre méthode.

Et quant à ces études qu'il demande pour former ce fonds de science, elles sont faciles, simples et accessibles à tous.

Il voulait, et comment a-t-on pu s'en étonner? il voulait « qu'on étudiât toute la suite et tous les prin« cipes de la Religion dans ses sources, » qui sont l'Écriture et les Pères.

Quant aux Pères, il n'exige pas qu'on se jette dans l'étude immense de tous leurs ouvrages ; mais puisqu'ils sont les témoins de la tradition, il veut au moins que *l'on connaisse la doctrine* par eux. Cela même est difficile, dira-t-on : pas autant qu'on le pense, peut-être. La simple étude de la théologie classique, la lecture de quelques recueils bien faits, et la récitation attentive du bréviaire de chaque jour donneraient des Pères une connaissance, fort médiocre sans doute, mais plus étendue et plus certaine que n'en ont la plupart des prédicateurs.

Quant aux saintes Écritures, moins volumineuses et d'un si facile accès pour tous, Fénelon n'hésitait pas, et demandait qu'un prêtre les eût étudiées sérieusement avant que de prêcher, et continuât à les étudier toute sa vie, afin d'en pénétrer et d'en saisir davantage chaque jour la doctrine, les principes et l'enchaînement ; afin d'en augmenter en lui-même l'intelligence et le goût, et « d'en prendre insensible-« ment l'esprit, le style, les figures et l'éloquence avec « la doctrine. »

Fénelon croyait avec raison que l'Écriture peut suffire à tout, et il est certain qu'on y trouve les vérités morales et dogmatiques « non-seulement avec une « autorité et une beauté merveilleuse, mais encore « avec une abondance inépuisable. »

C'est là qu'on découvrirait tout le fonds de la Religion ; c'est là qu'on apprendrait à la développer d'une

manière sensible, à montrer l'institution des choses, à en marquer la suite et la tradition, l'origine et l'établissement. « En s'y rattachant, » dit Fénelon, « un « prédicateur aurait toujours sans peine un grand « nombre de choses nouvelles et grandes à dire. C'est « un mal déplorable de voir combien ce trésor est « négligé par ceux-mêmes qui l'ont tous les jours « entre les mains. »

Voilà la seconde condition que Fénelon imposait à tout prédicateur, une étude approfondie et une connaissance certaine du Christianisme.

Pour moi, interprétant et complétant ici la pensée de Fénelon, et faisant la part la plus large aux talents ordinaires, je dirais volontiers :

Il faut écrire ses instructions en entier, jusqu'à ce qu'on ait prêché le cours complet des vérités dogmatiques et morales, parce qu'il faut se donner avant tout un fonds solide de doctrine ; et c'est à quoi aide puissamment l'effort plus réfléchi, plus attentif, plus laborieux de la composition écrite. Mais alors même je conseille de débiter sans toutefois s'en tenir absolument au mot à mot de son cahier ; je conseille de tendre peu à peu, comme dit M. Hamon, à s'affranchir de cet esclavage, à suppléer aux mots qui manquent, et à se laisser aller aux mouvements que les circonstances inspirent.

Et, pour tout cela, je suis heureux de le redire et de l'affirmer avec Fénelon, c'est le catéchisme qui est

la meilleure école. Les instructions de catéchisme, les avis même peuvent sans doute être entièrement écrits, ou au moins longuement notés ; mais il est plus facile là qu'ailleurs de ne pas s'en tenir exactement à ce qui est écrit, et de se laisser aller à la Parole improvisée : seul exercice qui permette d'acquérir la facilité d'élocution et d'improvisation si importante dans une paroisse.

C'est là, du reste une expérience que j'ai faite personnellement. Je ne me donne assurément pas pour modèle ; mais enfin, quand je faisais le catéchisme, pendant les six premières années, j'écrivais tout, absolument tout, mais sans apprendre strictement par cœur ; et je dois dire que quand je suis monté ensuite dans les grandes chaires, ce long travail de préparation m'a été du plus grand secours pour la parole soudaine et les développements improvisés.

3° La troisième, c'est *le zèle* et même *les fonctions pastorales*, au moins la plus importante de toutes ces fonctions, qui est le soin et la direction des âmes au tribunal de la pénitence.

Il est certain en effet, Messieurs, qu'un prêtre, pour acquérir une profonde connaissance du cœur humain, en même temps qu'un fonds solide de science ecclésiastique, pour développer fortement ses plus nobles facultés, et devenir par là certainement un prédicateur utile, et peut-être un très-grand prédicateur, n'aurait qu'à bien remplir les simples devoirs de son

ministère de chaque jour. Si nous méditions convenablement notre missel, et notre bréviaire, qui nous font lire et repasser chaque année, au moins une fois, tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Écriture sainte, dans les Pères, dans la liturgie, dans la vie et les vertus des saints et dans l'histoire ecclésiastique; si au tribunal de la pénitence nous appliquions et développions constamment pour le besoin des âmes notre science acquise de théologie morale; si notre zèle nous faisait renouveler chaque jour notre dévouement au service de Jésus-Christ et au salut des peuples: « Voilà, dit Fénelon, ce qui préparerait de hautes « pensées et exciterait de grands sentiments; et voilà « ce qui ferait trouver dans un prédicateur un père « qui parle à ses enfants avec tendresse, et non un « déclamateur qui prononce avec emphase.

« Aussi, ajoute-t-il, il serait à souhaiter qu'il n'y « eût communément que les pasteurs qui donnassent « la pâture aux troupeaux selon leurs besoins. Les « pasteurs qui joindraient à l'expérience du travail et « de la conduite des âmes, la science des Écritures, « parleraient d'une manière bien plus convenable aux « besoins de leurs auditeurs, au lieu que les prédica- « teurs qui n'ont que la spéculation, entrent bien « moins dans les difficultés, ne se proportionnent « guère aux esprits et parlent d'une manière plus « vague. »

De tout ceci, j'ai le droit de conclure que les pré-

dicateurs qui auraient été préparés par l'exercice des instructions familières *dans les catéchismes*, fortifiés par l'étude approfondie et indispensable de la religion, et qui seraient d'ailleurs appliqués aux fonctions importantes du ministère, c'est-à-dire à conduire les âmes, à consoler les mourants et les affligés, à instruire et à former la jeunesse chrétienne, parleraient éloquemment par l'abondance du cœur, et, selon la belle expression de Fénelon, « répandraient sur les « peuples la plénitude de la charité et de la science « évangélique et les sentiments affectueux du zèle, » aussi bien et mieux que la plupart de ceux qui écrivent *mot à mot* leurs sermons, pour les apprendre par cœur *jusqu'à la dernière syllabe.*

Il est évident d'ailleurs que cette méthode ne suppose pas dans un prédicateur des talents extraordinaires. Elle ne lui demande que ce qui est essentiel à tout prédicateur, quelle que soit sa méthode, à savoir: un esprit sensé, une connaissance exacte de la théologie, un certain exercice par les instructions familières dans les catéchismes, l'étude de la religion qu'il prêche, la méditation et le goût des saintes Écritures, enfin du zèle. Il est évident encore que des discours préparés et bien prévus de cette manière ne seront ni vides, ni frivoles, ni froids, ni profanes. Il est donc certain que cette méthode, qui a de très-grands avantages que l'on ne conteste pas en théorie, n'a point dans la pratique les inconvénients qu'on lui

trouve faute d'avoir compris la question telle qu'elle est posée par Fénelon.

IV

J'en conviens, dira-t-on ; mais votre prédicateur, avec ses périodes improvisées, charmera peu les oreilles. *Tant mieux !* répond Fénelon : car Fénelon a prévu les objections les plus légères et les a résolues. *Tant mieux! il en sera meilleur orateur.* — Mais ses transitions ne seront pas si fines. — N'importe, outre qu'il peut les avoir préparées sans les apprendre par cœur, de plus, ces négligences lui seront communes avec les plus éloquents orateurs, qui ont été par là d'autant plus naturels qu'ils ne montraient pas une trop grande préparation. Que lui manquera-t-il donc ? « Il fera quelque petite répétition ; mais elle ne « sera pas inutile. » Non-seulement l'auditeur du bon goût prendra plaisir à y reconnaître la nature, qui reprend souvent ce qui la frappe davantage dans un sujet ; mais cette répétition imprimera plus fortement les vérités : c'est la plus solide manière d'instruire.

Quoi encore? on trouvera peut-être dans son discours quelque construction peu exacte, *quelque terme impropre ou censuré par l'Académie ;* quelque chose d'irrégulier, ou, si vous voulez, de faible et de mal placé qui lui aura échappé dans la chaleur de l'action. « Il faudrait avoir l'esprit bien petit pour croire que

« ces fautes-là fussent grandes. » On en trouvera de cette nature dans les plus excellents originaux. Les plus habiles d'entre les anciens les ont méprisées. « Si nous avions d'aussi grandes vues qu'eux, nous « ne serions guère occupés de ces minuties. Il n'y a « que les petits grammairiens, les gens qui ne sont « pas propres à discerner les grandes choses qui « s'amusent à celles-là : » c'est toujours Fénelon qui parle.

Mais, dit-on enfin, « si ceux qui apprennent leurs « sermons par cœur suivaient votre méthode et prê- « chaient tout-à-coup sans leur préparation accou- « tumée, ils prêcheraient apparemment fort mal. »— « Je ne m'en étonne pas, répond Fénelon. Il ne faut « pourtant pas dire ceci trop fortement, ajoute-t-il, car « on doit ménager *beaucoup de gens de mérite et même « de piété*, qui, *déférant à la coutume, ou préoccupés « par l'exemple,* se sont engagés de bonne foi dans « la méthode que nous blâmons avec raison. » La plupart de ceux qui n'ont songé qu'à écrire et à réciter par cœur ce qu'ils ont écrit, ne se sont pas assez accoutumés à suivre la nature, jamais ils n'ont songé à parler d'une manière forte, aisée, naturelle, à tirer d'eux-mêmes ce qu'ils auraient pu donner ; aussi ne faut-il pas leur demander d'abandonner *tout à coup* leur méthode : « Car, ajoute-t-il encore, plusieurs « n'ont pas assez de fonds de doctrine pour se fier à « eux-mêmes. La méthode d'apprendre par cœur, met

« je ne sais combien d'esprits bornés et superficiels « en état de faire des discours publics avec quelque « éclat; » il ne faut qu'assembler un certain nombre de passages et de pensées ; si peu qu'on ait de génie et *de secours*, on donne *avec du temps* une forme polie à cette matière. Mais ils pourraient peu à peu s'exercer dans l'autre méthode ; et ceux qui commencent à prêcher devraient ne rien négliger pour se mettre, par de solides études et par l'exercice, en état de la suivre un jour.

Quelque méthode, au reste, qu'on adopte, il faut toujours *beaucoup écrire,* quand même on n'apprendrait rien, ou peu par cœur : et avant d'écrire, ceci est capital, avoir beaucoup pensé, lu, étudié, médité. Écrire est le moyen de fixer ce qu'on a pensé, de s'en rendre compte à soi-même, et de se donner, par un plan bien arrêté, et des développements prévus, la sûreté de la doctrine et de la parole.

Fénelon achève tous ces lumineux conseils par une observation, qui dissipe sur ce point jusqu'au dernier nuage, et donne une parfaite intelligence de toute sa doctrine : « Quand les qualités que cette méthode « exige ne se trouveront pas éminemment dans un « homme, il ne laissera pas de faire de bons discours, « pourvu qu'il ait de la solidité d'esprit, un fonds rai- « sonnable de science et quelque facilité de parler ; « car, danc cette méthode comme dans l'autre, il y « aurait divers degrés d'orateurs, et les prédicateurs

« seraient à divers degrés partagés en deux classes: « les uns expliqueraient simplement la doctrine chré« tienne à l'aide de l'Écriture, sans en prendre le « tour noble et vif. Pourvu qu'ils le fissent d'une « manière solide et exemplaire, ils ne laisseraient « pas d'être excellents prédicateurs; ils auraient ce « que demande saint Ambroise, une diction, simple, « claire, pleine de poids et de gravité, sans y affecter « l'élégance. Les autres expliqueraient l'Écriture et « les vérités saintes avec le style et les figures de « l'Écriture même, et ils seraient par là des prédica« teurs achevés. Les uns instruiraient d'une manière « forte et vénérable; les autres ajouteraient à la force « de l'instruction la sublimité, l'enthousiasme et la « véhémence de l'Écriture, en sorte qu'elle serait, « pour ainsi dire, tout entière et vivante en eux, au« tant qu'elle peut l'être dans des hommes qui ne sont « pas miraculeusement inspirés d'en haut. »

Je me suis fort étendu sur ce point : il m'a paru important, et sans croire que j'ai mis fin à la controverse, j'espère au moins avoir contribué à faire mieux comprendre la vraie pensée et la méthode de Fénelon.

V

Ses principes relativement *aux divisions* ont également soulevé une controverse assez importante: On a prétendu qu'en suivant ses préceptes on ne mettrait

us aucun ordre dans les sermons, parce qu'on en
ınnirait les *divisions*, qui sont toutefois d'un si grand
cours, et aux prédicateurs pour bien ordonner leurs
scours, et aux auditeurs pour les retenir.

Mais Fénelon était si loin de bannir du discours
ɪrdre et même les divisions, qu'il a donné, au con-
aire, les préceptes les plus sages et les plus propres
introduire dans les sermons avec des *divisions*
nples et naturelles, un ordre lumineux, car il savait
ieux que personne :

Quid valeat rerum series, et lucidus ordo.

Écoutons ce grand homme, et nous verrons qu'il a
ensé à tout : il est descendu même, à cet égard, dans
s plus humbles détails : non-seulement il veut de
rdre dans l'ensemble d'un discours; mais il en
ige dans les plus simples parties, et un ordre natu-
l en même temps qu'habile :

« Souvent une chose qui, dite d'abord, n'aurait
paru rien, devient décisive lorsqu'elle est réservée
pour un autre endroit où l'auditeur sera préparé
par d'autres choses à en sentir toute la force. Souvent un mot qui a trouvé heureusement sa place y
met la vérité dans tout son jour.

« Il doit y avoir partout un enchaînement de
preuves : il faut que la première prépare à la seconde, et que la seconde soutienne la première.
On doit d'abord montrer en gros tout un sujet, et

« prévenir favorablement l'auditeur par un début
« modeste et insinuant, par un air de probité et de
« candeur.

« Ensuite *on établit les principes;* puis *on pose*
« *les faits* d'une manière simple, claire et sensible,
« *appuyant sur les circonstances* dont on devra se
« servir bientôt après. *Des principes, des faits, on*
« *tire les conséquences;* et il faut disposer le raison-
« nement de manière que toutes les preuves s'en-
« tr'aident pour être facilement retenues.

« On doit faire en sorte que le discours aille tou-
« jours croissant, et que l'auditeur sente de plus en
« plus le poids de la vérité. Alors il faut déployer les
« images vives et les mouvements propres à exciter
« les passions; il faut terminer le discours par celles
« qui peuvent produire un plus grand effet. Il est
« souvent à propos de faire à la fin la récapitulation
« qui en recueille en peu de mots toute la force. »

Peut-on voir des conseils plus sages et d'un plus admirable détail? Un discours fait d'après ces principes ne serait-il pas merveilleusement divisé, et d'une grande force?

Fénelon demandait avant tout que les sermons *fussent toujours fondés sur des faits :* il avait remarqué qu'une des beautés de Platon, c'est de mettre d'ordinaire, dans le commencement de ses ouvrages de morale, des histoires et des traditions qui sont comme le fondement de toute la suite du discours:

« Cette méthode, ajoute Fénelon, convient bien « davantage à ceux qui prêchent la religion; car « tout y est tradition, tout y est histoire, tout y est « antiquité. »

Ce fut la méthode des Pères, et il est remarquable que ce fut également la méthode constante de Bossuet.

Premièrement donc, Fénelon voulait de l'ordre et beaucoup d'ordre dans les sermons; mais de plus, on le voit, il voulait de l'ordre *par les divisions* qu'il était fort loin de rejeter : seulement il blâmait les divisions antithétiques, maniérées, prétentieuses, dont nos grands maîtres, Massillon et Bourdaloue lui-même, ne se sont pas toujours assez gardés.

Quand on divise, dit-il, « il faut diviser simplement, « naturellement : il faut que ce soit une division qui « se trouve toute faite dans le sujet même; une divi- « sion qui éclaircisse, qui range les matières, qui se « retienne aisément et qui aide à retenir tout le reste; « enfin une division qui fasse voir la grandeur du « sujet de ses parties. »

Il est donc manifeste, que Fénelon ne blâmait pas l'usage des divisions; seulement il les voulait simples, vraies et naturelles; et il avait un juste dégoût pour ces prédicateurs qui *entreprennent d'abord de vous éblouir* par la subtilité de leurs divisions, qui vous énoncent leurs trois points *comme on débite trois épigrammes ou trois énigmes*, qui les tournent et retournent avec adresse. *Vous croyez*, dit

Fénelon, *voir des tours de passe-passe:* quand les choses qu'on dit sont naturellement opposées les unes aux autres, il faut en marquer l'opposition. Ces antithèses-là sont naturelles et font sans doute une beauté solide; alors c'est la manière la plus courte et la plus simple d'exprimer les choses, mais chercher un détour pour trouver comme une *batterie* de mots, cela est puéril; et il est bien évident que ce ne peut être un ton sérieux et grave, propre à édifier des auditeurs sensés et chrétiens, qui viennent chercher quelque chose d'utile, d'important, au pied de la chaire évangélique. Qui ne serait donc à cet égard de l'avis de Fénelon ?

Il est vrai que Fénelon, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, préférait l'ancienne forme des Pères à la forme moderne, qui lui semblait toujours un peu gênée, moins naturelle, moins vraie, et qui consiste à partager toujours un sermon en deux ou trois parties égales :

Autrefois « on ne divisait pas un discours si métho« diquement ; mais on y distinguait soigneusement « toutes les choses qui avaient besoin d'être distin-guées ; on assignait à chacune sa place, et on exami« nait attentivement en quel endroit il fallait placer « chaque chose pour la rendre plus propre à faire « impression. »

Au point de vue de l'art, Fénelon avait cent fois raison. Les divisions sont comme la charpente du

liscours, elles doivent être dans le discours, mais ı'être pas trop accusées; autrement, au lieu d'un tout vivant, on a quelque chose de disséqué. L'élo-[uence, d'ailleurs, aime l'imprévu. Mais, à un autre ›oint de vue, les divisions bien accusées sont nécesıaires, pour la clarté de la parole et l'instruction des ıuditeurs.

Dans ce siècle même, deux de nos plus grands prélicateurs, Mgr l'évêque d'Hermopolis et le Père de Maccarty, ont plusieurs fois suivi la méthode de Féıelon et les exemples des anciens à cet égard, l'un dans ses belles et utiles conférences, l'autre dans ses magnifiques discours contre l'incrédulité.

VI

Il me reste à dire quelques mots sur les reproches particuliers que Fénelon adresse à certains prédicateurs; car il y avait, de son temps plus que du nôtre, qui a d'autres défauts, des textes ingénieux, des chutes pleines d'art à l'*Ave Maria; des femmes d'esprit* qui trouvaient avec raison que beaucoup de prédicateurs *parlent latin en français,* etc.

On a cru qu'il blâmait l'usage *des textes;* mais qui le pourrait croire de celui qui aurait voulu que la prédication ne fût que l'explication du texte des saintes Écritures? Non : il blâmait seulement les textes faux, forcés, misérablement ingénieux, et desquels

un prédicateur tire tous les sermons qu'il lui plaît, détournant insensiblement le vrai sens pour ajuster son texte avec le sermon qu'il a besoin de débiter. *Cela se fait surtout dans les carêmes,* dit Fénelon.

Fénelon assurément n'était pas trop sévère, lorsqu'il demandait qu'un prédicateur sût au moins le sens littéral des textes qu'il cite, et qu'avant de le donner au peuple chrétien comme la parole de Dieu, il examinât sérieusement si son ingénieuse interprétation était contraire ou non au sens véritable : il ajoutait, il est vrai, avec quelque amertume : « Qu'un homme a « mauvaise grâce de vouloir faire l'inventif et l'ingé- « nieux, lorsqu'il devrait parler avec toute la gravité « et l'autorité du Saint-Esprit dont il emprunte les « paroles! »

Quant aux interprétations spirituelles que les Pères ont quelquefois données aux peuples pour les édifier et les consoler, Fénelon ne les blâmait pas. « Ces inter- « prétations étaient fort au goût surtout des Orientaux, « chez qui elles ont commencé ; car ils sont naturel- « lement passionnés pour le langage mystérieux et « allégorique. Cette variété de sens leur faisait un « plaisir sensible, à cause des fréquents sermons et « des lectures presque continuelles de l'Écriture, qui « étaient en usage dans l'Église. Mais parmi nous, où « les peuples sont infiniment moins instruits, il faut « courir au plus pressé et commencer par le littéral, « sans manquer de respect pour les sens pieux qui

« ont été donnés par les Pères : *Il faut avoir du pain* « *avant que de chercher des ragoûts.* Sur l'explication « de l'Écriture, on ne peut mieux faire que d'imiter « la solidité de saint Chrysostôme. La plupart des « gens de notre temps ne cherchent point les sens « allégoriques, parce qu'ils ont déjà assez expliqué « tout le littéral, *mais ils abandonnent le littéral* « *parce qu'ils n'en conçoivent pas la grandeur,* et « *qu'ils le trouvent sec et stérile par rapport à leur* « *manière de prêcher.* »

Son avis formel était « qu'on défigure l'Écriture en « ne la faisant connaître aux chrétiens que par des « passages détachés. » Ces passages, tout beaux qu'ils sont, ne peuvent seuls faire sentir toute leur beauté, quand on n'en connaît pas la suite; car tout est suivi dans l'Écriture, et cette suite est ce qu'il y a de plus grand et de plus merveilleux. Faute de la connaître, on prend ces passages à contre sens : « on leur fait « dire tout ce qu'on veut, et on se contente de cer- « taines interprétations ingénieuses, qui, étant arbi- « traires, n'ont aucune force pour persuader les « hommes et pour redresser les mœurs ; » il faut les expliquer; et d'ordinaire, pour bien faire entendre la force d'une parole, « il faut en expliquer beaucoup « d'autres qui la précèdent et qui la suivent. »

Il n'approuvait pas davantage ces autres prédicateurs qui pour éviter un trop grand travail et se dispenser de la méditation des saints Livres, « se con-

« tentent de coudre ensemble des passages rapportés. » Je voudrais, dit-il, « qu'ils expliquassent les principes « et l'enchaînement de la doctrine de l'Écriture; je « voudrais qu'ils en prissent l'esprit, le style et les « figures; » que tous leurs discours servissent à en donner l'intelligence et le goût. Il n'en faudrait pas davantage pour être éloquent; car ce serait imiter le parfait modèle de l'éloquence.

On conviendra sans peine que si tous ces principes, fort simples d'ailleurs, étaient suivis, nous aurions peut-être quelques mauvais sermons de moins, mais nous en aurions certainement quelques meilleurs de plus.

Un point sur lequel son avis a trouvé de nombreux contradicteurs, et presque mal édifié plusieurs de ceux qui ne l'ont pas compris, c'est la recommandation qu'il faisait de ne pas toujours prêcher *des sermons de morale*. Ceci est fort important, et il est capital de le bien comprendre.

Mais d'abord, comment a-t-on pu s'imaginer que Fénelon défendait qu'on prêchât la *morale?* On ne peut soupçonner un tel homme d'une si étrange aberration : il voulait non-seulement des sermons de morale; mais *de la morale dans tous les sermons;* mais ce qu'il voulait spécialement, c'était que la *morale* fût toujours appuyée sur le *dogme.*

« On s'attache trop aux peintures morales, et on « n'explique pas assez les principes de la doctrine

« évangélique, » disait-il, et il partageait à cet égard l'opinion de Bossuet (1), qui se plaignait fortement qu'on prêchait trop de sermons de morale, et qu'on négligeait l'enseignement fondamental de la religion.

Voici, à cet égard, les principes formels de Fénelon : « Il ne faut parler que pour instruire : il ne faut ins« truire que pour persuader la vertu. Il ne faut laisser « aucune de ces phrases qui ne concluent rien pour « l'instruction de l'auditeur ; il faut que tout tende à « faire aimer la vertu. » Voilà la vraie manière de prêcher la morale ; mais prêcher la morale en l'air, comme les protestants, sans l'appuyer sur les vérités fondamentales et décisives ; c'est prêcher en philosophe, en déclamateur oisif ; c'est prêcher comme La Bruyère et La Rochefoucauld. Il y avait au siècle de Fénelon et de Bossuet des prédicateurs dont on disait comme au nôtre : « Il nous a fait des peintures mo« rales où chacun se trouvait ; il a fait une anatomie « des passions du cœur humain qui égale les maximes « de M. de La Rochefoucauld. »

Mais ces grands hommes jugeaient ce beau mérite assez vain, par cette grave raison que les peintures morales n'ont point d'autorité pour convertir, quand elles ne sont pas soutenues par les principes et par le fond solide de la doctrine évangélique.

(1) On veut de la morale dans les sermons, et on a raison, dit Bossuet, *pourvu qu'on entende que la morale chrétienne est fondée sur les mystères.* (*Discours sur l'unité de l'Église.*)

« L'expérience de notre siècle, dit Fénelon, montre « assez qu'un orateur peut parler fortement de mo- « rale sans convertir les pécheurs. Peut-on avoir des « peintures morales plus sévères que celles qui sont « en vogue? ON NE S'EN FACHE POINT, ON Y PREND « PLAISIR; on les laisse dire pour la cérémonie. Qui « voyez-vous convertir par là? On s'accoutume à en- « tendre cette description. Ce n'est qu'une belle « image qui passe devant les yeux; ON ÉCOUTE CES « DISCOURS COMME ON LIRAIT UNE SATIRE. »

Il est certain que tout cela ne donne qu'une éloquence vaine, qui ne va qu'à plaire et qu'à faire de belles peintures. « Lorsqu'il faudrait, comme le dit « encore Fénelon, brûler, couper jusqu'au vif et cher- « cher sérieusement la guérison par l'amertume des « remèdes et par la sévérité du régime, par la ten- « dresse de la compassion, par le dévouement du « zèle. »

On entend dire quelquefois! Quel prédicateur! c'est un La Bruyère en chaire! J'avoue que cela m'a toujours paru un fort triste éloge, et j'ai plaint celui qui l'obtenait : il est évident que La Bruyère, Vauvenargues, Molière et La Rochefoucauld, et tous les *moralistes humains*, sont des observateurs curieux et quelquefois moqueurs de l'humanité, et non des médecins véritables: première misère, qui condamne à être stérile comme eux, tout prédicateur qui les imitera. De plus, ils attaquaient presque toujours

uniquement les ridicules de leurs semblables, et négligeaient la censure des vices quand ils ne les préconisaient pas; seconde et très-profonde lacune, qui fait d'eux un bien triste modèle pour les prédicateurs d'un Évangile qui n'a jamais ri d'un seul des ridicules de ce monde, mais a condamné sévèrement, quoique toujours avec une infinie compassion pour les guérir, les vices de l'humanité.

Fénelon donne une raison très-solide et d'expérience, qui explique la pente d'un si grand nombre de prédicateurs à négliger le dogme et les fondements de la doctrine évangélique, pour se jeter dans les peintures morales.

« C'est qu'il est bien plus aisé de peindre les dé« sordres du monde que d'expliquer solidement le « fond du christianisme. Pour l'un, il ne faut que « l'expérience du commerce du monde et des paroles ; « pour l'autre, il faut une sérieuse et profonde médi« tation des saintes Écritures. Peu de gens savent « assez toute la religion pour la bien expliquer. Tel « fait des semons qui sont beaux, qui ne saurait faire « un catéchisme solide, encore moins une homélie. « COMBIEN DE PRÉDICATEURS DONT LES SERMONS SONT « DE BEAUX RAISONNEMENTS SUR LA RELIGION, ET NE « SONT POINT LA RELIGION MÊME ! LA PLUPART DES « SERMONS SONT DES RAISONNEMENTS DE PHILOSOPHES. « Souvent on ne cite l'Écriture qu'après coup, par « bienséance ou pour l'ornement. ALORS CE N'EST

« PLUS LA PAROLE DE DIEU, C'EST LA PAROLE ET « L'INVENTION DES HOMMES. »

C'est pour prévenir ces abus et ces dangers que Fénelon et Bossuet demandent que la morale soit toujours appuyée sur le dogme dans les sermons : s'ils le demandaient, s'ils le pratiquaient de leur temps, que ne devons-nous pas faire au nôtre ? L'indifférence en matière de religion, le goût des nouveautés profanes, le Protestantisme, l'impiété, et l'impiété la plus radicale et la plus audacieuse, nous entourent et nous menacent : jamais une instruction solide ne fut plus nécessaire, jamais les fondements de la foi ne furent plus indispensables.

Mais, dira-t-on, voulez-vous donc jeter les prédicateurs et les simples fidèles dans la controverse ?

Non, répond Fénelon, « car la véritable manière « de prouver la vérité de la religion n'est pas dans la « controverse : pour prouver la religion, il suffit de « la bien expliquer. Elle se prouve elle-même quand « on en donne la vraie idée. »

« Je voudrais, dit-il, qu'un prédicateur expliquât « toute la religion, qu'il la développât d'une manière « sensible, qu'il montrât l'institution des choses, qu'il « en marquât la suite et la tradition, qu'en montrant « ainsi l'origine et l'établissement de la religion, il « détruisît les objections des impies sans entre- « prendre ouvertement de les attaquer, de peur de « scandaliser les simples fidèles.

« Je voudrais encore qu'un prédicateur expliquât « assidûment et de suite au peuple, outre tout le « détail de l'Évangile et des mystères, l'origine et l'ins- « titution des sacrements, les traditions, les disci- « plines, l'office et les cérémonies de l'Église : par là « on prémunirait les fidèles contre les objections des « hérétiques. Toutes ces instructions affermiraient la « foi, donneraient une haute idée de la religion, et « feraient que le peuple profiterait pour son *édifica- « tion de tout ce qu'il voit dans l'Église, au lieu « qu'avec l'instruction superficielle qu'on lui donne, « il ne comprend presque rien de tout ce qu'il voit, « et il n'a même qu'une idée très-confuse de ce qu'il « entend dire au prédicateur.* »

Voudriez-vous donc, dira quelqu'un, que *dans un bel auditoire un prédicateur allât expliquer le catéchisme?* il y a manière de le faire, répond Fénelon : on peut faire le catéchisme aux auditeurs les plus délicats et les plus recherchés; il n'y a qu'à s'y bien prendre. Plût à Dieu qu'il n'y eût parmi nous que le peuple qui ignorât la religion! mais « la plupart des « honnêtes gens sont peuple à cet égard-là. Il y a « toujours les trois quarts des plus beaux auditoires « qui ignorent ces premiers fondements de la religion, « que le prédicateur suppose qu'on sait. »

Toutefois il y faut apporter *quelque tempérament;* mais on peut, sans offenser ses auditeurs, rappeler les histoires qui sont l'origine et l'institution de toutes les

choses saintes. « Bien loin que cette recherche de « l'origine fût basse, elle donnerait à la plupart « des discours une force et une beauté qui leur « manquent. » L'auditoire n'est ni instruit, ni persuadé, si on ne remonte à la source. « Comment, « par exemple, ferez-vous entendre au peuple ce que « l'Église dit si souvent après saint Paul, que Jésus-« Christ est notre Pâque, si on n'explique quelle était « la Pâque des Juifs » instituée pour être un monument éternel de la délivrance d'Égypte, et pour figurer une délivrance bien plus importante qui était réservée au Sauveur ?

Mais faut-il, pour cela, demandera-t-on, expliquer de suite les livres saints au peuple ?

« Je ne voudrais pas y assujettir tous les prédica-« teurs. On peut faire des sermons sur l'Écriture « sans expliquer l'Écriture de suite. Mais il faut « avouer que ce serait tout autre chose, si les pas-« teurs, suivant l'ancien usage, expliquaient de suite « les saints livres au peuple. Représentez-vous quelle « autorité aurait un homme qui ne dirait rien de sa « propre invention, et qui ne ferait que suivre et ex-« pliquer les pensées et les paroles de Dieu même. « D'ailleurs, il ferait deux choses à la fois : en expli-« quant les vérités de l'Écriture, il en expliquerait le « texte et accoutumerait les chrétiens à joindre tou-« jours le sens et la lettre. Quel avantage pour les « accoutumer à se nourrir de ce pain sacré ! Un au-

« ditoire qui aurait déjà entendu expliquer toutes les « principales choses de l'ancienne loi serait bien au- « trement en état de profiter de l'explication de la « nouvelle que ne le sont la plupart des chrétiens « d'aujourd'hui. »

« On parle tous les jours au peuple de l'Écriture, « de l'Église, des deux lois, des sacrifices, de Moïse, « d'Aaron, de Melchisédech, des prophètes, des « apôtres, et on ne se met point en peine de leur ap- « prendre ce que signifient toutes ces choses et ce « qu'ont fait ces personnes-là. »

« *On suivrait vingt ans bien des prédicateurs sans* « *apprendre la religion comme on doit la savoir.* »

VII

Une des parties les plus importantes de la prédication, c'est *l'action :* Fénelon s'en est fort occupé : il me suffira de citer quelques-unes de ces observations pour en faire comprendre la justesse, et confirmer encore par son autorité ce que nous avons dit plus haut sur ce sujet.

Il y en a, dit-il, qui croient qu'un prédicateur doit s'agiter presque indifféremment sur tout ce qu'il dit; mais il est aisé de montrer que souvent nos prédicateurs *s'agitent trop, et que souvent aussi ils ne s'agitent pas assez.*

Il y en a qui s'agitent trop, car il n'est point naturel de remuer toujours les bras en parlant.

Il faut remuer les bras parce qu'on est animé : mais il ne faudrait pas, pour paraître animé, remuer les bras.

Il y a des choses même qu'il faudrait dire tranquillement ; autrement on ressemble à ces mauvais orateurs qui veulent toujours déclamer et ne jamais parler à leurs auditeurs : *il faut, au contraire, que chacun de vos auditeurs s'imagine que vous parlez à lui en particulier*. Voilà bien à quoi servent les tons naturels, familiers et insinuants. Il faut, à la vérité, qu'ils soient toujours *graves et modestes;* il faut même qu'ils deviennent puissants et pathétiques dans les endroits où le discours s'élève et s'échauffe.

Fénelon, on le voit, n'était pas complètement de l'avis de ceux qui disent : *Moi, je cause avec mon auditoire : je ne prêche pas*. Si on entend par causerie un ton naturel en chaire : oh ! Fénelon est absolument de cet avis, et nul n'a plus horreur que lui de la déclamation et du ton convenu; mais si on entend par une causerie une parole abandonnée, négligée, mal préparée, c'est autre chose. Outre que Notre-Seigneur a dit : *Prædicate*, ce qui ne borne pas l'enseignement évangélique à de simples *causeries*, le bon sens indique que la vue d'une grande assemblée et l'importance du sujet qu'on traite doivent sans doute animer beaucoup plus un homme que s'il était

dans une simple conversation; « mais il faut agir « toujours naturellement, il faut que le corps ait « du mouvement quand les paroles en ont, et que le « corps demeure tranquille quand les paroles n'ont « rien que de doux et de simple. Rien ne me semble « si choquant et si absurde que de voir un homme « qui se tourmente pour me dire des choses froides : « pendant qu'il sue, il me glace le sang (1). »

La plupart de ces déclamateurs sont pour le geste comme pour la voix : « Leur voix a une monotonie « perpétuelle et leur geste une uniformité qui n'est « ni moins ennuyeuse, ni moins éloignée de la nature, « ni moins contraire au fruit qu'on pourrait attendre « de l'action. »

Ils ne discernent point, ou plutôt ils ne sentent point les choses où il faut s'animer; ils s'épuisent sur des choses communes et sont réduits à dire faiblement celles qui demanderaient une voix véhémente.

Beaucoup de variété dans la voix et dans le geste, voilà ce qui rend l'action si puissante et qui la faisait

(1) Il y a quelque temps que je m'endormis à un sermon, *raconte Fénelon*, vous savez que le sommeil surprend aux sermons de l'après-midi ; je m'éveillai bientôt, et j'entendis le prédicateur qui s'agitait extraordinairement; je crus que c'était le fort de sa morale. Non, c'est qu'il avertissait ses auditeurs que, le dimanche suivant, il prêcherait sur la pénitence. Cet avertissement fait avec tant de violence me surprit, et m'aurait fait rire si le respect du lieu ne m'en eût empêché.

mettre par Démosthènes au-dessus de tout. « Plus « l'action et la voix paraissent simples et familières « dans les endroits où on ne fait qu'instruire, que ra- « conter, que s'insinuer, plus préparent-elles de sur- « prise et d'émotion pour les endroits où elles s'élè- « veront à un enthousiasme soudain. » C'est une espèce de musique : toute la beauté consiste dans la variété des tons, qui haussent ou qui baissent selon les choses qu'ils doivent exprimer.

« Nos principaux orateurs même sont bien éloi- « gnés du véritable art. » Excepté les trente premières paroles, ils disent tout d'un même ton ; « et, « toute la différence qu'il y a entre les endroits où ils « veulent s'animer et ceux où ils ne le veulent pas, « c'est que dans les premiers ils parlent encore plus « rapidement qu'à l'ordinaire. » Leur voix est naturellement mélodieuse ; mais elle est très-mal ménagée : elle ne fait dans l'âme aucune des impressions touchantes qu'elle ferait si elle avait toutes les inflexions qui expriment les sentiments. « Ce sont de « belles cloches dont le son est clair, plein, doux et « agréable ; mais, après tout, des cloches qui ne signi- « fient rien, qui n'ont point de variété, ni, par con- « séquent, d'harmonie et d'éloquence. »

A ces paroles si sensées de Fénelon, j'ajouterai, en terminant, quelques paroles de saint François de Sales, qui résumeront, avec le charmant esprit et la grâce exquise de ce grand saint, toute la vérité des

choses sur l'action et l'âme qui conviennent à la parole pastorale :

« *Dire merveilles, mais ne les dire pas bien, c'est* « *ne rien dire ; dire peu et dire bien, c'est beaucoup.* »

Bien, et voici comment l'entendait saint François de Sales. Il n'est pas question ici des grandes formes oratoires. La Parole pastorale est quelque chose de paternel : « *Nos anciens pères et tous ceux qui ont fait du fruit parlent cœur à cœur, esprit à esprit, comme les bons pères aux enfants.* »

Il y a, au contraire, des jeunes prêtres qui, à cause de leur âge et de la timidité naturelle de leur caractère, disent leur prône et leur homélie presque comme des enfants et avec un embarras qui paraît sur leur visage : non, dit saint François de Sales, « *L'action doit être généreuse. Je dis cela,* ajoute-il, *contre ceux qui ont une action craintive, comme s'ils parlaient à leurs pères et non pas à leurs disciples.* »

« Il faut, dit-il encore, parler affectueusement et « dévotement, simplement et candidement, et avec « confiance; être bien rempli de la doctrine qu'on « enseigne et de ce que l'on veut persuader. Le sou- « verain artifice est de n'avoir point d'artifice; il faut « que nos paroles soient enflammées, non par des cris « et des actions démesurées, mais par l'affection in- « térieure; il faut qu'elles sortent du cœur plus que « de la bouche. On a beau dire, la langue ne parle « qu'aux oreilles; mais le cœur parle au cœur. »

CONCLUSION.

Je résume, Messieurs, en quelques mots cette grande instruction.

Il y a *une parole de Dieu* sur la terre, et cette parole, apportée par le Verbe de Dieu lui-même, a été confiée à l'Église par Notre-Seigneur Jésus-Christ; et cet auguste ministère de la parole divine, c'est le nôtre, à nous, prêtres, pasteurs des âmes, représentants, ambassadeurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ auprès des hommes.

Cette parole est *une parole de vie :* parce qu'elle est la vérité, et que la vérité est la vie des intelligences; parce qu'elle est une parole de grâce pour les cœurs; parce qu'elle est une action, un ministère pour vivifier les âmes : autrement dit, parce qu'elle est *une parole pastorale.*

Et parce qu'elle est une parole de vie, elle doit être *une parole vivante*, vivante pour être efficace, pour être féconde; vivante pour vivifier.

Et elle doit être aussi *une parole instructive*, parce que c'est la parole instructive seule qui fait la lumière, qui vivifie réellement les intelligences.

Et pour le même motif, elle doit être *une parole apologétique;* parce que c'est la parole apologétique qui chasse les nuages dont la vérité divine est offus-

quée, plus que jamais, aux temps malheureux où nous sommes.

Et elle doit être aussi *une parole exhortative;* parce que quand la vérité est arrivée jusqu'à l'esprit, il faut encore la faire pénétrer jusqu'au cœur, pour qu'elle devienne réellement la vie des âmes, et soit pleine de grâce et de vérité, *plenum gratiæ et veritatis.*

Et pour que la parole pastorale soit tout cela : vivante, instructive, apologétique, exhortative, il y a des moyens, des procédés, un art, que je vous ai exposés aussi d'après un des plus grands maîtres en cet art divin, Fénelon.

Et vous avez compris, Messieurs, pourquoi il est nécessaire aujourd'hui de nous interroger nous-mêmes sur ce grand ministère de notre parole, et de chercher à le rendre de plus en plus ce qu'il doit être pour atteindre son but, et faire par nous l'œuvre de Dieu.

Non, les temps où nous sommes ne nous permettent pas de nous endormir sur notre ministère, et sur les résultats de son action.

Les obstacles que notre Parole rencontre ne nous permettent pas de nous tromper nous-mêmes sur ce qu'elle fait ou ne fait pas, et sur ce qu'elle devrait faire.

Pas de découragement, Messieurs, mais aussi pas d'illusions.

Voyons les choses comme elles sont, et tirons les conséquences.

La religion ne peut périr ici-bas, mais elle peut plus ou moins régner dans les âmes; elle ne peut être renversée dans le monde, mais elle peut s'affaiblir dans un siècle et dans un pays; et les âmes, elles peuvent périr!

Où en sommes-nous donc, dans le vrai, aujourd'hui?

Je le crois, la Religion, parmi nous, progresse dans les classes supérieures de la société. Là, l'incrédulité paraît diminuer et la foi prendre de plus en plus possession des intelligences et des cœurs. Symptôme heureux, qu'il importe d'autant plus de constater qu'on ne rencontre que trop ailleurs les signes douloureux de la décadence.

L'incrédulité, Messieurs, nous sommes bien obligés de le reconnaître, a pénétré à des profondeurs considérables les classes moyennes, et elle descend de plus en plus dans les masses; elle envahit, non-seulement les populations ouvrières des villes, mais les populations mêmes des campagnes.

Les pratiques religieuses se perdent dans les familles plus encore que les croyances.

Regardez autour de vous, et comptez vos Pâques : comptez les hommes qui assistent à la messe dans vos paroisses les jours de dimanche!

Les hommes, Messieurs, nous échappent presque partout: beaucoup croient encore, et ont plus de foi qu'ils ne le pensent, mais le grand nombre cesse de pratiquer.

Ces causes de ce triste éloignement sont multiples et puissantes; j'en pourrais assigner plusieurs, j'en rappellerai deux seulement, dont vous voyez de plus près encore que nous les effets désastreux, et qui vous créent, dans le ministère, auprès des hommes des classes intermédiaires et des hommes du peuple, des obstacles terribles, je veux dire les journaux irréligieux et le cabaret.

Oui, nous avons à lutter contre de redoutables puissances, et qui trouvent de tristes auxiliaires, il faut le dire, dans les penchants du cœur humain.

Mais sommes-nous désarmés devant ces puissances? Sommes-nous dans des conditions trop inégales pour la lutte?

Ah! Messieurs, regardez autour de vous et comptez-vous d'abord.

Il y a en France 40,000 églises, par conséquent 40,000 chaires!

Et qu'est-ce qu'une chaire dans une église? Quoi qu'on fasse, quelle puissante tribune il y a là pour la parole!

Et non-seulement 40,000 églises et 40,000 chaires autour desquelles les populations peuvent venir, mais 80,000, 100,000 catéchismes!

Ainsi, toutes les conditions, tous les âges, amenés chaque semaine devant nous, sous le coup de notre parole;

Toute la jeunesse dans nos mains pendant au moins deux années;

N'est-ce rien cela, Messieurs ?

Ajoutons notre puissante organisation hiérarchique, notre union, notre cohésion.

Quelle doctrine ici-bas a de pareilles ressources et de pareils ministres à son service? Quelle doctrine, avec les moyens que nous avons entre les mains, ne se croirait pas sûre de la victoire et maîtresse de l'avenir ?

Cependant, avec toute cette puissance, que faisons-nous? Et ici, Messieurs, répondons-nous encore non par des mots, mais par des faits : quelle digue opposons-nous au torrent? Quels progrès, quelles conquêtes obtenons-nous? ou plutôt quelles épaves retirons-nous du naufrage? Car en vérité, notre plus conquérant ministère se borne à bien peu de conversions.

Et ce qui nous reste, nous avons grand'peine à le conserver; et chaque jour le flot l'entraîne; chaque jour, ici ou là, nous perdons du terrain; sur bien des points, combien qui reculent plus qu'ils n'avancent !

Mais de cela, quelle est donc la cause?

Ne serait-ce pas, Messieurs, que nous ne nous servons pas, comme nous le pourrions, de nos ressources, et que notre parole n'est point ce qu'elle devrait être ?

Pas assez vive et vivante, pas assez lumineuse, pas assez militante et conquérante, et pour tout dire en un mot, pas assez pastorale?

N'y a-t-il pas du moins à nous interroger sérieusement sur toutes ces choses?

N'est-il pas temps de nous examiner fortement, de nous réveiller, de nous ranimer nous-mêmes; de nous adresser les premiers cette exhortation que nous devons adresser aux autres ?

Notre Parole n'est-elle pas trop souvent languissante et glacée, et par conséquent incapable de réchauffer les âmes et de les vivifier?

On ne vient pas nous entendre, dites-vous, nous n'avons à l'Église que des femmes :

Nais pourquoi encore un coup? N'est-ce pas précisément que notre parole manque trop souvent d'âme, de flamme et de vie!

Qu'elle ne s'adresse pas assez aux âmes? Qu'elle ne les prend pas assez au vif, et par les fibres sensibles et vibrantes ?

Et cela, n'est-ce pas par le vice de notre méthode, et par conséquent par notre fait et aussi peut-être par notre faute?

N'y a-t-il pas un genre de prédication, convaincu par tout ce que je vous ai dit ici, convaincu, dis-je, d'être glacé et mort, et par conséquent inefficace et stérile, irrémédiablement impuissant et vain, et ce genre, demandons-nous-le, ne serait-il pas un peu le nôtre?

Ce genre faux, glacé et mort, n'est-ce pas précisément ce genre trop généralement répandu, qui fait de

la Parole Pastorale une Parole absolument impuissante? une Parole qui n'est ni *ad rem*, ni *ad hominem*, qui demeure vague et en l'air, qui n'est ni précise ni directe ; Parole préparée d'avance, longtemps d'avance, non pour l'auditoire qui est là, mais pour tout auditoire, ou plutôt pour aucun auditoire, et qui pour cela même passe infailliblement au-dessus ou à côté de tout auditoire; vain son, pure cymbale retentissante : *Æs sonans, cymbalum tinniens?* comme dit saint Paul.

Ah ! la Parole toute prête, toute préparée, en dehors et loin des auditeurs : le pain cuit, comme on dit quelquefois. Vous connaissez cette expression de certains Pasteurs, qui ont fait autrefois, qui ont écrit et composé avec soin, jeunes vicaires, des prônes plus ou moins rhétoriciens, plus ou moins académiques, et qui, une fois curés, ne vivent plus que là-dessus, et redonnent, 20 ans, 30 ans après les avoir écrits, mot à mot, les mêmes sermons, et les redonneraient, je crois, jusqu'à l'éternité : Est-ce là, Messieurs, la Parole de vie, la Parole vivante, la Parole apostolique, la Parole pastorale !

Le pain cuit ! et cela depuis dix, vingt, trente ans ! Est-ce là une nourriture saine, vivifiante? Est-elle faite pour ceux à qui vous la servez? Peuvent-ils se l'assimiler, la changer en leur substance, vivre de cela enfin ?

Ah! j'accepte l'expression, la comparaison, dans

son expressive vulgarité, et je n'en vois pas de plus propre à condamner ce genre vain, ce genre faux, ce genre mort, de la Parole faite d'avance, pour tout le monde et pour personne.

Et je dirai, au contraire, moi, poursuivant toujours la même comparaison : Ah ! sans doute, lorsque vous êtes jeunes prêtres, vous devez songer à l'avenir, et ne pas faire en pure perte votre travail de préparation, quand vous avez à parler; oui vous devez prévoir l'avenir, faire vos provisions pour l'avenir : mais que faut-il entendre par là? Sont-ce des provisions de pain cuit, comme vous le dites? Non, répondrai-je, non ; mais de blé et de farine.

Ces excellentes provisions, ce blé et cette farine, vous pourrez les pétrir, l'heure venue, et en faire telle nourriture qu'il faudra, et une nourriture véritable, appropriée à ceux qui la réclament, et que vous devez nourrir de la Parole de vie :

Mais ce pain cuit d'avance, si vous le leur donnez, ils n'en voudront pas; en voudraient-ils, il ne les nourrira pas; il a perdu toute qualité nutritive, il a moisi, il est dur; fût-ce ce qu'on appelle une bonne pièce, une composition littéraire, ce n'est plus un aliment pour les âmes.

Et voilà pourtant ce que sont, dans le vrai, une foule de prônes et de sermons. Non, ce n'est pas là la Parole de Dieu, la Parole vivante, la Parole pastorale.

Je vous ai indiqué une autre méthode, Messieurs. Et cette méthode, croyez-le bien, n'est pas seulement la plus conforme à la nature, et au but de la parole divine, pas seulement la plus efficace, et la seule efficace; elle est aussi, au fond, la plus facile.

La plus facile, parce qu'alors la parole sort du cœur, et vient d'elle même sur les lèvres.

C'est cette parole-là que la bouche parle de l'abondance du cœur, parce qu'elle vient en effet d'un cœur qui en est rempli : « *Ex abundantiâ cordis os loquitur*.

Un pasteur, un vrai pasteur, qui aime les âmes, qui veut, à tout prix, les atteindre ou les sauver, ah! ne me demandez pas où est son éloquence! Je vous le dis, elle est dans son cœur; et c'est la seule vraie et grande éloquence.

Et ne me demandez pas non plus comment elle viendra de son cœur sur ses lèvres: elle y viendra d'elle-même, Messieurs, avec le tour, avec l'accent qu'il faudra, et que le zèle des âmes et les besoins sentis des âmes suggèrent d'eux-mêmes.

Quand ce prêtre, quand ce curé, quand ce pasteur, avant d'ouvrir sa bouche aura ouvert son âme et son cœur; quand il se sera dit à lui-même : voilà des âmes devant moi; que leur faut-il? que demandent-elles? de quoi souffrent-elles et de quoi meurent-elles? qui les arrête? qui les éloigne? Et quand ce prêtre, ainsi mis par son zèle en face des âmes, aura profondément mé-

dité sa parole ; quand d'ailleurs pour se rendre capable de sa mission, il aura persévéré à étudier, à travailler fortement ; quand il aura observé, réfléchi, médité, et surtout prié ; quand enfin, avec le temps, l'expérience et l'exercice, l'habitude de la parole lui sera venue, ah ! ne demandez pas à un tel prêtre de réciter devant les âmes une parole vieille de dix ans, ne lui demandez pas de s'emprisonner dans un texte fixé, d'où on ne peut sortir, où on ne peut souvent rien introduire, même quand de nouvelles lumières seraient survenues. Il ferait éclater ces langes, il briserait ces entraves. Sa parole sortira de son cœur ; non pas à la hâte, à la légère, sans dignité, sans maturité, sans fécondité ; non elle sortira, avec l'accent qu'elle doit avoir, et avec la correction et la dignité suffisantes ; elle sera vivante surtout, et elle portera la vie : voilà la parole pastorale, Messieurs, voilà celle que je vous demande, ou plutôt que demandent de vous, aujourd'hui plus que jamais, et Notre-Seigneur, créateur et rédempteur des âmes, et les âmes elles-mêmes, qui périssent, et que nous devons sauver.

Messieurs, il faut enfin conclure.

Le Concile de Trente, après avoir insisté, Messieurs, comme vous l'avez vu, et à plusieurs reprises, dans les textes que je vous ai cités et dans d'autres encore, sur l'obligation pour les Pasteurs de prêcher et d'enseigner leurs peuples, insiste non moins fortement sur

l'obligation qui incombe aux Évêques de veiller à ce que les Pasteurs remplissent comme elle le doit être cette grande obligation :

Provida pastoralis Episcoporum sollicitudo non desit, ne illud impleatur : « Parvuli petierunt « panem, et non erat qui frangeret eis. »

Et le Concile charge expressément les Évêques d'appliquer au besoin les censures ecclésiastiques aux Pasteurs qui manqueraient à ce grand devoir :

Itaque, ubi ab Episcopo moniti muneri suo defuerint, per censuras ecclesiasticas ad ipsius Episcopi arbitrium cogantur.

Et ce devoir, à l'exécution duquel les Évêques doivent veiller avec toute la persévérance et la constance pastorale, c'est celui d'enseigner, *quæ scire omnibus necessarium est ad salutem, ut pœnam æternam evadere et cœlestem gloriam consequi valeant.*

C'est donc pour les Évêques un devoir du premier ordre de surveiller dans leur diocèse la distribution de la Parole pastorale, et de s'assurer, par les mesures nécessaires, que les décrets du saint Concile de Trente et de tant d'autres Conciles y sont exactement observés

En conséquence :

ARTICLE PREMIER.

Nous rappelons le décret du Concile de Paris ainsi conçu :

Juxta Sacrosanctam Synodum Tridentinam, Parochi, t quotquot curam animarum gerunt, *diebus SALTEM* ominicis *et* FESTIS de præcepto, *divinam legem populo nnuntiare* tenentur, *et, si* ab Episcopo moniti, *trium tensium spatio muneri suo defuerint, per censuras cclesiasticas, ad ipsius Episcopi arbitrium, cogi ebent.*

Itaque ipsos graviter monemus *ut illud officium se-ulò adimpleant, et contrà eos qui per tredecim domi-icas in anno, sive continuas, sive* interruptas, *illud eglexerint, pœnam suspensionis decernimus.*

Ces expressions du décret : *Parochi, et, quotquot curam nimarum gerunt;* et celles-ci : *tenentur;* puis les autres *ominicis* et *festis*, et celle-ci, enfin, où se découvre esprit et le vœu de l'Eglise, SALTEM, ne peuvent laisser ucune incertitude sur l'étendue du précepte.

Aussi, nous déclarons que tout prêtre ayant charge 'âmes, qui passe treize dimanches dans l'année y compris s dimanches où la nécessité des récoltes pourrait auto-iser l'interruption momentanée de la prédication, sans nnoncer la parole de Dieu, est suspens, *ipso facto* (1).

Et il est à remarquer encore que l'obligation de cons-ience urge par elle même, de droit naturel et divin, vant la limite extrême où l'Eglise décerne des peines cclésiastiques contre le prêtre qui néglige ce devoir.

(1) Lorsque pour cause de maladie ou autres on aura été obligé e passer un certain nombre de dimanches sans prêcher, on devra ous en avertir, avant que le nombre des treize dimanches ci-lessus soit atteint, afin que nous puissions accorder, s'il y a lieu, les dispenses nécessaires.

Art. 2.

On ne devra jamais omettre la prédication, les jour fêtes (1) : et si un sermon se donne ces jours-là, non grand'messe, mais entre vêpres et complies, il ne dis sera pas de l'instruction qui doit être faite, au prône, *missarum solemnia*, comme le dit le saint Concile.

Si le jour de la fête du Souverain tombe un dima ou un jour de fête, la prédication pourra avoir lie matin, s'il y a une première messe, ou à vêpres.

Art. 3.

Désormais, dans toutes les paroisses du diocèse prédication ordinaire se fera d'après un plan tracé vance et embrassant tout l'ensemble de la religion.

Art. 4.

Quant au choix et à la distribution de ce plan d'inst tions en lui-même, nous ne croyons pas devoir rien or ner. Il nous semble plus convenable de laisser ici à MM. curés toute latitude. Nous nous bornons à proposer, suite de cette Instruction, plusieurs plans imprimés. N signalerons en outre d'autres plans que voici : celui

(1) Je sais que ces jours-là, il y a quelquefois de très-gr accablements ; mais le Concile de Trente est tellement et si rativement formel sur cette obligation de prêcher les jours fête, qu'il faut au moins alors, dans une courte mais solide ex tation, expliquer aux fidèles le mystère du jour.

notre catéchisme diocésain avec ses quatre parties; celui de Lhomond dans sa *Doctrine chrétienne;* celui du catéchisme de Charancey, et celui du catéchisme du Concile de Trente, dans le sens des explications données par Nous ci-dessus.

Chacun de MM. les Curés reste donc libre de choisir ci le plan d'instructions qui ira le mieux à son genre d'esprit, et qui lui paraîtra aussi convenir le mieux aux besoins le son auditoire.

Mais, quel que soit le plan, *nous demandons, dans chaque paroisse, un plan complet d'instructions suivies, pour quatre ans.*

Le plan, une fois arrêté par MM. les Curés, sera communiqué à M. l'Archidiacre.

Ce plan, une fois épuisé, on pourra le recommencer, ou e modifier et le varier, comme on le croira plus utile (1).

ART. 5.

La lecture des Mandements, celle de l'Exposé de la loctrine chrétienne, dont il sera parlé à l'art. XI, ainsi que elle du canon du Concile de Latran, *s'il est commenté et xpliqué,* tiendront lieu de prône.

ART. 6.

Il sera parfaitement permis, en certaines circonstances, le substituer un Sermon, une Homélie, un Avis important

(1) Une expérience qui vient d'être faite prouve bien à quel point est senti dans le monde le besoin de l'instruction religieuse même la plus élémentaire. J'ai eu l'idée, cette année, de donner le notre simple Catéchisme une édition spéciale *à l'usage des*

ou une Exhortation, au sujet amené par le plan d'instructions. Mais il est défendu de s'en écarter ***pendant plus de huit dimanches par an,*** hors le temps du carême, où l'on peut prêcher plus spécialement sur les Grandes Vérités, les Fins dernières, et les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, pour disposer prochainement les fidèles à la Communion pascale; et aux approches de la Confirmation.

Art. 7.

Cette institution de la prédication instructive, que nous établissons, ne dispensera pas, on le comprend, des Catéchismes de Persévérance. Ces Catéchismes, en effet, n'ont pas pour but unique l'instruction; — laquelle, d'ailleurs, y est donnée sous une forme un peu différente; — ils ont pour objet propre l'application d'un système et de tout un ensemble de moyens combinés pour faire persévérer la jeunesse et la former à la piété. Or, cela ne se remplacera jamais par le prône seul, même le plus instructif.

Art. 8.

A dater du premier dimanche de l'Avent de cette année, il sera ouvert et tenu à jour dans chaque paroisse du diocèse un registre, sur lequel MM. les Curés inscriront, au fur et à mesure, les sujets de tous les Prônes,

hommes du monde. — Savez-vous combien d'exemplaires en ont déjà été écoulés, sans qu'aucun moyen d'annonce ait été employé? — Près de dix mille en quelques mois, et on en demande encore chaque

Instructions et Sermons qui seront donnés dans leur paroisse, soit par eux ou leurs vicaires, soit par des prédicateurs étrangers, en désignant le jour où ces instructions auront eu lieu. — C'est le seul moyen, soit pour MM. les Curés, soit pour leurs successeurs, de savoir où l'on en est du plan d'instructions adopté, et de n'être pas exposés, en arrivant dans une paroisse pour en prendre la direction, à répéter ce qui a été dit déjà, ou à omettre ce qu'il faudrait dire.

MM. les Archidiacres vérifieront ces registres et en feront entrer le rendu compte dans leur rapport de visite archidiaconale.

Ils constateront dans ce rendu compte : 1° Si les prédications ont été faites régulièrement, c'est-à-dire tous les jours de dimanches et fêtes, comme le veut l'Eglise ; 2° Si les sujets sont tels, que l'instruction religieuse soit vraiment et complètement donnée dans chaque paroisse, d'après le plan adopté.

Le même registre nous sera présenté à nous-même, toutes les fois que nous croirons devoir le demander, et particulièrement dans nos tournées pastorales.

Art. 9.

Un cours de conférences spéciales pour les hommes est institué à Orléans, dans la paroisse de la Cathédrale, depuis la première semaine de l'Avent jusqu'à la Pentecôte.

Il est vivement à désirer qu'un semblable cours de Conférences puisse être aussi institué, au moins dans les autres chefs-lieux de nos archidiaconés, Gien, Montargis,

Pithiviers, et dans nos autres principales villes, telles que Meung, Beaugency, etc., où les mêmes nécessités le réclament.

Art. 10.

Aux baptêmes,
Aux mariages,
Aux relevailles,

Il est de rigueur, ou de lire, d'un ton grave et religieux, les exhortations du rituel ; ou d'y suppléer par une parole spéciale et bien préparée.

Aux messes de Confréries ou de Corps de métier — où l'on a souvent des hommes qu'on ne voit à l'Église que ce jour-là, et dont cette circonstance-là même ouvre d'avance l'âme à notre parole, — il est vivement à souhaiter aussi que l'on fasse au moins une courte exhortation bien préparée.

Art. 11.

Nous renouvelons et recommandons très-instamment la prescription du Rituel qui *ordonne* de réciter au Prône, deux fois l'année au moins, la formule marquée, page 18[illegible] et il suffit de la lire pour en reconnaître la grande importance. — C'est une chose triste de voir de pareilles institutions tomber en désuétude.

Lue, non pas trop vite, ou trop bas, ou d'un ton monotone — ce qui est rien moins qu'une parole pastorale — mais, — comme le demande le Pontifical aux Lecteurs : *Distinctè et apertè, ad intelligentiam, et ædificationem fidelium* — lentement, gravement, distinctement, et avec

le ton d'autorité et d'enseignement nécessaire, cette formule, où la doctrine se trouve si solidement et si fortement condensée, est du plus grand et du plus salutaire effet.

Il sera fait mention de ladite lecture dans le *registre* paroissial *de prédication*, ainsi que de la lecture du Concile de Latran en Carême.

ART. 12.

Lorsqu'il y a dans une paroisse une première messe, suivie par des fidèles qui ne viennent pas ordinairement à la grand'messe, il est nécessaire d'y faire les principales annonces du prône, et très-désirable qu'on y joigne une courte instruction.

ART. 13.

Nous recommandons enfin aux jeunes prêtres de mettre un soin tout particulier aux sermons qu'ils envoient à la Commission des examens; et en général de ne négliger aucune occasion d'apprendre à composer, à écrire et à parler. Il est bien désirable qu'il se forme de plus en plus dans notre clergé paroissial quelques prêtres capables, par leur talent et leur zèle, de prêcher des retraites de Première Communion, de Confirmation, des mois de Marie, et même des Avents et des Carêmes.

ART. 14.

Nous élevons plus haut nos désirs. Nous voudrions qu'il se formât parmi notre clergé non-seulement des prédicateurs, mais aussi des apologistes. C'est à cet effet encore

que nous encourageons de tout notre pouvoir les études théologiques, et aussi particulièrement l'étude de l'hébreu. Il se fait un cours d'hébreu dans notre grand Séminaire. Nous exhortons très-fortement à le suivre ceux de nos jeunes séminaristes que M. le Supérieur et MM. les Professeurs du grand Séminaire en jugeront capables. Et nous leur demandons aussi très-instamment, quand plus tard ils seront dans le saint ministère, de ne pas abandonner cette étude, mais de la continuer avec persévérance autant qu'ils le pourront. C'est une connaissance qui devient de plus en plus nécessaire pour la défense de la religion.

ART. 15.

Ceux de MM. les Curés ou Vicaires qui auraient quelques doutes ou embarras sur l'interprétation et pour l'exécution de la présente Ordonnance, ou même besoin de quelque dispense, n'auront qu'à s'adresser à moi, et je serai toujours heureux de les aider de mes conseils et de leur aplanir les difficultés.

† FÉLIX, *Evêque d'Orléans*.



LA

PAROLE CATÉCHISTIQUE.

INTRODUCTION.

MESSIEURS,

Après de longues années d'étude et de travail, j'ai pu enfin publier l'abrégé de la Doctrine chrétienne, qui est maintenant entre les mains de tous vos enfants. Rien n'a été négligé de ce qui pouvait nous aider à faire d'un tel livre ce qu'il doit être, un Manuel populaire, un résumé exact de tout ce qu'il faut qu'un chrétien connaisse de sa religion, un livre clair, précis, substantiel, facile à l'intelligence et à la mémoire.

Si j'ai pu atteindre ce grand but, si j'ai pu mettre entre vos mains un texte qui vous soit un vrai secours pour donner aux générations nouvelles le premier et fondamental enseignement de la Religion, j'aurai

rempli, Messieurs, un des vœux les plus chers de mon âme; car je n'ai rien eu en ce monde plus à cœur, et rien poursuivi avec plus d'ardeur, dans ma vie sacerdotale, que l'éducation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse.

Mais ainsi que dans une paroisse, quand le Pasteur a été assez heureux pour restaurer ou rebâtir son église, cette œuvre est d'ordinaire le point de départ d'un sérieux renouvellement des âmes, de même il faut que cette nouvelle importante promulgation d'un tel livre, renouvelle aussi, dans ce diocèse, l'ardeur pour un ministère, qui est le plus fructueux de tous peut-être, et certainement le plus nécessaire dans les temps où nous vivons.

C'est pourquoi, Messieurs, après vous avoir donné la lettre de la Doctrine, je voudrais, si vous me permettez de le dire ainsi, vous communiquer l'esprit de l'œuvre à accomplir, ou du moins en augmenter encore parmi vous le zèle; vous aider de mes expériences, et aussi des vôtres, vous donner une intelligence encore plus parfaite et plus pratique, et un amour plus profond de cette grande œuvre: je voudrais vous la présenter, cette œuvre si humble et si modeste, dans sa nécessité, sa grandeur et son charme, et aussi dans sa fécondité vraiment merveilleuse, quand elle est faite comme elle doit l'être: je voudrais enfin vous indiquer les industries nombreuses, les moyens pratiques à l'aide desquels on peut faire d'un Catéchisme l'œuvre

tout à la fois la plus haute et la plus aimable, la plus vivante et la plus féconde.

Ces moyens et ces industries, Messieurs, c'est à l'expérience, je vous l'ai dit, que je les demanderai, à la vôtre et à la mienne. Vous faites le Catéchisme avec une intelligence et une ferveur dont je ne saurais trop vous bénir, mais qui peuvent et qui doivent s'élever encore. Il y a quelques années, MM. les Archidiacres ont fait, vous ne l'avez pas oublié, une visite spéciale, pour constater sur ce point vos efforts, vos inventions, vos industries pastorales, vos succès : je n'ai pas manqué de suivre d'aussi près que possible tout ce travail, par des rapports personnels et une correspondance active avec vous : enfin, j'ai été moi-même pendant de longues années à l'œuvre; toute ma vie, je puis le dire, j'ai fait, ou fait faire sous ma direction immédiate le Catéchisme. C'est donc ici, Messieurs, non pas des théories et des systèmes, mais une pratique irrécusable, des expériences multipliées que je vais mettre sous vos yeux : heureux si, par là, une nouvelle et plus complète entente de l'œuvre, et une nouvelle flamme de zèle venait à vos esprits et à vos cœurs.

Il y a quelques années, j'ai fait, sur cet important sujet, dans mon grand Séminaire, au clergé de la viile d'Orléans, et au milieu d'un concours dont j'étais édifié et consolé, des *Conférences*, dans lesquelles j'ai dit une partie des choses que je vais vous redire ici :

j'ajouterai dans cette Instruction quelques expériences et quelques détails ; et bien que je sois loin de vouloir épuiser la matière, et que je me propose de la traiter un jour, si Dieu le permet, plus à fond et sous toutes ses faces dans un grand ouvrage déjà préparé, j'essaierai cependant de vous présenter, dès aujourd'hui, un ensemble suffisamment complet.

Cette Instruction aura deux parties, la première sur l'œuvre des Catéchismes en général ; la seconde, sur ce qui est le complément et le couronnement nécessaire de l'œuvre, c'est-à-dire les Catéchismes de Persévérance.



PREMIÈRE PARTIE.

DE L'ŒUVRE DES CATÉCHISMES EN GÉNÉRAL.

Nous examinerons d'abord l'œuvre des Catéchismes en elle-même, et dans ce qui la constitue : question fondamentale ; — puis nous verrons ce qu'en ont pensé dans l'Église tous les saints et grands personnages en qui Dieu a mis son esprit et son inspiration pour cette œuvre ; — et surtout ce qu'en a pensé le Maître des maîtres, le Modèle des Modèles, Notre-Seigneur ; — nous regarderons ensuite de plus près ce que sont les Enfants, sujets même de cette œuvre, ce qu'ils sont dans le présent et pour l'avenir ; — et enfin, ce qu'est aujourd'hui, sous le rapport de l'éducation chrétienne des enfants, la Famille.

I

QUESTION FONDAMENTALE.

Qu'est-ce qu'un Catéchisme?
Qu'est-ce qu'un Catéchiste?
Qu'est-ce que faire le Catéchisme?

Au premier abord, Messieurs, ces questions, vous paraîtront peut-être étranges, pour le moins superflues ; car il semble bien que, dans le vrai, personne n'ignore ce qu'est un Catéchiste, ni ce que c'est que faire le Catéchisme.

Pour moi, Messieurs, je n'ai pas si bonne confiance; je pense qu'on ne sait peut-être pas ici tout ce qu'il faut savoir ; et, par conséquent, je crois au contraire ces questions très-importantes, fondamentales même.

I

Faire le Catéchisme, c'est, comme on le définit généralement, enseigner les éléments de la Doctrine chrétienne aux enfants.

Cette définition est vraie ; mais elle n'est pas complète. Elle dit quelque chose, une partie, une importante partie de la grande œuvre dont il est ici question ; mais elle ne dit pas tout : le Catéchisme, c'est beaucoup plus.

Entendu et pratiqué comme il doit l'être, le Catéchisme n'est pas seulement L'INSTRUCTION, c'est L'ÉDUCATION : L'ÉDUCATION religieuse de l'homme, pendant les années de son enfance et de sa jeunesse.

L'ÉDUCATION, L'INSTRUCTION, vous le savez, Messieurs, sont deux choses très-distinctes.

L'ÉDUCATION, c'est le but à atteindre, l'œuvre même à accomplir ; L'INSTRUCTION n'est qu'un des moyens.

L'INSTRUCTION pourvoit l'esprit de certaines connaissances; L'ÉDUCATION élève l'âme tout entière.

L'INSTRUCTION ne s'adresse directement qu'à l'intelligence; L'ÉDUCATION forme tout à la fois l'intelligence, le cœur, le caractère et la conscience.

L'ÉDUCATION religieuse, assurément, ne peut se passer de L'INSTRUCTION religieuse; mais il est capital de le bien entendre, l'une n'est pas l'autre. Donner l'instruction religieuse à l'esprit sans faire en même temps l'éducation religieuse du cœur, du caractère et de la conscience, serait demeurer bien loin du but et de l'œuvre, dons nous voulons ici définir la nature et démontrer l'importance.

Donc, faire le Catéchisme, ce n'est pas seulement enseigner aux enfants le Christianisme: c'est les élever dans le Christianisme. Les élever dans le Christianisme! Grande parole! Qu'est-ce à dire? C'est les élever dans l'innocence et la sagesse chrétienne, dans la lumière et la grâce des vertus évangéliques; c'est les élever dans la crainte et l'amour de Dieu, c'est préparer en eux l'éternelle vie, en élevant et sanctifiant la vie présente.

Élever dans le Christianisme, est donc ici le mot capital: il exprime ce qui est le fond même du Catéchisme, l'essentiel de l'œuvre à faire. — Accepter ou rejeter ce mot, c'est dire OUI ou NON sur l'œuvre même.

N'est-il pas évident en effet, Messieurs, que se bor-

ner à instruire les enfants des éléments de la doctrine chrétienne, sans se mettre en peine de la leur faire goûter et pratiquer, sans former en eux les habitudes, les inclinations, les mœurs chrétiennes, ce n'est presque rien pour le grand but à atteindre, presque rien pour la vertu et le bonheur dans la vie présente, et rien absolument pour la conquête de la vie éternelle.

Ce qu'il faut ici, après toute chose et avant toute chose, *in fine et ante omnia*, comme le disait autrefois le prince des Apôtres, c'est de gagner leurs âmes à Dieu : nul ne le conteste ; mais pour cela, l'important, l'indispensable, c'est de former, d'élever leur volonté aussi bien que leur intelligence dans l'ordre des choses divines, en déposant au fond de leur cœur, avec la lumière de la foi, l'amour de Dieu et les espérances de la vie éternelle. Sans doute on élève dignement l'esprit des enfants par l'enseignement de la Doctrine Chrétienne; mais si on ne veut pas mutiler misérablement l'œuvre qu'on fait, il faut élever en même temps leur cœur par l'amour de cette céleste doctrine et des vertus qu'elle inspire.

Les éclairer sur leurs devoirs est capital, je le reconnais; mais à quoi servira cette lumière, si on ne leur fait pas aussi aimer leurs devoirs, et sentir le bonheur de les pratiquer? Pour cela, à l'enseignement qu'on leur donne et qui les instruit, il faut ajouter des exhortations qui les touchent, des exemples qui

les persuadent, des pratiques qui leur plaisent, des exercices pieux qui les améliorent. Il faut redresser leur caractère, corriger leurs défauts, fortifier leur volonté, éclairer et rectifier leur conscience, ennoblir leurs sentiments ; il faut enfin élever jusqu'à Dieu leur âme tout entière.

Vous le voyez, Messieurs, l'enseignement de la Religion, tout important qu'il soit, n'est qu'une partie de cette belle œuvre. En un mot, qui résume tout, et qui est sur ce point la formule de la science catholique : le Catéchisme, ce n'est pas simplement L'INSTRUCTION, c'est L'ÉDUCATION ; ce n'est pas seulement *Enseigner* le Christianisme aux enfants, c'est *Élever* les enfants dans le Christianisme. Le simple énoncé des termes porte ici avec lui une clarté qui ne peut échapper à des esprits aussi clairvoyants que les vôtres.

II

Cette formule, elle est d'ailleurs bien connue dans la pédagogie générale : elle a été employée bien souvent en France, depuis trente années, surtout pendant les grandes querelles pour la liberté d'enseignement. On a fait alors des volumes pour démontrer que l'instruction n'est pas tout ; et que l'éducation est très-supérieure à l'instruction.

Et pour bien entendre, Messieurs, combien cela est

particulièrement vrai, quand il s'agit du Catéchisme, veuillez remarquer les expressions dont on se sert ici, dont nous nous sommes servis nous-mêmes jusqu'à présent. Le langage vulgaire cache quelquefois, vous le savez, sous une simplicité apparente, des sens profonds qu'il importe de pénétrer.

Nous avons dit: L'ŒUVRE des Catéchismes, parce qu'en effet ce n'est pas seulement ici une simple parole, une sèche instruction, la *Lettre* d'un texte récité, et même expliqué; non : c'est une *Œuvre*, une grande œuvre; c'est une action, une forte et nécessaire action sur les âmes.

Avez-vous encore remarqué, Messieurs, cette autre expression, dont on se sert universellement, même quand on ne la comprend pas assez : FAIRE *le Catéchisme?* FAIRE le Catéchisme, c'est-à-dire faire l'œuvre du Catéchisme, c'est évidemment bien plus que l'expliquer : c'est apprendre à le pratiquer, à l'aimer; c'est le mettre dans le cœur en même temps que dans l'esprit ; c'est le faire passer de l'enseignement théorique dans la vie réelle: autant que cela est possible, en cet âge si tendre duquel tous les autres âges de la vie dépendent, c'est former et établir l'homme avec solidité dans les mœurs et les habitudes chrétiennes.

Ainsi, on le peut dire, il y a trois degrés dans l'œuvre du Catéchisme : il y a le Catéchisme *récité*, le Catéchisme *expliqué*, et puis le Catéchisme *pra-*

tiqué. La récitation sans l'explication n'est rien, vous le sentez tous : que penseriez-vous d'un Catéchiste qui se bornerait à faire réciter la lettre du Catéchisme sans l'expliquer jamais? Mais la récitation et l'explication sans la pratique, ce n'est guère plus ; car c'est la pratique du Catéchisme qui, seule, sauve les âmes : c'est la pratique du Catéchisme qui, seule, fait des chrétiens, forme des esprits et des cœurs chrétiens, gagne à leur Créateur et à leur Dieu ces âmes que Jésus-Christ a rachetées de son sang.

Mais, Messieurs, si *expliquer* le Catéchisme et *faire* le Catéchisme sont deux choses distinctes, il faut ajouter que ces deux choses devraient toujours être inséparables. Malheureusement, il arrive bien souvent que l'une va sans l'autre. Combien de prêtres à qui l'on pourrait dire : Vous ne faites pas le Catéchisme, vous n'avez pas compris qu'il s'agit là, non d'un simple enseignement religieux, non d'une explication plus ou moins claire de la doctrine, mais d'une œuvre effective, d'une grande œuvre, de la plus importante de toutes les œuvres sacerdotales, de celle que saint Paul appelle : *Opus ministerii, opus Christi ;* de celle qu'il définit admirablement par ces paroles: *Filioli, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.*

Il s'agit là de la formation des âmes, de la formation de Jésus-Christ dans les âmes ; et vous, vous vous contentez de parler, de disserter, d'enseigner, de faire

une classe de Religion; vous donnez une instruction plus ou moins sèche à l'esprit; vous ne travaillez pas à la formation, à l'éducation religieuse de l'âme! Puis après avoir ainsi fatigué, et disons le mot, ennuyé ces enfants pendant plusieurs mois et vous y être fatigués ennuyés vous-mêmes, vous vous étonnez de les voir fuir loin de vous le lendemain de la première Communion!

Et souvent ce n'est pas ici défaut de zèle; non, c'est défaut de réflexion; car il y en a qui ont assez de zèle, pour faire ce triste Catéchisme tous les jours: les moins zélés s'astreignent à le faire trois fois par semaine.

Je dis donc: *Défaut de réflexion*; et qu'on ne s'en offense pas; car on peut avoir, avec du zèle, beaucoup d'esprit, et n'avoir pas assez réfléchi sur le fond des choses.

Je le dis avec sincérité et avec joie, Messieurs: le diocèse d'Orléans est un des diocèses de France où on le fait le mieux, le Catéchisme. C'est un hommage qu'il m'est aussi doux de vous rendre qu'il peut vous être glorieux de le recevoir. La vérité est toutefois qu'un grand nombre de prêtres, dans nos villes et dans nos campagnes, tombent encore souvent dans ce défaut, que nous reprochions nous-mêmes naguère avec tant de force aux professeurs universitaires, et que les hommes les plus éminents de l'Université leur reprochaient les premiers: « Vous instruisez, vous n'élevez

pas, disait M. Saint-Marc Girardin : vous cultivez et développez l'esprit, mais non le cœur. » Eh bien ! ıjourd'hui encore, il y a des prêtres dont on peut re : ils instruisent, ils n'élèvent pas. Ils donnent ıstruction plus ou moins aride et par là même plus ı moins stérile ; mais ils ne songent pas à la faire ıûter, à la faire aimer.

Et cependant, si l'enseignement, même profane, de jeunesse n'est véritablement sérieux et complet, que, ıand, à *l'instruction* qui éclaire l'esprit, se joint *l'éducation* qui forme le cœur, le caractère, la conscience, volonté, et, par là même développe, fortifie, elève, utes les facultés de l'âme ; si, dans l'enseignement s sciences et des lettres humaines, on ne doit pas se ırner à *instruire,* mais s'appliquer aussi et surtout *élever :* à plus forte raison, dans l'enseignement de Religion est-il de toute nécessité qu'à cette *Instruction de l'esprit,* qui éclaire et fait connaître les devoirs, joigne *l'Education du cœur,* qui les fait aimer, et ıi, inspirant les bonnes inclinations et les saintes ıbitudes, forme aux vertus chrétiennes, et élève religieusement l'âme tout entière?

Vainement répondra-t-on ce que nous répondaient ırtains professeurs universitaires, que l'instruction ıntribue à la bonne *éducation.* Cela est évident, et suis loin de le nier ; mais il n'est pas moins évident ıe l'instruction n'est pas tout, et qu'elle ne saurait re ici un moyen suffisant. L'instruction la plus

solide, bornée à elle-même, demeurera toujours froide, sèche, et souvent stérile. Je ne me lasse pas de redire qu'il y faut joindre des exemples, des exhortations, des pratiques surtout : autrement on aura en résultat trop peu de chose. Vous êtes peut-être le Prêtre le plus savant d'un diocèse et qui donne le mieux une instruction : tant mieux ; car par là vous pouvez faire connaître aux enfants le fond de la Religion. Grâce à vous, tel enfant pourra savoir et comprendre parfaitement toute la lettre de son Catéchisme, et tout l'essentiel, toute la substance de la théologie chrétienne ; mais, avec tout cela, ce petit théologien pourra n'être qu'un enfant sans cœur, sans émotion, sans âme, sans piété, sans religion véritable, si le zèle et la sollicitude de son Catéchiste n'ont pas su lui inspirer la foi vive, l'amour du bon Dieu, le goût, la pratique et le zèle des vertus chrétiennes.

Messieurs, quoiqu'on ait pu s'éloigner plus ou moins de ces sentiments et de ces pensées, il est impossible de ne pas en reconnaître la vérité. Inutile donc d'insister plus longtemps : vous m'avez compris. Je conclus en répétant ma formule : Le Catéchisme n'est pas la simple *Instruction*, c'est l'*Education chrétienne de l'âme.*

Et n'est-ce pas ainsi que l'entendit et le pratiqua la primitive Église et que le pratiquèrent depuis, car l'Église ne change pas, tous les Pasteurs, vraiment dignes de ce nom ?

Quel était, dans les premiers siècles du Christianisme, le but de ce qu'on appelait les *Catéchèses?* c'était d'*instruire* sans doute, mais n'était-ce pas aussi et surtout d'*élever*, et de formnr à la vie chrétienne?

« Celui qui était jugé capable de devenir chrétien, « dit Fleury, était fait Catéchumène. Il assistait aux « sermons publics, où les infidèles mêmes étaient « admis; mais de plus il y avait des Catéchistes qui « *veillaient sur la conduite* des Catéchumènes, et « leur enseignaient en particulier les éléments de la « foi. On les instruisait *principalement des règles de* « *la morale*, afin qu'ils sussent comment ils devaient « vivre après leur baptême.

« On ne regardait pas seulement si le Catéchumène « *apprenait la doctrine*, mais S'IL CORRIGEAIT SES « MŒURS; et on le laissait en cet état, c'est-à-dire, « sans baptême, jusqu'à ce qu'il fût entièrement con- « verti. »

L'Église a pu changer sa discipline, et établir qu'on baptiserait à l'avenir les petits enfants aussitôt après leur naissance, mais son esprit n'a pu changer; et quand les enfants de nos jours, *Catéchumènes encore*, non plus du Baptême, mais de l'Eucharistie, viennent se faire enseigner par nous avant d'être aduis pour la première fois à la Table sainte, l'Église n'entend pas que nous nous bornions à les instruire; elle veut que nous veillions sur leur conduite, que nous leur *appre-*

nions comment il devront vivre au milieu du monde, et persévérer dans la vertu après la première Communion : pour cela elle veut que nous leur apprenions à aimer Dieu, à prier, à réfléchir sur les choses du salut, à se repentir de leurs péchés, à corriger leurs mauvaises habitudes, à demander pardon à Dieu, à faire des actes de contrition et de ferme propos, — qui ne soient pas seulement dans leurs livres, ou sur leurs lèvres, mais dans leur cœur; — elle veut que nous fassions en sorte que leurs mœurs deviennent saintes et pures, et que nous ne les laissions enfin sortir de nos mains et de nos Catéchismes, que quand ils seront entièrement convertis et affermis, que quand nous aurons en un mot, autant qu'il est en nous, fait et achevé leur éducation chrétienne.

Et l'Église veut aussi, Messieurs, que vous le sachiez : tant que vous n'avez pas fait cela, vous n'avez rien fait : non, l'enfantement de ces jeunes âmes, qui est le fruit le plus glorieux de votre fécondité sacerdotale, n'est pas fait, n'est pas achevé, tant que Jésus-Christ n'est pas formé en elles : *Donec formetur Christus in vobis.*

III

Ce qu'il faut donc ici bien entendre, encore une fois, c'est que le *Catéchisme* n'est pas une simple classe, une espèce d'école, où l'on apprend la religion

aux enfants, où l'on éclaire plus ou moins leur esprit; non, les Saintes Écritures nous en donnent d'autres idées : le *Catéchisme,* c'est une Famille où l'on élève les âmes pour Dieu, pour l'Église, pour le Ciel; c'est un Sanctuaire, un asile sacré où on leur fait aimer la Religion; c'est un Bercail où l'on rassemble, pour les nourrir et les faire croître sous les yeux du Seigneur, les plus jeunes agneaux du troupeau, et où, pour cela, on leur donne les aliments et tous les soins qui conviennent à la faiblesse de leur âge.

Ce qu'il faut entendre avant tout, c'est que le *Catéchiste* n'est pas simplement un professeur de religion et de morale, qui instruit plus ou moins bien ses écoliers; n'est pas, comme le disait autrefois saint Paul, un *pédagogue;* c'est un Pasteur, c'est un Père, *non Pædagogos, sed Patres.* Ceux qui lu sont confiés ne sont pas de vulgaires écoliers, mais les enfants de Dieu, les enfants de la sainte Église, les ouailles du divin Pasteur, rachetées par sa croix.

Certes, Messieurs, je n'exagère rien ici; et j'arriverai, j'en suis sûr, à vous le démontrer avec les dernières clartés de la lumière évangélique; et dès à présent j'affirme, avec insistance, et avec la certitude de ne pas rencontrer une contradiction possible, que le Catéchiste chrétien vraiment digne de ce grand nom, c'est un Ministre sacré, revêtu d'un caractère auguste, pour accomplir dans de jeunes âmes la plus belle des œuvres; c'est un Pasteur qui connaît, qui

appelle par leurs noms les plus chères brebis du troupeau de Jésus-Christ, qui les conduit avec sollicitude dans les pâturages de la vie éternelle; *ante eas vadit;* c'est un Père qui aime ses enfants avec tendresse, c'est une Mère qui les nourrit avec bonheur; voilà pourquoi Fénelon s'écriait : *Soyez pères, ce n'est pas assez, soyez mères!*

Et voilà pourquoi aussi cet admirable Apôtre, saint Paul, dont le cœur était si fort et si tendre, disait à ceux qu'il catéchisait : « *Facti sumus in medio vestrûm, tanquam si nutrix foveat filios suos.* » *Nous sommes devenus au milieu de vous comme une Mère qui nourrit avec amour ses petits enfants.*

C'est encore saint Paul qui disait : « *Consolantes vos et deprecantes, sicut pater filios suos.* » *Nous aimons à vous conjurer et à vous consoler, comme un Père fait à l'égard de ses enfants.*

Et le disciple bien-aimé, Jean l'Évangéliste, avait-il d'autres sentiments et une autre âme, quand il s'écriait : « *Majorem non habeo gratiam, quàm ut audiam filios meos in veritate ambulare.* »

Ces belles et si vives expressions du zèle apostolique m'amènent à vous dire le mot capital, sans lequel rien de ce que j'ai dit jusqu'ici ne peut être pratiqué, ni même entendu, et ce mot, qui est à lui seul le grand secret de l'œuvre que je cherche à vous exposer, le voici :

Pour que le Catéchiste soit pasteur et père, il y a

omme pour toute paternité, une condition indispenable, l'amour. Oui, l'amour, le grand amour de Dieu t des âmes. Il faut avant tout que le Catéchiste aime es enfants, et Dieu dans ses enfants; qu'il en soit imé lui-même, et qu'il leur fasse aimer Dieu; qu'il eur apprenne à prier et à adorer leur Créateur, à se epentir de leurs péchés qui l'offensent, et à se coriger des défauts qui déparent leurs âmes. Tant que ous ne leur avez pas appris à aimer leur Père qui est lans le Ciel; tant que vous ne leur avez pas appris à imer l'Église qui est la mère de tous les fidèles, et ette maison sainte qu'on appelle aussi l'Église, et qui st la maison de Dieu, pour eux, dans leur village... ant que vous ne leur avez pas appris à aimer la Sainte-Vierge et le Ciel... et, je l'ajoute, à vous aimer ous-mêmes, oui, vous-mêmes! car il faut qu'ils vous iment! autrement, vous ne réussirez jamais à rien uprès d'eux; tant que vous ne leur avez pas fait sentir que vous-même vous les aimez, que vous êtes leur pasteur et leur père : vous n'avez pas fait l'œuvre qui est à faire ici.

Oui, Messieurs, quand vous leur auriez appris et expliqué, à ces pauvres enfants, avec la science et la clarté du plus habile professeur, toute cette lettre du Catéchisme; s'ils ne vous aiment pas, s'ils n'aiment pas ce Catéchisme que vous leur apprenez, s'ils n'aiment pas Dieu, s'ils n'aiment pas la Sainte-Vierge; les Saints, les Anges, vous-mêmes, tout ce qui est à

leurs yeux la Religion; si le lendemain du jour où vous avez achevé de leur apprendre le Catéchisme, ils vous fuient; si la première Communion une fois faite, ils ne veulent plus vous revoir, si vous ne les retrouvez jamais! — Hélas! vous le savez, c'est là où vous en êtes, surtout pour les garçons; c'est ce dont vous gémissez si souvent; — non, encore une fois l'œuvre n'est pas faite : vous avez eu beau leur expliquer le Catéchisme et leur faire des instructions, vous ne les avez pas même instruits; car sachez-le bien, ils n'auront jamais l'instruction solide de l'esprit, si on ne leur a pas donné l'éducation de l'âme : quand on cherche à les instruire sans chercher en même temps à élever leur cœur, ils n'écoutent pas cette instruction sèche, aride et sans vie.

Non, si vous n'avez pas su trouver le secret de pénétrer jusqu'à leur cœur, si vous n'avez jamais ressenti vous-mêmes, ni su exciter en eux ces tressaillements de l'âme, que produisent dans les hommes et les enfants, l'amour de Dieu et le zèle; si vous ne dites pas, comme saint Jean, comme saint Paul: *Filioli quos diligo in caritate, filioli quos iterùm parturio,* il vous aura manqué, à vous et à eux, ce qui assure le fruit divin de l'enseignement pastoral.

Et ce que je dis ici, Messieurs, remarquez-le bien, est tout à la fois dans la nature et dans la grâce. Oui, il faut que le Pasteur aime son troupeau, il faut que le Catéchiste aime ses enfants et que les enfants aiment

leur Catéchiste; autrement, il ne parviendra pas à les élever, pas même, je le redis, à les instruire comme il faut.

L'instruction sera toujours sans charme, si celui qui la donne n'aime pas ceux qui la reçoivent, et si ceux qui la recoivent n'aiment pas celui qui la donne.

Voilà donc, Messieurs, le grand secret pour que le Catéchisme soit réellement l'éducation des âmes; il n'y en a pas d'autre. Il faut que les Catéchistes aiment Dieu dans leurs enfants, et qu'ils le leur fassent sentir. Et alors les enfants aimeront leurs Catéchistes, et Dieu dans leurs Catéchistes, et on fera des merveilles dans ces jeunes âmes.

Mais, me demanderez-vous peut-être, comment leur faire sentir cela? Oh! Messieurs, voilà ce qui ne se dit pas, ce qui ne se définit pas. Ce que je puis vous dire simplement, c'est que, quand j'étais Catéchiste, je l'ai fait sentir. Comment? je n'en sais rien. Mais nous le sentions nous-mêmes, nous aimions ces jeunes âmes pour Dieu, nous tâchions d'aimer Dieu en elles; et Dieu daignait bénir ce dévouement de notre cœur.

Mais il n'est pas question de moi ici. Un mot de saint Augustin dira tout, et avec une autorité souveraine: « *Ama et fac quod vis*. Aimez, aimez! et tout ce que vous croyez impossible vous sera facile. Saint Augustin disait encore: *Da amantem, et sentit quod dico*. Dans l'œuvre des âmes, le cœur et l'amour sont

l'esprit et la vie : *Spiritus et vita.* — *Da amantem, da sitientem, da esurientem ;* aimez ces précieuses âmes d'enfants ! ayez faim et soif de leur bonheur, de leur beauté éternelle, de leur salut. Alors, vous comprendrez toutes choses, et vous ferez tout comprendre ; car c'est l'onction divine, c'est-à-dire l'Amour, qui enseigne tout : *Unctio docet omnia.*

Da amantem ! da sitientem ! da esurientem ! Cette faim avide, cette soif ardente de vos cœurs excitera infailliblement pour les choses célestes la faim et la soif de ces vives âmes d'enfants : et alors vous aurez un spectacle admirable !

Avez-vous jamais réfléchi, Messieurs, sur cette ravissante parole du Sauveur, parole qui s'adresse tout particulièrement aux Catéchistes, et que Notre-Seigneur n'a pas prononcée en vain : « *Quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ.... amen dico vobis, non perdet mercedem suam.* C'est ce qu'on fait au Catéchisme.

Je l'ai beaucoup méditée, cette parole, en songeant à vous la faire remarquer : voyez-en tout le charme pour un Catéchiste.

On a là ces petits enfants, *minimis istis*, ces agneaux de la bergerie, ces nouveau-nés de la famille, et on leur donne à boire, on approche de leurs lèvres le breuvage que leurs âmes réclament.

Ces enfants, ce sont de jeunes plantes, de tendres fleurs, trop souvent abattues vers la terre par des

souffles funestes, et desséchées avant le temps. Eh bien! on verse sur elles, au Catéchisme, pour les ranimer, pour relever leurs tiges vers le Ciel, l'eau pure de la doctrine, la douce rosée de la grâce, cette eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

Et avec quelle aimable avidité ils la boivent! et comme ils en sont vite et entièrement pénétrés!

Avez-vous vu boire un enfant qui a soif? C'est la même chose au Catéchisme: les enfants boivent véritablement nos paroles, s'en désaltèrent, et leurs jeunes âmes rafraîchies et vivifiées, se relèvent vers Dieu et les choses éternelles.

Ah! seulement, il importe de le bien entendre, ce n'est pas une eau troublée, bourbeuse qu'il faut leur verser, mais une eau pure, fraîche, jaillissante, cette eau de la parole vive, de la grâce céleste, dont Notre-Seigneur dit qu'elle s'échappe du cœur et des entrailles: *Flumina aquæ vivæ de ventre fluent.*

Et c'est alors qu'on voit éclore et s'épanouir en eux les plus aimables vertus: dans les natures qui étaient bonnes, ce sont souvent des prodiges de piété et de ferveur; et dans celles qui étaient viciées, les transformations les plus touchantes.

Messieurs, je ne connais pas pour un prêtre de plus grand bonheur que celui d'être l'instrument de ces merveilles.

C'est par là, que le Catéchisme, saisissant, pénétrant peu à peu les âmes de ces chers enfants, y

infiltrera une à une les vertus chrétiennes, leur fera aimer la Religion, les transformera, et le Catéchisme sera ainsi pour eux véritablement l'école de Jésus-Christ.

II

LES EXEMPLES.

COMMENT, DANS L'ÉGLISE, ON A TOUJOURS ENTENDU ET FAIT LE CATÉCHISME.

I

Ne croyez pas, Messieurs, que, dans la préoccupation de mon zèle, je trace ici le tableau utopique d'une œuvre admirable, mais impossible à réaliser.

Non : tout ceci s'est fait, se fait encore ; et rien n'est moins nouveau que ce que je demande qui soit fait parmi nous.

On n'a jamais varié dans l'Église sur la nécessité et l'inappréciable bienfait du Catéchisme, entendu et pratiqué comme nous venons de le définir.

C'est ce qu'une revue rapide de l'histoire de l'Église démontrerait avec la dernière évidence.

Depuis saint Augustin, consacrant les premières années de son Épiscopat à composer pour un Diacre de l'Église de Carthage, chargé de faire le Catéchisme dans cette capitale de l'Afrique, son beau livre *De*

Catechisandis rudibus ; jusqu'à Bossuet, croyant honorer les derniers jours de son ministère et ajouter quelque chose à la gloire de tous ses travaux, en donnant aux enfants de son Diocèse le célèbre *Catéchisme de Meaux ;* depuis Origène et les fameuses Catéchèses d'Alexandrie jusqu'à Fénelon; et depuis Bossuet et Fénelon jusqu'à notre époque, il n'y a eu qu'une voix dans le Christianisme sur ce point.

Si l'on étudie de près les ouvrages composés à ce sujet, soit dans les premiers siècles, soit au moyen-âge, soit dans les temps modernes, et même de nos jours; si l'on y recherche l'esprit et la méthode qui dirigèrent les plus célèbres Catéchistes de l'Église, il est vraiment merveilleux de retrouver toujours la même inspiration, le même dévouement, les mêmes sollicitudes, avec des principes, une sagesse et une méthode constamment invariables dans son fond, malgré les variétés accidentelles et nécessaires dans la forme.

Les plus grands hommes, les génies les plus illustres comme les saints les plus éminents, ont été unanimes à cet égard. Ils entendaient de la même manière non-seulement les principes généraux, mais aussi les détails et la pratique : saint Augustin pensait comme Benoît XIV, Bossuet comme Origène, saint François de Sales comme saint Charles Borromée; le chancelier Gerson comme saint Ignace et saint François Xavier; l'abbé Fleury, Massillon, Rollin, Lhomond, comme saint Liguori; le vénérable Boudon, comme

Monseigneur Borderies, évêque de Versailles, qui fut au commencement de ce siècle l'incomparable modèle des Catéchistes.

Et si l'on veut ici aller au fond des choses, on comprendra que le principe supérieur de cette admirable unité de vues, de sentiments et de méthode, en tous temps et en tous lieux, tient simplement à ce que tous ces saints Évêques et tous ces saints Prêtres pensaient comme saint Paul et Jésus-Christ; ils se souvenaient tous du récit évangélique : *Et offerebant illi parvulos... et infantes... et complexans eos et imponens manus super illos, benedicebat eis.* Tous aimaient à redire avec Notre-Seigneur : *Sinite parvulos venire ad me.*

Ce n'est pas que dans tous les temps il n'y ait eu certains esprits peu initiés à cette œuvre, qui n'en sentaient pas l'importance et la dignité. Ce qui arriva à Gerson, en est une preuve.

On sait que Gerson, cet homme si considérable à son époque, cet illustre chancelier de l'Université de Paris, trouvait, dans sa vieillesse, une consolation inexprimable à faire le catéchisme aux enfants dans l'église de Saint-Paul, à Lyon ; et que tel était son respect pour eux, et sa confiance dans l'innocence de leur âge et la puissance de leurs prières, que, sentant sa dernière heure approcher, il voulut les réunir tous autour de lui, à son lit de mort, et leur demanda de recommander à Dieu « son pauvre serviteur Jean Gerson. »

De beaux esprits du temps se scandalisèrent et attribuèrent ce zèle de Gerson pour les fonctions de Catéchiste à un affaiblissement de tête pardonnable, mais au fond ridicule, chez un vieillard : le beau traité *De parvulis ad Christum trahendis*, telle fut la réponse que fit le Chancelier à l'étonnement de ses amis et aux sarcasmes de ses ennemis.

Mais la sainte Église ne tarda pas, dans le saint Concile de Trente, à prendre en main la cause de l'enfance un moment délaissée ; et un décret solennel ordonna à chaque Pasteur de faire avec soin le Catéchisme aux enfants, du moins les jours de Dimanche et les autres jours de Fête.

A peine l'Église eut-elle fait entendre sa voix, que, de toute part, on se livra avec un zèle admirable à l'œuvre des Catéchismes. Une multitude de Conciles confirmèrent et publièrent le décret de Trente, avec des prescriptions de détail qui montrent l'importance qu'ils y attachaient : des hommes du premier mérite se dévouèrent à procurer l'exécution de ce décret ; et peur en perpétuer l'heureuse influence dans l'Église, il se forma des Compagnies uniquement occupées du soin de donner aux enfants l'instruction et l'éducation chrétienne.

En Italie, les Conciles provinciaux de Milan, présidés par saint Charles Borromée, publièrent les plus beaux règlements *De Catechisandis pueris et rudibus*.

Les synodes de Sienne, de Camerino, de Monza, de

Césène, de Forli ; ceux de Parme, d'Albane, de Montefiascone, et une multitude d'autres suivirent le même exemple. Le synode de Brescia, en Lombardie, parla un langage des plus pressants. Il exhortait les pasteurs à prendre pour les enfants « des entrailles de mère, » et à leur distribuer affectueusement des récompenses afin de les affectionner à ces exercices salutaires.

L'Espagne ne montra pas moins de zèle ni d'empressement. Le Concile provincial de Valence, celui de Tarragone publièrent le décret de Trente, et ordonnèrent formellement aux pasteurs de faire le Catéchisme avec le plus grand soin, et de la manière la mieux adaptée à l'intelligence des enfants et du pauvre peuple.

Dans le royaume de Naples, le Concile provincial de Salerne voulut, comme celui de Milan, qu'on appelât les enfants au Catéchisme au son de la cloche.

En Allemagne et en Belgique, les synodes d'Olmutz, d'Anvers, d'Augsbourg, de Gand ; les constitutions des diocèses de Trèves, de Sion, de Constance, d'Osnabruck, d'Ypres, entrèrent, sur la manière de faire le Catéchisme, dans les détails les plus intéressants, les plus instructifs, les plus capables de faire comprendre que le Catéchisme, ainsi que nous nous sommes appliqués à le démontrer, n'est pas seulement l'instruction, mais l'éducation religieuse des âmes : de même

en Savoie, les statuts de la Tarentaise et ceux du diocèse d'Annecy principalement.

En France, les Conciles de Besançon et de Bourges, les synodes de Metz, de Rouen, d'Orléans; les statuts de Troyes, d'Angers, et enfin de tous nos diocèses sans exception, enjoignirent fortement aux Curés le ministère des Catéchismes.

Nous voyons même que le Nouveau-Monde s'empressa d'exécuter le décret du Concile de Trente: les Conciles de Lima et de Mexico rivalisèrent de zèle avec ceux de l'ancienne Chrétienté.

Pendant que de toute part les Conciles s'occupaient de ce grand objet, on vit des évêques, des ecclésiastiques du premier mérite, des Saints honorés du don des miracles, remplir eux-mêmes les fonctions de Catéchiste, et en persuader efficacement l'importance par ces grands exemples donnés au monde chrétien. Le docte et pieux cardinal Bellarmin, archevêque de Capoue, rassemblait les enfants dans sa cathédrale, leur faisait lui-même le Catéchisme, et distribuait des récompenses à ceux qui avaient le mieux répondu; puis il assemblait ses curés à l'archevêché et leur traçait, dans des conférences particulières, les règles qu'ils devraient suivre pour se bien acquitter d'une fonction si importante. Bien plus, il allait dans les diverses paroisses, et faisait lui-même le Catéchisme aux enfants sous les yeux des Curés; et on rapporte qu'il parlait d'une manière si paternelle que tous en étaient touchés

et attendris. Dès qu'on annonçait le Catéchisme de l'Archevêque, les personnes de tout âge accouraient avec les enfants, et Bellarmin profitait de cette circonstance pour leur adresser à tous de salutaires avis, de vives exhortations.

Le bienheureux Jérôme Emiliani, dont la mémoire est en bénédiction dans toute l'Italie, rassemblait à Venise les petits enfants deux fois chaque jour pour leur faire le Catéchisme; et par ce moyen, il renouvela la piété dans cette grande ville.

Le zèle de saint Charles Borromée, pour exécuter les réglements des Conciles sur les Catéchismes, fut au-dessus de tout. Il institua à Milan, spécialement pour cette œuvre, la confrérie de la Doctrine Chrétienne, et s'efforça de la propager dans tout son diocèse. Il n'y avait point de dimanche qu'on ne vît toutes les églises de la ville et de la campagne pleines de fidèles et d'enfants, s'unissant tous ensemble pour écouter les enseignements et les exhortations du Catéchisme; puis ils chantaient des litanies, des psaumes, des hymnes et des cantiques de piété.

Ces exercices attiraient partout une grande foule de peuple, et surtout les artisans, qui laissaient là les jeux, les danses et les autres divertissements profanes, pour assister à ces pieuses et intéressantes réunions. Le saint Archevêque prenait plaisir à les visiter, et sa présence était un nouveau sujet de joie et d'édification publique.

Lorsqu'il mourut, il y avait, tant dans la ville que dans le diocèse de Milan, plus de quarante mille personnes qui suivaient ces saints exercices, environ sept cent quarante Catéchismes, et plus de trois mille Catéchistes.

Tel était, Messieurs, le zèle de ce grand et saint Archevêque pour les Catéchismes, et les bénédictions abondantes dont Dieu le récompensa.

En Portugal, Dom Barthélemi des Martyrs, Archevêque de Brague, celui-là même qui jeta un si grand éclat au Concile de Trente, mit tout en œuvre pour faire exécuter dans son immense diocèse le décret du Concile sur les Catéchismes; et lorsqu'il se fut démis de la charge épiscopale, il se livra uniquement et tout entier à cette grande œuvre. Elle fut la chère et unique occupation de ses derniers jours.

Saint Ignace, de retour dans sa patrie, résolut aussi de faire le Catéchisme aux enfants; et comme on lui représentait qu'aucun n'irait l'entendre: « S'il « vient un seul, répondit-il, je me croirai bien dédom« magé de mes peines. »

La haute estime que saint Ignace avait conçue pour l'office de Catéchiste le porta à s'engager par vœu, lui et ses premiers compagnons, à ce genre de ministère. L'historien de sa vie raconte qu'étant devenu Général de son Ordre, il commença l'exercice de sa charge par faire le Catéchisme dans une église de Rome, où l'on voyait arriver en foule pour l'entendre

non-seulement des enfants, mais encore des théologiens, des canonistes et des personnes de qualité. Quoique son langage fût assez étrange et rempli de tournures espagnoles, ses exhortations faisaient beaucoup d'impression sur ses auditeurs; et après l'avoir entendu, chacun se retirait en silence, les larmes aux yeux et le cœur rempli de componction.

Ainsi le Catéchisme était pour lui un apostolat: il n'instruisait pas seulement, il exhortait, il gagnait à Dieu les âmes. Il continua cet exercice durant quarante-six jours dans la même Église; et c'est à son exemple qu'aujourd'hui encore les supérieurs de la Compagnie de Jésus font quarante jours le Catéchisme, quand ils entrent en charge.

Le même zèle animait saint François de Borgia: on le voyait parcourant les campagnes une clochette à la main, pour appeler les enfants, et leur apprendre à aimer et à pratiquer la Doctrine Chrétienne.

Dans les Indes, saint François Xavier aimait à bégayer avec les enfants les premiers éléments de la foi:
« Il allait par la ville de Goa, et priait à haute voix
« les pères de famille d'envoyer pour l'amour de Dieu
« leurs enfants et leurs esclaves au Catéchisme. » —
« Cet homme, si apostolique, avait dans l'esprit, ajoute l'auteur de sa vie, que si au moins la jeu-
« Portugaise était bien instruite des principes de la
« Religion, et formée de bonne heure à la pratique
« de la vertu, on verrait en peu de temps le Chris-

e revivre à Goa... Et ce fut en effet par les
que la ville commença à changer de face. »
oyez, du reste, Messieurs, comment l'Apôtre
et tous ces grands saints, sans exception,
nt le Catéchisme. Il ne s'agissait pas là pour
ruire seulement la jeunesse des principes de
on, mais encore, comme nous le voulons, de
es âmes à la pratique de la vertu.
ux évêque de Cahors, Mgr Alain de Solminhiac,
e me lasse pas, Messieurs, de vous citer ces
modèles, — ne sortait jamais d'une paroisse
y eût fait lui-même le Catéchisme, et sa cha-
fournissait toujours quelque nouveau moyen
dre l'instruction intéressante, agréable et profi-
à ses auditeurs pour l'amélioration de leur vie.
s le modèle par excellence, le modèle incom-
e, c'est, Messieurs cet aimable et sublime saint
ois de Sales, faisant lui-même le Catéchisme
nfants de la Savoie. Je suis heureux de mettre
os yeux le naïf et touchant récit que nous en
ssé les historiens du temps :
'ous les jours de Dimanche, l'heure de midi étant
née, vous eussiez veu marcher par les rues un
e homme vêtu d'une espèce de cotte d'armes
ne, snr le devant de laquelle était le saint nom
Jésus en caractères d'or ; ce héraut sonnait une
chette, et allait par les rues criant d'une voix
nte et sonore : *Venez à la Doctrine Chrétienne,*

« *on vous y enseignera le chemin du Paradis.* Alors
« tous s'assemblaient en leur chapelle ès places des-
« tinées; et aussitôt que le Catéchiste avait fléchi le
« genou devant l'autel, deux chantres, l'un à sa
« droite, l'autre à sa gauche, entonnaient avec un chant
« mélodieux l'hymne du Saint-Esprit. L'oraison étant
« dite, le prêtre se mettait en chaire, et les enfants
« sur des bancs, d'un côté les garçons, et les filles de
« l'autre, qui récitaient par manière d'interrogat et
« de réponse, quelque partie du *Catéchisme de Bel-*
« *larmin*, qu'en après le Catéchiste tâchait d'expliquer
« plus amplement, et avec plus de facilité qui lui était
« possible, levant les difficultés et les doutes; même
« bien souvent interrogeant et fesant redire ce qui avait
« été expliqué, et le fesant prouver par des exemples.

« Et à cette œuvre catéchistique, le saint Evêque
« s'employait ordinairement avec ses confrères les
« chanoines, tour à tour; l'heure étant coulée, on
« chantait quelque dévôt cantique, ou en musique ou
« à simple voix, ou avec des orgues, de la composi-
« tion du bienheureux Homme, ou de quelque autre.
« Certes il appliquait quelquefois son esprit, par ma-
« nière de récréation, à cette sorte de poésie, ou bien
« choisissait quelque psaulme de David, de la belle
« et admirable traduction de Philippe des Portes,
« abbé de Thyron, qu'il baillait aux musiciens pour
« y mettre l'air.

« Tous les ans deux fois, les jours du Dimanche,

« il allait à la procession solennelle par toute la ville « avec ses enfants, suivi de ses prêtres; et montrant « une si grande dévotion que, seulement à le regarder « les cœurs des pécheurs étaient frappés de contri- « tion; et toutes fois et quantes les enfants ou les « filles répondaient ou récitaient pertinemment à ses « demandes, il leur donnait des images, des médailles « bénites, des chappellets, *des Agnus Dei*, des petits « livres de prières, et autres choses semblables, qu'il « portait toujours avec soi, pour les récompenser. »

Le Père de la Rivière, qui dans son enfance, avait assisté à ces Catéchismes, en parle ainsi dans sa *Vie* du saint Evêque :

« J'ai eu l'honneur de participer à ce bénit Caté- « chisme, oncque ne viz pareil spectacle. Cet aimable « et vraiment bon père était assis sur un trône de « quelques cinq degrés; toute l'armée enfantine l'envi- « ronnait... C'était un contentement non pareil d'ouïr « combien familièrement il exposait les rudiments de « notre foi; à chaque propos les riches comparaisons « lui naissaient en la bouche pour s'exprimer, il re- « gardait son petit monde, et son petit monde le re- « gardait : il se rendait enfant avec eux, pour former « en eux l'homme intérieur et l'homme parfait selon « Jésus-Christ. »

Voilà, Messieurs, ce que croyaient devoir faire les Catéchistes d'autrefois, dans des temps qui étaient

assurément plus heureux et meilleurs que les nôtres.

Que d'exemples ne pourrais-je pas encore citer! Chose extraordinaire! Il n'y a peut-être pas un seul de ces hommes de Dieu, suscités dans les temps modernes pour créer dans l'Église ces congrégations nombreuses par lesquelles ils ont fait refleurir la piété, qui ne se soit consacré à l'œuvre des Catéchismes, ou qui n'ait fondé pour cette œuvre des sociétés. C'est ainsi que le P. Romilion, fondateur des Ursulines en France, commença d'exercer ce ministère à l'Isle, dans le comtat Venaissin, où il fit un fruit extraordinaire. Il attachait tellement les enfants à son Catéchisme par les récompenses qu'il leur distribuait chaque fois, et par toutes les pieuses inventions que peut fournir le zèle apostolique, qu'il les gardait deux ou trois heures de suite sans leur causer le moindre ennui. C'est lui qui est l'inventeur de ce qu'on appelle les *Billets*. Chaque semaine il faisait réciter des *Billets* par des enfants habillés en anges et placés sur des siéges élevés à divers points du Catéchisme. L'auteur de sa vie ajoute qu'après avoir remercié, au nom des assistants, ces petits anges de l'instruction qu'ils avaient eu la bonté de leur apporter du ciel, le P. Romilion prenait de là occasion de répéter les choses qu'ils avaient dites, et d'en montrer l'importance et la nécessité. Ne serait-ce pas là, aujourd'hui encore, Messieurs, un moyen excellent et une admirable industrie de zèle pour attirer à l'église les parents, et

les instruire eux-mêmes, sous prétexte de les assister aux preuves de science données par enfants.

P. Yvan, fondateur de la Congrégation de Notre-e-de-la-Miséricorde, faisait aussi chaque di-che le Catéchisme aux enfants; et son zèle le por-ı graver lui-même des planches pour leur distri- des images.

ı sait enfin que c'était par le Catéchisme que François Régis commençait ordinairement ses ons, et que saint Vincent-de-Paul, étant curé, se ı apprendre le patois du pays, afin d'être plus en le faire le Catéchisme.

l fallait, Messieurs, ces grands exemples de zèle persuader efficacement les pasteurs, il fallait , pour perpétuer ces exemples dans l'Eglise, fon-les compagnies vouées à l'instruction chrétienne ı jeunesse : on en vit naître, au souffle de l'Es-le Dieu, un grand nombre. Le saint Pape Pie V, té par la Providence pour réparer les ruines de ise, et comprenant toute la nécessité et la puis-e des Catéchismes faits comme il faut, institua à e, pour raviver cette œuvre de restauration et de , une confrérie de Catéchistes.

ı France, à son exemple, César de Bus voulut er une Congrégation d'Ecclésiastiques unique-t dévouée à faire le Catéchisme aux enfants, et ut dans l'Eglise un Ordre de catéchistes, comme

celui de saint Dominique était un ordre de Prédicateurs.

Pour attirer les enfants à ses catéchismes, il leur distribuait des récompenses, leur faisait chanter des cantiques et réciter des dialogues. Son zèle inventif avait recours à mille industries, toutes plus aimables les unes que les autres.

Le grand cardinal de Bérulle, M. Olier, le pieux fondateur de Saint-Sulpice, le célèbre M. Bourdoise, et tous les autres grands ouvriers du XVII[e] siècle montrèrent le même zèle.

Je termine cette série de grands exemples sur lesquels j'ai cru utile d'arrêter quelque temps nos regards, Messieurs, en vous citant les paroles suivantes, adressées à un Catéchiste célèbre de ce temps-là, M. de la Chétardie, par un Souverain-Pontife, qui, lui-même, au milieu de ses sollicitudes universelles, était heureux de dérober quelques instants aux plus grandes affaires pour faire avec joie, *libenter*, nous dit-il, le Catéchisme aux enfants. Voici ces paroles de Clément XI, elles sont bien dignes d'être méditées :

Illud autem præ cæteris maximè nobis probatur quod promovendæ puerorum in catholicæ fidei rudimentis INSTITUTIONI (*Quod* PRÆCIPUUM ANIMARUM RECTORIS MUNUS EST), *tam strenue ac sedulo vaces, atque ad saluberrimum hoc et sanctissimum opus, undè prima* CHRISTIANÆ PIETATIS *fundamenta jaciuntur, et*

cui nos ipsi in suburbano nostro recessu identidem ut accepisti, libenter impendere solemus, curam omnem et industriam, quemadmodum facis, ut sumas vehementer optamus.

Et maintenant, Messieurs, je vous le demande, n'est-il pas beau et consolant de voir ainsi à quel point l'amour de Jésus-Christ pour l'enfance vit au cœur de l'Eglise et de ses pasteurs? Ah! il est manifeste que ce fut là un cher et doux héritage, que les Apôtres recueillirent de leur divin Maître, et transmirent fidèlement à leurs disciples; et grâces immortelles en soient rendues au Ciel, le dévouement et la tendresse apostoliques n'ont pas défailli encore parmi nous. Elle vit toujours dans nos cœurs cette étincelle sacrée, et, pour me servir de la belle expression de Fénelon, *cette flamme céleste* du saint apostolat de la jeunesse. Non, ils ne manqueront jamais à l'Eglise ceux qui se plaisent à être les amis et les pères de cet âge béni du Seigneur, qui sont heureux de lui prodiguer les soins les plus assidus et l'amour le plus tendre, et qui mettent leur plus douce gloire comme leur bonheur à être nommés les précepteurs et les apôtres de l'enfance.

II

Il le faut même ajouter ici, Messieurs : au commencement du siècle, la Providence parut vouloir ranimer d'une nouvelle ardeur, dans l'Eglise de France, cette flamme sacrée du zèle catéchistique, et ce ne fut pas sans une raison profonde. Car, si au XVIIe siècle, il fallait réformer : — œuvre difficile sans doute, —au XIXe, il fallait pour ainsi dire récréer. Vous savez, Messieurs, quelles ruines l'impiété et la révolution avaient accumulées, dans quel discrédit était tombée la Religion en tant de familles, et en quel état retrouvaient leurs églises les prêtres sortis de leurs retraites ou revenus de l'exil. On sentit alors que pour relever la Cité sainte, pour reconquérir les âmes, pour sauver les générations nouvelles, il fallait de suprêmes efforts : et un des moyens d'action les plus puissants et les plus féconds, dont Dieu mit alors l'inspiration au cœur des bons prêtres, pour opérer cette œuvre de restauration religieuse, ce furent les Catéchismes. Jamais, on peut le dire, ils n'avaient été faits dans l'Eglise de Dieu avec tant d'amour, d'enthousiasme et de succès. Par eux la foi germa dans les jeunes âmes, la piété pénétra dans les familles, la Religion reprit peu à peu tous ses droits et rentra dans toutes les habitudes de la vie, d'où elle avait été bannie : par eux la génération nouvelle fut purifiée à sa source,

et l'on put espérer pour l'avenir des jours meilleurs. L'histoire un jour le dira, Messieurs, et les travaux des Catéchistes illustres de cette époque prendront place dans le souvenir de la postérité reconnaissante, et seront comptés à côté des efforts plus éclatants, mais non plus fructueux des grands orateurs et des grands écrivains de ce siècle.

La Province et l'Eglise de Paris surtout sont ici, Messieurs, riches de traditions et de souvenirs. Qui sait l'immense réputation des anciens Catéchismes de Saint-Sulpice et de Saint-Thomas-d'Aquin? Il faut citer ici ces hommes de Dieu, dont le nom doit être à jamais cher à l'Eglise de France et qui furent véritablement parmi nous les nouveaux fondateurs de l'œuvre des Catéchismes régénérés : c'étaient cet orateur si puissant alors, M. Frayssinous, depuis évêque d'Hermopolis; M. de Quélen, depuis archevêque de Paris, M. Borderies, le Catéchiste incomparable, depuis Evêque de Versailles, unis tous trois par la plus tendre affection, tous trois amis de Dieu et de la jeunesse, inspirés tous trois par un zèle profond et un amour ardent pour Jésus-Christ et pour l'Eglise. Bientôt se dévouèrent, avec eux et après eux à la même œuvre, la plupart des vénérables Evêques qui ont été depuis placés sur les premiers siéges de l'Eglise de France, et tant d'autres saints ecclésiastiques qui consacrèrent là les prémices et la ferveur d'un zèle dont toutes les œuvres les plus saintes de la foi et de la charité évan-

gélique devaient plus tard réclamer et employer le dévouement : MM. de Sambucy, M. Letourneur, M. Teysseire, M. d'Argenteuil, M. de Janson, M. de la Bourdonnaye, et tant d'autres.

Je puis nommer encore le Catéchisme de Persévérance de la Madeleine, fondé par Mgr Feutrier, depuis évêque de Beauvais, et par Mgr Gallard, ancien vicaire de Saint-Aignan à Orléans, et depuis évêque de Meaux et archevêque de Reims; les Catéchismes de Saint-Louis-d'Antin, de Saint-Roch, de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et tant d'autres, à Paris et dans les provinces, dans les villes et dans les campagnes.

C'est là que les jeunes gens et les jeunes personnes assistaient régulièrement jusqu'à l'époque de leur entrée dans le monde, c'est-à-dire jusqu'à vingt et vingt-cinq ans. Leurs parents, leurs pères et leurs mères venaient souvent eux-mêmes à ces Catéchismes de Persévérance, et quelquefois en si grand nombre que les chapelles, destinées à les recevoir, n'y suffisaient plus.

Et qu'on ne dise pas que cela n'est possible que dans les villes; j'ai vu de mes yeux ces sortes de Catéchismes très-florissants dans les petites villes de province et jusque dans les campagnes, sous la direction de pasteurs intelligents et zélés.

Il y a sur ce point, et en particulier sur les Catéchismes de Persévérance, les exemples les plus nombreux et les autorités les plus décisives :

« Il faut, disait Bossuet, dans une instructiou « solennelle adressée à son clergé, il faut faire le « Catéchisme non-seulement aux enfants, mais *prin-* « *cipalement aux pères de famille*, aux grandes per- « sonnes.

« Il faut tâcher d'établir dans ce diocèse une cou- « tume qu'on voit déjà en beaucoup d'autres, que « les *hommes et les femmes d'âge* assistent avec les « enfants au Catéchisme. » Combien cela, Messieurs, ne serait-il pas désirable et nécessaire en ce siècle où il y a tant d'ignorance religieuse dans nos populations rurales?

« Il y a des paroisses, disait encore Bossuet, où ils « sont bien aises d'être interrogés au Catéchisme et « d'y répondre. »

Et n'est-ce pas ce que pratiqua toute sa vie le vénérable Curé d'Ars?

Et ce que Bossuet dit ici, je l'ai vu pratiquer dernièrement encore non-seulement dans les paroisses et les Catéchismes de la religieuse Savoie, mais dans plusieurs des anciennes provinces de France, avec des succès et des consolations admirables.

Les fruits de grâce produits par ces Catéchismes de Persévérance dans une multitude d'âmes et de familles, Dieu seul les connaît bien dans toute leur étendue : on peut toutefois les imaginer sans peine, et quiconque les aura vus de près, en restera pénétré d'admiration.

Pour moi, Messieurs, c'est le plus grand bonheur de ma vie, d'avoir connu dans ma jeunesse les hommes que je viens de vous nommer, d'avoir été appliqué comme eux de bonne heure et par eux-mêmes à cette œuvre bénie, dont les fruits surpassent vraiment toute pensée; d'avoir senti là s'allumer dans mon âme la première flamme du zèle, et cet amour pour l'enfance qui durera jusqu'à mon dernier soupir; Dieu, je l'espère, m'en fera la grâce.

Eh bien! c'est ce que j'ai appris dans ce ministère exercé par moi si longtemps; ce sont les traditions éprouvées de ces apôtres de la jeunesse, leurs principes, leurs méthodes, leurs inspirations, que je voudrais, Messieurs, mettre sous vos yeux : non avec l'intention de vous imposer leur perfection, et chaque détail de leur méthode, mais pour qu'au moins, l'œuvre vous étant révélée dans tout son esprit et sous son vrai jour, votre zèle éclairé et ardent applique ces principes, selon les ressources des lieux et des circonstances où vous vous trouvez.

Et ne vous imaginez pas, Messieurs, en lisant le récit fidèle de ce qui s'est fait en l'Église, dans tous les temps et par les plus grands hommes, pour les Catéchismes, que l'inspiration de cette grande œuvre fut un goût sans raison, une inclination capricieuse pour les enfants, ou le simple effet d'un amour, d'une sympathie naturelle pour les amabilités de cet âge. Non il faut regarder plus haut : cette œuvre est la

grande œuvre de la régénération religieuse, la grande œuvre du royaume des cieux et du salut des âmes, et voilà pourquoi elle inspira dès l'origine de si admirables dévouements.

Et ici, Messieurs, il faut nous élever à la source même de tous les principes, de toutes les inspirations, de tous les enseignements. Saint François de Sales, saint Charles Borromée, saint Vincent de Paul sont de grands maîtres, de parfaits modèles; mais il y a un maître plus grand qu'eux, un modèle plus parfait, c'est Jésus-Christ; et ils ne furent eux-mêmes grands et supérieurs, que parce qu'ils puisèrent, les premiers, et plus abondamment que tous les autres, à la source divine.

Étudions donc maintenant, Messieurs, Notre-Seigneur Jésus-Christ, son amour, son respect pour les enfants, si je puis m'exprimer ainsi, ses divines relations avec eux; et nous y trouverons, tout à la fois, pris dans le fonds même de la nature humaine et aussi dans les plus hautes révélations de la foi, les motifs déterminants du zèle qui nous est demandé pour les enfants, l'exemple sacré de l'amour et du respect que nous leur devons, et tout cela avec des leçons irrésistibles et dans des scènes admirables.

III

L'EXEMPLE SUPRÊME DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Pendant quarante siècles, vous le savez, Messieurs, l'enfant, sur la terre, ne fut pas seulement l'objet du mépris des sages et de l'insouciance des législateurs, mais la victime des mœurs les plus viles, les plus cruelles, et des plus impitoyables lois.

Dès que Jésus-Christ parut, sur ce point comme sur tant d'autres, il renouvela d'un mot la face du monde : *Laissez,* dit-il, *laissez venir à moi les petits enfants : Sinite pervulos venire ad me.* Oui, ces âmes charmantes, ces jeunes cœurs immortels, que j'ai faits à mon image et à ma ressemblance, laissez-les venir à moi, ne les repoussez pas, ne les maudissez plus : *Ne prohibueritis eos;* car le royaume des cieux leur appartient : *Talium est enim regnum cœlorum.*

Les mères comprirent tout d'abord Jésus-Christ; leur cœur ne s'y trompa pas, et quelque grande et élevée que fût sa parole, quelque détachée de la terre que parût sa doctrine, quelque sainte et austère que dût paraître désormais la couronne de la dignité maternelle, lorsque les mères entendirent cette voix sublime et tendre qui disait : « Laissez venir à moi « les petits enfants ; le royaume des cieux leur appar- « tient, » elles accoururent.

Et à dater de ce jour, de cette parole, ce qui est ravissant, c'est de voir, dans l'Évangile, comment Notre-Seigneur ne fait plus un pas sur la terre, sans être entouré des enfants et de leurs mères.

Avec cet instinct infaillible du cœur qui devine l'amour où il est, ces pauvres mères venaient à Jésus-Christ pleines de confiance, et lui amenaient leurs petits enfants : portant les uns entre leurs bras ou sur leur sein, tenant les autres par la main, elles le suppliaient de vouloir bien les toucher, les bénir, leur imposer les mains, et prier pour eux : *Oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret..... Afferebant ad illum parvulos et infantes* (1). L'Évangile, qui raconte toutes ces charmantes circonstances, remarque expressément que c'était à la fois : *infantes et parvulos.....* Ne croirait-on pas lire le programme de nos crèches et de nos salles d'asile, de nos petits Catéchismes et de nos écoles.

Mais ce qui est charmant aussi à voir dans l'Évangile, c'est que non-seulement les mères, mais les enfants se sentaient aussi attirés à Notre-Seigneur, comprenaient la confiance de leurs mères, et se montraient plus confiants encore.

La vérité est que, soit le doux regard de ses yeux, soit le sourire de ses lèvres, soit les affectueuses paroles qui sortaient de sa bouche et de son cœur, il y avait pour eux en Notre-Seigneur je ne sais quel

(1) Saint-Marc, cap. x, v. 13; — Saint-Luc, cap. xviii, v. 15.

charme inexprimable, et c'est pourquoi on les rencontre sans cesse sur ses pas dans l'Évangile, lorsqu'il parcourait les villes et les bourgades de la Judée.

Ces petits enfants l'aimaient tendrement, le suivaient partout. Le bonheur de le voir, de l'entendre, d'être auprès de lui, leur faisait oublier tout le reste. Ils l'entouraient le plus près possible; ils tâchaient de percer la foule; on voyait leurs petits visages se montrer toujours au premier rang. Ils se sentaient aimés et venaient avec pleine confiance, comme quand on se sait préféré. Notre-Seigneur les faisait approcher, les bénissait, les embrassait, les présentait à ses disciples.

Et pourquoi cette prédilection de Notre-Seigneur pour les enfants? Eh mon Dieu! c'est que, malgré les défauts de leur âge, rien n'est innocent comme les enfants; rien n'est plus aimable que leurs qualités. Les enfants, en effet, sont en général simples, ingénus, candides, sans artifice et sans défiance; ils sont dociles et pénétrables; leur âme s'ouvre sans résistance et avec une aimable avidité à la vérité et à la lumière; enfin, ils sont affectueux; ils comprennent et devinent l'affection, et ils aiment ceux qui les aiment : leur cœur, non encore desséché par l'orgueil, l'intérêt ou les passions, conserve toute sa sensibilité et toute sa tendresse. Voilà pourquoi ils sont les privilégiés du Sauveur.

Et ne pensez pas, Messieurs, que je vous trace ici

de l'enfance un portrait d'imagination, un idéal qui ne s'est jamais réalisé, sauf dans l'Évangile, sur les pas de Notre-Seigneur. Ah! Messieurs, je suis et j'ai toujours été un pauvre serviteur de Dieu et des âmes; eh bien! moi-même, j'ai vu, j'ai expérimenté, dans ma petite mesure, tout ce que je viens de vous dire. Il ne s'est pas rencontré dans ma vie d'expérience plus constante, il n'y reste pas un plus ineffaçable souvenir. Il y a un lieu sur la terre où tous les admirables priviléges de cet âge béni, tels que je viens de vous les décrire, sont visibles et sensibles : ce lieu, je le reconnais, je l'ai longtemps habité, et je n'en puis redire ici de nouveau le nom, déjà tant de fois répété sans une émotion profonde, c'est le Catéchisme : oui, c'est le Catéchisme qui est encore ici-bas l'école de Jésus-Christ, et, pour les enfants que son amour y rassemble, c'est une école de vérité, de vertu et de bonheur. Oui c'est là où l'on comprend sans peine la prédilection du Sauveur pour les enfants, et la vérité de cette parole : *Talium est regnum cœlorum!* C'est là qu'on lit sur leurs fronts l'ingénuité de leurs âmes; c'est là qu'on voit, dans la vivacité et la pureté de leurs regards, la vivacité et la naïveté, la candeur et sincérité de leurs intelligences : même ceux qui ont eu le malheur de se flétrir déjà, et qui n'apportent pas au Catéchisme cette première fleur de leur innocence, se purifient en vous écoutant. Leur âme, en ce moment, se dégage des sens, s'attache à la vôtre,

s'élève avec vous : vous l'emportez sans peine dans les régions célestes, elle vous suit avec transport.

Il n'y a qu'à les voir, quand ils écoutent là, tous suspendus en quelque sorte aux lèvres de l'ami de Dieu qui leur parle; quel ravissant spectacle ils présentent alors! Ces fronts purs, ces yeux innocents, ces regards heureux, cette physionomie où se reproduisent toutes les impressions de leurs âmes émues sous le feu de la parole de vie! N'est-ce pas vraiment la réalisation de cette parole du Sauveur : *Revelasti ea parvulis*.

Pour moi, je n'oublierai jamais le spectacle que m'offraient ces enfants, quand je leur parlais : tous ces regards vifs et brillants, fixés sur moi, étaient un ravissant miroir de leurs âmes, que traversait en ce moment la parole divine, comme le rayon du soleil traverse le pur cristal : c'était vraiment le miroir de Dieu. La vérité s'y réfléchissait avec éclat : on sentait l'accomplissement de cette mystérieuse parole de l'éternel et divin amour : *Pater, revelasti ea parvulis*. Chaque parole, comme un rayon, rejaillissait sur ces visages et se reflétait sur ces vives physionomies : ils m'en renvoyaient la lumière, j'en étais éclairé moi-même. Vous avez vu tout à l'heure, Messieurs, dans ce vieil auteur de la vie de saint François de Sales, si naïvement écrite, vous avez vu parfaitement exprimé ce que je voudrais vous peindre en ce moment, cet effet merveilleux sur des âmes d'enfants

de la parole évangélique, de cette parole qui, sortie du cœur du Catéchiste, retentit immédiatement dans tous les jeunes cœurs qui forment son petit auditoire. Le vieil auteur a trouvé ce tour charmant pour peindre saint François de Sales, faisant le Catéchisme : *il regardait son petit monde et son petit monde le regardait.* Que de grâce il y a dans ce mot! Comme ce regard mutuel du Catéchiste et des enfants indique bien cette mutuelle pénétration des âmes, qui n'a lieu nulle part ailleurs au même degré, parce que nulle part ailleurs la vérité divine ne trouve des âmes si ouvertes, si accessibles, si bien faites pour recevoir les mystères du ciel, pour boire la première rosée de la grâce et de l'amour. Oui, là a lieu une initiation ravissante, une révélation sublime : quand le Catéchiste ainsi entouré de regards charmés et d'âmes émues, élève les yeux et les mains au Ciel, c'est vraiment l'Ange de Dieu, qui a dans ses mains toutes ces âmes, et qui les emporte avec lui vers le royaume céleste pour lequel elles sont faites.

Tels sont, Messieurs, les priviléges de cet âge que le Sauveur a aimé et béni. A cette grande leçon d'amour et de zèle Notre-Seigneur ajoute, dans les paroles suivantes, une profonde leçon de respect : *Et qui susceperit unum parvulum talem, in nomine meo, me suscipit.*

Ah! Messieurs, si nous avions une foi vive, quelle impression feraient sur nous ces paroles! quel encou-

ragem nt nous y trouverions! Ainsi c'est le divin Enfant Jésus, c'est ce Dieu plein de grâces et de charmes, et fait enfant pour nous, qu'il faut voir, qu'il faut aimer dans les enfants.

« Celui qui reçoit, qui accueille un petit enfant en « mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit, qu'il ac« cueille. Tout ce que vous aurez fait au plus petit de « ces enfants, c'est à moi-même que vous l'aurez « fait. »

Ainsi, ce bon Pasteur, ce Père tendre, ce doux Sauveur, qui est le modèle de notre respect et de notre amour pour les enfants, en devient aussi l'objet.

Ouvrez les yeux de votre âme, semble-t-il nous dire, ce petit enfant, c'est moi, ce n'est pas seulement une innocente et douce créature qui entrera dans mon royaume; c'est moi-même. Voyez-moi en lui, lui en moi, et n'approchez de cette âme qu'avec un tendre amour et un saint respect. Mais aussi, malheur à qui les scandalise..... *Qui autem scandalizaverit*..... Quel mot terrible! car vous savez, Messieurs, quels scandales reçoit aujourd'hui l'enfance, dans le monde, et quelquefois là même où elle ne devrait attendre que de bons exemples!

Ah! scandaliser l'enfance, ternir en quelque chose ces fronts si candides, flétrir ces jeunes cœurs, déflorer de telles âmes! A cet enfant qui ignore, qui ne soupçonne pas même le mal, faire cette révélation

ıffreuse, ouvrir ces perspectives sombres, amener ;ette apparition sinistre ; jeter cette ombre sur ce ciel ›ur ! Malheur à celui-là ! Il vaudrait mieux, dit Notre-Seigneur, qu'on lui mît une meule au cou, et qu'on le ›récipitât au fond de la mer ! *Qui autem scandaliza-verit unum de pusillis istis qui in me credunt, ex-pedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris !*

Cette terrible parole, il faut la méditer nous-mêmes, Messieurs ; oui, nous-mêmes ; car il est, hélas ! trop facile de causer, sans le savoir et sans le vouloir, une impression funeste aux enfants. L'enfance, Messieurs, est délicate, oh ! très-délicate ; et il peut arriver, même à des Catéchistes, même à des Prêtres, par oubli, par négligence, par précipitation, par défaut de douceur et de bonté, de piété ou de gravité, en ne répondant pas à l'idée que, dans sa simplicité et sa naïveté, l'enfant se fait de la religion et d'un homme de Dieu, il peut arriver qu'on le scandalise, pour longtemps quelquefois, pour toute la vie peut-être.

Prenez garde, nous dit Notre-Seigneur, leurs Anges sont puissants dans le Ciel, leurs Anges les vengeront : prenez garde de mépriser, de négliger jamais un seul d'entre eux : *Videte ne contemnatis unum ex his pusillis : Angeli eorum vident faciem Patris.*

Un pénible souvenir me frappe en ce moment, et je veux vous le redire. Vous savez la tristesse que je vous ai souvent confiée, Messieurs, et si cette tristesse

est si vive et profonde en moi, c'est que je ne puis m'empêcher de voir, dans ce qui la cause, un véritable mépris des enfants ! Oui, n'est-ce pas les mépriser, les traiter avec un dédain scandaleux, que de leur donner, comme cela se voit quelquefois encore, la dernière place dans la maison de leur Père, que de les éloigner de son autel, que de les reléguer à la dernière extrémité de l'Assemblée sainte, sous un porche glacial ?

Est-ce là respecter et accomplir la parole de Notre-Seigneur : Laissez venir à moi les petits enfants. *Sinite parvulos venire ad me!*

Ah! nous dit Notre-Seigneur, leurs Anges qui voient sans cesse la face de mon Père dans le ciel, leurs Anges y sont avec eux et vous le reprocheront un jour.

Telles sont, Messieurs, les grandes leçons que Jésus-Christ nous donne ici, et il serait difficile qu'elles fussent plus fortes, plus profondes, plus saisissantes. Il y ajoute la divine autorité de son propre exemple; il se montre à nous comme un admirable modèle de cette tendresse et de ce respect qu'il nous recommande pour les enfants; ce que son cœur si aimant lui a inspiré de nous dire pour eux, il le pratique lui-même sous nos yeux. Voyez : sur le front de cet Enfant qu'il a placé là devant ses disciples, il pose ses lèvres divines; *et osculatus est eum !* Que d'amour et de respect dans ce baiser du Christ à l'Enfance! Ah!

si nous ne sentons pas, à cet exemple de notre Maître, notre âme s'émouvoir et tressaillir, notre cœur se remplir de charité pour les enfants ; si nous pouvons trouver petit l'apostolat auprès de cet âge, si nous ne sommes sensibles qu'à ses défauts qui n'ont pas éloigné le Sauveur et que rachètent tant d'admirables qualités, si nous leur parlons avec dureté et avec aigreur, si nous perdons patience avec eux, si nous nous rebutons auprès d'eux ; ah ! sommes-nous dignes de Jésus-Christ, avons-nous l'esprit de notre Maître? Comprenons-nous l'esprit de notre ministère? oui, le fond même, l'essentiel, le capital du ministère, que nous avons à remplir, qui est de sauver les âmes ?

Et j'achève tout ceci par cette dernière considération.

IV

LES ENFANTS SONT LES HOMMES DE L'AVENIR.

Allons maintenant au fond, Messieurs : cherchons plus loin encore les raisons de ces tendresses, de ces sollicitudes évangéliques, de ces attentions, de ces vigilances réclamées de nous par Notre-Seigneur pour les enfants. Est-ce seulement à cause de leur faiblesse ou de leurs grâces charmantes, à cause de leur ingénuité et de leur candeur? Ils sont les privi-

légiés du Père céleste, les disciples favoris des vérités révélées, les premiers héritiers du royaume des cieux dans leur simplicité et leur aimable innocence : est-ce à cause de cela seulement qu'il faut se dévouer à eux avec un zèle si ardent, et, si je puis le dire concentrer en eux toute la plus vive ardeur de ce zèle ? Non, Messieurs, il y en a une raison plus profonde encore ; et dans ces scènes ravissantes qui viennent de passer sous nos yeux là même, Notre-Seigneur a prononcé une parole qui est pour nous le dernier trait de lumière, la dernière et complète révélation :

Venit filius hominis salvare quod perierat.

Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu ! voilà la raison de tout ceci. Le Fils de l'homme est le Sauveur du monde, *Salvator mundi ;* le Sauveur des hommes, le Réparateur de l'hnmanité déchue, *Salvator hominum.* Eh bien, voilà pourquoi il s'applique avant tout à sauver l'enfance ! voilà pourquoi il aime, il recherche avec tant de sollicitude, il bénit d'abord les enfants, et nous demande de les aimer et de les bénir à son exemple. L'enfant, c'est en effet l'homme lui-même, avec tout son avenir possible de vertu et de bonheur ; c'est, si je puis le dire, l'humanité dans sa fleur. Toute la vie est dans l'enfance, comme tout le fruit est dans la fleur. L'enfance, c'est tout l'espoir de la grande famille humaine ; en un mot qui dit tout : les enfants sont les hommes même de l'avenir. Voilà ce que regardait

le Sauveur, quand ce cri sortait de son cœur et de ses entrailles : « *Videte*, prenez garde, ne méprisez « pas, ne scandalisez pas les enfants, un seul enfant, « *ne unum ex his!* car le Fils de l'homme est venu « sauver ce qui était perdu. »

Il ne dit pas seulement, remarquez-le, Messieurs, car le Fils de l'homme est venu sauver les enfants ; non, il dit : « car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu, » *quod perierat;* c'est-à-dire le genre humain tout entier. Et c'est pourquoi, lui, *Sauveur du monde*, lui, *Sauveur des hommes* et de toute l'Humanité, est attiré d'abord vers les enfants, et leur témoigne une prédilection si tendre. Il a laissé les cieux, laissé les Anges, pour venir sauver les hommes; et si tout le salut de l'Humanité, si tout le mystère du royaume des cieux semble se résumer dans le salut de l'enfance, c'est qu'en effet, tout est évidemment perdu, si l'enfance est perdue ; rien n'est sauvé, rien n'est régénéré, si l'enfance ne l'est pas. Voilà pourquoi Notre-Seigneur acheva tout ce grand discours par cette conclusion péremptoire et solennelle : *Ainsi votre Père céleste*, — Celui-là même qui veut que tous les hommes soient sauvés : *Qui vult omnes homines salvos fieri,* — *ne veut pas qu'un seul de ces petits enfants périsse.* — *Sic non est voluntas ante Patrem vestrum ut pereat unus de pusillis istis.*

Tout ceci est bien remarquable Messieurs, et n'a peut-être pas été suffisamment remarqué.

Les enfants, ce sont les hommes de l'avenir! Voilà, Messieurs, la parole très-simple, mais aussi le fait incontestable que nous ne méditerons jamais assez, si nous voulons réveiller, éclairer notre zèle, et entrer dans le fond même de l'œuvre des Catéchismes, en véritables et sérieux ouvriers de l'Evangile.

Et ne craignons pas de nous avouer ici franchement à nous-mèmes ce dont nous gémissons si souvent en secret.

Nous nous plaignons, et certes avec grande raison, que les hommes nous échappent : nous nous lamentons sur le triste état de ces pauvres peuples de nos villes et de nos campagnes, tels qu'un siècle et demi d'impiété et de révolutions les a faits. Nous disons que tout le travail des âmes est à recommencer; que tout ce bel ouvrage des apôtres et des premiers prédicateurs de la foi dans nos contrées est à reconstruire, que c'est une régénération à fond qu'il faut entreprendre, et comme une résurrection des morts qu'il faut accomplir. Eh bien oui, tout cela est vrai; c'est cela même qui est à faire, rien moins que cela. Quiconque ne l'entend pas ainsi, n'entend pas les premiers éléments des choses, n'a pas la première idée de l'œuvre que Dieu nous demande.

Mais que conclure d'une telle situation. Ah! Mes-

sieurs, c'est sans doute avant tout que nous devons tous être des apôtres, des hommes de Dieu dans toute la force du terme, des prêtres livrés à la grâce, *traditi gratiæ*, et décidés à ne pas vivre pour eux-mêmes, mais uniquement pour Dieu, pour l'Eglise, pour les âmes, et à mourir à la peine, s'il le faut, comme ces grands hommes apostoliques qui renversèrent le paganisme, établirent sur ses ruines la Religion du Fils de Dieu, et cimentèrent l'édifice de leur sang.

Jésus-Christ le premier y a mis son sang : tous les apôtres après lui y mirent leur sang; nous, après eux, nous devons y mettre nos sueurs et notre vie même, s'il est nécessaire. C'est à ce prix que nous réussirons.

Et je me permets de l'ajouter, s'il faut faire des miracles de grâce pour y réussir, Dieu les fera. Mais, avant tout, il est évident qu'en un siècle tel que le nôtre, il faut des apôtres, c'est-à-dire des pasteurs animés de zèle, des hommes d'un dévouement généreux, et qui au besoin s'épuisent, se consument dans le travail. Et, Messieurs, pourquoi ne serions-nous pas ces hommes? Des prêtres vulgaires, bons, réguliers, mais d'une vertu commune ne suffisent plus. Ils ont pu suffire dans des temps meilleurs, aujourd'hui ils ne suffisent plus. Il y en a d'ailleurs parmi vous qui sont ces hommes de Dieu dont je parle. Pourquoi ne le seriez-vous pas tous? — Nous, le voulons bien, me direz-vous, mais que faire et quels moyens prendre? — Il faudrait, Messieurs, tout un traité de Pastorale,

pour vous indiquer tous les moyens nouveaux de zèle que réclament les nouveaux besoins de l'Église et la détresse de notre société si profondément déchue de l'esprit chrétien, si éloignée des mœurs, des pratiques et des anciennes habitudes chrétiennes.

Du moins, pour demeurer dans mon sujet, et vous dire en même temps ma conviction profondément réfléchie et invariablement arrêtée, je vous répondrai que le moyen de tous le plus propre, le plus radical, le plus infaillible pour régénérer promptement nos paroisses, ce diocèse et la France entière, c'est sans contredit l'œuvre des Catéchismes. Oui, si cette œuvre est bien organisée, bien faite, conduite avec zèle et persévérance, quelque grand, quelque profond que soit le mal, ayons confiance, nous pouvons encore tout sauver.

Et la raison en est bien simple : je vous l'ai donnée; c'est que l'œuvre des Catéchismes atteint les enfants, et que les enfants, encore une fois, ce sont les hommes de l'avenir.

Les hommes nous échappent... Mais occupons-nous donc des enfants, qui sont encore là, sous notre main, que la Providence fait naître et grandir au temps favorable sous nos yeux; tournons-nous vers ces chères âmes, dont la conquête est plus douce et plus facile; élevons-les sous les yeux et sous la main du Seigneur. Faisons de ces enfants des chrétiens, de bons chrétiens, et nous aurons profondément amé-

lioré le présent et sauvé l'avenir : car *ces enfants bientôt deviendront des hommes, et seront le peuple chrétien tout entier.*

Oui, Messieurs, vos enfants d'aujourd'hui et ceux de l'année prochaine, et ceux des années suivantes, dans vingt ans, formeront toute votre paroisse : ce seront les pères et les mères de famille, les ouvriers, les laboureurs, les vignerons, les propriétaires, les magistrats, tout le peuple enfin.

Et, si vous les avez gagnés à Jésus-Christ, ces chers enfants pendant que vous les avez au Catéchisme, si vous en avez fait de bons chrétiens, un jour, sous vos successeurs, toute cette paroisse sera chrétienne, et c'est vous, qui en faisant le Catéchisme, l'aurez rendue telle.

Et, s'il faut, Messieurs, ajouter quelque chose aux paroles si fortes et si décisives de Notre-Seigneur, je vous dirai, en m'appuyant toujours sur les Saintes-Écritures, que tout cela est fondé sur un raisonnement bien simple : le salut dépend de la bonne vie, mais la bonne vie de quoi dépend-elle plus étroitement que de l'éducation religieuse du jeune âge? — Le Saint-Esprit l'a dit : *Bonum est viro, cùm portaverit jugum ab adolescentiâ suâ.*

Et encore : *Adolescens juxtà viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab eâ.* Ce qui signifie, qu'il est difficile, très-difficile, qu'un homme soit

vertueux dans son âge mûr et même dans sa vieillesse, s'il n'a appris à l'être dès son enfance.

Quand on vous presse de faire le Catéchisme avec zèle, ce n'est donc pas d'une œuvre surérogatoire qu'il s'agit : non, il y a là une question de vie ou de mort. — Le ciel ou l'enfer pendant l'éternité, voilà, Messieurs, ni plus ni moins, pour tous vos paroissiens, pour les 350,000 diocésains d'Orléans, pour les 40 millions d'âmes qui sont en France, pour tous les fidèles de l'Église, ce qui est en jeu dans cette grave question des Catéchismes bien ou mal faits.

On peut le dire : si un tel intérêt ne nous touchait pas ou nous touchait peu, nous ne serions pas prêtres, nous ne serions pas même chrétiens; nous serions des hommes sans foi, sans cœur, sans entrailles, dignes de tout le mépris public.

Je tiens aux Pâques, Messieurs, — non pas jusqu'à vouloir que vous vous écartiez des règles afin d'avoir beaucoup de Pâques dans vos paroisses, non pas comme quelques-uns peut-être se l'imaginent, au point de faire du nombre des Pâques le thermomètre du zèle de nos bons prêtres; à Dieu ne plaise! — Mais enfin je tiens aux Pâques et je dois y tenir, parce que c'est le moyen de ramener, de sauver, chaque année, bien des âmes, au milieu de la génération qui s'en va, et dont la plus grande portion périt! Toutefois, comprenez-le, je tiens aux Caté-

chismes très-bien faits beaucoup plus encore qu'aux Pâques, parce que les Catéchismes sont le moyen de reconquérir la génération qui arrive, et par conséquent de régénérer à fond vos paroisses, et de sauver avec le temps, et Dieu aidant, toutes les générations à venir. Dans l'œuvre des Pâques, vous glanez, si je puis m'exprimer ainsi : hélas! avant vous, le démon a fait la moisson : vous ne faites que glaner! Mais par l'œuvre des Catéchismes, vous semez à pleines mains dans le champ du père de famille, et c'est toute une riche moisson d'âmes que vous préparez pour vos successeurs dans l'avenir. Voilà pourquoi je tiens surtout aux Catéchismes ; et c'est là, bien plus encore que dans les Pâques, que je trouve la mesure du zèle et de l'utilité réelle d'un prêtre.

Du reste, ces grandes difficultés que vous éprouvez avec les hommes d'un âge mûr, Notre-Seigneur a voulu les éprouver lui-même ; il suffit d'ouvrir le saint Évangile pour le voir ; et voilà pourquoi il vous demande de vous tourner à son exemple vers les enfants : sans doute, comme Notre-Seigneur, dites à ces hommes qui ont passé de longues années dans l'éloignement des pratiques chrétiennes, dites-leur avec le zèle de la parole évangélique : « Faites pénitence! car le royaume « des cieux approche, et il est aussi pour vous! » Racontez-leur l'histoire de l'enfant prodigue et du bon Pasteur ; mais gardez-vous d'oublier la génération qui arrive, qui vient à vous, neuve, ardente, avec

un sang jeune et généreux : emparez-vous d'elle à son entrée dans la vie; occupez les avenues de son esprit et de son cœur; façonnez-la pendant qu'elle est encore tendre et flexible, et à cette époque de la vie où, par un bonheur inappréciable, une religieuse coutume, précieux débris de l'ancienne foi, l'amène dans nos temples, et la confie, la livre pendant de longs et heureux jours à votre affection et à votre zèle.

Béni soit Dieu, Messieurs, qui, au milieu du naufrage des mœurs chrétiennes, a du moins sauvé pour les enfants cet admirable jour de la première Communion, lequel, grâce aux années de Catéchisme qui le précèdent, et qui le suivent, peut réparer tous les malheurs de la première enfance, et préparer tous les fruits les plus glorieux et les plus purs de la vertu pour la vie entière.

Je vous le disais tout à l'heure, Messieurs : *toute la vie d'un homme est dans l'enfance, comme le fruit est dans la fleur*. Sans doute toute fleur ne donne pas son fruit; elle peut sécher et se flétrir, elle peut tomber sous la pluie ou l'orage; mais incontestablement, si on n'a pas de fleurs, on n'aura pas de fruits, et les années les plus riches sont toujours celles qui ont eu le plus beau printemps.

Cultivez donc ces fleurs chéries, qui sont les enfants! entourez-les de soins et d'amour; en eux repose tout l'espoir de la moisson : c'est l'âge décisif où les im-

pressions sont plus vives, où l'esprit et le cœur sont accessibles à la culture, où l'âme tendre se laisse pénétrer plus facilement; c'est surtout l'âge fécond où tout croît et se développe pour le vice ou pour la vertu, où les habitudes se prennent pour la vie entière. Irréligieux dans son enfance, l'homme continuera presque toujours à l'être : comment plus tard le retrouver, quand la foi n'aura aucune racine dans son âme, et que l'incroyance et les passions l'auront toujours occupée? Au contraire, pieux dans son jeune âge, initié aux secrets et aux douceurs de la vie chrétienne, ayant connu et goûté le don de Dieu, de deux choses l'une : ou il persévèrera fidèlement, ou si, dans l'entraînement de la vie, il s'égare, il aura du moins en lui un principe de retour. Mais une génération qui a grandi sans connaître et aimer Dieu, une génération qui n'a pas de bonne heure dirigé vers lui son cœur, dont l'esprit ne lui a pas été d'abord confié, cette génération-là devient et demeure trop souvent une génération incrédule et perverse : *Generatio quæ non direxit cor suum et non est creditus cum Deo spiritus ejus... generatio prava et exasperans... incredula et perversa.*

Combien d'expériences, les unes pleines de consolation, les autres pleines de douleur, viennent confirmer chaque jour ces grandes paroles de l'Esprit-Saint! Qui ne sait avec quelle peine on ramène à Dieu ces hommes qui n'ont pas fait ou ont mal fait leur pre-

mière Communion ? Le plus souvent, c'est impossible. Même à l'heure de leur mort, tous les efforts du zèle le plus dévoué viennent souvent échouer là contre un aveuglement et un endurcissement incurables.

Au contraire, qui ne sait quelles facilités pour le retour vers Dieu, on trouve dans les âmes qui ont connu, qui ont aimé Dieu dès leur première enfance ?

Au tribunal de la pénitence, dans les missions et dans les retraites paroissiales, demandez aux pécheurs qui reviennent : Avez-vous bien fait votre première Communion? Presque tous répondront : « Oh ! oui, Monsieur, par la grâce de Dieu. Je ne l'ai jamais oublié, et c'est ce bon souvenir qui m'a décidé ; » et le plus souvent ils ajoutent le nom et l'éloge du bon prêtre qu'ils ont aimé dans leur enfance et qui leur a fait faire cette bonne première Communion; et s'ils ont eu une mère pieuse, ou ce qui est plus rare, un père chrétien, ils le rappellent avec larmes et en bénissant Dieu.

Pour moi, Messieurs, j'ai fait sans cesse dans ma vie cette heureuse expérience, et tout récemment encore, dans nos retraites d'hommes, à la Cathédrale.

V

LA FAMILLE.

I

Il y a d'ailleurs, Messieurs, une raison spéciale extrêmement grave, pour laquelle j'insiste sur la nécessité de bien faire le Catéchisme, particulièrement dans le temps où nous vivons ; et de telle sorte que les enfants n'y soient pas seulement instruits du Christianisme, mais élevés dans le Christianisme, et attachés pour jamais, et par le fond même de leur âme, à cette Religion sainte.

Cette raison, la voici : c'est que L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE de l'enfance, depuis longtemps déjà, ne se fait plus, et disons le mot, ne peut plus guère se faire aujourd'hui que par nous, et dans les Catéchismes : si elle ne se fait point par nous, elle ne sera guère faite par d'autres ; et si nous ne la faisons pas dans les Catéchismes, nous ne la ferons nulle part ailleurs.

Autrefois, quand la famille était profondément chrétienne, quand les habitudes, les impressions, les mœurs, les lois chrétiennes régnaient au sein de la famille ; quand l'enfant, entouré dès son berceau de pieux exemples, se formait naturellement et sans effort, sous les yeux de son père et de sa mère, et au

milieu de ses frères et de ses sœurs, au respect de la Religion et à l'amour de la vertu ; quand toutes ses inspirations, tous ses goûts, tous ses instincts même, naissaient, se développaient sous l'empire de la foi et de la piété fervente ; quand c'était là l'air qu'il respirait, et comme le moule où était formée et modelée son âme, dès sa plus tendre enfance : alors peut-être le Catéchisme pouvait n'être qu'une école chrétienne, où le prêtre venait, pendant quelques mois, ajouter par la gravité de sa parole et la précision de son enseignement, le dernier trait d'autorité, de fermeté et de sûreté doctrinale aux traditions, aux habitudes et aux leçons de la famille chrétienne.

Alors peut-être les ministres de la Religion pouvaient se borner à la prédication commune, adressée du haut de la chaire à toute l'assemblée sainte, en y joignant quelques simples instructions spéciales données aux enfants.

Mais aujourd'hui la situation et les temps sont bien changés ! aujourd'hui les familles, qui se peuvent dire hautement et profondément chrétiennes, sont bien rares ! Je le rappelle avec toutes les réserves nécessaires pour de saintes et glorieuses exceptions ; mais à parler en général, où trouve-t-on aujourd'hui les familles chrétiennes d'autrefois ? les anciennes mœurs, les anciennes habitudes, l'ancienne vie chrétienne, où cela est-il ? Est-ce dans les grandes cités mondaines ? Est-ce dans nos petites villes ? est-ce

dans nos tristes campagnes? est-ce parmi les riches? est-ce parmi les pauvres ?

On essaierait vainement de le dissimuler : ils ne sont plus parmi nous ces baux jours de la foi antique, où les pauvres comme les riches environnaient la Religion de vénération et d'amour ; où l'Évangile s'honorait de compter, dans les classes les plus obscures, comme dans les rangs les plus élevés, de nombreux disciples, qui mettaient leur bonheur dans une humble obéissance à ses lois, se glorifiaient de transmettre à leurs enfants, comme le plus précieux des héritages, leur respect et leur reconnaissance pour cette religion sainte, et préparaient ainsi de loin, aux ministres de Jésus-Christ, le consolant espoir d'une moisson facile au milieu des générations naissantes !

Elles sont surtout devenues bien rares, sur le sol de notre patrie, ces familles pauvres mais bénies, dont les pères gardaient le dépôt sacré de la foi comme la consolation de leur indigence, dont les mères savaient ajouter à leurs leçons l'exemple et l'encouragement des plus aimables vertus, dont les enfants, dès le plus jeune âge, allaient dans les bras de la Religion recevoir les premiers enseignements de la sagesse, et mettre à l'abri leur innocence.

A ces jours de piété, de vertu et de bonheur, qui ne sait quels jours ont succédé ! De toutes parts l'impiété triomphante a étendu ses déplorables conquêtes ; et, si les riches, après de terribles leçons, ont cru de-

voir enfin refuser leurs hommages à cette grande maîtresse de tous les crimes et de tous les malheurs, les pauvres, moins intéressés que les riches à la vertu, ne sont restés que trop dociles à de funestes enseignements, et trop souvent encore aujourd'hui, on les voit repousser, et quelquefois avec brutalité, les lumières de la foi, pour se plonger et s'enfoncer obstinément dans les plus épaisses ténèbres de l'irréligion.

Né au sein de cette nuit désastreuse, l'enfant de nos ateliers ou de nos campagnes croît souvent dans un oubli profond du Ciel, dans le mépris de la Religion et dans la haine pour ses ministres. Voyez-le errer par les rues de nos grandes villes, ou dans ces villages civilisés que traversent nos grandes routes : que respecte-t-il? Qui a l'œil plus impudent et plus effronté que lui? Et comment en pourrait-il être autrement? Le nom redoutable de Dieu, il ne l'entend proférer autour de lui qu'au milieu des blasphèmes; et, s'il le faut, l'enfer saura bien lui envoyer quelque grossier précepteur d'impiété, pour lui dire que Dieu n'est qu'un vain nom, le Ciel une chimère, la conscience un préjugé, la Religion une tyrannie; les magistrats et les rois d'indignes oppresseurs; les instituteurs et les maîtres d'imbéciles et d'odieux despotes, et les ministres de l'Évangile surtout, des hommes farouches, ennemis de tout bien, et dont le cœur ne s'attendrit jamais.

Et parmi les riches, parmi ceux que la réflexion, le

malheur des temps, les grandes et redoutables leçons de l'expérience ont ramenés à la Religion, dans les meilleures familles, où en est-on? Si la mère est chrétienne, le père, les frères, les oncles le sont-ils? Et si le père et la mère sont véritablement chrétiens, sont-ils les maîtres de tout ce qui les entoure, les maîtres de tout ce qui se dit et se fait auprès d'eux, soit au dedans, soit au dehors? En un mot, les plus fervents, ceux-là même qui mettent leur gloire et leur bonheur dans une entière obéissance aux lois de la Religion, peuvent-ils entourer leurs enfants de tous les exemples dont le premier âge a besoin, et les faire vivre toujours au milieu d'une atmosphère véritablement chrétienne?

Combien en avons-nous vu, de ces parents les plus vertueux, gémir de leur insuffisance à cet égard!

Voilà pour les familles les plus exemplaires. Et que penser de tant d'autres, qui sont, je ne dirai pas, impies, mais indifférentes à la Religion; où Dieu non-seulement ne règne plus, mais où l'on semble ignorer ses lois les plus sacrées, où la sanctification du dimanche est à peu près inconnue; où les pratiques les plus essentielles de la piété chrétienne sont oubliées; où les signes mêmes les plus vulgaires du Christianisme ont disparu; où le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est jamais prononcé; où enfin, au lieu de cet air de foi que, dans des jours plus heureux, l'enfant respirait sous le toit paternel, il ne respire plus guère

aujourd'hui que l'indifférence irréligieuse, et trop souvent des souffles empoisonnés, qui pénètrent l'infortuné sans qu'il le sente, et vont corrompre, dans son cœur, jusqu'au germe des vertus.

Non, Messieurs : il est manifeste que ce qui aurait suffi peut-être absolument autrefois, ne suffit plus aujourd'hui ; et que pour donner aux enfants une religion éclairée et des mœurs pures, pour conserver ou réparer leur innocence, pour les élever à l'abri de tout ce qu'ils voient et entendent chaque jour, nous ne pouvons plus nous borner à les *instruire*, à leur dire froidement, didactiquement, ce que c'est que la foi, ce que c'est qu'un mystère; à quoi nous obligent les Commandements de Dieu et de l'Église; ce qu'il faut croire sur Jésus-Christ, sur la grâce, les sacrements, etc., etc.

Il faut en même temps et avant tout, leur inspirer l'amour de Dieu, la haine du mal et de tout ce qui avilit le cœur, l'horreur du péché, l'attachement inviolable à la vertu ; et faire d'eux d'abord des chrétiens solides et fervents, puis, s'il le faut, des apôtres au milieu du monde et de leurs familles.

Mais où et comment tout cela se fera-t-il ? où et comment se donnera cette éducation profondément chrétienne sans laquelle la Religion s'affaiblira de plus en plus dans les âmes ?

Pour lutter avec succès contre tant d'influences pernicieuses, qui conspirent toutes à dépraver les gé-

nérations naissantes ; pour sauver l'enfant de tant de périls amassés contre lui, pour refaire, recréer en lui l'esprit religieux, étouffé de si bonne heure, pour le prémunir contre tant de préjugés et d'erreurs qu'il suce souvent avec le lait, ne faut-il pas un autre berceau, une autre famille, une autre éducation de son cœur.

Mais ce berceau, cette famille, cette éducation, où les trouvera-t-il? Au Catéchisme, et uniquement au Catéchisme.

C'est là seulement qu'il peut recevoir des soins assidus, subir une action directement contraire à celle que le monde exerce si tristement sur lui, et dont il lui est impossible de se défendre seul. Si le Catéchisme est ce qu'il doit être, c'est là qu'il trouvera un asile protecteur pour sa foi et son innocence, et comme un berceau sacré où son âme pourra renaître à une vie nouvelle ; c'est là que la Religion, comme une mère, l'accueillira avec tendresse, lui ouvrira ses bras et son cœur, élèvera véritablement son enfance, ouvrira son intelligence et son âme à des vérités et à un amour inconnus ; l'accoutumera à la prière ; lui fera des révélations admirables de Dieu et du Ciel, de la vertu et de ses récompenses ; du mal et de son châtiment ; de Jésus-Christ et de la Rédemption ; lui découvrira des perspectives et une route nouvelles, y dirigera ses premiers pas, et l'initiera enfin pour jamais à la vie chrétienne dans ce jour incomparable de la pre-

mière Communion, où Jésus-Christ lui-même viendra prendre possession de son cœur.

II

Eh bien! je l'affirme de nouveau : voilà l'œuvre qui ne peut se bien faire qu'au Catéchisme. Je vous défie de m'indiquer un autre asile où cette grande œuvre puisse s'accomplir, comme il convient, avec tous les soins, avec toutes les sollicitudes nécessaires.

Sera-ce aux *Grands Sermons*, sera-ce aux *Prônes* même, tels qu'ils se font ordinairement? Mais qui ne sait que dans les Sermons et dans les Prônes, on parle avant tout aux fidèles, que les enfants ont peu de chose à y prendre, et que ces sortes d'instructions sont presque toujours ou trop longues ou trop sérieuses pour leur âge! Et d'ailleurs leurs parents les y conduiront-ils? Y sont-ils eux-mêmes bien assidus?

Je vous le demande, Messieurs, en dehors des personnes dévotes, et qui se font un devoir d'assister au prône, combien de jeunes garçons, combien de jeunes gens y comptez-vous? Sauf peut-être les petits enfants, que les Frères de Écoles chrétiennes ou les maîtres d'école y amènent bon gré mal gré, et qui souvent sont placés de manière à ne pouvoir rien entendre, sauf encore dans les paroisses où les Catéchismes, et surtout ceux de Persévérance bien faits, ont inspiré aux jeunes gens et aux jeunes personnes le goût de la parole de

Dieu et de l'assistance aux saints Offices (1), sauf là, combien d'auditeurs comptez-vous à vos prônes?

Sera-ce au *Confessionnal?* Sans doute, les enfants reçoivent là de charitables conseils, les leçons les plus utiles, et y entendent des exhortations précieuses qui peuvent concourir puissamment à former et à élever leur âme; mais ils ne les reçoivent que rarement, et le peu de temps qu'y consacre le Confesseur, souvent obligé d'entendre après, et quelquefois avant eux, d'autres pénitents, ne permet guère à ces leçons et à ces conseils d'entrer bien avant dans leurs âmes, à moins que ces jeunes âmes n'y aient été déjà parfaitement préparées dans un Catéchisme bien fait.

Je l'ajouterai même: quels sont les enfants qui vont se confesser régulièrement? Ceux que le Catéchisme bien fait y prépare et y envoie. Les autres n'y vont que bien rarement, ou même jamais.

Non: le *Confessionnal*, eût-il pour eux tous les avantages qu'il peut et doit avoir, il ne suffirait pas encore: le confessionnal est un secours à part, *sui juris; sui generis*; très-puissant, mais à part, établi dans un but spécial, et qui ne peut suffire à tout.

(1) Qui ne sait qu'à Paris, les paroisses où les fidèles de tout âge et de toute condition assistent plus régulièrement aux sermons et aux prônes, sont précisément celles où les Catéchismes de Persévérance ont été longtemps florissants? Il me suffit de nommer ici les paroisses de Saint-Sulpice, de Saint-Thomas-d'Aquin, de la Madeleine, de Saint-Philippe-du-Roule, de Saint-Roch, etc.

Il faut de plus la solennité de l'instruction et de l'exhortation, l'émulation des bons exemples, l'enseignement et la pratique des vertus, de la prière, etc.; en un mot, les grands avantages de l'Éducation publique, du Catéchisme solennel, c'est-à-dire du Catéchisme fait et pratiqué comme nous l'avons dit: il faut le Catéchisme, sanctuaire de Jésus-Christ, le Catéchisme, bercail de Jésus-Christ, pour les plus jeunes agneaux et les plus faibles brebis du troupeau, le Catéchisme, famille de Jésus-Christ, représentant, remplaçant au besoin la famille chrétienne, sans laquelle l'Éducation religieuse est impossible.

Je dis: *représentant la famille chrétienne;* et j'insiste, Messieurs sur ce point de vue ; il est capital. En effet, c'est un principe, un fait, que pour former, élever un homme, il faut une famille : c'est la loi de la Providence : l'homme naturel, corps et âme, ne se forme, ne s'élève pas sans la famille naturelle. Je dirai plus : un français ne se formera pas, ne s'élèvera pas comme il convient dans une famille anglaise, pas plus qu'un anglais dans une famille française. Cela saute aux yeux, et les preuves de détail abonderaient ici. Eh! bien, de même un Chrétien ne se fait pas sans la famille chrétienne. Il faut la famille chrétienne, pour faire le Chrétien, pour élever le Chrétien.

Et, si vous voulez bien le remarquer, dans la primitive Église où la famille chrétienne n'existait pas encore, au moins pour ceux qui, de l'infidélité de-

mandaient à entrer dans le Christianisme, est-ce que le Catéchuménat, ses enseignements, ses exhortations, ses épreuves, les catacombes, les assemblées intimes n'étaient pas comme la famille, n'étaient pas la vraie source de la vie chrétienne, le vrai foyer où elle pouvait éclore et se développer.

C'est là que l'on habituait leur esprit aux pensées chrétiennes, leur cœur aux sentiments chrétiens; là, qu'on exerçait leur jugement à voir, à comprendre, à juger les choses du temps et de l'éternité, non plus selon les lumières de la sagesse profane ou païenne, mais selon les lumières de la foi évangélique; là, où l'on *accoutumait* leur âme à aimer, à goûter, à sentir à désirer les biens que la foi nous promet; à craindre, à repousser les maux qu'elle nous signale; là enfin, que l'on formait les mœurs, les habitudes, les affections pieuses, dans l'esprit et dans le cœur d'abord, pour les faire passer et les établir ensuite sûrement et solidement dans toute la conduite des Catéchumènes, et les rendre dignes d'entrer dans la grande famille, chrétienne.

Eh bien! voilà l'œuvre qu'il est question de faire dans les Catéchismes, c'est-à-dire dans le Catéchuménat des temps actuels. Sans doute les difficultés ne sont plus les mêmes; mais les difficultés sont réelles, considérables; et quelle que soit la différence des temps, l'œuvre au fond est la même toujours.

Aujourd'hui, autant que jamais, il faut, je le répète,

que les Catéchismes soient faits de manière à n'être plus seulement une espèce d'école où se donne un enseignement aride, mais une grande institution religieuse où se forment et s'élèvent les enfants de Dieu. Il les faut tels, qu'ils constituent un foyer de vraie et forte éducation chrétienne, en un mot, une famille et s'il m'est permis de parler ainsi, *un intérieur chrétien*, avec ses principes, non pas simplement enseignés, mais inculqués, insinués dans le cœur, pénétrant dans la vie, et formant les habitudes de chaque jour; avec ses idées saines, ses jugements arrêtés, sa manière de voir éclairée sur chaque chose; avec ses joies et ses peines; avec ses joies partagées, vives, innocentes, paisibles, avec ses peines consolées; avec ses fêtes, ses souvenirs, ses affections; avec ses goûts simples, mais suffisants pour le bonheur intime de l'âme; avec ses intérêts grands et petits; avec sa tenue, sa dignité, ses bienséances, sa gravité de mœurs; et surtout avec son *autorité* et son *respect*, ces deux grandes et saintes choses constitutives de la famille et des vertus chrétiennes.

Pour cela, il est de plus en plus manifeste que *l'explication de la lettre du Catéchisme* ne suffit pas.

Une éducation, une famille, ce n'est pas une froide parole, une leçon, un cours, un enseignement aride.

Dans une famille, assurément, on enseigne, mais de plus on avertit, on exhorte, on encourage, on

réprimande, on récompense, on aime, on fait aimer la vertu.

Et à tout cela préside *l'Esprit de famille;* c'est-à-dire l'autorité, le dévouement d'une part, avec toutes les nuances, toutes les formes de la tendresse et du zèle; et de l'autre, le respect, la docilité, la confiance avec toutes les nuances aussi de l'amour filial et de la reconnaissance.

Voilà ce que les Catéchismes et les Catéchistes doivent être : voilà ce qu'ils doivent mettre et inspirer dans l'esprit et dans le cœur des Catéchisés, voilà ce que les enfants doivent trouver dans leurs Catéchismes, et y apporter en retour.

C'est par là que le Catéchisme deviendra pour eux la famille chrétienne, l'intérieur chrétien; qu'ils y trouveront l'ensemble des impressions, des habitudes, des vertus, qui leur feront aimer le Catéchisme et la Religion, et peu à peu formeront en eux la vie chrétienne solide, durable, capable de persévérance.

C'est ainsi qu'il sortira de là des chrétiens véritablement dignes de ce nom, formés pour le monde et les diverses conditions de la société humaine; formés chrétiennement, à l'intérieur comme à l'extérieur, en sorte que les principes du Christianisme auront été comme infiltrés dans toutes les puissances de leur âme, et seront devenus le fond de leur âme et de leur vie même.

Mais dans la pratique, trop souvent, on est si loin

de ce que je viens de dire; tant de Catéchismes, malheureusement, présentent si peu ce consolant aspect, que quelques personnes seront tentées de répondre : Oh! oui, sans doute, voilà bien la perfection idéale de l'Œuvre, et il serait très-désirable qu'il en fût partout ainsi; mais cela se peut-il? Cet idéal admirable, est-il possible de le réaliser? N'est-ce pas le rêve d'un cœur pieux, mais un rêve?

J'affirme de nouveau, et avec toute l'énergie de la conviction la plus ancienne et la plus profonde, que cet idéal est parfaitement réalisable : je l'affirme pour l'avoir expérimenté moi-même, pendant de longues années, pour l'avoir vu de mes yeux non-seulement à la Madeleine, à Saint-Roch, mais avant tout à Saint-Sulpice, puis à Saint-Thomas-d'Aquin, à Saint-Louis-d'Antin, à Saint-Philippe-du-Roule, et ailleurs encore; oui, cette réalisation est possible : et non-seulement elle est possible dans les villes, mais encore, et c'est ce que je vous démontrerai bientôt, dans les bourgs et jusque dans les plus humbles villages; essayez, et l'expérience vous en convaincra.

SECONDE PARTIE.

DES CATÉCHISMES DE PERSÉVÉRANCE.

Entrons maintenant, Messieurs, dans le vif des choses, et dans les détails de la pratique.

Il y a trois sortes de Catéchismes : les petits Catéchismes, les Catéchismes de première Communion et les Catéchismes de Persévérance.

Je ne vous parlerai pas d'une manière spéciale, en ce moment, des deux premiers. Je me réserve de le faire plus tard, avec tout le soin que méritent ces importants sujets. Aujourd'hui, Messieurs, c'est principalement sur les Catéchismes de Persévérance que je veux appeler votre attention ; parce que, d'abord, le Catéchisme de Persévérance étant le plus parfait et le plus élevé de tous, beaucoup de détails pratiques dans lesquels j'entrerai, pourront s'appliquer plus ou moins aux deux autres Catéchismes ; et ensuite, Messieurs, il faut le dire, c'est là peut-être qu'il nous reste le plus à faire. Vous faites le Catéchisme de première Communion avec un zèle auquel je ne me lasse pas de rendre hommage ; mais les Catéchismes

de Persévérance, tels que je les voudrais, tels que les besoins les plus impérieux des âmes les réclament, sont encore à fonder dans un grand nombre de paroisses.

Examinons ici s'il est vrai que les Catéchismes de Persévérance sont à ce point nécessaires, et si, malgré les difficultés qu'ils présentent dans certaines paroisses, ils ne sont pas néanmoins possibles et réalisables.

I

NÉCESSITÉ, DIFFICULTÉS ET POSSIBILITÉ DES CATÉCHISMES DE PERSÉVÉRANCE DANS LES CAMPAGNES.

Tout d'abord je vous le dirai, Messieurs, mon grand désir serait de voir institués partout des Catéchismes de Persévérance non-seulement dans les villes, mais encore dans toutes les paroisses rurales.

Y a-t-il rien, en effet, de plus indispensable et de plus urgent que la création de ces Catéchismes? Regardez ce qui se passe.

Une chose vrainent cruelle, Messieurs, n'est-ce pas de voir la plupart de nos enfants, après tant de soins que nous leur avons prodigués, s'éloigner de nous et de l'Eglise, dès qu'ils n'y sont plus ramenés par la nécessité de faire leur première Communion.

Il n'y a pas ici d'illusion à se faire : dans les cam-

pagnes, la plupart des filles, et on peut dire à peu près tous les garçons, le lendemain de leur première Communion, nous échappent; ceux que vous sauvez et qui persévèrent, sont vraiment, selon la comparaison de l'Ecriture, comme les épis que l'on recueille après la moisson. La moisson est faite par le démon, par le vice, par l'impiété; et nous ne gardons que ce qui leur échappe.

C'est à percer le cœur, Messieurs, quand on y arrête sa pensée, et ce serait à désespérer, si à un tel malheur il n'y avait point de remède.

Mais il y en a un. Se pourrait-il que ce travail des Catéchismes de première Communion, que vous faites avec tant de labeurs, et quelquefois aussi avec une vraie consolation, ne dût vous donner en définitive que des fruits éphémères, et se terminer toujours nécessairement par une désertion véritable et une amère déception?

Non, grâce à Dieu, il n'en est pas de la sorte, et il y a un remède, un moyen, mais un seul, de vous ramener vos enfants, de faire fructifier dans leurs cœurs la bonne semence que vous y avez jetée, d'assurer l'avenir de votre œuvre : ce remède, ce moyen, c'est un Catéchisme de Persévérance.

Oui, fondez dans vos paroisses des Catéchismes de Persévérance, sachez y attirer, y retenir les jeunes gens, les jeunes filles, sous votre action et votre parole, pendant quelques années encore, et vous n'aurez

pas travaillé en vain sur toute cette jeunesse, et la première Communion ne sera pas aussitôt oubliée que faite, et la foi et les pratiques chrétiennes s'affermiront dans ces jeunes âmes, et vous aurez réellement élevé des générations chrétiennes, et assuré l'avenir de la Religion dans vos paroisses.

Voilà le remède, le moyen, et je n'en connais pas d'autre. Sans Catéchisme de Persévérance, vos enfants vous échapperont toujours comme ils vous échappent maintenant : la jeunesse ne persévère que là où les Catéchismes de Persévérance sont institués et florissants, les temps et les mœurs actuels étant donnés, c'est une expérience universelle, c'est une démonstration de fait qui ne saurait être contestée.

Mais si la nécessité et l'efficacité du Catéchisme de Persévérance sont choses si évidentes, qu'il serait superflu d'y insister près de vous, en est-il de même de la possibilité générale de ces Catéchismes ? Si ce moyen est nécessaire et excellent, est-il pratique ? Et où et comment peut-il être employé ? C'est ce que je dois, Messieurs, examiner avec vous en ce moment.

Et d'abord, quant aux villes, et j'entends même dans les plus petites villes, il est manifeste que l'établissement du Catéchisme de Persévérance ne peut être qu'une question de bonne volonté et de zèle. On ne peut parler ici d'impuissance et d'impossibilité. C'est ce que m'écrivait un des Curés les plus expérimentés de ce diocèse : « Partout où il y a ces deux

« choses : une jeunesse agglomérée, un curé et un
« vicaire pour l'attirer, l'intéresser la discipline et l'ins-
« truire, il y a les éléments certains d'un Catéchisme,
« et d'un florissant Catéchisme de Persévérance. »

Mais en est-il de même dans les petits bourgs, dans les campagnes? L'établissement des Catéchismes de Persévérance n'est-il pas, dans de telles paroisses, une chimère?

Là, en effet, le curé est seul;

La jeunesse est peu nombreuse, éloignée de l'église, dispersée souvent dans plusieurs hameaux;

Les natures sont rudes et incultes : à la campagne une fois la première Communion faite, généralement on ne va plus à l'école; on n'a plus pour l'instruction, surtout pour l'instruction religieuse, que de l'indifférence : ajoutez que ce sont d'incessants et durs travaux auxquels les enfants mêmes se trouvent employés : après une semaine ainsi passée, c'est pour tous un besoin plus ou moins défini, mais très-vivement senti de se reposer et même de se livrer, dans l'après-midi du dimanche, à des divertissements.

Il suit de là, avec de telles natures et de telles habitudes, que les ingénieux moyens qui vivifient le Catéchisme dans les villes, ne sont pas possibles à la campagne. Comment, par exemple, demander et obtenir, de gens qui travaillent à la terre ou apprennent un métier, des cahiers d'analyses? Comment stimuler

en eux pour l'instruction religieuse une heureuse émulation? La jeunesse des campagnes n'a ni le temps, ni les aptitudes, ni les connaissances premières qui offrent tant de prise au zèle pastoral dans les villes.

Tous ces soins, toutes ces attentions peuvent être utiles pour des enfants accoutumés aux recherches d'une éducation soignée et aux délicatesses d'une position plus élevée; mais pour des enfants que leurs habitudes ont laissés étrangers à toutes ces choses, pour des enfants grossiers, et qui le seront toujours, est-ce possible?

Ajoutez enfin que ces Catéchistes n'existant pas, il n'y a pas d'habitudes prises, pas de traditions, et qu'à toutes les difficultés que nous venons d'énumérer se joignent par conséquent celles qui résultent, particulièrement à la campagne, d'une innovation.

Vous voyez, Messieurs, que je ne cherche pas à faire illusion, à dissimuler les difficultés : elles sont malheureusement trop réelles, et voilà pourquoi les Catéchismes de Persévérance sont peu nombreux dans les campagnes. Mais aussi, que devient toute cette jeunesse des campagnes? et combien faut-il de temps, après la première Communion, pour que les cabarets, l'amour des plaisirs, les danses, et le reste, vous l'enlèvent presque tout entière?

Encore un coup, que de fois vous m'avez confié vos tristesses à cet endroit!

Et ce sont précisément ces tristesses, les vôtres

et les miennes sur ce point important, Messieurs, dont je ne puis prendre mon parti, et qui m'ont fait regarder de plus près au fond des choses, au fond des difficultés et possibilités de cette œuvre si nécessaire, et qui, après quinze années de réflexions, d'observations, d'expériences, de consultations pratiques, m'ont convaincu de sa possibité comme de sa nécessité.

Car enfin, faut-il donc croire, Messieurs, à cette impossibilité apparente des Catéchismes de Persévérance dans les campagnes, et faut-il s'y résigner? Faut-il croiser les bras, et se dire, dans le découragement de son âme : il n'y a rien à faire. Je réponds d'abord que quand on pense, et surtout quand on parle ainsi, c'est un grand malheur : on ne se décourage pas seulement soi-même, on décourage ses paroissiens, on décourage ses confrères : c'est l'œuvre même du démon qu'on aide sans le vouloir.

Et de plus, je dis, moi, que nonobstant leurs difficultés spéciales, les Catéchismes de Persévérance, avec des modifications sans doute, sont possibles dans les campagnes, non moins que dans les villes ; ils sont possibles, puisqu'ils se font, et la question n'est plus à résoudre : elle est résolue, Messieurs, et résolue par vous-mêmes.

J'ai ici sous les yeux des rapports archidiaconaux, et surtout une quantité de lettres à moi adressées par vous : tous ces travaux que vous faites chacun en

particulier dans vos paroisses, tous ces efforts isolés, épars, sur la surface du diocèse, toutes ces tentatives multipliées pour accomplir l'œuvre des âmes par les Catéchismes, je les ai là, ramassées devant moi, je puis les embrasser d'un coup d'œil : eh bien! devant tous ces documents, devant tous ces faits, devant tous ces efforts du zèle déjà réalisés, je l'affirme, la question des Catéchismes de Persévérance dans les campagnes est résolue.

Je n'ai fait aucune ordonnance : j'ai conseillé, je n'ai rien prescrit : je vous ai laissé faire vos essais, chacun selon ses ressources locales et ses inspirations propres, vous aidant de mes encouragements et de mon expérience, quand je le pouvais. Vous vous êtes mis à l'œuvre, Messieurs, avec un zèle dont je ne saurais trop bénir Dieu et vous remercier vous-mêmes : et non-seulement se sont mis à l'œuvre, avec courage et succès, les prêtres jeunes et qui n'avaient pas encore d'habitudes prises dans le saint ministère et la vie pastorale, mais même des prêtres qui, en essayant cette œuvre, avaient tout une nouvelle voie à se frayer, et à entreprendre un tout autre genre de travail que celui qu'ils avaient fait jusqu'alors.

Je puis donc vous le dire, tout se fait par vous, Messieurs, soit ici, soit là : toutes les industries variées de cette œuvre, tous les divers moyens d'y attirer, d'y intéresser, de la fonder solidement et de la faire fleurir, vous les avez trouvés, vous les avez appliqués

avec un zèle et une bénédiction de Dieu qui m'étonnent à la fois et me consolent, en sorte que je n'ai qu'à vous renvoyer à vous-mêmes les lumières que vous m'avez données sur cette grande question pratique ; je n'ai qu'à vous mettre sous les yeux ce qui se fait par vous-mêmes, pour vous montrer tout ce qui se peut faire ; je n'ai qu'à constater et résumer ici vos diverses expériences pour faire profiter chacun du travail de tous, et pour ranimer encore s'il se peut, en l'éclairant, votre zèle envers une œuvre que nous n'aurons jamais trop à cœur vous et moi ; car, d'une telle œuvre, faite comme elle pourrait, comme elle devrait l'être, doit sortir finalement, mais nécessairement, la régénération de ce diocèse.

Qu'on ne se méprenne point sur ma pensée : je n'entends pas dire que l'on puisse organiser partout les Catéchismes de la même manière, sous tous les rapports. Il faut tenir compte des difficultés locales, du personnel plus ou moins complet des Catéchistes, et de l'aptitude des enfants ; mais, si l'on a soin de dégager du fond même des choses l'accessoire, de dégager ce qu'il y a de principal dans une direction bien entendue des Catéchismes, de certaines pratiques qui peuvent répandre plus d'intérêt sur l'œuvre, mais qui ne lui sont pas essentielles, j'affirme qu'il est possible d'établir des Catéchismes de Persévérance même dans les campagnes, puisqu'on y est parvenu là où il était le plus difficile d'en venir à bout.

Mais comment donc ont fait ceux d'entre vous à qui cette œuvre a réussi dans les paroisses rurales? Quels moyens ont-ils employés? Ils ont fait trois choses.

D'abord, Messieurs, *ils ont pris l'initiative*, une ferme et courageuse initiative : ils ont commencé, ils ont dit : *Dixi, nunc cœpi.* — Il faut dire et faire comme eux.

Ensuite, ils ont usé de *divers moyens pour mettre le Catéchisme en honneur* dans leur paroisse, pour le bien poser dans l'opinion des paroissiens, et le faire accepter comme une chose sérieuse, honorable, excellente : — il faut employer les mêmes moyens.

Enfin, après une étude attentive de leurs possibilités, après des essais réitérés, ils ont réussi à *trouver* et à *employer les diverses industries* qui peuvent, *dans une campagne, donner un grand intérêt à un Catéchisme de Persévérance :* — il faut recourir aux mêmes industries.

Je vous le déclare, Messieurs, en voyant tout le mal que se donnent certains bons prêtres pour cette seule partie de leur ministère, tout l'esprit de suite et de persévérance qu'ils y mettent, tous les détails dans lesquels ils entrent, tous les moyens qu'ils essaient successivement, tous les préparatifs qu'exigent d'eux, indépendamment des instructions et des explications, certains autres exercices destinés à raviver le Catéchisme, tels que petits dialogues, petites conférences,

petites loteries, tenue de certains registres pour la distribution intelligente et opportune des récompenses, les rapports obligés avec les parents et les instituteurs; certains autres assujettissements encore qu'ils s'imposent pour le succès du Catéchisme, et dont j'aurai à vous parler : en un mot, en voyant, dans la plus humble paroisse, tout le mouvement, toute la vie pastorale qui résulte d'un Catéchisme de Persévérance, pour un bon prêtre qui porte cette œuvre dans son cœur, qui y pense avec bonheur toute la semaine, comme à son œuvre la plus chère, et qui, le jour, venu, la fait avec zèle et avec amour comme son œuvre capitale, je suis loin, plus loin que jamais de croire à l'inaction à laquelle certains prêtres de campagne se croient condamnés. Mais plus que jamais aussi je sens combien est nécessaire la flamme du zèle, pour un ministère qui ne consiste pas dans tel ou tel acte *officiel* tracé d'avance, mais qui est tout dans l'initiative de chacun; qui se fera ou ne se fera pas, qui ne sera rien ou sera beaucoup, selon qu'on restera tranquille, les bras croisés, ou qu'on s'ingéniera, qu'on se remuera : plus que jamais aussi je bénis Dieu d'avoir mis au cœur d'un grand nombre d'entre vous cette apostolique flamme.

Et je le dirai, à l'éloge de ces excellents prêtres, je les bénis de ne s'être pas laissés arrêter dans leurs essais de zèle par la raison banale de la grossièreté de leurs enfants, et tout au contraire d'avoir vu là

une preuve spéciale de la nécessité des Catéchismes de Persévérance dans les campagnes. Car enfin, il faut en être bien convaincu, vous ne ferez pas d'un homme un *vrai chrétien*, sans lui donner une certaine *élévation*, une certaine *distinction* d'âme et d'habitudes. La *rudesse* et la *grossièreté*, dans une mesure extrême, sont presque incompatibles avec l'esprit chrétien.

Plus donc la première éducation naturelle a laissé de lacunes, ou a même établi de précédents contraires, plus il faut que l'éducation chrétienne vienne au secours de ces pauvres enfants, relève leur dignité, éveille en eux des sentiments plus délicats, leur apprenne à s'estimer, à se traiter avec honneur; et si partout ils comptent pour rien, il faut qu'ils sentent au moins qu'à l'Église on les compte pour quelque chose, parce qu'ils sont des enfants chrétiens. Que la Religion ait pour eux ce bon procédé, cette affection, ces soins respectueux, ils lui en garderont bon souvenir et peut-être éternelle reconnaissance.

II

DE L'INITIATIVE NÉCESSAIRE POUR FONDER UN CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE DANS UNE PAROISSE DE CAMPAGNE.

Je dis donc d'abord, Messieurs, et avec d'autant plus de confiance et de certitude que plusieurs d'entre vous l'ont compris comme moi et le font admirablement, je dis que pour fonder un Catéchisme de Persévérance dans une paroisse de campagne, la première chose, c'est de sentir qu'il y a là une œuvre de zèle au premier chef: une œuvre qui ne va pas toute seule, mais qui, pour s'établir et se maintenir, a besoin avant tout *de l'initiative du Curé*, d'une grande et généreuse initiative; qu'il ne suffit pas d'être disposé à instruire les enfants, s'ils se présentent, à faire un Catéchisme de Persévérance, s'il est accepté d'avance; mais qu'il y a là un travail, une peine sérieuse à se donner, et qu'il faut de toute nécessité, si on ne veut pas laisser périr les âmes et tomber la Religion dans sa paroisse, se donner cette peine, prendre cette initiative.

Il faut la prendre avec quatre sortes de personnes: les *Enfants*, les *Parents*, et même, puisque l'état des choses vous met en rapports nécessaires avec eux, et vous rend indispensable dans une certaine mesure leur concours, les *Instituteurs* et les *Institutrices*, et je dirai aussi, car ceci est capital, les *maîtres* et *maî-*

tresses d'apprentissage, soit dans les fermes, soit dans les ateliers.

Les *Enfants :* non, Messieurs, il ne faut pas se contenter de les attendre ; il faut, s'ils ne se présentent pas d'eux-mêmes, aller les chercher, courir après eux. comme un berger après son troupeau : il faut là surtout pratiquer, avec le zèle et l'affection d'un bon pasteur, le *Compelle intrare* de l'Évangile.

Ils nous échappent, disons-nous : la première Communion faite, on ne les voit plus. Et ce n'est que trop vrai. Donc au moins il faut leur faire le Catéchisme de première Communion de manière que les impressions en soient durables et ineffaçables dans leurs âmes.

Ils nous échappent : mais n'est-ce pas que nous les avons laissés partir, que nous n'avons pas assez prolongé l'époque où, certains de les retenir près de nous par le désir de faire leur première Communion, nous pouvions, à l'aide de cette attente et de délais sagement ménagés, nous donner le temps de faire pénétrer profondément dans leurs âmes les douces et fortes impressions qui les auraient attachés au Catéchisme et nous les auraient ramenés.

Ils nous échappent : mais, devant Dieu, faisons-nous tout ce qu'il faudrait pour qu'ils reviennent ? Les allons-nous trouver là où ils sont, à l'exemple de Notre-Seigneur, qui se consumait en courses apostoliques pour atteindre partout, dans les villes, dans les

villages, au désert, au bord des lacs, sur les montagnes, les âmes à qui il apportait l'Évangile?

A l'exemple de l'apôtre saint Paul, le grand Catéchiste, allant, c'est lui-même qui nous l'apprend, *per domos*, de maison en maison, de porte en porte, pour catéchiser, recherchons-nous ces chers enfants dans leurs pauvres demeures, *per domos*, et au besoin dans leurs champs? Ces pauvres enfants qui ne reviennent pas ne sont-ils pas eux-mêmes les agneaux, les brebis égarées, dont parle l'Évangile? Et que fait le bon Pasteur? Se contente-t-il d'être prêt à accueillir ces brebis perdues, quand elles reviendront? Non, il court après elles, il les poursuit et les ramène sur ses épaules au bercail, voilà ce que fait le bon Pasteur.

Ils ne reviennent pas! nous nous en plaignons avec tristesse, et puis bientôt, trop tôt, hélas! nous nous en consolons: permettez-moi de vous le dire, ils reviendraient, si nous ne nous consolions jamais de leur absence, si nous ne nous lassions point de les aller chercher, si nous savions les attirer à nous, leur faire sentir, ainsi qu'à leurs parents, un cœur qui les aime.

Ils ne reviennent pas! Mais de bonne foi encore, avons-nous toujours fait, quand nous les avions au Catéchisme, tout ce qui dépendait de nous pour les y faire revenir? N'y aurait-il plus lieu aujourd'hui de répéter ces plaintes que faisait autrefois l'auteur du célèbre Catéchisme de Bourges, M. de la Chétardie,

sur la négligence que plus d'un prêtre apportait de son temps à ce ministère sacré? « On ne s'y applique « que légèrement...., on ne s'y prépare point...., on « n'y apporte aucune industrie, telle que de donner « des images, des prix, etc.; ni même d'avoir des « bancs bien disposés, afin que les enfants s'y tiennent « commodément. On ne fait pas la moindre dépense « pour cela...., on ne choisit pas le lieu ni l'heure « commode...., on ne va ni les exhorter par les mai- « sons, ni inscrire leurs noms, ni les solliciter à « venir...; et voilà souvent les véritables causes de « ce que personne ne vient au Catéchisme. »

L'expérience montre en effet qu'il importe extrêmement au succès des Catéchismes d'employer ces moyens, si nécessaires, et cependant si négligés. Ces moyens et plusieurs autres dont nous parlerons dans la suite, ont fait jusqu'à ce jour la réputation toujours croissante des Catéchismes de Saint-Sulpice : s'ils étaient employés ailleurs autant que les habitudes locales pourraient le permettre, ils y produiraient des résultats semblables, et apprendraient aux Catéchistes le secret de tenir des enfants attentifs pendant plusieurs heures consécutives et de leur faire trouver dans l'instruction chrétienne un intérêt toujours nouveau.

Ah ! Messieurs, avant de nous plaindre, il conviendrait souvent d'examiner s'il n'y aurait pas lieu de nous accuser nous-mêmes.

Je le sais, il y aura toujours les enfants de perdi-



tion : *filius perditionis !* Mais il y aura toujours aussi les brebis fidèles, et, parmi celles qui s'égarent, les brebis retrouvées, les brebis ramenées au bercail ; et il est presque inouï, dans l'Église de Jésus-Christ, qu'un bon pasteur ait jamais été sans troupeau.

Il faut donc non-seulement appeler du haut de la chaire, mais encore aller chercher soi-même les enfants, s'ils ne reviennent pas ; les parents loin d'en être offensés en seront flattés : il faut savoir ce qu'ils deviennent, il faut les suivre : autrement, on ne court pas, comme le doit faire tout bon pasteur après la brebis égarée.

J'ajouterai même qu'il faut les suivre hors de la paroisse. Vous dites qu'ils quittent votre paroisse : soit, quelques-uns du moins, non pas tous ; mais ils ne quittent pas le diocèse : recommandez-les, c'est encore là une de ces idées excellentes que je dois à plusieurs d'entre vous, recommandez-les au curé de la paroisse où leur service les a conduits : « J'ai « souvent pensé, m'écrivait un de vos confrères, « qu'il serait utile de proposer que, à côté du re- « gistre paroissial par lequel on suit chacun de ses « paroissiens, il y en eût un spécial pour les enfants « de la première Communion, afin de les suivre « non-seulement dans la paroisse, mais au-delà, en « les recommandant à leur nouveau curé, qui les visi- « terait, et leur ferait savoir qu'on s'occupe d'eux. » Pourquoi ne feriez-vous pas cela, comme le font

plusieurs de vos confrères? C'est là, Messieurs, incontestablement une inspiration toute pastorale. — Il y en a même parmi vous, je le sais, qui accompagnent, qui continuent à suivre de toute leur plus tendre sollicitude, comme une mère son enfant, leurs jeunes paroissiens, lorsqu'ils quittent leur village et le foyer paternel pour aller acquitter envers la patrie la dette militaire. Ils savent toujours, ces zélés Pasteurs, dans quelle garnison sont leurs pauvres conscrits : là, ils leur donnent des lettres de recommandation pour MM. les Curés, et, suivant les lieux, pour les aumôniers de l'armée, pour les Présidents des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, pour les Prêtres et les fervents laïques qui s'occupent de l'œuvre des militaires. Par ces moyens, que Dieu bénit, il est plus d'une fois arrivé que ces braves jeunes soldats, non-seulement ne sont pas devenus plus mauvais, mais sont devenus meilleurs au régiment qu'ils n'étaient même dans leur paroisse. Voilà ce que j'appelle du zèle pastoral!

En second lieu, Messieurs, il faut bien comprendre ici que les *Parents* sont nos grands auxiliaires dans l'œuvre des Catéchismes, que nous avons besoin d'agir sur eux pour avoir les enfants, et qu'ils offrent plus d'une prise à cette action; et de plus, que le but total des Catéchismes de Persévérance n'est pas seulement d'attirer les enfants, mais aussi les parents mêmes,

qui s'intéressent à ce qui touche leurs enfants, et qui trouveront, en assistant quelquefois à ces Catéchismes, un profit qu'ils n'y venaient pas chercher. Oui, si nous savons bien faire usage de nos moyens, nous avons là, ainsi que me l'écrivait encore l'un de vous, Messieurs, dans ce vif et profond intérêt que les parents, à la campagne comme partout, prennent à ce qui touche de près leurs enfants, une précieuse ressource pour créer nos Catéchismes et pour faire le Catéchisme même aux grandes personnes.

« Nous voyons dans nos campagnes, m'écrivait ce « bon Prêtre, les pères participer avec une certaine « avidité aux cérémonies religieuses personnelles à « leurs enfants.

« Pour les premières Communions, dans les cam- « pagnes comme dans les villes, on ne voit guère de « père s'absenter de cette grande cérémonie. » C'est pour les parents, pour tous indistinctement, pour ceux qui ne pratiquent pas aussi bien que pour ceux qui pratiquent, un grand jour, une grande chose.

Il peut y avoir à cela de tristes exceptions; mais cela est dans la nature.

Voyez, dans les réunions pour la distribution des prix aux Enfants, chez les bons Frères des écoles chrétiennes, ou dans d'autres petites écoles : les pères y sont attirés par les dialogues qu'y récitent leurs enfants, par les prix qu'ils obtiennent. Ils se réjouissent d'y être, d'entendre prononcer leurs noms, de

les voir réussir : ils sacrifient tout pour avoir des places. Ne pourriez-vous donc profiter de ce grand attachement qu'ont les parents pour leurs enfants, et de leur vif désir de voir ceux-ci se faire honneur, pour les exciter et pour les activer eux-mêmes.

Les Catéchismes vous fournissent deux excellents moyens d'attirer vos paroissiens, même les plus indifférents : je dis excellents, infaillibles, car je ne les ai vu employer nulle part sans succès : le premier, c'est de les visiter chez eux : ils seront toujours, quelles que puissent être leurs dispositions, charmés d'une visite de leur pasteur. Je ne dis pas qu'il faille le faire toujours sans précautions, sans ménagements, sans prudence; mais je dis qu'en règle générale, Messieurs, on ne doit pas redouter d'être importun, quand on représente et qu'on porte avec soi dans une famille la paix, la charité, le désintéressement.

Et combien de pauvres gens qui se tiennent éloignés des Sacrements, non par irréligion, mais par pure négligence, et qu'il serait possible, facile même d'y ramener en les visitant chez eux. Il y en a vraiment qui, pour se confesser, semblent n'attendre qu'une seule chose, c'est *qu'on le leur demande*, non en chaire, mais en particulier, tête-à-tête. J'ai toujours été convaincu qu'un Curé qui ferait, chaque année, avec zèle, la visite de toutes les maisons de sa paroisse, ramènerait plus d'âmes par là que par tout autre moyen et que par la prédication elle-même.

Le deuxième, c'est de visiter vos paroissiens pour leurs enfants, pour le bien même de leurs enfants : c'est de s'occuper de leurs enfants, d'une manière qui les touche, les flatte, leur montre un vrai dévouement, un vrai attachement : quand les parents voient qu'on s'occupe de leurs enfants avec une véritable affection, il est impossible qu'ils n'en soient pas touchés; de même que si le Catéchisme, comme nous le dirons bientôt, met en scène leurs enfants, les fait paraître, les distingue, les honore, il est difficile qu'ils ne finissent pas par y être eux-mêmes attirés.

Messieurs, nous nous affligeons souvent du peu de succès de notre ministère, et nous regardons avec tristesse un prêtre voisin de nous dont les travaux sont bénis de Dieu. Mais chaque chose a sa cause, et ne serait-il pas bon que chacun ici se demandât : Pourquoi ne fais-je rien dans ma paroisse, tandis que mes voisins, mes bons confrères, commencent à obtenir de grands fruits? A quoi cela tient-il ? quelquefois à bien peu de chose, une misère, un côté fâcheux du caractère, un léger défaut, un rien : mais ce rien est tout! On est trop brusque avec ses paroissiens, on a *un certain respect humain qui empêche de leur parler :* déplorable faiblesse et bien funeste dans un Prêtre qui a charge d'âmes! Cela tient quelquefois aussi à des négligences qui indiquent bien peu de charité et bien peu de zèle : on ne va pas visiter ses paroissiens, on ne va pas les voir chez eux, quand ils

ont du chagrin, une peine, ou bien à l'occasion d'un événement heureux, pas même à la première Communion, à la Confirmation de leurs enfants.

Il faut donc, et dès que commencent les Catéchismes préparatoires à la première Communion, il faut visiter vos familles, et commencer avec les parents ces rapports dont je vous ai dit les avantages. Il faut inscrire les adresses de chaque enfant, afin de pouvoir aller les chercher pour le Catéchisme de Persévérance, pour la Confession et pour la Confirmation, quand ils ne reviennent pas. Les parents en sont flattés. Il faut, en un mot, savoir ce qu'ils deviennent : autrement, je le répète, on n'est pas un bon pasteur, et on ne court pas après la brebis égarée.

Sur tous ces points je partage pleinement l'avis d'un curé de ce diocèse, qui m'écrivait : « Ma pensée « est qu'un curé devrait faire, dans l'intérêt des en- « fants, la tournée pastorale des familles, à l'ouver- « ture des Catéchismes; puis au commencement du « carême ; puis quinze jours avant la première Com- « munion ; et aussi immédiatement après la première « Communion, quand tout le monde, parents et en- « fants, est encore sous l'impression toute vive de ce « grand jour ; et enfin aux environs de l'Assomption « pour faire renouveler la première Communion. »

Et c'est bien là, Messieurs, ce que font beaucoup d'entre vous, et bien plus encore : vos visites, je le vois par les lettres que j'ai reçues d'un grand nombre de

nos bons Prêtres, sont encore plus fréquentes ; et non-seulement vous les allez voir, mais vous faites en sorte qu'ils viennent eux-mêmes chez vous pour vous parler de leurs enfants.

A cette question que j'avais posée dans une lettre : quels rapports avez-vous avec les parents relativement à la première Communion de leurs enfants, voici ce qui me fut répondu par l'un de vous :

« 1° Le jour de l'ouverture du Catéchisme, je prie « les parents et les maîtres de m'amener eux-mêmes « leurs enfants et leurs domestiques. Là, je leur fais « promettre de me les envoyer exactement, de veiller « à ce que les enfants sachent leurs leçons.

« 2° Lorsque je suis très-content ou très-mécontent « d'un enfant, je ne manque pas d'aller moi-même en « prévenir les parents.

« 3° Quand les enfants sont reçus définitivement « pour la première Communion, je vais voir les pa- « rents, afin de les engager à s'approcher des Sacre- « ments avec leurs enfants. Pour plusieurs cela a été « l'occasion de revenir au bon Dieu. — *Pour plusieurs « cela a été l'occasion de revenir au bon Dieu*. Remar- « quez cela, Messieurs.

« 4° Le soir de la première Communion, quand ils « viennent me remercier, je leur fais promettre d'en- « voyer leurs enfants au Catéchisme de Persévé- « rance. »

« Je tiens, m'écrivait un autre Curé, à ce que les « parents me présentent eux mêmes leurs enfants dès « l'ouverture des Catéchismes. Je profite de cette occa- « sion pour leur rappeler les moyens les plus propres « à faire fructifier dans ces jeunes cœurs l'instruction « religieuse qui sont, de leur part, la surveillance et « le bon exemple. Chaque fois que j'ai occasion de les « voir ensuite, j'insiste de nouveau sur ces deux points « importants : je prends auprès d'eux les renseigne- « ments dont j'ai besoin, et je leur transmets les ob- « servations que je crois pouvoir être utiles aux uns « et aux autres.

« Quand arrive l'époque de la première Commu- « nion, je les engage à venir, avant l'admission des « enfants, me rendre témoignage de leur bonne « conduite, ce qui me met à même *de pouvoir les « exhorter à accompagner les enfants à la sainte « Table.* »

Un autre m'écrivait ?

« Il faudrait visiter souvent les parents et leur faire « des compliments de leurs enfants, s'ils le méritent; « de les conjurer de bien veiller à ce qu'ils fassent « exactement leurs prières; les prendre par l'amour- « propre, pour leur faire désirer que leurs enfants « sachent bien répondre au Catéchisme, et se con- « duisant bien, y occupent une place honorable ; leur « faire sentir combien les pères et mères travaillent à « leur véritable intérêt, en se procurant ainsi de so-

« lides appuis dans leur vieillesse, tandis que ce serait « le contraire, s'ils laissaient croire à leurs enfants « qu'il est indifférent de ne pas respecter et aimer « avant tout le Père qui est aux cieux.....

« ..... *Je les engage aussi très-vivement à accompa-* « *gner leurs enfants à la Table sainte.* »

Un curé enfin m'écrit :

« ..... Je vais donc, le 27 de ce mois, rappeler mes « enfants de l'an dernier au Catéchisme de Persévé- « rance. Leurs parents ont coutume de fréquenter « aussi ces Catéchismes, parce qu'ils sont curieux et « étonnés d'entendre leurs enfants se stimuler entre « eux par les dialogues qu'ils prononcent..... Ils remar- « quent ceux qui ont de bons points, qui obtiennent des « images, qui gagnent des prix..... Vous pouvez croire « qu'en instruisant les enfants, la plus grande partie « de l'Instruction est dirigée vers les parents. — Dès « le mois de mai dernier, je vous ai fait part des heu- « reux succès que j'avais obtenus. J'aime à espérer « que je jouirai cette année du même bonheur. Mais... « pour avoir un nombreux et fervent auditoire, il faut « suspendre au-dessus de la tête des enfants et des « jeunes gens les couronnes des vainqueurs. »

Voilà donc encore un point acquis : une condition essentielle et facile pour faire fleurir les Catéchismes, c'est d'établir des rapports fréquents avec les parents, c'est de leur faire sentir, par des relations suivies, quel intérêt on porte à leurs enfants, c'est de bien leur ap-

prendre par ces conversations directes et familières, mieux encore que par des paroles générales dites en chaire, quels sont les grands avantages du Catéchisme.

Ce que je viens de dire au sujet des rapports avec les parents, Messieurs, m'amène à vous parler aussi d'un autre auxiliaire qui peut ou nous aider beaucoup par son concours, ou nous nuire considérablement par son opposition, dans l'œuvre des Catéchismes, je veux parler de l'*Instituteur*.

Il faut, Messieurs, savoir se plier aux conditions des temps, et s'accommoder aux convenances des personnes qui sont nécessaires pour faire le bien. Il faut, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, savoir s'imposer certains devoirs. Il y a, à côté de vous, constamment, dans vos paroisses un homme en rapports assidus avec les parents et les enfants, jouissant auprès d'eux, quand il est bon, d'une certaine autorité morale, d'une certaine considération : à tout prix, il faut éviter que, par votre faute, il élève des prétentions rivales et exerce des influences opposées. Il faut, en un mot, dans la mesure où il convient, compter avec cette situation, et avoir, à l'endroit de l'Instituteur, toutes les attentions qu'il mérite et dont il vous saura gré. En tous cas vous comprenez combien il importe qu'il vous seconde ; du moins qu'il ne soit pas hostile, qu'il

n'ait aucun grief à alléguer. Rien n'est terrible comme un maître d'école froissé dans ses intérêts, et cela se comprend : il remuera ciel et terre pour faire cesser ce qu'il appelle une injustice, et souvent il trouvera des défenseurs auprès des autorités locales, dans les délégués cantonaux, et ailleurs. Par exemple, dans les paroisses où il n'y a pas *d'école d'adultes*, une chose excellente, et que je conseille de toutes mes forces à MM. les Curés de nos paroisses rurales, c'est de réunir pendant les longues soirées d'hiver les jeunes gens pour leur faire de bonnes lectures, leur donner des leçons de chant et autres : il en peut résulter un très-grand bien. Je dirai cependant qu'il faut user ici d'une grande prudence ; mieux vaudrait quelquefois renoncer au bien qu'on pourrait faire par ces réunions, que de s'exposer aux inconvénients d'hostilités haineuses que pourraient provoquer ces tentatives, là où l'Instituteur tient lui-même une école d'adultes, ou plutôt on pourrait placer les réunions du presbytère aux jours où l'Instituteur ne tiendrait pas son école, comme le dimanche. Sans parler de la guerre sourde qu'un instituteur mécontent peut faire au curé dans la paroisse ; si un homme qui est du matin au soir avec les enfants, laisse à tous les instants percer sa mauvaise humeur contre le curé, s'il n'adopte qu'à son corps défendant les bonnes mesures proposées par lui, les enfants peu à peu et à leur insu s'imbibent des préventions et des soi-disant griefs du

maître avec lequel ils vivent, et tout est perdu. — En général, Messieurs, il en coûte peu à un curé de gagner son instituteur, qui n'a pas moins intérêt que lui à l'entente, aux bons rapports ; et tous les hommes qui se sont occupés d'instruction primaire sont unanimes à le conseiller. On a toujours vu les meilleurs effets résulter de la manière bienveillante avec laquelle MM. les Curés accueillent et traitent les Maîtres d'école. Spécialement en ce qui concerne les Catéchismes, un grand nombre d'entre vous, Messieurs, doivent certainement à la bonté, à la confiance qu'ils ont témoignée à ces jeunes maîtres, le dévouement et le concours dont ceux-ci à leur tour les ont récompensés en toutes circonstances. Par exemple, de quels secours peut vous être un maître dont vous aurez su gagner la confiance et stimuler le zèle, pour la surveillance de vos enfants, pour l'étude du Catéchisme, pour les examens, pour les retraites de première Communion !

De tout cela, Messieurs, j'ai d'ailleurs la preuve dans vos lettres : « Les instituteurs et les institutri-
« ces, m'écrit l'un de vous, surveillent avec soin les
« enfants pendant la messe, et leur en font suivre
« dans leurs livres toutes les parties. »

Rien n'est plus désirable et plus utile.

Un point très-important, Messieurs, c'est encore de savoir si les enfants en âge de suivre les Catéchismes, les suivent réellement ; eh bien ! pour cela, Messieurs

les Curés n'ont qu'à consulter l'Instituteur qui est *obligé* d'envoyer, chaque année, au Préfet une statistique des enfants qui ne fréquentent pas les écoles.

Dans certaines paroisses, il existe un cahier de correspondance. Sur ce cahier, les Catéchistes marquent non-seulement les absences, mais encore la manière dont le Catéchisme a été su. L'Instituteur, au Catéchisme suivant, renvoie le cahier qui indique la mesure du temps que l'enfant a mis à étudier, et comment, en fin de compte, il a su.

Et à ce propos, voici ce que m'écrit un de vos zélés confrères : « Un moyen d'émulation dont j'ai retiré les « plus grands fruits, consiste en un livret où sont « inscrits les noms de chacun, à la suite desquels « les Instituteurs et Institutrices donnent les notes « méritées en classe ; ces notes deviennent de ma « part l'objet d'éloges ou de réprimandes, que je « m'applique à rendre profitables à tous. Je retourne « ce même livret, avec les différentes notes méritées « au Catéchisme, aux Instituteurs et Institutrices, « qui à leur tour en font le même usage. »

« L'Instituteur et l'Institutrice, m'écrit un autre « Curé, ont chacun un cahier, sur lequel ils marquent « l'assistance à la messe, aux vêpres, la récitation de « l'Évangile, la tenue pendant les offices, et si les « enfants ont un livre d'office et le petit manuel « pour le Catéchisme. »

Tout cela est excellent, Messieurs : d'autres Curés

pratiquent la même chose et s'en trouvent également bien.

« Le premier de chaque mois, m'écrit l'un d'eux, « je me fais remettre la liste des bons et mauvais « points de l'école : j'en donne lecture publique au « Catéchisme, avec blâme ou encouragement, quel-« quefois avec perte de la place : j'établis la compa-« raison avec le mois précédent : deux fois par mois « on me donne la note des absences de l'office. » Encore un coup, tout cela est excellent; mais tout cela, évidemment, suppose une parfaite entente entre le Curé et l'Instituteur.

Faut-il vous citer encore un exemple? J'en connais trois parmi vous, qui pour ranimer leurs Catéchismes et y attirer les parents, ont eu l'idée admirable de réunir de temps en temps les Catéchismes de leurs trois paroisses, pour faire un grand et solennel examen. — L'essai, Messieurs, je vous en parlerai tout à l'heure, réussit à merveille. — Mais M. l'Archidiacre qui présida l'un de ces examens, constate dans son rapport le très-utile concours que ces Messieurs reçurent de leurs trois Instituteurs. « Et, ajoute M. l'Archidiacre, ils pouvaient compter « sur ce franc concours, à raison de la bienveillance « dont ils les environnent. »

Il y a un point surtout, d'une importance souveraine, où l'Instituteur et l'Institutrice peuvent vous être d'un très-grand secours, c'est la retraite de pre-

mière Communion, que, grâce à Dieu, vous faites tous suivre aux enfants avec tant de zèle; à ce sujet, un de vous m'écrit ceci :

« La retraite dure trois jours complets. Il y a trois « exercices par jour... Entre les exercices, les enfants « sont réunis dans leurs écoles respectives, et leurs « maîtres et maîtresses leur font de pieuses lectures, « leur inspirent de bonnes résolutions, les aident pour « leurs petits cahiers de retraite, leur font chanter des « cantiques, enfin les tiennent le plus qu'ils peuvent « dans le recueillement. »

Je puis maintenant vous mettre sous les yeux la contre-partie de ce tableau, dans les regrets que d'autres curés moins heureux sur ce point m'expriment :

« Aucun enfant de ma paroisse n'est en état de « faire utilement des analyses. L'Instituteur et l'Insti« tutrice de la commune n'apprennent pas même « convenablement la prière de chaque jour et la « lettre du Catéchisme à leurs élèves. Ils ne les « conduisent ni ne les font conduire en semaine à « l'Église. »

Je dois cependant vous dire, Messieurs, que les Instituteurs sont obligés par les réglements à conduire ou faire conduire leurs élèves aux Catéchismes. Je pense qu'avec une fermeté nécessaire, tempérée par beaucoup de bienveillance, et en prenant l'heure convenable, on peut les amener à remplir ce devoir. — Je continue mes citations :

« Je tiens fortement à ce que mes enfants assistent « régulièrement à la sainte messe et à tous les offices « du dimanche ; mais, *comme je ne suis nullement « secondé par le maître et la maîtresse d'école, il y « en a toujours quelques-uns qui y manquent chaque « semaine... Ils sont peu surveillés par leurs maî- « tres*, qui assistent habituellement à la messe, mais « manquent de temps à autre aux vêpres et viennent « souvent tard à l'Église. »

En résumé, Messieurs, sur le point qui nous occupe, il est manifeste qu'on peut être beaucoup aidé ou entravé, dans l'œuvre des Catéchismes particulièrement, par les Instituteurs et les Institutrices ; qu'il importe donc au bien que les rapports entre le Curé et ces personnes soient excellents ; qu'un Curé un peu habile et prévenant peut sans peine, par les services qu'il est lui-même à portée de rendre si souvent, instituer de tels rapports ; que dès lors le zèle des âmes, l'amour du bien lui en font un impérieux devoir.

Faut-il même vous dire franchement sur ce point ma pensée, comme je la disais naguère à l'Assemblée catholique de Malines ? Il dépend de vous de vous faire de votre Instituteur un ami. Je vous l'avouerai, quand je les vois, ces pauvres Instituteurs, dans la détresse où ils sont quelquefois, relégués au fond d'un pauvre village, dans cet étrange isolement d'esprit, dans ce labeur si constant, si aride, si ingrat, faisant

courageusement leur devoir jusqu'au bout, pour moi, je n'ai pas trop de cœur pour les aimer et les bénir. Et je dis, Messieurs! que, dans cette situation, il dépend de vous de vous en faire des amis, et que la charité seule, quand même les intérêts du bien ne s'y trouveraient pas engagés, vous ferait un devoir de leur témoigner de la bonté, de l'estime, de la confiance, de l'affection.

Ce que je dis ici spécialement pour les campagnes, est également vrai pour les villes, et c'est pourquoi MM. les Curés et MM. les Vicaires ont aussi des ménagements nécessaires et des prévenances convenables à observer vis-à-vis des Maîtres et Maîtresses de pension, de qui dépend dans une certaine mesure le bon succès d'un Catéchisme, et surtout le succès des Catéchismes de Persévérance.

Enfin, Messieurs, il y a encore, pour le Prêtre, des auxiliaires non moins utiles, les *Maîtres* et les *Maîtresses* de fermes ou d'apprentissage.

Dans bien des villages, vous en avez gémi souvent, la première Communion n'est pas sitôt faite, que les parents placent leurs enfants en service dans la paroisse et plus souvent encore dans les paroisses voisines. Je vous l'ai déjà dit, Messieurs, le zèle pastoral dont vous êtes animés, doit rendre ces jeunes enfants l'objet de votre sollicitude particulière; et voici comment :

Aux époques où les enfants entrent en service, à la Saint-Jean, à la Toussaint, ne manquez pas de visiter les chefs de fermes et d'exploitations rurales, et les chefs d'ateliers; allez, chez eux, faire connaissance avec les nouveaux paroissiens que les circonstances et les nécessités du travail vous ont donnés, avec les enfants, avec les jeunes gens : *Diligenter agnosce vultum pecoris tui.* Parlez aux maîtres, parlez aux enfants, parlez aux jeunes gens, parlez aux jeunes filles, des réunions de persévérance, et des moyens par vous pris pour concilier l'assistance au Catéchisme avec les exigences du service et de l'apprentissage : insistez auprès des Maîtres, et surtout, lorsqu'elles ont le bonheur d'être chrétiennes, auprès des Maîtresses, pour que ces jeunes ouvriers, serviteurs et servantes, aient, sinon toutes les semaines, ce qu'il faudrait tâcher d'obtenir par tous les moyens possibles, au moins toutes les quinzaines, le temps et la facilité d'assister aux instructions de la paroisse et au Catéchisme de Persévérance.

Laissez-moi vous le dire, Messieurs, dans la pratique, nous ne regardons pas, nous ne traitons pas assez comme nos paroissiens tous ces serviteurs et servantes, qui souvent, il est vrai, ne font qu'apparaître dans nos paroisses, mais dont toutefois, pendant la durée de leur séjour, *nous répondons devant Dieu.* Et pourtant, le bien à faire auprès d'eux est quelquefois facile. Par cela même que ce sont des

étrangers momentanément résidants dans la paroisse, ils sont peut-être quelquefois moins accessibles au respect humain, cause de si nombreuses défections, dans nos campagnes surtout.

Préoccupez-vous donc de ces jeunes serviteurs et servantes; vos démarches les toucheront, toucheront leurs maîtres, toucheront leurs parents; et parmi ces derniers vous aurez la consolation d'en rencontrer qui vous seconderont de tout leur pouvoir, et vous appuieront de leurs très-pressantes recommandations.

Je vous l'ai dit, plusieurs Curés ont la louable habitude de recommander à leurs Confrères les enfants qu'ils savent être entrés en service dans leurs paroisses. Dieu bénit leur zèle. Faites comme eux, faites quelque chose de plus encore. Voyez les parents, surtout ceux qui sont chrétiens; priez-les de recommander à leurs enfants placés en service la fidélité à la Messe et aux Catéchismes : engagez-les à insister auprès des maîtres auxquels ils les confient, pour que le dimanche ils puissent assister aux saints offices et aux réunions de persévérance. Quand un père et une mère ont fait de semblables recommandations, un Curé pourra se présenter, et il obtiendra d'un maître et d'une maîtresse ce que, sans le concours des parents, il n'aurait peut-être pas obtenu.

III

DES INDUSTRIES POUR METTRE EN HONNEUR LE CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE DANS UNE PAROISSE.

C'est beaucoup, Messieurs, de rechercher et de ramener les enfants au Catéchisme de Persévérance, et d'y intéresser les parents par ces visites, par ces démarches empressées, qui témoignent d'un dévouement réel pour ce qu'ils ont de plus cher au monde, leurs enfants; c'est beaucoup de s'assurer par de bons rapports et de bons offices le précieux concours des Maîtres et Maîtresses de pension, des Instituteurs et des Institutrices, des Chefs d'atelier, des Maîtres et Maîtresses de ferme : mais il y a bien d'autres moyens encore, même dans les campagnes, qui nous occupent surtout ici, de faire accepter par les parents et les enfants le Catéchisme de Persévérance : il faut savoir *le mettre en honneur, le faire estimer* : surtout il faut le faire d'une manière intéressante. Ici encore, Messieurs, je ne veux que vous citer vous-mêmes à vous-mêmes, je ne vous dirai rien qui ne se fasse déjà, par le zèle intelligent de plusieurs d'entre vous dans ce diocèse; mais encore une fois, ce qui se fait partiellement, isolément, je voudrais le voir devenir général et universel.

Un premier moyen de mettre en honneur un Caté-

chisme de Persévérance, c'est d'*en parler en chaire*, comme d'une chose souverainement importante et honorable, et d'*en donner* ainsi *une grande idée* à ses paroissiens. Certes, cela vaut la peine que vous preniez quelquefois le Catéchisme de Persévérance pour sujet de vos instructions.

« Appliquez-vous, vous dirai-je avec un des Doyens « les plus intelligents et les plus zélés du Diocèse, « appliquez-vous d'abord à donner à vos paroissiens « une très-grande idée, la plus grande idée possible « du Catéchisme; combattez énergiquement le pré- « jugé qui consiste à regarder le Catéchisme comme « un A B C religieux, comme un livre à peine bon « pour les enfants, mais infiniment au-dessous de « l'esprit sérieux d'un homme fait. Annoncez que vos « enfants se réuniront après la Messe ou à la suite « des Vêpres; que vous aurez à leur faire réciter un « joli dialogue, ou une histoire intéressante; que vous « donnerez une récompense au plus instruit, etc.; « invitez les parents à venir, toutes les personnes « présentes à l'office à y rester; faites les choses « comme vous les aurez annoncées; joignez-y des « paroles chaleureuses et d'attachants récits. Si vous « avez dans la paroisse quelques personnes influentes « ou régulières, voyez-les en particulier et travaillez « à obtenir d'elles qu'elles s'y rendent assidûment, « au moins dans les commencements, pour donner « l'exemple aux autres: cela obtenu, votre Caté-

« chisme sera fondé, et il ne vous restera plus qu'à « lui communiquer le degré d'intérêt qui peut en « assurer la conservation et l'accroissement. »

« Parmi les moyens dont je me suis servi, m'écrit « un autre Curé du diocèse, pour établir le Catéchisme « de Persévérance, — il s'agit ici d'un bourg, — « je me suis efforcé de faire comprendre que ce serait « peu honorable pour la paroisse de ne point en « avoir, que quiconque voulait être estimé, et faire « honneur à sa bonne éducation, devait en faire par- « tie. Ce moyen a eu un grand succès sur les jeunes « filles; elles tiennent à honneur de venir au Caté- « chisme de Persévérance. Deux seulement du bourg « n'y viennent pas, elles sont peu estimées. »

Cette heureuse idée de parler en chaire sur le Catéchisme de Persévérance, d'en bien faire comprendre à tous les précieux avantages, d'en inspirer une grande estime, cette idée a réussi et devait réussir: et une telle thèse, pour être développée avec succès, ne demande pas vraiment une éloquence exceptionnelle.

« J'ai fait d'abord attacher une grande honte à ne « pas renouveler la première Communion; et lorsque « j'ai senti que cela était bien établi, j'ai annoncé « que quiconque n'assisterait pas au Catéchisme de « Persévérance régulièrement, autant qu'il le pourrait, « ne serait pas admis à renouveler sa première Com- « munion *dans les rangs* avec tout le Catéchisme. »

L'un de vous, pour faire venir ses enfants au Catéchisme de Persévérance après la première Communion, a employé les moyens suivants. — Il est évident, Messieurs, que chacun peut et doit choisir les moyens qui conviennent le mieux à sa paroisse et à ses enfants. En vous citant tel ou tel moyen pris par vos confrères, je n'en impose aucun, et je ne prétends même pas les conseiller *pour chaque paroisse.* — L'un de vous m'écrivait donc :

« 1° Je fais du Catéchisme de Persévérance un « article du réglement de vie dressé à l'époque de la « première Communion, et l'observance de cet arti- « cle reçoit chaque mois une récompense : de plus « j'en fais une condition pour l'admission à la céré- « monie spéciale et solennelle qui se fait pour la « sainte Communion les jours de l'Assomption, de la « Toussaint et de Noël ; 2° Je leur fais valoir l'avan- « tage qu'ils ont de gagner les indulgences attachées « à l'assistance au Catéchisme et aux prières qui s'y « récitent : nous sommes pour cela agrégés à l'*asso- « ciation de Persévérance de Langres* ; 3° Je m'ap- « plique à leur faire comprendre qu'ils ont besoin « de ce secours pour savoir leur Religion, pour « conserver et augmenter leur instruction reli- « gieuse. »

Il y en a d'autres, Messieurs, qui, dans leur désir de fonder un Catéchisme de Persévérance, cherchant toutes leurs possibilités, étudiant en tous sens leur

paroisse, ont trouvé dans certains usages locaux le moyen d'arriver à leur but.

Un Curé m'écrit ceci :

« Je désespérais l'année dernière de pouvoir établir « le Catéchisme de Persévérance, quand, au mois « d'octobre dernier, je m'aperçus que la population « avait un goût prononcé pour les veillées. Alors, « croyant pouvoir entrer dans ses vues en lui appor- « tant ce grand remède, j'ai annoncé une réunion « qui se ferait à l'église toutes les soirées des diman- « ches jusqu'à Pâques, et j'appelai ces réunions « *Veillées de Nazareth* (1).

« Mon appel fut entendu, et à toutes les soirées « des dimanches j'ai vu un bon nombre de femmes, « de filles, d'enfants et quelques hommes se réunir « à l'église à la chute du jour. Le nombre a varié de « 60 à 140 : le plus ordinairement je voyais une cen- « taine de personnes.

« Cet exercice dure une heure. On commence par « la récitation de deux dizaines de chapelet, puis un « cantique, une petite instruction de 15 à 20 minutes

(1) Ceci me rappelle un usage excellent de la chrétienne Savoie, et qu'il serait à souhaiter de voir introduire dans nos villages.

En Savoie, on fait le Catéchisme aux veillées, dans les familles. Le père ou la mère, ou bien le grand-père ou la grand'mère, ou bien encore une grande sœur, une tante, font réciter le Catéchisme aux enfants. Quelquefois plusieurs familles se réunissent à cet effet. Voilà comment l'esprit chrétien se perpétue dans les familles

« un second cantique : une dizaine de chapelet pour « la conversion des pécheurs, une autre pour les « âmes du Purgatoire. On termine par une quête pour « fournir le luminaire de nos réunions.

« Je n'ai pas employé d'autre moyen que le chant « des cantiques, *l'intérêt que je tâche de donner à « mes petites instructions*, et *la distribution de « quelques livres* pour servir aux lectures de la « semaine. »

Voilà, Messieurs, des moyens excellents pour faire prendre un Catéchisme de Persévérance, mais il y en a bien d'autres encore. Pour mettre en grand honneur le Catéchisme de Persévérance, vous avez trouvé vous-mêmes et appliqué, Messieurs, d'admirables stimulants, des industries, dont l'effet a été et devait être infaillible ; et en voyant cette variété de ressources que nous avons ici entre les mains, j'aurais peine à me persuader, quand même l'expérience ne serait pas là pour en démontrer l'efficacité, que, soit les uns, soit les autres de ces nombreux moyens, successivement ou simultanément essayés avec suite et patience, ne doivent pas aboutir enfin à un résultat sérieux.

Ces stimulants sont des *Priviléges*, des *Dignités*, des *Récompenses*, des *Fêtes*, des *Jeux* même, d'honnêtes et agréables *Divertissements*.

En même temps, et avec une fécondité d'industries non moins grande, vous avez su donner le plus vif intérêt aux séances même du Catéchisme, par des

inventions ingénieuses, par des exercices qui charment et attirent à la fois les parents et les enfants.

Parcourons successivement, Messieurs, toutes ces diverses industries.

Je vois par vos lettres, et j'y applaudis, que quelques-uns d'entre vous, pour honorer aux yeux de toute la paroisse le Catéchisme, y ont attaché les *Priviléges* suivants : — je le répète, Messieurs, *c'est dans des paroisses de campagne que tout ce que je vais dire ici se pratique :*

« Le Catéchisme a sa bannière, et marche le pre-
« mier aux processions ;

« Le Catéchisme dans l'église, aux offices, a une
« place d'honneur ;

« Aux *Dignitaires* du Catéchisme, comme aux Di-
« gnitaires des confréries, on offre du pain bénit ;

« On fait faire quelquefois au Catéchisme des pro-
« cessions, et même, quand cela se peut, on conduit
« le Catéchisme à quelque pèlerinage ;

« Quand meurt un enfant du Catéchisme, le Caté-
« chisme entier est convoqué à son convoi. »

Un autre Curé m'écrit :

« Deux choses, me paraissent bien propres à faire
« prospérer un Catéchisme de Persévérance dans une
« campagne ; elles ont produit ici le meilleur effet : —
« une procession de distance en distance, le soir après
« Vêpres, à l'autel de la Sainte-Vierge, en blanc, et

« avec des cierges allumés ; réunir les persévéran-
« tes à la mort de l'une d'entre elles, et les faire
« accompagner leur compagne, en blanc, bannière
« voilée de noir. »

Autres moyens : « On signale, on nomme au prône,
« à la grande satisfaction, au légitime orgueil des
« parents, les enfants qui se distinguent au Caté-
« chisme. »

On annonce encore solennellement au prône certains exercices du Catéchisme dont je vous parlerai tout à l'heure, tels que *Dialogues*, *Conférences*, *Examens*, et on y invite les parents :

« Les enfants du Catéchisme, garçons et filles,
« portent des insignes honorifiques, les garçons une
« croix ou une médaille, les filles une médaille, avec
« rubans aux couleurs variées, bleus, verts ou blancs,
« selon le rang ou l'ancienneté.

Indépendamment de ces insignes donnés par quelques Curés à tous les enfants du Catéchisme de Persévérance, il est essentiel d'instituer des *Dignités* et des *Dignitaires*.

Un curé m'écrit :

« Il y a dans mon Catéchisme un *Intendant* : les
« insignes de sa dignité sont le chiffre de Marie sur
« soie rouge, qu'il porte au côté gauche.

« Une *Intendante* : elle porte une large médaille
« suspendue à un ruban rouge.

« Un *Secrétaire* : Chiffre sur soie rose.

« Une *Secrétaire :* Chiffre sur ruban rose.

« *Chœur de Cantiques pour les garçons* : Soie bleue.

« *Chœur de cantiques pour les filles :* Ruban bleu.

« Les *premiers de banc* ont leur chiffre sur soie « verte.

« Les *premières de banc* ont un ruban vert. »

Je lis dans la lettre d'un autre Curé :

« Les quatre dignitaires occupent les premières « places dans les bancs réservés aux enfants à l'église. « ILS MARCHENT LES PREMIERS AUX PROCESSIONS ; *et « chaque dimanche on leur présente un morceau de « pain bénit comme aux marguilliers et aux autori- « tés des confréries.*

« Ils sont chargés à l'église de surveiller les autres « enfants pendant les offices, de leur indiquer dans « leur livre ce que l'on chante, et pour cela *ils ont dû, « avant l'office, consulter le tableau d'annonces « placé à la porte de l'église.* Ils marquent, chacun « sur une liste *ad hoc*, les jeunes enfants absents, « ceux qui arrivent tard, qui causent ou qui ne sui- « vent pas bien sur leurs livres.

« A l'asile paroissial, ils surveillent les autres en- « fants, leur distribuent les jeux, et avertissent M. le « Curé de ce qui se passe en son absence. »

« Dans quelques Catéchismes, un tableau d'hon- « neur est affiché à la porte de l'église, et grand est « le désir de voir son nom inscrit sur ce tableau. »

On conçoit ce désir ; car, comme me l'écrit un Curé

qui pratique ce moyen : « Les parents, en entrant à « l'église, cherchent avidement les noms inscrits, et « sont fiers d'y voir le nom de leur enfant. »

Quelques Curés ont cru utile de joindre à ce tableau d'honneur un tableau noir, pour y afficher aussi les noms des enfants qui donneraient de particuliers sujets de plainte. Un Curé m'écrit :

« Ceux qui ont manqué plusieurs fois pendant le « mois aux offices, qui n'ont pas gagné assez de bons « points pour pouvoir effacer tous leurs mauvais « (deux bons effacent un mauvais), ou qui se condui- « raient ordinairement mal, sont susceptibles d'être « inscrits sur le tableau de déshonneur, EXPOSÉ SEU- « LEMENT PENDANT LA SÉANCE DU CATÉCHISME. »

Il s'agit ici, on le comprend, non des Catéchismes de Persévérance, mais des Catéchismes de première Communion.

« *Si un enfant restait* TROIS MOIS DE SUITE SUR LE « TABLEAU DE DÉSHONNEUR, *le tableau, avec le nom* « *du coupable, pourrait être* PLACÉ A LA PORTE DE « L'ÉGLISE. Si après cette punition l'enfant ne se « corrigeait pas, il serait suscptible d'être renvoyé du « Catéchisme. La terreur de ce tableau est telle, m'é- « crit un autre Curé, que l'année dernière aucun « enfant de mon Catéchisme ne l'a mérité. »

Autre puissant moyen d'honorer un Catéchisme, les Fêtes : le Catéchisme a ses fêtes. Je ne connais rien, Messieurs, de plus charmant, de plus pieux, de plus

pénétrant pour les âmes que ces fêtes de Catéchisme; mais en quoi seraient-elles moins charmantes et moins aimées à la campagne qu'à la ville?

J'ai présidé moi-même une de ces fêtes d'un Catéchisme de Persévérance, dans ce diocèse, à la campagne, dans un très-pauvre village de 500 habitants; j'ai vu pratiquer tous les moyens d'émulation, qui viennent de vous être signalés. Le *Président* et le *Secrétaire* m'ont lu publiquement un rapport. — On m'a présenté les *Analyses* faites depuis trois mois par les garçons et par les filles, et récompensés par des *Cachets verts, blancs et rouges,* et par *le grand Cachet,* comme à Orléans, dans les Catéchismes de Persévérance de la Cathédrale, de Saint-Paul ou de Saint-Paterne. J'ai emporté et je conserve ces analyses, évidemment faites par les enfants, et je suis prêt à les montrer à quiconque d'entre vous voudra les voir. A cette époque, il y a eu jusqu'à 175 Pâques dans cette paroisse. Est venu un autre Curé qui a laissé tomber le Catéchisme de Persévérance; et, à l'heure qu'il est, c'est à peine si l'on assiste à la messe.

Donc, Messieurs, ne négligez pas ce grand attrait des fêtes : rendez-les le plus belles possible; mettez-y toute votre âme et tout votre cœur.

Dans une paroisse rurale de ce diocèse : « Le Ca-
« téchisme célèbre surtout cinq grandes fêtes d'une
« manière spéciale et solennelle :

« 1° La Toussaint, fête de la rentrée;

« 2° Noël;

« 3° La fête patronale du Catéchisme, mise le « dimanche avant la Septuagésime;

« 4° Pâques;

« 5° L'Assomption, fin du Catéchisme. »

Et voici comment ce célèbrent ces fêtes :

« Une messe de Communion est dite le matin au « milieu des cantiques. La méditation en commun « auparavant, et, après, l'action de grâces aussi en « commun.

« Le soir les cantiques sont plus nombreux qu'à « l'ordinaire, on récite et on explique les billets de la « fête. »

C'est dans une campagne, Messieurs, que tout cela se fait.

Dans une lettre d'un autre Curé de paroisse rurale, je lis :

« Nous avons nos fêtes de Catéchisme : communion « générale le matin, avec chant de cantiques et exhor- « tation; et dans la journée quelque chose d'extraor- « dinaire : une agréable *lecture spirituelle*, une *his-* « *toire*, un *dialogue*, un *procès-verbal*, une *confé-* « *rence*, la *fête des bergers à Noël*, etc. »

« Il serait trop long, m'écrit un autre Curé, de « donner le détail de toutes ces fêtes que je varie « beaucoup. Les *histoires*, les *dialogues* entre les « jeunes filles, les *conférences* entre les garçons et

« moi, tantôt une *loterie*, tantôt une *vente de livres*
« *et d'images* que l'on achète avec des bons points,
« sont le fond des fêtes. »

Il y a des Curés qui, n'ayant pas de chapelle de Catéchisme, ou ne pouvant pas célébrer en dehors des offices de la paroisse les fêtes de leur Catéchisme, ont su faire de cet inconvénient un avantage, en intéressant et invitant à ces fêtes toute la paroisse.

Avec les fêtes, un autre grand attrait du Catéchisme, ce sont les *récompenses*.

Les fêtes d'abord doivent toujours se terminer par une distribution de récompenses.

« Aux quatre grandes fêtes du Catéchisme, m'écrit
« un Curé (la première Communion, Pâques, Saint-
« Denis, patron de la paroisse, et Noël), et toutes les
« fois qu'il y a répétition générale d'une des parties
« du Catéchisme, on fait une distribution extraordi-
« naire de récompenses, sans compter la distribution
« solennelle des prix, à tous ceux qui ont rempli les
« conditions fixées par le réglement. »

Il y a même des Curés qui font tous les dimanches une distribution.

Dans une lettre excellente, je lis ceci :

« Les places sont données tous les premiers
« dimanches du mois, et des récompenses accordées
« à tous ceux qui, pendant le mois, n'ont pas eu de
« mauvais points, et ont toujours eu la note *Bien*
« pour le Catéchisme et l'Évangile : ils sont inscrits

« sur le tableau d'honneur qui est placée à l'entrée « de l'église, *et ils sont nommés en chaire à la « grand'messe.* »

En quoi consistent ces récompenses ?

« *En images, médailles, chapelets, croix, statues, « bénitiers, petits livres,* » m'écrit un d'entre vous, « et quelquefois, » ajoute-t-il « en petits objets tour- « nés que M. le Curé a faits devant les enfants pen- « dant les récréations du Catéchisme de semaine. » Évidemment, ceci est exceptionnel.

La manière dont plusieurs Curés distribuent ces récompenses est excellente, et apporte, ils me l'affirment et je n'en suis pas surpris, la plus vive émulation dans le Catéchisme. Par un usage emprunté aux œuvres populaires, *aux saintes familles, aux patronages,* où il réussit admirablement, et qui doit aller aux gens de campagne comme aux hommes du peuple dans les villes, c'est sous forme de *Loterie* que se distribuent ces récompenses.

Quelquefois, et pour récompenser la simple présence, l'assiduité aux réunions, tous les enfants présents tirent les numéros. D'autres fois, « il faut avoir « un certain nombre de bons points fixé par le « réglement. »

« Je mets, m'écrit un Curé, sur une table, en « première ligne, de très-jolis livres de piété... et en se- « conde ligne une série d'autres livres du même genre, « mais moins beaux, puis des images convenables.

« Je fais tirer les livres de la première catégorie « par les jeunes personnes qui ont assisté régulière- « ment au Catéchisme. Les plus régulières tirent ou « choisissent les livres à leur convenance... Je suis le « même ordre pour les livres de la seconde caté- « gorie... Je fais en sorte que ceux même qui n'y « assistaient que très-peu, aient cependant un encou- « ragement à y revenir plus fidèlement. »

Un autre Curé m'écrit : « Chaque dimanche, à la « fin du Catéchisme de Persévérance, après la prière, « *distribution de récompenses en forme de loterie*. Les « dignitaires tirent quatre numéros; ceux qui ont la « note *très-bien* en tirent trois; la note *bien*, deux; « *assez bien*, un.

« *Ceux qui ont eu un mauvais point* dans la jour- « née *ne prennent point part au tirage de la loterie*, « ce dimanche-là. »

Ces loteries, il est facile de le comprendre, mettent dans le Catéchisme la plus vive animation, et quelquefois, par de piquantes surprises qu'il est facile de ménager, la plus aimable gaîté.

Pardonnez-moi, Messieurs, ce détail familier, mais il ne sera peut-être pas inutile de vous donner une idée du parti, qu'on peut tirer, pour animer et égayer un Catéchisme, de cette excellente industrie des loteries.

Dans un Catéchisme de garçons, qui se faisait en la grande salle de l'école, un jour, une boîte fermée

fut placée sur la table avec les autres objets de la loterie. L'enfant appelé le premier à choisir ne manqua pas de prendre la boîte mystérieuse : jugez de l'hilarité du Catéchisme quand, après l'avoir ouverte, il en tira par les oreilles, aux yeux de tous, un grand lapin vivant !

Il est certain, Messieurs, que dans les œuvres populaires de la *Sainte-Famille*, à Paris, les zélés laïques qui s'en occupent, obtiennent par de pareils moyens, auprès des hommes faits et des vieillards, aussi bien qu'auprès des enfants et des jeunes gens, d'incroyables résultats. Or, Messieurs, je ne saurais trop applaudir à l'idée admirable que quelques-uns d'entre vous ont eue de donner à leurs Catéchismes de Persévérance le caractère de ces œuvres, parfaitement possibles partout, dans les campagnes comme dans les villes.

Indépendamment de ces récompenses ordinaires et extraordinaires, vous avez presque tous, Messieurs, l'excellent usage de faire tous les ans une solennelle distribution de prix qui récompense tous les enfants suivant leur mérite.

Il en est, je le sais, qui ont cru pouvoir exciter l'émulation simplement par l'honneur :

« Jamais de récompenses, m'écrit un Curé : les « enfants s'attaquent l'un l'autre ; ils gagnent des « places ; et certes la vie et les émotions de la défaite « et de la victoire ne manquent pas à nos Caté- « chismes. »

Ce respectable Curé me permettra bien de dire que les récompenses, sans rien diminuer « des émotions de la défaite, et de la victoire, » apporteraient encore un puissant stimulant de plus à son catéchisme.

Toutefois, comme je ne veux point blâmer ceux qui croient pouvoir se passer de ce stimulant des récompenses, si puissant sur l'enfance et la jeunesse, et même sur l'âge mûr, de même, Messieurs, je leur demande de ne pas blâmer leurs confrères qui ont le zèle et la générosité de l'employer. J'ai vu cela, Messieurs, quelquefois, et il me revient en souvenir, à ce propos, l'étrange susceptibilité, dont je fus un jour témoin, il y a longtemps déjà, chez un Curé d'ailleurs excellent homme. Son jeune vicaire avait eu le zèle de se mettre en dépense pour faire, de son propre argent, ne voulant être importun ni à la fabrique ni à M. le Curé, une distribution de prix à son Catéchisme de Persévérance ; et, chose impardonnable, il avait donné pour prix d'honneur un livre qui coûtait trois francs. « Est-ce raisonnable ! Concevez-vous cela, » me disait ce respectable Curé ; « j'aurais, ajoutait-il, « défendu pareille chose, si je l'avais sue. Mais mon « vicaire s'est bien gardé de m'en parler. »

Croyez-vous, cependant, Messieurs, que les frais que nécessitent ces distributions soient bien considérables ? Un de ceux d'entre vous qui en distribue le plus, m'a fait connaître sur ce point sa dépense. Savez-vous combien il lui faut par an ? 40 francs lui

suffisent : ce n'est certes pas une charge impossible! Et puis, dans bien des paroisses, on trouverait certainement des personnes charitables qui ne refuseraient pas d'y aider.

Il y en a parmi vous, Messieurs, qui font plus encore, et qui, par un zèle dont je ne puis que louer et conseiller ici la pratique, ont organisé, pour les après-midi et les soirées des dimanches, des réunions avec jeux de volant, de boules, de quilles, etc.; au Presbytère ou chez l'Instituteur pour les garçons, chez l'Institutrice ou chez les Sœurs pour les filles.

Messieurs, c'est là, sous un autre nom et une autre forme, les œuvres si nécessaires et si répandues aujourd'hui sous les noms de *Patronage*, d'*Œuvre de la Jeunesse,* de *Saint-Joseph*, etc.; œuvres qui ont toutes un but analogue, à savoir de soustraire les enfants et les jeunes gens aux divertissements mauvais ou dangereux, par l'attrait des plaisirs honnêtes. Presque partout les bonnes Sœurs font ce qu'elles peuvent pour réunir le dimanche dans leur maison les jeunes filles : il serait fort à désirer que MM. les Curés pussent fonder quelque chose d'analogue; que le Presbytère, à défaut d'un autre local spécial, pût être aussi un lieu de réunion le dimanche pour les jeunes garçons, et qu'ils vinssent, avant et après Vêpres, s'amuser chez M. le Curé. La jeunesse a absolument besoin d'amusements : lui en offrir d'innocents sous l'aile de

la Religion, c'est tout à la fois la soustraire aux dangers des plaisirs mondains, et l'attacher à la vertu et à la piété : c'est en même temps donner aux Catéchismes de Persévérance un très-fort appui. Un de mes plus grands désirs, Messieurs, serait de voir les réunions du dimanche s'établir de plus en plus dans toutes les paroisses du diocèse.

Il va sans dire que ces réunions doivent être toujours surveillées, et accompagnées d'une petite instruction religieuse et de quelques courtes prières. Pour la surveillance des garçons, l'Instituteur, le sacristain, quelques hommes ou jeunes gens sûrs de la paroisse, peuvent être d'utiles auxiliaires.

On peut aussi, suivant les lieux, les circonstances et l'âge des jeunes gens, employer comme appâts pour les attirer, outre les *jeux*, des leçons de *musique* et de *plain-chant*, *de petites lectures d'histoire* et de *géographie*, de *physique* et de *chimie*, etc., etc. Avec prudence toutefois et de façon à ménager les susceptibilités de l'Instituteur, et même, s'il se peut, de concert avec lui.

Ces réunions d'adultes dirigées par MM. le Curés seraient un bon moyen de persévérance. Elles devraient être nécessairement gratuites, cela va sans dire. Plusieurs Curés du diocèse l'ont fait pendant l'hiver de 1851 ; ils n'ont point parlé de confession ; et cependant *tous* leurs élèves, dont plusieurs avaient 18, 20 et 25 ans, se sont présentés à la Pâque. Voyez, Mes-

sieurs, le double avantage que les classes d'adultes peuvent avoir! En même temps qu'elles occuperaient vos enfants et vos jeunes gens pendant les dangereuses soirées des dimanches, ces réunions pourraient vous donner le moyen, dans un temps donné, de faire chanter les louanges de Dieu, non pas seulement par des voix soudoyées, mais par des voix libres : grand avantage encore!

Quoi qu'il en soit, et si humble que puisse être votre Catéchisme de Persévérance, efforcez-vous, Messieurs, de lui donner extérieurement tout l'éclat et l'importance que vous pourrez ; traitez-le, et faites-le considérer par les enfants comme une œuvre importante ; rehaussez-le par tous les moyens ; qu'il ait, en un mot, aux yeux des enfants et aux yeux de tous, si je puis dire ainsi, une tenue, une dignité. Prenez grandement au sérieux tout ce qui le concerne. Donnez-lui ses *Dignitaires*, son *Procès-verbal*, ses *Insignes*. Gardez-vous bien de croire que la question du Procès-Verbal et surtout des Insignes soit sans conséquence : « Je suis persuadé, m'écrivait « avec grande « raison l'un de vous, qu'un certain nombre de dis- « tinctions, j'aime mieux dire le mot qui me vient, « de *décorations*, accordé à quelques-uns et à quel- « ques-unes, serait un très-puissant moyen d'émula- « tion. J'ai songé pour les filles à une médaille de la « Sainte-Vierge, grand module, argentée, ou mieux, « en argent, et qui pendrait à leur cou par un ruban

« de différentes couleurs, suivant la dignité, rose,
« bleu, vert. Quant aux garçons, j'ai songé pour eux
« à faire broder le chiffre de Marie sur une étoffe
« aussi de différentes couleurs, selon la dignité. Cette
« décoration s'attacherait à volonté sur leurs habits
« ou sur leurs blouses. »

Ces moyens, Messieurs, réussissent dans les plus grandes maisons d'éducation, au Sacré-Cœur, au Petit-Séminaire : je maintiens qu'ils auraient plus d'influence encore sur des enfants de village.

Aux *Récompenses* correspondent les *Punitions*, qui dans la main d'un Curé, homme d'autorité, et qui n'en userait qu'à coup sûr, peuvent être d'un grand effet. Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de punitions corporelles. Voici celles dont l'un de vous fait usage :

« La punition pour les Dignitaires est le rempla-
« cement. Un sous-intendant a été remplacé pour
« avoir manqué les vêpres avec trois autres enfants
« qui l'avaient entraîné. Deux garçons depuis quatre
« ans (deux enfants de chœur), ont été effacés du
« Tableau d'honneur, à cause de leur dissipation
« pendant plusieurs offices dans le même mois. » Ces punitions, toutefois, ne doivent être employées qu'avec une grande réserve dans des Catéchismes facultatifs, comme sont ceux de Persévérance, de peur d'éloigner les enfants en froissant trop leur amour-propre et celui des parents.

Vous le voyez, Messieurs, voilà bien des moyens de *mettre en honneur* un catéchisme, et, encore une fois, ce ne sont pas là de pures idées théoriques, sans application possible aux réalités, aux difficultés des lieux et des personnes; ce sont certes des moyens *pratiques*, puisqu'ils sont tous *pratiqués*. Mais ce ne sont pas les seuls, et les ressources du zèle ne sont pas épuisées encore, comme vous allez le voir.

IV

DES MOYENS D'ORDONNER AVEC INTÉRÊT ET DE DIRIGER AVEC FRUIT UN CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE.

On peut donc intéresser par l'amour-propre et par le cœur, les parents et les enfants au Catéchisme, on peut ainsi les y attirer, les y attacher : je ne dis pas de suite, sans peine, ni sans de longs efforts, sans persévérance et sans patience; non, il faut du temps pour ébranler ces esprits indifférents et défiants des campagnes; mais encore une fois on y peut réussir, puisqu'on y a réussi; et ce qu'on aura une fois bien établi, il sera facile ensuite de le continuer, de le rendre durable, par cela même que l'habitude et la coutume y aideront. Maintenant de quelle manière, de quels éléments le former, le constituer ce Catéchisme de Persévérance? où, quand, et comment le faire? Cherchons-le.

Dans les villes, Messieurs, sont admis au Catéchisme de Persévérance :

1° *Tous les enfants qui ont fait leur première Communion.*

S'ils sont très-nombreux, on les distingue en trois classes :

Les *nouveaux persévérants*, qui ont fait leur première Communion l'année même ;

Les *anciens persévérants* : c'est le plus grand nombre ;

Les *Dignitaires*, anciens et nouveaux.

Dans les célèbres Catéchismes de Saint-Sulpice, de Saint-Thomas-d'Aquin, et autres, ils sont 400 ou 500, et on voit là beaucoup de jeunes personnes fréquenter le Catéchisme jusqu'à l'époque de leur établissement dans le monde. C'est reçu : on va au Catéchisme jusqu'à son mariage.

Je cite Paris : je pourrais aussi, Messieurs, vous citer vous-mêmes ; nos Catéchismes de Persévérance à Orléans et dans quelques villes de diocèses, ne le cèdent à aucun autre : à la Cathédrale en particulier, il y a 400 jeunes filles inscrites au Catéchisme de Persévérance ; celui des garçons en compte un nombre moindre, mais considérable encore.

On comprend quel bien font à tous ces enfants, pendant les périlleuses années de leur jeunesse, ces Catéchismes de Persévérance, de quels dangers ils les préservent, quel amour sérieux, solide, et non pas

seulement de pur sentiment, ils leur inspirent pour la religion, pour les enseignements qu'elle donne, les devoirs qu'elle impose, les fêtes et les offices qu'elle célèbre.

On comprend aussi qu'elle édification tous ces persévérants donnent aux enfants plus jeunes qui les entourent.

Les Catechistes, mais surtout le Chef du Catéchisme, doivent encourager, louer publiquement le zèle des persévérants et particulièrement des anciens ; c'est pour eux que doivent être toujours les premières places, et les plus belles récompenses, les premiers prix et les priviléges, etc. C'est parmi eux aussi *exclusivement* que doivent être choisis les *Dignitaires*.

1° Sont admis encore au Catéchisme de Persévérance les enfants qui doivent faire *leur première Communion dans l'année.*

Ce mélange n'est pas reçu partout, dans les villes où les enfants sont très-nombreux, et où la place manque quelquefois dans la chapelle du Catéchisme; mais, pour ma part, je crois ce mélange excellent dans les paroisses où il est possible, et indispensable surtout, c'est mon opinion, dans les campagnes.

En voici les raisons principales :

— Les enfants qu'un an au moins, et ordinairement deux ou trois ans de Catéchisme préparatoire, auront déjà instruits et formés, comprendront dès

le jour même de leur admission au Catéchisme de Persévérance, que cette admission les honore; que la première Communion qu'ils auront bientôt le bonheur de faire, s'ils s'en rendent dignes, ne permet plus qu'on les traite ni qu'ils se regardent eux-mêmes comme de petits enfants sans conséquence; qu'ils doivent dès lors devenir raisonnables, zélés, pieux surtout, à l'exemple de leurs frères ou de leurs sœurs aînées. Les fêtes auxquelles ils assisteront, les Communions du mois dont ils seront témoins, leur feront appeler de tous leurs vœux le jour heureux, où, eux aussi, ils pourront s'asseoir à la Table des anges. Tout ce qu'ils verront, tout ce qu'ils entendront les élèvera peu à peu à la vie chrétienne et à l'amour de Notre-Seigneur.

Ils prendront là naturellement l'habitude et comme l'engagement de revenir au Catéchisme de Persévérance. Le lendemain même de leur première Communion, ils seront *persévérants* et traités comme tels, et l'année suivante ils s'inscriront d'autant plus volontiers parmi les persévérants, qu'ils auront connu l'honneur et goûté déjà le bonheur de la persévérance.

Du reste, ces enfants ne sont pas de simples assistants au Catéchisme de Persévérance. Ils y prennent une part réelle et active, et le Chef doit les interroger avec le plus grand soin, et les faire revenir, toute l'année, sur les questions fondamentales du Caté-



chisme, en jouant avec eux *ces bons points* qu'ils gagneront ou qu'ils perdront, selon qu'ils répondront bien ou mal.

Dans les campagnes, Messieurs, *les enfants qui se disposent à faire leur première Communion dans l'année, doivent être,* selon l'expression de l'un d'entre vous, *la base des Catéchismes de Persévérance.* La principale difficulté de ces Catéchismes est d'y avoir des garçons ; mais ne voyez-vous pas que vous avez là, dans ceux du Catéchisme de première Communion un noyau tout formé, auquel ceux qui doivent renouveler se joindront naturellement? Ne sont-ils, tous ensemble, pas encore assez nombreux? Réunissez dans un même Catéchisme les persévérants et les persévérantes. Quelques-uns d'entre vous, et des plus expérimentés, l'on fait et s'en sont très-bien trouvés. Qu'on puisse utilement faire le Catéchisme, soit de persévérance, soit de première Communion, en même temps aux filles et aux garçons dans les villes et dans les campagnes, ce n'est pas seulement mon opinion, c'était la pratique de saint François de Sales et des plus saints Catéchistes que j'aie connus . c'est l'opinion très-formelle aussi d'un des hommes les plus versés dans la pratique du ministère qu'il y avait dans ce diocèse. Je cite textuellement ce passage de sa lettre :

« Je réunis au Catéchisme les filles et les garçons
« le dimanche. Il me semble que si la réunion des

« sexes n'offre pas d'inconvénients, le dimanche, et à « mon sens, elle n'en offre aucun, elle pourrait avoir « lieu toujours. Si cette mesure devenait générale, il y « aurait peut-être un double avantage. La peine serait « moitié moins grande pour Messieurs les Curés, et « il y aurait plus d'émulation parmi les enfants.

« C'est surtout dans les petites paroisses que cette « innovation me paraît désirable. Je ne connais rien « de décourageant pour un prêtre comme d'avoir à « instruire presque tous les jours cinq ou six enfants, » qui sont là, isolés, clair-semés, ne pouvant par leur petit nombre chanter que misérablement les cantiques, glacés par leur solitude même et glaçant à leur tour le Catéchiste.

Aussi, Messieurs, ceux d'entre vous qui s'occupent avec le plus de soin de cette œuvre, et qui ont tout à la fois la lumière du zèle et de l'expérience, ont vite reconnu la nécessité de faire ce que j'indique ici.

Voici ce que m'écrivait l'un d'entre vous, curé de campagne, dans un petit village :

« Mon Catéchisme de Persévérance est mixte. La « première année seulement il exista séparément pour « les garçons et pour les filles. Dans la suite, un seul « Catéchisme réunit tous les enfants. Cette réunion « n'a occasionné aucun inconvénient, et est peut-être « la seule condition de l'existence possible d'un *Caté-« chisme de Persévérance pour les garçons dans une « campagne.* »

On m'écrit encore, et vous allez voir, Messieurs, dans cette lettre d'un de vos confrères, l'organisation complète d'un Catéchisme de Persévérance, selon la méthode que je viens d'indiquer, et cela, dans une très-petite paroisse.

« Mon Catéchisme de Persévérance se compose :

« 1° Des enfants du Catéchisme de première Com-« munion ;

2° De ceux et celles qui ont fait leur première « Communion l'année précédente. Ils y viennent assez « régulièrement : *on ne renouvelle pas sa première « Communion solennellement, dans les rangs, sans « cette assistance ;*

« 3° Des enfants au-dessous de 14 ans ;

« J'ai 5 à 6 garçons de 14 à 18 ans ;

« 5 à 6 filles *item ;*

« 5 à 6 filles de 20 à 30 ans.

« Outre ce nombre *inscrit,* il y a ordinairement :

« 5 à 6 personnes, filles ou femmes, qui assistent « volontairement. Aux fêtes du Catéchisme, l'église « est souvent pleine.

« Ce Catéchisme a lieu tous les dimanches, dans « l'église, de 2 à 3 heures. Il réunit, il y a bientôt un « an, depuis que vous m'en avez donné le conseil vous-« même, les persévérants et les persévérantes à la « fois ; c'est ce qui en a fait le succès. Avant je le « faisais séparément aux uns et aux autres. J'ai suivi « en enfant obéissant votre conseil, non sans quelque

« répugnance ; mon goût préférait la séparation.
« L'obéissance m'a réussi. Je bénis Dieu d'avoir déféré
« à votre avis. Un Catéchisme de garçons seuls est
« presque impossible dans une si petite paroisse :
« réuni à celui des filles, il marche et se soutient.
« Cette réunion des deux Catéchismes en un seul,
« m'a fait adopter tout dernièrement une organisation
« mixte dont je m'applaudis beaucoup et qui a pour
« avantage d'exciter l'émulation entre les garçons et
« les filles. Il y a un *intendant* pour les garçons et
« une *intendante* pour les filles ; un *secrétaire* pour
« les garçons et une *secrétaire* pour les filles, et ainsi
« pour les premiers de bancs et pour les chœurs de
« cantiques. Chaque secrétaire écrit le procès-verbal
« à son tour. »

Dans une autre paroisse rurale, le Catéchisme de Persévérance est organisé ainsi qu'il suit :

« Nous distinguons trois classes qui sont comme
« autant de degrés par lesquels on passe successive-
« ment, en raison des progrès que l'on fait dans la
« science et dans la vertu : la 1re classe est celle des
« postulantes dont le nom est simplement inscrit ; la
« 2e est celle des novices qui sont revêtues pour les
« cérémonies auxquelles elles prennent part, d'un
« costume blanc en été et bleu en hiver, et qui pour
« marque distinctive portent un ruban bleu passé au
« cou ; la 3e classe se compose de celles qui sont
« définitivement admises, qui revêtues du même cos-

« tume que les précédentes, ont pour marque dis-
« tinctive une écharpe bleue en sautoir.

« La présidente est élue à la majorité des voix. Les
« jeunes personnes assistent à toutes les processions
« solennelles, même à celle du Saint-Sacrement, le
« premier dimanche du mois, précédées de leur ban-
« nière; le choix motivé que l'on fait d'elles pour
« porter la bannière et les cordons, est une récom-
« pense très-enviée. »

Vous trouverez ici, Messieurs, une organisation différente de la précédente et des noms nouveaux. Vous comprenez sans peine que cette organisation, ces noms, je ne vous les impose pas. Je le répète, je ne prescris rien. Inventez ce que vous voudrez. Je ne veux vous montrer qu'une chose, c'est que les moyens d'actions ne manquent pas, et combien le zèle peut être ingénieux et inventif.

Voilà pour l'organisation des Catéchisme de Persévérance dans les campagnes. Maintenant, quel en doit être le lieu?

Où faire le Catéchisme ?

Une chose, Messieurs, à laquelle je tiens par-dessus tout pour les Catéchismes, vous le savez, j'ai eu souvent occasion de le dire, c'est une *chapelle des Catéchismes*. Plusieurs de vous ont eu le bonheur d'en faire bâtir, et je ne saurais trop les bénir d'un tel zèle. Le vrai lieu d'un Catéchisme, c'est donc une

chapelle, ornée, fermée, — au moins spéciale et à l'abri, — où les enfants soient tous réunis, recueillis sous les yeux de leur pasteur, et se sentent là chez eux, pour ainsi dire, dans l'asile sacré de leurs âmes. Et je vous dirai ici, Messieurs, une peine qui m'a attristé bien souvent. Comment ne pas gémir, en effet, lorsqu'on voit, en certains colléges, même dans des maisons d'éducation chrétienne, et jusque dans des couvents, le Catéchisme se faire misérablement, je dirai presque se profaner, dans les mêmes salles où se prennent les leçons d'anglais, de piano, etc. Le prêtre arrive là pour faire lui aussi sa classe, après un maître de langue, après une maîtresse de musique. N'est-il pas évident que son œuvre, son caractère et sa mission s'abaissent, et qu'il n'est plus là qu'un professeur comme les autres?

Non, le lieu du Catéchisme ne peut être une salle de classe ou d'étude vulgaire : il faut au Catéchisme un lieu saint, une *chapelle;* il faut qu'il y ait là l'autel, le crucifix, le tabernacle, le sanctuaire, en un mot, la Religion.

Qu'en hiver, en certaines paroisses pendant la semaine et à certains jours, on croie pour des raisons spéciales, devoir le faire dans la sacristie, ou dans une grande salle du presbytère, je ne le condamne pas absolument; pourvu toutefois qu'on donne une apparence religieuse à la pièce où se réunissent les enfants, qu'on y mette une statue de

la Sainte-Vierge, un crucifix, quelques images : il y a, dans certaines campagnes, des nécessités avec lesquelles il faut bien compter. Mais pour le Catéchisme de Persévérance, qui a lieu le dimanche, c'est à l'église qu'il le faut faire.

Et lors même que vous faites le Catéchisme dans votre église, prenez-y garde, tout n'est pas encore fait. Si vous n'avez pas su trouver à vos enfants, dans cette église, une chapelle, un lieu séparé et recueilli, au moins le chœur et le sanctuaire, qui soit leur asile, qui soit pour eux comme le bercail du bon pasteur, et où vous les rassembliez sous ses yeux comme dans sa bergerie, vous n'avez rien fait.

Si vous les rejetez à la porte de votre église, sous le porche, au fond des basses nefs; s'ils ne voient jamais de près l'autel, s'ils ne viennent là que pour y geler l'hiver, et s'y dissiper en tout temps, c'est pire même que de ne rien faire, car vous leur inspirez, pour leur vie entière, le dégoût de la Religion, et la répugnance et le mépris instinctif pour tout ce qui la représente.

C'est donc à l'église, et dans un endroit convenable de l'église, c'est dans une place d'honneur, dans le chœur ou dans le sanctuaire, je le répète, si vous n'avez pas une belle chapelle séparée et spéciale, que le Catéchisme de Persévérance doit être fait. — Et quand même vous auriez une chapelle spéciale de Catéchisme, c'est dans l'église, évidemment, que le Caté-

chisme, dont nous parlons, celui de Persévérance, devra encore se faire, si vous voulez, comme nous allons le dire, le joindre à l'office public et en faire profiter tous les paroissiens.

Mais à quel moment ce Catéchisme sera t-il placé ?

Je parle particulièrement des paroisses rurales : eh bien! la pratique de plusieurs d'entre vous sur ce point, Messieurs, est la bonne. C'est aux Vêpres qu'ils rattachent, et que *le plus souvent* il faut rattacher le Catéchisme de Persévérance: c'est après ou mieux avant Vêpres qu'on pourrait le placer. Je dis après ou mieux avant Vêpres, parce que dans certaines paroisses dont les hameaux sont éloignés de l'église, quelques-uns d'entre vous trouvent avec raison qu'il y aurait des inconvénients pour le retour des enfants après Vêpres, en hiver où la nuit vient vite. Je comprends donc que l'hiver on le mette avant Vêpres, ou qu'on avance l'heure des Vêpres : d'ordinaire il est bon de ne pas mettre un long intervalle entre la Messe et les Vêpres, afin de retenir aux Vêpres les habitants des hameaux éloignés de l'église.

Mais généralement, *c'est au milieu de l'office des Vêpres que le Catéchisme de Persévérance, dans les paroisses rurales, est le mieux placé*, par cette grande et décisive raison, Messieurs, qu'alors *les parents des enfants, les grandes personnes de la paroisse, en peuvent profiter*.

Voici donc, en un mot, quelle est ma pensée :

Ce n'est, pour bien dire, ni avant, ni après vêpres qu'il faut faire le Catéchisme de Persévérance : *Il faut que les Vêpres soient dans le Catéchisme*, et en fassent pour ainsi dire partie.

Pour moi, si j'avais à faire le Catéchisme, l'après-midi du dimanche, dans une paroisse de la campagne, voici comment je procéderais :

J'avancerais l'heure des Vêpres.

Je commencerais par un cantique que je ferais chanter à toute la paroisse;

Puis je ferais lire par un enfant le procès-verbal de la séance précédente;

Je rendrais compte des analyses;

Je ferais réciter le Catéchisme aux enfants de la première Communion, et je jouerais les bons points avec eux;

Puis je ferais chanter les Vêpres, sans y employer trop de temps; et, au besoin, avec la permission de mon Archidiacre, je me réduirais aux Petites-Vêpres;

Puis je ferais l'instruction pendant vingt minutes;

Après cela un nouveau cantique, la récitation de l'évangile, l'homélie de 7 à 8 minutes;

Je terminerais le tout par le Salut.

Voilà, Messieurs, comment je ferais les choses.

Mais quoi? N'y a-t-il pas un danger ici, et au lieu d'attirer au Catéchisme de Persévérance les parois-

siens, ne court-on pas risque de les éloigner des Vêpres mêmes?

C'est un danger, Messieurs, bien facile à conjurer.

Mais d'abord, malheureusement, l'éloignement de nos fidèles pour les Vêpres, indépendamment de tout Catéchisme, n'est-il pas déjà un fait trop général? Pour combien de personnes chantez-vous les Vêpres dans vos paroisses de villages? Vous n'en avez souvent, me dites-vous, que quatre ou cinq. Attirez-y votre jeunesse par tous les attraits d'un Catéchisme de Persévérance bien organisé, bien fait; et loin d'en éloigner les grandes personnes, vous les verrez y venir elles-mêmes. Elles ne venaient point pour l'office seul, elles viendront pour le Catéchisme joint à l'office. Et d'ailleurs l'office lui-même sera bien mieux chanté; abrégez-le en ne faisant pas traîner le chant: supprimez les complies : terminez par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement : le Catéchisme, je vous en réponds, le Catéchisme, bien posé dans la paroisse, estimé, honoré, comme il peut l'être, rehaussé par les priviléges, les honneurs, les récompenses, les processions, les fêtes, par tous les moyens que nous avons dits, et par ceux dont nous allons parler tout à l'heure, les cantiques, les interrogations, les conférence, les dialogues, les examens, le Catéchisme attirera vos paroissiens; ils y viendront pour leurs enfants, ils y viendront pour eux-mêmes : je suis convaincu que c'est là le grand et l'unique moyen d'avoir du

monde aux Vêpres dans bien des paroisses. Les expériences faites à cet égard sont décisives.

Voici ce que m'écrit à ce sujet un des Curés les plus expérimentés de ce diocèse :

« Le Catéchisme de Persévérance, placé entre « Vêpres et Complies, et le Salut, aurait, surtout dans « les petites paroisses rurales où les Vêpres ne sont « presque plus suivies, l'avantage de ramener à « l'église, le dimanche soir, une partie de la popula- « tion.

« Entre Vêpres et Complies, la réunion des gar- « çons et des filles n'a aucun inconvénient; c'est un « office public. Dans ce cas le Catéchisme devrait être « *court* : » — il faudrait renfermer les Vêpres, le Catéchisme, les Complies et le Salut en *sept quarts d'heures*. — « On a trouvé à la ville le moyen de faire « des Catéchismes très-longs et très-intéressants ; le « problème à résoudre à la campagne, c'est de faire « des instructions très-intéressantes, très substan- « tielles et très-courtes. »

Voici la pratique d'un autre Curé :

« Je fais le Catéchisme, le dimanche à deux heures, « parce que la plupart des enfants de villages très- « éloignés de l'église ne pourraient à une autre heure « y assister commodément. D'ailleurs ces enfants « apportent à manger pour leur journée, comme ils « le font les autres jours de la semaine, et restent « dans les classes, qui sont chauffées pendant l'hiver.

« La Grand'Messe commence à dix heures et demie.
« Après la Messe, les enfants se retirent dans les
« classes, jusqu'au Catéchisme. Le Catéchisme et les
« Vêpres commencent à deux heures et finissent avant
« quatre heures. Si le Catéchisme n'avait lieu qu'à la
« suite des Vêpres, les enfants des villages, qui sont
« en plus grand nombre, ne verraient pas clair pour
« s'en retourner. »

Un autre Curé m'écrit :

« Le Catéchisme a lieu le dimanche, et il se com-
« pose : 1° de la prière ; 2° d'un cantique ; 3° de
« quelques avis ; 4° d'un second cantique ; 5° de l'ins-
« truction ; 6° d'un autre cantique ; 7° de la récitation
« de l'Évangile et de l'homélie ; 8° des Petites-Vêpres
« et du Salut ; 9° de la prière et du cantique du
« départ. »

Enfin, Messieurs, si, moins heureux que d'autres confrères, vous ne pouvez pas venir à bout de placer avec succès votre Catéchisme de Persévérance à Vêpres, mettez-le à la Grand'Messe, faites une sorte de Catéchisme à la Grand'Messe. Oui, à la Grand'-Messe, au moment et au lieu du prône. Ceci étonnera peut-être quelques-uns d'entre vous. C'est pourtant une chose très-simple ; la plus simple de toutes, la plus utile et la plus pratique. Par là vous ferez le Catéchisme, non-seulement aux enfants, mais aux parents et à toute la paroisse, d'après un plan suivi d'instructions sur le Dogme, la Morale, les Sacre-

ments, le Sacrifice. Et ce sera, sans contredit, pour vous, la meilleure manière de remplir, à l'égard de vos chers paroissiens, le grand devoir de votre charge, et d'obéir aux prescriptions du saint Concile de Trente.

Voici, à ce sujet, ce que m'écrit un de MM. les Doyens :

« Nous plaçons le Catéchisme de Persévérance « immédiatement après un office public ; après les « Vêpres, si elles sont fréquentées ; après la messe, si « personne ne va à l'office du soir, afin de saisir « comme dans un vaste filet tous ceux qui se trouvent « présents : réunis, ils resteront peut-être ; dispersés, « ils ne viendraient pas assurément. »

Rien d'ailleurs de moins nouveau que ce qu'on vous demande et vous *conseille ici.*

Je vous ai cité plus haut Bossuet : dans une instruction solennelle adressée à son clergé, Bossuet disait déjà de son temps, en plein XVIIe siècle : « Il « faut faire le Catéchisme non-seulement aux enfants, « mais principalement aux pères de famille.

« Il faut tâcher d'établir dans ce diocèse une cou- « tume qu'on voit déjà en beaucoup d'autres, que les « hommes et les femmes d'âge assistent avec les « enfants au Catéchisme. »

« Il y a des diocèses où ils sont bien aises d'être « interrogés et d'y répondre. »

Ce qui se faisait du temps de Bossuet se fait encore

aujourd'hui. Dans la Savoie, je vous l'ai dit, c'est un usage général. Cela se pratique aussi en France. Les évêques de Besançon ont tout fait pour établir cette coutume dans leur diocèse, et elle persiste. J'ai vu, il y a trois ans, dans un gros village de ce diocèse, dans une paroisse de 1,500 âmes, les hommes aussi nombreux que les femmes à la Messe : les enfants placés à des places d'honneur, et le Curé faire du haut de la chaire le Catéchisme, interroger non-seulement les enfants, mais les grandes personnes elles-mêmes. Cela est bon dans les montagnes, me direz-vous. Non, Messieurs, cela se fait aussi dans la plaine. A Notre-Dame-de-Bon-Secours, près Rouen, le curé fait le Catéchisme après Vêpres, le dimanche, interroge les hommes et les femmes qui répondent avec grande simplicité. A Saint-Louis-d'Antin, à Paris, au Catéchisme des pauvres, les hommes et les femmes de cinquante à soixante ans répondent avec le plus grand plaisir.

Mais que dis-je, Messieurs? dans ce diocèse même on a essayé le Catéchisme à la Messe — et non sans succès : « Monseigneur, m'écrit un Curé, voyant avec « douleur le nombre de mes paroissiens déserter peu « à peu l'Église les jours de dimanche, j'ai cru devoir, « pour les y rappeler, *remplacer le prône par un* « *Catéchisme raisonné, tous les* 15 *jours*. A cet effet « je fais placer quatre ou cinq enfants de mon Caté- « chisme en face de la chaire. Je leur adresse des

« questions, et sur leurs réponses je fais mon ins-
« truction.

« Je puis assurer à Votre Grandeur que ce jour-là « il y a beaucoup plus de monde à la Messe. »

A plus forte raison l'assistance à la Messe serait-elle plus nombreuse, si tous les enfants qui doivent faire leur première communion dans l'année étaient là à des places convenables, pouvant être interrogés sur le Catéchisme et sur l'Évangile par M. le Curé; et dans leurs rangs les persévérants et les persévérantes.

Un autre Curé, qui a adopté le même usage, le pratique de la manière suivante :

« Un dimanche j'explique le Catéchisme; un autre « dimanche, ce n'est plus le Catéchisme qui est « répété; je fais réciter l'Évangile et prends de là l'oc- « casion de l'expliquer.

« D'abord un enfant récite l'Évangile *en entier*.

« Puis plusieurs enfants le récitent en partie et « successivement.

« Lorsqu'une partie est récitée, je l'explique : l'ex- « plication terminée, la seconde partie est récitée, « puis expliquée, et ainsi de suite jusqu'à ce que « l'Évangile soit terminé. »

Cette pratique est excellente. Elle convertit le prône en un Catéchisme à l'adresse de tout le monde dans une paroisse.

Quoi qu'il en soit, le Catéchisme de Persévérance

bien composé, le lieu et l'heure bien choisis, il reste encore une grande question, la plus grande de toutes, qui est de faire les choses d'une manière intéressante. Tout est là, Messieurs, sachez intéresser, et le succès ne vous manquera pas.

Comment donc conduire avec intérêt les séances d'un Catéchisme de Persévérance ?

D'abord, Messieurs, il est indispensable d'avoir un *Réglement;* un réglement écrit, et dont on fait la lecture solennelle et l'explication aux premières séances. Ce réglement pose immédiatement le Catéchisme comme quelque chose de très-sérieux dans l'esprit de tout le monde ; ensuite l'explication que vous en faites, vous donne l'occasion de bien faire entendre aux enfants ce que sera le Catéchisme, ce qu'ils auront à faire pour le Catéchisme ; et aussi de leur insinuer beaucoup de pratiques utiles qui entreront dès lors dans les habitudes de leur vie. Ayez donc, Messieurs, un *Réglement*, bien fait, bien exact, bien détaillé ; et expliquez-le habilement et éloquemment dès le début de votre Catéchisme.

Quel doit être l'ordre et la succession des exercices ?

Comme ici, je ne prescris rien et ne fais que vous mettre sous les yeux, à titre d'exemples, vos propres expériences, je me contenterai de vous citer encore le passage suivant d'une lettre de l'un de vous :

« Le Catéchisme a lieu chaque dimanche, à Vê-
« pres.

« Les garçons occupent les bancs de la nef, côté
« de l'Épître.

« Les filles sont de l'autre côté.

« M. le Curé est au milieu, ayant devant lui une
« petite table, revêtue d'un tapis, sur laquelle il dépose
« son claquoir, etc.

« M. le Curé fait, avant et après, la prière du
« grand manuel que tous ceux qui savent lire ont
« à la main. — On chante un cantique. — Les pre-
« miers de banc notent les absences dans un cahier
« exprès.

« Un des secrétaires lit le procès-verbal de la séance
« précédente dans un registre spécial.

« M. le Curé rend compte des analyses.

« Tous ceux qui savent écrire ont un cahier d'ana-
« lyses :

« Les garçons de couleur verte.

« Les filles de couleur bleue. (En tout une douzaine
« de cahiers.)

« Des cachets de différentes couleurs sont appli-
« qués sur les cahiers.

« A deux heures, l'Instruction. — Ces quatre
« années ont été consacrées à l'explication des Com-
« mandements de Dieu et de l'Église.

« A deux heures et demie, un cantique, une his-
« toire.

« A deux heures trois quarts, récitation de l'Évan-
« gile, homélie précédée d'un cantique à l'Esprit-
« Saint avec résolutions pratiques pour la se-
« maine (1). »

Un point capital, Messieurs, c'est que vos enfants, et les autres assistants, n'aient pas un rôle simplement *passif* au Catéchisme : sachez donner à tous

(1) Voici l'ordre que suit un autre Curé dans les séances de son Catéchisme. Je ne mets ici sous vos yeux, encore une fois que des choses *pratiques*, puisqu'elles sont *pratiquées*, et des choses variées, car j'admire moi-même cette variété d'invention et de ressources, et je bénis ceux qui ont fait parmi nous ces expériences :

1° *Prière;*

2° *Lecture des cahiers de correspondance;*

3° *Récitation de l'Évangile* (pour ceux qui ne vont pas à l'école);

4° *Compte-rendu du prône de la grand'messe* (Ce compte-rendu est fait par les enfants d'abord, puis résumé par M. le Curé);

5° *Homélie;*

6° *Cantique;*

7° *Instruction* (si c'est un jour de fête, sur la fête en se servant du grand manuel; s'il n'y a point de fête, commentaire du petit manuel, sur la journée chrétienne, le dimanche et les grandes époques de la vie. Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, sur la Pénitence et l'Eucharistie. Après la première Communion, explication du règlement d'un enfant après sa première Communion);

8° *Pratique pour la semaine* (indiquée par les enfants);

9° *Cantique* ou *chant d'un Hymne ;*

10° *Avis sur la semaine et le dimanche suivant*, ou récit des principaux traits de la vie des Saints et Saintes dont la fête arrive dans le mois, ou petite causerie jusqu'à l'heure de la fin.

une part active, par le chant des *Cantiques*, par la récitation des *Prières*, par les *Interrogations*, en un mot, par tout ce qui peut les produire et les mettre en scène.

Je n'indique ici que très-rapidement ces différents moyens d'intéresser dans un Catéchisme de Persévérance, parce qu'ils sont communs à toute espèce de Catéchisme, et que je me réserve de vous en parler plus en détail quelque jour.

Les *Cantiques*. Toujours et partout les cantiques seront populaires, si on sait s'y prendre. A tout prix, Messieurs, faites chanter des cantiques. Avec du temps, de la patience, de l'esprit de suite ; avec le concours précieux des instituteurs pour les garcons, des institutrices ou des sœurs pour les filles, vous apprendrez, laborieusement peut-être, mais enfin vous apprendrez à vos paysans, un refrain d'abord, un cantique entier plus tard, puis un autre cantique, puis un autre encore : faites soutenir le chant par vos chantres, vous finirez par avoir un chœur, par apprendre les cantiques à la paroisse entière, et bientôt peut-être vos cantiques franchiront l'enceinte de l'église, et tous les échos des champs les répèteront. Et il y a déjà, Messieurs, un grand nombre de paroisses où des Curés intelligents ont obtenu cet admirable résultat.

Un moyen pratique excellent pour que les enfants apprennent les cantiques, c'est celui qu'emploie un Curé qui m'écrit :

« Les enfants possèdent tous un *Manuel des grandes époques de la vie*. Mais ce recueil, ajoute-t-il, ne me suffit pas. Il m'en faudrait un plus grand nombre. » C'est pour cela, Messieurs, que j'ai fait imprimer le *Manuel des retraites*, petit livre à deux sous, et qui est à la portée de tous dans la plus pauvre paroisse.

Si le *Manuel des grandes époques*, qui est très-préférable, vous paraît trop cher, ou trop fort pour certains de vos enfants, au moins vous est-il toujours possible de leur mettre entre les mains ce *petit manuel* où les cantiques essentiels se trouvent.

Les *Prières*, qu'on récite au Catéchisme, celles du commencement et de la fin de chaque séance, un acte de Consécration à certaines fêtes, etc., ont plus d'un avantage. On les fait réciter à haute voix par un enfant, comme *récompense*. En insistant — chose capitale! — sur une récitation, *grave, distincte, pieuse*, on apprend aux enfants le respect de la prière.

C'est encore une excellente pratique que celle de couper les exercices d'un Catéchisme par la récitation d'une dizaine de chapelet, en indiquant tout haut une grâce spéciale à demander en rapport avec les instructions du jour. Cela se fait dans quelques Catéchismes à la campagne, et je n'y saurais trop applaudir. Ainsi, Messieurs, par cette intention publiquement indiquée, vous dirigez les âmes vers un but

précis, et par là vous faites véritablement prier, vous faites ce qu'il importe tant de faire dans un Catéchisme, vous accoutumez à la vraie prière, vous enseignez la vraie prière.

Il y en a, vous l'avez vu, qui intercalent, avec beaucoup de profit encore, dans les exercices de leur Catéchisme, des *histoires* ou des *lectures*, prises dans la vie de quelques jeunes saints pouvant servir aux enfants de modèles. C'est excellent. Mais cela encore demande à être bien choisi et préparé, car il ne faut rien lire que de frappant.

Voici une autre bien bonne pratique :

« Deux ou trois fois dans l'année, m'écrit un « Curé, je prie un confrère de venir dire la sainte « messe, et pendant la messe j'apprends à mes en- « fants, en la leur faisant suivre à haute voix, la « manière de l'entendre. »

Ce point est d'une très-grande importance. Il est capital que vous appreniez aux enfants à bien suivre la sainte messe sur leurs livres, en vous aidant, autant que faire se pourra, du concours des Sœurs et des Instituteurs. Quand les enfants ne savent pas lire, on peut faire ce que m'écrit l'un de vous :

« Les Sœurs les surveillent. L'une d'elles récite le « chapelet, de l'introït à l'élévation. – Ou mieux « encore, les prières mêmes de la messe. — A l'élé- « vation, l'on chante un cantique. A la communion « un cantique. »

Mais une de vos plus grandes ressources, Messieurs, pour jeter un vif intérêt dans vos Catéchismes, c'est la *récitation du Catéchisme* et l'*interrogation* des enfants.

De bonnes réponses habilement provoquées par des interrogations bien faites, *bien préparées*, par conséquent simples, claires, précises; des éloges reçus en public, devant toute une paroisse ; le succès d'un enfant devant tout le monde : croyez-vous que des pères et des mères, même à la campagne, y soient indifférents?

J'ai dit : des interrogations *bien préparées*. Je maintiens, Messieurs, que cette partie du Catéchisme, quand on sait ce que c'est qu'un Catéchisme, quand on ne traite pas une telle œuvre à la légère, demande un soin très-sérieux; que ces questions, pour être, non pas diffuses et vagues, mais, comme j'ai dit, simples, claires, précises, et pour tout dire en un mot vraiment *utiles*, exigent *plus de préparation peut-être qu'nn prône*. Pour moi, c'était dans mon Catéchisme ce qui me demandait le plus de travail, et ce à quoi je m'appliquais le plus.

Quelques-uns d'entre vous ont imaginé ici, pour mettre plus de variété et d'intérêt encore dans leur Catéchisme, la pratique que voici :

Un Curé m'écrit : « Les enfants sont interrogés « sur le prône de la grand'messe. » Excellente idée, Messieurs, c'est le moyen de faire assister à la messe,

de rendre attentifs à la parole du Curé, de répéter le prône sous une forme plus simple et plus directe, et d'inculquer fortement dans les esprits les choses qu'on a dites.

Mais pour cela il faut aussi que le prône soit instructif, net, didactique, susceptible enfin d'être facilement compris, retenu, et analysé. Il ne faut pas que ce soit un discours vague, diffus et pompeux.

Un autre Curé, qui est dans le même usage, s'exprime ainsi sur ce point :

« J'interroge les enfants sur le prône du matin, « que j'explique de nouveau par des comparaisons ou « des histoires, pour le mettre mieux à leur portée « et je leur permets même de m'adresser des interro- « gations que j'ai suggérées d'avance aux Sœurs. En « prenant ainsi *pour sujet du Catéchisme de Persé- « vérance le même sujet qu'à la messe*, j'ai cru avoir « trouvé le moyen de procurer l'avantage du prône « aux personnes qui n'ont pu venir à la messe, et « par les interrogations faites par moi et *les ques- « tions que m'adressent les enfants*, je m'assure s'ils « m'ont bien compris. »

Remarquez ce mot, *les questions que m'adressent les enfants.* « Ces questions, m'écrit un autre Curé, « sont concertées d'avance entre les Sœurs et moi. » Encore une fois, voilà le vrai zèle, la vraie et forte volonté de faire le bien et d'être utile aux âmes.

Quant à *l'Instruction*, qu'elle soit claire, précise,

Mais une de vos plus grandes ress
sieurs, pour jeter un vif intérêt dans
c'est la *récitation du Catéchisme* et
enfants.

De bonnes réponses habile
des interrogations bien faite
conséquent simples, claires,
en public, devant toute u
enfant devant tout le r venir
pères et des mères, difficile.
indifférents?

J'ai dit : des puis me défendre
maintiens, Mess un de MM. les Doye
chisme, quand ae, une entente des hom
quand on ne l'œuvre des âmes, dont
demande u

- PROVOQUER SON AUDITOIRE.

pour être on ne saurait recommander avec trop
j'ai dit, consiste à mettre le Catéchisme et ceux
en un nunication mutuelle et ostensible des sent
tion : cette méthode profite à celui qui parle
mo nt.
va , dit saint Augustin (*De Catech. rud.*, c. x

EST *perdurare in loquendo usquè ad termin*
, cùm moveri non videamus audientem; quo
, religionis timore constrictus, voce aut al
significare approbationem suam, sivè hu
reprimatur, sivè dicta non intelligat, sivè c
doquidem, nobis non cernentibus, animum eju
, omnia sermone tentanda sunt, quæ ad eum exci
tanquam de latebris eruendum POSSENT VALERE.

Et ailleurs il avait dit : FACIT ETIAM LOQUENTI TÆD

saisissante, éclairée par des exemples, des comparaisons, animée par des tours vifs, bien à la portée des intelligences, communicative, si je puis le dire ainsi. C'est le moyen de vous faire écouter avec un ardent intérêt et de laisser une vraie lumière et des idées nettes dans les esprits (1).

Que dirons-nous des *Analyses?* Pouvez-vous, Messieurs, à la campagne, obtenir des analyses? Plusieurs me disent que non, et il faut convenir effectivement que, dans bien des cas, c'est difficile. Cepen-

(1) Et à ce propos, Messieurs, je ne puis me défendre de mettre sous vos yeux ce que m'écrivait un de MM. les Doyens du diocèse. Vous y reconnaîtrez un zèle, une entente des hommes et des choses et un dévouement à l'œuvre des âmes, dont vous serez charmés.

I. — PROVOQUER SON AUDITOIRE.

« Et d'abord, on ne saurait recommander avec trop d'instance
« le moyen qui consiste à mettre le Catéchisme et ceux qui l'écou-
« tent en communication mutuelle et ostensible des sentiments qui
« les animent : cette méthode profite à celui qui parle et à ceux
« qui écoutent.

« REVERA, dit saint Augustin (*De Catech. rud.*, c. XIII, n. 18)
« MULTUM EST *perdurare in loquendo usquè ad terminum presti-*
« *tutum, cùm moveri non videamus audientem; quod sivè non*
« *audeat, religionis timore constrictus, voce aut aliquo motu*
« *corporis significare approbationem suam, sivè humanâ vere-*
« *cundiâ reprimatur, sivè dicta non intelligat, sivè contemnat,*
« *quandoquidem, nobis non cernentibus, animum ejus incertum*
« *est, omnia sermone tentanda sunt, quæ ad eum excitandum, et*
« *tanquam de latebris eruendum* POSSENT VALERE.

« Et ailleurs il avait dit : FACIT ETIAM LOQUENTI TÆDIUM *audi-*

dant, en est-il toujours ainsi, et faut-il absolument renoncer à cet ornement, à ce stimulant d'un Catéchisme de Persévérance? N'y a-t-il rien à espérer et à tenter de ce côté? Eh bien! Messieurs, je ne le crois pas; et pourquoi? Parce que je vous l'ai dit, j'ai eu, et j'ai encore sous les yeux des analyses, et de très-bonnes analyses, faites précisément par des enfants de douze ans, de quatorze ans, dans de pauvres campagnes, et dans diverses paroisses. Assurément, l'in-

« *tor immobilis vel quia non movetur affectu, vel quia nullo* « *motu corporis indicat se intelligere, vel sibi placere* QUÆ DICUNTUR. (C. X, n. 14.)

« Autrefois les auditeurs chrétiens n'hésitaient pas à manifester « publiquement leurs impressions, et, si le recueillement y perdait quelque chose, l'éloquence y gagnait beaucoup. L'auditoire « était entraîné par l'explosion des sentiments de quelques cœurs « émus; et les choses allaient si loin, que les Augustin et les « Chrysostôme étaient souvent obligés de rappeler une assemblée « enthousiaste à la modération et au silence. Quand saint Ephrem « prêchait sur le jugement dernier, l'animation de son auditoire « ajoutait à l'effet de ses discours : il interrogeait, il se faisait interroger, il répondait : c'était une conversation entre lui et l'assemblée, et les interruptions qui arrivaient de toutes parts, lui « fournissaient l'occasion d'ajouter de nouveaux traits au tableau « déjà si effrayant qu'il avait tracé des jugements de Dieu, et de « rendre commun à tous le sentiment de la piété et de la terreur « dont quelques-uns seulement étaient d'abord pénétrés.

« De telles manifestations ne pourraient se produire durant le « sermon ou le prône : mais quel inconvénient y aurait-il à les « provoquer au Catéchisme, et quel avantage ne procureraient-elles pas?

« Nous voudrions donc que le Catéchisme donnât toute espèce

struction de M. le Curé avait dû être bien préparée, bien divisée, bien nette, pour être ainsi saisie et reproduite par ces enfants; mais il n'en est pas moins vrai que ces analyses, excellentes sans se ressembler, feraient honneur aux plus florissants Catéchismes. Quelque pauvres que soient sur ce point vos ressources, je vous engage, Messieurs, à les employer, et n'obtinssiez-vous qu'un très-petit nombre d'analyses, ce seraient d'abord quelques enfants qui s'instruiraient bien plus à fond; et puis ces analyses, avec

« de liberté en ce point : nous voudrions que, sans cesser d'être « digne, *nec nominetur in vobis*, *aut stultiloquium*, *aut scurrilitas*, il s'appliquât à exciter tantôt l'admiration, tantôt la « crainte, tantôt l'hilarité dans son auditoire ; qu'il en provoquât « la manifestation par des paroles vives et par tous les genres « d'excitation directe ou indirecte ; nous voudrions qu'au moment « où l'explosion a lieu, il lui laissât suivre son cours, et loin de « la comprimer, s'y abandonnât lui-même, pour la rendre plus « universelle et plus sympathique : *timor nimius*, *impediens declarationem judicii ejus*, *blandâ exhortatione pellendus est* « (Aug., *de Catech.*, 13-18). Ce serait le triomphe de son éloquence : le fruit d'un tel Catéchisme ne saurait être douteux ; un « homme spirituel et adroit amènerait bientôt les esprits les plus « paresseux à ce point : et alors le Catéchisme, loin d'être un sujet « d'ennui, serait envisagé comme l'un des passe-temps les plus « agréables de la jeunesse.

« Que si, malgré l'emploi de ces moyens, l'auditoire persiste à « demeurer en proie à son engourdissement, voici comment saint « Augustin *recommande de procéder*, pour l'en faire sortir.

II. — PARLER A L'IMAGINATION.

« QUOD SI NIMIS TARDUS EST,..... *renovare oportet ejus animum*

leurs cachets divers, avec vos éloges bien ménagés, avec la lecture que de temps en temps vous en feriez, jetteraient sur le Catéchisme un prestige qui certes est loin d'être à dédaigner.

Évidemment, un des meilleurs moyens que vous puissiez prendre pour obtenir des analyses, c'est de les faciliter par *une bonne méthode d'instruction.* Voici l'excellente méthode de l'un d'entre vous :

« *dicendo aliquid honesta hilaritate conditum et* APTUM REI *quæ* « *agitur, vel aliquid* VALDÈ *mirandum et stupendum, vel etiam* « *dolendum et plangendum, et magis de ipso, ut propriâ curâ* « *pectus evigilet : quod tamen non offendat ejus verecundiam* « *asperitate aliquâ, sed potius familiaritate* CONCILIET. (Ibid.)

« J'ai insisté sur ce point avec une véritable complaisance, et je « l'ai appuyé sur des autorités graves, parce qu'il est, dans ma « conviction, l'un des deux ou trois moyens les plus propres à « faire du bien aux populations ignorantes des campagnes; qu'il « est d'une pratique facile, et qu'il sera d'une efficacité certaine. « N'eût-on à ce Catéchisme que six grandes personnes, on en aura « bientôt fait des chrétiens instruits, zélés et fervents. Au sortir de « l'église, ils iront communiquer à leurs proches le feu sacré qui « les aura remplis : vous en ferez des modèles qui édifieront les « autres.

« J'entends dire ici à quelqu'un que ces facilités et ces succès « sont chimériques; je me borne à affirmer que tout cela est pos- « sible, et la seule raison que j'en donne, c'est que tout cela a été « fait, même en de très-petites paroisses; au surplus qu'on l'essaie; « et si l'on ne réussit pas, on aura du moins le mérite de l'avoir « entrepris : c'est quelque chose devant les hommes; c'est tout « devant Dieu : *curam exigeris, non curationem.* (St. Bern., *de* « *Consid.*). »

« Chaque Instruction *est toujours résumée en ques-*
« *tions.* »

Ceci est capital, Messieurs, et votre Confrère en dit très-bien les raisons. « 1° Afin de faciliter l'analyse à « ceux qui peuvent en faire ; 2° Afin de m'assurer « que l'on m'a bien compris. »

« Exemple :

« On a récité la leçon du 3e Commandement de Dieu.

« Après l'invocation du Saint-Esprit, je commence « mon instruction. Lorsqu'elle est terminée, je fais « lever un enfant de moyenne force, et je lui adresse « les questions suivantes, qui résument toute mon « instruction :

« Comment le 3e Commandement est-il exprimé « dans la loi de Dieu ?

« Pourquoi ce mot, *souviens-toi?*

« Que veut dire le mot, *sabbat*?

« Que signifie le mot, *dimanche?*

« Que veut dire *sanctifier un jour* ?

« Pourquoi les Apôtres ont-ils transféré la sancti- « fication du jour du Seigneur *du Samedi au Di-* « *manche?*

« Qui leur avait donné ce pouvoir ?

« Que faut-il faire pour sanctifier le jour du « Dimanche ?

« Qu'entendez-vous par *ces œuvres serviles* dont « on doit s'abstenir ?

« Ces œuvres sont-elles permises le dimanche?

« Quelles œuvres sont défendues le dimanche?

« Si l'on travaillait sans vouloir gagner de l'argent, « pècherait-on?

« Si c'était par simple délassement?

« Pour quelles raisons pourrait-on travailler le « dimanche?

« Le travail du dimanche, dans ce cas, exempterait-« il d'aller à la messe?

« Est-on obligé, à moins d'empêchement grave, « d'assister à la messe sous peine de péché mortel?

« Pour quelles raisons pourrait-on la manquer?

« Quelles autres œuvres de piété devons-nous faire « le dimanche?

« Que penser de ceux qui ne font aucune œuvre de « piété?

« Et de ceux qui se livrent à des plaisirs défen-« dus (1)?

« Chaque enfant qui fait une analyse écrit la ques-« tion, en même temps que je l'adresse à celui qui « est debout pour répondre.

(1) Cette méthode de faire toute une instruction, sous forme de questions précises et claires, a ses avantages. On peut cependant en adopter une autre qui consiste à diviser un sujet en trois ou quatre questions ou parties principales qui se subdivisent elles-mêmes logiquement en quelques autres. Mais il faut apporter le plus grand soin à ce que les divisions principales soient bien nettes et tranchées, et les subdivisions bien rattachées aux divisions. Rien n'aide plus l'intelligence et la mémoire des enfants.

« Si le répondant désigné hésite, je réponds moi-
« même pour ne pas retarder, et je fais répéter ma
« réponse.

« Cet exercice dure dix minutes.

« Au Catéchisme suivant, au jeu *de bon point*,
« j'adresse les mêmes questions.

« Par le fait, chaque leçon se trouve ainsi expliquée
« trois fois.

« Généralement, à la troisième fois, même ceux
« qui ne savent pas lire, et qui ne fréquentent pas les
« écoles, répondent passablement.

« Les analyses sont dans la proportion d'un cin-
« quième. »

Un autre Curé pratique à peu près de même la même méthode :

« Quelques enfants, dit-il, font des analyses qui
« consistent à répondre par écrit à un certain nom-
« bre de sous-questions, *que je dicte et laisse entre*
« *les mains des garçons et des filles après le Caté-*
« *chisme. Leurs réponses sont des propositions com-*
« *plètes et doivent toujours renfermer les demandes.*
« Enfin ils résument, dans une résolution motivée
« et dans quelques sentences, les instructions qu'ils
« ont entendues sur les obstacles à leur persévérance.
« Ils pourront plus tard, dans la lecture de ces réso-
« lutions et sentences, trouver le contre-poison dont
« ils auront tant besoin. »

Mais, Messieurs, si vous ne pouvez obtenir que de

rares analyses, voici au moins un stimulant puissant, et qui partout est tout-à-fait en votre pouvoir : les *Conférences*, les *Dialogues*.

Voyez, Messieurs, pour ne prendre mon exemple que dans une classe assez analogue à celles des campagnes, voyez dans les écoles des Frères quel intérêt excitent auprès des enfants, et des parents qui y sont admis, ces petites scènes dialoguées, que les Frères font réciter à leurs élèves certains jours de fêtes. Pourquoi n'emprunterions-nous pas ces moyens pour nos Catéchismes, qui sont des écoles aussi, mais l'école même de la Religion ? Les gens du peuple, Messieurs, précisément parce que leurs enfants leur donnent moins de jouissances d'amour-propre qu'aux personnes riches, n'en sont peut-être que plus sensibles aux rares occasions qui leur procurent ces jouissances. Ce sentiment est certes bien naturel et bien légitime ; il en faut tirer parti : et très-certainement, ces petits *Dialogues* moraux, où la leçon pénètre insensiblement dans les esprits par le plaisir, ces petites *Conférences*, où un point de dogme ou de morale est traité contradictoirement, *soit entre le Curé et un enfant, soit entre deux enfants bien préparés*, répandraient le plus grand charme sur vos Catéchismes, les feraient bien venir auprès des parents, et y attireraient ceux-ci en foule. Et tout cela est parfaitement praticable dans une église de campagne; tout cela, Messieurs, est possible dans toute

paroisse. La preuve, c'est que plusieurs d'entre vous le font avec un grand zèle et un grand succès. Voici encore ce qu'on m'écrit à ce sujet :

« Ne pourrait-on pas, à cet effet, d'abord préparer « tous les enfants *à discuter,* dans les Catéchismes « auxquels assiste la paroisse, *deux questions reli-* « *gieuses par forme de Conférence.* — Ces questions « seraient écrites, puis apprises de mémoire. — L'un « adresserait de vive voix, en public, dans l'assem- « blée des fidèles, la question à son camarade. — « Celui-ci y répondrait ; ils la discuteraient suivant « le plan écrit qu'ils auraient appris, puis le Curé « commenterait avec intérêt ces questions. »

Il y en a parmi vous qui se plaisent à composer eux-mêmes ces petits dialogues, ces petites conférences, et cela assurément est une occupation bien digne d'un Pasteur, un bien bon emploi des loisirs du presbytère : « J'ai aussi composé, m'écrit un « Curé, et fait représenter avec un grand succès « les mystères de la Nativité de Notre-Seigneur et « l'Adoration des Mages. » Je n'ai qu'une chose à dire à cela, Messieurs : c'est charmant et édifiant tout ensemble.

Un sujet tout indiqué de ces dialogues, dont on peut tirer un parti immense, et qui a été employé avec un grand succès dans plusieurs paroisses de ce diocèse, c'est *la Passion de Notre-Seigneur.*

Voici ce que m'écrit le Curé qui, le premier dans

le diocèse, a essayé de mettre le texte de nos Évangiles en dialogue, et qui l'a fait ainsi réciter par les enfants de son Catéchisme :

« Ce que j'ai fait, Monseigneur, c'est tout simple-
« ment un récit en dialogue sur la Passion de Notre-
« Seigneur. Tous mes enfants y ont pris part, même
« les petits, au grand plaisir des parents. Le rôle
« multiple du peuple, ou des Princes des Prêtres, ou
« même des Apôtres, permet d'en faire paraître un
« grand nombre. Notre-Seigneur n'était représenté
« que par un seul : on avait tâché qu'il fût digne,
« plein de noblesse et de sentiment : le rôle des
« saintes femmes était plein d'émotion et de piété.
« Le tout avait été entrecoupé de cantiques ou com-
« plaintes, faciles à chanter, et interprétant aux en-
« fants le sens des principales scènes de ce drame
« divin. Le plus difficile a été de dresser nos petits
« acteurs, à qui, d'ailleurs, la bonne volonté ne
« manquait pas. Avec un peu de peine, on y est par-
« venu.

« L'effet a été excellent dans nos campagnes.
« Pendant plusieurs années, cela fut extrêmement
« goûté. Foule immense, église pleine, silence
« profond, pleurs versés. On me le redemande en-
« core. »

Je le conçois, Messieurs : ce qui pourrait être d'un effet douteux, exécuté par de grandes personnes, est charmant dans les enfants.

Cela a été imité dans plusieurs paroisses, et les Curés en ont tous obtenu d'excellents résultats.

Enfin, Messieurs, vous avez les *Récapitulations générales*, vous avez les *Examens*.

Faire *récapituler* aux enfants, tous les mois par exemple, *daus une réunion solennelle*, devant toute la paroisse, les leçons du mois, toujours bien entendu avec des récompenses, c'est manifestement les tenir fortement en haleine, provoquer de vrais efforts : c'est aussi intéresser les parents, les frères ou sœurs plus âgés qui le peuvent, à se mettre eux-mêmes de la partie ; c'est produire un grand mouvement vers le Catéchisme. Si ce jour-là les vêpres ou la messe sont un peu allongées, les parents vous le pardonneront volontiers.

Les *Examens*, Messieurs, sont plus solennels encore. Je ne vous en dirai qu'une chose ici : c'est qu'il n'y a pas moins de parti à en tirer à la campagne que dans les villes. J'ai vu avec plaisir l'essai que trois d'entre vous ont fait, avec tant de succès, pour donner de la vie à leurs Catéchismes, et y attirer les parents, et parmi toutes les industries que votre zèle me révèle, je me plais à vous signaler celle-ci :

Ces trois Messieurs eurent l'idée de réunir leurs trois Catéchismes de temps en temps pour un examen solennel. Voici comment ils s'y prirent pour exécuter

ce dessein. Ils arrêtèrent entre eux un programme qui contenait des explications précises, courtes, et pleines en même temps de lucidité. Ce programme fut mis entre les mains de chaque instituteur. Chacun des instituteurs, dans l'intervalle d'un examen à l'autre, c'est-à-dire environ pendant six semaines, fit apprendre non-seulement la lettre du Catéchisme, mais aussi les réponses explicatives qui lui avaient été confiées, de sorte que les enfants, qui les avaient déjà reçues au Catéchisme de leurs paroisses respectives, et qui les répétaient chaque semaine à l'école, finirent par les savoir *ad unguem*.

Puis se fit l'examen : je vous cite, Messieurs, textuellement, le rapport qui m'en fut transmis par M. l'Archidiacre, que ces Messieurs avaient invité à présider.

« Le matin, au prône de la messe paroissiale, le « solennel examen avait été annoncé, et les familles « avaient été exhortées par de chaleureuses paroles « à venir constater elles-mêmes le succès de leurs « enfants.

« Les paroisses de M*** et de S*** sont venues à « deux heures. Tous les enfants étaient placés sous « la conduite des Instituteurs. Les complies ont été « supprimées. A l'issue des vêpres l'examen a com- « mencé. Les enfants occupaient la grande nef; les « filles à droite et les garçons à gauche, toujours sous « la surveillance des Instituteurs et des Institutrices « qui maintenaient l'ordre et le silence.

« Les marguilliers étaient au banc-d'œuvre, les « chantres assis dans le chœur, les pères et mères, les « frères et sœurs occupaient le reste de l'église.

« Un peu au-devant de la chaire se trouvait une « table avec deux urnes. Dans l'une étaient les noms « des garçons et dans l'autre ceux des filles. Les « enfants venaient trois par trois, tantôt les garçons, « tantôt les filles, répondre aux examinateurs.

« Chacun de MM. les Curés interrogeait à son « tour.

« Il y avait là un écueil à éviter. Si les enfants « demeuraient sans répondre, ce serait une humilia- « tion qui pourrait les décourager et refroidir aussi « la bonne volonté des parents.

« On avait sagement prévu l'inconvénient et on y « avait paré.

« De distance en distance étaient, sous la main des « examinateurs, de jeunes garçons et jeunes filles qui « qui savaient leur affaire imperturbablement. A la « moindre hésitation des enfants interrogés, ils se « levaient et faisaient la réponse.

« Le soir, à l'Archiconfrérie, il y avait encore une « nombreuse assistance. Cinq jeunes filles eurent « entre elles un dialogue composé par M*** sur un « point de morale.

« Les parents écoutaient plus volontiers ces ai- « mables prédicateurs qu'ils n'eussent écouté un « sermon. »

Tout cela, Messieurs, indique à la fois un grand zèle et une grande intelligence des moyens avec lesquels on agit sur les enfants et sur les parents.

Toutefois, Messieurs, si excellent que soit ce moyen d'émulation, M. l'Archidiacre fait une observation générale très-sage, que je crois utile de vous transmettre : « On aurait tort, selon moi, de vouloir exa-« miner tous les enfants jusqu'au dernier. Cette « continuité d'interrogations et de réponses finirait « par devenir monotone, et on se priverait par là « d'un temps dont on pourrait user bien utilement, « pour placer des instructions, des histoires intéres-« santes, de bons conseils à l'adresse des parents. »

Le Catéchisme entendu et pratiqué de cette façon, Messieurs, est manifestement une œuvre sérieuse, mais parfaitement praticable, et qui doit occuper une notable part dans la vie d'un prêtre. En présence de toutes ces industries, de tous ces moyens d'émulation, de toute cette attention, de cette suite, de cette prévoyance, de ce travail, qu'un Catéchisme de Persévérance, même dans une campagne, suppose chez les prêtres, j'avoue que j'ai peine à comprendre ceux qui disent qu'ils s'ennuient, faute d'occupations. Non, on ne s'ennuie, ou ne manque d'occupation que quand on manque de zèle. Et indépendamment même des Catéchismes, le ministère des âmes, la recherche, le soin des âmes *pris en détail :* — malades, infirmes, vieillards, enfants, ignorants, etc. — Ne suffiraient-

ils pas, dans la plus petite paroisse, pour occuper tout le temps d'un prêtre? Il n'y a que le ministère, pour ainsi dire *officiel,* qui laisse du temps; le vrai ministère, le ministère apostolique, tel que Notre-Seigneur le veut, n'en laisse point.

Cependant serait-il impossible, Messieurs, de trouver des prêtres, dans la vie desquels le Catéchisme n'est autre chose qu'un certain nombre par semaine d'heures d'ennui, et qui, en dehors du temps où les enfants sont là, ne savent y donner ni une préparation sérieuse, ni une pensée, et n'ont peut-être jamais consacré un quart d'heure à chercher des industries, à essayer des moyens, à faire des tentatives? Que voulez-vous? *Ex nihilo, nihil :* c'est un axiome évident et trop applicable ici. *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus,* disait un poète profane lui-même. Il faut s'ingénier, Messieurs, travailler, se donner du mal, j'en conviens; mais on ne réussit à quoi que ce soit qu'à ce prix. Et ici, le succès, dans une certaine limite au moins, ne peut vous faire défaut. Souvent même il dépassera vos espérances. Par tout ce qui s'est fait jusqu'ici, il nous est donné d'entrevoir tout ce qui se peut faire encore, si le zèle pour cette œuvre bénie des Catéchismes de Persévérance vous saisit tous fortement au cœur; et le temps n'est pas loin peut-être où auront été créés ces foyers de vie chrétienne, ces sources de renouvellement religieux dans toutes les paroisses de ce diocèse.

Et voyez maintenant, Messieurs, quel bien, quel incalculable bien peut faire, et surtout préparer pour tout l'avenir, un bon Catéchisme de Persévérance dans une paroisse. Voyez déjà les consolations de ceux qui ont essayé, et les fruits qu'ils ont recueillis. L'un d'eux m'écrivait :

« J'ai été assez heureux, Monseigneur, pour don-
« ner à la fête de Noël la sainte Communion à plus
« de 60 personnes parmi lesquelles trois hommes
« mariés, et voilà incontestablement un fruit de mon
« Catéchisme. Ces grandes filles qui y viennent ont
« contracté l'heureuse habitude de se confesser tous
« les mois. — Permettez-moi, en terminant, de dépo-
« ser à vos pieds l'hommage respectueux et filial de
« ce cher Catéchisme. Hier, j'ai fait lire par l'inten-
« dante la lettre que vous m'avez fait l'honneur de
« m'écrire, puis tout le monde s'est mis à genoux et
« a récité une dizaine de chapelet pour vos étrennes. »
— J'ai cité jusqu'à ces dernières paroles, Messieurs, parce qu'elles nous rendent témoins d'une petite scène aimable de Catéchisme. Non, Messieurs, pour un ministère si fécond et si consolant dans son labeur, ne désespérez pas de vous-mêmes : il vous faudra du temps peut-être, des fatigues certainement : mais la bénédiction de Dieu est au bout de vos efforts.

On m'écrit encore :

« Monseigneur, le Catéchisme de Persévérance est
« maintenant dans sa troisième année. J'ai eu relati-

« vement plus de difficultés à le fonder que dans ma « paroisse précédente, à cause de l'éloignement des « hameaux et d'un peu d'hostilité locale, — vu la « nouveauté du fait, et cette grande raison, on *n'en « faisait pas*, — hostilité du reste demeurée sourde, « et dont le Catéchisme a triomphé.

« Comme j'ai rencontré un terrain nouveau, j'ai « dû étudier, observer. Il m'a été impossible de me « fixer tout d'abord sur le réglement qui convien- « drait le mieux à mon nouveau Catéchisme.

« Ce n'est pas trop encore de cette année, car j'ai « remarqué plus d'une fois que ce qui m'avait réussi « ailleurs, n'eut pas eu le même succès ici. »

Messieurs, c'est là le vrai zèle; il essaie les moyens après les moyens, les industries après les industries, et si le succès vient de suite, il attend, il ne se rebute pas, et cependant il ne se lasse pas d'essayer encore, d'essayer toujours : la grâce de Dieu vient enfin, et le bon prêtre est enfin consolé. Voilà ce qui arrive partout où l'on fait cette œuvre avec zèle, où tout le monde s'y met, où l'on s'occupe à la fois des filles et des garçons et avec plus de zèle encore des garçons que des filles.

Et à ce propos, un des curés les plus autorisés de ce diocèse m'a soumis dans le temps les réflexions suivantes que je crois devoir vous communiquer à mon tour; vous y reconnaîtrez sans peine l'homme de pratique et d'expérience :

« Dans une paroisse de canton, le Curé faisait le « Catéchisme des filles, et le Vicaire le Catéchisme « des garçons.

« Le Curé resta trente années dans cette paroisse, « et les Vicaires disparaissaient au bout d'une, deux « ou trois années.

« Au départ de chaque Vicaire, les garçons élevés, « catéchisés, confessés par le Vicaire, restaient sans « pasteur, sans lien vivant qui les rattachât à leurs « devoirs religieux; car ils ne connaissaient pas le « Curé, et le Curé ne les connaissait pas.

« De sorte qu'après trente ans, les jeunes gens et « même les hommes, c'est-à-dire toute la population « virile, n'avaient eu aucun rapport intime de minis- « tère pastoral avec ce pasteur; et le Curé était « comme étranger au milieu des hommes de sa « paroisse. »

L'inconvénient signalé ici est grave, très-grave, Messieurs; un Curé qui ne fait le Catéchisme qu'aux filles dans sa paroisse, et pas du tout aux garçons, n'est point aux yeux de ceux-ci le vrai Pasteur, son influence sur eux est nulle. Le Pasteur, c'est celui qui les a nourris assidûment du pain de la doctrine. Et quand celui qui a fait cela est changé, et s'en va, toute cette portion du troupeau, c'est-à-dire au bout de quelques années, comme le fait observer avec tant de raison le Curé dont je cite ici l'expérience, tous les hommes d'une paroisse, n'ont pour ainsi dire point

de Pasteur. Mon vénérable correspondant m'indique à cela un remède :

« Comment espérer avoir quelque influence sur des « hommes avec une pareille marche de gouverne- « ment dans une paroisse ?

« Pour remédier à cet inconvénient déplorable, il « faudrait obliger le Curé, qui a un ou plusieurs « Vicaires, à faire lui-même, au moins une fois tous « les quinze jours, le Catéchisme confié au Vicaire.

« Dans ce Catéchisme on repasserait les matières « apprises et expliquées depuis quinze jours sous la « direction du Vicaire. Là, les récompenses et les en- « couragements seraient donnés par le Curé : le Curé « verrait par lui-même si les méthodes de son Vicaire « sont bonnes ; et les enfants verraient, connaîtraient « leur Curé, recevraient de sa bouche l'instruction, ils « en recevraient les récompenses, ils l'aimeraient et « s'attacheraient à sa personne.

« Au départ du Vicaire, ces enfants sauraient qu'ils « sont connus et aimés de leur Curé, et se rappro- « cheraient naturellement de lui. »

Le conseil est assurément très-bon. Mais un autre remède encore meilleur, sans préjudice de celui-là, ne serait-ce pas un Catéchisme de Persévérance, fait de concert par le Curé et les Vicaires, un Catéchisme qui réunirait au moins tous les garçons qui doivent faire la première Communion dans l'année, et tous les autres renouvelants qu'on pourrait faire revenir,

ce qui les mettrait en rapport direct avec leur Curé?

Quoi qu'il en soit, Messieurs, pour en finir avec cette grande question des Catéchismes de Persévérance, je le demande maintenant à vous tous : pratiquement, devant cette multiplicité d'industries de zèle et de moyens d'émulation que nous avons entre les mains, qui pourrait douter encore du succès d'un Catéchisme de Persévérance, fait avec l'intelligence et la suite qu'y mettent les prêtres zélés? ou du moins qui ne se sentirait excité à faire une bonne fois l'essai de ses possibilités, de ses ressources, et de ce que peut l'esprit apostolique dans le cœur d'un bon prêtre?

Mais cette question de la possibilité des Catéchismes de Persévérance, même dans les plus petites paroisses, a paru à plusieurs d'entre vous tellement décidée par l'expérience, qu'ils m'ont demandé formellement sur ce point des ordonnances.

« Les Catéchismes de Persévérance, m'écrit l'un « de vous, et je vous citerai sa lettre presque entière, « pourraient être *obligatoires* et *immédiatement :*

« 1° Dans les *chefs-lieux de doyenné ;*

« 2° Dans les *bourgs considérables*, présentant une « agglomération d'au moins six cents âmes dans le « diamètre d'un kilomètre;

« Et *facultatifs* dans les paroisses *d'une impor-* « *tance moindre*, ou dont la population ne *serait pas* « *agglomérée,* mais répandue en divers hameaux, à la « distance de plus d'un kilomètre ;

« Dans les paroisses où ils seraient immédiate-
« ment obligatoires, ils auraient lieu très-utilement :

« 1° En été, après les Vêpres;

« 2° Dans les autres saisons, avant les Vêpres.

« Tous les enfants suivant le Catéchisme prépara-
« toire à la première Communion devraient y assister :
« eux seuls pourraient y être interrogés sur la lettre
« du Catéchisme.

« Dans les paroisses où le Catéchisme de Persévé-
« rance serait facultatif, on pourrait engager MM. les
« Curés à remplacer, à titre d'essai, le prône par le
« Catéchisme fait du haut de la chaire. L'avenir
« ferait connaître les avantages ou les inconvénients
« de cette méthode. On pourrait piquer l'attention
« des parents en faisant réciter aux enfants de petits
« dialogues sur le mystère du jour, ou sur divers
« points du dogme et de la morale.

« Les fêtes de Catéchisme auraient lieu à la grand'-
« messe et se termineraient par un salut solennel.

« On pourrait les suspendre pendant le temps de
« la moisson et des vendanges, et les faire pendant
« tout le reste de l'année.

« Ce Catéchisme du dimanche serait non-seulement
« pour les persévérants, mais pour les enfants de dix
« à douze ans, sans préjudice de celui auquel ils
« assisteraient au moins deux fois par semaine, et
« pour les enfants moins âgés sans préjudice de celui
« qui leur serait fait une fois au moins chaque
« semaine. »

Un autre Curé m'écrivait dans le même sens :

« Il faudrait une lettre pastorale instituant solen-
« nellement dans tout le diocèse des Catéchismes de
« Persévérance aux Vêpres ou à la Grand'Messe, aux-
« quels seraient admis tous les enfants qui doivent
« faire leur première Communion dans l'année, et les
« autres jusqu'à leur Confirmation et au-delà, avec
« des chœurs de cantiques, des interrogations, des
« dialogues, des conférences, des prix, des gra-
« vures. »

Voilà, Messieurs, ce qui m'a été écrit et demandé. Pour le moment, je me borne à solliciter votre zèle, et à attendre, avec une confiance pleine et entière la réalisation de nos espérances. Je suis persuadé que nous pouvons arriver au résultat désiré, sans ordonnances, et ce résultat sera obtenu ainsi de votre seule bonne volonté et de votre amour pour les âmes.

Arrivé au terme de cette longue instruction pastorale, il me semble encore une fois, Messieurs, en ramenant sommairement ma pensée sur les diverses industries employées par vous déjà pour fonder des Catéchismes de Persévérance,— et si nombreuses et ingénieuses qu'elles soient, assurément elles ne sont pas tout ce qu'on peut essayer et tenter ici,— il me semble, dis-je, qu'il est bien difficile, avec de l'initiative, de la suite, de la patience, du courage, de ne pas finir par arriver, dans les plus ingrates paroisses

même, à un résultat sérieux, et, dans la plupart, à des œuvres pleines de charme et de consolation pour vous, et de bénédiction pour les âmes.

Car enfin, un noyau d'enfants est toujours là, ceux de la première Communion au moins, avec les renouvelants pour donner une base à un Catéchisme de Persévérance, qui, peu nombreux d'abord, le deviendra de plus en plus; les parents, si indifférents qu'ils soient pour les choses religieuses, et absorbés par les soins matériels, ont toujours dans leur cœur, à l'endroit de leurs enfants, une fibre sensible, qu'un Curé est sûr de remuer par les attentions, les prévenances, les visites, les sollicitations directes et indirectes que nous avons dites, et surtout par un dévouement évident aux enfants; et partout aussi, un Curé a dans l'école, religieuse ou laïque, des auxiliaires dont il est possible plus ou moins de tirer parti : enfin, dans cette organisation ingénieuse d'un Catéchisme, ce solennel réglement, ces dignitaires ces priviléges, ces insignes, ces honneurs, cette considération aux yeux de toute une paroisse; dans cet intérêt si varié des séances, au moyen des cantiques, interrogations, récitations, explications, instructions, bons points; dans ces stimulants de tout genre, aimables et puissants, ces fêtes, ces récompenses, ces récapitulations solennelles, ces examens d'honneur, ces conférences, ces dialogues, toute cette multitude enfin de moyens, pouvant se diversifier à l'infini, selon l'âge et le caractère des enfants, les ressources ou l'indigence

des paroisses, le goût et l'attrait des Catéchistes : je le dis, avec une certitude que l'expérience a déjà confirmée et qu'un instant de réflexion ne permet pas de récuser, nous avons là un ensemble de moyens d'action, tel qu'il est impossible de se croire condamné à l'impuissance, et de ne pas se sentir encouragé à essayer au moins, et sérieusement, l'œuvre à laquelle je vous convie, l'œuvre bénie des Catéchismes de Persévérance.

Oui, Messieurs, essayons tous avec une volonté ferme, avec un *courage grand et de longue haleine*, comme disait saint François de Sales; mettons-nous à l'œuvre, ingénions-nous de toutes les façons, et volontiers dirais-je ici à chacun de vous, avec le poète : *Fecundum concute pectus :* et je l'espère, Messieurs, bientôt nous aurons la consolation d'avoir fondé partout, dans toutes nos paroisses rurales, des Catéchismes de Persévérance; nous aurons fait du moins des efforts qui ne resteront pas sans bénédiction; et nous aurons répondu, autant qu'il était en nous, aux besoins des temps malheureux où nous sommes.

Car il est évident, Messieurs, que dans l'état actuel des esprits et des mœurs, il faut des efforts nouveaux, de nouvelles industries, un nouveau zèle : ce qui suffisait dans des temps meilleurs ne suffit plus aujourd'hui.

A l'œuvre donc, Messieurs, à l'œuvre! Et vous, jeunes prêtres, en qui brûle dans sa flamme pre-

mière le saint zèle; et vous, anciens du sacerdoce, qui avez travaillé beaucoup, essayé beaucoup, qui peut-être vous sentiriez ici, par un dangereux abattement, plus près de laisser tomber vos bras que d'entreprendre avec une généreuse ardeur de nouvelles œuvres; tous, remettons-nous avec cœur à l'ouvrage, et creusons ce nouveau sillon dans le champ du Père de famille; attachons-nous, dévouons-nous, avec toute l'ardeur d'un cœur jeune, ou rajeuni par un saint zèle, à l'enfance, à la jeunesse, à cette portion la plus belle et la plus chère du troupeau de Jésus-Christ, à cette espérance de l'avenir. Imitons toute cette légion de bons prêtres, de saints apôtres, d'admirables Catéchistes, qui ont refait dans ce siècle l'Église de France, et tous ceux dont nous pouvons suivre dans toute la série des âges chrétiens les glorieuses traces. Imitons surtout le Maître des maîtres, notre Sauveur Jésus-Christ, qui a tant aimé l'enfance et qui nous convie, par tant d'admirables paroles et de touchants exemples, à l'aimer et à lui gagner, à lui amener les jeunes âmes!

Ah! oui, aimer l'enfance et la jeunesse, l'aimer, comme l'aimait Notre-Seigneur Jésus-Christ, tout est là, je vous l'ai dit, pour cette œuvre. Et il y en a parmi vous, Messieurs, qui ont au cœur, admirablement, je le sais, cet amour, et qui m'en ont fait, par leurs travaux, ou par l'accent de leurs paroles, des révélations qui m'ont touché jusqu'au fond de l'âme. Je ne puis résister au plaisir de mettre encore ici, en

·s vos yeux ces belles paroles de l'un
Un saint prêtre, Monseigneur, ah!
·i! Un prêtre qui aime ses enfants
·s aimait, qui, avant de com-
·isme, s'y est préparé dans les
·e dans le sang, comme nous disait
·rieur de l'Oratoire : il arrive auprès de
·ts avec le cœur de Jésus; il aime passion-
·nt ces âmes qu'il contemple avec ravissement
à travers l'enveloppe grossière qui les cache; il
aime, et il est aimé, et il est écouté; son regard et
sa parole les pénètrent; sa douceur, sa douceur rem-
portent mille victoires; ils boivent, pour ainsi dire
son langage ami, et ne serait-ce que par amour
pour lui, avant même de bien connaître le bon Dieu,
ils aiment déjà Celui que ce bon prêtre aime! »

Oui, il en est ainsi, Messieurs : il n'y a pas d'âge
r lequel nous ayons plus de prise que sur les enfants,
int d'âmes où il nous soit donné d'écrire plus pro-
ndément; point de cœurs dont nous nous emparions
is vite et plus complètement par l'amour. Aussi,
els que soient les labeurs de ce ministère des Caté-
ismes, si votre âme s'y livre, il n'y en a point, soyez-
sûrs, qui vous donnera plus de douceur et de
nsolations; comme il n'y a peut-être rien dans notre
nistère de plus aimable et de plus charmant que
it ce qui fait l'ensemble d'un Catéchisme vivant et
n ordonné.

mière le saint zèle; et vous, anciens du sacerdoce, qui avez travaillé beaucoup, essayé beaucoup, qui peut-être vous sentiriez ici, par un dangereux abattement, plus près de laisser tomber vos bras que d'entreprendre avec une généreuse ardeur de nouvelles œuvres; tous, remettons-nous avec cœur à l'ouvrage, et creusons ce nouveau sillon dans le champ du Père de famille; attachons-nous, dévouons-nous, avec toute l'ardeur d'un cœur jeune, ou rajeuni par un saint zèle, à l'enfance, à la jeunesse, à cette portion la plus belle et la plus chère du troupeau de Jésus-Christ, à cette espérance de l'avenir. Imitons toute cette légion de bons prêtres, de saints apôtres, d'admirables Catéchistes, qui ont refait dans ce siècle l'Église de France, et tous ceux dont nous pouvons suivre dans toute la série des âges chrétiens les glorieuses traces. Imitons surtout le Maître des maîtres, notre Sauveur Jésus-Christ, qui a tant aimé l'enfance, et qui nous convie, par tant d'admirables paroles et de touchants exemples, à l'aimer et à lui gagner, à lui amener les jeunes âmes!

Ah! oui, aimer l'enfance et la jeunesse, l'aimer, comme l'aimait Notre-Seigneur Jésus-Christ, tout est là, je vous l'ai dit, pour cette œuvre. Et il y en a parmi vous, Messieurs, qui ont au cœur, admirablement, je le sais, cet amour, et qui m'en ont fait, par leurs travaux, ou par l'accent de leurs paroles, des révélations qui m'ont touché jusqu'au fond de l'âme. Je ne puis résister au plaisir de mettre encore ici, en

finissant, sous vos yeux ces belles paroles de l'un d'entre vous : « Un saint prêtre, Monseigneur, ah! « que ne le suis-je, moi! Un prêtre qui aime ses enfants « comme Jésus-Christ les aimait, qui, avant de com- « mencer son Catéchisme, s'y est préparé dans les « larmes et même dans le sang, comme nous disait « ce saint supérieur de l'Oratoire : il arrive auprès de « ses enfants avec le cœur de Jésus; il aime passion- « nément ces âmes qu'il contemple avec ravissement « à travers l'enveloppe grossière qui les cache; il « aime, et il est aimé, et il est écouté; son regard et « sa parole les pénètrent; sa douceur, sa douceur rem- « portent mille victoires; ils boivent, pour ainsi dire « son langage ami, et ne serait-ce que par amour « pour lui, avant même de bien connaître le bon Dieu, « ils aiment déjà Celui que ce bon prêtre aime! »

Oui, il en est ainsi, Messieurs : il n'y a pas d'âge sur lequel nous ayons plus de prise que sur les enfants, point d'âmes où il nous soit donné d'écrire plus profondément; point de cœurs dont nous nous emparions plus vite et plus complètement par l'amour. Aussi, quels que soient les labeurs de ce ministère des Catéchismes, si votre âme s'y livre, il n'y en a point, soyez-en sûrs, qui vous donnera plus de douceur et de consolations; comme il n'y a peut-être rien dans notre ministère de plus aimable et de plus charmant que tout ce qui fait l'ensemble d'un Catéchisme vivant et bien ordonné.

Si vous me permettiez ici, Messieurs, un souvenir personnel, je vous le dirais en toute simplicité, c'est aux Catéchismes que je dois tout; soit à celui où j'ai eu le bonheur d'être conduit dans mon enfance, à Saint-Sulpice, et qui a saisi mon âme par de profondes et ineffaçables impressions; soit à ceux que la Providence m'a donné de faire moi-même; et cela, je m'en souviens, me fut prédit par un homme à qui je dois beaucoup dans ma vie, un saint Prêtre qui fut plus tard un grand Évêque, et qui avait été un admirable Catéchiste, M. Borderies.

Je n'étais encore que Diacre, quand un homme dont le nom doit être cher à ce Diocèse, qui fut Vicaire dans la ville d'Orléans, et depuis Évêque de Meaux, et qui est mort Archevêque de Reims, M. Gallard, vint lui demander un Catéchiste pour la paroisse de la Madeleine : je faisais alors le Catéchisme à la paroisse de Saint-Sulpice : je me souviens que quand M. Borderies m'annonça que j'avais été désigné pour le Catéchisme de la Madeleine, j'en fus extraordinairement attristé; c'était un grand sacrifice pour moi de quitter Saint-Sulpice : « Mon enfant, « me dit M. Borderies, ce sera le plus grand bien de « votre vie... » Et il ajouta avec une expression de piété et de tendresse recueillie qui lui était familière : « Les Catéchismes, je leur dois tous mes biens!... »

Messieurs, je puis le dire, ce que me dit alors ce saint Prêtre s'est réalisé dans ma vie. Il y a eu peu de bien dans ma vie; mais s'il s'y est rencontré quelque

chose, je le dois aux Catéchismes; et ceux d'entre vous qui se livreront à ce ministère, avec zèle, avec intelligence, selon les admirables méthodes qui ont été évidemment inspirées par l'esprit de Dieu pour la régénération des âmes sur le sol de notre patrie, et à l'aide de toutes les industries que nous venons de passer en revue, et de toutes celles que leur cœur leur suggèrera à eux-mêmes, ceux-là devront à l'œuvre des Catéchismes tous les biens de leur vie.

Jeunes prêtres, vous jetterez là une semence féconde, dont vous recueillerez tôt ou tard les fruits! Prêtres blanchis dans les travaux du saint ministère, et que les rapports avec les hommes plongés dans les âpres soucis de la vie ont si souvent contristés et fatigués, il me semble qu'il y aura pour vous une douceur et une bénédiction particulière en même temps qu'un contraste touchant, à vous retourner vers le premier âge, et à finir, par les plus assidus et les plus tendres soins donnés aux enfants, une carrière toute de labeur, de tristesses et de peines.

Pour moi, ah! que les enfants, qui ont été mou premier amour et le premier dévouement de ma vie, en soient aussi le dernier!

Enfants du Diocèse d'Orléans,

C'est à vous, en finissant, que je m'adresse: je veux que ma dernière parole soit ici pour vous.

Je le disais en arrivant dans ce Diocèse:

Celui qui est votre Évêque fut longtemps le Catéchiste de l'enfance! il remplit longtemps auprès des

enfants un doux et laborieux ministère qu'il aurait voulu ne jamais quitter !

Oui, chers et nombreux enfants, répandus sur la surface de ce beau Diocèse, je suis heureux de vous le dire : Les Catéchismes furent au commencement de ma vie sacerdotale ma plus douce joie et mon premier amour. C'est là que je vis pour la première fois le touchant spectacle de la jeunesse embellie par l'innocence, et l'alliance si aimable, et si rare ici-bas, du bonheur avec la vertu; c'est là aussi qu'un humble et obscur dévouement trouva dans de jeunes cœurs une docilité si naïve, une reconnaissance si vive, une fidélité si constante, et qui dure encore !

Le souvenir de ces chères âmes est mon plus doux souvenir ici-bas; jamais rien ne sera comparable pour moi au bonheur d'avoir été l'ami, le précepteur et l'apôtre de l'enfance !

Et voilà pourquoi aujourd'hui, je veux l'être encore; voilà pourquoi je vous ai adressé, Messieurs, cette longue instruction pastorale, et aussi voilà pourquoi je veux consacrer les années que Dieu me laisse, à compléter cette œuvre, et à tout faire pour assurer et développer dans ce Diocèse l'œuvre des Catéchismes et l'éducation religieuse des enfants : *Pascam vos et parvulos vestros.*

† FÉLIX, *Évêque d'Orléans.*

COURS D'INSTRUCTION.

PREMIER COURS.

Première année du cours. — Dogme.

Ire Instruction. Sur l'étude de la religion.

1. Excellence de l'étude de la religion, combien elle est supérieure par son objet aux études des sciences humaines; consolations qu'elle nous procure. — 2. Nécessité de l'étude de la religion pour nous et pour les personnes que nous pourrons éclairer sur la doctrine chrétienne; malheur de ceux qui ne la connaissent pas. — 3. Méthode à suivre dans l'étude de la religion : étudier successivement, dans l'ordre du catéchisme, le dogme, la morale et le culte; ne lire pour cette étude que des livres bien choisis; se laisser diriger par l'enseignement de l'Eglise. (*Cours d'instruction*, tom. I, chap. I (1).

II. Sur les saintes Écritures et la tradition.

1. Notion des saintes Ecritures et de la tradition; ce que l'on entend par les livres saints; combien il y en a : livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, livres historiques, prophétiques et moraux; tout ce que Dieu nous a révélé n'est pas dans les saintes Ecritures. — 2. Autorité des saintes Ecritures et de la tradition; c'est la parole de Dieu, donc profond

(1) Par M. Icard, Directeur du séminaire de Saint-Sulpice.

respect; exemple que dans tous les temps les vrais fidèles nous ont donné de ce respect. — 3. Interprétation des Ecritures et de la tradition; c'est de l'Eglise que nous devons apprendre le véritable sens des divines Ecritures; ne lire que des traductions approuvées par l'Eglise. (*Cours d'instr.*, tom. 1, chap. IV, §§ 2 et 3.)

III. Sur Dieu.

1. Première preuve de l'existence de Dieu; la révélation qu'il a faite de lui-même en se manifestant aux hommes. — 2. Preuve tirée du consentement unanime des peuples; toujours et partout les peuples ont cru à la divinité, quoiqu'ils se soient trompés sur la véritable idée que nous devons avoir de Dieu. — 3. Preuve tirée de l'ordre admirable qui règne dans l'univers; cet ordre et l'existence même du monde ne peuvent s'expliquer qu'en remontant à Dieu, qui a tout créé et tout disposé avec sagesse. (*Cours d'instruction*, tom. I, chap. I, § 1.)

IV. Sur les perfections de Dieu.

1. Ce que Dieu est en lui-même; pur esprit, éternel, infiniment parfait. — 2. Ce que Dieu est par rapport à nous; il nous a créés, il nous conserve, il veille sur nous. Preuves de la divine Providence, tirées de la conservation du monde, de la croyance universelle des peuples et des livres saints. (Tom. I, chap. I, §§ 2 et 3.)

V. Sur les anges.

1. Existence des anges; preuves tirées des saintes Ecritures qui font mention des anges et des traditions invariables des peuples. — 2. Distinction des bons et des mauvais anges, tous les anges ont été créés bons, mais les uns sont demeurés fidèles à Dieu, et les autres se sont pervertis par l'abus de leur liberté. — 3. Occupations des anges; ce que font les mauvais anges; services que nous rendent les saints anges; et spécialement les anges gardiens. (Tom. II, chap. XII, §§ 1, 2 et 3.)

VI. Sur la création de l'homme.

1. Circonstances de la création de l'homme telles qu'elles sont rapportées dans la Genèse. — 2. Distinction de l'âme et du corps, et leur intime union; faire ressortir ici la spiritualité de l'âme. — 3. Facultés naturelles de l'homme; il est raisonnable et libre; preuves de cette liberté dans la conscience

et dans le sens commun. (Tom. I, chap. II, §§ 1, 2, et le n° 3 du § 3.)

VII. Sur la révélation primitive.

1. Dieu a établi une religion dès le commencement du monde; il n'est rien de si contraire à la sagesse et à la bonté de Dieu, que de supposer qu'en créant l'homme il l'ait abandonné à lui-même, sans lui apprendre son origine et sa fin dernière. 2. En quoi consistait la religion primitive; vérités que l'homme devait croire, et devoirs qu'il devait remplir. — 3. Comment devait se conserver et se transmettre la religion primitive; enseignement des pères de famille. (Tom. I, ch. IV, § 1 ; chap. VI, §§ 1, 2.)

VIII. Sur le péché du premier homme et les suites de ce péché.

1. Adam et Eve offensent gravement Dieu, en violant la défense qu'il leur avait faite; Dieu les punit en les chassant du Paradis terrestre et en les condamnant aux misères de la vie et à la mort. — 2. Les enfants d'Adam se partagent comme en deux sociétés : les uns, que l'on peut désigner sous le nom d'enfants de Dieu, demeurent fidèles; les autres se laissent aller à leurs mauvaises inclinations; Caïn et Abel. — 3. Dieu punit les hommes par le déluge; certitude et universalité du déluge (cette instruction est tout historique.) (Tom. I, chap. V, § 3 ; chap. VII.)

IX. Sur l'altération de la religion primitive.

1. La plupart des peuples perdent la connaissance du vrai Dieu; idolâtrie, son origine et ses progrès. — 2. Le culte religieux est dépravé par des superstitions; sacrifices humains. — 3. Malheur des hommes qui vécurent au milieu de cette corrruption générale; Dieu cependant ne les priva pas de tout moyen de salut, comme on le verra dans les instructions suivantes. (Tom. I, chap. IX, §§ 1, 2; chap. X, § 1.)

X. Sur la vocation d'Abraham et les commencements du peuple hébreu.

1. Vocation d'Abraham; dessein de Dieu dans le choix qu'il fit de ce patriarche, pour en faire le chef d'un grand peuple. — 2. Isaac, Jacob et les douze fils de Jacob. — 3. Arrivée de la famille d'Abraham en Egypte ; elle est opprimée par ses ennemis. (Tom. I, chap. X, § 2, chap. XI)

XI. Sur la révélation faite au peuple hébreu et la loi divine qui lui a été donnée.

1. Dieu suscite Moïse pour délivrer son peuple de la servitude d'Egypte. — 2 Dieu apparaît à Moïse sur le mont Sinaï; il renouvelle la révélation faite au commencement du monde et donne une loi positive au peuple hébreu. — 3. La loi positive donnée sur le mont Sinaï n'oblige que les Hébreux, mais elle est établie en faveur de tous les peuples, parce qu'elle tente à former une nation qui conservera et propagera dans le monde les vraies doctrines. (Tom. I, chap. XII, Prélude; chap. XIII, §§ 1, 2.)

XII. Sur la divinité de la révélation faite aux Hébreux.

1. Faits miraculeux rapportés dans l'Ancien Testament; plaies d'Egypte; passage de la mer Rouge. — 2. Mont Sinaï. — 2. Il est impossible de révoquer raisonnablement en doute les miracles rapportés par Moïse; ces miracles sont une preuve manifeste de la divinité de la révélation faite aux Hébreux. (Tom. I, chap. XII, §§ 1, 2, 3.)

XIII. Sur les prophéties relatives au Messie.

1. Dieu promet à Abraham, à Isaac et à Jacob que le Messie naîtra de leur race. — 2. Dieu fait annoncer par les prophètes que le Messie viendra avant la destruction du temple de Jérusalem, et l'entière dispersion du peuple juif (Jacob, Daniel). — 3. Prophéties relatives à la manière dont le Messie devait opérer le salut des hommes (David, Isaïe). (Tom. I, chap. XV, §§ 1, 2.)

XIV. Sur l'attente et la venue du Messie.

1. Pourquoi Dieu a-t-il différé pendant si longtemps de donner le Sauveur au monde. — 2. Attente du Messie à l'époque où Jésus-Christ est venu au monde. — 3. Circonstances principales de la naissance de Jésus-Christ et de ses premières manifestations. (Tom. I, chap. XV, § 2. — Tom. II, chap. XIV, § 1.)

XV. Sur la divinité de Jésus-Christ.

1. Jésus-Christ a enseigné publiquement qu'il était le fils unique de Dieu. — 2. Le Père éternel a déclaré que Jésus-Christ était son fils bien-aimé ; baptême de Notre-Seigneur ; transfiguration. — 3. Jésus-Christ a fait des miracles qui sont une

preuve manifeste de sa divinité : multiplication des pains; guérison des aveugles; résurrection de Lazare. (Tom. I, chap. xvi, §§ 1, 2, 3.)

XVI Sur la divinité de la religion chrétienne.

1. La religion chrétienne porte en elle-même des signes évidents de sa divinité; tout y est digne de Dieu, dans ses dogmes comme dans sa morale. — 2. La propagation du christianisme dans l'univers est une autre preuve non moins évidente de sa divinité : obstacles de toute nature; absence de tous moyens humains; succès surnaturel. (Tom. I, chap. xvi, §§ 5, 6.)

XVII. Sur l'établissement et la constitution de l'Église.

1. Jésus-Christ a établi un corps de pasteurs, pour enseigner, propager et conserver la religion chrétienne; saint Pierre est établi chef du corps des pasteurs; il est vicaire de Jésus-Christ, le père, le docteur et le pasteur de tous les fidèles et des pasteurs eux-mêmes. — 2. Les apôtres sont tous établis pasteurs, mais ils doivent demeurer unis à leur chef, et soumis à son autorité — 3. La constitution de l'Eglise consiste donc en ce qu'elle soit gouvernée par le pape, successeur de saint Pierre, et par les évêques, successeurs des apôtres, unis et soumis au pape, souverain Pontife. (Tom. II, chap. i, §§ 2, 3.)

XVIII. Sur l'autorité de l'Église relativement à la doctrine.

1. Notre-Seigneur a donné à l'Eglise le droit de nous enseigner avec autorité. — 2. Notre-Seigneur a promis à l'Eglise une assistance surnaturelle qui la rend infaillible dans l'enseignement de la vraie foi. — 3. Comment l'Eglise nous enseigne; conciles; définitions dogmatiques du Saint-Siége; catéchismes. (Tom. II, chap. iii, §§ 1, 3.)

XIX. Sur l'autorité de l'Église relativement à la discipline.

1. L'Eglise a reçu de Jésus-Christ le pouvoir de régler par des lois ce qui concerne les bonnes mœurs et le culte divin. — 2. L'autorité de faire des lois, en matière spirituelle, ne réside que dans les premiers pasteurs, le pape et les évêques. — 3. Obligation où nous sommes tous d'observer les commandements de l'Eglise. (Tom. II, chap. iv, §§ 1, 2.)

XX. Sur les propriétés, ou caractères de l'Église : unité et sainteté.

1. En quoi consiste l'unité essentielle de l'Eglise; unité de foi, de culte, de ministère.—En quoi consiste la sainteté de l'Eglise; elle est sainte dans son chef, dans ses croyances, dans son culte, dans plusieurs de ses membres. (Tom. II, chap. XVIII.)

XXI. Sur les propriétés, ou caractères de l'Église : catholicité et apostolicité.

1. La véritable Eglise doit se répandre partout; elle sera toujours plus étendue qu'aucune autre secte religieuse.— 2. La véritable Eglise est apostolique; elle vient des apôtres et se perpétue sans interruption par les pasteurs qui ont succédé aux apôtres. (Tom. II, chap. XVIII.)

XXII. Sur l'axiome : *Hors de l'Église, pas de salut.*

1. On ne peut pas distinguer l'Eglise du Christianisme; c'est au fond la même chose. — 2. Les hommes sont tous tenus de professer le christianisme autant qu'ils peuvent le connaître, c'est-à-dire de croire à ce que Jésus-Crhist nous enseigne par son Eglise, de pratiquer les devoirs qu'ils nous impose, d'obéir au ministère pastoral qu'il a établi. — 3. De là ressort le véritable sens de l'axiome : *Hors de l'Eglise, pas de salut.* (Tom. II, chap. V, §§ 1, 2, 3.)

XXIII. Sur le symbole en général.

1. Ce que c'est que le symbole des apôtres; vient-il des apôtres? a-t-il varié dans la suite des temps? — 2. Le symbole renferme des vérités ou des dogmes incompréhensibles pour nous. — 3. Combien il est raisonnable de croire au mystère de la religion chrétienne. (Tom. II, chap. VIII, IX.)

XXIV. Sur le 1er article du symbole. La sainte Trinité.

1. Il y a trois personnes distinctes en Dieu; preuve de la foi de l'Église sur cet article. — 2. Relations des trois personnes divines entre elles; la seconde personne, le Verbe, procède du Père dont il est le Fils unique; le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. — 3. Ce mystère nous donne une haute idée de Dieu, et nous porte à nous aimer les uns les autres. (Tom. II, chap. XI, §§ 1, 2, 3.)

XXV. Sur la chute du premier homme et le péché originel.

1. Dons surnaturels que le premier homme avait reçus de Dieu : il était innocent, uni à Dieu par la charité, exempt des convoitises de la chair, immortel. — 2. L'homme a perdu ses dons avec l'amitié de Dieu, par le péché ; circonstances du péché d'Adam. — 3. Tout le genre humain est souillé par le péché du premier homme et enveloppé dans son malheur. Preuves du péché originel tirées des saintes Ecritures et de l'enseignement de l'Eglise. Comment le dogme du péché originel se concilie avec la bonté et la justice de Dieu. (Tom. II, chap. XIII, §§ 3, 4, 5.)

XXVI. Sur le 2e et le 3e article du symbole. L'Incarnation.

1. Jésus-Christ est Dieu et homme ; il y a donc en lui deux natures distinctes. — 2. Le fils de Marie est le même que le fils unique de Dieu ; il n'y a donc en Jésus-Christ qu'une seule personne, la personne du Verbe. — 3. Pourquoi le fils de Dieu s'est fait homme. (Tom. II, chap. XIV, §§ 2, 3.) — *Court abrégé de la Vie de Notre-Seigneur.*

XXVII. Sur le 4e article du symbole. La Rédemption.

1. Jésus Christ a opéré la rédemption du monde par sa mort. — 2. La redemption est universelle ; les mérites en peuvent être appliqués à tous ceux qui ont vécu avant la venue de Jésus-Christ, comme à ceux qui viendront jusqu'à la fin du monde. — 3. Reconnaissance que nous devons avoir pour Notre-Seigneur. (Tom. II, chap. XV, §§ 1, 2.)

XXVIII. Sur les 5e, 6e et 7e articles.

1. Sépulture de Notre-Seigneur et sa descente aux enfers. La divinité est demeurée unie et au corps de Jésus-Christ qui fut déposé dans le tombeau, et à son âme qui descendit dans les limbes pour visiter et consoler les justes. — Résurrection de Notre-Seigneur ; circonstances principales de ce grand événement. — 3. Ascension de Notre-Seigneur dans le ciel. (Tom. II, chap. XVI, §§ 1, 2, 3.)

XXIX. Sur le 8e article du symbole. Le Saint-Esprit sanctificateur.

1. Les grâces habituelles que le Saint-Esprit communique aux âmes en les sanctifiant ; vertus infuses de foi, d'espé-

rance, de charité. — 2. Grâces actuelles qu'il leur donne pour les éclairer, les porter au bien et leur faire exécuter les œuvres du salut. — 3. Nécessité absolue de ces grâces pour faire le bien, et même pour avoir le désir du bien dans l'ordre surnaturel. — Ces grâces ne sont refusées à personne pour l'accomplissement des préceptes. (Tom. XVII, §§ 1, 2, 3.)

XXX. Sur les 9e et 10e articles. La communion des saints. La rémission des péchés.

1. Liens qui unissent tous les fidèles, ceux qui combattent sur la terre, ceux qui souffrent au purgatoire et ceux qui triomphent dans le ciel. — 2. En quel sens les biens de l'Eglise sont communs à tous les fidèles. — 3. Bonheur dont nous jouissons en appartenant à l'Eglise ; c'est dans son sein, par ses prières et par la grâce des sacrements, que nous recevons la rémission des péchés. (Tom. II, chap. XIX.)

XXXI. Sur la résurrection de la chair.

1. L'Eglise a toujours cru en une vie future. — 2. Tous les hommes ressusciteront un jour. — 3. Circonstances qui doivent précéder et suivre la résurrection générale ; jugement dernier. (Tom. I, chap. XX.)

XXXII. Sur le 12e article. Vie éternelle.

1. Le purgatoire ; état de transition et de purification des justes ; sainteté de Dieu, qui ne peut souffrir la moindre souillure dans les âmes. — 2. L'enfer, état permanent de peine pour les réprouvés ; justice de Dieu qui punit éternellement ceux qui sont morts en péché mortel. — 3. Le ciel, c'est là seulement qu'est la véritable vie, la vie éternelle ; bonté de Dieu, qui nous appelle tous à jouir avec lui d'un bonheur qui ne finira jamais. (Tom. II, chap. XXI.)



Deuxième année du cours. — Morale.

Ire Instruction. Sur les rapports du dogme et de la morale.

1. Toute morale suppose essentiellement des dogmes. — 2. Plus le dogme sera pur de toute erreur, plus aussi la morale sera pure et efficace pour régler la conduite de l'homme. — 3. Donc la morale du Christianisme est la plus parfaite. (Tom. III, Introduction.)

II. Sur le 1er commandement de Dieu : la Foi.

1. Ce que c'est que la foi : son objet, toutes les vérités révélées de Dieu ; son fondement, la véracité de Dieu, qui ne peut pas nous tromper ; sa règle, l'enseignement de l'Église, qui nous apprend, d'une manière infaillible, ce que Dieu a révélé. — 2. Nécessité de la foi ; sans la foi surnaturelle, il est impossible de faire un seul acte méritoire pour le ciel. — 3. Conséquences de la doctrine précédente ; nécessité de s'instruire des vérités de la foi ; péché grave que l'on commettrait en doutant d'un article de foi ; soin que l'on doit avoir de ne pas lire des livres contre la religion. (Tom. III, chap. I, §§ 1, 2, 3.)

III. Sur le 1er commandement de Dieu : l'Espérance.

1. Ce que c'est : son objet, le ciel et les grâces qui doivent nous aider à y parvenir ; en quel sens on peut espérer aussi les biens temporels et les demander à Dieu ; son fondement, les mérites de Jésus-Christ et les promesses que Dieu nous a faites. — 2. Nécessité de l'espérance : il n'y a pas de situation dans la vie où l'on ne doive espérer en Dieu. — 3. Péchés que l'on peut commettre contre l'espérance : présomption, désespoir. (Tom. III, chap. III, §§ 1, 2, 4.)

IV. Sur le 1er commandement de Dieu : la Charité.

1. Ce que c'est : amour de Dieu pour lui-même, parce qu'il est infiniment aimable, et par-dessus toute chose. La charité est la plus excellente de toutes les vertus. — 2. Né-

cessité de la charité : la charité est la fin de la loi : l'homme a été créé pour aimer Dieu ; c'est le premier et le plus grand commandement ; tous les autres se rapportent à celui-là. — 3. Effets de la charité : elle nous détache de toute affection déréglée pour les créatures. Obligation de faire des actes des vertus théologales. (Tom. III, chap IV.)

V. Sur le 1er commandement de Dieu : la charité envers le prochain.

1. Précepte de la charité à l'égard du prochain ; dans lequel sens Notre-Seigneur a dit que le second précepte est semblable au premier. — 2. Quelle doit être notre charité envers le prochain pour satisfaire au précepte ? surnaturelle dans son motif, universelle dans son objet ; amour de nos ennemis. (*Même chapitre.*)

VI. Sur les obligations que la charité nous impose à l'égard du prochain.

1. La charité à l'égard du prochain ne peut demeurer stérile ; elle nous porte à procurer le bien du prochain. — 2. Travailler au salut du prochain. — 3. Soulager les nécessités corporelles du prochain ; règles sur l'aumône. (Tom. III, chap. IV, § 3.)

VII. Sur la vertu de religion.

1. Ce que c'est que l'adoration et le sacrifice ; l'adoration et le sacrifice ne sont dus qu'à Dieu. — 2. Il est bon et utile d'invoquer les saints et d'honorer leurs reliques. — Différence essentielle entre l'adoration due à Dieu seul, et le culte que l'Eglise rend aux saints. (Tom. III, chap. V, §§ 1, 2, 3.)

VIII. Sur la prière.

1. Ce que c'est. — 2. Conditions de la prière pour qu'elle soit efficace. — 3. Obligations de la prière ; quand nous sommes obligés de prier. (Tom. III, chap. III, § 3.)

IX. Sur le vœu et le serment.

1. Du vœu ; ce qui distingue le vœu du simple propos ; avec quelle réserve on doit faire des vœux. — 2. Du serment ; dans quelles circonstonces il est permis de faire un serment. — 3. Comment peut cesser l'obligation du vœu etdu serment. (Tom. III, chap. VI, §§ 1, 2, 3.)

X. Sur le 3e commandement de Dieu. Sanctification du dimanche.

1. Motifs de sanctifier le dimanche. — 2. Ce que demande la loi divine et ecclésiastique pour sanctifier le dimanche.— 3. Circonstances dans lesquelles on serait dispensé de l'observation des lois de l'Eglise relatives au dimanche. (Tom. III, chap. VIII, §§ 2, 3, 4.)

XI. Sur les péchés contraires à la vertu de religion.

1. Culte vain et superstitieux. — 2. Sacrilége. — Invocation du démon dans la magie et dans toute autre pratique criminelle. (Tom. III, chap. VIII, §§ 1, 2, 3.)

XII. Sur le 4e commandement de Dieu.

1. Autorité des pères et mères dans la famille. — 2. Autorité des prélats et autres pasteurs dans l'Eglise. — 3. Autorité des princes et des magistrats dans la société civile; cas dans lesquels nous ne serions pas tenus d'obéir à nos supérieurs (Tom. III, chap. IX, §§ 1, 2, 3, 4.)

XIII. Devoirs des supérieurs à l'égard de ceux qui leur sont soumis.

1. Nous devons être justes envers les inférieurs. — 2. Nous devons les aimer. — 3. Nous devons veiller sur eux; obligations rigoureuses des pères et des mères pour l'éducation chrétienne de leurs enfants. (Tom. III, chap. IX, § 5.)

XIV. Sur le 5e commandement. Devoirs que la justice nous impose à l'égard du prochain.

1. Droit du prochain à la conservation de sa vie naturelle. — 2. Obligation qui nous est imposée de conserver notre propre vie. — 3. Homicides et suicides spirituels par le péché et le scandale. (Tom. III, ch. X, §§ 1, 2, 3.)

XV. Sur le 6e commandement.

1. Ce que prescrit et ce que défend le sixième commandement. — 2. Occasions diverses qui exposent au péril de violer ce commandement. (Tom. III, chap. XI, §§ 1, 2.)

XVI. Sur le 7e commandement. Devoirs de justice envers le prochain (biens temporels).

1. Le prochain a droit à la conservation des biens qui lui sont legitimement acquis; de là résulte une obligation grave

de ne causer volontairement aucun dommage au prochain dans ses biens temporels. — 2. Par quelles voies les biens s'acquièrent légitimement; providence et sagesse de Dieu, qui lie les hommes entre eux par des besoins mutuels, et qui excite leur activité pour se procurer et conserver à leur famille les biens temporels qui leur sont nécessaires ou utiles. (Tom. III, ch. XII, §§ 1, 2.)

XVII. Sur l'obligation de réparer le tort que l'on aurait causé au prochain dans ses biens temporels.

1. Comment on viole le droit du prochain. — 2. Obligation de réparer les injustices commises. — 3. Causes qui peuvent suspendre ou faire cesser l'obligation de restituer. (Tom. III, chap. XII, §§ 3, 4.)

XVIII. Sur le 8e commandement.

1. Médisance. — 2. Calomnie. — Jugements téméraires. (Tom. III, chap. XIII, §§ 1, 2, 3.)

XIX. Suite du 8e commandement.

1. Mensonges. — 2. Restrictions mentales. — 3 Violation du secret. (Tom. III. chap. XIII, § 4.)

XX. Sur le 9e et le 10e commandement de Dieu.

1. Quelles sont les pensées, désirs, affections que Dieu défend par ces deux commandements. — 2. D'où viennent les mauvaises pensées, les mauvaises affections; comment on peut distinguer les mauvaises pensées auxquelles on s'arrête volontairement des simples tentations. — 3. Nécessité de la vigilance chrétienne et de la mortification pour se conserver pur devant Dieu. (Tom. III, chap. XIV.)

XXI. Sur les commandements de l'Église en général.

1. Autorité de l'Eglise par rapport aux commandements; rappeler ici ce que l'on a dit l'année précédente sur l'autorité législative de l'Eglise. — 2. Motifs des préceptes de l'Eglise; ils tendent tous à nous faciliter l'observation des commandements de Dieu. (Tom. II. chap. IV, § 1; tom. III, chap. XV, Prélude.)

XXII. Sur les deux premiers commandements de l'Église.

1. Origine des fêtes : fêtes dans l'Ancien Testament; fêtes établies par les apôtres et par l'Eglise. — 2. Avantage des

fêtes : elles nous instruisent des mystères de la religion; elles nous portent à mieux servir Dieu; elles nous encouragent et nous fortifient. — 3. Obligation d'observer les fêtes; il y a des fêtes de pure dévotion et d'autres que tous les fidèles sont tenus de célébrer; quelles sont ces fêtes? (Tom. IV, chap. XVI.)

XXIII. Sur les 3e et 4e commandements de l'Église.

1. Obligation pour tous les fidèles de s'approcher une fois l'année des Sacrements; où doit se faire la communion pascale. — 2. Utilité, et pour plusieurs nécessité de se confesser et de communier plus souvent. (Tom. IV, chap. VIII, § 2; chap. IX, § 3.)

XXIV. Sur les 5e et 6e commandements. Jeûne et abstinence.

1. Ces commandements nous ordonnent deux choses : le jeûne et l'abstinence. — 2. Motifs de cette obligation. — 3. Circonstances dans lesquelles on est dispensé du jeûne et de l'abstinence. (Tom. III, chap. XV, §§ 1, 2, 3.)

XXV. Sur les conseils évangéliques.

1. Ce qui distingue les conseils des préceptes. — 2. Trois principaux conseils évangéliques : chasteté, pauvreté, obéissance. — 3. Règles à suivre relativement à la pratique des conseils évangéliques. (Tom. III, chap. XVI.)

XXVI. Sur les moyens que Dieu nous donne pour connaître les commandements et les conseils. La conscience et l'enseignement des pasteurs.

1. Ce que c'est que la conscience : conscience droite, conscience relâchée, conscience scrupuleuse. — 2. Règles que l'on doit suivre pour ne pas se tromper dans l'usage de la conscience : n'agir jamais contre sa conscience en faisant ce que l'on croit être mal; avoir, quand on agit, une persuasion prudente que l'on n'offense pas Dieu; dans le doute, consulter un directeur, si on le peut. (Tom. XVII, §§ 1, 2.)

XXVII. Sur la bonté et le mérite des actions que l'homme fait par le moyen de la grâce en suivant les inspirations de sa conscience.

1. Nos actions sont bonnes quand nous faisons ce que Dieu nous commande ou nous conseille, et que nous le faisons

en vue du bien. — 2. Par nos bonnes œuvres, nous acquérons un mérite auprès de Dieu ; ce mérite, dans l'ordre surnaturel, suppose que nous agissons par des motifs de foi, et que nous sommes en état de grâce : celui qui n'est pas dans cet état peut néanmoins et doit faire des actions bonnes et utiles pour son salut. (Tom. III, chap. XVIII, § 1.)

XXVIII. Sur le péché.

1. Ce que c'est que le péché ; conditions nécessaires pour qu'une action soit coupable aux yeux de Dieu. — 2. Distinction du péché mortel et du péché véniel ; règles pour discerner les uns des autres. (Tom. III, chap. XVII, §§ 2, 3.)

XXIX. Sur les causes du péché.

1. Tentations du démon. — 2. Scandales du monde. — 3. Concupiscence ; suite du péché originel. C'est un amour déréglé de soi-même, d'où ressortent l'orgueil, la sensualité, la paresse. (Tom. III, chap. XVII, § 4.)

XXX. Sur les moyens que nous avons d'éviter le péché et de faire le bien.

1. Vigilance sur nous-mêmes. — 2. Recours fréquent à la prière et à la fréquentation des Sacrements. — 3. Mortification de nos inclinations déréglées. (*Persévérance chrétienne*, par M. Icard, chap. III, §§ 4, 5, 6.)



Troisième année du cours. — Culte.

Ire Instruction. Sur le culte public.

1. Ce que c'est que le culte public. — 2. Sa nécessité pour les individus, pour la famille et pour la société. — 3. Parties essentielles du culte public; prière, sacrifice. (Tom. IV. Introduction.)

II. Sur les églises, édifices religieux destinés aux exercices du culte public.

1. Sainteté des églises : sanctuaire autel, sainte table. — 2. Consécration des églises. — 3. Bénédiction des cloches; ce que l'on se propose dans cette bénédiction, quels sentiments doit produire en nous le son des cloches. (Tom. IV, chap. I, §§ 1, 2, 3.)

III. Sur le signe de la croix.

1. Antiquité du signe de la croix dans tous les actes du culte privé et du culte public. — 2. Vertu du signe de la croix. — 3. Respect que nous devons avoir pour la croix. (Chap. II, §§ 1, 2, 3.)

IV. Sur la prière publique.

1. Efficacité de la prière publique, d'après les promesses de Notre-Seigneur. — 2. Diverses parties de la prière publique : le prône, les vêpres, la bénédiction du Saint-Sacrement. — 3. Dévotion que les vrais fidèles ont toujours eue pour la prière publique (Chap. III, §§ 1, 2.)

V. Sur quelques usages de l'Église dans la prière publique.

1. Pourquoi l'Eglise ne se sert pas de la langue vulgaire pour la prière publique. — 2. Pourquoi l'Eglise permet-elle qu'il y ait des variétés dans les usages des divers pays, dans la prière publique? — 3. Ces variétés ne sont pas contraires à l'unité du culte catholique quand elles sont autorisées par l'Eglise. (Chap. IV, §§ 3, 4.)

VI. Sur les cérémonies qui accompagnent la prière publique.

1. Aspersion de l'eau bénite. — 2. Illumination de l'autel. — 3. Encensement. — 4. Procession. (Chap. IV, §§ 1, 2, 3, 4.)

VII. Sur les sacrements en général.

1. Institution des Sacrements; tradition de l'Eglise sur les sept sacrements. — 2. Effets des Sacrements; grâce sanctifiante, grâce sacramentelle, caractère. — 3. Dieu a pourvu à tous les besoins spirituels des hommes par les effets divers des sept Sacrements. (Chap. V, §§ 1, 2, 3.)

VIII. Sur le baptême.

1. Institution du baptême. — 2. Trois effets du baptême : il nous purifie de la souillure et nous remet la peine du péché; il nous acquiert le droit d'obtenir, en temps opportun, les grâces nécessaires pour mener une vie chrétienne; il imprime en nous le caractère ineffaçable de chrétien. — 3. Pourquoi le baptême, en nous régénérant, ne nous délivre-t-il pas de la concupiscence et des autres effets du péché? (Chap. VI, §§ 1, 2.)

IX. Nécessité du baptême et obligations qu'il impose.

1. Le baptême est nécessaire au salut, pour les enfants comme pour les adultes; la charité parfaite et le martyr suppléent néanmois le baptême, dans le cas où on ne pourrait pas le recevoir. — 2. Le baptême impose à tous ceux qui le reçoivent l'obligation de vivre selon les préceptes de la religion chétienne : pourquoi cette obligation est imposée aux enfants que l'on a baptisés avant l'âge de raison. (Chap. VI, §§ 3, 4.)

X. Sur les cérémonies du baptême.

7. Cérémonies qui précèdent le baptême; catéchisme, exorcisme. — 2. Cérémonies qui accompagnent le baptême et sont les parties essentielles du sacrement. — 3. Cérémonies qui suivent le baptême; onctions, cierge allumé, robe blanche. (Chap. VI, § 3.)

XI. Sur la confirmation.

1. Institution du sacrement. — 2. Effet qu'il produit; dans quel sens on dit qu'il nous rend parfaits chrétiens; dons du

Saint-Esprit, dont les uns perfectionnent l'intelligence et les autres fortifient la volonté. (Chap. VII, §§ 1, 2.)

XII. Sur la confirmation.

1. Obligation où sont les fidèles de recevoir ce sacrement. — 2. Dispositions qu'ils doivent y apporter. — 3. Cérémonies; imposition des mains; invocation du Saint-Esprit; onction avec le saint-chrême. (Chap. VII, §§ 3, 4.)

XIII. Sur le sacrement de l'Eucharistie.

1. Promesse et institution de la divine Eucharistie, telles qu'elles sont rapportées dans l'Evangile. — 2. Présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. — 3. Conséquence de cette présence dans le culte rendu à la sainte Eucharistie. (Chap. VIII, § 1.)

XIV. Sur la communion.

1. Nécessité de recevoir à certaines époques la sainte Eucharistie; désirs de l'Eglise relativement à la communion fréquente. — 2. Effets que produit dans les âmes la sainte Eucharistie. (Chap. VIII, § 2.)

XV. Sur les dispositions requises pour la communion.

1. Dispositions de l'âme; état de grâce; nécessité de la confession pour ceux qui auraient commis quelque péché mortel. — 2. Préparation du corps; jeûne eucharistique; modestie. (Chap. VIII, § 3.)

XVI. Sur le sacrement de pénitence.

1. Jésus-Christ a donné aux apôtres et à leurs successeurs le pouvoir de remettre les péchés commis après le baptême. — 2. Jésus-Christ leur a donné ce pouvoir, à la condition qu'ils ne l'exerceraient qu'à l'égard de ceux qui confesseraient leurs péchés. — 3. Il y a pour tous les hommes une rigoureuse nécessité de recourir par la confession au sacrement de pénitence, pour recevoir le pardon des péchés mortels commis après le baptême. (Chap. IX, §§ 1, 2, 3.)

XVII. Sur le précepte de la confession.

1. Quand est-on obligé de se confesser? confession annuelle; utilité d'une confession plus fréquente. — 2. A qui faut-il se confesser? nécessité d'une approbation dans les

prêtres. — 3. Comment faut-il se confesser? rappeler sommairement les qualités d'une bonne confession. (Chap. IX, § 3.)

XVIII. Sur la contrition.

1. Ce que c'est qu'une vraie contrition; conditions qu'elle doit avoir; insister surtout sur les motifs surnaturels et sur la nécessité d'avoir un vrai regret de tous les péchés mortels avec le ferme propos de ne plus les commettre. — Deux sortes de contrition, parfaite et imparfaite; différence de l'une et de l'autre, tirée de la diversité des motifs : motifs de charité parfaite dans l'une, motif de crainte ou d'espérance, avec un commencement d'amour de Dieu, dans l'autre : effets de l'une et de l'autre (Chap. IX, § 4.)

XIX. Satisfaction sacramentelle.

1. Il est nécessaire de faire pénitence, même des péchés dont on a reçu l'absolution. — 2. Diverses œuvres satisfactoires; prière, aumônes, mortification des sens, patience chrétienne à supporter les maux de la vie. — 3. Comment on doit accomplir la pénitence imposée par le confesseur. (Chap. IX, § 6.)

XX. Sur les indulgences.

1. Ce que l'Eglise entend par les indulgences qu'elle nous donne, indulgences plénières et partielles. — 2. Pourquoi que l'Eglise a reçu le pouvoir de nous remettre, par les indulgences, les peines dues au péché. — 3. Conditions nécessaires pour gagner les indulgences. (Chap. IX, §§ 7, 8.)

XXI. Sur l'extrême-onction.

1. Institution du sacrement. — 2. Cérémonies usitées dans son administration : huile des infirmes; ce qu'elle signifie; onctions faites sur les principaux sens. — 3. Effets de l'Extrême-Onction : purification de l'âme; consolation et force dans les épreuves de la maladie, aux approches de la mort. (Ch. X, §§ 1, 2, 3.)

XXII. Sur le sacrement de l'ordre.

1. Origine du sacerdoce chrétien. — 2. Hiérarchie d'ordre établie dans l'Eglise : ordres mineurs; ordres majeurs; épiscopat. — 3. Combien il est honorable pour une famille que Dieu choisisse l'un de ses membres pour le sacerdoce. Devoirs des parents relativement à la vocation de leurs enfants. (Chap. XI, §§ 1, 2.)

XXIII. Sur le sacrement du mariage.

1. Notre-Seigneur a élevé le mariage à la dignité du sacrement; tradition de l'Eglise à cet égard. — 2. Conditions nécessaires pour célébrer validement et légitimement le mariage; sur quelle paroisse l'on doit se marier. Crimes et malheurs de ceux qui ne se marient pas devant leur pasteur; ces unions, purement civiles, ne sont pas de vrais mariages aux yeux de Dieu. (Chap. XII, §§ 1, 2.)

XXIV. Sur le saint-sacrifice.

1. Rapport du sacrifice de la Croix avec le sacrifice eucharistique. — 2. Effets du saint sacrifice; sa vertu. — 3. Comment nous devons y assister. (Chap. XIII, §§ 1, 2.)

XXV. Sur les préparatifs du sacrifice.

1. Autel. — 2. Vases sacrés. — Vêtements du prêtre et des autres ministres qui servent au saint sacrifice. (Chap. XIV, §§ 1, 2, 3.)

XXVI. Sur les cérémonies du saint sacrifice.

1. Première partie de la messe, du commencement à l'offertoire : prières au pied de l'autel, introït, épître, évangile. — 2. Seconde partie, depuis l'offertoire jusqu'à la consécration : offertoire, préface; canon de la messe. (Chap. XV, §§ 1, 2.)

XXVII. Suite des cérémonies de la messe.

1. Depuis la consécration jusqu'à la communion : Adoration, *Memento* des morts, *Pater Agnus, Dei*. — 2. Depuis la communion jusqu'à la fin : communion sous les deux espèces, prières, bénédiction du prêtre, Evangile de saint Jean. (Chap. XV, §§ 2, 3.).

XXVIII. Sur les fêtes. Fêtes de Notre-Seigneur.

1. Fêtes établies pour honorer la venue de Notre-Seigneur et sa manifestation au monde : Noël, la Circoncision, l'Epiphanie. — 2. Fêtes pour célébrer l'œuvre de la Rédemption : Semaine sainte, Pâques. — 3. Fêtes pour célébrer les suites de la Rédemption : Ascension, Pentecôte, Fête-Dieu. (Chap. XVII, §§ 2, 3, 4 (1).

(1) Dans cette instruction et les suivantes, l'on se borne à expliquer l'économie générale de l'Église dans l'institution des fêtes. Une explication plus détaillée de chacune de ces fêtes est donnée au catéchisme, les jours où on les célèbre. — Consulter sur les fêtes les *Instructions historiques, dogmatiques et morales sur les principales fêtes*, par un directeur de séminaire, 3 vol. in-12.

XXIX. Sur les fêtes de la Sainte-Vierge.

1. Fêtes qui nous rappellent comment Dieu a préparé Marie à l'accomplissement de ses desseins sur elle : Conception, Présentation, Annonciation. — 2. Fêtes qui nous rappellent la part que la Sainte-Vierge a eue à l'œuvre de notre rédemption : Visitation, Présentation de l'enfant Jésus au temple, Compassion. — 3. Fête pour célébrer la gloire et le triomphe de la Sainte-Vierge : Assomption. (Chap. XVIII, §§ 1, 2, 3.)

XXX. Sur les fêtes des saints.

1. Fêtes diverses instituées en l'honneur des saints : la Toussaint. — 2. Avantages que procurent les fêtes des saints : instruction, édification, confiance. (Chap. XIX.)

XXXI. Sur la commémoration des fidèles défunts.

1. Respect que l'Eglise a toujours eu pour les restes mortels des fidèles morts dans sa communion ; cimetières. — 2. Zèle qu'elle a pour offrir des prières à Dieu en faveur de ses fidèles défunts ; vertu du saint sacrifice pour le soulagement des âmes du purgatoire. — 3. Fête de la commémoration des morts. (Chap. XX.)

DEUXIÈME COURS.

PREMIÈRE PARTIE.

Histoire de la Religion.

Ire Instruction. Étude de la religion.

1. Nécessité d'étudier la religion. — 2. Méthode à suivre dans l'étude de la religion. — 3. Dispositions qu'il faut apporter dans l'étude de la religion.

II. De l'homme.

1. Distinction de l'âme et du corps : spiritualité de l'âme. — 2. Union de l'âme et du corps. — 3. Facultés naturelles de l'âme. — Sensibilité. — Intelligence. — Volonté : liberté de la volonté humaine. — 4. Ce qu'il faut penser des sceptiques qui veulent douter de tout. — Ce qu'il faut penser de ceux qui supposent l'âme sous la dépendance absolue des organes.

III. De Dieu.

1. Preuves de l'existence de Dieu. — 2. Ce que Dieu est en lui-même. — 3. Ce que Dieu est par rapport à nous. — 4. Ce qu'il faut penser du panthéisme.

IV. Dieu établit une religion dès le commencement du monde. Livres religieux qui sont des monuments de la révélation.

1. On ne peut pas raisonnablement douter que Dieu n'ait établi une religion dès le commencement du monde. — 2. Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament : leur autorité. — 3. Règles que l'on doit suivre pour la lecture et l'interprétation des Ecritures. — 4. Livres religieux des peuples infidèles.

V. Révélation primitive.

1. Création du premier homme, d'après la Genèse. — 2. Révélation faite au premier homme. — 3. Innocence,

bonheur et chute du premier homme. — 4. La raison et la révélation, possibilité et nécessité d'une révélation.

VI. En quoi consistait la religion primitive : comment elle dut se transmettre.

1. Dogmes, morale et culte de la religion primitive. — 2. Comment dut se conserver et se transmettre la religion primitive.

VII. Les hommes se corrompent; Dieu les punit par un déluge.

Certitude et universalité du déluge.

VIII. Dispersion des hommes après le déluge.

1. Confusion des langues. — Unité de la race humaine : tous les peuples descendent de la famille de Noé. — 3. Nul peuple ne peut prétendre à une antiquité qui remonte au-delà de l'époque du déluge.

IX. Altération des traditions primitives.

1. Idolâtrie : son origine et ses progrès. — 2. Corruption du culte : sacrifices humains. — 3. Ce qu'il faut penser de l'infaillibilité prétendue du genre humain et du progrès indéfini.

X. Moyen de salut pour les hommes, au milieu de la corruption générale.

1. Les hommes ont conservé, au milieu de la corruption générale, quelque idée de la divinité et de la loi naturelle. — 2. Dieu suscite des prophètes au milieu des peuples idolâtres : vocation d'Abraham.

XI. Dieu choisit la famille d'Abraham pour préparer les voies au Messie.

XII. Dieu apparaît à Moïse et lui donne la mission de délivrer le peuple hébreu de la servitude d'Égypte. Miracles.

1. La mission de Moïse est constatée par des faits miraculeux. — 2. Il est très-naturel que Dieu fasse des miracles pour convaincre les hommes de la réalité de ses révélations. — 3. Comment on peut s'assurer de la réalité des miracles.

XIII. Révélation divine sur le mont Sinaï.

1. Dieu donne une loi au peuple hébreux. — 2. Il ne faut pas confondre la religion établie pour tous les hommes, avec la loi particulière aux hébreux.

XIV. Comment se réalisent les desseins de Dieu sur le peuple hébreu.

1. Toutes les vérités révélées dès l'origine se conservent dans le peuple hébreu. — 2. Le peuple hébreu devient une preuve sensible de la divine Providence. — 3. Le peuple hébreu sert aux desseins de la Providence, en répandant parmi les nations les croyances qu'il conservait.

XV. Dieu fait annoncer au monde la venue du Messie et la Rédemption.

1. Prophéties relatives au Messie. — 2. Attente du Messie.

XVI. Venue de Jésus-Christ, Messie promis dès l'origine du monde.

1. Jésus-Christ s'annonce comme fils de Dieu. — 2. Caractère de Jésus-Christ. — 3 Miracles de Jésus-Christ. — 4. Accomplissement des prophéties relatives à Jésus-Christ. — 5. Propagation du Christianisme. — 6. Nombre et contenance surhumaine des martyrs.

XVII. Jésus-Christ n'a pas établi une religion nouvelle, mais il a perfectionné la religion établie dès l'origine du monde.

1. Jésus-Christ donne une connaissance plus parfaite des dogmes révélés dès le commencement. — 2. Jésus-Christ enseigne une morale plus pure. — 3. Jésus-Christ établit un culte plus parfait. — 4. Jésus-Christ établit un ministère public auquel il confie la garde de la religion.

Conclusion. — Divinité du christianisme.

DEUXIÈME PARTIE.

L'Église et le Symbole.

Ire Instruction. Constitution de l'Église.

1. L'Église se compose de tous ceux qui sont baptisés et qui professent la religion de Jésus-Christ. — 2. Le souverain Pontife est le chef de l'Eglise universelle. — Jésus-Christ a établi saint Pierre le chef de l'Eglise. — La primauté de saint Pierre se transmet aux évêques de Rome, qui sont les successeurs du prince des Apôtres. — 3. Les évêques sont chargés du gouvernement des diocèses sous la dépendance du souverain Pontife. — Origine divine de l'épiscopat. — Distinctions hiérarchiques entre les Evêques. — En quel sens les Evêques sont successeurs des Apôtres. — 4. Pasteurs du second ordre, chargés d'instruire et de diriger les fidèles, sous la dépendance du Pape et des évêques.

II. De l'élection et de l'institution des pasteurs.

1. Election des papes : cardinaux. — 2. Election et institution des Evêques.

III. Autorité de l'Église relativement à la doctrine.

1. Les premiers pasteurs ont reçu la mission de nous instruire, infaillibilité assurée à l'Eglise. — 2. Sources où les pasteurs puisent les vérités qu'ils nous enseignent : saintes Ecritures et tradition. — 3. Comment s'exerce l'autorité des pasteurs dans l'enseignement de la foi. Constitutions dogmatiques du saint siége : définitions dogmatiques des conciles. Enseignement des évêques dispersés.

IV. Autorité de l'Église relativement à la discipline.

1. L'Église a une puissance législative pour régler la discipline — 2. L'autorité législative de l'Eglise réside dans les premiers pasteurs ; elle est indépendante, en elle-même, des gouvernements civils.

V. Obligation de croire à l'enseignement et d'obéir aux lois de l'Église.

1. L'Eglise catholique n'est pas distincte du Christianisme. — 2. Tout Chrétien est obligé de demeurer uni à l'Eglise. —

3. Véritable sens de l'axiome : hors de l'Eglise point de salut.

VI. Bonheur des individus et des peuples qui demeurent unis à l'Église.

1. Ce que l'Eglise fait pour les individus. — 2. Ce que l'Eglise fait pour les familles. — 3. Ce que l'Eglise fait pour le bonheur des peuples. — 4. D'où vient que l'Eglise est toujours combattue, malgré le bien qu'elle procure aux hommes.

VII. Perpétuité de l'Église.

VIII. Enseignement de l'Église; Symbole.

IX. Premier article du Symbole. Foi du chrétien à tous les mystères renfermés dans le Symbole.

X. Suite du premier article du Symbole. Unité et perfections de Dieu.

XI. Suite du premier article. La sainte Trinité.

1. Il y a trois personnes distinctes en Dieu. — 2. Relations des trois personnes divines entre elles. — 3. Comparaisons employées par les saints pères pour donner une idée de la sainte Trinité.

XII. Suite du premier article. Des Anges.

1. Existence des Anges. — 2. Distinction des bons et des mauvais Anges. — 3. Occupations des Anges.

XIII. Suite du premier article. Création du monde et en particulier de l'homme.

1. Circonstances principales de la création. — 2. Création de l'homme : pourquoi Dieu l'a créé. — 3. Dons surnaturels que Dieu a faits au premier homme, pour le conduire à sa fin dernière. — 4. Chute du premier homme. — 5. Péché originel. — Tout le genre humain enveloppé dans le malheur du premier homme.

XIV. Deuxième et troisième articles du Symbole. Mystère de l'Incarnation.

1. Venue de Jésus-Christ; circonstances principales de sa naissance et de sa vie. — Jésus-Christ, Dieu et homme : mystère de l'Incarnation. — la Sagesse de Dieu dans le mystère de l'Incarnation

XV. Du quatrième article du Symbole. Mystère de la rédemption.

1. Jésus-Christ meurt pour opérer la rédemption du monde. — 2. La mort de Jésus-Christ est un sacrifice parfait.

XVI. Cinquième, sixième et septième articles du Symbole.

1. Sépulture de Notre-Seigneur et sa descente aux enfers. — 2. Résurrection de Jésus-Christ. — Ascension de Jésus-Christ.

XVII. Huitième article du Symbole. Du Saint-Esprit.

1. Le Saint-Esprit est sanctificateur. — 2. Grâce habituelle que le Saint-Esprit communique aux âmes en les sanctifiant. — 3. Grâces actuelles. — 4. Soin que l'Eglise a eu de garder intactes les doctrines évangéliques sur la grâce.

XVIII. Neuvième article du Symbole. Caractères de l'Église.

1. Unité de l'Eglise. — 2. Catholicité de l'Eglise. — 3. Apostolicité de l'Eglise. — 4. Sainteté de l'Eglise. — 5. L'Eglise romaine a seule les caractères de la véritable Eglise.

XIX. Suite du neuvième et du dixième article du Symbole.

1. La communion des saints. — 2. La rémission des péchés.

XX. Onzième article du Symbole. Résurrection de la chair.

1. Croyance de l'Eglise en une vie future. Croyance de l'Eglise à la résurrection des corps. — 3. Circonstances qui doivent précéder et suivre la résurrection des corps.

XXI. Douzième article du Symbole. De la vie éternelle.

1. L'enfer. — 2. Le purgatoire. — 3. Le ciel. — L'éternité.

TROISIÈME PARTIE.

Les Commandements de Dieu et de l'Église.

Ire Instruction. Rapports du Dogme avec la Morale. La morale chrétienne renfermée dans le Décalogue.

II. Premier commandement de Dieu. Des vertus théologales et en particulier de la Foi.

1. Ce qu'est l'acte de la Foi. — 2. Nécessité de la foi. — 3. Conséquences de la doctrine établie sur la nécessité de la foi.

III. Suite du premier commandement. De l'espérance chrétienne.

1. Objet et motif de l'espérance chrétienne. — 2. Nécessité de l'espérance ; bonheur de ceux qui espèrent en Dieu. — 3. La prière, considérée comme exercice de l'espérance chrétienne. — 4. Péchés contre l'espérance.

IV. Suite du premier commandement. De la Charité.

1. Ce que c'est que la charité; son principe, son objet et son motif. — 2. Nécessité de la charité. — 3. Effets de la charité. — Obligation de faire des actes des vertus théologales.

V. Suite du premier commandement. Vertu de Religion.

1. De l'adoration et du sacrifice. — 2. Du culte et de l'invocation des saints. — 3. Du culte rendu aux reliques et aux images des saints.

VI. Deuxième commandement de Dieu.

1. Du vœu. — 2. Du serment. — 3. Du blasphème et des imprécations.

VII. Troisième commandement de Dieu.

1. Origine du dimanche et des fêtes. — 2. Travaux interdits les dimanches et fêtes. — 3. Œuvres prescrites pour la

sanctification des dimanches et fêtes. — 4. Raisons qui peuvent quelquefois dispenser de l'observation des dimanches et fêtes.

VIII. Suite des trois premiers commandements. Péchés contraires à la vertu de Religion.

1. Superstitions. — 2. Sacrilége. — 3. Magie; invocation du démon. — 4. Que faut-il penser du magnétisme? — Du spiritisme?

IX. Quatrième commandement de Dieu. Devoirs mutuels des inférieurs et des supérieurs.

1. Autorité des père et mère dans la famille. — 2. Autorité des supérieurs ecclésiastiques dans l'Eglise. — 3. Autorité des princes et des magistrats dans l'Etat. — 4. Obligations qu'imposent les lois portées par les supérieurs ecclésiastiques ou séculiers. — 4. Devoirs des supérieurs envers leurs inférieurs.

X. Cinquième commandement. Devoirs des hommes envers leurs égaux. Ne pas attenter à la vie du prochain.

1. Défense d'attenter à la vie du prochain. — Duel. — 2. Obligation qui nous est imposée de conserver notre propre vie. — 3. Homicide et suicide spirituels.

XI. Sixième commandement.

1. Ce que prescrit et ce que défend le sixième commandement. — 2. Occasions diverses qui exposent au péril de violer le sixième commandement.

XII. Septième commandement. Ne pas nuire au prochain dans les biens de la fortune.

1. Droit de propriété. — 2. Diverses manières d'acquérir légitimement les biens temporels. — 3. Violation du droit de propriété; obligation qui en résulte — Causes qui peuvent suspendre ou faire cesser l'obligation de restituer.

XIII. Huitième commandement. Ne pas nuire à la réputation du prochain.

1. Calomnie et médisance. — 2. Jugements téméraires. — 3. Mensonges.

XIV. Neuvième et dixième commandements. Dieu défend jusqu'aux mauvais désirs et aux mauvaises pensées.

XV. Commandements de l'Église.

1. Origine et motifs des lois de l'Eglise sur le jeûne et l'abstinence. — 2. Prescription de l'Eglise relativement au jeûne et à l'abstinence. — 3. Motifs de dispense de l'abstinence et du jeûne.

XVI. Des conseils évangéliques.

1. Ce qui distingue les conseils d'avec les préceptes; trois principaux conseils évangéliques. -- 2. Vertus nécessaires pour l'observation des conseils et des préceptes.

XVII. De la conscience.

1. Ce que c'est que la conscience. — 2. Règles à suivre pour la formation de la conscience. — 3. Conséquences des principes posés dans les articles précédents.

XVIII. Bonté et mérite des actions humaines faites selon la conscience. Désordre du péché.

1. Ce qu'il faut pour rendre nos actions bonnes et méritoires devant Dieu. — 2. Désordre de nos actions quand elles sont faites contre la volonté de Dieu. — 3. Distinction du péché mortel, du péché véniel. — 4. Causes diverses du péché.

QUATRIÈME PARTIE.

Le Culte. — Rapports essentiels du culte avec le Dogme et la Morale.

Ire Instruction. Édifices religieux destinés aux exercices du culte public.

1. Forme la plus ordinaire des églises. — 2. Consécration des églises. — 3. Bénédiction des cloches.

II. Du signe de la croix.

1. Antiquité du signe de la croix ; ce qu'il signifie. — 2. Vertu du signe de la croix. — Respect et dévotion pour la croix.

III. De la prière publique.

1. Efficacité de la prière publique. — 2. Diverses parties de la prière publique. — 3. Pourquoi l'église ne se sert pas de la langue vulgaire dans la prière publique. — 4. L'Eglise veut qu'il y ait une certaine uniformité dans les prières publiques.

IV. Cérémonies qui accompagnent la prière publique.

1. Aspersion de l'eau bénite. — 2. Illumination de l'autel ; usage des cierges allumés pendant les prières publiques. — 3. Encensements. — 4. Processions. — 5. Exposition et bénédiction du Saint-Sacrement.

V. Des sacrements.

1. Institution des Sacrements. — 2. Effets des Sacrements. — 3. Dieu pourvoit aux besoins des hommes par les effets divers des Sacrements.

VI. Du baptême.

1. Institution du baptême. — 2. Effets du sacrement de baptême. — 3. Nécessité du baptême. — 4. Obligations que le baptême impose. — 5. Cérémonies du baptême. — 6. Bénédiction de l'eau baptismale.

VII. De la confirmation.

1. Institution du sacrement de confirmation. — 2. Effets du sacrement de confirmation. — 3. Obligation de recevoir le sacrement de confirmation. 4. Dispositions que l'on doit y apporter. — 5. Cérémonies du sacrement de confirmation.

VIII. De l'Eucharistie.

1. Institution de la divine Eucharistie. — 2. Communion. Ses effets et sa nécessité. — 3. Dispositions que l'on doit apporter à la communion.

IX. De la pénitence.

1. Jésus-Christ a donné à l'Eglise le pouvoir de remettre les péchés commis après le baptême. — 2. Les péchés commis après le baptême ne peuvent être remis par l'Eglise qu'à la condition que le pécheur les confesse autant qu'il le peut.

— 3. Précepte de la confession. — 4. Contrition, ses qualités. Ferme propos, sa nécessité. — 5. Absolution. — 6. Satisfaction. — 7. Indulgences. Comment elles peuvent suppléer aux satisfactions personnelles. — 8. Diverses indulgences accordées par l'Eglise.

X. De l'onction des malades.

1. Institution du sacrement de l'extrême-onction. — 2. Cérémonies usitées dans l'administration de l'extrême-onction. — 3. Effets de l'extrême-onction.

XI. De l'ordre.

1. Institution du sacrement de l'ordre. — 2. Hiérarchie d'ordre établie dans l'Eglise.

XII. Sacrement du mariage.

1. Notre-Seigneur a élevé le mariage à la dignité de sacrement. — 2. Conditions nécessaires pour la célébration du mariage. — 3. Célébration du mariage.

XIII. Du saint sacrifice.

1. Rapports du sacrifice eucharistique avec le sacrifice de la croix. — 2. Comment nous devons assister au saint sacrifice; fins diverses pour lesquelles il est offert.

XIV. Préparatifs du sacrifice.

1. Lieu du sacrifice. — 2. Vases sacrés qui servent au sacrifice. — 3. Vêtements du prêtre et des autres ministres qui servent au sacrifice.

XV. Cérémonies du saint sacrifice de la messe.

1. Première partie de la messe : du commencement à l'offertoire. — 2. Seconde partie : depuis l'offertoire jusqu'au *Pater*. — 3. Troisième partie : depuis le *Pater* jusqu'à la fin de la messe.

XVI. Des fêtes. Origine des fêtes, leur distribution durant le cours de l'année.

XVII. Fêtes établies en l'honneur de Notre-Seigneur.

1. Fêtes qui rappellent aux fidèles la venue du Sauveur. — 2. Fêtes destinées à célébrer l'œuvre de la rédemption. —

3. Fêtes destinées à célébrer les suites de la mort de Notre-Seigneur. — 4. Fêtes destinées à honorer la croix, instrument de notre rédemption.

XVIII. Fêtes établies en l'honneur de la sainte Vierge.

1. Fêtes qui nous rappellent les grâces que Dieu a faites à Marie pour la préparer à l'accomplissement de ses desseins sur elle. — 2. Fêtes qui nous rappellent la part que la sainte Vierge a eue à l'œuvre de la rédemption. — 3. Fêtes pour célébrer le triomphe de la sainte Vierge.

XIX. Fêtes établies en l'honneur des saints.

Comment se fait la canonisation des saints. — Fêtes principales célébrées en l'honneur des saints.

XX. Commémoration des fidèles défunts.

CONCLUSION.

TROISIÈME COURS

Première année du Cours. — Dogme.

I. Existence de Dieu.

1° Il n'y a que des insensés qui puissent ne pas croire qu'il y a un Dieu créateur, que le monde s'est fait tout seul, etc., etc. — Preuves de raison.

2° Aussi tous les peuples de la terre sans exception y ont cru. — Preuves d'autorité.

II. Perfections de Dieu.

Dieu est 1° un esprit; 2° éternel; 3° indépendant; 4° immuable; 5° infini; 6° immense; 7° présent partout; 8° qui voit tout; 9° qui peut tout; 10° qui a créé toutes choses.

III. Providence.

Dieu, après avoir créé toutes choses, *les gouverne toutes avec sagesse, bonté, puissance, justice.*

1° Providence de Dieu dans le monde physique; 2° Providence deDieu dans le monde moral.

IV. Nécessité d'une Religion pour l'homme.

1° Qu'est-ce que la Religion? 2° Est-il nécessaire d'avoir de la Religion? 3° Que penser des honnêtes gens sans Religion?

V. Indifférence entre toutes les Religions.

Cette indifférence est :

1° Un crime ; 2° une folie.

Donc l'homme doit s'appliquer à connaître quelle est la Religion, seule véritable, par laquelle *Dieu* veut être honoré, aimé, servi.

Nous allons nous appliquer à la connaître à fond en étudiant d'abord sa belle et divine *histoire.*

RELIGION CHRÉTIENNE.

I. Création.

1° Des Anges ; 2° Du monde ; 3° De l'homme.

II. État de l'homme après la Création.

1° État d'innocence et de bonheur ; 2° État de péché et de malheur.

Vue générale. — Religion chrétienne avant Jésus-Christ, ou Jésus-Christ promis, figuré, annoncé, attendu, pour relever l'homme déchu par le péché de l'état bienheureux où il avait été créé.

III. État de la Religion sous les Patriarches.

1° Des Patriarches en général. — Qu'étaient les Patriarches ? — Mœurs nobles, simples et pures. — Religion : Un seul Dieu. — Sacrifices attendaient, figuraient, annonçaient Jésus-Christ.

2° Des plus célèbres Patriarches. — Adam. — Abel (figure de Jésus-Christ). — Caïn, figure des Juifs. — Les enfants de Dieu et les enfants des hommes. — Noé. — Déluge. — Abraham, père du peuple de Dieu. — Promesse de Jésus-Christ — Isaac le figure et le promet. — Joseph le figure. — Jacob mourant le salue.

IV. État de la Religion sous Moïse.

1° Le peuple de Dieu, multiplié, opprimé, captif, est délivré par Moïse. — Miracles de Moïse.

2° Le Peuple saint voyage pendant quarante ans au désert. — Le Sinaï et la Loi. — La manne. — Le serpent d'airain. — Moïse historien, législateur, Prophète. Josué (figure de Jésus-Christ) introduit le peuple dans la Terre-Promise. — Prophétie de Balaam.

V. État de la Religion sous les rois et les Prophètes.

1° Les Rois, après quelques Juges : Saül, David, Salomon. — Temple et gloire des Hébreux. — Roboam. — Tribus rebelles. — Royaume d'Israël détruit. — Josaphat, Josias, Ézéchiel.

2° Les Prophètes. — Qu'est-ce que les Prophètes ? David, Isaïe, Élie, Élisée. — Jésus-Christ annoncé plus clairement que jamais.

VI. État de la Religion pendant la Captivité et au Retour.

1° La captivité. — Crimes. — Menaces. — Jérémie. — Vengeance. — Consolations. — Daniel, ses Prophéties.

2° Le retour. — Cyrus. — Temple relevé. — Aggée. — Sacrifices imparfaits. — Zacharie. — Malachie. — Prophéties scellées.

VII. État du monde l'an 4,000.

1° État des Gentils. — Corruption, erreurs profondes. — Philosophes incapables de remédier au mal. Donc, venez, Libérateur désiré. — Des bruits s'étaient répandus; on attendait... Paix universelle... Tout prêt.

2° Etat des juifs. — Prophéties se taisent. — On attendait. — Plusieurs sectes : Pharisiens, Saducéens, Esséniens, Hérodiens. — Juifs fidèles... — Juda tombe... Romains... Hérode... Jésus-Christ paraît.

VIII. Jésus-Christ.

1. — Vie cachée.

1° Annonciation. — Incarnation. — Visitation. — Naissance. — Mages. — Circoncision et Présentation. — Fuite en Egypte. — Retour à Nazareth.

2° L'Enfant-Jésus au temple de Jérusalem. — Vie cachée et laborieuse à Nazareth. — Saint Jean-Baptiste. — Jésus-Christ est baptisé. — Le ciel s'ouvre. — Sa vie publique commence.

IX. Jésus-Christ.

2. — Vie publique.

1° Prédication. — Simplicité. — Onction. — Autorité.

2° Miracles de puissance et de bonté.

3° Vertus. — Humilité. — Abnégation. — Pauvreté. — Douceur. — Patience. — Bonté. — Zèle. — Prière. — Amitié. — Amour de la patrie. — Obéissance. — Mortification. — Silence. — Pureté divine.

X. Jésus-Christ.

3. — Vie souffrante.

1° Les ennemis de Jésus-Christ. — Qui? — Pourquoi? — Persécutions.

2° La Passion. — Il est trahi. — Abandonné. — Traîné. — Chargé d'outrages, de coups. — Jugé. — Condamné. — Crucifié. — Enseveli. — Accomplissement des Prophéties.

XI. Jésus-Christ.

4. — Vie glorieuse.

1. La Résurrection prouvée sans l'appareil des démonstrations par le simple et naïf récit de l'Évangile, avec quelques réflexions. — 2. L'Ascension. — Notre-Seigneur, après sa résurrection, demeure quarante jours avec ses apôtres, les instruit, achève de fonder son Eglise. — Confirme Pierre. — Leur donne tout pouvoir. — Les envoie. — Leur promet l'Esprit-Saint. — Derniers adieux — Il monte au ciel.

TRIOMPHES DE L'ÉGLISE.

XII. Triomphe de l'Église sur le monde entier par la propagation de la Religion.

1. — Tableau de la Propagation.

1. Propagation rapide et immense. — Descente du Saint-Esprit. — Saint Pierre. — Saint Paul. — Les Apôtres se partagent l'Univers. — Saint Pierre à Antioche, à Rome. — Saint Paul en Asie, en Grèce, en Italie, partout. — Témoignages de Saint Irénée. — De Tertullien. — Les juifs avaient repoussé l'Evangile. — Tout l'univers tombe avec Rome aux pieds de J.-C. — 2. *Sans moyens humains.* — Ni sagesse, ni éloquence, ni richesse, ni puissance. — Corinthe. — Athènes. — 3. *Malgré tous les obstacles.* — Erreurs invétérées. — Mystères incompréhensibles. — Passions. — Morale austère. — Les prêtres païens. — Les philosophes, les Empereurs : — Néron, les autres. — Persécutions effroyables. — N'importe ; tout cède, et enfin Constantin.

XIII. Triomphe de l'Eglise sur les vices du paganisme par la ferveur des premiers chrétiens.

1° *Chrétiens dans le siècle.* — Eglise de Jérusalem. — Baptême. — Prieres. — Ecritures-Saintes. — Travail. — Jeûnes et repas. — Modestie; sérieux des chrétiens. — Soin des pauvres, des voyageurs, des malades. — Saintes Veuves, sainte Paule, sainte Marcelle. — Charité, union de tous les chrétiens. -- Assemblée des chrétiens : dans les maisons d'abord, puis dans les catacombes, puis dans les temples. — Saints pontifes présidaient, saint Jean Chrysostôme, saint Cyprien. — Respect pour les Evêques. — Pénitence publique. — Saint Ambroise et Théodose. — Sainte Hélène. — Pulchérie.

2° *Chrétiens dans la solitude.* — Motifs qui y conduisaient.

— Célèbres solitaires. — Saint Paul, saint Antoine, saint Pacôme, saint Hilarion, saint Arsène. — Thébaïde... Moines, Ermites, Anachorètes. — Quelle vie ils menaient? Travail, prière, obéissance, silence, pauvreté, chasteté.

XIV. Triomphe de l'Église sur les persécutions par la constance des Martyrs.

1. — Tableau des persécutions.

1. Persécution universelle; — 300 ans, — nul épargné : tout âge; tout sexe; toutes conditions. — Onze millions. — 2. Terribles supplices, trente papes martyrs.

2. — Quelle force a soutenu les Martyrs.

1. Non le *fanatisme;* ils attestaient un fait. — 2. Non les *préjugés :* Justin et Tertullien : « Nous ne sommes pas nés chrétiens. » — Non la *haine des tyrans :* Légion thébaïne, Légion fulminante. — Armée de Julien. — Saint Sébastien; saint Laurent; saint Victor; saint Vincent. — Constance divine. — Force et assistance manifestement divine.

XV. Triomphe de l'Église sur les Juifs par la ruine de Jérusalem et la dispersion de la nation juive.

1. Prophéties de Moyse, d'Isaïe, de Daniel, de Jésus-Christ. — 2. Accomplissement des prophéties qui ont annoncé la ruine de Jérusalem. — En dire les circonstances. — 3. Accomplissement des prophéties qui ont annoncé la ruine des Juifs jusqu'à nos jours. — Julien l'Apostat.

XVI. Triomphe de l'Église sur les hérésies par ses Conciles et ses Docteurs.

Enfin la Religion sur le trône. — La paix. — Mais nouveaux combats plus cruels. — Ses propres enfants déchirent son sein. — Nouveaux triomphes.
1. Grandes hérésies. — 2. Grands docteurs. — 3. Grands conciles. — L'Eglise colonne et fondement de la vérité.

XVII. Conversion et civilisation des peuples barbares par l'Église.

1° Invasion barbare. — Chute de l'Empire romain. — Nouveaux peuples. — Islamisme.
2° Peuples convertis et civilisés par les grands Evêques, les moines, les missionnaires. — Croisades.

XI. Jésus-Christ.

4. — Vie glorieuse.

1. La Résurrection prouvée sans l'appar — trations par le simple et naïf récit de l'Ev n- ques réflexions. — 2. L'Ascension. — N , à sa résurrection, demeure quarante jour instruit, achève de fonder son Eglise. et Leur donne tout pouvoir. — Les ciété l'Esprit-Saint. — Derniers adieux des. — oncile de

TRIOMPHES D mirables. — — Saint Fran- Divisions du pro-

XII. Triomphe de l'Égli e rationalisme. la propagation de la Rel ar l'impiété. — Lutte

1. — Tableau **du combat.**

1. Propagation rapide e et réunit contre elle : 1° tous Esprit. — Saint Pierre partagent l'Univers. — Saint Paul en Asie, er gnages de Saint Irén s conjurées, surtout la corruption et repoussé l'Evangile. pieds de J.-C. — ni éloquence, n le glaive. Athènes. — 3. — **Triomphe de l'Église.**

térées. — Mys *alents.* — De nouveaux Apologistes. — Les Morale austère mêmes deviennent absurdes et se couvrent de les Empereur leurs aveux. — 2. *Sur les passions.* — Saints effroyables. gularité plus grande du clergé. — Etablisse- ieux. — 3° *Sur le glaive.* — Martyrs. — Courage tres. — Pie VI. — Bientôt tout renaît. — Pie VII.

XIII. nisme p

1° C Baptêm Jeûne des sai ch d

BIENFAITS DE L'ÉGLISE.

I. La vérité. — 1er Bienfait de l'Église.

1° *Connaissances sacrées.* — Etat du Paganisme et de tout l'univers. — Erreurs sur Dieu, sur l'homme, sur le monde, sur le passé, sur l'avenir.

2° Le Christianisme rappelle toutes les vérités oubliées sur Dieu, sur l'âme, sur le monde, révèle des vérités nouvelles et surnaturelles, admirables. — Il conserve et propage par ses Papes, ses Evêques et ses Prêtres, ces vérités dans tout l'univers et dans tous les siècles.

profanes. — Sciences, beaux-arts, litté-
· Siècles des Pères. — Corruption du
·s grands génies. — Sophistes grecs
·oyen âge. — Les ordres religieux
— Alcuin. — Saint-Louis. —
· Epoque : temps modernes;
·IV.

TROISIÈME COURS 173
Paul. Saint Antoine. Saint
ne. — Thébaïde... Moines,
ils ne-vaient? Travail,
asteté:
Sécutions par
bre.

de l'Église.

.n esprit et en vérité. —
que les Payens n'ont pas
— Prière. — Sacrifices.
nain. — Justice. — Vérité. —
.emis. — Obéissance.
.s-mêmes. — Humilité. — Chasteté.
.auvreté. — Opposer sans cesse ce qu'on
.ristianisme nous a faits.

.Bonheur. — 3e Bienfait de l'Église.

. qu'il a établie entre tous les hommes. — Plus
ni de Barbares, tous frères;
.ı a relevé la dignité du pauvre. — Jésus-Christ caché
.ux. — Tandis que chez les payens la pauvreté était mé-
.isée;

3° Il promet de magnifiques récompenses à ceux qui secourent les infortunés. — Que la philosophie essaie!

Guerres à mort, victimes humaines, esclavage abolis. — Hôpitaux. — Hôtels-Dieu. — Enfants-Trouvés. — Sœurs de la Charité. — Mont-Saint-Bernard. — Agriculture. — Monastères, source des richesses et bénédiction d'une contrée. — Saint Vincent de Paul

XXIII. Caractères et Priviléges de l'Église catholique.

1° ELLE EST UNE, ELLE EST SAINTE.

1° Elle est *Une*. — 1° La véritable Eglise de Jésus-Christ *doit être Une* dans sa foi, dans ses sacrements, dans son gouvernement et dans son chef.

Or, l'Eglise Catholique Romaine est... Donc...

2° Elle est *Sainte*. — L'Eglise de Jésus-Christ *doit être sainte*, c'est-à-dire avoir un fondateur saint et une Doctrine Sainte. — Faire pratiquer la sainteté à ses membres. — Jeter un éclat de sainteté éminente, illustrée par la gloire des miracles.

Or, l'Eglise Catholique Romaine... Donc l'Eglise Catholique...

XVIII. Triomphe de l'Église sur le schisme des Grecs et l'hérésie des Protestants.

1° *Sur le schisme des Grecs.* — Causes du schisme. — Photius, son orgueil. — Michel Cérulaire. — Il est consommé. — Les Grecs essaient plusieurs fois de se réunir, à Lyon, à Florence, tout est inutile. — Mahomet les écrase.

2° *Sur l'hérésie des Protestants.* — Causes. — Luther et Calvin. — Henri VIII. — Progrès. — Violences. — Société de Jésus. — Saint François-Xavier convertit les Indes. — Japon. — Chine. — Toutes les Amériques. — Concile de Trente. — Conversion d'Henri IV. — Saints admirables. — Saint Charles Borromée. — Sainte Thérèse. — Saint François de Sales. — Saint Vincent de Paul. — Divisions du protestantisme ; il tend à se dissoudre dans le rationalisme.

XIX. Triomphe de l'Église sur l'impiété. — Lutte plus terrible.

1. — Tableau du combat.

L'Impiété attaqua l'Eglise et réunit contre elle : 1° tous les efforts du talent ;

2° Toutes les passions conjurées, surtout la corruption et l'orgueil ;

3° La violence et le glaive.

2. — Triomphe de l'Église.

1. *Sur les talents.* — De nouveaux Apologistes. — Les impies eux-mêmes deviennent absurdes et se couvrent de honte. — Leurs aveux. — 2. *Sur les passions.* — Saints Evêques. Régularité plus grande du clergé. — Etablissements religieux. — 3° *Sur le glaive.* — Martyrs. — Courage de ses Prêtres. — Pie VI. — Bientôt tout renaît. — Pie VII.

BIENFAITS DE L'ÉGLISE.

XX. La vérité. — 1er Bienfait de l'Église.

1° *Connaissances sacrées.* — Etat du Paganisme et de tout l'univers. — Erreurs sur Dieu, sur l'homme, sur le monde, sur le passé, sur l'avenir.

2° Le Christianisme rappelle toutes les vérités oubliées sur Dieu, sur l'âme, sur le monde, révèle des vérités nouvelles et surnaturelles, admirables. — Il conserve et propage par ses Papes, ses Evêques et ses Prêtres, ces vérités dans tout l'univers et dans tous les siècles.

3° *Connaissances profanes.* — Sciences, beaux-arts, littérature. — 1re Epoque : Siècles des Pères. — Corruption du goût. — Ils sont les plus grands génies. — Sophistes grecs et latins. — 2me Epoque : Moyen âge. — Les ordres religieux sauvent tout. — Charlemagne. — Alcuin. — Saint-Louis. — Inventions par les moines. — 3me Epoque : temps modernes; siècle de Léon X ; siècle de Louis XIV.

XXI. La Vertu. — 2e Bienfait de l'Église.

1° *Devoirs envers Dieu.* — Culte en esprit et en vérité. — Adoration. — Amour surtout ; ce que les Payens n'ont pas soupçonné : Foi. — Espérance. — Prière. — Sacrifices.

2° *Devoirs envers le prochain.* — Justice. — Vérité. — Charité. — Amour des ennemis. — Obéissance.

3° *Devoirs envers nous-mêmes.* — Humilité. — Chasteté. — Mortification. — Pauvreté. — Opposer sans cesse ce qu'on était à ce que le Christianisme nous a faits.

XXII. Le Bonheur. — 3e Bienfait de l'Église.

1° Union qu'il a établie entre tous les hommes. — Plus de Grecs ni de Barbares, tous frères;

2° Il a relevé la dignité du pauvre. — Jésus-Christ caché en eux. — Tandis que chez les payens la pauvreté était méprisée ;

3° Il promet de magnifiques récompenses à ceux qui secourent les infortunés. — Que la philosophie essaie!

Guerres à mort, victimes humaines, esclavage abolis. — Hôpitaux. — Hôtels-Dieu. — Enfants-Trouvés. — Sœurs de la Charité. — Mont-Saint-Bernard. — Agriculture. — Monastères, source des richesses et bénédiction d'une contrée. — Saint Vincent de Paul

XXIII. Caractères et Priviléges de l'Église catholique.

1° ELLE EST UNE, ELLE EST SAINTE.

1° Elle est *Une.* — 1° La véritable Eglise de Jésus-Christ *doit être Une* dans sa foi, dans ses sacrements, dans son gouvernement et dans son chef.

Or, l'Eglise Catholique Romaine est... Donc...

2° Elle est *Sainte.* — L'Eglise de Jésus-Christ *doit être sainte*, c'est-à-dire avoir un fondateur saint et une Doctrine Sainte. — Faire pratiquer la sainteté à ses membres. — Jeter un éclat de sainteté éminente, illustrée par la gloire des miracles.

Or, l'Eglise Catholique Romaine... Donc l'Eglise Catholique...

XXIV. Caractères et Priviléges de l'Église catholique.

2° ELLE EST CATHOLIQUE. — APOSTOLIQUE.

1° *Catholique* — La Sainte-Eglise de Jésus-Christ doit être Catholique, c'est-à-dire s'étendre dans tous les temps et dans tous les lieux. — Or... Donc.

2° *Apostolique.* — La Sainte-Eglise de Jésus-Christ doit être Apostolique, c'est-à-dire fondée par les Apôtres et gouvernée par leurs successeurs. - Or... Donc.

XXV. Priviléges de l'Église catholique.

3° ELLE EST INFAILLIBLE.

1° *Elle est infaillible.* — 1° La véritable Eglise de Jésus-Christ doit être infaillible. — L'Ecriture, le bon sens le prouvent invinciblement. — Or, il n'y a qu'une seule Eglise sur la terre qui se glorifie d'être infaillible. C'est l'Eglise Catholique. — Elle déclare non pas que chaque fidèle, non pas que chaque prêtre, non pas même que chaque Evêque; mais que tous les Evêques du monde réunis en concile, le Souverain-Pontife à leur tête, sont assistés infailliblement de Dieu dans la définition des vérités dogmatiques et morales. Les Protestants, au contraire, ont donné une base opposée... Chacun est libre de se faire à lui-même sa croyance... Donc...

2° *Elle est Romaine.*— La véritable Eglise de Jesus-Christ doit être Romaine, c'est-à-dire avoir pour chef l'Evèque de Rome, successeur de Pierre. Les paroles expresses de Jésus-Christ, des Saintes-Ecritures, le consentement de tous les Pères, la Tradition de 18 siècles le prouvent invinciblement.

ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

MYSTÈRES EN GÉNÉRAL.

XXVI. La Sainte Trinité.

1° Mystères en général. — Possibles. — Nécessaires. — Croyables. — Utiles à l'esprit, qu'ils éclairent et humilient, au cœur qu'ils touchent.

2° Sainte-Trinité. — En quoi consiste ce mystère? — Ses preuves. — Grandes leçons qui en découlent.

XXVII. L'Incarnation.

1° Jésus-Christ est *Dieu.*

2° Jésus-Christ est *homme.* — Homme comme nous, âme, corps.

3° Que résulte-t-il en Jésus-Christ de l'union de la Divinité et de l'humanité en sa personne? — Deux Natures. — Deux Volontés. — Une seule Personne.

4° Marie, Mère de Dieu. — Jésus-Christ, notre frère.

XXVIII. L'Incarnation.

BEAUTÉ DE CE MYSTÈRE.

1° Ce mystère est au-dessus de la raison, non pas contre. — Exposer et expliquer rapidement les apparentes contradictions : qu'un Dieu soit né, que la Sainte-Vierge soit Mère de son Créateur, etc.

2° *La raison éclairée par la Foi est-elle obligée d'admirer ce mystère?*

Oui, parce qu'il est le prodige d'une force, d'une sagesse, d'une bonté infinie...

1° *Il procure merveilleusement la gloire de Dieu.* — Jésus-Christ incarné devient le pontife de la nature, le prêtre unique et universel, et offre à l'Eternel les hommages de toute créature, après les avoir purifiés, élevés et divinisés.

2° *Il relève la nature humaine* en l'adoptant; humilie l'orgueil en l'abaissant; console les douleurs en les souffrant; soutient la faiblesse par les espérances et les consolations; et procure aussi aux hommes la gloire, la vertu et le bonheur.

XXIX. La Rédemption.

1. *En quoi consiste ce mystère?* — 2. *Raisons de ce mystère.* — Il fallait racheter l'homme esclave du démon et payer la dette infinie due à la justice divine. — L'homme incapable. — Dieu seul capable. — Il fallait l'Homme-Dieu. — *Son Sang.* — Réparation surabondante. — Pour tous les hommes. — 3° *Grandeur et utilité de ce mystère.* — La Divinité y éclate. — Miracle et vertu divine. — Tout ce qu'il y a de plus grand. — Il éclaire l'esprit, nous apprend ce que c'est que Dieu; ce que c'est que le péché; ce que c'est que notre âme. — Il touche le cœur. — La croix a fait couler plus de larmes et en même temps consolé plus de douleurs...

XXX. L'Esprit-Saint.

1° Il est Dieu. — Les SS. Pères. — L'autorité de l'Eglise. — Définition de l'Eglise contre les Macédoniens.

2° Ses œuvres depuis l'origine du monde.

3° Ses dons et ses fruits.

XXXI. Les Anges et les démons.

1° *Des Anges en général.* — Nature. — Création. — Nombre. — Chœurs des Anges. — Hiérarchie.

2° *Des mauvais Anges.* — Qui sont-ils? — Histoire de leur révolte et de leur chute. — Il y a donc des démons. — Le consentement de tout l'Univers. — La révélation des Ecritures. — L'autorité de l'Eglise.

3° *Des bons Anges.* — Qui sont-ils? — Que font-ils? — Ils adorent Dieu. — Ils lui offrent nos prières. — Ils nous apportent ses ordres. — Ils nous gardent. — Anges gardiens.

XXXII. Les Fins de l'homme.

1° *Mort.* — Qu'est-ce que la mort? — Pourquoi la mort? Tous meurent-ils? — Quand mourrons-nous? — Comment mourrons-nous? — L'âme meurt-elle? — Immortalité de l'âme prouvée par la sagesse, la bonté et la justice de Dieu. — Par le consentement de l'Univers. — Par les Ecritures.

2° *Jugement particulier.* — Pourquoi? — Quand? — Qui jugera? — Comment? — Sur quoi?

3° *Jugement universel.* — Qu'est-ce? — Quand? — Pourquoi? — Comment? — Résurrection des corps.

XXXIII. Les Fins de l'homme.

1° *Purgatoire.* — Qu'est-ce? — Qui y va? — Qu'y souffre-t-on? — Quand finira-t-il?

2° *L'Enfer.* — Existe-t-il? — Raison. — Ecritures. — Consentement des peuples... Mais Dieu si bon. — Enfer éternel.

3° *Le Ciel.* — En quoi consiste-t-il? — Plénitude de bonheur. — Eternité.

XXXIV. Communion des Saints.

1. Qu'est-ce que la communion des saints? — 2. Qui en fait partie? — Eglise militante, souffrante, triomphante. — 3. Qui en est exclu? — 4. A quoi nous oblige-t-elle?

INSTRUCTIONS SUPPLÉMENTAIRES

POUR LA PREMIÈRE ANNÉE.

Quoique le plan des instructions précédentes, qui n'est qu'une simple exposition historique et non point une discussion ou une controverse, puisse avoir la force d'une dé-

monstration rigoureuse, toutefois la nature même de ce plan ne permet guères d'établir les vérités sans les défendre, ou tout au plus insinuer quelques réponses aux objections vulgaires de l'incrédulité contre la Religion.

C'est pourquoi il a semblé utile de consacrer trois instructions à reprendre en masse toutes les difficultés plus connues, que le peuple et les enfants même sont exposés à entendre et à les réfuter.

I. Préjugés contre la religion juive.

1° Son auteur : Moïse a-t-il existé? — Ses écrits ne sont-ils pas altérés?

2° Ses miracles ne peuvent-ils pas s'expliquer naturellement?

3° Récits paraissant faux et absurdes dans les livres, et dans toute la Bible. — Réfuter plus en général qu'en détail, par l'exposition des principes de solution.

Les réponses à tout cela sont faciles avec l'abbé Guenée et la Bible vengée.

II. Préjugés contre la Religion chrétienne.

1. Intolérance. — 2. Saint-Barthélemi. — Guerres de Religion. — L'inquisition. — 3. Tout le monde damné. — Les Grecs , Protestants, Sauvages, Petits-Enfants morts sans baptême. — 5. Il vaut mieux suivre la Religion de son pays. — Ou bien la Religion de son père, de sa mère, de son épouse. — 7. Honnête homme. — Il suffit. — 8 Vraie Religion impossible à connaître. — 9. Bonne pour le peuple.

III. Réfutation générale de l'incrédulité.

L'incrédulité est 1° un crime; 2° une folie; 3° un malheur. — Voir Sermons du P. Maccarty sur ce sujet.



Deuxième année. — Morale.

ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

I. Instruction préliminaire. — Des Commandements de Dieu en général.

Exorde. — Dieu après nous avoir fait connaître la *vérité* par les *dogmes* qu'il nous a révélés, nous fait pratiquer la *vertu* par les *commandements* qu'il nous a donnés : ces commandements sont donc la base de tout ce qu'on appelle la *morale* ou plutôt sont la *morale* elle-même, c'est-à-dire cette partie de la doctrine chrétienne qui *règle nos mœurs*, nous apprend *à bien vivre*, c'est-à-dire *à fuir le vice*, *à pratiquer la vertu, à remplir* en un mot tous nos *devoirs* envers *Dieu*, envers le *prochain* et envers *nous-mêmes*, et même à tendre à la perfection. Mais avant d'entrer dans le détail de ces divins commandements *en particulier*, nous parlerons aujourd'hui de ces commandements *en général*.

On les divise en trois classes :

1° *Commandements de la Loi naturelle.* — Qu'est-ce? — Que commande et que défend-elle? — Connue par la *Raison;* vengée par la *Conscience.* — Immuable. — Gravée dans le cœur d'Adam ; obscurcie par le péché ; presque éteinte dans l'Univers : Alors...

2° *Commandements de la Loi mosaïque.* — Dieu se choisit un peuple. — Moïse, chef. — Sinaï. — Loi donnée ; *écrite.* — Qu'est-ce? — Les Hébreux sages et heureux par elle ; mais point parfaits. — Les Nations perdues : Alors...

3° *Commandements de la Loi évangélique.* — Qu'est-ce? — Jésus-Christ. — Autorité. — Loi naturelleet une partie de la loi mosaïque conservées, mais fortifiées et perfectionnées. — Différences ; surtout crainte et amour.

Conclusion. — Tous les Commandements généraux que Dieu a jamais faits à l'homme sont donc visiblement renfermés dans les Commandements de la *Loi évangélique* : c'est pourquoi l'Eglise propose aux fidèles, en *dix Commandements* qu'on appelle plus *spécialement les Commandements de Dieu*, l'ancien et éternel Décalogue.

Outre ces Commandements, l'Eglise achève de nous proposer la *Loi évangélique* en nous faisant connaître le *mal* à éviter, dans les *Péchés Capitaux;* et, par les *conseils évangéliques*, la *perfection* que Dieu nous invite à atteindre.

Il y a de plus les six Commandements de l'Eglise, établis par l'Eglise en vertu du pouvoir qu'elle a expressément reçu de Jésus-Christ.

Toute *la Morale* est là visiblement : le *bien* à faire ou la *vertu* à pratiquer, le *mal* ou le *vice* à éviter, enfin la *perfection* à atteindre.

DES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Les *trois* premiers de ces Commandements renferment tous nos devoirs *envers Dieu*; les sept derniers tous nos devoirs *envers le prochain* et *envers nous-mêmes*.

Les devoirs *envers Dieu* que les *trois premiers* Commandements nous imposent se réduisent à cinq : *Croire* en Dieu; *Espérer* en Dieu; *Aimer* Dieu ; *Adorer* Dieu et *respecter son saint nom*.

Les cinq devoirs imposés par ces trois commandements sont accomplis par quatre *Vertus* : la *Foi*, l'*Espérance*, la *Charité* et la *Religion*.

Nous allons parler successivement de ces cinq devoirs sous le *titre* des *Vertus* qui les remplissent, et en suivant *l'ordre des commandements* qui les imposent.

PREMIER COMMANDEMENT.

II. De la Foi, ou du premier devoir imposé par le 1er Commandement, qui est de *croire en Dieu*, et à Dieu.

1° Qu'est-ce que la Foi? — Définition développée.

2° Faut-il avoir la Foi? - Raisonnable. — Commandée. — Nous rend heureux.

3° Est-il facile d'avoir la Foi, et pourquoi n'a-t-on pas la Foi? — Orgueil. — Corruption. — Ignorance. — Lâcheté. — Comment on peut perdre la Foi. — Moyen de la conserver.

4° Quand faut-il faire des actes de Foi?

III. De la Foi. — De la profession du Christianisme.

1° De la *nécessité* de professer le Christianisme. — Devoir. — Gloire. — Intérêt.

2° De la *manière* de professer. — Actions. — Paroles. — Silence. — Prudence.

3° *Comment on pèche contre la Foi* : Infidélité. — Hérésie. — Doutes volontaires. — Apostasie.

4° *Du signe de la Croix.* — Comme acte et profession de la Foi. — Qu'est-ce? — Pourquoi le faire? — Quand?

IV. De l'Espérance, ou du deuxième devoir imposé par le 1er Commandement, qui est d'*espérer en Dieu.*

1° Qu'est-ce que l'Espérance? — Quelle différence avec la Foi? — Objet de l'Espérance : le Ciel, la Grâce; les biens temporels en tant que nécessaires à la vie, ou utiles pour arriver au Ciel.

2° Faut-il avoir l'Espérance? — *Raisonnable* : Dieu bon et fidèle à ses promesses. *Nécessaire* au salut et commandée. *Utile* : Mort douce. — Tentations. — Epreuves faciles à vaincre. — Afflictions adoucies.

3° Péchés contre l'Espérance : — Désespoir. — Présomption.

4° Quand faut-il faire des actes d'Espérance?

V. De la Charité, ou du troisième devoir imposé par le 1er Commandement, qui est d'*aimer Dieu.*

1° Qu'est-ce qu'aimer Dieu?

2° Faut-il aimer Dieu? — Nous ne sommes créés que pour cela. — Dieu est infiniment aimable. — Dieu est notre bienfaiteur : il nous a créés, nous conserve, nous rend la vie heureuse, bienfaits surnaturels, il nous a sauvés. — Dieu ordonne de l'aimer : ancien et nouveau Testament.

3° Est-il facile d'aimer Dieu? — Bonheur de ceux qui aiment Dieu.

4° Pourquoi n'aime-t-on pas Dieu? — Parce qu'on s'aime trop soi-même, parce qu'on ne connaît pas Dieu, parce que Dieu n'est pas corporel et visible et qu'on s'attache aux créatures qui nous éloignent de lui.

VI. De la Charité.

1° Comment faut-il aimer Dieu? — De tout son cœur, etc... c'est-à-dire plus que soi-même, plus que les vanités du monde, plus que notre vie; — sans réserve; — en faisant toutes ses volontés. — D'ailleurs on peut aimer les choses bonnes et permises *avec Dieu* et *pour Dieu.*

2° Quand faut-il aimer Dieu? — Toujours. — Actes particuliers fréquents;

3° Combien peu d'hommes aiment Dieu véritablement. — Malheur de ceux qui n'aiment pas Dieu.

VII. De la Religion, ou du quatrième devoir imposé par le 1er Commandement, qui est d'*adorer Dieu*.

1° Qu'est-ce que commande le 1er Commandement relativement au culte qui est dû à Dieu ? — *Adorer.* — Quest-ce ? — Adoration. Intérieure. Extérieure. — *Remercier Dieu.* — *Demander ses grâces.* — *Implorer le pardon de ses péchés.* — Quand tout cela ? — Prière du matin et du soir.

2° Qu'est-ce que défend le 1er Commandement relativement au culte qui est dû à Dieu ? — Idolâtrie : extérieure, intérieure. — Impiété. — Superstition. — Sacrilége.

VIII. De la Religion.

Le 1er Commandement embrasse aussi le *Culte religieux* dû aux *Saints* et aux *choses saintes.*

1° Quels sont les devoirs que le 1er Commandement nous impose envers les Saints ? — Les *honorer*, les *invoquer*, les *imiter*. — Preuves de raison. — Autorité de l'Eglise. — N'est-ce point faire injure à Dieu ? à Jésus-Christ ? — Nous entendent-ils ?

2° Quels sont les devoirs que le 1er Commandement nous impose envers les *choses saintes ?* — *Reliques* : dévotion raisonnable, utile. — *Images* : raisonnable, utile : autorité. — *Crucifix* : qu'entend-on par l'adoration de la Croix ? — *Temples.* — *Prêtres.* — *Vases* et *ornements sacrés.*

DEUXIÈME COMMANDEMENT.

IX. De la Religion, ou du devoir imposé par le 2e Commandement, de *respecter le saint nom de Dieu.*

1° Du *serment.* — Qu'est-ce qu'un serment ? — *Est-il permis de faire des serments ?* — A quelles conditions ? — Avec vérité, avec justice, avec nécessité. Habitude de jurer, combien répréhensible.

2° *Du vœu.* — Qu'est-ce que le vœu ? *Est-il agréable à Dieu ?* — *Est-il permis ?* — Doit-on *l'accomplir ?* — Avec quelle prudence il faut faire des vœux. — Prendre toujours conseil.

3° *Des imprécations* et des *blasphèmes.* — Qu'est-ce que les imprécations ? — Qu'est-ce que les blasphèmes ? — Combien le blasphème est affreux ! — Puni !

TROISIÈME COMMANDEMENT.

X. De la Religion, ou du devoir imposé par le 1er Commandement et développé par le 3e, et aussi par le 1er et le 2e de l'Église, d'adorer Dieu.

Le 1er Commandement de Dieu ordonne d'*adorer Dieu*. — le 3e ordonne de l'adorer *le dimanche*. — Le 1er Commandement de l'Eglise ordonne de l'adorer *aussi les jours de fêtes*; et le 2e de l'Eglise prescrit *la principale manière* dont il faut l'adorer.

1° *De l'institution du dimanche.* — Pourquoi un jour a-t-il été choisi? — Pour donner à l'homme du repos, pour lui donner le temps de penser à son âme et de remplir ses devoirs religieux. — Observance universelle. — Pourquoi sabbat? — Pourquoi dimanche?

2° *De l'institution des fêtes :* Pourquoi des fêtes? — Fêtes des Juifs? — Pâques, — Pentecôte. — Trompettes. — Tabernacles. — Fêtes chrétiennes; fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints; d'obligation; de dévotion. — Concordat, Fêtes supprimées.

XI. De la Religion. — De la sanctification du Dimanche.

1° *Œuvres défendues.*
2° *Œuvres commandées.*
3° *Œuvres conseillées.*
Grand'Messe de paroisse; parole de Dieu; Vêpres; Salut.

DES SEPT DERNIERS COMMANDEMENTS DE DIEU.

Les 4e, 5e, 7e, 8e et 10e renferment nos devoirs envers le *prochain*. — Ces devoirs se réduisent à *l'aimer;* à *respecter sa vie*, *sa fortune* et *son honneur* et à *ne tromper jamais*.

Tous ces devoirs imposés par ces cinq Commandements sont accomplis par *trois vertus* que nous devons au prochain : la *Charité*, la *Justice* et la *Véracité*.

La Charité *aime*, la Justice *respecte* la vie, la fortune et l'honneur; la Véracité *ne trompe jamais*.

Le 6e et le 9e Commandement de Dieu se rapportent à nos devoirs *envers nous-mêmes* et à nos devoirs *envers le prochain*. — Un de ces principaux devoirs, c'est de respecter *nos corps* en pratiquant la *vertu de modestie*.

Nous allons successivement parler *de tous ces devoirs* sous le titre des *vertus* qui les remplissent, et en suivant l'*ordre des Commandements* qui les imposent.

XII. De la charité pour le prochain en général.

1° Est-on obligé d'aimer son prochain? — *La nature nous en fait un devoir.* — Nous sommes tous frères. — *La révélation surtout.* — Dieu.— Jésus-Christ. — Promulgation du grand précepte. — Dernière cène. — Les Apôtres : saint Paul, saint Pierre. — Surtout saint Jean. — Les premiers chrétiens.

2° Comment faut-il aimer son prochain? — *Charité sincère.* — Faire pour lui ce que nous désirons qu'on fasse pour nous. — La Charité *sincère* est effective, zélée, désintéressée, patiente, douce.

Charité pure. — Dans ses motifs. — Pour Dieu. — Et non qualités frivoles, dangereuses ou mauvaises.

Charité universelle. — Tous les hommes. — Même nos ennemis.

XIII. De la charité pour le prochain. — Des œuvres de charité.

1° *Œuvres spirituelles.* — Instruire les ignorants. — Avertir, corriger les pécheurs avec prudence et douceur. — Donner de bons conseils. — Consoler les affligés. — Supporter les défauts du prochain. — Pardonner les injures. — Prier pour les vivants et pour les morts.

2° *Œuvres corporelles.* — Aumône : c'est-à-dire nourrir ceux qui ont faim. — Vêtir ceux qui sont nus. — Exercer l'hospitalité. — Visiter les malades; visiter les prisonniers. — Délivrer les captifs. — Ensevelir les morts.

QUATRIÈME COMMANDEMENT.

XIV. Devoirs envers ses parents.

1° *L'amour.* — La nature. — La religion. — La reconnaissance.

2° *Le respect.* — Parents, images de Dieu. — Dieu l'ordonne. — Premiers maîtres et les plus sages. — Témoigner ce respect par ses paroles et par ses actions. — Par sa bonne conduite.

3° *L'obéissance.* — La nature. — La loi de Dieu. — La justice. — Le propre intérêt. — L'obéissance doit être prompte, gaie, universelle.

4° *L'assistance dans leurs besoins.* — Besoins corporels. — Besoins spirituels.

XV. Devoirs envers ses supérieurs temporels.

1° *Le chef de l'Etat* et les *dépositaires de l'autorité*

souveraine. — Paroles de Jésus-Christ. — De saint Paul. — De saint Pierre.

2° *Instituteurs.* — Le *respect*, fonctions vénérables : ils remplacent les parents. — Indignité des enfants et des parents qui leur manquent. — *L'obéissance.* — Le propre intérêt l'exige. — Dieu lui-même l'ordonne. — La *reconnaissance* : Voyez leurs bienfaits. — *L'amour.*

3° *Maîtres* et *maîtresses.* — Le *respect* — Représentent Dieu : sont vos supérieurs dans l'ordre de la Providence. — La *fidélité*, la *justice*, l'*obéissance.* — Saint Paul.

4° *Vieillards.* — Raisons. — Ecriture-Sainte.

XVI. Devoirs envers ses supérieurs spirituels.

1° L'*Eglise;* 2° le *Souverain Pontife;* 3° les *Evêques;* 4° les *Curés.*

CINQUIÈME COMMANDEMENT.

XVII. De l'homicide.

I. — *Homicide corporel.* — Ce Commandement défend : 1. De donner ou de faire donner la mort d'autorité privée à son prochain, même en duel. — 2. de se la donner à soi-même. — 3. de désirer la mort à soi-même ou au prochain. — 4. de frapper injustement son prochain. — 5. de lui dire des injures.

II. — *Homicide spirituel — ou scandale* : 1. Qu'est-ce que le *scandale?* — 2. Combien de sortes de scandales? — Paroles, — actions, — mauvais conseils. — 3. Est-ce un grand péché? — Par rapport *à Dieu*, — par rapport *au prochain*, — par rapport *à nous-mêmes.*

SIXIÈME COMMANDEMENT.

XVIII. De la vertu de Modestie.

1° *Vertu la plus glorieuse.* — Ecriture. — Pères. Le monde lui-même lui rend hommage et flétrit le vice opposé de son mépris. Pourquoi ?

2° *Vertu la plus heureuse.* — Par ses suites : 1° Pas de vertu qui nous donne plus le goût des choses célestes. — 2. Pas de vertu qui rende un caractère plus doux, plus commode et plus aimable. — Le vice opposé flétrit le cœur, gâte le caractère, éteint l'esprit.

3° *Vertu la plus privilégiée.* — La vue de Dieu. — La prédilection de Jésus-Christ. — Dans le ciel suivre l'Agneau sans tache.

4° *Vertu la plus fragile.* — Il ne faut pour la perdre : 1° Qu'une seule pensée. — 2° un seul désir. — 3° une seule parole. — 4° une seule action.

Veillez donc sur vos pensées, vos yeux, vos oreilles, tous vos sens.

XIX. Des dangers que court la vertu de Modestie. — Mauvais livres.

I. — *Les livres simplement frivoles.* — 1. Ils font perdre un temps précieux. — 2. Ils sont funestes à l'*esprit* qu'ils faussent et *dégoûtent* des lectures sérieuses et des études utiles. — 3. Ils sont nuisibles à l'*âme*, dont ils énervent la *vertu*, ruinent la piété.

II. — *Des livres entièrement mauvais.* — 1. *Les livres obscènes* commencent par corrompre le cœur, et le cœur une fois corrompu, ils font perdre toute religion. — 2. *Les livres impies* commencent par faire perdre toute religion et, la religion perdue, ils corrompent le cœur.

XX. Des dangers que court la vertu de Modestie. — De la danse.

La danse est un plaisir *dangereux* pour *la piété qu'il éteint;* pour la *simplicité qu'il altère;* pour l'*innocence* que trop souvent il *corrompt*.

Conclusion. — L'éviter le plus qu'on peut. — Se l'interdire même absolument si elle est pour nous spécialement périlleuse.

XXI. Des dangers que court la vertu de Modestie. — Des théâtres.

1° Les pièces qu'on y joue ne servent pas à corriger les mœurs. Il n'y a qu'une voix à cet égard.

2° La vertu et l'innocence y sont exposées à une foule de dangers du côté *des pièces*, de la part des *acteurs*, de la part des *spectateurs*.

Conclusion. — *Comme plus haut.*

SEPTIÈME ET DIXIÈME COMMANDEMENTS.

XXII. De la Justice.

I. — *Il est défendu de prendre le bien d'autrui :* 1. par violence. — 2. par surprise. — Domestiques. — Enfants chez leurs parents. — 3. par fraude : — Marchands. — Faux poids. — Fausses mesures. — 4. par usure. — 5. par des procès injustes. — 6. par des dégâts.

II. — *Il est défendu de retenir le bien d'autrui* : 1. Comme les maîtres qui ne paient pas les salaires. — 2. En ne rendant pas le dépôt confié. — 3. En ne rendant pas compte de son administration. — 4. En ne rendant pas les choses trouvées. — 5. En ne payant pas ses dettes. — 6. en ne restituant pas ce qu'on a volé.

XXIII. De la Justice.

I. — *Il est défendu de désirer injustement le bien d'autrui*. — Parole de Dieu. — Bien expliquer par des exemples quand le désir est injuste ou ne l'est pas.

II. — *Il est défendu d'attacher son cœur aux richesses d'une manière déréglée* : 1. Parce que l'amour déréglé des richesses est contraire à l'esprit de l'Evangile. — 2. Parce qu'elles rendent le salut plus difficile. — Tirer les conclusions.

XXIV. De la Justice. — De la Médisance.

Parmi les *biens du prochain* que le 7e Commandement nous défend *de prendre*, et que le 10e nous défend de *convoiter*, l'*honneur*, la *réputation* tient le premier rang. — La *Médisance* et la *Calomnie* l'attaquent.

Nous traiterons ici de la médisance.

1o *Qu'est-ce que la Médisance?* — Quand y a-t-il? – Quand n'y a-t-il pas Médisance? — Combien de sortes de Médisances? — 2. *La Médisance est-elle un grand péché?* — Elle blesse la *Justice*, la *Charité*, l'*Humilité*. — *Paroles terribles de Dieu contre la médisance.*

HUITIÈME COMMANDEMENT.

Ce Commandement défend le *mensonge*, le *faux témoignage*, la *calomnie* et les *jugements téméraires*.

XXV. Du Mensonge.

1o Qu'est-ce que mentir? — 2. *Combien de sortes de mensonges?* — Pernicieux, joyeux, officieux. — Dissimulation, hypocrisie, flatterie excessive. — 3. Quelles circonstances pourraient faire du mensonge un péché mortel? — Raisons qui nous engagent à éviter les mensonges, même les plus légers.

XXVI. De la Calomnie, du Faux témoignage et du Jugement téméraire.

1o La *Calomnie*. — Imputer le mal. — Nier le bien. —

Exagérer le mal. — Supposer de mauvaises intentions. — Péché plus ou moins grave selon le préjudice plus ou moins grand qu'il cause au prochain dans son honneur ou dans ses biens. — 2. *Faux témoignage.* — Qu'est-ce? Crime affreux. — Blesse la Vérité, la Charité, la Justice, la Religion. — 3. *Jugements téméraires.* — Qu'est-ce? Bien expliquer. — En quoi diffère-t-il de soupçon, et de la réserve que la prudence inspire? — Blesse la Justice, la Charité. — Péché quelquefois grave, souvent léger, suivant les circonstances.

RÉCAPITULATION DES DEVOIRS IMPOSÉS PAR LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU, ET DES VERTUS QUI LES REMPLISSENT.

Les devoirs envers Dieu sont de *croire;* d'*espérer*, d'*aimer*, d'*adorer* de *respecter son saint nom.* — Les devoirs envers le prochain sont de l'*aimer respecter sa vie,* ses *biens*, son *honneur* et *ne le pas tromper.* — Le grand devoir envers nous-mêmes, c'est de *respecter nos corps.*

Les vertus relatives à nos devoirs envers Dieu, sont : La *Foi*, l'*Espérance*, la *Charité*, la *Religion.* — A nos devoirs envers le prochain : La *Charité*, la *Justice,* la *Véracité*, — A nos devoirs envers nous-mêmes, la *Chasteté* et la *Tempérance.*

DES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Les deux premiers Commandements de l'Eglise ont été expliqués en même temps que le troisième Commandement de Dieu.

Le 3e et le 4e ne sont que la promulgation de deux Commandements de Jésus-Christ lui-même relativement à *deux des Sacrements qu'il a institués*, c'est-à-dire à la Pénitence et à l'Eucharistie.

Le 5e et le 6e expliquent et précisent le Commandement fait à tous les hommes par Jésus-Christ *de se mortifier.*

XXVII. 3e Commandement de l'Église.

1o *Ce Commandement ordonne la confession annuelle.* — Commandement de Jésus-Christ. — Concile de Latran. — Explication des paroles du saint Concile.

2o *Ce Commandement conseille la confession plus fréquente.*

1° Elle est utile aux *pécheurs* qu'elle préserve de l'aveuglement de l'esprit et de l'endurcissement du cœur. — Elle est utile aux *justes* dont elle purifie l'âme, augmente la ferveur, moralement, et assure la persévérance. Et il y a même beaucoup de personnes, à qui elle est nécessaire, particulièrement les jeunes gens.

XXVIII. 4e Commandement de l'Église.

1° *Ce Commandement ordonne la communion annuelle.* — Commandement de Jésus-Christ. — Usage de l'Eglise. — Concile de Latran.

2° *Ce Commandement conseille la communion fréquente.* — 1. Désir de Notre-Seigneur. — 2. Usage des premiers fidèles. — 3. Exhortations et plaintes des Saints-Pères. — 4. Nos besoins.

3° Quelle en doit être la fréquence? — Quelles dispositions?

XXIX. 5e et 6e Commandements de l'Église.

1° En quoi consiste le jeûne et l'abstinence ordonnés par le 5e et le 6e Commandements de l'Eglise? — 2. Quels ont été les motifs de l'Eglise en nous commandant le jeûne et l'abstinence? — 3. Quels sont ceux qui sont obligés à observer le jeûne et l'abstinence commandés par l'Eglise? — 4. Vains prétextes qu'on allègue trop souvent pour se dispenser.

XXX. De l'Obéissance due aux Commandements de l'Église.

1° *Faut-il obéir aux Commandements de l'Eglise?* — L'Eglise a dû recevoir et a reçu en effet de Jésus-Christ le pouvoir de nous faire des Commandements. — Donc :

2° *Est-ce un grand mal de désobéir aux Commandements de l'Eglise?* — Sujet rebelle. — Enfant ingrat. — C'est désobéir à Jésus-Christ. — Violer les Commandements de Dieu les plus importants.

3° *Comment faut-il obéir?* — En toutes choses. — En tous lieux. — En tout temps. — De cœur.

XXXI. Du péché en général *et des Péchés Capitaux en particulier.*

XXXII. Du Péché en général.

1. *Qu'est-ce que le péché?* — 2. *Combien y a-t-il de sortes*

de péchés? — *Originel.* — *Actuel.* — *Mortel.* — *Véniel.* — Nature et effets de l'un et de l'autre. — Péchés capitaux. — *Capitaux* ne veut pas dire que toujours mortels : mortels ou véniels suivant le cas. Mais *capitaux* veut dire sources de beaucoup d'autres péchés. — 3. *En combien de manières peut-on pécher?* — Pensées. — Désirs. — Paroles. — Actions. — Omissions. — Fragilité. — Malice. — Habitude. — Détails et exemples.

XXXIII. Des causes du Péché en général.

1. *Tentations.* — Qu'est-ce? — Causes extérieures et intérieures. — Pourquoi Dieu les permet. — *Remèdes* : vigilance, prière, mortification. — 2. *Mauvaises habitudes.* Qu'est-ce? — Combien funestes et combien on doit éviter de les contracter. — Remèdes : Prière, vigilance de chaque jour. — Examens. — 3. *Occasions dangereuses.* — Fuir et se précautionner. — 4. *Ignorance.* — Qu'est-ce? — invincible. — Coupable. — La dissiper. — Eviter le scrupule, mais ne pas le confondre avec la délicatesse de conscience.

XXXIV. Des Péchés Capitaux. — De l'Orgueil. — Sa nature.

1° *Qu'est-ce que l'Orgueil?* — Il y a orgueil : 1. Quand on s'estime soi-même pour des qualités qu'on ne possède pas, ou qu'on possède, mais qu'on s'exagère ; quand on se glorifie même des meilleures qualités, au lieu d'en glorifier Dieu. — 2. Quand on rapporte tout à soi et non à Dieu. — 3. Quand on méprise les autres par un effet de l'estime déréglée de soi-même.

2° *Pourquoi l'Orgueil est-il un péché capital?* — Source de vices : Vanité. — Ostentation. — Ambition. — Présomption. — L'hypocrisie. — Le mépris du prochain.

XXXV. De l'Orgueil. — *Gravité de ce Péché.*

1° *Il est détesté de Dieu.* — Paroles terribles des Ecritures, Châtiment des nations superbes. — de Jésus-Christ. — Sévérités envers les Pharisiens. — Parabole du Pharisien et du Publicain. — Philosophes anciens dont parle saint Paul.

2° *Pourquoi si détesté de Dieu?* — Parce qu'il est detestable dans son principe qui est l'*injustice*, dans son effet qui est l'*impiété*.

3° *Détesté des hommes.* — On ne peut souffrir les orgueilleux. — On cherche à les humilier.

XXXVI. Du remède de l'Orgueil. — De l'humilité.

1. Qu'est-ce que l'humilité? — 2. L'humilité est-elle une vertu bien agréable à Dieu et aux hommes? — Combien elle est rare du moins ou imparfaite. — 3. Comment peut-on acquérir l'humilité? - Réfléchir sur sa misère. — Contempler Jésus-Christ.

XXXVII. Avarice et Gourmandise.

1° *Avarice.* — En quoi elle consiste. — Folie. — Malheur. — Expliquer ici ce qui est louable ou permis dans le désir d'acquérir ou de conserver les biens du monde. — Ce point est dans la pratique d'un extrême importance, et il est rarement éclairci.

Vertus opposées à l'avarice. — Désintéressement, libéralité, aumône. — En quoi consiste l'esprit de pauvreté?

2° *Gourmandise.* — Qu'est-ce? — Comment pèche-t-on par gourmandise? — La gourmandise, péché grave ou léger selon les divers cas. — De la Sobriété. — Pratiques pieuses pour sanctifier ses repos et se prémunir, etc.

XXXVIII. Envie et Colère.

1° *Envie.* — 1. Qu'est-ce que l'envie? — 2. Quelles sont les personnes sujettes à l'envie? — 3. Quels sont les remèdes contre l'envie?

2° *Colère.* — 1° Quels sont les effets de la colère? — Ote la raison. — Trouble le repos. — Rend ridicule. — 2. Quels sont les remèdes? — Eviter les occasions. — Se taire. — Demander pardon. — Prier.

XXXIX. Paresse.

1° *Qu'est-ce que la Paresse?* — Corporelle. — Spirituelle. — Ce qu'elle nous rend pour la société, pour nous-mêmes et pour Dieu.

2° *Quelles sont les conséquences de la Paresse?* — L'oubli de Dieu. — L'oisiveté. — La mollesse. — Le découragement et l'endurcissement.

3° *La paresse est odieuse à Dieu et aux hommes.*

4° Quels remèdes?

CONSEILS ÉVANGÉLIQUES.

XL. Des Conseils évangéliques. — Perfection.

1° Notre-Seigneur en certains endroits de l'Evangile

conseille un degré de perfection qui n'est pas de précepte. — Raison de cela.

2° Quels sont les conseils évangéliques? — *Pauvreté volontaire. — Célibat. — Obéissance religieuse.*

3° Ont-ils été pratiqués? — Vie des premiers chrétiens. — Des solitaires. — Maintenant encore.

XLI. De la Présence de Dieu comme moyen de perfection.

1 *En quoi consiste l'exercice de la présence de Dieu?*

2° *Quels sont les avantages que procure la pensée de la présence de Dieu?* — 1. Elle met en nous la crainte du péché — 2. Elle nous donne la force de vaincre la tentation. — 3. Elle nous mène à toutes les vertus.

3° *Moyens qui la facilitent.* — Des actes fréquents. — Solitude intérieure. — Objets extérieurs qui rappellent à Dieu.

XLII. De la vraie et solide Piété.

Cette instruction récapitule sous un point de vue unique toutes les instructions précédentes.

1° *Par rapport à Dieu.* — Souffrir pour lui. — Mourir volontiers pour s'unir à lui. — S'occuper volontiers de lui et s'abandonner avec confiance à lui.

2° *Par rapport au prochain.* — Point de zèle imprudent et amer. — Point de prudence charnelle. — Point d'aigreur et d'amertume. — Point de charité et d'amitié par caprice.

3° *Par rapport à nous-mêmes.* — S'abaisser, s'humilier, se mortifier, agir et souffrir.

XLIII. Du bonheur promis aux Vertus et à la Perfection chrétienne.

Développer et bien expliquer les huit Béatitudes.

XLIV. De la Vocation.

1° Nécessité de connaître et de suivre sa vocation. — 2. Moyens de connaître et de suivre sa vocation.

Troisième année — Grâce. — Sacrements.

I. De la Grâce. — Sa nature.

1° Quelle est la nature de la grâce? — Définition exacte, clairement et complètement développée. — 2. Combien y a-t-il de sortes de grâces? — Actuelle, habituelle, intérieure, extérieure. — Beaucoup d'exemples, de comparaisons familières et d'images empruntées aux divines Écritures.

II. De la Grâce. — Sa nécessité. — Son efficacité.

1° Quelle est la nécessité de la grâce? — La grâce était-elle nécessaire à l'homme innocent? — L'est-elle à l'homme déchu pour sa conversion? — L'est-elle au juste pour les bonnes œuvres et la persévérance?

2° Quelle est l'efficacité de la grâce? — Est-il facile de se sauver avec elle? — Peut-elle nous sauver sans que nous le voulions?

III. De la Grâce. — Coopération de l'homme à la Grâce.

1. Peut-on résister à la grâce? — 2. Est-il dangereux de résister à la grâce? — 3. Comment peut-on y coopérer? — De trois manières : par l'attention de notre esprit à ses lumières; par la soumission de notre cœur à ses inspirations; par une fidélité courageuse à régler d'après ces lumières et ces inspirations l'ensemble de notre vie et chacune de nos actions.

Exemple de saint Paul et de saint Augustin.

IV. De la Grâce.

1° *Prix de la grâce.* — Qui nous l'a méritée? — Qui nous l'a achetée? — Comment a-t-elle été payée? — Le sang de Jésus-Christ. — C'est un prix divin. — Voilà pourquoi il faut craindre beaucoup l'abus de la grâce.

2° *Fécondité de la grâce.* — Chaque grâce en particulier peut être le germe d'une multitude innombrable de grâces. — Comparaison d'un grain de blé qui, *bien cultivé*, se multiplie et peut finir par couvrir un pays immense de moissons innombrables. — Les Saints. — La sainte Vierge.

V. De la Prière. — Grand moyen d'obtenir la Grâce.

1. Nature et nécessité de la prière. — 2. Excellence et efficacité de la prière.

VI. De la Prière.

1. Qualités de la prière. 2. Douceurs de la prière. — Quand et comment faut-il prier ?

VII. Des Sacrements en général.

1° Qu'est-ce qu'un Sacrement? — Définition exacte, clairement et complètement développée. — Beaucoup d'exemples et de comparaisons familières. — Différence entre les Sacrements de la loi nouvelle et ceux de l'ancienne loi. — 2. Excellence de ceux de la loi nouvelle considérés dans leur nature et dans leurs effets. — Qui a le pouvoir d'instituer des Sacrements ? — 3. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il institué des Sacrements? — 4. Pourquoi en a-t-il institué sept? — Sagesse et bonté divine.

VIII. Des Sacrements en général.

1° Qui a le pouvoir d'administrer les Sacrements de la loi nouvelle? — 2. Dans quelles dispositions faut-il recevoir les Sacrements? — 3. Ces dispositions indiquées et excitées en nous par les cérémonies qui accompagnent l'administration des Sacrements.

IX. Des Sacrements en général. — De leur excellence.

1° Excellence des sacrements considérés dans leur nature et dans leurs effets. — 2. excellence des sacrements rendue sensible par les saintes cérémonies qui les accompagnent.

X. Du Baptême.

1° Qu'est-ce que le Baptême? 2° Le baptême est-il absolument nécessaire pour être sauvé ? — Ne pas différer le baptême aux enfants. — 3. Comment se donne le baptême. — Tout le monde peut le donner en cas de nécessité. — Quelles sont les cérémonies du baptême solennel ?

XI. Du Baptême.

1. Maux dont le baptême nous délivre. — 2. Biens que le baptême nous procure.

XII. Du Baptême. — Des obligations qu'il impose.

1. Aux baptisés. — 2. Aux parrains et marraines.

XIII. Du Sacrement de Pénitence. — De la vertu de Pénitence.

1. Nature de cette vertu. — 2. Nécessité de cette vertu. — 3. Qualités essentielles de cette vertu.

XIV. Du Sacrement de Pénitence.

1. Qu'est que le Sacrement de Pénitence? — 2. Quelle est sa nécessité? — 3. Pourquoi Dieu l'a-t-il institué? — Sagesse, bonté, justice.

XV. De la Contrition.

1. Qu'est-ce que la Contrition? — 2. Nécessité de la Contrition. — 3. Qualités essentielles de la Contrition. — 4. Motifs de la Contrition. — Bon propos. — Sa nécessité. — Qualités qu'il doit avoir.

XVI. De la Contrition.

1. De la Contrition parfaite : nature, effets. — 2. de la Contrition imparfaite : nature, effets. — 3. Quelle différence entre ces deux contritions, et laquelle au moins est nécessaire pour le sacrement de pénitence.

XVII. De la Confession. — Preuves de son institution divine.

1. Tirées des Saintes-Ecritures. — 2. Tirées de la tradition.

XVIII. De la Confession. — Preuves de son institution divine.

1. Preuve de prescription. — 2. Force particulière du témoignage de l'Eglise grecque et de toutes les sectes d'Orient. — 3. la Confession n'aurait jamais pu s'établir et se perpétuer si elle n'était d'institution divine.

XIX. De la Confession. — Bienfaits de la Confession.

1. Elle procure le pardon et des consolations aux cœurs coupables et repentants. 2. Elle procure à tous des conseils, une direction sage. — 3. Un préservatif, un appui. — 4. Elle répond à un besoin de l'âme coupable.

XX. De la Confession. — Miséricorde de Dieu au tribunal de la Pénitence.

1. Le juge. — 2. La forme de procédure. — 3. La sentence. 4. Les peines qui y sont infligées, tout y fait éclater la miséricorde de Dieu.

XXI. De la Confession. — Qualités de la Confession.

Elle doit être : 1. Humble — 2. Entière et parfaitement sincère. — 3. Simple.

XXII. De l'absolution.

1. Qu'est-ce que l'Absolution? — 2 Qui a le pouvoir de la donner. — 3. Quels effets produit-elle? — 4. A qui peut-on l'accorder? — 5. Dans quels sentiments faut-il la recevoir?

XXIII. De la Satisfaction.

1. Qu'est-ce que la satisfaction? 2. — Est-elle nécessaire? — 3. Quels sont les moyens de satisfaire à Dieu?

XXIV. Des Indulgences.

1. Qu'est-ce que les indulgences? Leur prix. — 2. Différentes espèces d'indulgences. — 3. En particulier du Jubilé. 4. Conditions pour gagner les indulgences.

XXV. De l'Eucharistie. — Présence réelle prouvée par les saintes Écritures.

1. Paroles de la promesse — 2. Paroles de l'institution. 3. Paroles de saint Paul.

XXVI. De l'Eucharistie. — Présence réelle prouvée par la Tradition.

1. Témoignage des pères. 2. Argument de prescription.

XXVII. De l'Eucharistie. — Présence réelle.

1. L'Eglise catholique rend témoignage à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie par le culte d'adoration qu'elle lui décerne. — 2. Le Chrétien rend témoignage à la présence réelle de Jésus-Christ, par les vertus que lui inspire la réception de la sainte Eucharistie.

XXVIII. — De l'Eucharistie. — Bienfaits de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

1. Notre Seigneur s'immole pour nous. — Il nous y nourrit de sa chair sacrée et de son précieux sang. — Il y demeure perpétuellement avec nous. — 2. Il y continue tous les mystères de sa vie cachée, de sa vie publique, de sa vie souffrante et de sa vie glorieuse.

XXIX. De l'Eucharistie. — De la sainte Communion.

1. De la Communion pascale. — Son obligation. — 2. De la Communion sacrilége : crime et malheur.

XXX. De l'Eucharistie. — De la Communion.

1. De la Communion fréquente. Combien utile et à quelles conditions. Dangers de la Communion tiède.

XXXI. De la dévotion au T.-S.-Sacrement.

1. Processions du Très-Saint-Sacrement. — 2. Visites au Très-Saint-Sacrement. — 3. Autres pratiques de dévotion; Sainte messe, visites, processions; soin des autels; vases sacrés; lampe.

XXXII. De la Confirmation.

1. Qu'est-ce que la Confirmation? — 2. Quels sont ses effets, dons et fruits du Saint-Esprit? — 3. Quelles sont les obligations qu'elle impose?

XXXIII. De l'Extrême-Onction.

1. Qu'est-ce que l'Extrême-Onction? — 2. Quels sont les bienfaits de l'Extrême-Onction? — Avertir le prêtre quand on sait que quelqu'un est malade.

XXXIV. De l'Extrême-Onction.

1. Quand faut-il recevoir le Sacrement de l'Extrême-Onction? — Danger de différer : surprise de la mort. — Plus le prêtre est appelé de bonne heure, mieux il peut disposer le malade. — 2. Quelles sont les dispositions avec lesquelles il faut recevoir l'Extrême-Onction? — 3. Cérémonies dont l'Eglise se sert pour administrer l'Extrême-Onction.

XXXV. Du Sacrement de Mariage.

1. Qu'est-ce que le Sacrement de Mariage? — 2. Quelles sont les cérémonies et les prières avec lesquelles l'Eglise administre le Sacrement de Mariage.

Quatrième année. — Du Sacrifice.

I. Instruction préliminaire.

1° Sujet du cours d'instruction. Le *Sacrifice* : 1. Action du sacrifice. — 2. Cérémonies du sacrifice. — 3. Prières qui accompagnent le sacrifice.

2° Importance de ce cours d'instruction. — C'est la Religion tout entière : Dogme, Morale, Culte. Le sacrifice est le fond du Christianisme.

II. Du Sacrifice : Notions générales et préliminaires.

1. Du sacrifice en général. — 2. Du sacrifice intérieur et invisible. — 3. Du sacrifice extérieur et visible.

III. Du Sacrifice proprement dit.

1. Qu'est-ce que le sacrifice proprement dit? — 2. Quelle est la nécessité du sacrifice? — 3. Quelle est l'excellence du sacrifice? Les quatre grandes fins de la Religion.

IV. Des Sacrifices anciens.

1° Sacrifices des Païens. — Pompe de leurs cérémonies. — Diverses espèces de sacrifices — Turpitudes et cruautés qui s'y rencontraient. — Sacrifices humains.

2° Sacrifices des juifs. — Pompe des cérémonies. — Diverses espèces de sacrifices : le Tabernacle, le Temple. — Le sang partout. — Pas de sacrifices humains. — Par eux-mêmes.

V. Des Sacrifices Juifs.

1. Inutilité des sacrifices juifs dans leurs effets, prouvée par tous les passages de l'Ecriture et par la raison elle-même. — 2. Valeur des sacrifices juifs dans leur objet. — Ils représentaient le sacrifice de Jésus-Christ. — Ils participaient à la vertu du sacrifice de Jésus-Christ.

VI. Du Sacrifice de la Croix.

1. Prédictions qui ont annoncé le sacrifice de la croix.

— Particulièrement David, Isaïe. — 2. Accomplissement des prophéties dans le sacrifice de la Croix.

VII. Du Sacrifice de la Croix. — La Victime.

1. Jésus-Christ se substituera volontairement aux coupables. — 2. Jésus-Christ sera une victime sanglante. — 3. Jésus-Christ sera une victime capable d'expier le péché du monde.

VIII. Du Sacrifice de la Croix. — Le Prêtre, Jésus-Christ.

1. C'est un prêtre d'une grandeur toute divine; plus grand que Moïse, qu'Aaron, que les Anges, que tous les anciens Prophètes. — 2. C'est un prêtre d'une miséricorde divine. — 1° La miséricorde le choisit et l'envoie. 2° la miséricorde le dévoue et le consacre.

IX. Du Sacrifice de la Croix. — L'Autel.

1. Pourquoi une Croix? Autel humiliant, douloureux, prophétisé. — 2. Que se passe-t-il sur cette Croix? — 3. Qu'en conclure?

X. Du Sacrifice de la Croix : Ses effets.

1. Il rend à Dieu sa gloire. — 2. Il rend la grâce et le ciel à l'homme.

XI. Du saint Sacrifice de la Messe.

1° Notre Seigneur, après le sacrifice de la Croix, a institué le sacrifice de la Messe? — 1. Pour établir dans son Eglise un sacrifice de Religion extérieur et sensible. — 2. Pour conserver parmi les hommes jusqu'à la consommation des siècles le sacrement de sa passion et de sa mort. — 3. Pour nous appliquer la vertu et les mérites du sacrifice de la Croix.

2° La Messe est-elle vraiment un sacrifice? Oui, car il y a un prêtre, une victime, un autel.

XII. Du saint Sacrifice de la Messe.

1° Le saint sacrifice de la Messe est le même que le sacrifice de la Croix? — Même hostie et même sacrificateur. — Donc, depuis l'origine du monde jusqu'à nous et depuis nous jusque dans l'Éternité il n'y a, il n'y a eu et il n'y aura qu'un seul sacrifice, unique, immense, universel, immuable, qui embrasse tous les temps: figuré, accompli, perpétué.

2° Quelle différence y a-t-il entre le sacrifice de la Messe et le sacrifice de la Croix?

XIII. Du saint Sacrifice de la Messe.

1. A qui offre-t-on le saint sacrifice de la Messe? — L'offre-t-on aux Saints? — 2. Par qui est-il offert? — Par Jésus-Christ.— Par le Prêtre. — Par l'Eglise. — Par les assistants. — 3. Pour qui est-il offert? — Pour les vivants et pour les morts. — 4. A quelle fin est-il offert? — Pour accomplir les quatre grands devoirs de la Religion.

XIV. Excellence et grandeur du saint Sacrifice de la Messe.

1° C'est une action toute divine. — 2° C'est une action toute puissante. — 3° C'est une action en quelque sorte infinie.

XV. Des cérémonies du saint Sacrifice.

Des Cérémonies du saint Sacrifice.

1. Antiquité du culte extérieur. — Les Païens, les Juifs. — Les Chrétiens. — 2. Nécessité du culte extérieur. — 3. Utilité et consolations du culte extérieur.

XVI. Des cérémonies du saint Sacrifice.

1. Antiquité des temples chrétiens. — 2. Description des temples chrétiens. — 3. Excellence des temples chrétiens.

XVII. Des cérémonies du saint Sacrifice.

1° *Des autels* en général. — Antiquité des autels. — Matière employée à leur construction. — Leur forme. — Lieux qui leur sont assignés dans les églises. — Bénédictions qui les consacrent.

2° *Des ornements.* — Des autels. — La croix. — Les candélabres. — Les cierges allumés. — Les anges de l'autel. — Les Fleurs. — Le tabernacle. — La lampe du sanctuaire.

XVIII. Des cérémonies du saint Sacrifice.

1° Des *vêtements sacerdotaux :* — Habits sacerdotaux. — Ornements pontificaux. — Ornements des autres ministres du sacrifice.

2° Des *linges* sacrés et des *vases* sacrés.

XIX. Des cérémonies du saint Sacrifice.

1. Quels jours et à quelle heure peut-on célébrer la sainte Messe? — 2. Dans quelle langue l'Eglise célèbre-t-elle la

sainte Messe et les saints offices ? — 3. D'où vient la variété des cérémonies suivant les pays ? — 4. Que signifient certaines expressions fréquemment employées à la sainte Messe: *Oremus*, *Dominus vobiscum*, *Amen*, *Alleluia*, etc. — (Consulter Bossuet).

XX. Dispositions avec lesquelles on doit assister au saint Sacrifice de la Messe.

1. Dispositions d'adoration. — 2. Dispositions d'action de grâces. — 3. Dispositions de demande. — 4. Disposition de contrition et de bon propos.

XXI. Méthodes particulières pour bien entendre la sainte Messe.

1. *Première méthode* : — Suivre le prêtre dans toutes ses prières et dans toutes ses actions, et s'unir à lui par une action et des prières communes. — 2. *Seconde méthode :* Suivre la passion et ses diverses circonstances dans les diverses actions du prêtre et les diverses cérémonies du sacrifice. — Recommander aux fidèles d'apporter leur livre à la Messe pour s'aider à la mieux entendre.

XXII. Ordre et explication des diverses Prières et Cérémonies de la sainte Messe.

Depuis le commencement de la Messe jusqu'au Credo.

XXIII. Suite de l'instruction précédente.

(*Depuis le* Credo *jusqu'au* Sanctus).

XXIV. Suite de l'instruction précédente.

Depuis le Sanctus *jusqu'à la fin.*

XXV. De l'Ordre.

1. Qu'est-ce que l'Ordre ? — 2. Quelle est l'excellence de ce sacrement? — 3. Différents ordres.

XXVI. De l'Ordre.

1. Bienfaits du sacerdoce envers la société, la famille, les pauvres les enfants, les pécheurs, les affligés, les mourants. — 2. Devoirs des fidèles envers les prêtres.

XXVII. De l'Ordre.

Explication des plus belles et des principales *cérémonies de l'Ordre* y compris la *consécration* des *évêques*, le *pontifical* à la main.

RÉGLEMENT

DES

CATÉCHISMES.

Il y aura pour les Garçons et pour les Filles :

1° Les Catéchismes pour les plus jeunes Enfants, dits *Petits Catéchismes.*

2° Les Catéchismes de première communion, dits *Catéchismes de semaine.*

3° Les grands Catéchismes, dits *Catéchismes de persévérance.*

Les Catéchismes de Persévérance commencent le dimanche qui précède la Toussaint, et durent jusqu'au dimanche qui précède l'Assomption.

Les Petits Catéchismes commencent la semaine qui précède la Toussaint et finissent la semaine qui précède l'Assomption.

Le Catéchisme de semaine commence le mercredi des Cendres, et finit à la première Communion et à la Confirmation.

I

DES CATÉCHISMES DE PERSÉVÉRANCE.

1° Des Enfants qui composent le Catéchisme.

2° Des Exercices du Catéchisme.

3° Des Catéchistes.

4° De ce que les Enfants doivent faire pour profiter du Catéchisme.

5° Des mesures disciplinaires et des moyens d'encouragement.

I

DES ENFANTS QUI COMPOSENT LE CATÉCHISME.

Sont admis au Catéchisme de Persévérance :

I. — *Tous les enfants qui ont fait leur première Communion.*

S'ils sont très-nombreux, on les distingue en trois classes : 1° *Les nouveaux persévérants*, qui ont fait leur première communion l'année même ; 2° *Les anciens persévérants*, c'est le plus grand nombre ; 3° *Les Dignitaires*, anciens et nouveaux.

Dans les célèbres Catéchismes de Saint-Sulpice, de la Madeleine, de Saint-Thomas-d'Aquin, les Persévérants sont 4 ou 500, et persévèrent souvent jusqu'à l'époque de leur entrée ou de leur établissement dans le monde. C'est reçu. On va là, au Catéchisme, jusqu'à son mariage.

On comprend quel bien font à tous ces enfants, pendant toutes les années de leur jeunesse, les Catéchismes de Persévérance ; de quels dangers ils les préservent ; quel amour sérieux, solide, et non pas seulement de pur sentiment, ils leur inspirent pour la Religion, pour ses enseignements, pour les vertus qu'elle inspire, pour les fêtes qu'elle célèbre ; on comprend aussi quelle édification tous ces Persévérants donnent aux jeunes enfants qui les entourent.

Les Catéchistes, mais surtout le Chef, *devront encou-*

rager, louer publiquement le zèle des Persévérants et surtout des *Anciens*.

C'est pour eux que devront être *toujours* les premières places et les plus belles récompenses, les premiers prix et les priviléges, etc., etc.

C'est parmi eux aussi *exclusivement* que devront être choisis les *Dignitaires*.

II. — *Sont aussi au Catéchisme de Persévérance les Enfants qui seront probablement admis à faire leur première communion dans l'année.*

En voici les deux raisons principales :

1° Les enfants qu'un an au moins, et ordinairement deux ou trois ans de catéchisme préparatoire, auront déjà instruits, comprendront dès le jour même de leur admission au Catéchisme de Persévérance que la première communion qu'ils auront bientôt le bonheur de faire, s'ils s'en rendent dignes, ne permet plus qu'on les traite, ni qu'ils se regardent eux-mêmes comme de petits enfants sans conséquence; qu'ils doivent dès lors devenir raisonnables, zélés, pieux surtout, à l'exemple de leurs frères ou de leurs sœurs aînés. Les *fêtes* auxquelles ils assisteront, les *communions du mois* dont ils seront témoins, leur feront appeler de tous leurs vœux le jour heureux où, eux aussi, ils pourront s'asseoir à la Table des Anges.

Tout ce qu'ils verront, tout ce qu'ils entendront les *élèvera* peu à peu à la vie chrétienne et à l'amour de Notre-Seigneur.

2° Ils prendront naturellement l'habitude et comme l'engagement de revenir au Catéchisme de Persévérance. Le lendemain même de leur première communion, ils seront Persévérants, et traités comme tels; et l'année suivante, ils s'inscriront d'autant plus volontiers parmi les Persévérants, qu'ils auront connu et goûté déjà la bonheur et les joies de la Persévérance.

Du reste, ces Enfants ne seront pas de *simples assis-*

tants au Catéchisme de Persévérance ; ils y prendront une part réelle et active : nous le verrons plus tard ; il suffit de dire de suite que le Chef *devra* les interroger avec le plus grand soin et leur faire repasser *toute l'année* les questions fondamentales et premières *du Catéchisme*, en *jouant* avec eux, sur ces questions des *bons points*, qu'ils gagneront ou qu'ils perdront, selon qu'ils répondront bien ou mal.

II

DES EXERCICES DU CATÉCHISME.

Il y a, dans chaque Catéchisme de Persévérance, *diverses sortes d'Exercices.*

1° Il y a des *exercices principaux*, qui sont le fond même du Catéchisme, à savoir :

I° L'*Interrogation* et la *Récitation* de la lettre du Catéchisme ; II° le *Bon point* et l'*Instruction ;* III° la récitation de l'Évangile et l'*Homélie.*

2° Il y a des *Exercices secondaires*, presque aussi importants toutefois que les premiers. — Parce qu'ils contribuent puissamment à former les Enfants à la piété et à faire leur éducation chrétienne ; — parce qu'ils ajoutent singulièrement à l'intérêt du Catéchisme, et en sont quelquefois le plus grand charme pour les Enfants, à savoir :

I° Les *Avis* du Chef du Catéchisme ;

II° Les *Cantiques ;*

III° Les *Prières.*

I. — EXERCICES PRINCIPAUX DU CATÉCHISME.

1° L'Interrogation.

Les Enfants qui se préparent à leur première communion sont seuls interrogés sur la lettre du Catéchisme ordinaire. Les *Anciens* peuvent l'être sur le texte d'un plus grand Catéchisme, ou sur les questions *croisées* du Catéchisme ordinaire.

L'Interrogation doit se faire d'une manière prompte et rapide, sans autre réflexion qu'un mot d'encouragement ou de blâme, selon que l'Enfant répond bien ou mal.

Il ne faut pas manquer de faire précéder le nom de famille de chaque Enfant, non pas du mot Mademoiselle ou Monsieur, qui ne se doivent pas dire au Catéchisme, mais de son nom de baptême : c'est l'appellation chrétienne ; elle a sa convenance et son charme.

Tous les Enfants doivent être interrogés tour à tour.

Il faut cependant interroger deux et même trois fois de suite les enfants qui n'ont pas su *une fois*, afin de les forcer à apprendre.

Les notes des diverses interrogations doivent être immédiatement et exactement marquées à chaque séance sur un tableau *ad hoc*, et conservées avec soin.

Ces notes seront importantes à consulter au moment de l'admission à la première communion, et quand on devra refuser un enfant, on lui *montrera* ses notes mauvaises, et il ne pourra pas se plaindre.

2° Les Bons points.

Ils se *jouent* avec les Enfants qui ont le mieux su la lettre pendant l'Interrogation.

Les questions doivent être nettes, claires et le plus souvent amener les réponses.

Cela est en général fort difficile à bien faire, plus difficile même que l'instruction ordinaire, et, par conséquent, doit être parfaitement préparé.

Les bons points doivent rouler sur les Instructions élémentaires, tels que les Mystères, les Commandements de Dieu et de l'Eglise, la Grâce, les Sacrements et l'histoire de la Religion.

3° L'Instruction.

Elle se fait d'après un plan annexé au présent Réglement, et dont les différentes parties constituent un cours de *quatre années*

Première année. — Le *Dogme ;* — l'histoire de la Religion et de l'Eglise, le Symbole.

Deuxième année. — La *Morale :* les Commandements de Dieu et de l'Église, les vertus et les vices : ne pas oublier les devoirs d'état.

Troisième année. — La *Grâce :* la Prière et les Sacrements.

Quatrième année. — Le *Sacrifice :* les Sacrifices en général, les anciens Sacrifices, le Sacrifice de la Croix, le Sacrifice de la Messe.

NOTA. — Si le cours ne durait que trois années, on traiterait du Sacrifice en traitant de l'Eucharistie pendant la troisième année.

L'Instruction doit être *claire, exacte, précise, familière,* BIEN DIVISÉE, *intéressante et animée.*

Pour ne pas fatiguer les enfants, il ne faut jamais dépasser une *demi-heure.*

Il est impossible de faire une *bonne instruction*, sans la préparer très-soigneusement. Une instruction telle que le demandent le plan indiqué et les Catéchismes de Persévérance, exige *cinq* ou *six heures* et quelquefois plus de préparation. Autrement on sera *vague*, *obscur*, *diffus*, *ennuyeux*.

Pour que les instructions et les homélies soient préparées avec soin, et de manière à être vraiment *utiles* aux enfants, il est important que celui de MM. les Catéchistes, qui doit faire l'une ou l'autre soit prévenu au moins *huit jours à l'avance*.

Ce qui vaut mieux encore et ce qu'il faut faire, c'est que le premier dimanche de chaque mois, le chef avertisse chacun de ce qu'il aura à faire pendant le mois.

Pendant l'*Instruction*, on interroge les Enfants ; on leur fait redire la division et les principales choses qu'on a dites, pour voir s'ils ont bien écouté et compris.

Pendant l'*Instruction*, les Enfants prennent des notes, puis, à l'aide de ces notes ils font une *analyse*, qu'ils rapportent le dimanche suivant au Catéchisme, et qu'on leur rend huit jours après, corrigée, classée et récompensée selon son mérite par le Catéchiste qui a fait l'Instruction.

Ordinairement, c'est le Chef qui en rend le compte public.

Les analyses ne doivent pas être trop longues, autrement ce seraient des amplifications et non pas des analyses. Mais il faut prendre garde que les enfants ne les fassent trop courtes.

Cela les empêcherait de semer leurs analyses de bons et pieux sentiments, qu'il leur importe tant cependant d'avoir, et d'écrire, pour travailler eux-mêmes à leur *éducation religieuse*. Ajoutons que les enfants ne reliront jamais plus tard leurs analyses, si elles ne sont que des notes, et si elles sont sans piété, et dès lors ils perdront une occasion bien précieuse de se renouveler plus tard dans la piété, par la lecture et le souvenir de ce qu'ils auront écrit

eux-mêmes, et même de se convertir et de revenir à Dieu, si jamais ils s'en étaient éloignés.

On comprend que les enfants qui auront suivi le cours dont il est question plus haut, qui l'auront rédigé une fois au moins, et deux fois, s'ils persévèrent six ou *huit ans* au Catéchisme, on comprend, dis-je, que ces enfants, instruits d'ailleurs préalablement par deux ans de Catéchismes préparatoires, par les instructions spéciales à l'année de leur première Communion, et par le Catéchisme de Semaine, seront aussi *sérieusement*, aussi *solidement* instruits que possible de leur religion.

4° La Récitation de l'Évangile et l'Homélie.

L'Homélie est une pieuse exhortation sur l'Evangile du jour, ou sur quelqu'une des grandes vérités de la religion.

Si l'Instruction doit *instruire*, l'Homélie doit *toucher, frapper, émouvoir* profondément, convertir les Enfants, les rendre meilleurs, et laisser pour cela dans leurs âmes, tour à tour, des impressions douces et consolantes, fortes et terribles.

Comme on n'a pour cet exercice que huit minutes ou dix au plus, il ne faut pas vouloir expliquer tout l'Évangile. Il faut prendre une circonstance, un seul mot quelquefois, et en tirer pour les Enfants les conséquences les plus importantes.

Avant l'*Homélie* et aussi avant l'*Instruction*, celui qui monte en chaire se met auparavant à genoux au pied de l'autel et y fait une petite prière. Cette prière attire sur sa parole la bénédiction de Dieu, et les Enfants qui voient ainsi prier leur Catéchiste, avant qu'il leur parle, en sont touchés et édifiés.

II. — EXERCICES SECONDAIRES DU CATÉCHISME.

1° Les Avis.

Rien n'est plus important.

On appelle ainsi les *quelques mots* que dit le Chef du Catéchisme, entre les différents exercices.

Il y a même certains jours, où le Chef ne se borne pas à dire quelques mots, où il prend un peu plus longuement la parole : c'est en général avant ou après la Prière, au commencement du Catéchisme, ou après l'Instruction, ou avant la Prière à la fin du Catéchisme.

Le Chef du Catéchisme doit bien comprendre que dans ces avis, il n'est pas seulement question d'éclairer, d'instruire les Enfants, mais surtout de les élever, de former leur cœur, leur conscience, de leur faire aimer la Religion, le Catéchisme, tous leurs devoirs, et de les faire entrer dans une vie sérieusement chrétienne. On peut juger par là de leur extrême importance.

Ces Avis roulent souvent sur le *Catéchisme lui-même* : ils en donnent les bonnes et les mauvaises nouvelles, et par là en font le mouvement et la vie;

Ils roulent sur les fêtes qui se rencontrent dans la semaine;

Sur les défauts ou les vices des Enfants, ou sur les vertus de leur âge.

Quelquefois ce sont des histoires.

Le Chef du Catéchisme devra toujours les prévoir et les préparer avec soin; il fera même bien de les noter pour chaque réunion du Catéchisme d'après un plan *tracé à l'avance*. Sa parole doit y être simple, très-familière, très-

aimable, très-paternelle; mais elle peut, et doit même devenir tout-à-coup, quand il le faut, très-vive, très-animée, afin de toucher, de saisir, de pénétrer les enfants.

Voilà pourquoi ces avis doivent être sérieusement préparés. Autrement le chef parlerait vainement et en l'air, ne dirait que des choses banales, les dirait sans *accent* et sans *vie*, et ne ferait que dissiper ou endormir les enfants, au lieu de les intéresser, de les toucher, de les décider, de les élever en un mot à la vie chrétienne.

Le chef d'un Catéchisme sur qui pèse une si grande responsabilité, ne doit pas seulement préparer ses avis, mais il doit, avant tout, prier et prier beaucoup, afin que Dieu l'éclaire et touche lui-même les enfants qui lui sont confiés.

2° Les Cantiques.

Rien de plus important non plus dans un Catéchisme que le chant des Cantiques. C'est là ce qui fait aimer le Catéchisme aux Enfants; ce qui les repose sans cesser de les édifier et de les porter à Dieu; ce qui donne du mouvement à tout, et fait quelquefois sur les âmes les impressions les plus profondes.

Le chef doit y apporter la plus grande attention; il doit rappeler fréquemment aux enfants que leurs cantiques sont des prières, les paraphraser, leur en faire comprendre le sens et goûter les paroles.

Pour tout cela, le chef doit bien prévoir les cantiques qu'il fera chanter au Catéchisme, en avoir la liste, dont il communique un double à l'organiste, et indiquer toujours la page en même temps que le cantique, pour que les enfants ne demeurent pas indécis, et le chant languissant.

Tous les Catéchistes doivent chanter, pour soutenir, et diriger le chant des Enfants : autrement rien ne va.

Il y a quelquefois des Catéchistes qui disent leur bréviaire pendant le chant des Cantiques, c'est être là comme un étranger.

Un cantique bien chanté fait plus quelquefois pour la conversion des enfants et des plus grands pécheurs, que les exhortations les plus touchantes.

3° Les Prières.

Avant, pendant et après le Catéchisme.

Il faut toujours les faire faire parfaitement, les dire ou les faire dire à haute et intelligible voix ; gravement, religieusement.

Il est capital au Catéchisme d'apprendre aux Enfants à bien prier.

Mais c'est surtout lorsqu'on a la sainte Messe au Catéchisme, qu'il faut apprendre aux Enfants à la bien entendre.

Le Chef doit *souvent* rappeler la nécessité, le devoir sacré et la manière de bien entendre la sainte Messe le dimanche.

Il doit engager les Enfants à solliciter toujours de Notre-Seigneur présent sur l'autel quelque grâce spéciale. Il doit faire chanter des Cantiques qui soient en rapport avec les saints Mystères, et faire lire même, au moins de temps en temps, à haute voix, les prières de la Messe, pendant qu'on ne chante pas.

Pour donner de la Religion aux enfants, il faut que MM. les Catéchistes ne donnent pas au saint Sacrifice une attention purement intérieure, mais ils doivent encore la manifester extérieurement: se mettant à genoux, à la consécration et à la communion, se frappant la poitrine au *Confiteor* et à l'*Agnus Dei*, etc., etc. La légèreté seule pourrait ne pas comprendre l'importance de ces recommandations.

Ainsi doit être fait le Catéchisme pour instruire et élever chrétiennement des enfants.

On comprend que le Catéchisme ainsi entendu, ainsi fait, n'est pas seulement l'*instruction pour les enfants*, mais l'*éducation chrétienne de leurs âmes*, une grande œuvre, un grand ministère, *opus ministerii*.

On comprend aussi de là, que pour faire une telle œuvre, toutes les fois qu'on le peut, *il faut être plusieurs*.

III

DES CATÉCHISTES.

A la cathédrale d'Orléans, quatre Ecclésiastiques au moins seront employés dans les Catéchismes de Persévérance : deux Prêtres et deux Elèves du Grand-Séminaire.

Ces Messieurs doivent, après chaque réunion du Catéchisme, tenir entre eux *un Conseil* sur cette réunion, sur la manière dont tout s'est passé (1), et préparer la réunion suivante. Rien ne doit moins marcher au hasard qu'un Catéchisme.

(1) Voici les points principaux dont il doit être question dans le Conseil après chaque réunion :

1° Exactitude des Catéchistes. — Arriver. — Commencer à l'heure.

2° Exactitude des Enfants. — Retardataires. — Absents.

3° Interrogation.

4° Jeu de Bons Points.

5° Sagesse des Enfants. — Surveillance des Catéchistes.

6° Piété. — Tenue des Enfants. — Prières. — La Sainte Messe. — Les Avis de piété. — Tenue à l'Église.

7° Cantiques. — Les bien choisir; bien entonner; soutenir.

8° Observations sur les Enfants. — Bons Points de Sagesse.

9° Les Analyses. — Cachets. — Récompenses.

10° Finir chaque chose et le tout à l'heure.

11° Observations sur les Instructions et les Avis.

12° Prévoir les séances suivantes.

Les deux Elèves du Grand-Séminaire employés au Catéchisme des filles, devront, autant que possible, être dans les ordres sacrés.

Un des deux Prêtres est le *Chef* du Catéchisme. Il préside toutes les séances : sur lui pèsent la direction et la responsabilité.

Lui seul tient le claquoir et donne les signaux ; seul il donne les *avis*, indique les *prières*, les *Cantiques*, etc., donne les *bons-points*. Il fait à son tour les Instructions et les Homélies. Pour tout cela, il exécute le premier avec fidélité et fait exécuter très-exactement par les Catéchistes et par les Enfants les réglements du Catéchisme.

Il doit prendre constamment les conseils et les ordres de M. le Curé, et se souvenir toujours que l'œuvre qu'il fait n'est pas la sienne, mais qu'elle est avant tout l'œuvre Pastorale et Paroissiale.

Il doit être plein de cordialité pour ceux qui travaillent avec lui et sous sa direction ; n'oubliant jamais cette parole: *Rectorem te posuerunt? Noli extolli ;* et dans les conseils qui doivent suivre régulièrement chaque séance, ou qui précèderont les séances les plus importantes, c'est avec eux toujours qu'il décidera et prendra les mesures importantes ; qu'il se concertera pour les Fêtes. Il les fera entrer dans tout ce qui pourra les intéresser, les consoler, les encourager.

Rien ne déconcerte et n'attriste plus le zèle d'hommes dévoués à Dieu et aux âmes que l'espèce d'abandon où on les laisse quelquefois languir, et la crainte que l'on semble avoir d'employer leur concours.

Un de MM. les Catéchistes sera particulièrement chargé

de l'organisation et de la surveillance constante du placement et de la régulière assistance des Enfants, et de leurs absences.

Un autre sera chargé de la direction du *chant*, et du soin d'apprendre de temps en temps, aux Enfants, de beaux et pieux Cantiques.

Un autre Catéchiste sera chargé de tenir note exacte, et toujours *immédiatement* après chaque séance, des *bons points*, des *cachets d'Analyse*, des *billets d'Evangile* et des *billets de Confession*, demandés chaque mois, aux Enfants qui se disposent à faire leur première Communion dans l'année.

Les Interrogations, l'Instruction et l'Homélie se font tour à tour par tous les Catéchistes.

La surveillance si importante pendant l'entrée et pendant le départ, se fait par tous : toutefois un Catéchiste est spécialement désigné pour se trouver dans la chapelle dès qu'elle est ouverte, c'est-à-dire dix minutes ou un quart d'heure avant chaque séance. Inutile de dire qu'il doit être exact à se trouver à son poste. Le Chef ne vient que cinq minutes avant les séances et commence à l'heure sonnante.

Pendant le Catéchisme, MM. les Catéchistes sont tous placés dans la chapelle de manière à surveiller chacun un certain nombre d'Enfants.

Le *Chef* se tient dans le *sanctuaire* près de la balustrade, devant un fauteuil, où il dépose son carton, son claquoir, sa montre, ses bons points, ses notes. Il est debout à peu près toujours, excepté pendant l'Instruction et l'Homélie, où celui qui parle alors doit *attirer seul* toute l'attention des Enfants.

IV

DE CE QUE LES ENFANTS DOIVENT FAIRE POUR PROFITER DU CATÉCHISME.

Toute Éducation suppose et demande nécessairement deux choses : 1° Dans l'instituteur le dévouement, l'affection paternelle, la science ; 2° dans le disciple, la docilité, la confiance et un laborieux concours. En vain l'élève le plus studieux voudrait-il faire dans les sciences des progrès rapides, sans un maître instruit, savant, zélé; mais en vain aussi, et plus difficilement encore, le maître le plus habile essaierait-il de donner la science à son élève et d'en faire un homme distingué, si celui-ci ne se prêtait en rien au travail de son maître.

Ce qui est vrai pour toute éducation l'est surtout pour l'éducation chrétienne. Ce que les Catéchistes font est beaucoup sans doute, mais ce ne serait rien, si les enfants de leur côté ne travaillaient pas pour profiter de leurs soins.

Voilà pourquoi ce réglement doit indiquer à présent comment les enfants devront s'efforcer de concourir avec MM. les Catéchistes.

Les enfants doivent travailler et concourir eux-mêmes :

1° *A leur Instruction ;*

2° *A leur Education chrétienne.*

I

Les Enfants concourent d'abord à leur instruction.

1° Par la récitation de la lettre du Catéchisme; 2° Par la récitation de l'Évangile; 3° Par les analyses.

1° *La récitation de la lettre du Catéchisme* est, pour les Enfants qui se préparent à leur première Communion, une condition rigoureuse, essentielle. Ces Enfants devront donc toujours savoir la lettre du Catéchisme du diocèse de

la manière la plus exacte, imperturbablement. Trois ou quatre mauvaises récitations pourraient suffire pour les faire renvoyer, malgré leur âge, au Petit Catéchisme ;

2° *Par la récitation de l'Évangile ;*

On comprend combien l'esprit et le cœur des enfants gagneront et se formeront bientôt à la science et à l'amour du saint Évangile, s'ils sont fidèles à graver chaque semaine dans leur mémoire une page du texte sacré.

La récitation de l'Évangile est d'obligation pour les Enfants qui se préparent à leur première Communion, et une œuvre de zèle pour les autres, que le Chef du Catéchisme encouragera de tout son pouvoir par toutes sortes d'éloges.

3° *Par les analyses.*

Les analyses sont exigées absolument des Enfants qui se préparent à leur première Communion.

Les Anciens et les Persévérants sont fortement exhortés à en faire.

Il ne faut que réfléchir un instant pour comprendre qu'un des moyens les plus propres à instruire sérieusement et solidement les enfants, ce sont les analyses qu'ils font, chez eux, par écrit, de l'instruction qui leur a été faite au Catéchisme. On connaît ce proverbe : *Verba volant, scripta manent.* On peut l'appliquer parfaitement ici : les instructions mêmes bien faites, après avoir éclairé les enfants, s'effaceront de leur souvenir, s'ils se bornent à les entendre : au contraire, elles entreront et se graveront profondément dans leur âme, si après les avoir entendus, ils les repassent et se les identifient en quelque sorte par une réflexion que l'*écriture* rendra nécessairement sérieuse. Ces analyses, si précieuses pour rendre solide et profonde l'instruction des enfants, contribueront aussi puissamment à former. à élever leur conscience et leurs cœurs, par

les bons sentiments, les prières surtout et les pieuses résolutions qui doivent tout terminer.

Le Chef du Catéchisme *devra* tout faire pour que les analyses soient *nombreuses* et *bien faites*. Bien faites quant *au fond*, mais bien faites aussi quant *à la forme*.

En effet, *le fond* est fort important dans les analyses ; mais *la forme* l'est beaucoup aussi. Autrement les Enfants ne *conserveront* pas et par conséquent ne seront jamais tentés de relire leurs analyses, chose si précieuse pourtant et qui quelquefois leur pourrait être si utile !

Le *Chef* devra insister beaucoup sur ce dernier point, répéter souvent aux Enfants que leurs analyses sont un acte religieux, une offrande qu'ils font à Dieu, etc. ; et il devra *impitoyablement* priver de *cachets* les analyses mal écrites, mal soignées.

II

Les Enfants concourent principalement à leur éducation chrétienne :

1° Par leur assiduité au Catéchisme ; 2° Par leur recueillement et leur sagesse ; 3° Par leur exactitude à se confesser souvent ; 4° Par leur zèle à assister et à prendre part aux Communions du mois.

1° *Par leur assiduité.*

Cela est clair. Comment les enfants pourraient-ils recueillir les fruits si précieux du Catéchisme, s'ils n'y venaient que rarement, et quand bon leur semblerait ?

Le Chef ne devra *inscrire* au nombre des Enfants du

Catéchisme que ceux qui *permettront* de ne s'absenter jamais, sans raison grave et légitime, et sans permission; et il leur fera bien entendre dans la première séance que l'*exactitude*, dont le réglement fait un devoir, consiste : I° à ne jamais manquer de séance; II° à arriver toujours pour le commencement; III° à ne partir qu'après la prière qui termine le Catéchisme.

2° *Par leur sagesse et leur recueillement.*

L'attention est la condition indispensablement nécessaire pour réussir dans toute affaire sérieuse. On exige *la sagesse* dans les classes profanes : les Enfants d'un Catéchisme pourraient-ils espérer d'en profiter, sans sagesse, sans attention, sans recueillement ?

Le Chef ne devra jamais tolérer la dissipation la plus légère, et si les Enfants paraissaient s'oublier, il leur rappellera qu'ils sont dans une chapelle, qu'ils viennent apprendre la science par excellence, et qu'une étude si importante demande bien autant d'attention au moins et de sagesse que des études secondaires et profanes.

3° *Par leur exactitude à se confesser souvent.*

La confession est un puissant moyen d'éducation chrétienne. Les Enfants, quand ils s'y préparent, sont forcés, bon gré mal gré, de voir où ils en sont, et de reconnaître qu'en telle ou telle circonstance, ils s'éloignent du droit chemin. Ces lumières, le courage généreux avec lequel ils se font connaître, les sages et paternels avis de leur confesseur, la grâce du Sacrement, et les mérites infinis de Notre-Seigneur, les aident merveilleusement à mieux faire à se rendre de plus en plus dignes des grâces et de l'amitié de Dieu.

Les Enfants du Catéchisme de Persévérance doivent se

confesser souvent. Mais si cela est nécessaire pour tous, ce l'est surtout pour les Enfants qui doivent faire probablement ou renouveler leur première communion dans *l'année*.

Aussi ces Enfants doivent apporter *chaque mois un billet de Confession.*

Un Catéchiste est chargé spécialement de tenir note de ce billet. Il ne doit jamais manquer de les inscrire aussitôt après chaque séance, et il doit avertir le Chef du Catéchisme, quand quelque Enfant obligé à remettre son billet chaque mois est *en retard.* De son côté, le Chef doit souvent rappeler cet article du Réglement.

On peut dire, aux jours de fête, que tel Enfant aurait pu mériter une récompense, un livre même, mais qu'il *n'aura rien.* parce qu'il n'a pas été exact à remettre *tel mois* un billet de confession.

4° Par leur zèle à assister et à prendre part aux Communions du mois.

Un Catéchisme de Persévérance n'est vraiment édifiant et prospère, que quand les Communions du mois y sont nombreuses et ferventes.

Rien de plus touchant au Catéchisme que les Messes de communion. Il suffit d'y avoir assisté une fois pour comprendre que c'est là, surtout, que se forme, que s'élève, que devient tendre, solide, profonde, généreuse et fervente la piété des enfants. La paix, la joie qu'ils goûtent alors et qui est pour eux *vraiment* un avant-goût du ciel, les détache sans effort des joies mensongères et bruyantes du monde ; ils préfèrent la Religion à tout, et ils s'attachent de plus en plus au Catéchisme où ils sont si heureux.

Les Communions du Catéchisme s'appellent Communions

du mois, bien qu'elles n'aient lieu réellement que sept ou huit fois dans l'année.

Il faut cependant leur conserver leur nom, parce que ce nom invite d'abord les Enfants fervents à communier en leur particulier à certains jours où l'on ne communie pas au Catéchisme, et parce qu'ensuite il apprend à tous combien la *Communion de chaque mois* est avantageuse *à la vie chrétienne*.

V

DES MESURES DISCIPLINAIRES

ET DES MOYENS D'ENCOURAGEMENT.

I. — Mesures disciplinaires.

Les mesures disciplinaires dans un Catéchisme, quel qu'il soit, sont surtout de deux sortes :

1° Celles qui assurent l'ordre le plus parfait pendant chaque séance ;

2° Celles qui assurent l'exactitude des Enfants.

I

Mesures disciplinaires qui assurent l'ordre le plus parfait pendant chaque séance. Ce sont : les signaux du Chef et la surveillance des Catéchistes.

1° *Les signaux du Chef.*

Ce sont eux, en effet, qui règlent et indiquent chaque exercice, et qui ordonnent tous les mouvements des Enfants.

Ils doivent être donnés toujours avec *gravité* et *précision*.

II° *La surveillance des Catéchistes.*

Le chef est responsable et chargé de tout dans le Catéchisme d'une manière générale ; mais les Catéchismes ne doivent pas oublier qu'ils sont ses aides naturels, indispensables, et qu'à eux surtout appartiennent les détails.

La surveillance de MM. les Catéchistes doit s'exercer spécialement ;

I° Pendant l'*entrée* et le *départ*, pour y maintenir l'*ordre*.

On comprend que plusieurs centaines d'Enfants ne peuvent entrer dans la Chapelle des Catéchismes, ou en sortir, sans demander la surveillance la plus attentive et la plus rigoureuse.

II° Pendant tout le cours des séances, pour y maintenir le *silence*.

Ce silence doit être absolu. Non-seulement il doit consister à ne pas dire un mot, mais il faut que les Enfants soient immobiles à leur place, évitent tout bruit, tout mouvement qui pourrait causer quelque trouble, et qu'ils veillent, particulièrement pendant les Prières, les Instructions, les Homélies, à ne pas se moucher ni tousser avec bruit.

Le *Chef* doit être *rigoureux* sur ce point, et les Catéchistes avertir par signes ceux qui manqueraient, même involontairement, à l'article si important du *silence*.

II

Mesures disciplinaires qui assurent l'exactitude des Enfants.

Ces mesures sont : le *placement*, les *cartes de banc*.

I° *Le placement.*

On comprend que les Enfants craindront beaucoup plus de s'absenter du Catéchisme, s'ils savent qu'ils y ont une place, que *nul* ne peut et ne doit occuper qu'eux, qui demeurera vide par conséquent s'ils ne viennent pas, et qui toute seule annoncera leur absence au Chef d'abord, puis au Catéchiste, sous la surveillance duquel ils sont spécialement placés dans la chapelle. Ceci suppose ce qui doit être en effet, à savoir, que le Chef et chaque Catéchiste ont dans leur *carnet* une *liste* exacte du *placement*.

Il faut que, au commencement de l'année, le plus tôt possible, le placement général et définitif soit proclamé et fait, que chaque Enfant ait bien sa place, et qu'il lui soit absolument défendu de la quitter jamais pour en prendre de lui-même une autre.

L'ordre du Catéchisme et du placement demande que les bancs ou les chaises soient toujours parfaitement rangés et *fixés*.

II° *Les cartes de banc.*

Les cartes de banc sont de *petits tableaux*, placés à la tête de chaque banc, et sur lesquels sont inscrits les Enfants du banc auquel ils correspondent. Un Enfant sage (le premier du banc) a en main ce tableau, il voit d'un coup d'œil si tous ceux dont il a les noms sont présents, et si quelqu'un n'y est pas, il marque son absence par un signe de convention, en attendant qu'un Catéchiste relève toutes les absences, d'après tontes les cartes de banc.

S'il n'y a qu'un Enfant qui manque sur un banc, il peut absolument se faire qu'on ne s'aperçoive pas de son absence, ou si l'on s'en aperçoit, il peut se faire qu'on oublie de la noter, etc. Aussi pour ôter aux Enfants cette faible espérance elle-même, et assurer

de la manière la plus positive l'exactitude des Enfants, outre un placement fixe et immuable, il doit y avoir encore la *Carte de Banc.*

II. — Moyens d'Encouragement.

Pas de classe profane, ou il n'y ait des encouragements pour les Élèves bons, studieux, laborieux. Voudrait-on que les Enfants aimassent leur Religion et se livrassent volontiers à son étude, si jamais on ne leur proposait que la pensée de la punition, sans y joindre aucun encouragement?

Il doit y avoir des moyens d'encouragement dans un Catéchisme; et ces moyens d'encouragement sont : les Récompenses, les Fêtes, les Dignités.

1° *Les Récompenses.*

Ce sont : I° *Les bons points de sagesse.* — Ils se donnent à la fin du Catéchisme *aux Enfants* de la première Communion qui ont été les plus modestes et les plus sages.

II° *Les bons points de science.* — Ils se donnent à la fin de l'exercice appelé *bon point*, à l'Enfant qui a le mieux répondu, ou encore à celui qui résout une objection difficile, etc., etc.

III° *Les bonnes notes.* — Elles s'obtiennent par une bonne récitation de la lettre du Catéchisme, et par la remise des billets d'Evangile, quand bien même on ne réciterait pas l'Evangile en effet.

IV° *Les Gravures.* — Elles se donnent 1° à chaque séance à l'Enfant qui obtient le grand cachet ; 2° Aux jours de fête à tous ceux dont on est le plus content.

V° *Les prix et les accessits.* — Ils doivent être beaux

et nombreux à la fin de l'année, et donnés sous les cinq titres suivants.

1. — Prix et accessits d'Honneur.
2. — Prix........... de Sagesse.
3. — Prix........... d'Analyse.
4. — Prix........... de Science.
5. — Prix........... d'Évangile.

Les anciens doivent être partagés : ils ont droit, en dehors des cinq facultés désignées plus haut à un *prix de Persévérance.*

2° *Les Fêtes.*

Elles donnent de la variété aux exercices du Catéchisme : elles reposent les Enfants en suspendant pour eux leurs devoirs ordinaires, Interrogations, Analyses, etc. ; surtout elles les rendent meilleurs, par les bonnes et heureuses impressions qu'elles mettent dans leurs âmes; elles leur font aimer et chérir la Religion, ses Ministres et le Catéchisme.

Ces fêtes doivent être :

1° Celles de l'Eglise ; c'est-à-dire, Noël, Pâques, etc.

II° Une ou deux *fêtes patronales* et spéciales au Catéchisme.

Le coutumier règle les exercices des jours de fête au Catéchisme : 1° Elles commencent autant que possible dès le matin par une Messe et une Communion du mois. II° M. le Curé est prié d'y ajouter le bonheur de sa présence, et les encouragements paternels de sa parole. III° Elles se terminent par le salut solennel et la bénédiction du T.-S.-Sacrement.

3° *Les Dignités.*

Elles sont utiles, nécessaires même au Catéchisme : 1° Pour

donner aux Catéchistes le moyen de distinguer ceux des Anciens qui le méritent davantage ; 2° Pour entretenir parmi les Enfants une louable et généreuse émulation ; 3° Pour faire remplir au Catéchisme, par les Enfants eux-mêmes, des fonctions matérielles qui conviendraient moins à la dignité des Catéchistes.

Les Dignités peuvent être plus ou moins nombreuses selon le nombre des Enfants que comprend le Catéchisme. — *Il y a toujours* l'Intendant ou l'Intendante, le premier et le deuxième Sous-Intendant ou la première et la deuxième Sous-Intendante, le Secrétaire général, ou la Secrétaire générale, le Sacristain ou la Sacristaine, les Assistants ou les Assistantes.

Il peut y avoir :

Un ou plusieurs Vice-Secrétaires, des Inspecteurs des cartes de banc, etc, etc.

En outre il y a à la tête de chaque banc un Dignitaire du *deuxième ordre* appelé *premier de banc.*

Le *Chœur* de chant occupe des places d'honneur.

II

RÉGLEMENT DU CATÉCHISME DE SEMAINE.

On traitera ici :

1° Du Catéchisme de semaine en général.

2° Des Catéchistes.

3° Des Fêtes, Récompenses et Dignités.

4° De la Retraite qui précède la première Communion.

5° De la première Communion.

I. — Du Catéchisme de Semaine en général.

L'action la plus grande de l'Enfant chrétien, celle qui a pour sa vie tout entière et pour son bonheur éternel une importance décisive, c'est sans contredit sa première Communion.

Aux approches de ce grand jour, la sollicitude des Catéchismes pour les Enfants qui se préparent à leur première Communion, doit devenir plus sérieuse encore, plus profonde et plus vive.

Les réunions des Petits Catéchismes et des Catéchismes de Persévérance ne suffisent plus (deux mois au moins avant la première Communion, trois mois au plus) : il faut rassembler ces chers Enfants *deux fois au moins chaque semaine*, dans un Catéchisme particulier où on ne s'occupe plus que d'eux et de la manière la plus spéciale; et uniquement dans le but de les préparer à leur première Communion (1).

Pour le Catéchisme de Semaine, on réunit les Garçons et les Filles, afin que le Catéchisme soit plus nombreux, et

(1) En dehors de la grande action du Catéchisme de Semaine. qui est tout à fait nécessaire. spéciale, et qui tend à la préparation des cœurs autant et plus encore qu'à la simple instruction. non-seulement je ne blâme pas, mais je ne puis qu'approuver le zèle de ceux de MM. les Curés et Catéchistes, qui. sans fatiguer les enfants et se fatiguer eux-mêmes, les réunissent une ou deux fois de plus. afin de les mieux instruire par des récitations ou des interrogations sur le Catéchisme. — Mais ceci, je le répète, est en dehors de la grande action pastorale du Catéchisme de Semaine. et ne peut la suppléer.

que l'action du Catéchisme soit par là même plus animée et plus forte, et pour lui éviter des fatigues exagérées par la multiplication inutile des séances.

C'est là qu'il faut achever de les instruire à fond de toute leur religion, et les affermir dans la foi, mais c'est là surtout qu'il faut les former à la piété ; leur apprendre à prier Dieu, à rentrer en eux-mêmes et à se recueillir ; à examiner leur conscience, à confesser et à détester leurs péchés, à rompre avec toutes leurs mauvaises habitudes ; à contracter les habitudes contraires de la sagesse et de la vertu chrétienne ; c'est là, en un mot, qu'il faut les convertir entièrement, et les mettre en état de faire bientôt une bonne et sainte première Communion.

Ce Catéchisme immédiatement préparatoire à la première Communion, se nomme le *Catéchisme de semaine.*

Les Enfants qui ont l'âge requis pour faire leur première Communion dans l'année, et qui ne sont pas jugés indignes ou incapables par les Directeurs du grand et du petit Catéchisme, sont seuls admis au Catéchisme de semaine.

La liste des Enfants admis est proclamée solennellement au grand Catéchisme, le dimanche qui précède l'ouverture du Catéchisme de semaine.

Pendant le cours du Catéchisme de semaine, les Enfants doivent repasser toute la religion et se mettre en état de répondre sur tout le Catéchisme aux examens : lettre et sens.

La lettre doit être sue impertubablement.

Quant au sens, ils revoient tout le *Dogme* dans les *Bons points ;* les *Sacrements* dans les *Instructions ;* et *la Morale* d'une manière sensible et pratique dans les *Avis,* le chant des Cantiques, les Exercices de piété, etc.

Les Instructions et avis les plus importants sont complétés, confirmés, mis en action de la façon la plus touchante et la plus vive par la lecture commentée de la vie de *Décalogue* ou de quelque pieux Enfant, qui termine toujours les séances.

Pour arriver au but capital qu'il faut atteindre et qui est la conversion entière et la sanctification des Enfants, le Catéchisme de semaine se partage en *trois périodes très-distinctes :*

La première qui commence à faire sortir l'Enfant de sa vie habituelle et dissipée, pour le faire entrer dans des pensées chrétiennes et dans une préparation sérieuse à la première Communion.

La deuxième, qui le prépare immédiatement à la Confession générale.

La troisième, qui le prépare immédiatement à la première Communion.

La Retraite achève tout.

Les Instructions et les Avis surtout doivent, dans chaque période, répondre au but qu'on se propose spécialement d'y atteindre.

Les *Instructions* doivent elles-mêmes avoir une forme très-exhortative : c'est surtout au Catéchisme de semaine qu'il est question d'élever, de toucher, de convertir les âmes, encore plus que d'instruire les esprits.

1° Ainsi, dans la *première période*, où il s'agit de préparer les Enfants de loin et d'une manière plus générale, il faut d'abord leur inspirer le zèle pour ce Catéchisme de semaine, et leur faire comprendre la grandeur du bienfait que la bonté de Dieu leur réserve.

Les *Instructions* doivent en conséquence rouler sur la *Grâce*, sur la *Prière*, sur les *Sacrements en général*; les *Avis* sur la nécessité pour les Enfants de *commencer à bien prier Dieu*, et de montrer par leur *émulation* pour le Catéchisme et pour la rédaction de leurs analyses, par leur sagesse à l'église et chez leurs parents, qu'ils comprennent ce que c'est que d'être appelé au bonheur de faire sa première Communion; qu'ils sentent le sérieux qu'une telle action *demande;* qu'ils ne doivent plus être en conséquence des enfants légers, étourdis, méchants, etc.

En un mot, dans cette première période, il faut les frapper, les saisir vivement de cette grande pensée, qu'il s'agit pour eux de la plus sérieuse affaire de la vie. Il faut pouvoir dire, à la fin de cette importante période, qu'ils *prennent* à cette pensée, qu'ils y sont *sérieusement pris*.

2° La *seconde période* est beaucoup plus sérieuse encore : elle prépare les Enfants à *la Confession générale*.

Les Instructions doivent rouler sur le Péché et le sacrement de Pénitence : *Contrition, Confession, Satisfaction* et *Absolution;* et les *Avis*, sur la nécessité pour *chaque Enfant* de renoncer à ses mauvaises habitudes, de fuir les mauvaises compagnies, de concevoir une amère douleur de ses fautes, de recourir avec *franchise* et *courage* au moyen que Dieu lui a donné de s'en purifier, de *prier plus que jamais*, de demander la *componction du cœur*, de s'examiner à fond et préparer enfin avec tout le soin possible sa confession générale.

La parole du Chef qui, dès le commencement du Catéchisme de semaine, a dû être très-grave (un ton *enjoué* et

badin qui peut être admis *quelquefois* dans les autres Catéchismes, ne saurait être admis dans un Catéchisme de semaine), doit devenir alors plus saisissante, plus vive, plus austère. Il faut qu'il frappe fortement l'esprit des Enfants, qu'il les *effraie* même, qu'il leur fasse comprendre combien ils sont indignes, dans l'état où ils se trouvent, de faire leur première communion ; qu'il leur inspire une sainte horreur d'eux-mêmes, une haine profonde pour le péché, et, par-dessus tout, la crainte de mal faire leur Confession générale par défaut de sincérité ou de repentir, et de recevoir une absolution sacrilége.

Vers le milieu de cette période, a lieu *le premier examen*, suivi de *la proclamation de la liste* des Enfants du Catéchisme de semaine admis à la première Communion ; ou renvoyés faute de science ou faute de sagesse.

3° Dans la *troisième période*, où, la Confession générale étant faite, les enfants commencent à être un peu meilleurs, il faut préparer de plus près et plus intimement leur cœur au grand et saint jour qui approche.

Les *Instructions* doivent rouler sur le Sacrement de l'*Eucharistie*, sur la *sainte Messe*. Le Chef doit donner quelques avis sur l'amour de Notre-Seigneur dans ce divin Sacrement, sur le bonheur et les effets admirables d'une Communion fervente, etc., etc. Sa parole alors peut et doit devenir *plus douce*, afin de toucher les Enfants, de *gagner leur cœur à Dieu* en leur parlant de sa miséricorde. Mais il ne faut pas supposer que la conversion des Enfants soit faite : loin de là ; c'est le moment d'y travailler plus sérieusement que jamais ; voilà ce que le chef ne doit pas oublier. Il doit parler constamment du péché, de la nécessité de se

convertir; des enfants qui ne se convertissent pas ; et, peu de temps avant la retraite, du malheur et des affreux effets de la *Communion sacrilége.*

Un peu après le commencement de cette troisième période, a lieu le *deuxième examen* et la *proclamation de la seconde liste* des enfants admis ou renvoyés : c'est la liste définitive.

Pendant le cours du catéchisme de semaine, les Enfants doivent voir souvent leurs confesseurs. Jusqu'à la confession générale, ils doivent remettre un billet de Confession tous les quinze jours, et après la Confession générale, *tous les huit jours*, autant que possible.

De plus, ils entendent ensemble, au Catéchisme, plusieurs fois la *sainte Messe*, et le plus souvent que cela se peut : particulièrement le jour des examens, de la proclamation des listes, et aussi le jour où ils commencent leur *Confession générale.*

Ce dernier jour n'est pas celui d'une séance ordinaire : et l'on doit faire suivre la sainte Messe (durant laquelle il faut chanter des cantiques sur la Confession, sur la miséricorde de Dieu pour les pécheurs), d'une exhortation sur la *sincérité* dans la Confession. Cette exhortation pourrait utilement être faite par un *prêtre étranger* au Catéchisme.

Inutile de dire que le chef doit s'être entendu à l'avance avec les Confesseurs des Enfants, pour qu'ils soient prêts à les entendre au saint Tribunal, aussitôt après l'exhortation. Sans cette précaution, beaucoup d'Enfants pourraient ne pas se confesser ce jour-là, et dès lors l'exhortation manquerait son but.

II. — Des Catéchistes.

L'importance du Catéchisme de Semaine est telle que, bien que les Enfants qui le composent soient nécessairement moins nombreux que ceux des Catéchismes de Persévérance, cependant il doit y avoir dans chaque Catéchisme de Semaine quatre Catéchistes au moins : deux prêtres et deux élèves du Grand-Séminaire.

Ces quatre Catéchistes se partagent l'administration du Catéchisme à peu près comme dans les Catéchismes de Persévérance. *Le chef* dirige, préside tout, fait jouer les *bons points*, donne les *avis*, fait la *lecture* de la vie de Décalogue. L'un des Catéchistes est chargé du placement ; un autre du chant des cantiques ; un autre enfin doit tenir *note exacte* des billets de Confession, des analyses, des extraits de baptême, etc., etc.

Ces messieurs se partagent aussi les Interrogations et Instructions à faire et les analyses à corriger.

Le chef qui a toujours les avis à donner (chose si importante surtout dans un Catéchisme de Semaine), pourrait faire moins d'Instructions : il doit peut-être se réserver celle sur la *Communion sacrilége.*

Inutile de dire que la cordialité et l'union la plus parfaite doit régner entre les Catéchistes de Semaine. Ils doivent *prier* beaucoup (à la Messe, à leur chapelet, en disant leur bréviaire), pour les Enfants, si chers au cœur de Dieu, qui leur sont confiés ; et se concerter ensemble sur les moyens à prendre pour assurer le succès de leur œuvre, et procurer, Dieu aidant, la conversion et le salut de chaque Enfant.

Les conseils, si nécessaires après chaque séance de tout

Catéchisme, le sont surtout après chaque séance du Catéchisme de Semaine : *le Chef fera donc en sorte que le Conseil ne manque jamais.*

III. — Fêtes, Récompenses, Dignitaires du Catéchisme de Semaine.

FÊTES.

Il n'y a qu'une seule fête au Catéchisme de semaine : c'est *la fête de la consécration des Enfants à la très-sainte Vierge :* elle se célèbre à la quatrième ou cinquième séance au plus tard.

L'autel de la chapelle doit être très-bien orné : l'image surtout de la très-sainte Vierge doit apparaître entourée de bougies et de fleurs.

Après la prière, le Chef du Catéchisme donne un avis bien préparé sur la fête.

Ensuite ont lieu tous les exercices des séances ordinaires, avec cette différence que tout, interrogation, bons points, instruction, histoire, sont sur la très-sainte Vierge.

Après l'interrogation et le bon point on célèbre la *sainte Messe,* pendant laquelle on doit chanter de beaux Cantiques en l'honneur de la Sainte-Vierge. L'orgue doit jouer pendant les moments où les Enfants ne chantent pas.

A la fin, l'*avis* du Chef peut être remplacé par une exhortation de M. le Curé ou de quelque Prêtre distingué, sur la dévotion à la très-sainte Vierge, sur les motifs de se consacrer à son culte, de réclamer sa protection maternelle : et à la fin de cette exhortation, l'Intendante du Catéchisme vient se mettre à genoux au bas du sanctuaire et lit, un cierge à la main, l'*Acte de Consécration.* — Puis les Enfants se séparent en chantant un Cantique.

Il serait à désirer que les ressources du Catéchisme permissent de donner à chaque Enfant, ce jour là, une *jolie médaille de la Sainte-Vierge*, suspendue à un cordon bleu. Cette médaille, que tous *devraient porter*, ne manquerait pas de leur rappeler avec la protection de Marie leur première Communion qui s'avance, et elle serait comme une exhortation permanente à se bien préparer.

Si cela se pouvait faire, après la lecture de l'Acte de Consécration, les Enfants viendraient, banc par banc, se mettre à genoux au pied de l'autel, et le Chef, ou mieux encore, M. le Curé passerait cette médaille au cou de chacun.

Il n'y a, à vrai dire, que cette seule fête au Catéchisme de Semaine. Cependant, ce n'est pas la seule occasion où la piété des Enfants trouve un précieux aliment à ce Catéchisme. Toutes les séances y sont consacrées.

Le fête de la Compassion de la Sainte-Vierge, et toute la Semaine-Sainte, sont aussi pour le Catéchisme de Semaine des fêtes bien précieuses, et dont il faut savoir tirer profit pour les Enfants.

RÉCOMPENSES.

1° Il y a au Catéchisme de semaine des *bons points* donnés à la bonne conduite, aux bonnes récitations, aux bonnes réponses : trois de ces bons points se changent contre une gravure.

2° Des *cachets* qu'on imprime sur les analyses — et ces cachets sont spéciaux au Catéchisme de Semaine.

3° Des *prix* et des *accessits :* 1° de sagesse ; 2° d'analyses ; 3° de science.

4° Des *cachets* de première Communion et de Confir-



mation, distribués solennellement dans la première fête du Catéchisme de Persévérance après la première Communion.

DIGNITAIRES.

Il y a au catéchisme de Semaine :

1° Un Intendant — une Intendante ;

2° Un ou plusieurs Assistants — une ou plusieurs Assistantes.

Le Chef les nomme *dès le commencement* du Catéchisme.

Leurs fonctions principales sont de recueillir les analyses, les billets de confession, etc. Ils occupent des places d'honneur. On les emploie le moins possible, de peur de les dissiper.

IV. — De la Retraite qui précède la première Communion.

Si le Catéchisme de Semaine tout entier demande, de la part de MM. les Catéchistes, la sollicitude et le zèle, on comprend ce que cette sollicitude et ce zèle doivent devenir pendant les jours de Retraite qui précèdent immédiatement la première Communion.

C'est alors que tous doivent avoir non-seulement la plus parfaite exactitude, mais redoubler de vigilance, de soin, d'affection, autour de ces chers Enfants. Chaque Catéchiste alors doit être : *Sicut gallina congregans pullos suos sub alas.*

Le Chef préside la Retraite et la dirige.

Dans une Retraite de première Communion, il y a deux choses bien distinctes : la *Direction* et la *Prédication*.

La *Direction* : elle est souverainement importante. C'est elle qui fait l'ordre, l'enchaînement, la force, la valeur de tous les autres exercices ; c'est elle qui prépare à la *Prédication ;* qui indique après celle-ci les fruits qu'on en doit recueillir ; qui la supplée même dans le cas où elle aurait été froide, languissante, ou trop au-dessus de la portée des Enfants.

Qu'on suppose deux retraites de première Communion : l'une, où les Enfants arrivés à l'Église, chantent toujours un même Cantique, entendent une Instruction et s'en vont ; et une autre où l'on chante des Cantiques sur la Retraite, où le Chef commente ces Cantiques, raconte quelque touchante histoire, annonce le sujet de l'Instruction, la fait précéder des avis et d'un Cantique analogues, et suivre d'une petite Méditation parlée, dans laquelle il suggère et fait prendre aux Enfants les résolutions décisives : ce chef est connu, aimé des Enfants ; il les connaît et les aime : il les a suivis, étudiés de près ; il sait ce qui va à leur âme, les avis qu'il leur a donnés déjà, ceux qu'il faut leur donner encore, ou renouveler selon leur besoin : qui, de ces deux Retraites ne préférerait la seconde, où à la Prédication se joint la Direction ?

Quant à la *Prédication*, elle doit être forte, vive, animée, pénétrante ; entrer dans l'âme des Enfants, y laisser les impressions les plus profondes, et traiter pour cela les *grandes vérités*.

Cette Prédication ne peut être faite par un des Catéchistes. — Il s'agit de faire sur les Enfants une impression extraordinaire, de les toucher plus qu'ils ne l'ont jamais été, de les convertir profondément ; en un mot : un Prédica-

teur, un Missionnaire étranger, à la voix duquel les Enfants ne sont pas habitués, convient seul pour ce grand et solennel ministère.

Le Chef lui-même du Catéchisme n'y conviendrait pas. Autant il convient pour la Direction et les avis familiers de la Retraite, autant il conviendrait peu pour cette Prédication extraordinaire. Un Catéchiste d'une expérience consommée, M. Borderies, mort Évêque de Versailles, disait : « Bien que mes Enfants m'aiment assurément « beaucoup et m'écoutent plus volontiers qu'aucun autre « Prédicateur, *je préférerais leur faire prêcher la « Retraite par le bedeau, plutôt que de la prêcher moi- « même.* »

Le Prédicateur doit prêcher seul la Retraite *tout entière*. Une Retraite prêchée par cinq ou six Prédicateurs est sans unité, sans action forte et sans résultat sérieux. Celui qui parle n'a pas le temps d'étudier les Enfants ni de s'intéresser à eux. Les mêmes choses peuvent être redites inutilement, et d'autres fort importantes entièrement passées sous silence.

Les Catéchistes font la petite Méditation parlée de chaque matin avant la Messe.

Ils pourraient encore raconter en chaire, l'après-midi, quelque grande et touchante histoire.

Ceci posé, la Retraite s'ouvre l'après-midi du dimanche qui précède la première Communion, par l'explication des billets que fait ordinairement M. le Curé. Ses paroles paternelles conviennent admirablement à l'ouverture de ces grands et saints exercices. — Après les avis de M. le Curé, a lieu le premier Sermon : puis on chante trois strophes

du *Veni Creator*, pour attirer les bénédictions de Dieu sur la Retraite.

Les trois jours suivants, il y a quatre exercices principaux.

Le premier à sept heures.— Il se compose de la Prière du matin, d'une méditation et de la sainte Messe, avec les avis nécessaires.

Le deuxième à neuf heures et demie.—Il se compose de la Prière, du chant des Cantiques, des avis du Chef, du Sermon, etc.

Le troisième à deux heures. — Il se compose de la récitation du Chapelet avec Cantiques, et d'une Conférence familière faite par un de MM. les Catéchistes, si M. le Prédicateur de la Retraite ne peut pas s'en charger. — C'est aussi à cet exercice que se donnent les avis matériels et que l'on fait la répétition des cérémonies du jour de la première Communion.

Le dernier exercice a lieu à cinq heures et demie. — Il ressemble à celui du matin (neuf heures et demie), excepté le dernier jour, où, à cause des confessions, il n'a lieu qu'à six heures et demie, et ne se compose que de quelques mots de M. le Curé, et du Chef, sur le bonheur dont jouissent déjà les enfants, sur celui dont ils jouiront le lendemain, etc.

V. — Jour de la première Communion.

C'est ce jour-là qui, on le comprend, achève et couronne tout le travail préparatoire du Catéchisme de semaine, et doit faire sur les enfants des impressions ineffaçables.

Il importe que tout soit disposé de manière à frapper

religieusement les imaginations et à saisir vivement les cœurs.

L'église doit être tendue, et l'autel paré comme au jour des plus grandes fêtes.

Il est extrêmement à désirer que les parents communient avec leurs enfants. Il importe de les y engager d'avance, et de ne rien négliger pour les y amener ; au moins qu'ils y assistent tous, pères et mères.

Il faut autant que possible associer toute la paroisse à cette fête si touchante.

Quant à l'ordonnance de cette journée, chaque paroisse peut avoir ici certains usages touchants, auxquels il est bon de se tenir.

Ce qui est partout nécessaire, c'est d'occuper les enfants toute la journée. Il est bon d'amener les jeunes filles à passer la journée chez les Sœurs, et les garçons au presbytère ou chez les Frères.

Quant aux exercices religieux, il faut suivre exactement l'ordre et la marche indiqués par le *Manuel des grandes époques de la vie*, pour le choix des Cantiques, les cérémonies et les diverses réunions.

Il faut :

1° *La messe de Communion ;* avec cantiques, et une courte exhortation avant et après la Communion.

2° Une *grand'messe* ; et bien veiller à faire chanter, si on le peut, si on les y a exercés précédemment, le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Credo*, par les enfants.

3° Les *vêpres*, puis le *sermon*, le *salut*, la procession, la rénovation des promesses du baptême, et la consécration à la Sainte-Vierge.

Obtenir, surtout pour ces derniers exercices, une assistance nombreuse de fidèles.

Le lendemain, *une messe d'actions de grâces;* à la suite de laquelle on donne les derniers avis et conseils *pour la Persévérance*, et l'on fait ses adieux aux enfants.



III

RÈGLEMENT DES PETITS CATÉCHISMES.

Le Réglement des Petits Catéchismes est au fond le même que celui des Grands Catéchismes. Quelques mots suffiront pour faire entendre ce que ce Réglement peut avoir de spécial.

I. — QUANT AUX ENFANTS QUI COMPOSENT LE CATÉCHISME.

1° Les Enfants dès sept à huit ans sont admis au Petit Catéchisme;

2° On doit leur adjoindre, *seulement jusqu'à l'ouverture du Catéchisme de semaine proprement dit,* les Enfants du Catéchisme de Persévérance qui doivent faire leur première Communion dans l'année;

3° On pourrait, là surtout où les Enfants sont peu nombreux, afin de donner plus d'intérêt au Catéchisme, réunir les garçons et les filles, en mettant les uns d'un côté et les autres d'un autre, et avec les conditions indiquées au Catéchisme de semaine.

II. — QUANT AUX EXERCICES DU CATÉCHISME.

Il n'y a ordinairement ni Messe ni Vêpres au Petit Catéchisme. Comme au Grand, il y a (en observant pour chaque exercice une mesure de temps convenable, afin que le Catéchisme ne dépasse pas une heure et demie) :

1° L'Interrogation ;

2° Les Bons Points ;

3° L'Instruction ;

4° Le Compte-rendu des analyses ;

5° Les Avis ;

6° L'Homélie.

1° *L'interrogation.* — Elle doit rouler pour les Enfants de sept à neuf ans, sur la lettre du *Petit Catéchisme,* et pour les Enfants de neuf à onze ans, comme aussi pour les Enfants de la première Communion, sur la lettre du *Grand Catéchisme* ;

2° *Le Bon Point.* — Il doit rouler sur l'Instruction précédente. Jamais il ne faut l'omettre ;

3° *L'instruction.* — Elle se fait d'après *deux plans,* qui sont successivement développés, le premier pendant une année et le second pendant une autre.

Le *premier* de ces deux plans consiste à expliquer simplement, brièvement et clairement *la lettre du Grand Catéchisme.*

Il faut pour cela bien diviser les leçons par avance, de manière à ce que chacune, autant que possible, fournisse la matière d'une instruction et qu'il n'y ait ni trop ni trop peu. On fera ordinairement rentrer les explications qu'on

croira devoir donner, sous deux ou trois chefs principaux, qui formeront les divisions de l'Instruction.

Il faut que ces Instructions soient toujours entremêlées de quelques histoires intéressantes, qui aident à bien comprendre les explications.

Le *second* plan consiste à exposer, avec le plus d'intérêt possible, toute l'*Histoire de la Religion*, avant Jésus-Christ, depuis la Création et le péché originel ; puis Notre-Seigneur et l'Église, etc.

Le sujet de ces Instructions, les divisions et les diverses questions doivent être présentées toujours sous la forme historique, par exemple :

1° *Histoire des Patriarches.*

Première question. — Qu'est-ce que les Patriarches ?

Deuxième question. — Quels sont les plus illustres d'entre les Patriarches ?

2° *Histoire des Apôtres.*

1° Qu'est-ce que les Apôtres et quelle est leur histoire jusqu'au jour de la Pentecôte ?

2° Quels sont les plus illustres d'entre les Apôtres et qu'ont-ils fait depuis la Pentecôte jusqu'à leur mort ?

Et ainsi des Evangélistes, des Prophètes, des Martyrs, des Anachorètes, des Souverains-Pontifes, etc.

C'est dans la vie de Notre-Seigneur et de la très-sainte Vierge que les *Mystères* de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption doivent être enseignés, expliqués et rendus historiquement sensibles.

Les *Sacrements,* surtout le Baptême, l'Eucharistie et la Pénitence, doivent être aussi enseignés historiquement, ainsi que le *saint sacrifice de la Messe.*

Quant à la *morale*, c'est dans les avis du Chef que l'enseignement doit en être donné.

Le *Catéchisme historique* de Fleury et les chapitres de Fénelon, sur l'emploi des histoires saintes pour les Enfants, doivent ici servir de guides et de modèles à MM. les Catéchistes.

L'instruction dans les Petits Catéchismes ne doit pas dépasser *vingt minutes*.

4° *Le compte-rendu des Analyses.* — On y doit insister beaucoup sur la forme et le soin extérieur.

Il ne faut pas manquer non plus de lire à peu près chaque fois *une Prière* qu'on pourrait composer, au besoin, à l'avance, pour apprendre aux Enfants à en faire eux-mêmes, et les former ainsi à la piété.

5° *Les Avis.* — Ils doivent être un petit cours de *morale*, et commencer toujours par ce qu'il y a de plus pratique pour les Enfants : la manière de faire le signe de la Croix ; leurs prières du matin et du soir ; les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité. La maniere d'entrer, de demeurer dans l'Eglise, d'y entendre la sainte Messe. Il faut leur apprendre surtout la manière de se bien examiner et de se bien confesser, et insister aussi sur le respect et l'obéissance qu'ils doivent à leurs parents.

Ces *avis* doivent toujours être *entremêlés* de petits *traits édifiants*, *saillants*, *intéressants*.

6° *L'Homélie.* — On doit s'y attacher à bien faire comprendre le texte de l'Evangile aux Enfants. Par exemple, leur expliquer ce que c'est qu'une parabole, le royaume des cieux, la loi du Sabbat, les Scribes, les Pharisiens, etc. Puis on finit par un mot d'exhor-

tation *très-simple*, mais *très-vif*, *très-touchant*, et surtout *pratique*.

Il est clair qu'il faut éviter alors les phrases oratoires, et ne pas oublier qu'on parle à de petits Enfants.

III. — QUANT AUX CATÉCHISTES.[1]

Bien que les Petits Catéchismes ne soient jamais, en général, fort nombreux, il est très à souhaiter qu'il y ait toujours pour les faire deux Catéchistes au moins, et trois, s'il est possible.

Ces Messieurs doivent se partager le travail, comme au Grand Catéchisme.

Le *Chef* peut faire plus souvent l'Instruction et moins souvent l'Homélie, surtout s'il a pour aides des Elèves du Grand-Séminaire.

IV. — QUANT AUX DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Elles sont les mêmes que pour le Grand Catéchisme, seulement les *Cantiques* doivent être souvent les mêmes. Ces petits Enfants ne sont pas capables d'en apprendre un grand nombre; mais il faut leur apprendre à les chanter *très-bien*.

V. — QUANT AUX MOYENS D'ENCOURAGEMENT.

Ils sont aussi les mêmes que dans le Grand Catéchisme.

La *Fête patronale* des Petits Catéchismes doit être une fête plus analogue à l'âge et au caractère des Enfants. Par exemple : *la Fête de Jésus bénissant les Enfants,* ou de *l'Enfance de Marie.*

Ce jour-là, il pourrait y avoir la Messe et les Vêpres, et même le Salut du Très-Saint-Sacrement.

VI. — QUANT AUX ENFANTS QUI DOIVENT FAIRE LEUR PREMIÈRE COMMUNION DANS L'ANNÉE.

Il faut être avec eux très-sévère sur *quatre points :*

1° *L'exactitude ;*

2° *Le zèle* pour apprendre le Catéchisme et faire les analyses ;

3° *La sagesse ;*

4° *La Confession au moins tous les mois.*

Ces Enfants ne seront admis au Catéchisme de semaine qu'après avoir subi un *Examen* sur une partie de la lettre du Catéchisme et sur les Instructions qu'ils auront entendues.

N. B. — Pour accomplir convenablement tout ce que ce Réglement indique, il faut mettre aux séances le temps indispensable, c'est-à-dire :

1° *Le Catéchisme de Persévérance* ne peut pas durer moins de deux heures y compris la Messe ou les Petites Vêpres.

2° *Le Catéchisme de Semaine* ne peut pas durer moins de deux heures, et deux heures et demie quand on y fait entendre la Messe aux enfants.

3° *Le Petit Catéchisme* ne doit pas durer moins de une heure et demie, et deux heures quand parfois on y fait entendre la Messe.



TABLE DES MATIÈRES.

Orléans. — Imp. Ernest Colas.

